

LOUIS C. PRAT

MORPHOSYNTAXE  
DE L'ABLATIF  
EN LATIN ARCHAÏQUE

THESE PRESENTEE DEVANT L'UNIVERSITE DE PARIS IV

- LE 12 JANVIER 1974 -

SERVICE DE REPRODUCTION DES THESES

UNIVERSITE DE LILLE III

- 1976 -

#### COMPOSITION DU JURY

- M. Jean COLLART, *Président, Professeur à l'Université de Paris IV*
- M. Jacques PERRET, *Rapporteur, Professeur honoraire à la Sorbonne*
- M. Guy SERBAT, *Professeur à l'Université de Paris IV*
- M. Claude MOUSSY, *Professeur à l'Université de Paris X*







LOUIS C. PRAT

MORPHOSYNTAXE  
DE L'ABLATIF  
EN LATIN ARCHAÏQUE

THESE PRESENTEE DEVANT L'UNIVERSITE DE PARIS IV

- LE 12 JANVIER 1974 -

SERVICE DE REPRODUCTION DES THESES

UNIVERSITE DE LILLE III

- 1976 -



A  
JACQUES PERRET

AU MAITRE

A L'AMI



## PREFACE

Il n'est pas commun qu'un livre de philologie ait à présenter une découverte. Au moins si l'on entend par là un ensemble de faits dont la matérialité même, saisissable pourtant à tous, n'avait pas été jusqu'alors remarquée et qui, une fois apparus, semblent assez aisément prendre un sens, en sorte que la part de l'interprétation est secondaire. Les archéologues, les historiens de l'art connaissent quelquefois cela ; les progrès de la philologie consistent le plus souvent à interpréter de façon neuve des faits depuis longtemps familiers à tous. Je crois que L. Prat nous apporte ici une véritable découverte : la prolongation jusqu'à l'époque de Plaute de deux ablatifs distincts en forme et en valeurs dans la première et deuxième déclinaisons du latin.

La découverte a son intérêt mais aussi bien l'histoire de la découverte, les cheminements qui l'ont rendue possible.

Au point de départ, une gêne, un malaise ressenti devant la doctrine commune. L'ablatif latin, dit-on, s'est formé par syncrèse ou coalescence de trois cas plus anciens. Rien de mieux si l'on entend dire seulement que l'ablatif latin exprime des rapports d'origine, d'instrumentalité, de lieu. Mais s'il s'agit vraiment de trois cas comment ont-ils concouru, tant au plan des formes qu'au plan des valeurs ? Pouvons-nous au moins imaginer parmi les ancêtres du latin une langue qui aurait eu dans sa flexion nominale les trois cas distincts qu'on nous invite à supposer ? Evidemment non : un locatif exprimant spécifiquement une relation locale n'a chance d'avoir existé que pour des noms appartenant à certaines catégories sémantiques ; un ablatif distinct paraît n'avoir existé que dans la flexion thématique où il se présente formellement comme une particularisation de l'instrumental tandis qu'ailleurs les valeurs d'extraction-origine semblent confiées au cas qui sert d'adnominal et de partitif. S'il y a eu syncrèse on ne voit pas de quoi ni autour de quel centre d'attraction ni par-quelle procédure.



On n'est pas beaucoup plus heureux si l'on essaie de diviser les difficultés : dans la flexion thématique par exemple comment se fait-il que la syncrèse se soit faite — c'est ce que l'on enseigne — sur une forme *-od* d'ablatif d'origine alors qu'à toutes les époques du latin les valeurs attestées par le plus grand nombre d'emplois ne sont pas valeurs d'origine mais bien de celles qu'on attribue communément à l'instrumental ?

Ici la curiosité, l'esprit interrogatif de M. Prat, son désir d'introduire quelque problème défini pour relayer de façon critique et constructive ces affirmations vagues et globales qui ne font, au vrai, qu'épaissir les ténèbres, l'amène à une question qui s'avèrera décisive : est-il vraiment sûr que l'ablatif *domino* représente un syncrétisme de valeurs réalisé sur une forme en *-od* ? En fait les documents les plus anciens présentent toujours côte à côte *-od* et *-o* ; on prétend, il est vrai, que tous les *-o* sont des *-od* qui ont phonétiquement perdu leur *-d* et qu'en dépit de la dualité des graphies nos documents n'emploient qu'un seul cas ; mais, encore un coup, cela aussi est-il sûr ? En triant les inscriptions, les citations de textes archaïques, en essayant de les dater, de mettre à part celles dont les graphies ont pu être rajeunies, M. Prat a cru entrevoir un petit espoir : vers 200, il y aurait bien eu encore deux cas distincts (*-o* avec valeur instrumentale, *-od* avec valeur d'origine). Mais l'aspect des faits ne pouvait être que brouillé : nos documents appartenaient à un moment où un cas unique (en *-o*) allait prendre la relève des deux cas plus anciens, et d'autre part la généralisation de *-o* dès le premier tiers du second siècle avait eu pour conséquence que dans la transmission des documents anciens des *-o* avaient été indûment substitués à des *-od* ou au contraire des *-od* à des *-o* par hyperarchaïsme. Une possibilité semblait s'ouvrir pour une hypothèse neuve ; du fait de la maigreur du corpus, des incertitudes portant en chaque document sur la sincérité des graphies, une démonstration semblait exclue. Et d'autant plus que dans les thèmes en *-i-* et en *-u-* la distribution des formes en *-i* (*-u*) et en *-id* (*-ud*) semblait infirmer la réalité de la distinction qu'on croyait ailleurs entrevoir.

Ce fut une entreprise très courageuse de s'adresser, pour relayer la documentation épigraphique, à l'énorme corpus plautinien. Mais on pouvait espérer que s'il existait encore, au moins pour la flexion thématique (et les thèmes en *-a-* qui semblaient bien se décliner de même), une dualité de cas différenciés par leur forme, quelque chose de cette dualité pût encore transparaître dans le texte en dépit de l'uniformisation des graphies. On pouvait s'attendre, par exemple, à ce que les ablatifs à valeur instrumentale (hypothétiquement en *-o*) et les ablatifs à valeur d'origine (hypothétiquement en *-od*) ne se présentassent pas dans les mêmes proportions si on classait les formes selon la place qu'elles occupent dans le tissu des enchaînements prosodiques (en fin de vers, en hiatus devant voyelle, annulées par élision). C'est la méthode qui avait servi à Bentley pour dépister dans le texte d'Homère les mots commençant par un digamma.

On devrait affronter quelques-unes des difficultés dont on fit si longtemps

des objections à Bentley : pour Plaute comme pour Homère on avait affaire à des textes écrits dans une période de transition où le phonème supposé (digamma initial, *-d* final) est en passe de s'amuir, à des textes suspects d'avoir été parfois retouchés par des éditeurs indûment scandalisés de faits en rapport avec un état de la langue qu'ils n'imaginaient plus. Impossibilité donc de poser des affirmations qui fussent sans exceptions. Nécessité d'accepter et d'intégrer des irrégularités ; mise au point de techniques permettant d'apprécier de façon objective à partir de quel seuil on n'a plus le droit de les tenir pour des irrégularités parce que la règle ou mieux la tendance par rapport à laquelle elles seraient irrégularités semble bien n'avoir jamais existé.

Dans le cas présent les difficultés sont même beaucoup plus grandes que celles que dut affronter Bentley : la prosodie de Plaute est souvent moins évidente que celle d'un vers homérique ; on est plus à l'aise pour débattre de faits lexicaux chaque fois indépendants les uns des autres que pour restituer un fait de morphosyntaxe qui intéresse solidairement tout un secteur de l'expression ; surtout on ne peut dessiner initialement le contour des ensembles sur lesquels les expériences devront porter : rien ne nous renseigne *a priori* sur les valeurs qui s'attachaient synchroniquement soit au cas en *-o*, soit au cas en *-od*.

Initialement, quand les faits sont abordés de plain pied à partir des statistiques brutes, rien n'apparaît qui établisse l'existence des deux cas supposés. Il a fallu tout l'esprit critique, la ténacité, l'ingéniosité même de M. Prat pour outrepasser ces apparences désolantes, discerner les nécessités ou tendances multiples qui interfèrent inévitablement dans la constitution du phénomène observable et dont la composition ne peut donner que des images brouillées. C'est seulement une fois reconnus ces facteurs, une fois imaginées les expériences susceptibles d'en séparer les effets qu'il deviendra possible d'observer vraiment ce qui peut avoir quelque valeur significative pour confirmer ou infirmer l'hypothèse en question. Avec des techniques suffisamment affinées les faits peuvent en effet être dégagés sans équivoque ; on en pourra juger par le graphique de la p.131 ; les faits rendus ici matériellement sensibles me semblent devoir emporter la conviction. Le lecteur verra aussi comment dans tout ce travail la comparaison de Térence, voire de Sénèque, pour qui n'existe plus qu'un seul ablatif en *-o*, rend évident, par contraste, qu'il existe bien chez Plaute deux ablatifs morphologiquement différents (un instrumental en *-o*, un ablatif proprement dit en *-od*) et dont les formes, en conséquence, trouvent leur place régulière dans des contextes différents.

Le résultat censé acquis nous apporterait sur l'histoire et la structure de l'ablatif latin un certain nombre de clartés.

On admettait communément qu'en remontant assez haut dans la lignée des ancêtres du latin on rejoignait un état de langue où existaient côte à côte



pour la flexion thématique un cas en *-e/-o* (instrumental) et un cas en *-od* (ablatif). Il n'est pas indifférent de savoir que cette dualité existe encore en latin au seuil du II<sup>e</sup> siècle.

L'agencement, la structure interne du complexe de valeurs qui s'exprime par l'ablatif n'était jusqu'ici accessible qu'à partir d'analyses logiques ou par la comparaison d'autres langues. L'existence simultanée de *-o* et de *-od* chez Plaute nous permet de reconnaître des distinctions qui valent au moins pour la synchronie de la fin du III<sup>e</sup> siècle ; nous pouvons être sûrs, par exemple, que le complément du comparatif et l'ablatif absolu étaient confiés à l'ablatif en *-od*, étaient donc du côté de l'ablatif d'origine, non de l'instrumental.

On ne devra plus dire que l'ablatif du latin classique continue formellement un ancien ablatif d'origine en *-od*. Quant à sa forme il continue l'ancien cas en *-o*, un instrumental-sociatif ; il n'y a pas lieu de s'étonner que dans les textes ce soit avec les valeurs instrumentales que l'ablatif apparaisse le plus souvent. Dès l'époque de Plaute, ce cas en *-o* était également capable d'exprimer des relations de lieu ; c'est cette capacité, cette souplesse dans l'emploi qui a rendu inutile la survie du locatif, de plus en plus confiné dans les noms propres de villes ; la même cause a entraîné dès le début du second siècle la disparition du cas en *-od* : sa valeur n'apparaissait de façon bien distincte qu'après certaines prépositions, en des emplois par conséquent où une forme casuelle particulière était redondante ; il est possible que des influences dialectales (ombrien) aient rendu également moins nette l'articulation du *d* final. Il n'y a donc pas eu syncrétisme des cas mais maintien en forme et, pour l'essentiel, en valeurs d'un cas ancien dont la souplesse et les possibilités d'extension ont été fatales à la survie de deux autres cas.

Dans les flexions athématiques on ne retrouve pas à l'ablatif une dualité qui répondrait à celle de *-o* et de *-od* ; à l'époque de Plaute chacun des thèmes ne présente qu'un ablatif (*-e*, *-id*, *-ud*), et un ablatif qui, si nous en croyons M. Prat, se dénote chaque fois comme secondaire, *-id* et *-ud* étant calqués sur un des ablatifs de la flexion thématique, *-e* étant morphologiquement inséparable du datif en *-i*. Il conviendrait donc de poser ici, comme dans le pluriel de toutes les flexions, une déclinaison à cinq cas nominatif, vocatif, accusatif, génitif, datif. Tout le développement des cas circonstanciels se serait fait à partir (et sur le modèle) du singulier de la flexion thématique ; les problèmes du syncrétisme seraient donc à poser exclusivement à l'intérieur de la flexion thématique.

Ce qui paraît dans les langues italiques et celtiques ne contredirait pas cette hypothèse ; est-il possible de la généraliser pour un état de langue plus ancien où l'on rattacherait un plus grand nombre de langues indo-européennes, on en discutera. Quoi qu'il en soit, le spécialiste d'un canton déterminé de l'indo-européen ne me semble pas outrepasser ses droits quand sur la base des observations qu'il a faites il construit par hypothèse un passé qui en pourrait donner l'explication.

Pour en revenir au latin et à la dualité des ablatifs dans le singulier de la flexion thématique, on ne saurait s'attendre à ce que la mise en lumière d'un fait si longtemps méconnu soit aussitôt saluée d'un assentiment enthousiaste. Si le fait a été méconnu, s'est qu'il est difficile à voir ; plus un fait est difficile à voir et plus il faut recourir à des techniques complexes, avec des risques sans cesse croissant de se tromper quelque part.

En tout état de cause, le livre de M. Prat nous propose des méthodes précises, une masse imposante d'observations incontestables : le problème posé était insaisissable ; le voilà enraciné dans le concret. Si l'on refuse d'entrer dans les vues de l'auteur il faudra trouver à expliquer autrement les observations qu'il a faites et qui, en tout état de cause, demeurent. La science à ces discussions ne peut que gagner. Espérons qu'on ne les éludera pas en attribuant tout *-ultima ratio disputantium-* à des jeux du hasard ; espérons qu'on ne s'imaginera pas avoir réfuté la découverte centrale parce qu'on aura victorieusement contesté tel ou tel des prolongements qui lui sont donnés.

Il ne me reste plus qu'à souhaiter à M. Prat des lecteurs qui lui ressemblent, soucieux d'explicitier aussi clairement leurs méthodes, leurs thèses, des lecteurs aussi dociles aux faits et aussi exigeants que lui.

Jacques PERRET

## BIBLIOGRAPHIE

## I – ETUDES SUR LES DECLINAISONS ET LEURS SYSTEMES

- BENVENISTE E., *Pour l'analyse des fonctions casuelles. Le génitif latin* : *Lingua* 11, 1962, 10-18.
- BLAKE F.R., *A semantic analysis of cases*, Philadelphia 1930.
- BLOCH A., *Kann der lateinisch-keltische Genetiv auf i- der -o- Stämme gleichen Ursprungs sein wie die altindische Praeverbialform auf -i* : *ZVS* 76, 1959-60, 182-242.
- BLUEHER G., *Syntaktische Nachweise durch Bezugsanalyse* : *Gymnasium* 74, 1967, 24-33.
- BONFANTE G., *The origin of the latin name-system* : *Mélanges Marouzeau* (1948) 43-59.
- DEBEAUVAIS L., *Cas indo-européens et cas latins* : *LEC* 1950, 457-481.
- DEVINE A.M., *The Latin Thematic Genitive Singular*, Oxford, 1970.
- EBELING G.L., *On cases theories* : *MPh.* [Museum (Leiden)] 67, 1957, 129-145. (bibliographie utile : revue critique des différentes études parues de 1935 à 1956).
- ERNOUT A., *Note sur les thèmes en -u- latins* : *IF* 26, 1910, 91-93.
- GAGNEPAIN J., *Les noms grecs en -os et en -α. Contribution à l'étude du genre indo-européen*, Paris 1959.
- GEORGACAS D.J., *The Latin fifth declension* : Résumé dans *TAPhA* 80, 1949, 426.
- GIL J., *El genitivo en -i y los orígenes de la declinación temática* : *Emerita* 36, 1968, 25-43.
- GIL J., *Los temas nominales en laringal* : *Emerita* 37, 1969, 371-409.

GONDA J., *The original value of Greek -δε* : Mn. 10, 1957, 97-102.

de GROOT A.W., *Classification of cases and use of cases* : Festschr. R. Jakobson, La Haye, 1956, 187-194.

de GROOT A.W., *Les oppositions dans les systèmes de la syntaxe et des cas* : Mel. Bailly, Genève, 1939, 107-127.

GUILLAUME G., *Esquisse d'une théorie psychologique de la déclinaison* : Acta linguistica 1, 1939, 167-178 (= Langage et science du langage, Paris, 1964, 99-107).

HAUDRY J., *L'instrumental et la structure de la phrase simple en indo-européen* : BSL 65, 1970, 44-84.

HAUDRY J., *Les emplois doubles du datif et la fonction du datif indo-européen* : BSL 63, 1, 1968, 141-159.

HIERSCHE R., *Entstehung und Entwicklung des Terminus «Ptôsis»* : SDAW 1955, 3.

von HINÜBER., *Studien zur Kasussyntax des Pāli, besonders des Vinaya-Piṭaka*, Munich, Kitzinger, 1968 || cr BSL 64, 2, 1969 Caillat.

HIRT H., *Über den Ursprung des Verbalflexion im Idgerm.* : IF 17, 1909, 36-65.

HIRT H., *Über die mit -m- und -bh- gebildeten Kasussuffixe* : IF 5, 1892, 251-255.

HIRT H., *Von schleifenden und gestossenen Ton in den Indog. Sprachen* : IF 1, 1892, 1-42.

HJELMSLEV L., *La catégorie des cas. Etude de grammaire générale* : Acta Jutlandica 7, 1935 ; 9, 1937.

HJELMSLEV L., *La notion de rection* : AL 1, 1939, 10-25.

HOOKE J.T., *Postpositive -de* : IF 70, 1965, 164-171.

HOUSEHOLDER F.W., Jr. *A descriptive analysis of Latin declension* : Wor<sup>d</sup> 3, 1941, 48-58.

JACOBSON H., *Kasusflexion und Gliederung der Idg. Sprachen* : Festschrift Wackernagel, Göttingen, 1923, 204-216.

JACOBSON R., *Beitrag zur allgemeinen Kasuslehre* : TCLP 6, 1936, 240-288.

KLINCK K., *Beiträge zur Geschichte des Lokativs und des lokativen Ablativs im Lateinischen*, diss. München Knele, 1934.

KNIGHT Ch. M., *Greek and latin adverbs and their value in the reconstruction of the prehistoric declensions*, Trans. of the Cambridge philological Society, 6, 3, 1921.

KURYLOWICZ J., *Le problème du classement des cas* : Bull. de la Soc. polonaise de linguistique 9, 1949, 20-43. (= Esquisses linguistiques, Cracovie, 1960, 131-150).

KURYLOWICZ J., *Remarques sur la flexion nominale* : Etudes indo-européennes, Cracovie, 1935, 131-168.

LAVENCY M., *A propos de la syntaxe des cas en latin classique* : LEC 37, 1969, 325-337.

LAZZERONI R., *Il dativo plurale della I e della II declinazione nei dialetti greci* : SSL 8, 1968, 173-192.

LAZZERONI R., *Il dativo «sabellico» in -a. Contributo alla conoscenza della latinizzazione dei Peligni* : SSL, 5, 1965, 65-85.

LEHMANN W.P., *On earlier stages of Indo-European nominal flexion* : Language 34, 1958, 179-202.

LEJEUNE M., *Notes sur la déclinaison latine* : REL 21, 1943-1944, 87-101.

LEROY L., *Notes de grammaire latine, I Théorie des cas ; II : style indirect* Montréal Ed. fides 1962 || cr. R. Ph. 38, 1964, 334 Thomas.

LEWY E., *Zur urindogermanischen flexion* : IF 1938, 31-34.

LINDSAY W.M., *The early italian declension* : Classical review, Oxford, University Press, 2, 1888, 129-132 ; 202-205 ; 273-278.

MARTINET A., *Le genre féminin en indo-européen. Examen fonctionnel du problème* : BSL 52, 1956, 83-95.

de MAURO T., *Accusativo, transitivo, intransitivo* : RAL 14, 1959, 233-258.

MEILLET A., *De quelques innovations de la déclinaison latine*, Paris 1906.

PAQUOT A., *Le problème du génitif latin en -i* : Rec PhL 1, 1967, 97-108.

PEDERSEN H., *La cinquième déclinaison latine* : Copenhague 1926.

PERRET J., *La signification du génitif adnominal* : REL 43, 1965, 466-482.

PERRET J., *Sur l'accusatif du latin* : REL 35, 1957, 152-163.

PERROT J., *Le fonctionnement du système des cas en latin* : RPh 40, 1966, 217-227.

PETERSEN W., *Syncretism in the i.e. dative* : AJPh 1918, 1-26, 117-144.

PISANI V., *Der lateinische -i Genetiv und die faliskischen -osio- Bildungen* : RhM 98, 1955, 315-324.

PULGRAM E., *Proto-indo-european Reality and Reconstruction* : Language 35, 1959, 421-426.

PULGRAM E., *Proto-Languages as Proto-diasystems* : Word 20, 1964, 373-383.

RAABE B., *De genetivo Latino cap. tria* : Diss. Königsberg 1917.



RUNDGREN F., *Der Genetivus aestimativus im Lateinischen. Einige Bemerkungen* : *Eranos* 58, 1960, 51-65.

SEILER H., *Zur Systematik u. Entwicklungsgeschichte der griech. Nominaldeklinaton* : *Gl* 37, 1958, 41-67.

SOMMERFELT A., *'de' en italo-celtique*, Paris 1920.

SOMMERFELT A., *Le génitif adnominal i.e.* : *BSL*, 70, 18-22.

SÖRENSEN H. Chr., *Contribution à la discussion sur la théorie des cas* : *Recherches structurales L. Hjelmslev* 123-133.

SPECHT F., *Der Ursprung der idg. Deklination*, Göttingen, 1944.

SPECHT F., *Zum Ersatz des Ablativs* : *ZVS* 69, 1948, 127.

STURTEVANT E.H., *The ablative in Indo-European and Hittite* : *Language* 8, 1932, 1-10.

VAILLANT A., *L'Ergatif i.e.* : *BSL* 37, 1936, 93-108.

VOGT H., *L'étude des systèmes de cas* : *Recherches structurales L. Hjelmslev* 112-122.

WATKINS C., *Gesch. d. idg. Verbalflexion*, dans *Idg. Grammatik*, 3,1, Hdb, 1969.

de WILLMAN-GRABOWSKA H., *Les cas de la déclinaison indo-européenne* : Résumé dans *Actes du quatrième congrès des Linguistes*, 290-291.

## II — LANGUES INDO-EUPEENNES AUTRES QUE LE LATIN

### A — Indo-européen.

#### 1. DICTIONNAIRES :

BUCK C.D., *A dictionary of selected synonyms in the principal Indo-European languages. A contribution to the history of ideas*, Chicago Univ. of Chicago Pr. 1949.

POKORNY J., *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch*, Berne 1969.

SCHRADER O., *Reallexikon der idg. Altertumskunde*, 2, Aufl hrgb. von A. Nehring, 2 vol. Berlin 1917-1928.

#### 2. GRAMMAIRES :

BRUGMANN K., *Abrégé de grammaire comparée des langues indo-européennes*, trad. française, Paris 1905.

BRUGMANN K. u. DELBRÜCK B., *Grundriss der vergleichenden Grammatik der indo-germanischen Sprachen*, 2e éd. Strassburg 1896-1916.

HIRT H., *Indogermanische Grammatik*, Hdb. 1921-1937.

KURYLOWICZ J., *Indogermanische Grammatik*, Hdb. Winter 1969.

KURYLOWICZ J., *The inflexional categories of Indo-European*, Hdb. Winter 1963.

MEILLET A., *Introduction à la grammaire comparée des langues indo-européennes*, Paris 1949.

MEILLET A., *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*, réimpr. la 8e éd. : Paris Hachette, 1951.

### 3. ETUDES DIVERSES :

ADRADOS F.R., *Die Rekonstruktion des Idg. u. die strukturalistische Sprachwissenschaft* : I.F. 73, 1968, 1-47.

AYMARD A. et AUBOYER J., *Histoire générale des civilisations*, tomes 1 et 2, Paris PUF 1954.

BARCENILLA A., *El indo-europeo. Adjuntos historicos* : Perficet 2<sup>a</sup> Ser. II 1969, 45-47.

BENVENISTE E., *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, I. Economie, parenté, société; II. Pouvoir, droit religion, Paris Ed. de Minuit 1969.

BENVENISTE E., *Origines de la formation des noms en indo-européen*, Paris Maisonneuves 1962.

BOSCH-GIMPERA P., *Les Indo-européens. Problèmes archéologiques*, Paris 1961.

BRANDENSTEIN W., *Das Indogermanenproblem* : F & F 36, 1962, 45-49.

CHILDE V.G., *Prehistoric migrations in Europe*, London/Oslo 1952.

DEVOTO G., *Origini indoeuropee*, Florence 1962.

DRESSLER W., *Methodische Vorfragen bei der Bestimmung der «Urheimat»* : Sprache 11, 1965, 25-60.

DUMEZIL G., *L'idéologie tripartite des Indo-européens*, coll. Latomus 31, 1958.

ERHART A., *Wege und Ziele der vergleichenden Sprachwissenschaft* [en tchèque avec résumé en all.] : LF 90, 1967, 217-230.

GAUTHIOT R., *La fin de mot en indo-européen*, thèse, Paris 1913.

GEORGIEV V.I., *Introduzione alla storia delle lingue indoeuropee* : Incunabula Graeca IX Roma Ed. dell'Ateneo 1966.

GROOTAERS W.A., *Les premiers pas à la recherche des unités dialectales* : Orbis 12, 1963, 361-380.

HALL R.A., *Zur Realität des Uridg.* : Language 36, 1960, 203-206.

HIRT H., *Die Indogermanen*, Strassburg 1905-1907.

JOUGUET P. et DHORME E., *Les premières civilisations*, Paris, PUF, collection Peuples et Civilisation 1950.

KRAHE H., *Indogermanische Sprachwissenschaft*, 3, neu bearb. Aufl., I. Einleitung und Lautlehre ; II. Formenlehre. Berlin de Gruyter '958 et 1959 || cr. BSL 1962, 2, 34-35 Minard.

KRAHE H., *Sprachverwandschaft im alten Europa : Vorträge und Stud. zur idg. Sprachwiss., Namenforsch. und Altertumskunde*, Hdb. Winter 1951.

KURYLOWICZ J., *Dérivation lexicale et dérivation syntaxique. Contribution à la théorie des parties du discours* : BSL 37, 1936, 79-92.

KURYLOWICZ J., *Etudes Indoeur.* I, Kraków 1935.

KURYLOWICZ J., *La désinence verbale -r en indo-européen et en celtique* : EC 12, 1968-69, 7-20.

KURYLOWICZ J., *Le développement morphologique de l'indo-européen* : 1. Catégories nominales : BAPC, 1932, 181-187.

LEWY E., *Der Bau der Europäischen Sprachen*, 2. unveränd. Aufl., Tübingen Niemeyer 1964 || cr. I.F. 70, 1965, 77-78 Schmidt.

MEILLET A., *Les dialectes indo-européens*, Paris, 1923 rééd. 1950.

MANCZAK W., *Origine de l'apophonie e/o en indo-européen* : Lingua 9, 1960, 277-287.

MEILLET A., *Introduction à la classification des langues* : Ling. hist. 2, 53-69.

MEILLET A., *La méthode comparative*, Paris <sup>2</sup>1954.

NEHRING A., *Die Problematik der Idg.-Forschung*, Würzburg 1954.

NEHRING A., *Zur «Realität» des Uridg.* Lingua 10, 1961, 357-368.

PEDERSEN H., *Groupement des dialectes indo-européens*, Copenhagen, 1925.

PETERSEN W., *The origin of the indo-european nominal stem-suffixes* : AJPh 1916, 173-193, 255-281.

PISANI V., *Allgemeine und vergleichende Sprachwissenschaft Indogermanistik ; Pokorný J. Keltologie* : Wissenschaft Forsch. Ber. Geisteswiss. Reihe III Bern Francke 1953.

PISANI V., *Crestomazia Indoeuropea*, Turin Rosenberg et Sellier <sup>2</sup> 1947.

PISANI V., *Entstehung von Einzelsprachen aus Sprachbünden* : Kratylos 11, 1966, 125-141.

- PISANI V., *Glottologia indoeur.*, Turin Rosenberg et Sellier <sup>3</sup> 1961.
- PISANI V., *Introduzione alla linguistica indoeuropea*, Turin Rosenberg et Sellier <sup>4</sup> 1962.
- PISANI V., *Le lingue indoeuropee*, Studi Grammat. e Linguist. V Milano Paideia <sup>2</sup> 1964 ||  
cr IF 70, 1965, 78-80 Rosenkranz.
- PISANI V., *Saggi di linguistica storica*, Turin Rosenberg et Sellier 1959.
- PISANI V., *Studi sulla preistoria delle lingue indoeuropee*, Roma Accad. dei Lincei, 1933.
- PITTIONI R., *Die urgesch. Grundlagen der eur. Kultur*, Vienne 1949.
- PORZIG., *Die Gliederung des Indogerm. Sprachgebiets*, Hdb. 1954.
- SCHRIJNEN J., *Einführung in das Studium der indogermanischen Sprachwissenschaft*,  
Hdb Winter 1921.
- SIMENSCHY Th., *La construction du verbe dans les langues ie.* : Bull. de l'Inst. de  
Philol. romaine, 13, 1946, Jassy Terek, 1949.
- SOLMSEN F., *Indogermanische Eigennamen als Spiegel der Kulturgeschichte*, hrsgb. u.  
bearb. von E. Fraenkel, Hdb. 1922.
- THIEME P., *Die Heimat der indogermanischen Gemeinsprache* : Wiesbaden 1953.
- WACKERNAGEL J., *Idg. Dichtersprache* : Philol. 95, 1942, 1-19.

## B — Langues indo-européennes de l'Italie

### 1. MESSAPIEN :

- ALESSIO G., *Problemi storico-linguistici messapici* : Studi Salentini 13-14, 1962,  
294-331.
- ARENA R., *Questioni messapiche. L'alternanza t/θ/Ψ ed il preteso suffisso -oa* : RIL 102,  
1968, 515-531.
- von BLUMENTHAL A., *Illyrier in Kampanien* : WaG, 6, 1940, 74-78.
- von BLUMENTHAL A., *Messapiches* : IF 58, 1941, 27-36.
- HAAS O., *Messapische Studien. Inschriften mit Kommentar, Skizze einer Laut- und  
formenlehre*, Hdb. Winter 1962.
- KRAHE H., *Die Sprache der Illyrier, Messapien* : Tome 2 par C. de Simone et J. Untermann,  
Wiesbaden 1964.
- MILEWSKI T., *The relation of Messapic within the ie. family* : Symbolae Kurylowicz  
(244), 204-219.
- PARLANGELI O., *Studi Messapici*, Mem. Ist. Lomb. 26, 1960.

PARLANGELI O., *Nuove iscrizioni messapiche* : IF, 70, 1965, 172-190.

PISANI V., *Alcune iscrizioni messapiche, e mess. ke* : Paideia 16, 1961, 12-18.

RIBEZZO F., *Corpus Inscriptionum Messapicarum* : RIGI, 1922, 65-85, 246 ; 1923 227-252.

RIBEZZO F., *Nuove ricerche per il Corpus Inscriptionum Messapicarum*, Roma, Accad. d'Italia 1944.

RIX H., *Die messapischen Wortformen auf -oa, -oas* : IF 71, 1966, 239-252.

de SIMONE C., *Contributi messapici* : IF, 66, 1961, 44-48, 1 pl.

de SIMONE C., *Die messapischen Inschriften*, Wiesbaden, 1962.

de SIMONE C., *Die messapische Sprache* : Kratylos, 7, 1962, 113-135.

de SIMONE C., *Nuove osservazioni sulle iscrizioni messapiche* : SE, 30, 1962, 205-244.

de SIMONE C., *Per una cronologia delle iscrizioni messapiche* : Stud. Sal 24, 1966, 321-356.

de SIMONE C., *Zur Geschichte der messapischen Sprache : Die Diphtonge* : IF, 69, 1964, 20-37.

## 2. LANGUES CELTIQUES :

### a) Position de l'italo-celtique :

BOLELLI T., *Unità italica e unità italo-celtica* : ASNP 1940, 97-110.

DEVOTO G., *Italo-greco e italo-celtico* : Arch. Glott. It. 22-23, 1929, 200-240.

DILLON M., *Italic and Celtic* : AJPh., 1944, 124-134.

von KLENLE R., *Italiker und Kelten* : W. u. S. 17, 1936, 98-153.

MASTRANDER C.J., *De l'unité italo-celtique* : NTS 3, 1929, 241-259 ; 7, 1934, 335-343.

PULGRAM E., *The nature and use of proto-languages* : Lingua 10, 1961, 18-37.

RIBEZZO F., *Unità italica ed unità italo-celtica* : RIGI 16, 1932, 27-40 ; 11, 1927, 172-193 ; 17, 1933, 111-125.

SCHMIDT K.H., *Die Stellung des Keltischen in frühgeschichtlicher Zeit* : Gl. 43, 1965, 151-167.

SCHMOLL U., *Die Sprachen der Vorkeltischen Indogermanen Hispaniens und das Keltiberische* : Wiesbaden Harrassowitz 1964 || cr. Arch. Orient. 34, 1966, 98 Zgusta.

SOMMERFELT A., *de en italo-celtique. Son rôle dans l'évolution du système morphologique des langues italiques et celtiques* : Dybwad 1921.



TERRACINI B., *Gallico e latino. A proposito di un recente libro sulla lingua gallica* : R.F. 1921, 401-430.

VENDRYES J., *Celtique et roman* : Rev. de ling. Rom. 1, 1925, 262-277.

VENDRYES J., *Italique et celtique* : R.C. 42, 1925, 379-390.

VENDRYES J., *La position linguistique du celtique* : Proceed. Brit. Acad. 23, 333-346.

WALDE A., *Über älteste sprachliche Beziehungen zwischen Kelten und Italikern*, Innsbrück, Rektoratschrift, 1917.

WATKINS C., *Italo-Celtic revisited*, Berkeley Univ. of California Pr. 1966.

#### b) Celtique et Gaulois :

DOTTIN G., *La langue gauloise*, Paris 1920.

d'ARBOIS de JUBAINVILLE H., *Éléments de la grammaire celtique (déclinaison, conjugaison)*, Paris Fontemoing 1903.

DUVAL P.M., *La préparation du Recueil des inscriptions gauloises* : EC 9, 1960-61, 20-28.

LEJEUNE M., *Inscriptions Lapidaires de Narbonnaise (I - VII) E.C.* 12, 1968-69, 21-91.

LEWIS H.-PEDERSEN H., *A concise comparative Celtic Grammar*, Göttingen 1961 (= éd. de 1937, avec corrections et supplément).

PELLIGRINI G.B., *Iscrizione gallica inedita da Garlaso (Pavia)* : MAP, 75, 1962-63, 299-308.

PIRSON J., *La langue des inscriptions lat. de la Gaule*, Bruxelles 1901.

POKORNY J., *Keltisch* : IJ 30, 1955, 254-260.

PROSDOCIMI A.L., *L'iscrizione di Prestino* : SE 35, 1967, 199-222.

ROLLAND H., *Deux nouvelles inscriptions celtiques* : CRAI 1955, 91-99.

THURNEYSSEN R., *A grammar of old Irish*. Dublin 1946.

THURNEYSSEN R., *Handbuch des Alt-Irischen*, I- (Grammatik), Hdb. 1909.

WATKINS C., *The phonemics of Gaulish. The dialect of Narbonensis* : Language 31, 1955, 9-19.

WAHTMOUGH J., *Continental Celtic*, Proceedings 2nd Congress of Celt. Studies (1965), 101-120.

WAHTMOUGH J., *Hi omnes lingua inter se differunt (B.G. I. 1, 1)* : Orbis, Bull. Internat. de Docum. ling. (Louvain) I, 1952, 428-441.

WHATMOUGH J., *The dialects of ancient Gaul. Grammar Part I : Alpine regions, Narbonensis, Aquitania, Germania inferior*, Ann Arbor, Mich. : 1963.

WHATMOUGH J., *The dialects of ancient Gaul : Keltika* : Cambridge Harvard Univ. Pr.

### 3. LANGUES ITALIQUES :

#### a) Italique :

BARTOLOMAE CH., *Ursprachliches einsilbiger Wörter im Italischen* : WklPh, 43, 1916, 1020-1031.

BATTISTI C., *Sostrati e parastrati nell' Italia preistorica*, Firenze Le Monnier 1959 || cr Maniet AC 30, 1961, 273-274.

BOTTIGLIONI G., *Manuale dei dialetti italici*, Bologna, istituto di glottologia, 1954.

BRAUN A., *Stratificazione dei linguaggi indoeuropei nell' Italia antica* : AIV, 93, 1933-34, 989-1057 = Venezia Ferrari 1934.

CONWAY R.S., *The italic dialects*, 2 vol. Cambridge 1897.

DEVOTO G., *Profilo di storia linguistica italiana*, Paedea III Firenze, La Nuova Italia, 1953.

FISCHER I., *Observations sur la notation des occlusives en mycénien et dans les langues italiques* : Studia Mycen. Proceedings of the Mycenaean Symposium, Brno April 1966, 65-70.

GIACOMELLI G., *Lingue e civiltà dell' Italia antica negli studi di Giacomo Devoto* : A & R 14, 1969, 1, 1-8 (Bibliographie commentée).

HAAS O., *Das frühitalische Element, Versuch über die Sprache der ersten Indogermanen Italiens*, Wien Verl. Notring der wiss. Verb. Oesterreichs 1960 || cr. Language, 38, 1962, 426-432 Pulgram.

JACOBSOHN H., *Altital. Inschr.*, Bonn 1910.

KRAHE H., *Völker und Sprachen im alten Italien*, G. Arb, 5 mars 1939, 1-3.

LEJEUNE M., *Notes de linguistique italique, V-VII : Les inscriptions de la Collection Frohner* : REL, 30, 1952, 87-128.

LEJEUNE M., *Notes de linguistique italique, XXI : les notations de «f» dans l'Italie ancienne* : REL, 44, 1966, 141-181.

LEJEUNE M., *Latin et chronologie «italique»* : REL 28, 1950, 97-104.

MAZZUOLI-PORRU G., *Italico* : IJ 30, 1955, 214-253.

MULLER F., *Altitalisches Wörterbuch*, Göttingen 1926.

- PISANI V., *Le lingue dell' Italia antica oltre il Latino*, Turin, Rosenberg et Sellier, 1953.
- POULTNEY J.W., *Observations on the Italic dialects and Latin* : CW 52, 1958, 33-37.
- POULTNEY J.W., *Volscians and Umbrians* : AJPh, 72, 1951, 113-127.
- RIX H., *Sabini, Sabelli, Samnium, Ein Beitrag zur Lautgeschichte der Sprachen Altitaliens* : BN 8, 1957, 127-143.
- VETTER E., *Handbuch der italischen Dialekte*, Hdb Winter 1953.
- WHATMOUGH J., *The Prae-Italic Dialects of Italy*, edited by R.S. Conway, S.E. Johnson, J. Whatmough, London 1933.
- b) Langues sabelliques :**
- d'AMICO V., *La lingua dei Samniti nella tavola di bronzo di Agnone*, Campobasso Alba 1952.
- BUCK C.D., *A Grammar of Oscan and Umbrian*, Boston USA <sup>2</sup>1928.
- BUCK C.D., *Elementarbuch der osk.-umbr. Dialekte*, Hdb. 1905.
- DELFINO M.G., *Il problema dei rapporti linguistici tra l'osco e il latino* : Serta Eusebiana, Miscellanea Philologica Genova Istit. di filol. class. 1958, 27-86 (cf. APh 30, 252).
- de FRANCISCIS A., et PARLANGELI O., *Gli Italici del Bruzio nei documenti epigrafici* [avec un recueil des inscriptions] : Univ. di Napoli, Centro di Studi per la Magna Grecia II Napoli, L'Arte tipogr. 1960 || cr. Latomus 21, 1962, 186-187 Lejeune.
- GUSMANI R., *Note marginali sulla declinazione osco-umbra* : RIL 99, 1965, 380-388.
- JANSSEN H.H., *Oscan and Umbrian inscriptions*, Leiden Brill, 1949.
- OLZSCHA K., *Das f- perfectum im Oskisch-Umbrischen* : Gl. 41, 1963, 290-299.
- von PLANTA R., *Grammatik der Oskisch-Umbrischen Dialekte*, 2 vol., Strasbourg, 1892 et 1897.
- Osque :
- ADAMESTEANU D., *Frammento della Tavola Bantina* [Texte latin et osque] : SE 35, 1967, 667.
- BELLER M.S., *The relation of latin and osco-umbrian* : Language 28, 1952, 435-443.
- BONFANTE G., *Les rapports linguistiques entre Germanique et Osco-ombrien* : REI, 1938, 353-376.
- BUCK C.D., *Der Vocalismus der Oskischen Sprache*, Leipzig 1892.

HEURGON J., *Etude sur les inscriptions osques de Capone dites Iuvilas*, Paris, Les Belles Lettres, 1942.

JONES D.M., *The relation of latin to osco-umbrian* : TPhS, 1950, 60-87.

LEJEUNE M., *Sur le traitement osque de -ā final* : BSL 1949, 130, 104-110.

MANIET A., *Les correspondances lexicales de l'osque et du latin. Problèmes de méthode* : Etudes étrusco-italiques 131-143.

MOLTONI V., *Gli influssi dell' osco sulle iscrizioni latine della regio I* : RIL, 87, 1954, 193-232.

PISANI V., *Zu Zwei oskischen Inschriften* : RhM 96, 1953, 235-241 (sur les inscr. 183 et 194 de Vetter).

WARD R.L., *«o» and «u» in the oscan vowel-system* : Language 1943, 152-154.

Ombrien :

von BLUMENTHAL A., *Die iguvinischen Tafeln, Text, Uebersetzung, Untersuchungen*, Stuttgart Kohlhammer 1931.

DEVOTO G., *Interpretazioni umbre* : SE 22, 1952-53, 167-177.

DEVOTO G., *Interpretazioni umbre. II* : SE 24, 1955-58, 327-335.

DEVOTO G., *Interpretazioni umbre. III* : SE 30, 1962, 193-204.

DEVOTO G., *Le tavole di Gubbio*, Manuale di filologia e storia, Ser. III, 1 Firenze Sansoni 1948.

DEVOTO G., *Tabulae Iguvinae*, Roma Ist. Poligr. dello Stato 1940.

ERNOUT A., *Le dialecte ombrien*, Paris Kl. 1961.

HOENIGSWALD E., *Problemi di linguistica umbra* : RFIC 1938, 274-294.

LEJEUNE M., *Notes de linguistique italique 25-28* : REL 46, 1968, 98-129.

POULTNEY J.W., *The bronze tables of Iguvium*, Baltimore, 1959.

POULTNEY J.W., *Two problems in the Iguvine tables* : AJPh 76, 1955, 77-82.

RIBEZZO F., *Problemi iguvinini* : RIGI, 1934, 3-4 ; 55-88 ; 181-214.

RIBEZZO F., *Problemi iguvinini II* : RIGI, 1936, 75-106.

SCARDIGLI P.G., *Studi sulla III e IV tavola di Gubbio* : SE 25, 267-301 ; 26, 155-184.

VETTER E., *Zu den iguvinischen Tafeln* : Gl. 29, 1941, 47-61.

VETTER E., *Zu den Iguvinischen Tafeln* : Festchrift Sommer 235-247.

## Dialectes centraux :

ALTHEIM F., *Altitalische Inschriften* : Epigraphica 19, 1957, 66-86.

d'ANGELO F., *La lingua dei Volsci e sue affinità linguistiche* : Epigraphica 11, 1949, 77-87.

BRUNO M.G., *I Sabini e la loro lingua* : RIL 95, 1961, 501-544. || cr AGI, 50, 1965, 71-74 Porzio Gernia.

BRUNO M.G., *I Sabini e la loro lingua* (fin) : RIL 96, 1962, 413-442 et 565-640.

DURANTE M., *Contributi all'interpretazione delle iscrizioni picene* : Ric. Ling., 2, 1951, 163-179.

KERLOUEGAN F., *Le parler d'Antinum, marse ou volsque ?* : REA 60, 1958, 280-289.

PISANI V., *Le iscrizioni sud-picene ; I Piceni e la civiltà etrusco-italica* : Suppl. à SE 25, Firenze 1959, 75-92.

UNTERMANN J., *Die Bronzetafel von Velletri* (v. Planta 240, Vetter 222) : IF 62, 2, 1956, 123-135.

## c) Langues latinoïdes :

## Vénète :

BEELER M.S., *The Venetic language* : Univ. of California, Publ. in Linguistics IV, 1 Berkeley Univ. of California Pr. 1949.

BEELER M.S., *Venetic and Italic* : Hommages à M. Niedermann 38-48.

HAMP E.P., *The relationship of Venetic within Italic* : AJPh 75, 1954, 183-186.

HAMP E.P., *Venetic isoglosses* : AJPh, 80, 1959, 179-184.

KRAHE H., *Das venetische. Seine Stellung im Kreise der verwandten Sprachen*, SHAW 1950, 3, Hdb. Winter, 1950 (cf. APh 21, 159).

LEJEUNE M., *La déclinaison du vénète* : Résumé dans REL 32, 1954, 37-38.

LEJEUNE M., *Les bronzes votifs vénètes de Gurina (étude épigraphique)* : REA, 54, 1952, 267-274.

LEJEUNE M., *Les bronzes votifs vénètes de Lâgole (étude épigraphique)* : REA, 54, 1952, 51-82.

LEJEUNE M., *Les épingles votives inscrites du sanctuaire d'Este. Etude épigraphique* : REA 56, 1954, 61-89.

LEJEUNE M., *Les inscriptions vénètes* : AFLT, 1, 1964-65, 185-206.



- LEJEUNE M., *Les obélisques funéraires d'Este* : AIV, 112, 1953-54, 191-267.
- LEJEUNE M., *Les plaques de bronze votives du sanctuaire vénète d'Este (étude épigraphique)* : REA 55, 1953, 58-112.
- LEJEUNE M., *Les urnes cinéraires inscrites de Montebelluna et de Covolo au musée de Trévise* : RAL Ser. 8<sup>a</sup> 9, 1954, 21-33.
- LEJEUNE M., *Notes de linguistique italique [épitaphes vénètes], VIII-XI : Les urnes cinéraires inscrites d'Este* : REL 31, 1953, 117-174.
- LEJEUNE M., *Notes de linguistique italique, XII : Les dédicaces du Sanctuaire de Lâgole* : REL 32, 1954, 120-138.
- LEJEUNE M., *Note sur les fouilles de Lâgole* (1952) : Latomus 12, 1953, 3-13.
- LEJEUNE M., *Problèmes de philologie vénète* : RPh 25, 1951, 202-235.
- LEJEUNE M., *Problèmes de philologie vénète, XII et XIII* : RPh 40, 1966, 7-32.
- LEJEUNE M., *Sur les inscriptions de la Vénétie préromaine* : CRAI, 1952, 11-15.
- LEJEUNE M., *Stèles votives d'Este* : SE 21, 1950-51, 215-227.
- LEJEUNE M., *Venetica* : Latomus 12, 1953, 385-401.
- LEJEUNE M., *Venetica III* : Latomus 13, 1954, 9-24. *Venetica IV-VI* : ibid. 117-128.
- LEJEUNE M., *Venetica VII : Adria* : Latomus 25, 1966, 7-25.
- LEJEUNE M., *Venetica VIII – XII* : Latomus 25, 1966, 381-413.
- LEJEUNE M., *Venetica XIII – XIV* : Latomus 25, 1966, 677-688.
- MENGHIN O.F.A., *Veneto-illyrica, I* : AFC 4, 1947-1949, 151-181.
- PELLIGRINI G.B., *Iscrizioni paleovenete da Lâgole di Calalzo (Cadore)* : RAL 8<sup>a</sup> Ser. 5, 1950, 307-329.
- PELLIGRINI G.B., *Iscrizioni paleovenete da Lâgole, III* : RAL Ser. 8<sup>a</sup> 8, 1953, 313-331.
- PELLIGRINI G.B., *Iscrizioni venetiche da Lâgole di Calalzo, série V* : MAP 78, 1965-66, 13-46.
- PELLIGRINI G.B., *Noterelle venetiche* : SE 23, 1954, 275-288.
- PELLIGRINI G.B., *Nuove iscrizioni etrusche e venetiche di Adria* : Studi in onore di Luisa Banti, Roma (L'erma di Bretschneider) 1965, 263-273.
- PELLIGRINI G.B., *Nuove iscrizioni paleovenete da Lâgole di Calalzo* : RAL Ser. 8<sup>a</sup> 7, 1952, 58-74.

- PELLIGRINI G.B., *Nuove osservazioni su iscrizioni venetiche e latine* : RAL Ser. 8<sup>a</sup> 8, 1953, 501-524.
- PELLIGRINI G.B., *Rec. a Pisani* : LIA, dans «Annali...Pisa», 22, 1953, 174-186.
- PELLIGRINI G.B. & PROSDOCIMI A.L., *La lingua venetica, I : Le iscrizioni, II : Studi* : Padova Ist. di Glottologia dell' Università 1967.
- PROSDOCIMI A.L., *Il nome Veneti nell' antichità* : Atti e Mem. Accad. Patavina di Sc. Lett. ed Arti 78, 1965-66, 549-590.
- PROSDOCIMI A.L., *Le iscrizioni venetiche su pietra di Padova e di Vicenza* : AIV, 120, 1961-1962, 699-765.
- PROSDOCIMI A.L., *Osservazioni sulle nuove iscrizioni venetiche su pietra da Padova* : AIV, 123, 1964-65, 479-504.
- UNTERMANN J., *Die venetischen Personennamen, I Text ; II Karten 1-33* : Wiesbaden 1961.
- UNTERMANN J., *Zur venetischen Nominalflexion* : IF 65, 1960, 140-160.
- UNTERMANN J., *Zur venetischen Nominalflexion (suite)* : IF 66, 1961, 105-124.
- VETTER E., *Die neuen venetischen Inschriften von Làgole* : Festschr. Egger 1953, 2, 123-137.
- VETTER E., *Zu den venetischen Inschriften Kärntens* : Carinthia, 140, 1950, 130-140.
- Sicule :
- ALTHEIM F., *Noterella siculo-ausonica* : SIFC, 1934, 11, 326-327.
- CAMPANILE E., *Note sulle glosse sicule e sui rapporti linguistici fra siculo e latino* : Studia Pagliaro 1969, 1, 293-303.
- DEVOTO G., *Siculo e protolatino* : SE 27, 1959, 141-150.
- DURANTE M., *Il siculo e la sua documentazione* : Kokalos, 10-11, 1964-65, 417-450.
- DURANTE M., *L'Iscrizione di Centuripe* : Kokalos, 7, 1961, 91-108.
- FERRI S., *L'iscrizione Sicula di Centuripe e le sue esigenze archeologiche* : Latomus 15, 1956, 285-289.
- OLZSCHA K., *Die Inschrift von Centuripae* : Gl. 43, 1965, 140-151.
- PARLANGELI O., *Il sostrato linguistico in Sicilia* : Kokalos 10-11, 1964-1965, 211-258.
- PELLIGRINI G.B., *Sulle recenti interpretazioni dell' iscrizione sicula di Centuripe* : Kokalos, 3, 1957, 31-37.

- PISANI V., *Noterelle siculo-ausoniche* : SIFC, 1934, 11, 315-326.
- RIBEZZO F., *A proposito dell' iscrizione sicula di Sciri* : RIGI, 1934, 116.
- RIBEZZO F., *Sulle tracce della lingua dei Siculi* : RIGI, 1923, 223-227.
- SCHMOLL U., *Die vorgriechischen Sprachen Siziliens*, Wiesbaden, Harrassowitz 1958.
- TAILLIEZ F., *L'inscription sicule de Centuripe* : Latomus, 16, 1957, 458-460.
- VETTER E., *War das Sikulisch eine italische Sprache ?* : Gl. 40, 1962, 62-73.
- Falisque :
- BRAUN A., *Studi sul dialetto falisco* : RFIC, 1935, 433-451.
- GIACOMELLI G., *Iscrizioni del territorio falisco* : SE 29, 1961, 321-326.
- GIACOMELLI G., *La lingua falisca*, Bibl. di Studi etrusci 1 Firenze Olschki 1963 || cr. AGI 49, 1964, 162-169 Pellegrini.
- GIACOMELLI G., *La questione del lat. infra e una nuova testimonianza falisca* : AGI 48, 1963, 52-54.
- KNOBLOCH J., *Zu den faliskischen Inschriften auf dem Schnabelkrüglein aus Altfalerii (Vetter 242 A und B)* : Sprache 12, 1966, 48-49.
- KNOBLOCH J., *Zur faliskischen Ceres-Inschrift* : RhM, 101, 1958, 134-138.
- PERUZZI E., *Iscrizioni falische* : Maia 16, 1964, 149-175.
- PERUZZI E., *Le epigrafi falische CIE 8190-8192* : P.P. 19, 1964, 138-142.
- PERUZZI E., *Note falische* : P.P. 19, 1964, 309-312.
- PISANI V., *L'iscrizione falisca detta di Cerere (CIE 8079)* : Athenaeum 24, 1946, 50-54.
- PISANI V., *Sulla iscrizione di Vendia* : SE 22, 1952-53, 425-426.
- PISANI V., *Ueber drei neue faliskische Inschriften* : Mélanges Pedersen, 230-245.
- RIBEZZO F., *Falisci e falisco alla luce delle nuove iscrizioni di Civita Castellana* : RIGI, 1936, 143-172.

d) Elyme :

- DURANTE M., *Sulla lingua degli Elimi* : Kokalos 7, 1961, 81-90.
- LEJEUNE M., *La langue élyme d'après les graffites de Segeste (Ve siècle)* : CRAI 1969, 237-242.

LEJEUNE M., *Notes de linguistique italique*, 25 : *Observations sur l'épigraphie élyme* : REL 47, 1949, 133-183.

SCHMOLL U., *Die Elymer und ihre Sprache* : Sprache 7, 1961, 104-122.

### C – Autres langues indo-européennes.

#### 1. GREC :

##### a) Dictionnaires :

CHANTRAINE P., *Dictionnaire étymologique de la langue grecque, histoire des mots*, Paris 1968...

FRISK H., *Griechisches etymologisches Wörterbuch*, Hdb. Winter 1961-1970.

##### b) Grammaires :

BRUGMANN K. – THUMB A., *Griechische Grammatik*, Munich <sup>4</sup>1913.

CHANTRAINE P., *Grammaire homérique* : 2 vol., Paris <sup>3</sup>1958.

CHANTRAINE P., *Morphologie historique du grec*, Paris <sup>2</sup>1961.

HIRT H., *Handbuch der griech. Laut- und Formenlehre*, Hdb. 1912.

HUMBERT J., *Syntaxe grecque*, Paris Klincksieck <sup>2</sup>1954.

SCHWYZER E., *Griechische Grammatik*, 3 vol., Munich, 1939-1953.

##### c) Mycénien :

GRUMACH E., *Bibliographie der Kretisch-mykenischen Epigraphik*, Munich et Berlin 1963 – Supplément 1 (1962-1965) Munich 1967.

ILIEVSKI P. Hr., *The Ablative, Instrumental and Locative in the oldest Greek texts*, Skopje 1961. || cr. P. Chantraine, RPh 37, 1963, 267-269.

LEJEUNE M., *Essais de philologie mycénienne*, 11-13 : RPh 42, 1968, 219-239. Suite (cf. APh 36, 463, 3e titre).

LEJEUNE M., *La désinence -φι en Mycénien* : BSL 52, 1956, 187-218.

LEJEUNE M., *Une présentation du mycénien* : REA 69, 1967, 280-288.

MORPURGO-DAVIES A., *An instrumental-ablative in Mycenaean ?*, Proceedings of the Cambridge Colloquium on Mycenaean Studies, Cambridge 1966 || cr. RPh 43, 1968, 115 et 127-129.

MORPURGO-DAVIES A., *Il genitivo miceno e il sincretismo dei casi* : RAL 15, 1960, 33-61.

RUIJGH C.J., *Etudes sur la grammaire et le vocabulaire du grec mycénien*, Amsterdam Hakkeri 1967 || cr. 69, 1967, 366-368 Bader.

VILBORG E., *A tentative Grammar of Mycenaean Greek*, Göteborg 1960.

## 2. LANGUES INDO-EUROPEENNES DIVERSES :

### a) Indo-iranien :

MACDONEL A., *A Vedic grammar for students* : Londres 1962.

RENOU L., *Grammaire de la langue védique* : Lyon et Paris 1952.

RENOU L., *Grammaire sanscrite* : Paris <sup>2</sup>1961.

THUMB A., – HAUSCHILD R., *Handbuch des Sanskrit* : Hdb. <sup>3</sup>1958.

TURNER R.L., *A comparative Dictionary of the Indo-Aryan Languages*, Indexes : Londres 1969.

WHITNEY W.D., *Sanscrit grammar*, Londres 1955.

### b) Hittite :

BENVENISTE E., *Etude hittites et indo-européennes* : BSL 50, 1, 1954, 29-43.

FRIEDRICH J., *Hethitisches Elementarbuch*, Hdb. <sup>2</sup>1960.

KRONASSER H., *Vergleichende Laut- und Formenlehre des Hethitischen*, Hdb. 1956.

MAYRHOFER M., *Hethitisch und Indogermanisch. Gedanken zu einem neuen Buche* : Sprache 10, 1964, 174-197.

STURTEVANT E.H. – HAHN E.A., *A comparative Grammar of the Hittite Language*, I<sup>3</sup>, New Haven USA, 1963.

### c) Tokharien :

KRAUSE W. – THOMAS W., *Tochar. El. -Buch* : I Grammar, II Glossar, Hdb 1960-1962.

### d) Germanique :

HIRT H., *Handbuch des Urgermanischen*, Hdb. 1931.

KRAHE H., *Zu den Adverbia von Typus got. «jainpro» und lat. «extra»* : IF 64, 1, 66-68.

KRAUSE W., *Handbuch des Gotischen*, Munich <sup>3</sup>1968.



LOCKWOOD W.B., *Historical German Syntax*, Oxford Clarendon Press 1968.

MOSSE F., *Manuel de la langue gothique*, Paris, Aubier, éditions Montaigne, 1956.

STREITBERG W., *Urgermanische Grammatik*, Hdb. <sup>3</sup>1963.

#### e) Balto-slave :

STANG C.S., *Vergleichende Grammatik der Baltischen Sprachen*, Oslo-Bergen-Tromsø, Universitetsforlaget, 1966.

VAILLANT A., *Grammaire comparée des langues slaves*, Paris 1950.

VEYRENC Ch. J., *Grammaire du Russe*, Paris (Que sais-je ? 1278) 1968.

### III – LATIN

#### A – Dictionnaires et grammaires.

##### 1. DICTIONNAIRES :

ERNOUT A. et MEILLET A., *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris, <sup>3</sup>1951.

GAFFIOT F., *Dictionnaire illustré Latin Français*, Hachette (usuel).

MEYER-LUBKE W., *Romanisches etymologisches Wörterbuch*, Hdb. 1935.

*THESAURUS LINGVAE LATINAE.*

WALDE A. – HOFMANN J.B., *Lateinisches etymologisches Wörterbuch*, Hdb. Winter 1955-1956.

##### 2. GRAMMAIRES :

ALTHEIM F., *Geschichte der lateinischen Sprache von den Anfängen bis zum Beginn der Literatur*, Frankfurt Klostermann, 1951.

BENNETT C.E., *Syntax of Early Latin*, 2 vol., Boston, Allyn, 1910-1914.

ERNOUT A., *Morphologie historique du latin*, Paris Klincksiek <sup>3</sup>1953.

ERNOUT A. et THOMAS F., *Syntaxe latine*, Paris <sup>2</sup>1953.

KUHNER – STEGMANN., *Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache*, Munich <sup>4</sup>1962.

LEUMANN – HOFMANN – SZANTYR., *Lateinische Grammatik*, 2 vol., Munich 1963-1965.

- LOEFSTEDT E., *Zur lateinischen Syntax*, Göttingen 1924.
- LOEFSTEDT E., *Syntactica. Studien und Beiträge zur historischen Syntax des Lateins*, 2 vol., Lund Gleerup 1928 et 1933.
- LOEFSTEDT E., *Vermischte Studien zur lateinischen Sprachkunde und Syntax*, Lund Gleerup 1936.
- MEILLET A., *Esquisse d'une histoire de la langue latine*, réimpr. avec bibl. par J. Perrot : Paris Klincksieck 1966.
- MONTEIL P., *Eléments de Phonétique et de Morphologie du Latin*, Paris, 1970.
- NIEDERMANN M., *Précis de phonétique historique du latin*, Paris <sup>3</sup>1953.
- PISANI V., *Manuale storico della lingua latina*, 4 vol., Torino, Rosenberg et Sellier, 1953-1962.
- SOMMER F., *Handbuch der lateinischen Laut- und Formenlehre. Eine Einführung in das sprachwissenschaftliche Studium des Lateins. Neudr. der 2. u. 3. Aufl.*, Hdb. 1914.
- STOLZ F. — DEBRUNNER A., *Geschichte der lateinischen Sprache* : Berlin <sup>4</sup>1966. [4e édition refondue par W.P. Schmid].

#### B — Position du latin.

- CAMPANILE E., *Studi sulla posizione dialettale del latino* : SSL 8, 1968, 16-130.
- DIVER GREENWALD W., *The relation of Latin to Osco-Umbrian*, New York, Diss. Columbia Univ. 1953.
- ERNOUT A., *Les éléments dialectaux du vocabulaire latin*, Paris 1909.
- HEURGON J., *Rome et la méditerranée occidentale*, Paris PUF 1969.
- HOFMANN J.B., *Lateinische Umgangssprache* : Hdb. Winter <sup>3</sup>1951.
- LEJEUNE M., *La position du Latin sur le domaine indo-européen* : Mém. Marouzeau, 1943, 8-11. (Avec bibl. complète sur la question jusqu'à la date).
- PERRET J., *Les origines de la légende troyenne de Rome (281-31)*, Paris, 1942.
- PISANI V., *Lezioni sulla preistoria e storia più antica del latino*, Milano, Vita e Pensiero, 1945.
- SCARDIGLI P.G., *Le origini linguistiche di Roma* : P.P. 16, 1961, 181-189.

#### C — Editions et études sur les textes et les auteurs.

##### 1. LES INSCRIPTIONS :

- DIEHL E., *Altlateinische Inschriften*, Berlin <sup>5</sup>1964.

DUMEZIL G., *La religion romaine archaïque*, Paris, Payot, 1966.

DUMEZIL G., *La deuxième ligne de l'inscription de DVENOS* : Hommages à M. Renard (coll. Latomus Bruxelles, 1969) 2, 244-255.

DUMEZIL G., *Le iuges auspicium et les incongruités du taureau attelé de Mudgala* : Nouvelle Clio, 5, 1953, 249-266.

DUMEZIL G., *L'inscription archaïque du Forum et Cicéron, De divinatione, II, 36* : Mél. Le Breton, dans *Recherches de science religieuse*, 39, 1951, 17-29.

DUMEZIL G., *Sur l'inscription du Lapis Niger* : REL, 36, 1958, 109-111 ; et 37, 1959, p.102.

ERNOUT A., *Numina ignota* : Mél. Carcopino 313-317.

ERNOUT A., *Le parler de Préneſte d'après les inscriptions* : MSL 13, 1905-1906, 293-349.

ERNOUT A., *Recueil de textes latins archaïques*, Paris Klincksieck <sup>3</sup>1966.

FRANK E., *La particella porro* : RIL 97, 1963, 242-246.

HEHL A., *Die Formen der lat. 1. Dekl. in den Inschriften*, Diss. Tübingen 1912.

JEANNERET M., *La langue des tablettes d'exécration latines*, Paris 1918.

LEJEUNE M., *A propos de trois inscriptions italiques* : REA, 54, 1952, 340-342.

LEJEUNE M., *Notes de linguistique italique* : REL 30, 1952, 87-126.

LEJEUNE M., *Notes de linguistique italique* : REA, 54, 1952, 340-342.

MARIN D.S., *L'iscrizione di Duenos* : Mal Ser. 8a II, 8, 1949 ; Roma Bardi 1950, 419-469. (Corpus des interprétations présentées jusqu'ici).

MICHEL J.H., *L'inscription de la fibule de Préneſte* : LM 5, 1966, 1-10.

NACINOVICH M., *Carmen arvale : I fonemi e le forme*, Roma Bardi, 1934.

NIEDERMANN M., *L'inscription de la colonne rostrale de Duilius, CIL I<sup>2</sup> 25* : REL 14 1936, 276-287.

PALMER R.E.A., *The king and the comitium. A study of Rome's oldest public document [Lapis niger]*, Historia Einzelschr. XI Wiesbaden Steiner 1969.

PERUZZI E., *L'iscrizione di Duenos* : P.P. 13, 1958, 328-346.

PISANI V., *Testi latini arcaici e volgari*, Turin, Rosenberg et Sellier, 1950.

WARMINGTON E.H., *Remains of Old Latin, IV archaic inscriptions*, Londres, Heinemann, Loeb classical Library, 1967.

WÖLFFLIN E., *Die Dichter der Scipionenelogenien*, SB München 1892.

## 2. LIVIUS ANDRONICUS ET NAEVIUS :

BAEHRENS E., *Fragmenta poetarum Romanorum*, Leipzig 1886.

de GRAFF T.B., *Naevian Studies*, Diss. Columbia Univ. 1931.

KLOTZ A., *Scaenic. Roman. fragmenta*. Munich, 1953.

MARCONI G., *La cronologia di Livio Andronico* : MAL Ser. 8<sup>a</sup> XII, 2 Roma Accad. dei Lincei 1966, 125-213 || cr. REL 45, 1967, 553 Heurgon.

MOREL W., *Fragmenta Poetarum Latinorum*, Leipzig, Teubner, 1927.

RIBBECK O., *Scaenicae Romanorum Poesis fragmenta : Tragicorum Romanorum fragmenta ; Comicorum Romanorum fragmenta*, Leipzig <sup>2</sup>1871-1873 = Hildesheim 1962.

WARMINGTON E.H., *Remains of old Latin, with an Engl. transl.*, tome II, Loeb Class. Libr. London Heinemann & Cambridge Univ. Pr. 1957.

## 3. PLAUTE :

BALLAS E., *Grammatica Plautina* : 2 vol., Berlin, <sup>2</sup>1884.

CEBEILLAC M., *Essai pour repréciser la chronologie des comédies de Plaute* : CH 12, 1967, 327-338.

HARSH P.W., *The position of archaic forms in the verse of Plt.* : CPh 35, 1940, 126-142.

LEO F., *Plautinische Forschungen*, Berlin <sup>2</sup>1912.

LINDSAY W.M., *Syntax of Plautus*, Oxford 1907.

LODGE G., *Lexicon Plautinum*, Hildesheim Olms <sup>2</sup>1971.

MAROUZEAU J., *Plaute et la première « crise du latin »* : REL 4, 1926, 99-103.

STEINTHAL J., *De interpolationibus Plautinis*, Berlin 1918.

## 4. TERENCE :

ALLARDICE F.T., *Syntax of Terence*, Oxford 1929.

ARNALDI P., *La lingua di Terenzio, lingua da capitale* : Atene e Roma 6, 1938, 192-198.

BLERY H., *Etudes sur la langue et le style de Térence* : RPh 34, 1910, 224-335.

CRAIG J.D., *Archaism in Terence* : ClQu. 21, 1927, 90-93.

FEHR P., *Die interpolierte Rezension des Terenztextes*, Diss. Berlin 1938.

JENKINS E.B., *Index verborum Terentianus*, Olms Hildesheim <sup>2</sup>1962.

GLYNN P.Mc., *Lexicon Terentianum*, 2 vol., London Blackie 1963 et 1967.

RAMBELLI G., *Donato e la cronologia terentiana* : RIL 103, 1969, 339-368.

## 5. SENEQUE :

OLDFATHER W.A. — PEASE A.St. — CANTER H.V., *Index verborum quae in Senecae Fabulis necnon in Octavia praetexta reperiuntur*, Hildesheim, Olms 1964.

PHILP R.H., *The manuscript tradition of Seneca's tragedies* : GQ 18, 1968, 150-179.

## 6. LES GRAMMAIRIENS LATINS :

della CORTE F., *La Filologia latina dalle origini a Varrone*, Turin Casanova 1937.

DAHLMANN H., *Varro und die hellenistische Sprachtheorie*, Berlin 1932.

FEHLING D., *Varro und die grammatische Lehre von der Analogie und der Flexion* : Gl. 35, 1956, 214-270 ; 36, 1957, 48-100.

KEIL H., *Grammatici Latini*, 8 vol., Leipzig 1855-1870 = Hildesheim 1961.

## D — Métrique latine.

AXW., *De hiatu qui in fragmentis priscae poesis Romanae inuenitur*, diss. Göttingen 1917.

BAUMERT P., *De -m finali. De pronuntiatione litterae -m finalis quam subsequitur uocabulum a uocali incipiens quid efficiatur ex clausulis Suetonianis et Apuleianis*, Göttingen 1920.

BRENOT A., *Les mots et groupes iambiques réduits dans le théâtre latin*. Paris 1923.

BRINKMANN O., *De copulae EST aphaeresi*, diss. Marbourg 1906.

BRUNNER L., *Zur Elision langer Vokale im Lateinischen Vers* : Mus. Helvet., 13, 1956, 185-192.

CHRIST W., *Metrik der Griechen und Römer*, Leipzig <sup>2</sup>1879.

COLE T., *The Saturnian verse* : YCIS 21, 1969, 3-73.

CRUSIUS F., *Römische Metrik*, Munich 1929.

DAIN A., *Traité de métrique grecque*, Paris, Klincksieck 1965.

DREXLER H., *Arcana der Iambenkürzung* : Festschr. F. Altheim 346-365.

DREXLER H., *Die Iambenkürzung. Kürzung der Zweiten Silbe eines iambischen Wortes, eines iambischen Wortanfangs*, Hildesheim Olms 1969, || cr. REL 47, 1969, 513-514. Nougaret.



- DREXLER H., *Einführung in die römische Metrik*, Darmstadt Wiss. Buchges. 1967.
- DREXLER H., *Einsilbige Wörter am Vers-Schluss und Synaloephe im letzten Fuss iambisch ausgehender Verse bei Plautus und Terenz* : Gl. 23, 1934-1935, 225-247.
- DREXLER H., *Zur Syntax und Prosodie von «ille» und «iste» bei Plautus und Terenz* : GIF 21, 1969, 147-155.
- de GROOT A.W., *Le vers saturnien littéraire* : REL, 1934, 284-331.
- HAHLBROCK P., *Beobachtungen zum jambischen Trimeter in den Tragödien des L. Annaeus Seneca* : WS N.F. 2, 1968, 171-192.
- HARTENBERGER R., *De -o finali apud poetas Latinos ab Ennio usque ad Iuuenalem*, diss. in. Bonn, 1911.
- HAVET L., *De Saturnio Latinorum versu*, Paris, thèse 1880.
- HAVET L., *Le distique dit vers de Reiz* : REL 1941, 202-216.
- HAVET L., – DUVAU L., *Cours élémentaire de métrique grecque et latine*, Paris <sup>8</sup>1935.
- HELLEGOUARCH J., *Le monosyllabe dans l'hexamètre latin. Essai de métrique verbale*, thèse, Paris, Klincksieck 1964.
- JACOBSON H., *Quaestiones Plautinae*, Thèse de Göttingen 92, 1903-1904.
- KLOTZ A., *Der Hiatus bei Terenz* : Hermes Zeitschrift, 60, 1925, 317-337.
- KLOTZ R., *Grundzüge altrömischer Metrik*, Leipzig 1890.
- KOSTER W.J.W., *Traité de métrique grecque suivi d'un précis de métrique latine*, Leyde 1936.
- KOSTER W.J.W., *Versus Saturnius* : Mn. 57, 1929, 267-346.
- LAIDLAW W.A., *The Prosody of Terence*, London, 1938.
- LIEBEN W., *De uerborum iambicorum apud Plautum synaloephis*, diss. Marbourg 1915.
- LINDSAY W.M., *Early Latin Verse*, Oxford 1922.
- LUISELLI B., *Il verso saturnio*, Studi di metrica class. III Roma Ed. dell' Ateneo 1967, II cr. REL 47, 1969, 515-518 Nougaret.
- MAROUZEAU J., *Sur l'emploi de la graphie -st = est* : RPh 32, 1908, 291-299.
- MAURENBRECHER B., *Hiatus und Verschleifung im alten Latein*, Leipzig, 1899.
- NOUGARET L., *La brève obligatoire des iambo-trochaïques* : REL 48, 1970, 460-468.
- NOUGARET L., *Les problèmes de l'élision* : REL 44, 1966, 122-130.

NOUGARET L., *Traité de métrique latine classique*, Paris, 1948.

PELZ J., *Der prosodische Hiatus*, Inaug. Diss. Breslau, 1930.

QUESTA C., *Introduzione alla metrica di Plauto*, Bologne Patron 1967.

SAFAREWICZ S., *A propos de l'm final latin* : Eos 35, 1934, 133-138.

SAFAREWICZ J., *Sur l'abrègement des voyelles en syllabes finales en latin* : Mélanges Rosetti 801-803 (cf. APh 38, 1967, 711).

SKUTSCH O., *Prosodische und metrische Gesetze der Jambenkürzung*, Göttingen 1934.

SOUBIRAN J., *Elisions de monosyllabes à initiale vocalique* : Pallas 4, 1956, 39-50.

SOUBIRAN J., *L'aphérèse de EST chez Virgile* : Pallas, 5, 1957, 43-61.

SOUBIRAN J., *L'élision dans la poésie latine*, Paris Klincksieck 1966.

SOUBIRAN J., *Monosyllabes élidés au début du vers, dans la poésie latine archaïque* : Pallas 6, 1958, 39-53.

#### IV – BIBLIOGRAPHIE DIVERSE.

BADER F., *La formation des composés nominaux en latin*, Paris 1962.

BADER F., *Lat. nempe, porceo et les fonctions des particules pronominales* : BSL 68, 1973, I, 27-75.

BENVENISTE E., *Fondements syntaxiques de la composition nominale* : BSL 62, 1967, 15-31.

BENVENISTE E., *Problèmes de linguistique générale*, Gallimard 1966.

BERGSLAND K., *Les formations dites adverbiales en -tim, -atim, et -im du latin républicain* : SO, 20, 1940, 52-85.

BONFANTE G., *-i bref final en latin* : ZVS, 62, 265-267.

BONFANTE G., *Les accusatifs en -im* : REL 1937, 83-87.

CAVALLIN S., *Zum Bedeutungswandel von lat. «unde» und «inde»*, Lund Gleerup 1936.

CUPAIUOLO F., *La formazione degli avverbi in latino* : Napoli 1967.

DELATTE L., *Techniques et méthodes du Laboratoire d'analyse statistique des langues anciennes (Université de Liège)* : REL 45, 1967, 457-484.

EHWALD R., *Ablativisches -d bei Livius* : A.L.L. 9, 1896, 305.

FISCHER I., *Les adverbes latins en -im* : Bull. ling [Bucarest], 15, 1947 [sic] 62-68.

- FRISK H., *Gratus, gratia und Verwandtes* : Eranos 1940, 26-30.
- GIUSTI A., *Dell'accento latino*, Milano Signorelli, 1934.
- HAVET L., *Ablatif des radicaux consonantiques* : MSL, 6, 1889, 105.
- HAVET L., *Manuel de critique verbale*, Hachette 1911.
- LILJA S., *Terms of abuse in Roman comedy*, Helsinki 1965.
- LINDSAY W.M., *Ablativ red bei Plautus* : ALL 10, 1897, 550.
- MEILLET A., *Quelques adverbes latins et slave* : MSL 20, 1918, 89-94.
- MEILLET A. et VENDRYES J., *Traité de grammaire comparée des langues classiques*, Paris <sup>2</sup>1948.
- MINICONI P.J., *Les termes d'injure dans le théâtre comique*, REL 1958, 159-175.
- MOUSSY C., *Gratia et sa famille*, Paris 1966.
- MULLER C., *Initiation à la statistique linguistique*, Paris Larousse 1968.
- PALMEN E., *Die lateinischen pronominalen Ortsadverbien in Kasusbedeutung* : Arctos 2 1958, 104-142.
- PERRET J., *De quatre manières d'écrire une syntaxe* : I.L. 4, 1952, 187-193.
- POULTNEY J.W., *The declension of latin compound adjectives* : AJPh, 74, 1953, 367-382.
- SCHAFFNER – RIMANN J., *Die lateinischen Adverbien auf -tim*, Diss. Zürich 1958.
- SOMERS H., *La mathématisation de la démarche linguistique. Considérations générales et applications concrètes* : Mélanges Fohalle 137-145.
- SOMMER F., *Vergleichende Syntax der Shulsprachen*, Leipzig <sup>2</sup>1925.
- SZEMERENYI O., *Latin «res» and the Indo-European long-diphthong stem nouns* : ZVS, 73, 1956, 167-202.
- THIBAU R., *Les rapports entre le latin et le grec. Essai de réhabilitation de l'hypothèse italo-grecque*, Leiden Brill 1964.
- VÄÄNÄNEN V., *Sur la préposition latine «de» marquant la notion partitive* : Commentationes Linkomies 192-198.
- de WITT N.W., *Pro, prope, procul* : CJ, 37, 1941, 32-34.



## AVANT - PROPOS

Au moment d'aborder un livre si austère, le lecteur, croyons-nous, aimera savoir comment il est conçu. Tout tourne autour de Plaute. Son abondante production fournit la preuve statistique que le vieux latin a connu dans les thèmes en *-e/o* et en *-ā* deux cas circonstanciels : l'un vocalique en *-ō*, *-ā* à valeur instrumentale (*dolo malo*) et locative (*in Sardinia*), l'autre consonantique en *-ōd*, *-ād* à valeur d'extraction-origine (*Troiad exhibant*). Les développements antérieurs ne sont là que pour y parvenir. Ce qui suit tente d'en dégager les conséquences, en rapport avec les représentations que nous pouvons nous faire de la déclinaison indo-européenne, tout au moins en son domaine extrême occidental.

L'ouvrage suit un ordre progressif : il commence par l'étude précise de l'ablatif des thèmes en *-e/o* et en *-ā* du vieux latin, il aboutit à mettre en place, dans l'ensemble des langues i.e. parlées en Italie à date historique, la totalité des cas concrets. Strictement concentrée sur un fait très particulier, la recherche s'élargit au fil des conséquences jusqu'à embrasser un très vaste domaine.

Pour ne pas faire languir le lecteur en l'entraînant d'abord loin de sa préoccupation principale, qui sera sans doute de connaître la preuve linguistique et statistique promise, j'ai voulu l'introduire *in ipsas res*, reportant à la fin tout ce qui n'est pas le vieux-latin et son double ablatif.

C'est pourquoi l'INTRODUCTION est brève et limitée à l'essentiel : rappeler comment on peut se représenter morphosyntaxiquement l'ablatif latin, préciser comment les grammairiens anciens concevaient ce cas, pourquoi ils l'ont dénommé *ablaticus casus*.

La PREMIERE PARTIE est intitulée *l'ablatif singulier des thèmes vocaliques dans les inscriptions archaïques*. On y étudie tous les paradigmes, sauf celui des thèmes consonantiques (type abl. *consule, natione, opere*). Grâce à l'étude minutieuse de chaque forme relevée il apparaît très vraisemblable qu'il a existé en vieux-latin un cas en *-ō*, *-ā* (*mereto. dolo malo*) différent du



cas en *-ōd*, *-ād* (*Troiad exhibant*) réservé aux valeurs d'extraction-origine ; mais cette dualité restait propre aux thématiques et aux thèmes en *-ā* ; les autres formations ne connaissaient qu'un cas circonstanciel en *-d*, commun à toutes les valeurs, d'origine, instrumentale, locative (*en urbid Casontonia ; Diouos castud*). Mais les inscriptions, peu nombreuses, n'autorisent encore que des présomptions, fortes et convaincantes certes, mais pas de preuve décisive. C'est là toutefois que le lecteur apprendra pourquoi et dans quelles conditions, grâce à quels découpages et par quelle méthode Plaute, à l'exception de tout autre auteur, peut fournir la preuve recherchée.

La SECONDE PARTIE consacrée à *la littérature latine*, étudie essentiellement *Plaute*, personnage central, qui, remarquable pédagogue, nous enseigne le vieux-latin tel que le parlaient encore de son temps les vieillards et les gens de bonne compagnie. Grâce aux critères historiques et linguistiques établis dans la première partie, la méthode statistique dicte ses résultats.

La TROISIEME PARTIE traite des *cas concrets dans les langues indo-européennes de l'Italie autres que le latin*. Elle étudie les langues avec lesquelles le latin s'est trouvé en contact à un moment donné de son histoire et qui peuvent présenter avec lui des liens étroits de parenté. Là, l'exposé part des langues les plus éloignées du latin (messapien, celtique), pour finir par celles qui sont souvent considérées comme les plus proches de lui (le vénète et le sicule). Cette revue, parfois fastidieuse mais déterminante, permet de constater que le système de déclinaison reconnu en vieux-latin pourrait, sous réserve de certains détails, valoir aussi pour l'ensemble des langues italiques et celtiques.

Quant à notre CONCLUSION, elle est une tentative pour reconstruire le système de la déclinaison originelle tel qu'il peut être défini d'après les données précédemment acquises, à charge aux comparatistes d'en apprécier les conséquences.

Que le lecteur veuille bien croire que je ne prétends pas défendre un point de vue, une thèse. Le présent travail se veut beaucoup plus humble. Servi par la chance et surtout fortement aidé, dirigé par mon maître, j'ai fait une découverte qui nous a étonnés et dont je ne fais que rendre compte. S'il y a thèse, elle ne se trouve qu'au delà de la conclusion générale, dans les considérations annexes et hors texte, où j'essaie de tirer quelques conséquences de mes résultats : là, j'ai osé me lancer dans des conceptions peut-être nouvelles dont le lecteur, j'espère, ne me tiendra pas rigueur. Si j'ai commis des erreurs, le temps et le talent des autres redresseront ce qui doit l'être.

## INTRODUCTION

### I – COMPARAISON ENTRE LES FAITS DE SYNTAXE ET LES FAITS MORPHOLOGIQUES

La déclinaison latine occupe, à l'époque classique, une place à part dans l'ensemble des langues indo-européennes. Parmi celles-ci, les unes, comme le germanique ou le grec (1), présentent à date historique un paradigme à cinq cas : nominatif, vocatif (2), accusatif, génitif, datif ; les autres, comme le slave ou le sanscrit, y ajoutent trois cas dits « concrets » : l'instrumental, l'ablatif, le locatif. Seul le latin (3) fait exception, demeurant à mi-chemin et se contentant, en plus des cinq cas dits « abstraits », d'un sixième cas qui lui est propre, capable de représenter toutes les valeurs circonstancielles. Cette polyvalence fait l'objet d'une description minutieuse dans les manuels traditionnels (4) qui distinguent des valeurs ablatives propres (d'extraction-origine), des valeurs instrumentales et des valeurs locatives.

Toutefois, cette capacité à des emplois si différents est fournie surtout par l'usage des prépositions qui accompagnent le cas et en précisent le sens. Car, ces tours prépositionnels mis à part, celui-ci présente, au point de vue de la syntaxe, une plus grande homogénéité : il est essentiellement un instrumental. Les textes le révèlent. Parmi tous les exemples de ce cas sans

(1) Il semblerait toutefois qu'en mycénien la situation soit différente : cf. les articles récents de A. Morpurgo-Davies, *An Instrumental-ablative in Mycenaean ?*, *Proceeding of the Cambridge colloquium*, Cambridge, 1966 et P. Hr. Ilievski, *The Ablative, Instrumental and Locative in The oldest Greek texts* : Skopje, 1961, 144p. c.r. *R. Ph.* 37, 1963, 267-269 Chantaine.

(2) Bien que celui-ci ne puisse être considéré, syntaxiquement, comme un cas, lui qui est dans la vie et non dans le discours.

(3) Du moins, parmi les langues classiques, celles dont le témoignage n'est pas seulement épigraphique et lacunaire comme le hittite, le mycénien, l'osque, le vénète, etc.).

(4) A titre d'exemple, cf. Ernout et Thomas, *Grammaire latine*, pp. 79-105 ; Köpcke-Stegmann, pp. 346-412 ; Leumann-Hofmann-Szantyr, II, pp. 101-148.

préposition relevés chez un certain nombre d'auteurs archaïques et classiques (1), 80 % à 90 % des emplois recensés — la proportion varie selon les écrivains — fonctionnent comme compléments d'accompagnement, d'instrument, de moyen, de manière. Les autres valeurs ne sont représentées que par des tours figés et exceptionnels comme *redeo domo*, *Roma*, *Athenis* pour les ablatifs d'origine et *eo loco*, *tota prouincia* pour les ablatifs locatifs.

Si nous tournons nos regards du côté de la morphologie, nous sommes loin de constater une quelconque unité. Nous devons remarquer, tout d'abord, que le sixième cas n'a pas, au pluriel, d'existence propre : les désinences *-bus*, qui sert aux athématiques, (*nauī-bus*) et *-is*, utilisée dans les thèmes en *-e/o* et en *-ā* (*lup-is*) servent aussi bien aux valeurs d'attribution (datif) qu'aux valeurs circonstancielles (sixième cas). Et l'on peut dire que, morphologiquement, nous nous trouvons, au pluriel, en latin, devant une déclinaison à cinq cas (2) du type grec ou du type germanique.

|       |                |                |
|-------|----------------|----------------|
| N. V. | <i>lupi</i>    | <i>naues</i>   |
| ACC.  | <i>lupos</i>   | <i>nauis</i>   |
| GEN.  | <i>luporum</i> | <i>nauium</i>  |
| DAT.  | <i>lupis</i>   | <i>nauibus</i> |

C'est seulement au singulier que le sixième cas se distingue habituellement du datif et qu'il a le droit d'être nommé un cas. Ici, en effet, abl. *ped-e* se distingue de dat. *ped-i*, et à l'époque archaïque on a prononcé :

|      |                                                   |                |
|------|---------------------------------------------------|----------------|
| ABL. | * <i>lupōd</i> en face de DAT. * <i>lupoī</i> (3) |                |
|      | * <i>lunād</i>                                    | * <i>lunai</i> |
|      | * <i>nauīd</i>                                    | <i>nauī</i>    |
|      | * <i>manūd</i>                                    | <i>manu(ī)</i> |

Syntaxiquement, le sixième cas est, en gros, un instrumental, morphologiquement, les désinences qui le marquent proviennent ou peuvent provenir d'une autre origine. Ainsi, l'*-e* de *ped-e* est bien considéré par certains (4) comme une marque d'instrumental. Mais on préfère aujourd'hui y voir une ancienne désinence de locatif, un ancien *-i* devenu *-e* (5). Quant à la désinence en *-ī*, la comparaison y reconnaît un ablatif indo-européen.

Comme on le voit, il n'y a pas correspondance entre les faits syntaxiques et les données morphologiques. Mais aussi bien, comment ne pas s'inquiéter du nom que les Latins avaient fini par donner à ce sixième cas : voici un cas dont l'existence morphologique n'est attestée qu'au singulier et par des marques d'origines différentes, dont la valeur essentielle est instrumentale et que l'on nomme «ablatif», c'est-à-dire le cas qui retire, qui ôte. Telles sont les contrariétés qu'il convient d'expliquer si l'on veut comprendre ce qu'est le sixième cas, le cas latin.

(1) Pl. *Mil.* ; Lucr. 1 ; Nep. 23-25 ; Caes., *B.G.*, VII ; Cic., *de Am.*

(2) Si l'on fait du vocatif un cas distinct du nominatif.

(3) Cf. *Numasioi* 12 3 ; *Duenoi* 12 4 : -oi < -ōi.

(4) Hirt. *Ig. Gr.*, III (27) 50 ; Meillet et Vendryes, *Gr. Comp.*, 453, etc.

(5) Cf. Leumann-Hofmann, I, p. 272 avec bibl.

## II – LE POINT DE VUE DES GRAMMAIRIENS LATINS

Les grammairiens latins n'ont certes pas eu conscience que les désinences de leur sixième cas avaient des origines différentes. En revanche, ils ont éminemment ressenti la multiplicité de son contenu sémantique et la possibilité, pour ce cas, d'exprimer une grande variété de valeurs circonstancielles. Cela se remarque dans la difficulté qu'ils ont eux-mêmes éprouvée à le définir et à le dénommer. Ils avaient bien reçu de la tradition grecque les noms des cinq autres cas, qu'ils s'étaient attachés à transposer littéralement au prix de quelques erreurs de sens ; la *γενική πτῶσις*, cas de la catégorie, devenait chez eux le *genetivus casus*, le cas de la filiation, «quem quidam patrium uocant», dit Diomède (1). «Quod genus per ipsum significamus» ajoute Priscien (2). De même, l'*αἰτιατικός* fut transposé en «accusatiuus siue causatiuus : *accuso hominem* et *in causa hominem facio*». (2) A voir la simplicité avec laquelle ils ont essayé de traduire les mots mêmes des Grecs, comme ils transposaient les noms de leurs dieux, on comprend dans quel embarras ils se sont trouvés en l'absence de terme propre à exprimer la valeur de ce cas inconnu. C'est pourquoi Varron hésite, cherche et finit par le dénommer «sextus casus», «a numero», comme on désignait à Rome les enfants des familles nombreuses. Ou bien, se laissant emporter par la fierté de sa race, il l'appelle, «a gente», «latinus». (3).

Mais pour les grammairiens postérieurs, cela n'était pas une appellation de cas. Et ils furent tout heureux de trouver chez leurs devanciers grecs un nom qu'utilisaient ceux-ci pour désigner les formes adverbiales du type *Ἰλιόθεν* *ab Ilio*. Priscien (4) le dit clairement : «Ablatiuus proprius est Romanorum ... a Latinis inuentus ... quamuis hunc quoque (casum) a uetustissimis Graecorum grammaticis accepisse uidentur, qui sextum casum dicebant *οὐρανόθεν, ἐμέθεν, σέθεν, ἑθεν*, qui profecto ablatiui uim possidet».

Les latins voyaient enfin s'éclairer leur esprit : *Ἰλιόθεν*, pour eux, c'était *ab Ilio*, et *Ilio* était dans cette expression un *sextus casus*. C'était une chance qu'il ne fallait pas et qu'ils n'ont pas laissé passer. L'adjectif grec *ἀφαιρετικός* (5), qui servait à qualifier cette tournure, fut immédiatement transposé en *ablatiuus*. Mais l'assimilation ne s'arrêta pas là. Varron, qui ne connaissait pas le terme grec, ne fait pas précéder ses exemples de *sextus casus* par une préposition. Voulant nous parler du timbre des voyelles finales à ce cas, il écrit : «... ei habent exitus aut in A, ut *hac terra*, aut in E, ut *hac lance*, aut in I, ut *hac (c)laui*, aut in O, ut *hoc caelo*, aut in V, ut *hoc uersu*». Mais les

(1) *GLK*, I p. 302.

(2) *GLK*, II, p. 185

(3) Cf. *L. L.*, X, 62 et par ex. Diomède *G.L.K.*, I., p. 302,4.

(4) *GLK*, II, p. 187.

(5) Cf. *Dysc., de conj.* 576,2.



grammairiens qui l'ont suivi et qui utilisaient désormais le terme d'*ablativus*, font toujours, dans les paradigmes, précéder le cas par la préposition *ab* : «*Cato nomen ... declinabitur sic : ... ablatiuo ab hoc Catone... ab his Catonibus ... Templum nomen ... declinabitur sic : ... ablatiuo ab hoc templo ... ab his templis*». (1) Ils ne se sont pas contentés d'emprunter le terme, ils lui ont conservé son sens restreint d'origine, de séparation. Et cela est une nouveauté postérieure à Varron.

Ils sentaient bien cependant que cela ne recouvrait pas tous les emplois de leur cas, dont le domaine était beaucoup plus vaste : «*Praeterea multa sunt quae Romani per ablativum solent efferre. Immensa enim est huius casus licentia...*» écrit Diomède (2). Sentant le besoin d'aller au delà du cadre restreint de l'éloignement, de la séparation, ils ont imaginé un *septimus casus*, un septième cas, qu'ils ont eu bien du mal à définir. Ils le distinguent en général de l'ablatif de façon formelle, l'un étant, selon eux, toujours précédé d'une préposition, l'autre se révélant par l'absence de toute préposition. Nous notons sous la plume de Servius (3) : «*Inter ablativum autem et inter septimum praepositio sola discretionem facit*». De même Pompeius (4) : «*Inter ablativum et septimum hoc interest, quod ablativus praepositionem habet, septimus non habet*». Et Cledonius (5) note : «*est et septimus casus ablativi similis sine praepositione, ut uelocior equus equo, non ab equo*». Consentius (6) : «*etiam septimum casum usus nostri sermonis exposcat, qui septimus casus ablativi formam habet, sed praepositione substracta... Ergo et ad intellectum necessarius est hic casus, etiamsi a declinatione remotus est*». Semblable, il l'était par la forme uniquement, non par le sens. Servius (7) avait bien remarqué cette différence de valeur sémantique que l'on trouve dans les différentes valeurs du cas. Il écrit, tout en rejetant sur d'autres la création de ce septième cas : «*alii etiam septimum addunt casum ; qui est ablatiuo similis sine praepositione, quamquam non in omnibus similis inueniatur. Nam quando dico doctior illo et doctior ab illo, re uera eadem inuenitur elocutio ; quando autem dico illo praesente suscepi et ab illo praesente suscepi, non est similis ab utroque casu elocutio ...*»

Le malaise est net. Les grammairiens latins dans leur ensemble, tout en sentant bien l'unité de forme qui existe entre *hoc Catone* et *ab hoc Catone*, conscients en même temps des différences sémantiques dans l'emploi de leur sixième cas, trouvent des critères formels qui ne les satisfont pas. Diomède (8) répugne même à englober tous les emplois prépositionnels dans l'ablatif et

(1) *GLK*, I, p. 32 Cf. également : Charisius, Priscien, Servius, Pompeius, Cledonius, Consentius, Asper etc.

(2) *GLK*, I, p. 316.

(3) *GLK*, IV, p. 333.

(4) *GLK*, V, p. 171.

(5) *GLK*, V, p. 12.

(6) *GLK*, V, p. 351.

(7) *GLK*, IV, p. 433.

(8) *GLK*, I, p. 317.



il en restreint l'usage aux seules prépositions à valeur séparative : «Casus ablatiuus, dit-il, praepositiones semper recipit et uno modo profertur, cum a persona albatum qui significetur aut a re aut a loco...». Pour lui, tous les autres emplois, qu'il répartit en quatre catégories, ressortissent au septième cas : «primo, cum in persona aut in loco aut in re intelligitur, uelut in *Scipione militaris uirtus enituit* ... Secundo, cum duo ablatiui copulati Genitiuo Graeco interpretentur, uelut *ducente dea elapsus est Aeneas* ... Tertio modo, cum hanc figuram graecam, ...προαιρέσει τοῦ ληστεύειν... Latine dixerimus ... *uoluntate latrocinandi*, ... Quarto, ut Scaurus retulit, cum Latinum eloquium in quodam uerbo deficit, uelut in illo ὄντος, ὄσης, ὄντων, ὄσων. Dicimus enim sic, *nullo timore hostium castra inrupit*» ... Malgré la gêne qui provient d'un choix d'exemples trop particuliers et de la distinction d'emplois identiques apparaît nettement le domaine réservé au septième cas : les valeurs locatives in *Scipione* — instrumentales — *uoluntate latrocinandi*, et les tournures à l'ablatif absolu *ducente dea* et *nullo timore*.

Les fonctions verbales du cas étaient ainsi bien définies, mais non pas ses fonctions de complément d'adjectif. Ce qui laissait la porte ouverte à la création d'un huitième cas. C'est ce que fait Consentius (1) tout en rejetant la responsabilité de cette invention sur la plupart de ses collègues : «Plerique, écrit-il, etiam octauum casum putauerunt addendum, ut *dignus munere, mactus uirtute*» ; et il ajoute pour ne pas paraître novateur : «sed hoc septimo casui adnumerandum nulla dubitatio est».

Mais malgré ces efforts pour distinguer de façon normative tous les emplois du cas latin, nous comprenons à les lire qu'ils en ressentent profondément l'unité et qu'ils la proclament tous dans leurs explications. «Casus sunt sex» dit Cledonius (2). Et Priscien (3), dont nous notons à tous moments l'intelligence, explique que la présence ou l'absence de préposition ne change en rien la valeur d'un cas : «Illud quoque non est praetermittendum, nous dit-il, quod quibusdam septimus casus esse uidetur ablatiuus, quando sine praepositione profertur, quod satis irrationabile uidetur ; minime enim praepositio addita uel detracta mutare ualet uim casus. Neque enim, cum accusatio casui multae praepositiones solent adiungi, alius est, quando habet eas, et alius, quando absque his profertur... In quo omnes artium scriptores consentiunt et sex esse casus confitentur, non septem.»

«Consentiunt» dit Priscien, «ils s'accordent» à reconnaître l'existence de seulement six cas, tout en imaginant, à cause de tout ce que le nom même d'ablatif évoque de restrictif, un septième et même un huitième cas.

Nous comprenons bien ainsi ce que contenait de mystérieux, aux yeux des écrivains de l'art, ce cas latin inconnu des Grecs. Il pouvait être double ou triple et ne faisait qu'un. Il était l'unicité dans la diversité. «Immensa est

(1) *GLK*, V, p. 351.

(2) *GLK*, V, p. 12 ; voir également tous les autres grammairiens aux passages cités.

(3) *GLK*, II, p. 190.

huius casus licentia» dit Diomède. Il englobe tous les emplois circonstanciels. Il est local, instrumental et séparatif à la fois. C'est son nom seul d'ablativus qui a entraîné des distinctions, ce nom qu'ils ont emprunté au grec et dont ils n'ont plus su se séparer. Et nous pouvons tenir pour assuré que, si les grammairiens n'avaient pas trouvé chez leurs devanciers grecs l'adjectif ἀφαιρετικός, ils n'auraient pas éprouvé le besoin d'inventer un septième et un huitième cas.

L'ablatif latin n'est pas le cas qui ôte. Il est le cas général qui gravite autour du verbe pour exprimer toutes les circonstances du procès : «Multa sunt quae Romani per ablativum casum solent efferre». Son nom, emprunté abusivement au grec, n'a sémantiquement aucune valeur qualificative, et son sens strict ne doit plus nous arrêter.

Nous nous refuserons cependant le droit d'abandonner le terme même d'ablatif transmis traditionnellement depuis la plus haute antiquité. Nous ne nous laisserons pas aller à la tentation du néologisme, et nous nous contenterons de donner comme le dit Pascal (1), une «définition de nom», et d'écrire : «j'appelle en latin ablatif le cas qui englobe toutes les valeurs circonstancielles».

### III – BUTS ET PRINCIPES DE LA RECHERCHE

Le moment est venu où nous allons aborder l'étude de l'ablatif latin. Nous procéderons selon des principes qui resteront constants, nous travaillerons sur des ensembles de textes clairement déterminés, nous y prendrons en compte la totalité des faits ayant rapport à notre enquête. Un certain nombre de recherches ont semblé inutiles, parce qu'elles ne pouvaient rien nous apprendre que nous ne sachions déjà : au pluriel, les désinences en \*-bh- (-bīs/-bus) alternent avec les désinences -īs (*domin-is, ros-is*) selon des critères reconnus depuis l'antiquité et la nature de ces finales est parfaitement connue de la grammaire comparée. Au singulier, nous savons que les thèmes consonantiques reçoivent un -e final comme marque d'ablatif et la répartition -ī/-e dans les athématiques est établie jusque dans ses moindres détails. Quant à l'origine indo-européenne de cet -e, ce n'est pas l'étude du seul latin qui nous permettra de la déterminer avec une entière certitude.

En revanche, les plus anciennes inscriptions attestent, pour les thèmes vocaliques, des variations dans la graphie des ablatifs : nous y voyons *Benvenuto* s'opposer à *mereto* ; nous relevons parfois, dans une même expression, le nom avec -d et l'adjectif sans -d comme dans *en urbid Casontonia* (CIL I<sup>2</sup> 5). Ces irrégularités furent, jusqu'à présent, mises au compte d'une orthographe très fantaisiste. Mais cela est-il certain ? Ne serait-ce point la conservation d'un état plus ancien ?

(1) *De l'esprit géométrique et de l'art de persuader, 1re partie.*

Les études précédemment effectuées sur l'ablatif archaïque en *-d*, type *Benuentod* (CIL I<sup>1</sup> 19) sont de deux sortes. Les unes, générales (1), se contentent de relever des exemples dans un certain nombre d'inscriptions où sont attestées des formes en *-d* final et y reconnaissent l'archétype dont seraient issus les ablatifs classiques comme *rosa*, *domino*, *puppi*, *manu*, *re*. Elles partent ainsi du postulat qu'il a existé en «italique commun» un sixième cas unique issu de l'ablatif indo-européen et qui aurait, par syncrétisme, cumulé les valeurs d'extraction-origine qui lui sont propres, avec les valeurs instrumentales et, dans certains cas, locatives. Il est clair que ces études, pour sérieuses qu'elles soient, ont été accomplies sans recensement complet préalable, sans étude critique de la valeur documentaire de chaque inscription, sans rapprocher à propos de chaque exemple la forme morphologique de la valeur sémantique qui y est contenue.

Les secondes se contentent d'étudier des points de détails, cherchant ici à restituer un ablatif *red* dans certains passages de Plaute où la voyelle finale de ce nom se trouve en hiatus devant une initiale vocalique comme dans *Merc.* 629 (2) :

«de istac re argutus es ut...»

et là, à reconnaître dans *Liv*, XXII, 10, 4 sq.

«si id moritur, *quod* fieri oportebit».

un ablatif *\*quōd*, construction normale, dit Ehwald (3), des verbes *facere* et *fieri* dans le langage religieux.

Rien de tout cela n'est à rejeter a priori. Mais une étude qui se veut, par principe, exhaustive aura à tout revoir, tout discuter selon des critères qui ne seront pas susceptibles de faire appel à des sentiments personnels.

(1) v. en particulier Brugmann, *Grdr.*, II<sup>2</sup>, § 157-158 ; Leumann-Hofmann (Szantyr), *L.G.*, I, 191, Ernout, *Morph.*, pp. 21, 29, 52, 64 ; Meillet-Vendryes, *Gr. Comp.*, pp. 438, 448, 453, 461, etc.

(2) W.M. Lindsay, *All*, X, 1897, p. 550.

(3) Ehwald, *All*, IX, 1896, p. 305.

**PREMIERE PARTIE**

**L'ABLATIF SINGULIER DES THEMES VOCALIQUES  
DANS LES INSCRIPTIONS ARCHAIQUES**

## CHAPITRE I

### DETERMINATION ET DELIMITATION DU CORPUS

#### I – DETERMINATION DU CORPUS

Le premier travail fut de relever tous les ablatifs en *-d* attestés dans les inscriptions de Rome, du Latium, de Préneste. Nous leur avons joint les inscriptions qui, trouvées dans d'autres lieux d'Italie, sont cependant écrites en latin, même si ce latin est empreint de dialectalismes comme par exemple l'*aes cantouii* I<sup>2</sup> 5 (1), où se remarquent des particularités du langage marse. Mais il était inutile de collationner et d'y opposer tous les cas d'ablatifs sans *-d* puisqu'il est patent qu'à partir d'une certaine date le *-d* final n'a plus été prononcé. A partir de cette date il n'était plus possible qu'à des valeurs syntaxiques différentes correspondissent des graphies différentes. C'est pourquoi il a paru judicieux de prendre comme date limite celle de l'inscription la plus récente dans laquelle un *-d* final d'ablatif se trouvait, pour la dernière fois, gravé. Après analyse du *Corpus*, il a été clair que le *Senatus Consulte* des Bacchanales, 186 av. J.-C., devait être considéré comme le *terminus ante quem*. (2).

En conséquence de quoi, a été étudiée une partie du tome I<sup>2</sup> du *Corpus Inscriptionum Latinarum*. De ce tome, il a fallu collationner la *Pars prior* en entier et quelques inscriptions de la *Pars posterior*, c'est-à-dire :

(1) v. ci-dessous p. 78.

(2) C'est la plus récente inscription sûrement datable qui atteste la finale *-d* d'ablatif.



Pars prior  
Inscriptiones uetustissimae

|                                                   |     |     |
|---------------------------------------------------|-----|-----|
| <b>I – Antiquissima :</b>                         |     |     |
| ● cippus in foro repertus                         | 1   |     |
| ● carmen aruale                                   | 2   |     |
| ● fibula praenestina                              | 3   |     |
| ● uasculum Dueni                                  | 4   |     |
| ● aes cantouii                                    | 5   |     |
| <b>II – Tituli hominum nobilium</b>               |     |     |
| ● Scipionum elogia                                | 6   | 16  |
| ● Tituli reliqui hominum nobilium urbani          | 17  | 24  |
| ● Columna rostrata C. Duilii                      | 25  |     |
| <b>III – Antiquissima reliqua</b>                 |     |     |
| ● Antiquissima ex Roma                            | 26  | 37  |
| ● Antiquissima ex Latio                           | 38  | 63  |
| (fragments se comptant par lettres)               | 64  | 357 |
|                                                   | 358 | 363 |
| ● Antiquissima falisca                            | 364 | 365 |
| ● Antiquissima ex Umbria                          | 366 |     |
| ● Antiquissima agri gallici                       | 367 |     |
| ● Cippi pisaurenses                               | 368 | 381 |
| ● Antiquissima ex Piceno                          | 382 | 384 |
| ● Antiquissima ex Marsis, Vestinis, Samnitibus    | 385 | 397 |
| ● Antiquissima ex Campania                        | 398 | 400 |
| ● Antiquissima ex Apulia                          | 401 | 403 |
| ● Antiquissima ex Rhodo                           | 404 |     |
| <b>IV – Instrumentum domesticum antiquissimum</b> | 405 | 580 |

Pars posterior  
Inscriptiones a bello Hannibalico ad C. Caesaris mortem

Sectio prima

|                                                  |     |
|--------------------------------------------------|-----|
| <b>Instrumenta publica populi Romani</b>         |     |
| ● Epistula consulum ad Teuranos de Bacchanalibus | 581 |

Sectio secunda

|                                               |     |     |
|-----------------------------------------------|-----|-----|
| Tituli consulares certaeque aetatis reliquiae | 607 | 620 |
|-----------------------------------------------|-----|-----|

Il n'a pas été tenu compte des inscriptions 582 à 606, textes officiels de lois postérieures au *S.C. de Bacch.* Quant à la *Sectio secunda*, l'étude de cette partie s'arrête à l'inscription 620, puisque I<sup>2</sup> 621 est daté avec certitude de 181 avant J.-C., donc après la date limite de 186.

## II – DELIMITATION DU CORPUS

Mais, de toutes ces inscriptions, un certain nombre doivent être éliminées soit parce qu'elles sont effectivement récentes, et c'est le cas d'une partie des *elogia Scipionum*, soit parce que, écrites en un langage évidemment archaïsant, elles ne peuvent porter témoignage de la véritable langue archaïque, et c'est le cas du *S.C. de Bacch.* lui-même et de la *colona rostrata C. Duilii*.

### A – *Scipionum elogia*

I<sup>2</sup> 6, 7, 8, 9

Les deux premières font allusion au *Barbatus cos.* 456/298, et les deux autres à son fils *cos.* 495/259, *ces.* 496/258.

Mais si les inscriptions 6, 8 et 9 présentent des caractères archaïques indiscutables qui les font dater du 3<sup>ème</sup> siècle la seconde, I<sup>2</sup> 7, serait, selon Ernout (1), postérieure à 200. Pisani (2) note judicieusement : «A juger d'après les trois derniers vers, la présente inscription semblerait faite à l'imitation de A9 (= I<sup>2</sup> 9)».

Et effectivement, nous pouvons y relever un certain nombre de modernismes, cependant non réhabilitaires :

- Rétablissement de -s final : *Cornelius Lucius Barbatus, prognatus, aidilis*. Le même trait cependant se retrouve dans le décret de Paul Emile CIL I<sup>2</sup> 614 (189 av. J.-C.) où l'on peut lire les formes : *Aimilius, populus senatusque Romanus*.

- Rétablissement du groupe -ns : *consol, censor*. Mais on trouve en I<sup>2</sup> 608 la forme *consol* sur la base d'une statue «volée lors de la prise d'Henna par Marcellus et rapportée à Rome en 221 av. J.-C. (3)».

- La désinence de parfait -it : *fuit, cepit* (et non *dede* I<sup>2</sup> 47, 377, 477 ou *dedet* I<sup>2</sup> 9, 31, 48, etc. ; *fuet* I<sup>2</sup> 9). Mais cette désinence est attestée et dans l'inscription de la statue d'Henna précédemment citée (I<sup>2</sup> 608) : *cepit* ; et dans le décret de Paul Emile (I<sup>2</sup> 614) : *decreiuit, iousit*.

- La forme sans diphtongue : *Lucius* au lieu de \**Loucios*. Mais on lit en I<sup>2</sup> 9 l'accusatif *Luciom*, lui aussi noté sans diphtongue. A côté de ces traits, on note des archaïsmes véritables comme :

(1) *Lat. arch.*, p. 13.

(2) *Testi latini*, p. 11.

(3) Ernout, *Lat. arch.* p. 56-57.

- La notation des diphtongues : *Gnaïuod*, *aidilis*, *uirtutei*, *quei*, *Taurasia*, *Gisauna*, *Loucanam*, *Abdoucit*.
- La simplification des géminées : *parisuma*.
- La chute du *-m* final, désinence d'accusatif : *Taurasia*, *Gisauna*, *omne*. Quant à *Loucanam*, le maintien de *-m* est normal, puisque le mot se trouve devant l'initiale vocalique de *opsides*.

Et ceci nous invite à tenir l'inscription pour suffisamment archaïque et antérieure à 186.

I<sup>2</sup> 10

Elle est datée par le CIL «*inter 550/204 et 590/164*».

On lit également dans le Corpus «*ad quemnam Scipionem hoc carmen pertineat, non satis constat*». Mais Ernout (1) attribue avec raison cette épitaphe au «fils de l'Africanus maior, petit-fils du consul de l'an 218, père adoptif de Scipion Emilien, qui fut augure en 180 (Liv. XL,42), adopta le fils de Paul Emile (id. XLIV, 44) et mourut sans doute vers 170 av. J.-C. Voir sur le personnage Cicéron, *Cat. Mai.*, XI, 35 ; *De off.* 1, 33, 121 ; *Brut.*, XIX, 77.» On peut entrer avec certitude dans les vues d'Ernout et considérer l'inscription comme postérieure à 186. On adoptera la même position pour les inscriptions suivantes qui sont encore plus récentes :

I<sup>2</sup> 11

*L. Cornelius Cn.f.Cn.n.Scipio*, frère de *Cn. Scipio Hispanus* mort en 139.

I<sup>2</sup> 12

*L. Cornelius L. f. P. (n) Scipio*, questeur en 167 (Liv. XLV,44), mort vers 160 (2).

I<sup>2</sup> 13

... *Cornelius L. f. L. n. Scipio Asiagenus*, «inconnu» pour Warmington (3). E. Diehl (4) croit reconnaître le petit-fils du vainqueur d'Antiochus *L. Scipio Asiagenus*. L'inscription, d'autre part, ne présente pas d'ablatif.

I<sup>2</sup> 14

ne contient que des brisures.

I<sup>2</sup> 15

«Épitaphe de *M. Cornelius Scipio Hispanus, praetor peregrinus* en 139» (5).

I<sup>2</sup> 16

Épitaphe de *Paula Cornelia*, femme ou fille de *Gnaeus Hispallus* consul en 176. L'inscription ne présente aucun

cas d'ablatif.

(1) *Lat. arch.*, p. 18.

(2) Ernout, *Lat. arch.*, p. 20

(3) E. H. Warmington, *Remains*, IV, p. 6.

(4) *Altlat. Inschr.* p. 60.

(5) Ernout, *Lat. arch.*, p. 21.

Les inscriptions 10 à 16, étant postérieures aux *S.C. de Bacch.*, doivent donc être rejetées. Nous ne conservons que les quatre premiers éloges I<sup>2</sup> 6,7,8,9 qui seuls sont susceptibles d'être considérés, sinon comme authentiques, du moins comme suffisamment anciens.

### B – *Senatus Consultum de Bacchanalibus* I<sup>2</sup> 581.

L'inscription ne porte pas le texte même du *Senatus Consulte* mais celui de la lettre envoyée par les consuls *Quintus Marcius* et *Spurius Postumius* aux habitants de l'*ager Teuranus* pour les informer de la décision du Sénat. Tous les savants reconnaissent que la langue et l'orthographe de cette lettre représentent l'usage officiel en ce début du second siècle. Pisani (1) écrit notamment : « Venant de la chancellerie sénatoriale, l'inscription utilise l'orthographe officielle, en retard sur l'usage courant : par ex. les consonnes doubles ne sont jamais notées, à la différence de ce qui se produit – même de façon inconséquente – en A 30 (= I<sup>2</sup> 614), une inscription de caractère public mais ne provenant pas de ladite chancellerie et de trois ans plus ancienne. » Telle est également l'opinion d'Ernout qui affirme, avec juste raison : « On peut donc considérer l'inscription comme écrite authentiquement dans le latin officiel de Rome en l'an 568 de sa fondation. »

La régularité orthographique, la constance et la justesse de la graphie ne peuvent en effet que nous convaincre.

A. Ernout (2) a très bien analysé la phonétique de l'inscription, aussi le laisserons-nous parler :

« Vocalisme. Après *i*, un autre *i* se différencie en *e* : *adiese* 1, 7, *adiesent* 1.8, en face de *habuisse* 1.3 etc. ; on a *e* au lieu de *i* attendu dans *compromesise* 1.14 où *e* note un *i* et non une diptongue.

L'ancien *o* est maintenu en syllabe intérieure : *consoluerunt* 1.1, *cosoleretur* 1.6,9,18, *tabolam* 1.16 ; il est passé à *u* en syllabe finale : les nominatifs des thèmes en *-o/e-* sont en *-us*, les 3<sup>e</sup> pers. pl. des verbes sont en *-unt*. *u* n'est pas encore passé à *i* dans *caputalem*, *facilumed* 1.25 et 27.

Les diptongues sont notées avec soin et exactitude : toutefois on a *aedem* 1.1 en face de *aiquom* 1.26. La distinction entre *i* et *ei* est observée, cf. par ex. *Latini* gén. où *i* est ancien, et *foideratei* nom. pl. avec *-ei* de *-oi*, 1.2. L'alternance *nei quis* 1.4 et *ne quis* 1.10 peut s'expliquer par l'ordre différent des mots.

Consonantisme. A l'encontre du décret de Paul Emile, il n'y a pas de consonnes redoublées. L'aspirée *χ* du grec est notée par la sourde *c* et non par *ch* : *Bacanalibus* 1.2, *Bacanal* 1.4 ...

Le groupe *du-* subsiste dans *Duelonai* 1.2, graphie archaïsante...

Le groupe *-ns-* est tantôt conservé, tantôt réduit à *s* : 1.1 *cos consules*, *cosules* ; *consoluerunt* ; 1.6 *cosoleretur*, id. 1.9,19 ...

(1) *Testi Latini*, p. 20.

(2) *Lat. arch.*, p. 61-62.

Le groupe *-sm-* est maintenu : 1.30 *dismota*. L'*m* du préfixe *com-* se maintient devant la spirante bilabiale *u(v)* : *comuõuise* 1.13 ; elle passe à *n* dans les autres cas : *consoluerunt* 1.1, *conspõdisse* 1.13, même devant l'occlusive labiale *p* : *conpromesise* 1.13.

À côté de ces phénomènes que l'on pourrait qualifier de purement latins et romains, il s'en trouve d'autres plus particulièrement provinciaux et dialectaux :

On lit, 1.3 *Sacanal* pour *Bacanal*, ce qui peut fort bien être une faute du graveur mais qui rappelle la forme osque de la *Tabula Bantina* : *sansae* pour *Bansae* = lat. *Bantiae* (Ve. 2,1.19) à côté de l'orthographe correcte *bantins* = lat. *bantinus* (ibid.1.19) et *Bansae* = lat. *Bantiae* (ibid.1.24).

Erreur identique des lapicides ou osquisme ?

Le préverbe latin *ad-* est toujours noté *ar-* : 1.2 *arf.* = *adf*<*uerunt*> ; 1.21 *arfuisse* ; 1.24 *aruorsum*. Cette évolution phonétique se retrouve dans le latin classique : *arbitr* (*ad* + *baetere*) et *arcessere* (*ad* + *facessere*). Cela pourrait nous laisser entendre qu'il s'agit d'un véritable archaïsme. Priscien (1) le confirme : «*antiquissimi pro ad frequentissime ar ponebant aruenas, aruentores... dicentes pro aduenas ...*» Toutefois, ce passage de *-d* à *-r*, partout où il est attesté, semble plutôt dialectal : *apurfinem* = *apud finem* se trouve sur l'*aes cantouii* (1<sup>2</sup> 5), inscription en latin mais, comme dit Pisani : «*tel qu'il apparaît sur la bouche des Marses*». *Aruorsu* se lit dans une inscription trouvée à Lucérie, en Apulie. Les deux formes verbales *aruehant* (Cat., *de agr.*, 138) et *aruetum* (ibid. 135,7) que l'on trouve chez Caton témoignent peut-être que ce rural a toujours conservé certaines habitudes sabines de prononciation. Car, bien que né à *Tusculum*, c'est dans ce pays contigu à l'Ombrie qu'il passa une grande partie de son adolescence, dans une propriété que son père y possédait. Or, le dialecte sabin (2), si l'on en croit la seule inscription que Vetter lui attribue, semble, comme le volsque, fortement apparenté à l'ombrien. Et, de fait, le volsque nous a laissé la forme *arpatitu* <*\*ad-patitod*> (3) et en ombrien *d > ȳ/rs* (4) en toutes positions : *arfertur* Va 3 / *arsferture* Vla 2 = lat. *adfertor-i* : *ar̥peltu* IIa 32, b 19 etc. = *adpellito* ; *ar̥putrati* Va 12 = *arbitratu* ; *ar̥epes* Ia 23 = *adipibus*. Si bien que l'orthographe *arfuisse*, *aruorsum* du *Senatus Consulte* semble pouvoir être considérée comme un dialectalisme et un pseudo-archaïsme de la langue officielle. Conclusion que paraît confirmer la forme *aruorsario* = *aduersario* de la *Lex repetundarum* portée en l'an 123/122 av. J.-C.

Les fonctionnaires de la chancellerie, croyant faire ancien, faisaient en réalité sabin.

(1) *GLK*, II, p. 25,2 sqq.

(2) Vetter, *Ital. Dial.*, n<sup>o</sup> 227.

(3) Vetter, *ibid.*, n<sup>o</sup> 222 ; cf. également Pisani, *Le lingue ...*, p.19 qui rapproche *arpatitu* de gr. *πάσσω* < *\*πατ* - *γω*.

(4) *ɾ* : alph. étrusque / *rs* : alph. latin.



Une autre particularité morphologique que l'on pourrait qualifier de provinciale plutôt que de dialectale est l'utilisation dans les athématiques du degré -o- de la désinence -e/os de génitif ablatif. *nominus* 1.7 ; *senatuos* 1.8, 17, 21, 23. La latinité de cette désinence -os est incontestable, puisque les dialectes sabelliques ont généralisé à tous les thèmes la désinence -eis des thèmes en -ī. Mais un seul exemple apparaît sur une inscription de Rome où l'on peut lire *regus* pour *regis* (I<sup>2</sup> 730) ; d'autres exemples ont pour origine la province du Latium : th. -cons. *nationu cratia*, *Diouo fileia* (I<sup>2</sup> 60, Préneste) ; *Diouos castud* (I<sup>2</sup> 360, Norba) ; *sacerdos Venerus* (I<sup>2</sup> 1541, près de Monte Cassino) ; *aerus* (IV<sup>2</sup> 440, Pompei) ; *aede Kastorus* (I<sup>2</sup> 586, Tibur) ; *Venerus* (I<sup>2</sup> 2536, Anagnia) ; th -ī : *ara Salutus* (I<sup>2</sup> 62, Préneste) ; th -ū : *de zenatuos sentitiad* (I<sup>2</sup> 365, Faleries).

Les autres se lisent dans des inscriptions latines de Dalmatie : *aedem Leiberi patrus* (I<sup>2</sup> 2289, Nérone), d'Ombrie : *Caesarus* (I<sup>1</sup> 685, Pérouse) ou du pays osque : *Cerarus murum* (I<sup>2</sup> 677, Capoue) ; *Venerus Iouiae murum* (I<sup>2</sup> 675, Capoue) ; *Venerus Hercu* (I<sup>2</sup> 2297, Puteoli) ; *ad aedem Honorus* (I<sup>2</sup> 698, II, 11, Puteoli) ; <ae> *de Castorus* (I<sup>2</sup> 582, 17, Bantia) ; th -ī : *partus* (I<sup>2</sup> 582, 12, Bantia). L'antiquité de cette désinence est attestée par le fait qu'en vénète, langue, dit M. Lejeune (1), plus proche du latin que toute autre, les deux degrés sont employés indistinctement : *makkn-os* (PID 127, th. -cons.) ; *vesos* (PID 126, th. \*ves- ou \*vesu- ?) ; à côté de *kant-es* (PID 100, th. -cons.). Mais, il est un fait que la désinence -os, maintenue plus longtemps dans la province, a disparu presque complètement du parler urbain. Et, dans le cas particulier de *nominus* et de *senatuos*, c'est par hasard que les scribes de la chancellerie, tout en faisant campagnard, faisaient réellement ancien.

Enfin, il n'est pas possible d'arrêter le développement, sans parler du pseudo-archaïsme *oquoltod*, 1,15 = *occulto* dont la racine, que l'on retrouve dans lat. *celare*, n'a jamais présenté de labio-vélaire.

Ces considérations font écrire à Ernout (2) : « La langue de l'inscription est donc archaïsante, dialectale, peu sincère. Ce sont des caractères qu'on retrouve au même degré dans toutes les inscriptions officielles de l'époque républicaine, et qui en rendent l'utilisation si délicate et le témoignage si peu sûr ». C'est pourquoi, la notation du -d final à toutes les formes d'ablatifs peut, bien entendu, représenter un archaïsme véritable (cf. *nominus*), mais peut tout aussi bien être due à une influence dialectale de l'osque, soit que le texte ait été remis à la portée des gens de la région par le rajout d'un -d final à tous les ablatifs (fort peu probable), soit plutôt parce que, la plupart des gens « des campagnes » sur qui s'étendait la domination de Rome faisant sonner le -d

(1) *Les inscriptions vénètes* : AFLT, I, 1964 – 1965, pp. 185 - 206.

(2) *Lat. arch.* p. 62.

de l'ablatif, on a cru reconnaître dans cette particularité phonétique un archaïsme authentique. Cette habitude, comme l'ombrien *ar-* pour *ad-*, a pu passer ainsi dans l'orthographe officielle de ce début du II<sup>e</sup> siècle. Quant à sa valeur réelle d'archaïsme, on peut en douter. Toute proportion gardée, tout se passe comme si l'on tentait, à travers les textes officiels du parlement de LOUIS XIV, de se représenter ce qu'était le français du haut moyen-âge.

*C — Columna rostrata C. Duilii cos.*

260 av. J.-C.

Le texte que nous possédons ne peut-être l'original pour deux sortes de raisons majeures. En premier lieu, s'y opposent des faits de langue, comme le maintien de la graphie moderne *ae*, *oe* pour l'archaïque *ai*, *oi* encore de règle chez le classique Lucrèce ; l'orthographe *Cartaciniensis* (1.9), *Cartacini<ens>is* (1.18) au lieu de *Kartaciniensis* (1) ; et l'accusatif pluriel *clasesque nauales* dont la forme ancienne et classique serait *clasis naualis*, avec *-is* provenant de *\*-im-s*. La seconde raison est matérielle : le graveur utilise l'*I longa*, qui ne fut en usage dans la ville qu'à partir du temps de Sylla. Mais deux thèses s'opposent : celle de J. Wackernagel et de la généralité des savants (2) qui reconnaissent qu'elle fut fabriquée de toutes pièces par un antiquaire des premiers temps de l'empire, et celle du seul M. Niedermann (3) qui y voit une copie de l'original.

Le raisonnement du savant helvétique est impossible à suivre. Même si nous laissons de côté de faux problèmes comme l'utilisation de *C* pour *K* (*Cartaciniensis*), *ae*, *oe* pour *ai*, *oi*, la représentation de *i* par *I longa* ou *ei* qui peuvent s'expliquer, même dans une copie fidèle de l'original, par un rajeunissement de l'écriture, un certain nombre de phénomènes demeurent injustifiables. Niedermann rend compte d'une série d'«hyperarchaïsmes» par des renvois à des inscriptions qui ont presque toutes le tort d'être récentes ou illisibles.

Bien sûr, un ablatif comme *nauebos* (= *navibus* 1.6,8) peut, sans doute, s'expliquer en considération de *magester*, ancienne forme de *magister* selon Quintilien (4), et de *aidiles* (= *aidilis*, I<sup>2</sup> 8, inscr. du III<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> siècle), *hec* (= *hic*, I<sup>2</sup> 9, légèrement antérieure), *tempestatibus* (ibid I<sup>2</sup> 9). Mais comment accepter un *exfociont* (= *ecfugiunt*, 1. 4) appuyé sur l'*erodita* de CIL I<sup>2</sup> 1214 ? (5).

(1) L'orthographe avec *C-* initial apparaît pour la première fois dans la loi agraire (I<sup>2</sup> 585, 89) de l'an 111 av. J.-C.

(2) Pisani, *Testi latini*, p. 29 ; A. Ernout, *lat. arch.*, p. 109 ; E.H. Warmington, *Remains*, IV, p. 128 avec bibl.

(3) M. Niedermann : REL, 14, 1936, pp. 276-287.

(4) *Inst. or.* I, 4, 17.

(5) *Incertae aetatis*, mais probablement de la fin de la République étant donné l'écriture, l'orthographe et la langue.



CIL I² 380

être compris que comme un rajeunissement orthographique, puisque *-ei-* pour *-ī-* ne fut utilisé que dans les inscriptions de la fin de la république et du début de l'empire, ainsi que le prouvent les monuments que Niedermann cite lui-même : (CIL I² 756, 58 av. J.-C. : *idus Quinctileis* ; CIL I² 1744, 32 av. J.-C. : *turreis* ; CIL VII 2391, trouvé à Timghât, IIe/IIIe siècle après J.-C. : *erga ciueis*). Enfin, et surtout, il justifie *dictatored* (1.10) et *naualed* (1.17), formes impossibles, par I² 19, difficile à dater mais probablement du IIIe siècle av. J.-C., étant donné l'écriture, ou plutôt le mélange d'écritures utilisées.



CIL I² 19

Il y distingue un *c* > *osoled* difficilement acceptable puisque ce qui reste de la dernière lettre ne semble pas pouvoir être pris pour un *D*, étant donné la taille de la transversale. Par contre, la seconde ligne porte un >*ONE* qui a toute chance, lui, d'être un ablatif et qui est rendu dans le *Corpus* par «*uelut <obsidi>one ... <Vib>one captom*».

Il est d'autant plus difficile de suivre l'induction de Niedermann que le seul archaïsme véritable de l'inscription est *ol<or>um* (1.10), thème de démonstratif familier à Virgile, et que la langue et le style du texte sont impériaux. L'orthographe seule est archaïsante. «Les rédacteurs, dit A. Ernout (1), ont remplacé automatiquement tous les *u* par des *o*, tous les *i* par des *e*, et rétabli partout à l'ablatif le *-d* final pour donner à leur inscription un faux air archaïque». Si l'on ajoute que tous les *g* sont notés par *c* et que tous les *ī* deviennent *I longa* ou *ei* on aura fait le tour de tous les pseudo-archaïsmes de notre texte (2). Il suffit de rétablir l'orthographe selon les principes énoncés plus haut pour retrouver, morphologiquement et syntaxiquement, le latin augustéen. C'est de cet empereur, effectivement, qu'il faut dater ce texte qui fait partie sans doute des réfections dont parle Suétone (3). Dès lors, comment considérer tous les ablatifs en *-d* qui s'y trouvent comme

(1) *Lat. arch.* p. 111.

(2) Nous ne disons rien d'*opsidione* pour *obsidione* et *triumpod* pour *triumpho* qui ont été restitués par Mommsen.

(3) *Vie d'Auguste* ch. 31 : «proximum a dis immortalibus honorem memoriae ducum praestitit qui imperium populi Romani ex minimo maximum reddidissent. Itaque opera cuiusque manentibus titulis restituit».

d'authentiques archaïsmes ? Tout se passe, un peu, comme si l'on cherchait dans les *Contes drôlatiques* de Balzac une justification de certaines particularités morphologiques du Moyen-Age.

#### D – *Le cas de Tiano.*

|                     |
|---------------------|
| I <sup>1</sup> 21 c |
|---------------------|

Avant d'entreprendre l'étude des ablatifs que nous fournissent les inscriptions, il est bon de rejeter une forme lue sur une monnaie de *Tea-num* et datée d'environ 254. On y lit *TIANO* et si l'on rapproche de cette inscription les ablatifs *BENVENTOD* (CIL I<sup>1</sup> 19, postérieure à 268) et *LADINOD* (CIL I<sup>1</sup> 24 a, *circa* 254) l'on pourrait se croire devant un ablatif sans *-d* de même valeur que les deux autres. Ce faux-semblant est dû au fait que le nom de la ville (*Tea-num*) a la même formation que celui de ses habitants (*Teani, orum* ; cf. Plin. 3. 104). Ce *TIANO* doit être comparé aux adjectifs de peuples que l'on trouve sur d'autres monnaies : *COSANO* (I<sup>1</sup> 14, de Cora), *SVESANO* (I<sup>1</sup> 16, de Suessa), *ROMANO* (I<sup>1</sup> 13 c, de Rome) et surtout *ROMANOM* (I<sup>1</sup> 1, *ibid.*). Nous sommes en présence de vieux génitifs pluriels en *-um* auxquels nous nous devons de rattacher notre *TIANO*.

#### CONCLUSION

Il a paru bon d'éliminer du corpus des inscriptions pour les raisons sus-indiquées, outre le faux *TIANO*, les trop récents *Scipionum elogia* 10 à 16 ; l'archaïsant *Senatus Consulte des Bacchanales* et l'apocryphe *Colonne Rostrale*. Mais ce qui nous reste est fort mince et l'on peut dire, sans crainte d'erreur, que le latin archaïque des inscriptions antérieures à 186 av. J.-C. n'est pas plus abondamment représenté que certains dialectes italiques dont la connaissance est si lacunaire. Ce reste représente à peine une soixantaine d'exemples de sixième cas avec ou sans *-d* auxquels ont été rattachés les impératifs en *-tod* considérés par la grammaire comparée comme des formes figées d'ablatifs.

## CHAPITRE II

### LES IMPERATIFS EN -*TOD*

10 (ou 12) exemples répartis dans trois (ou quatre) inscriptions.

L'impératif futur latin est en réalité une locution verbale héritée de l'indo-européen, composée d'un impératif (*lege*) suivi de l'ablatif adverbial du démonstratif indo-européen \* *te/o-* (*tōd*) que l'on reconnaît dans l'article grec *τόν, τήν, τό* etc. Signifiant à l'origine «de là», «ensuite», il a équivalu par la suite au français «donc» que l'on place souvent après l'impératif et \**lege-to*<*d*> devait signifier à peu près «lis-donc» ! La même formation se retrouve en védique comme en grec et il n'est pas rare de reconnaître des formations qui se recouvrent littéralement comme ved. *vit-tat* = gr. *ἴστω* ou ved. *vaha-tat* = lat. *uehi-tō*. Cette forme casuelle n'était pas dans ces langues attachée à une personne déterminée mais pouvait être utilisée, aux 2e et 3e pers. du singulier comme en latin, ou même, du pluriel, comme en védique. Pour la troisième personne du pluriel, le latin, quant à lui, a préféré innover à partir de la troisième personne du pluriel de l'indicatif et créer des formes comme v. lat. *sunt-ōd*, lat. *amant-ō*, *legunt-ō* etc. (1).

Cette formation, bien qu'elle ait perdu très tôt et probablement même dès l'indo-européen toute valeur casuelle, est demeurée assez vivace pour se transmettre dans les parlers sabelliques (osq. *likītud* = lat. *licētō* ; ombr. *naratu* = lat. *narrātō*) et en latin.

(1) Cf. Brug. *Grdr.*, II<sup>2</sup>, pp. 571-52 et § 728 ; Hirt, *Idg. Gr.*, 4, 112. Latin : Ernout, *Morph.*, p. 169 ; Leumann-Hofmann, I, p. 323 ; Skr. : Renou, *Gr. Véd.*, § 309 ; Thumb-Hauschild, *Handbuch des Sanskrit*, I, 2 p. 199.



I<sup>2</sup> 361

FACITVD

Parmi tous les exemples que nous possédons il faut sans doute rejeter *facitud* (I<sup>2</sup> 360) pour des raisons de sens. On pourrait peut-être admettre, à la rigueur et bien que le fait soit isolé, qu'un -ō en syllabe finale ait pu se fermer en -u devant un -d implosif. Mais l'on peut se demander avec raison ce que fait cet impératif dans l'inscription votive :

IVNONE LOVCINAI DIOVIS CASTVD FACITVD.

Un impératif en -tōd serait unique dans ces formules où l'on trouve des indicatifs parfaits (*dedero* I<sup>2</sup> 61 ; *dedi* I<sup>2</sup> 377 ; *coso*<l> *proba*<uit> I<sup>2</sup> 18 ; *dedicauit* I<sup>2</sup> 395 ; *uouit* I<sup>2</sup> 607 ; *fecit* I<sup>2</sup> 1617 etc.) ou présents (*dedicat* I<sup>2</sup> 626 ; *dat.* I<sup>2</sup> 62 etc.). C'est pourquoi l'on pourrait peut-être se demander si *facitud* n'est pas l'indicatif présent *facit* auquel le graveur aurait ajouté fautivement un -ud, sous l'influence de *castud* qui précède, en copiant mal la fin de l'inscription ; faute possible pour un lapicide ne sachant pas lire et suivant mal ou distraitement son texte. En copiant le -t de *facit*, il a pu se reporter à sa copie et, lisant [CAS] TVD, avoir continué avec bonne conscience sa gravure.

Les 11 impératifs restants se répartissent dans trois inscriptions : le vase de Duenos, I<sup>2</sup> 4 ; le cippe de Spolète I<sup>2</sup> 366 ; la loi de Lucérie I<sup>2</sup> 401.

I<sup>2</sup> 4

NEMEDMALOSTATOD (1) :

Quelle que soit la lecture adoptée par les savants, soit, par exemple, celle de Pisani (2) «*ne <e> med malo<m> statod*» ou celle de Warmington (3) «*ne med malo statod*», le dernier mot de cette inscription est considéré comme la 3e pers. sg. impér. fut. de *stō*. Comme nous pouvons le constater, le -d final est fidèlement noté dans ce texte daté justement du VIe ou Ve siècle.

I<sup>2</sup> 366

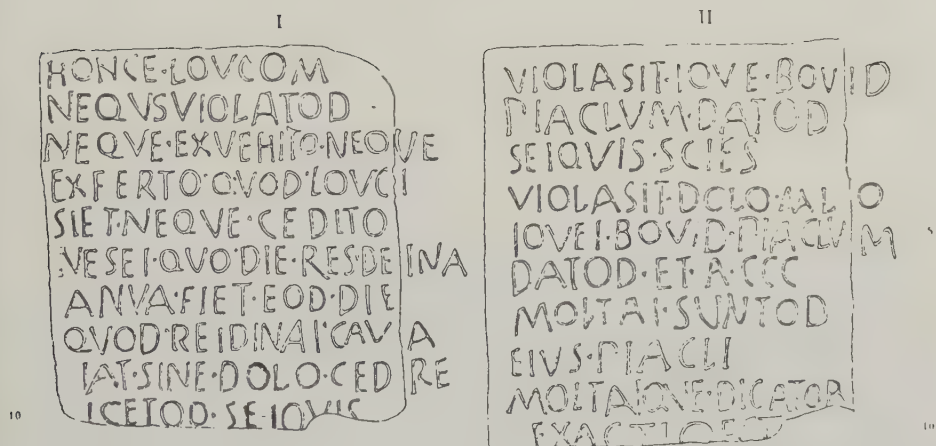
LICETOD, DATOD (2 fois), VIOLATOD, SVNTOD, EST &lt;OD&gt;, EXVEHITO, EXFERTO, CEDITO (v. fac. simile p.34).

Bien que trouvée en Ombrie et antérieure d'un siècle environ aux *Tables Eugubines*, cette inscription est écrite en latin. Cela est évident à la lecture et entre mille raisons qui peuvent en convaincre, il suffira de noter le maintien de la labiovélaire sourde *q<sup>w</sup>* (*neque*, *quod* etc.) qui devient *p* en ombrien (*neip*, *nep* = *neque* ; *pod* = *quod*), comme en osque. Il faut cependant noter un certain nombre de dialectalismes ombriens dans la sémantique, la phonétique et l'orthographe :

(1) *malo* ou *mano* l'inscription portant  $\omega\omega\omega\omega$ .

(2) *Testi latini*, p. 4.

(3) *Remains*. IV, pp. 54-57.

CIL I<sup>2</sup> 366 : CIPPE DE SPOLETE.

HONCE LOVCOM  
 NEQV<I>S VIOLATOD  
 NEQVE EXVEHITO NEQVE  
 EXFERTO QVOD LOVCI  
 5 SIET NEQVE CEDITO  
 NESEI QVO DIE RES DEINA  
 ANVA FIET ; EOD DIE  
 QVOD REI DINAI CAV<S>A  
 <F>IAT, SINE DOLO CEDRE  
 10 <L>ICETOD. SEIQVIS

VIOLASIT, IOVE BOVID  
 PIACLVM DATOD ;  
 SEIQVIS SCIES  
 VIOLASIT DOLO MALO,  
 IOVEI BOVID PIACLVM  
 DATOD ET A. CCC  
 MOLTAI SVNTOD ;  
 EIVS PIACLI  
 MOLTAIQVE DICATOR<EI>  
 EXACTIO EST<OD>

Lat. cl. =

I. Hunc Lucum nequis uiolato neque exuehito neque exferto, quod luci sit, neque caedito nisi quo die res diuina annua fiet ; ideo <eo> die, quod rei diuinae causa fiat, sine dolo caedere liceto. Siquis

II. uiolauerit, Ioui boue piaculum dato ; siquis sciens uiolauerit dolo malo, Ioui boue piaculum dato et a. CCC multae sunt ; eius piaculi multaeque dicatori exactio esto.

• La syncope de la pénultième atone dans : *cedre*, *piaculum* (2 fois), *piacli* qui rappelle le *pihaklu* (Va 8) / *pihaclo* (VIa 54) des Tables Eugubines. Mais ce phénomène se retrouve en latin non seulement dans les inscriptions (par ex. *poplo* I<sup>2</sup> 40 dans une inscription du III<sup>e</sup> siècle trouvée à Nemi dans le Latium) mais encore dans les textes où des formes comme *caldus*, *soldus*, *lardus*, sont monnaie courante (1).

• L'emploi du nom sabellique *moltoi* emprunté à osq. *molto*, ombr. *muta*-. Mais il s'agit d'un emprunt définitif et non occasionnel puisque le mot, devenu latin, est employé couramment dans cette langue dès Plaute (cf. Pl. *As.*, 801 etc.).

• Des libertés orthographiques qu'Ernout (2) appelle des «flottements» dans la notation des diphtongues alors qu'il pourrait s'agir de particularités ombriennes. Il faut citer :

1) Le datif *Ioue* à côté de *Iouei* qui est la désinence attendue du datif en ombrien et en particulier pour le nom du dieu. Le *Iuve* (Ia 2 etc.) / *Iuue* (Va 22 etc.) des Tables Eugubines a été purement et simplement transcrit dans notre texte.

2) La double notation *ei*, *i* de la diphtongue qui se remarque dans *res deina* à côté de *rei dinai* est sans doute encore un «ombrisme» puisque, pour ce thème, on retrouve la même double notation dans les *Tables Eugubines* et de façon aussi rapprochée : «*dei graboue*, *di grabouie tio esu bue... subocau* (VIa 25)».

3) L'évolution *ai* > *e* dans *cedito*, *cedre* est la règle en ombrien (cf. *Kvestretie* = *in quaestura* Ib 45 etc.) tandis qu'en latin le fait est exceptionnel en cette position puisqu'une seule inscription, et encore tardive, présente la réduction de *-ai-* à *-e-* dans le nom propre *Fedra*, I<sup>2</sup> 1413, Rome. Il est remarquable d'ailleurs que dans l'inscription les seules diphtongues *-ai-* notées sont des désinences : *deinai*, *dinai*, *moltoi*.

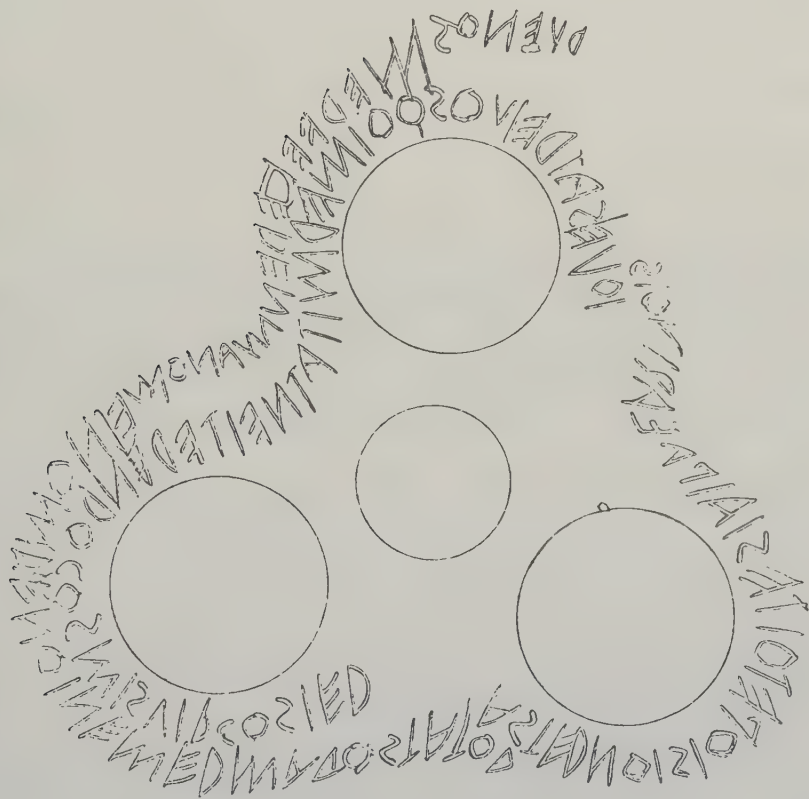
C'est pourquoi il pourrait sembler préférable de considérer l'absence de *-d* final dans *exhuehito*, *exferto*, *cedito*, comme des ombrismes (3). D'ailleurs sur un second exemplaire de cette loi retrouvé récemment (4) et qui n'offre qu'un nombre minime de variantes à côté de deux erreurs semblables (1.10 <I>*iceto* pour *licetod* ; 1.12 *dato* pour *datod*) se remarque la correction *caiditod* pour *cedito* (1.15). Il est remarquable de constater que ce n'est pas la consonne finale seule qui a été rajoutée mais que l'on a remplacé également le *-e-* ombrien par la diphtongue *-ai-* latine. Ce genre de correction n'est pas unique puisque le datif ombrien *Ioue* (1.11) est également latinisé en *Iouei* sur le second exemplaire, et si, dans ce cas-ci, on peut penser à un oubli du graveur réparé dans le second texte (comme pour *nequs* (1.2) correctement écrit *nequis* dans le second texte) le cas de *caiditod* pour *cedito* ne peut matériellement pas s'expliquer de la même façon.

(1) v. Niedermann, *Phon.*, p. 47.

(2) *Lat. arch.*, p. 38.

(3) Les impératifs ne présentent pas de *-d* final dans cette langue : ex : *pihatu*, *habitu*, *stahitu*.

(4) S. Pietrangeli : *Notiz. d. Sc.*, XV, 1937pp. 28-31. Il s'agit bien évidemment d'une copie ou plutôt d'un second exemplaire gravé en même temps que l'autre et destiné à donner à la loi une plus grande diffusion.

CIL I<sup>2</sup> 4 : VASE DE DUENOS

IOVESAT DEIVOS, QVOI MED MITAT, NEI TED ENDO COSMIS VIRCO  
SIED, ASTED, NOISI OPE TOITESIAI PACARI VOIS.

DVENOS MED FEDED EN MANOM ; EINOM, DVENOI NE MED MALO  
STATOD.

Lat. cl. =

Coniurat deos, qui me dicat, ne erga te comis uirgo sit adsit, nisi ope Tuteriae  
pacari uis.

Duenos me fecit in bonum ; ergo, Dueno ne e me malo stato.

Mais tout cela peut n'être que faux-semblants ou fausse intuition. Car on chercherait en vain, à part *Ioue* (1.11) dans le premier exemplaire, une erreur de notation dans les désinences verbales ou nominales. Il se peut tout simplement que l'interdit, édicté peu après 241, date de la colonisation romaine, ait été gravé en un temps où il y avait déjà hésitation dans la prononciation latine. Et comme aucune raison morphologique ne s'opposait à l'amuissement du *-d*, la nouvelle orthographe a pu concurrencer l'ancienne.

Quant à *est<od>* que l'on restitue à la brisure finale, il est impossible de déterminer avec certitude comment il faut l'orthographier. Mais cela n'a guère d'importance.

I<sup>2</sup> 401

*ESTOD, <L>ICETOD.*

IN HOCE *LOVCARID* STIRCVS | NE<QV>IS FVNDATID NEVE  
CADAVER | PROIECITAD NEVE PARENTATID | SEI QVIS ARVORSV  
*HAC FAXIT <IN> IVM* | QVIS VOLET *PRO IOVDICATOD N. <L>*  
MANVM INIECT<I>O *ESTOD* SEIVE | MAC<I>STERATVS VOLET  
MOLTARE | *<L>ICETOD.*

Lat. cl. =

In hoc luco stercus ne quis fuderit neue cadauer proiecerit neue parentauerit. Siquis aduersum hac fecerit in eum (ab eo) qui uolet pro iudicato n. L manus iniectio esto, siue magistratus uolet multare, liceto.

Ces deux impératifs se trouvent dans une inscription de Lucérie, ville d'Apulie où les Romains, peut être après avoir été appelés par elle, ont installé en 314 une colonie souvent attaquée et reprise (cf. Liv. 9,26), et qui est devenue une des villes les plus importantes de la région. Cette loi a été publiée par I.B. d'Amelis (1) en 1861. L'original en a été longtemps perdu mais a été retrouvé et republié en 1939 (2). L'inscription est très difficile à dater puisque le seul élément qui devrait le permettre, la transcription de *G* par *C* (3) dans *mac<i>steratus* ne peut nous donner une absolue certitude. Un élément, pourtant, peut servir approximativement : la présence des

(1) *Storia della cita di Lucera*, 1861, ad. fin., n° 80.

(2) *Epigraphica*, I, 1939, 74.

(3) L'utilisation de *G* remonte, selon Plutarque (quaest. Rom. 54) à Sp. Carvilius Ruga (vers 293 av. J.-C.) ; selon Meillet et Vendryes, *Gr. Comp.* p. 33, il est plus vraisemblable que l'innovation date d'Appius Claudius Caecus (Censeur en 312 av. J.-C.). Pour Niedermann (*REL*, 14, 1936, pp. 276-287) «*G* est enseigné par Sp. Carvilius qui ouvrit le premier à Rome une école où les enfants apprenaient à lire et à écrire, et qui était affranchi de Sp. Carvilius Maximus Ruga, cos. 234, 228, mort en 211 av. J.-C.». Leumann-Hofmann, I, p.47. datent également le fait du milieu du III<sup>e</sup> siècle en l'attribuant à Sp. Carvilius Ruga, et renvoient à Götz *RE* III, 1623,31.



désinences *-us*, *-um* qui n'apparaissent, dans les inscriptions, qu'à la fin du troisième siècle (1). Mais cette datation ne peut être qu'un *terminus post quem*.

La langue, d'autre part, si elle est sûrement latine, contient cependant un grand nombre de particularités dialectales osques :

- *stircus* pour *stercus* :  $e + r > i + r$  est une particularité osque (*amiricatus* = lat. *immercato*.)

- *ium* pour *eum* : rappelle l'accusatif osq. *ionc*. La forme latine archaïque serait *im* ou *em* (2).

- *mac<i>steratus* pour *macistratus* : l'épenthèse devant ou après liquide est de règle en osque :  $\mu\alpha\mu\epsilon\rho\epsilon\kappa\iota\epsilon\varsigma$  = *Mamercius* (Ve. 190) ; *teremnattens* = *terminauerunt*, *teremnatus* = *terminata est* (Ve. 8, 1. 2-3) etc.

- *loucarid* pour *louco* : *loucarid* pourrait être purement l'ablatif osque d'un neutre *\*loucar* qui, dans cette langue aurait le même sens que le latin *lucus*. Dans les langues sabelliques, les thèmes en *-ar* pouvaient se décliner soit comme des thèmes consonantiques (cf. I<sup>2</sup> 1730 ; et ombr. abl. *ocre* (3) de nom. *ocar*) soit comme des thèmes en *-i* (cf. ombr. abl. *ocri* (3)). Et c'est un abl. de thème en *-i* que nous trouvons ici, identique à osq. *slaagid*, *sakrid*, *praesentid* (4). L'hypothèse d'un doublet latin *loucar* pour *lucus* est cependant admissible.

- Les subjonctifs parfaits osques *fundatid*, *proiecitad* (fautif pour *proiecatid*), *parentatid* < *\*fundā-tt-ē-t* ; *\*pro-iecā-tt-ē-t* ; *\*parentā-tt-ē-t* pour lat. *fuderit*, *proiecerit*, *parentauerit* (5) : l'interprétation (6) par des subjonctifs parfaits est bien plus satisfaisante que celle qui prétend reconnaître des impératifs *funditod*, *proiecitod*, *parentatod* pour deux raisons : d'abord parce qu'il est difficile d'admettre que le lapicide ait gravé *fundatid* au lieu de *funditod*, *proiecitad* au lieu de *proiecitod* etc. ; ensuite parce que la défense s'exprime en osque, comme le plus souvent en latin, par *ni* = lat. *ne* et le subjonctif parfait : *ni hipid* = *ne habuerit* (Ve. 2, 1. 15) ; *nep fepacid* = *neue fecerit* (Ve. 2, 1. 10) (7).

La présence de ces nombreux osquismes nous empêche donc d'attribuer une quelconque valeur à la présence d'un *-d* final dans les impératifs *estod* et *licetod* (8). Il est seulement permis de noter leur orthographe et que celle-ci s'accorde avec celle que nous avons constatée dans les autres inscriptions.

(1) v. ci-dessous pp. 41-44 : *mereto*.

(2) Cf. P.F. 92, 1 ; 41, 7 ; 67, 23 : *im*, *em*, *eum* ; v. ég. XII tables, I, fr. 1, « *igitur em capito* » ; VIII, f. 2 « *si im occisit* ».

(3) v. ci-dessous p. 360 ; cf. également la décl. latine des neutres en *-ar*, Ernout, *Morph.* p. 50-53.

(4) v. ci-dessous p. 341

(5) En osque, le parfait faible se forme avec *-tt-* et le subj. à l'aide de l'élément, bien connu des latinistes, *-ē-* : cf. *tribaraka-tt-i-ns* = *aedificaverint*.

(6) Pour les différentes interprétations, v. CIL I<sup>2</sup> p. 720.

(7) La construction avec un impératif futur se trouve, cependant, très souvent en latin : cf. XII tables *ne sepelito* en ombr. *neip amboltu* = *neue ambulato*.

(8) En osque, tous les impératifs possèdent un *-d* final : *deiuatūd*, *likitūd*, *actūd*, *factūd*.

## CONCLUSION

Nous pouvons seulement affirmer qu'anciennement (VIe/Ve siècle, *statod* I<sup>2</sup> 4) le *-d* final étymologique était noté et qu'il en a été ainsi sûrement jusqu'au milieu du troisième siècle où l'on remarque des «flottements» dans la graphie (I<sup>2</sup> 366 *uiolatod* / *exuehito*) mais dans une inscription de l'Ombrie où l'absence du *-d* peut provenir d'une influence dialectale (*cedito* corrigé en *caiditod* sur une copie trouvée récemment). Cette absence peut s'expliquer, même ici, par le fait qu'aucune raison morphologique ne venait empêcher d'adopter une telle orthographe, étant donné que depuis longtemps ces impératifs étaient considérés comme des formes verbales et non comme des verbes renforcés par *\*-tōd*, élément pronominal à l'ablatif.

## CHAPITRE III

### LES ABLATIFS NOMINAUX DANS TROIS INSCRIPTIONS TRES ANCIENNES

Nous voici donc au cœur de la question, au moment d'aborder l'étude des ablatifs nominaux que nous ont transmis les inscriptions. Mais il a paru indispensable, pour traiter correctement ce sujet, de ne jamais séparer les formes morphologiques d'ablatifs de leurs valeurs sémantiques (1). Cela est aisé pour la plupart des ablatifs relevés, sauf pour ceux que l'on distingue sur la pierre noire du forum (I<sup>2</sup> 1), et sur le vase de Duenos (I<sup>2</sup> 4), inscriptions qui ont résisté à l'analyse des savants les plus avertis. Ce n'est cependant pas une raison suffisante pour les écarter, mais il a semblé bon de présenter, à leur sujet, quelques remarques sur les interprétations les moins arbitraires ainsi que sur leur orthographe.

I<sup>2</sup> 1

*LAPIS NIGER* (2)

L'inscription, très lacunaire, ne peut être reconstituée (3). Dans la partie restante elle-même, certaines lettres se devinent plus qu'elles ne se lisent (4), d'autres, de facture dissemblable sont lues d'une seule et même façon (5).

(1) Nous distinguerons toujours : 1) Morphologie : ablatif (cas). 2) Syntaxe : compl. d'agent, de moyen, de manière etc. (fonction). 3) Sémantique : valeur d'extraction-origine, valeur instrumentale, valeur locative (valeur).

(2) Voir p. 30, reproduction et fac simile.

(3) Cf. Ernout, *lat. arch.*, p. 5.

(4) Voir les lettres pointées du fac simile page suivante.

(5)  $\Xi$ (1.1 : *ho*) est lu *h* de même que  $\parallel$ (1.13 : *ha uelod*).

CIL I<sup>2</sup> 1. LAPIS NIGER.

|       |    |                    |   |                        |
|-------|----|--------------------|---|------------------------|
| I     | 1  | ..... OHIOVQ       | ← | Quoi ho. ....          |
|       | 2  | ..... SAKROS:ES    | → | ..... sakros es-       |
|       | 3  | ..... ED2ORD       | ← | ed sord. ....          |
| <hr/> |    |                    |   |                        |
| II    | 4  | ..... IA.IAS       | → | ..... ia ias           |
|       | 5  | ..... RECEI:LO     | ← | recei lo. ....         |
|       | 6  | ..... EVAM         | → | ..... euam             |
|       | 7  | ..... QVOS:RE      | ← | quos re. ....          |
| <hr/> |    |                    |   |                        |
| III   | 8  | ..... M:KALAT      | → | ..... m kalato-        |
|       | 9  | ..... REM:HA       | ← | rem hai. ....          |
|       | 10 | ..... OD:IO:VXMEN  | → | ..... od iouxmen-      |
|       | 11 | ..... TAKPIA:DOTAV | ← | ta kapia dotau. ....   |
| <hr/> |    |                    |   |                        |
| IV    | 12 | ..... TIT:ET:I:M   | ← | m ite <r> rit <e> .... |
|       | 13 | ..... M:QVIOHA     | → | ..... m quoi ha        |
|       | 14 | ..... VELD:NEQV    | ← | uelod nequ. ....       |
|       | 15 | ..... ODIOVESTOD   | → | ..... od iouestod      |
| <hr/> |    |                    |   |                        |
| V     | 16 | ..... LOIVQVID     | ← | loi[u]quiod            |

L'inscription est écrite de bas en haut ou de haut en bas sur une pierre quadrangulaire brisée. La pierre présente entre les faces 1 et 4 un pan coupé sur lequel est gravée la ligne 16. L'orthographe est celle que propose Dumézil (REL 1958, p. 109) mais la disposition des lettres a été conservée telle qu'elle se présente sur l'original.

Nul, enfin, ne peut préciser si l'on se trouve en présence d'un texte suivi ou de plusieurs textes de lois différents (1). Dans ces conditions, préciser la valeur des ablatifs *-od* (1.11), *uelod* (1.14), *-od iouestod loiquiod* (1.15-16), semble, à juste titre, pratiquement impossible.

G. Dumézil, cependant, dans une série d'articles (2) a montré le rapprochement que l'on peut faire entre le *lapis niger* et le texte de Cicéron, *De diu.*, II, 36, 77 se rapportant au *iuges auspicium* : «huic simile est, quod nos augures praecipimus, ne iuge<s> auspicium obueniāt, ut iumenta iubeant diiungere» = «de la même manière nous autres, les augures, pour éviter que ne se produise fâcheusement (*ob-*) ce qu'on appelle *iuge<s> auspicium*, nous prescrivons qu'ils ordonnent d'ôter du joug les bêtes de joug (4). «Ils, ajoute Dumézil, ce sont les *calatores*, ces hérauts que les augures avaient à leur service (4)». Cette interprétation a été accueillie avec faveur, malgré certaines restrictions de M. Lejeune (5). Nous en tiendrons compte pour essayer d'entrevoir la valeur des ablatifs du texte, sans considérer toutefois comme certitude ce qui ne peut être que probabilité ou même possibilité.

#### A – *-OD iouxmenta kapiat<t>* (1.10-11).

Voici l'interprétation proposée par G. Dumézil pour les lignes 5, 8-12 : «*regi* (... l'augure opérant pour le roi, ou le roi augure) < ... *iubet suu* > *m calatorem hea* < *c calare* > (ordonne que son héraut proclame ceci) : < ... *iug* > *ō* (ou < ... *subiugi* > *o*, ou < ... *iugari* > *o* ? ) *iumenta capiat* = qu'il retire (sans doute avec un préverbe séparé, *ex* ou *de*, devant l'ablatif (6) les bêtes de joug hors du joug..., < ... *cum augur* (ou *rex*) *ad...* - > *m iter rit* < *e facit* ... > «(lorsque l'augure avance vers le ... selon le rite)». La reconstitution semble, dans son esprit, plausible. Nous retiendrons seulement que, dans ce cas, l'ablatif *-od*, aurait valeur d'extraction-origine.

#### B – *Velod* (1.14) ; *-od iouestod loi[u]quiod*.

Dans le passage précédent, il n'a été besoin, nous l'avons vu, que de se référer à une situation connue et d'imaginer ce que pouvait contenir la lacune. Mais, pour expliquer les lignes 13 à 16, G. Dumézil a besoin de solliciter le texte. Il suppose que :

(1) Cf. Ernout, *lat. arch.*, p. 5.

(2) *Mélanges Lebreton. Recherches et sciences religieuses* XXXIV pp.17-29 ; *Nouvelle Clío* 5 1953, pp. 249-266 ; REL 36, 1958' pp. 109-111 et 36, 1959, p. 102 ; *La religion romaine archaïque* pp. 94-109.

(3) Trad. de G. Dumézil, *Rel. rom. arch.* ad. loc.

(4) Dumézil renvoie à Suet. *Grammat.*, 12 ; Serv. Georg. 1, 268 ; Macr. 1, 16, 9. Paul. Fest. p. 226 L2.

(5) *Hommages à Jean Bayet*, Coll. Latomus, vol. 70, pp. 172-179 ; *Hommages à A. Grenier*, Coll. Latomus, 58, 1962, pp. 1030-1039 ; *Notes de linguistique italique*, REL, 30, 1952, pp. 87-126 ; REA, 54, 1952, pp. 340-342.

(6) Supposition qui nous semble inutile : v. plus loin *Hinnad cepit* I2 608.



1) *quoi* serait le dat. sing. de *qui* (\**quoiei* > \**quoii* > *quoi*) avec une réduction de la diphtongue, désinence de datif, qui n'apparaît pas dans *recei* (1.5) = *regī*.

2) *hauelod* serait une graphie pour \**aulod*. L'*h-* serait purement graphique et destiné, comme en ombrien, à éviter l'hiatus ; et l'*-e-* intérieur une épen-thèse comme celle que l'on remarque dans *numerus* < \**nom-zo-* ; *umerus* < \**om-zo*. Le thème *aulo-* correspondrait au latin classique *aluo-* «ventre» (1) avec passage au sens d'«excréments», qui nous donne le *stercus* dont parle Festus : «*iuge<s>auspicium est, cum iunctum iumentum stercus fecit.*» M. Lejeune écrit (2) justement à ce propos : «Il y a là trois postulats, dont aucun, en soi, n'est inadmissible, mais dont la superposition enlève beaucoup de force probante à l'explication proposée».

3) *Loi[u]quiod* serait une forme fautive pour v. lat. *loi[u]qui<d>od* = lat. *liquido* dont le vocalisme -o[i]- s'expliquerait par le voisinage de la labio-vélaire -q<sup>w</sup>-. L'absence du -d- intérieur paraîtrait tout à fait admissible, la non-notation d'une lettre étant chose courante dans les inscriptions (3). Mais voyons tout de même la restitution de Dumézil : «< ...ne, descensa (ou reddita) tunc iunctorum iumentoru > m cui aluo nequ < eatur (... indication de l'opération en cours, à l'infinitif passif) *auspici* > o iusto \**liquido*» (4) *hauelod* serait un ablatif complément de cause «du fait d'excréments». Il pourrait avoir valeur instrumentale ou, plutôt, valeur d'extraction-origine. -od *iouestod loi[u]quiod* «par une observation dans les formes légales et sûres (dans ses résultats)». Ces ablatifs seraient compléments de moyen de l'infinitif passif supposé, à valeur instrumentale.

Disons, cependant, que cette restitution, pour toutes les raisons énoncées, paraît fort improbable. M. Lejeune n'y adhère pas (5). Sans se préoccuper de -od *iouestod loi[u]quiod*, il tente de reconstituer les lignes 13-14 comme suit :  
«*quoi ha<u> uelod nequ<e sciens faxit ...>*»  
«*<e dolod faxit ...>*»

Il donne à *quoi hau uelod* le sens de *qui hau(d) uoluntate* et fait de *uelod* l'ablatif d'un dérivé thématique à degré -e- de la racine \**wel-* vouloir.

Cet ablatif pourrait donc se comprendre comme un complément de manière à valeur instrumentale (*uoluntate*) ou à valeur d'extraction-origine (*de uoluntate* : Cic., *Att.*, 4,2,4 ; *ex uoluntate* Cic., *Pis.*, 46). La solution proposée semble cependant très douteuse parce que les dérivés neutres thématiques de racines verbales à vocalisme radical -e- n'existent pratiquement pas en latin. On ne peut guère citer que *serum* et *uerbum*.

(1) Pour ce type de métathèse, cf. *παῦρος*/paruos ; *νεῦρον*/neruos...

(2) REA, 54, 1952, pp. 340-342

(3) Que le lecteur n'oublie pas qu'il s'agit ici de l'opinion de Dumézil, non de la nôtre.

(4) Cf. Pl., *Ps*, 762 : *auspicium liquidum* «présage certain».

(5) V. notamment REA, 54, 1952, pp. 340-342.

Restent à faire cependant deux constatations :

1) Parmi tous les ablatifs de l'inscription, il n'est possible de n'en comprendre qu'un de façon plausible : *-od iouxmenta capiat* qui pourrait avoir valeur d'extraction-origine.

2) Tous les ablatifs que l'on peut distinguer dans l'inscription présentent un *-d* final (1).

I<sup>2</sup> 4

NE MED MALO STATOD.

L'inscription, écrite en très belle et très lisible écriture ne fait pas difficulté, tout au moins en ce qui concerne sa lecture. Sauf pour l'avant dernier mot qui se lit *OTAVM* (←) de droite à gauche, comme d'ailleurs l'inscription dans son entier (2). La troisième lettre (←) présente donc la forme d'un *d* (←) ou d'un *a* penché (*A*) mais il est plus correct, semble-t-il, de lire, comme le plus grand nombre des auteurs, un *l* mal formé. Il est fort possible en effet, vu la configuration des lignes (2), que le copiste, se trompant dans le sens de la lecture, ait renversé sa lettre (*l* →) et qu'il l'ait corrigée en *↓*, ce qui nous vaut cette forme bizarre *↓*.

Peruzzi, dans un assez récent article (3) où il reprend toutes les suggestions plausibles de ses prédécesseurs, semble avoir fait un grand pas dans la compréhension du texte. Laissant cependant de côté ses remarques pertinentes sur les deux premières lignes, qui ne contiennent pas d'ablatif, nous ne prendrons en considération que ce qu'il dit de la fin. Il fait remarquer la correspondance qui existe entre les deux parties de la dernière ligne :

DVENOS MED FECED EN MANOM

EINOM DVENOI NE MED MALO STATOD

et rapproche *einom* qui les relie de ombr. *ennom*, *enno*, *enom* (4) = lat. *tum* et de pael. *i<. >nom* (Ve. 203) = lat. *et. Duenoi*, selon lui, serait à rattacher au second membre et la phrase tout entière signifierait :

«(l'artisan) Duenos m'a fait dans l'intention du bien et, par conséquent,

1) que le malheur ne soit pas sur Duenos à cause de moi» ou

2) que cela ne cause pas de mal à Duenos à cause de moi.» (5)

Car Peruzzi envisage les deux solutions déjà proposées avant lui, soit de considérer *mal* comme un nominatif neutre (6), soit d'y reconnaître un ablatif (7).

(1) Il n'a pas été tenu compte de l'hypothèse de Dumézil qui suggère (REL, 1958, p.11) de lire *DOTAV* (1.11) de gauche à droite et de reconstituer un *<prei>uatod* impossible, d'une part parce qu'il suppose qu'une partie de la même ligne se lise de gauche à droite et la seconde partie de droite à gauche, d'autre part, la forme inversée du *d* (VATOD) contraint de lire le mot de droite à gauche.

(2) v. fac simile p.25.

(3) P.P. 13, 1958 pp. 328-346.

(4) 37 fois dans les Tables Eugubines.

(5) «Duenos mi ha fatto per uno scopo buono, e dunque 1) a Duenos non venga male per causa mia 2) non costi del male a Duenos per causa mia».

(6) Pisani, *Testi lat.* p. 9 : «*ne < e > me malum stato*».

(7) Warmington, *Remains*, IV, p. 54 sqq.

Dans le premier cas «*ne med malo<m> statod*», *med* serait un ablatif, complément de cause, à valeur d'extraction-origine et le verbe *stare* l'équivalent de *esse*, solution plausible (1). Mais il faudrait, dans ce cas, envisager l'amuïssement du *-m* final de *malo<m>* ; or, dans aucune des inscriptions les plus anciennes (2) on ne constate la perte d'une consonne finale sauf dans le bronze du lac Fucin (I<sup>2</sup> 5), trouvé en territoire marse, où l'on peut lire *Aprufclano* (3) pour *Aproficulanus* (?) devant consonne. Mais cette inscription-là est en un latin «tel qu'il apparaissait sur la bouche des Marse» (4). Considérons cependant que la chute d'un *-m* est plausible devant le groupe consonantique *st-*.

Dans la seconde solution *Duenoi ne med malo statod*, le verbe *stare* suivi de l'ablatif aurait le sens de «coûter» comme par exemple, chez Plaute, (*Capt.*, 740) «*periculum uitae meae tuo stat periculo*» ou Cicéron (*Verr.*, 5, 48) «*tibi gratis stat navis*» ou Tite-Live (34,50,6) «*centum talentis alicui stare*» ou encore Virgile (*En.* 10, 494) «*Haud stabunt paruo*». Dans ce cas, *med* serait encore un ablatif, complément de cause, à valeur d'extraction-origine, mais *malo* devrait être considéré comme un ablatif, complément de prix, à valeur instrumentale. Faut-il penser avec Peruzzi que le *-d* final se soit amui devant le groupe *st-* ? Cela est possible, mais non probable, étant donné ce qui a été dit plus haut des consonnes finales dans les inscriptions les plus anciennes.

Dans cette supposition, la bonne interprétation paraît être la suivante :

DVENOS MED FECED EN MANOM, EINOM

Duenos m'a fait dans une bonne intention, donc

DVENOI NE MED MALO STATOD.

qu'il n'en cuise pas à Duenos à cause de moi (5)

Nous pouvons donc envisager, dans la présente inscription, la présence de deux ablatifs, l'un, probable, *med* à valeur d'extraction-origine, le second, possible, sans *-d*, à valeur instrumentale.

La constatation est importante parce que — sous réserve d'infirmité — cela peut nous induire à nous demander si, en vieux latin, il n'y a pas eu tendance à orthographier par un *-d* final les seuls ablatifs à valeur d'extraction-origine. D'autant plus que, sur le *lapis niger*, l'unique ablatif dont nous avons pu établir la valeur sémantique de façon plausible répond à cette

(1) v. Peruzzi p. 339, qui renvoie à Forcellini, IV, p. 275 ; *stare* pour *esse* : E. Lofstedt, Glotta, III 1912, p. 182.

(2) C'est-à-dire antérieures à 300 av. J.-C. : *Fibule de Préneste* I<sup>2</sup> 3 ; *Lapis niger* I<sup>2</sup> 1 ; *Caso Cantouios* I<sup>2</sup> 5. Le *Carmen aruale* est volontairement laissé de côté à cause de sa trop grande mutilation. Les flottements dans la graphie des finales *-s* et *-m* ne se constatent couramment que pendant le III<sup>e</sup> siècle.

(3) *Aprufclano* pourrait être un ethnique pour \**apoficulanus*.

(4) Pisani, *Testi lat.* p. 9.

(5) m. à m. «qu'à Duenos, venant de moi, cela ne coûte pas un malheur».

supposition. Mais conservons toujours en mémoire que, précisément sur cette pierre du forum, tous les ablatifs que nous avons pu distinguer, même si leur valeur est incertaine, présentent une finale consonantique.

|                   |
|-------------------|
| I <sup>2</sup> 38 |
|-------------------|

*AIRID.*

Citons pour mémoire l'ablatif isolé *airid* dans l'inscription ci-contre représentée. Sa valeur, comme on peut s'en rendre compte, est impossible à préciser.

AIDILIS

AIRID

---

AV

## CHAPITRE IV

### LE SIXIEME CAS DANS LES THEMES EN -E/O ET EN -A

Maintenant que tous les ablatifs restant à étudier se trouvent dans des inscriptions de sens clair, il convient de changer la méthode de l'exposé. Notre but est d'essayer de déterminer si les différences orthographiques (-ō/-ōd ; -ā/ād) constatées dans les inscriptions ne correspondaient pas à des oppositions de valeur, et si ces différences et oppositions s'étendaient à tous les thèmes. Il nous a donc paru que le meilleur moyen de ne pas mêler les différentes catégories du sixième cas consistait, tout d'abord, à séparer dans l'étude les thèmes en -e/o et en -<sup>u</sup>ā des athématiques. Puis, à l'intérieur de chaque groupe, d'effectuer un classement sémantique des valeurs instrumentales, locatives et d'extraction-origine.

Que se passe-t-il donc pour les thèmes en -e/o et en -<sup>u</sup>ā ?

#### I — ABLATIFS A VALEUR D'EXTRACTION-ORIGINE :

Dans le corpus délimité ci-dessus sont attestés 11 ablatifs d'origine employés soit avec une préposition précisant leur valeur, soit sans préposition.

##### A — *de* suivi de l'ablatif (3 exemples) :

I<sup>2</sup> 48

M. FOVRIO C. F. TRIBVNOS

MILITARE *DE PRAIDAD* FORTVNE DEDET

lat. cl. = M(arcus) Furius C(aii) f(ilius) tribunus militaris, de praeda, Fortunae dedit.



I<sup>2</sup> 49

M. FOVRIO C. F. TRIBVNOS  
MILITARE DE PRAIDAD MAVRTE DEDET

lat. cl. = M(arcus) Furius C(aii) f(ilius) tribunus militaris, de praeda, Marti dedit.

Dans ces inscriptions anciennes de Tusculum (225 av. J.-C.) il faut remarquer, en plus de l'ablatif en -d, des archaïsmes évidents :

Le maintien des diphtongues -ou- (*Fourio*), -ai- (*praidad*) ; la forme *Maurte* médiane, entre l'archaïque *Mauortei* (I<sup>2</sup> 991) et le classique *Marti* ; les nominatifs dont le -o- final ne s'est pas encore fermé en -u- (*Fourio*, *tribunos*) ; l'absence de -s final : *Fourio*, *militare* (pour *militaris*) avec passage de -i final à -e (mais *tribunos*) ; enfin l'ancienne désinence -e(d/t) de parfait. Tout cela atteste que les inscriptions sont archaïques et non archaïsantes. Il faut noter, à côté de cela, les datifs *Fortune*, *Maurte* pour *Fortunai*, *Maurtei* qui semblent des provincialismes (1).

I<sup>2</sup> 365

MENERVA.SACRV | LA . COTENA.L. F. PRETOR.  
DE | ZENATVO. SENTENTIAD . VOOTVM | DEDET.  
CVANDO. DATV . RECTED || CVNCAPTVM.

lat. cl. = Mineruae sacrum, La(rs) Cotena L(artis) f(ilius) praetor de senatus sententia uotum dedit ; quando datum recte conceptum.

Cette tablette de bronze trouvée à Faléries semble confirmer l'habitude orthographique constatée dans les deux inscriptions précédentes. Il ne faut pas pourtant accorder à *de zenatuo sententiad* une valeur aussi grande qu'aux *de praidad* que nous avons remarqués plus haut. Le texte de I<sup>2</sup> 365, à côté d'archaïsmes véritables comme *Menerua* (2) et *dedet* comporte certains traits qui ne sont pas latins.

On peut y déceler :

1) Des éléments latino-falisque mais non romains comme :

- Le datif *Menerua*, à désinence -ã attestée, bien sûr, dans deux (ou trois) inscriptions de la ville (*Menerua* I<sup>2</sup> 460 ; *Flaca* I<sup>2</sup> 477 ; *Statia* ? I<sup>2</sup> 480) ; mais on la remarque souvent hors de Rome, dans l'empire, dans deux inscriptions récentes (*Minerua* I<sup>2</sup> 2233 ; *Maia* I<sup>2</sup> 2239, à Délos) ; en Italie, dans le pays osque (*Loucina* I<sup>2</sup> 1581, à Capoue) (3) ; en Ombrie (*Feronia* I<sup>2</sup> 377 ; *Marica* I<sup>2</sup> 2374 ; *Matuta* I<sup>2</sup> 379, à Pisaurum) (4) en Etrurie (*Coëra* (?) I<sup>2</sup> 442, à Hortanum ; *Mursina* I<sup>2</sup> 580, à Cortona ; *Minerua* I<sup>2</sup> 2629, à Veies) et dans un grand nombre d'inscriptions du Latium (*Diana* I<sup>2</sup> 41, 43, 44, 45, 2444, à Némi ; *Locina* I<sup>2</sup> 359, 360, 362, à Norba) et de Préneste (*Fortuna* I<sup>2</sup> 60, 1445 ; *Palostica* I<sup>2</sup> 2439). On peut donc bien qualifier cette désinence de latine mais non de romaine (5).

- Le passage de S à Z dans *zenatuo*, habitude falisque (cf. *Zertenea* CIL XI, 3159, 5 ; *Zextoi* CIL XI 3162 b1) (6).

(1) Influence de l'ombrien ? cf. Ernout, *Morph.*, § 17 et ci-dessus p.22-26.

(2) etr. *menrva*. *Meneruva* ; cf. Ernout, *Lat. arch.* p.37.

(3) Non osque : dans ce dialecte la désinence serait -ai.

(4) Dés. non ombrienne, dans ce dialecte la désinence serait -e.

(5) cf. Ernout, *Morph.* § 17.

(6) cf. Pisani, *le lingue* ... p.332, et Ernout, *lat. arch.*, p.38

- Le génitif en -os (*zenatuo*) athématique (1).
- La graphie *cu-* au lieu de *qu-*, dans *quando* ; habituelle dans les inscriptions falisques ; *cua* (Ve. 267) ; *cue* (Ve. 281 a, 298, 339 h) ; *cuicto* = lat. *Quintus* (Ve. 339 e (2)).
- 2) Des influences étrusques ou ombriennes :
  - Les lettres *z* (*zenatuo*) et *r* (écrit *Q* dans *pretor* (3) empruntées à l'alphabet étrusque soit directement, soit par l'intermédiaire de l'ancien alphabet ombrien.
  - Les graphies -*e-* pour -*ai-* (*pretor*) et -*oo-* pour -*o-* (*uootum*) qui sont ombriennes et, pour la seconde pan-sabellique.

Tous ces facteurs, quoique seulement graphiques ou nullement étrangers au latin, contribuent à diminuer la valeur du témoignage, sans compter l'impossibilité de dater l'inscription avec précision.

Car, l'absence de l's final de *zenatuo* (*sententiad*) peut s'admettre par l'habitude de ne pas redoubler une même consonne. L'*a* intérieur de *concaptum* peut s'expliquer par une recomposition populaire (cf. *displacet* au lieu de *displicet*, it. *dispiace* ; *implecat* au lieu de *implicat*, it. *impiega*) (4) plutôt que comme une forme ante-apophonique. La graphie -*oo-* pour -*o-* (*uootum*) proposée par Accius et utilisée dans un certain nombre d'inscriptions latines et romaines à la fin du second et au début du premier siècle (5) se comprend mieux cependant par une influence sabellique (6), de même que le flottement de la transcription du -*m* final (*sacru*, *datu*, *uootum*, *cuncaptum*).

Mais un élément nous empêche de remonter au delà de 210 av. J.-C. environ, c'est le passage de -*o* à -*u* en syllabe finale fermée *sacru*, *uootum*, *cuncaptum* (7). On ne peut pour cela évoquer une influence ombrienne (8), et dans les plus vieilles inscriptions falisques on trouve -*o-* comme en vieux latin (cf. *arcentelom*, Ve. 241 ; *uino pipafō* Ve. 244 etc.). Le parfait *dedet*, d'autre part, nous empêche de descendre beaucoup en deçà de 200 parce que la désinence -*et* ne se trouve que dans des inscriptions de la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle (*dedet* I<sup>2</sup> 9, 31, 48, 49, 388 (9) ; *dider* I<sup>2</sup> 394 ; *fuet* I<sup>2</sup> 9) sauf *cepet* I<sup>2</sup> 622, Delphes, 167 av. J.-C.) et le fautif *posedet* dans la *Sententia Minuciorum* (I<sup>2</sup> 584, 28 ; 117 av. J.-C.) où la forme attendue *posedeit* est attestée quelques mots plus loin.

On peut penser cependant que notre inscription a dû être gravée entre 210 (-*o* > -*u*) et 167 (*cepet*), et il convient, semble-t-il, de choisir comme date probable 200 env. av. J.-C. puisque c'est à cette époque que remontent, au moins, les exemples attestés du parfait de *dare* avec désinence -*et* (*dedet*).

Le témoignage fourni par l'ablatif *sententiad* se trouve, dès lors, acceptable mais, vu les influences non latines reconnues dans cette inscription, il serait, peut-être, imprudent de lui accorder une aussi grande valeur probante qu'aux deux *praidad* auparavant étudiés.

(1) v. ci-dessus p.17.

(2) Ve = Vetter, *It. Dial.*

(3) C'est un *r* (Q) étrusco-ombrien et non un -*d* comme le lisent un certain nombre d'éditeurs : cf. Ern., *Lat. arch.*, p.37-38.

(4) cf. Pisani, *Gr. lat.*, § 72.

(5) Pour cette raison, Vetter, *It. Dial.*, p.308, date l'inscription de 150 env. av. J.-C.

(6) v. Pisani, *Gr. lat.* § 5.

(7) Ce passage a dû s'effectuer entre 230 et 210 environ, v. plus loin p.61-62.

(8) -*o* en cette position est régulièrement noté -*o* dans les Tables Eugubines écrites en caractères latins.

(9) Pour la datation cf. CIL et Warmington, Vetter, Pisani...

## B – Ablatifs d'origine employés sans préposition :

Outre l'ablatif d'origine relevé plus haut (-*od iouxmenta kapia*<*d*> I<sup>2</sup> 1) sur la pierre noire du forum mais dont l'interprétation n'est pas tout à fait sûre, il existe 7 autres exemples avec même valeur. Mais, parmi ceux-ci, 4 seulement présentent un -*d* final.

I<sup>1</sup> 19

BENVENTOD

Sur une monnaie de Bénévent, postérieure à 268, date de l'envoi d'une colonie romaine.

I<sup>2</sup> 24 b

LADINOD

Sur une monnaie de bronze de Larinum datée de 254 environ.

I<sup>2</sup> 608

M. CLAVDIVS M. F. CONSOL HINNAD CEPIT

Sur une base de péperin, trouvée sur l'Esquilin, provenant d'une statue volée lors de la prise et du pillage d'Henna par Marcellus et rapportée à Rome en 211 av. J.-C.

I<sup>2</sup> 7

GNAIVOD PATRE (1) PROGNATVS

Dans l'épitaque de L. Cornélius Scipion, consul en 298. Mais l'inscription est bien postérieure à cette date, comme l'attestent l'emploi de la désinence -*it* de parfait (*fuit, cepit*), le rétablissement de -*s* final (*Cornelius, prognatus*) et du groupe -*ns*- (*consol, censor*), toutes innovations datant de la fin du III<sup>e</sup> siècle (cf. *Claudius, consol, cepit*, dans l'inscription I<sup>2</sup> 608 de 211 av. J.-C. précédemment étudiée) (2).

Constatons donc que, dans ces 7 inscriptions (3) antérieures à 200 av. J.-C., le -*d* final est maintenu. Contrairement aux trois inscriptions suivantes :

I<sup>2</sup> 613

<LVCIVS QVINCTIVS L.F. LE~~U~~CADO . CEPIT  
<EIDEMQVE CONSO>L. DEDIT

Don du consul Lucius Quinctius Flaminius, après la prise de Leucade en 192 av. J.-C.

(1) L'abl. cons. *patre* < \**patr-i* n'entre pas dans les cas d'abl. étudiés ici. Voir ci-dessus p.8.

(2) Voir ci-dessus même page.

(3) Contenant les 4 ablatifs d'origine avec préposition et les 4 ablatifs d'origine sans préposition.

I<sup>2</sup> 615M. FOLVIVS M. F. SER. N. NOBILIOR COS. AMBRACIA  
CEPIT.

Don du consul M. Fulvius Nobilior, vainqueur d'Ambracie en 189 av. J.-C.

I<sup>2</sup> 616

M. FVLVIVS M. F. SER. N. COS AETOLIA CEPIT.

Don du même consul, après sa campagne d'Etolie, 189 av. J.-C.

Ces trois dédicaces sont, sans aucun doute possible, puisqu'elles se réfèrent à des événements historiques connus, postérieures à 200. Nous ne serons donc pas choqués d'y constater l'absence de *-d* final. Mais cela nous permettra de supposer, avec quelque vraisemblance, que c'est aux environs de 200, donc quelques années avant le *S.C. de Bacch.*, qu'on a perdu l'habitude d'orthographier sans *-d* les ablatifs exprimant l'origine.

Peut-on parler jusqu'ici d'inconséquences dans la notation du *-d* final ? Non, mais bien au contraire d'une constance absolue ; nous pouvons affirmer avec suffisamment de probabilité que les 8 ablatifs d'origine les plus anciens, remontant sans doute au delà de 200 av. J.-C. sont sans exception notés avec un *-d* final. Qu'à l'inverse, les 3 ablatifs d'origine relevés dans trois inscriptions de 192 ou postérieures à cette date sont écrits sans dentale finale. Nous pouvons même aller plus loin. Si l'on se réfère aux inscriptions sûrement datables grâce aux événements historiques auxquels elles se réfèrent, Nous pouvons penser que cette modification importante dans la prononciation du sixième cas s'est produite entre la prise d'Henna en 211 av. J.-C., évoquée en I<sup>2</sup> 608 (1) et celle de Leucade en 192 av. J.-C., dont parle I<sup>2</sup> 613 (2). On serait passé, en 19 années, en l'espace d'une génération, radicalement et sans long flottement constatable, de l'ancienne prononciation avec *-d* à la nouvelle prononciation sans *-d*. Que s'est-il donc passé entre 211 et 192 dans l'histoire de Rome ? Ce changement si soudain ne serait-il pas en relation avec la seconde guerre punique ?

## II — ABLATIFS A VALEUR INSTRUMENTALE

Outre le possible *malo* (*statod*) relevé sur le vase de Duenos (I<sup>2</sup> 4), nous en possédons 17 exemples dont 14 dans des dédicaces votives portant la formule bien connue : *dedit libens merito*.

(1) Voir ci-dessus p.39. Cela ne signifie pas que l'inscription date de 211 av. J.-C. mais qu'elle ne peut pas être antérieure à la prise d'Henna. 211 est donc un *terminus ante quem*.

(2) Voir ci-dessus p.39.



A — *Mereto / merto / meritod*

A prendre les faits bruts, sur 14 ablatifs relevés de ce mot, 2 se présentent avec une finale détériorée, 5 avec un *-d* final (*meritod*) et 7 avec une finale vocalique (*mereto / merto*).

1. *meret* ||||I<sup>2</sup> 9

... DEDET TEMPESTATEBVS AIDE MERETO ||||

lat. cl. = dedit Tempestatibus aedem merito.

Cette épitaphe de Lucius Cornélius Scipion, d'ancienneté reconnue (1) est gravée sur un sarcophage dont la partie droite est brisée. Les lignes 1, 4, 6, les plus longues, ont dû être complétées et c'est peut-être abusivement qu'on a rajouté un *-d* final à *mereto*.

I<sup>2</sup> 29

DAT AISCOLAPIO MERITØ ||| LVBENS

Dans cette vieille inscription on remarque le maintien de la diphtongue *ai-* et de l'*-o-* intérieur dans *Aiscolapio*, ainsi que la forme *lubens* et non *libens* comme dans les inscriptions plus récentes. La lettre finale de *merito* est détériorée et il est impossible de savoir si la finale était *-o* ou *-od*.

2. *Mereto / merto / merito* :

L'ablatif à finale vocalique se trouve dans 7 inscriptions qui sont à peu près sûrement de bonne époque (2). Il est 5 fois orthographié *mereto*, 1 fois *merto* dans une inscription de Préneste, 1 fois *merito*. Dans 6 inscriptions sur 7 on ne relève que des archaïsmes :

I<sup>2</sup> 62

L. GEMENIO L. F. PELT. [.] | HERCOLE DONO | DAT  
LVBS MERTO | PRO SED SVEQ. | EDE LEIGIBVS |  
ARA SALVTVS.

lat. cl. = L(ucius) Geminus L(uci) f(ilius) Pelt (?) Herculi donum dat libens merito pro se suisque eisdem legibus ara Salutis. Dédicace de Préneste présentant de remarquables archaïsmes.

I<sup>2</sup> 31

M. BICOLEIO V.L. HONORE | DONUM DEDET MERETO

lat. cl. = M(arcus) Biculeius V(ibii) l(ibertus) Honori donum dedit merito.  
Provenant du temple de l'Honneur, situé près de la Porte Colline, à Rome.

(1) Voir ci-dessus p.13 et 14.

(2) C'est-à-dire antérieure au *S.C. de Bacch. merito* est attesté ailleurs dans de nombreuses inscriptions du CIL, comme par ex. I<sup>2</sup> 976 dont il sera question plus loin mais toujours dans des inscriptions du IIe, du Ier siècle ou même plus récentes. Il n'en a, bien sûr, pas été tenu compte.



I<sup>2</sup> 45

DIANA MERETO | NOVTRIX PAPERIA

lat. cl. = Dianae merito nutrix Paperia (dedicavit).

Trouvée à Nêmi, dans le Latium.

I<sup>2</sup> 384

L. OPIO C. L. | APOLENE | DONO DED. | MERETO

lat. cl. = L(ucius) Opius G(aii) l(ibertus) Apollini donum dedit merito.

De Mosciano, sur le territoire des Praetuttii, dans le Picenum.

I<sup>2</sup> 386

SA. BVRTIO V. F. | IVE DONO | DED. MERETO

lat. cl. = Saluius Burtius V(ibii) f(ilius) Ioui donum dedit merito.

Découverte à Avezzano, près du lac Fucin, dans le territoire des Marse.

I<sup>2</sup> 388VECOS SVPN. | VICTORIE SEINQ | DONO DEDET |  
LVBS MERETO | QVEISTORES | SA. MAGIO ST. F. |  
PAC. ANAIEDIO ST. <F.>

lat. cl. = uicus Sup(i)n(as) Victoriae Seinq(uae) (1) donum dedit libens merito. Quaestores Sa(luius) Magius St(ati) f(ilius), Pac(ius) Anaiedius St(ati) f(ilius).

Cippe de pierre trouvé à Trasacco sur le bord du lac Fucin, dans le territoire des Marse.

I<sup>2</sup> 28AESCOLAPIO | DONOM DAT | LVBENS MERITO |  
M. POPVLICIO M. F.Inscription de Rome dans laquelle il faut cependant noter la graphie récente *ae-* pour *ai-* (*Aescolapio*) avec le maintien de *-o-* intérieur, graphie ancienne. Remarquons encore la forme *merito* qui s'oppose aux *mereto* et *merto* des autres dédicaces.

Dans cette série d'inscriptions qui toutes, sauf la dernière, peuvent être considérées comme antérieures à 200 av. J.-C., se manifeste une suite de constantes une seule fois mise en défaut :

1) Chaque fois qu'un nominatif sujet thématique est exprimé, sa désinence est *-o(s)* : *Gemenio* I<sup>2</sup> 62 ; *Bicoleio* I<sup>2</sup> 31 ; *Opio* I<sup>2</sup> 384 ; *Burtio* I<sup>2</sup> 386 ; *Magio*, *Anaiedio* I<sup>2</sup> 388 ; *Populicio* I<sup>2</sup> 28 ; *Vecos* I<sup>2</sup> 388.2) Chaque fois que l'objet *dono(m)* est exprimé, sa désinence est *-o(m)* : *Dono* I<sup>2</sup> 62, 384, 386, 388 *donom* I<sup>2</sup> 28, 31.3) Chaque fois que le participe-adjectif *lubens* est exprimé, il est orthographié avec un *-u-* ancien : *lubs* I<sup>2</sup> 62, 388 ; *lubens* I<sup>2</sup> 28.(1) Epithète appliquée à *Victoria*, à rapprocher du nom gaulois de la divinité *Sinquas* ; cf. Ernout, *Numina ignota* : Mélanges Carcopino, 1966, p.313-317.

4) Chaque fois que le verbe «donner» est exprimé au parfait, sans être abrégé, il porte la désinence ancienne *-et* : *dedet* I<sup>2</sup> 31, 388.

5) Chaque fois que l'ablatif *mereto* est inscrit, il présente un *-e-* intérieur exprimé (ou syncopé) : *merto* I<sup>2</sup> 62 ; *mereto* I<sup>2</sup> 31, 45, 384, 386, 388, sauf : *merito* I<sup>2</sup> 28 dans l'inscription où l'on remarque le moderne *Aescolapio*.

Il semble donc bien que la formule votive originale, transmise par la tradition et que le respect religieux a pu contribuer à maintenir intacte, soit «*dono(m) dedet merito*». Elle se trouve même dans des inscriptions plus récentes comme I<sup>2</sup> 976.

CORONICEI T. TERENTIVS C. C. L. *DONOM | MERETO DEDET*

### 3. *meretod* / *meritod* :

Cette constante remarquée plus haut ne se manifeste plus dans les 5 dédicaces comportant l'ablatif à finale consonantique *meritod*. Ici, au contraire, le désordre s'installe, le modernisme se fait jour :

I<sup>2</sup> 32

... ONIVS Q. F. | NV MISIO MARTIO | DONOM DEDIT  
*MERETOD*

Inscription romaine. A côté de l'attendu *donom*, se remarquent le sujet ... *onius* et le verbe *dedit*.

I<sup>2</sup> 360

P. RV TILIVS M. F. | IVNONEI LOVCINA | DEDIT  
*MERETOD* | DIOVOS CASTVD (1)

Trouvée dans le temple de Junon, à Norba. A côté du maintien archaïque des diphtongues (*Iunonei*, *Loucina*) se remarquent le nominatif *Rutilius*, le parfait *dedit*.

I<sup>2</sup> 1696

A. TITINIVS A. F. <DI>ANAE AEDICOLAM VOTVM |  
DEDIT *MERETOD*

Cette inscription (bilingue) de Tarente est manifestement récente. On y remarque non seulement une différence dans le formulaire «*Titinius ... ubtum dedit meretod*» mais encore le passage de *-ai-* à *-ae-* (*Dianae*, *aedicolam*).

I<sup>2</sup> 33

<NV> MISIO MAR<TIO> | M. TERE BONIO C. L. |  
DONVM DAT LIBEN<S> | *MERITOD*.

Sur ce piédestal romain, on lit bien le nominatif *Terebonio* mais la formule devient «*donum dat libens meritod*».

(1) «*dious castud*» = «*Iouis feriis* (?)»

I<sup>2</sup> 27C. BRVTTIVS | AESCOLAPIO | DONO DEDIT |  
MERITOD

Sur cette autre dédicace romaine, le modernisme se manifeste si bien avec la double consonne de *Bruttius*, le passage de *ai-* à *ae-* dans *Aescolapio* et la formule devenue «*Bruttius... dono dedit meirtod*» que l'on peut se demander si *dono* ne doit pas être rapproché de tours littéraires bien connus comme Ter., *Eun.*, 109 «*Matri paruolam puellam dono quidam mercator dedit*» plutôt que de notre «*dono(m) dedet mereto*».

Il n'est pas nécessaire, semble-t-il, de plus ample commentaire. Les faits parlent d'eux-mêmes. Quelle que soit l'antériorité relative de ces inscriptions les unes par rapport aux autres, il semble bien que la formule traditionnelle ait été *dono(m) dedet mereto* avec un ablatif ne comportant pas de *-d* final. Cela paraîtrait aller dans le sens de notre hypothèse, selon laquelle le *-d* final de l'ablatif serait lié à la valeur d'extraction-origine.

### B – De quelques autres ablatifs instrumentaux :

Ces exemples mis à part, on ne peut malheureusement ajouter que trois ablatifs à valeur instrumentale dont deux font partie d'un même syntagme tandis que le dernier est d'interprétation difficile. Aucun ne contredit notre hypothèse. Les deux exemples clairs sont les suivants :

I<sup>2</sup> 366SEIQVIS SCIES VIOLASIT *DOLO MALO* ...

lat. cl. = *siquis sciens uiolauerit (lucum) dolo malo* ...

L'expression instrumentale *dolo malo* s'orthographie sans *-d* final sur ce cippe de Spolète si remarquable par ailleurs (1).

Le troisième exemple difficile, douteux, ne saurait en tout cas contrevenir à ce qui précède :

I<sup>2</sup> 59APOLO<NE...> | METILIO ... | MAGISTERE (... ?) |  
CORAVERON (... ?) | C. ANICIO L. ST | *RIANDO*...

De cette dédicace brisée de Préneste, datée du III<sup>e</sup> siècle, seul le dernier mot est à retenir, s'il est entier. Warmington (2) traduit *riando* par *fluting* = «en faisant des rainures, en faisant des cannelures» (? ?).

(1) A propos de la date et de la valeur de l'inscription, v. ci-dessus p.22-26.

(2) *Remains*, IV, p.61.

Nous serions en présence du gérondif ablatif d'un verbe causatif *riare* apparenté à *rima* (?). Si l'interprétation est exacte, elle va dans le sens sus-indiqué.

Il semble donc qu'il a existé en vieux latin un cas en *-ō* dévolu aux valeurs instrumentales : il est bien attesté dans la forme la plus ancienne «*dono dat lubus mereto*». Mais par la suite, comme on avait gardé le souvenir de l'existence ancienne d'ablatifs en *-ōd* (avec valeur séparative) désormais confondus avec les instrumentaux en *-ō*, une intention archaïsante a affecté de cette désinence *-ōd* quelques instrumentaux qui, plus anciennement, se terminaient en *-ō*. De là quelques exemples de *meritod* : ce sont des pseudo-archaïsmes.

### III — LES CAS PARTICULIERS :

#### ABLATIFS D'ORIGINE OU INSTRUMENTAUX ?

A côté des ablatifs ci-dessus étudiés et dont la valeur d'origine ou instrumentale ne saurait être mise en doute, ont été relevés quelques cas difficiles, auxquels il serait illégitime d'accorder a priori l'une ou l'autre des deux valeurs : il existe tout d'abord des cas-limites, comme en français «payer avec son argent» ou «payer de son argent», dont la valeur peut être considérée différemment selon le moment ou le locuteur. Il existe également en latin des tours prépositionnels où la valeur du cas n'est guère évidente : ainsi, l'ablatif qui suit la préposition *pro* a-t-il valeur d'origine ou valeur instrumentale ?

Ce sont ces cas, de valeur sémantique difficile à reconnaître, qui seront traités ici :

#### A — Un cas limite :

Comme nous venons de le dire, il s'agit d'un ablatif à propos duquel un choix se présentait au locuteur. Celui-ci pouvait l'envisager comme un complément de moyen à valeur instrumentale ou comme un complément à valeur d'extraction-origine :

I<sup>2</sup> 383

L. TERENTIO L. F. C. APRVFENIO C. F. L. TVRPILIO  
C. F. M. ALBANI L. F. T. MVNATIO T. F. QVAISTORES  
AIRE MOLTATICOD DEDERONT.

lat. cl. = L(ucius) Terentius L(ucii) f(ilius), C(aius) Aprufenius C(aii) filius, L(ucius) Turpilius C(aii) f(ilius), M(arcus) Albanus L(ucii) f(ilius), Titus Munatius T(iti) f(ilius), quaestores, aere multatic(i)o dederunt.

L'antiquité de l'inscription trouvée à Firmum, dans le Picenum, est assurée ainsi que sa latinité.

On y relève, en effet :

- Le maintien de -o- en syllabe finale ouverte et en syllabe fermée intérieure ou finale : *Terentio, Aprufenio, Turpilio, Munatio, moltaticod, dederont*.
- L'absence du -s final de nominatif thématique : *Terentio, Aprufenio, Turpilio, Munatio*.
- Le nominatif de thème -yo- : *Albani* pour cl. *Albanius* (1).
- La notation des diphtongues : *quaistores, aire*.

Il est possible de dater l'inscription de 230 av. J.-C. au moins, ce qui donne une valeur certaine au témoignage. Mais nous ne saurons jamais si *aire moltaticod* était entendu comme «(firent ce don) au moyen de l'argent des amendes», c'est-à-dire avec valeur instrumentale, ou bien comme «(en tirant) de l'argent des amendes», c'est-à-dire avec valeur d'origine.

### B – Un cas d'interprétation difficile :

I<sup>2</sup> 366,10

SEQVIS ADVORSVM EAD VIOLASIT IOVEI BOVID  
PIACLVM DATOD

L'expression «*aduorsum ead uiolasit*» se trouve sur une copie du cippe de Spolète (2) trouvée et récemment publiée par Pietrangeli (3). La même tournure se lit dans l'inscription osco-latine (4) de Lucérie (I<sup>2</sup> 401) où nous lisons : «*Sei quis aruorsu hac faxit*», avec sans doute le même ablatif dont le -d final s'est normalement amui devant la particule deictique -c(e).

Le même ablatif soutenu par l'adverbe *aduorsum* se retrouve encore dans le S.C. de Bacch. (I<sup>2</sup> 581, 1.24) : «*sei ques esent, quei aduorsum ead fecissent quam suprad scriptum est*». Ici non plus, la finale en -d ne peut rien nous apprendre (5), mais il est cependant intéressant pour nous de noter l'identité de construction. Quelle valeur accorder à ces ablatifs ? Valeur instrumentale ? Valeur d'origine ?

Warmington traduit en I<sup>2</sup> 401 «*sei quis aruorsu hac faxit*» par «si quelqu'un a agi contrairement à cela» (6). De même, en I<sup>2</sup> 581, 1.24, pour «*sei ques esent, quei aruorsum ead fecissent, quam suprad scriptum est*» il donne l'interprétation suivante : «s'il y a quelques personnes qui agissent contrairement au sens de la proclamation telle qu'elle est rapportée plus haut...» (7).

(1) V. Ernout, *lat. arch.* p.43.

(2) Au sujet de la nature, la date, la valeur du témoignage, v. ci-dessus p.22-26.

(3) Notiz.d.Sc., XV, 1937, p.28-31.

(4) v. ci-dessus p.26-27.

(5) Puisque la valeur du témoignage a été mise en doute : v. ci-dessus p.15-18.

(6) Warmington, *Remains*, IV, p.155 : «If anyone shall have acted contrary to this».

(7) Warmington, *ibid.*, p.259 : «should there be any persons who act contrary to the purport of the proclamation as recorded above,...».



Comprendre les expressions *aduorsum ead*, *aduorsum hac*, de cette façon n'est ni exceptionnel ni original. Cela est, semble-t-il, unanimement accepté. Et pourtant, comment comprendre cette tournure ? Par quelles voies a-t-elle abouti à ce sens ? La préposition cl. *aduorsus*, héritière de l'archaïque *aduorsum* se construit avec l'accusatif ; elle signifie proprement « en se dirigeant vers, dans la direction de ». Ainsi César (*BC* I, 46, 1) écrit : « *impetum aduersus montem in cohortes faciunt* » = « Ils s'élancent à l'assaut de la colline contre les cohortes ». Au sens figuré elle peut se traduire par « à l'égard de », « envers », comme dans Cicéron (*Fin.* 3, 73) « *pietas aduersus deos* » = « la pitié envers les dieux ». Et si elle prend parfois valeur d'hostilité, ce n'est qu'une conséquence de sa valeur directionnelle, comme dans César (*BC* 2, 18, 5) : « *aduorsus rem publicam orationem habere* » = « tenir des discours contre l'état ». Il est donc indéniable que l'étymologie comme l'usage lui font marquer une « direction vers » soutenue fortement par l'emploi du cas accusatif.

Cette constatation semble nous donner la clé de l'énigme : *aduorsum* adverbe latif, directionnel, devait anciennement indiquer, avec l'accusatif, le lieu où aboutit le procès (et cela nous rappelle le cas de οἰκόν-δε). Si par contre cet adverbe latif *aduorsum* était suivi d'un ablatif, il devait exprimer la direction inverse, la direction contraire : *aduorsum ead* signifierait donc : « dans une direction (*aduorsum* : valeur lative) contraire à celle-ci (*ead* : valeur ablative) et il faudrait donner à *ead* une valeur d'extraction-origine (1).

### C – *Causa et gratia*

Nous possédons deux exemples anciens du tour bien connu : génitif + *causa* ou *gratia*. Les manuels classent en général cet ablatif parmi les compléments de cause, considérant la valeur globale de l'expression et non celle de l'ablatif lui-même. Quoi qu'il en soit, ce sens causal, que nous ne contesterons pas, peut être rattaché soit aux valeurs instrumentales, soit aux valeurs d'origine du cas : une langue comme le sanscrit, en effet, qui possède un cas instrumental et un cas ablatif, exprime la cause aussi bien par l'un que par l'autre, et tous les deux peuvent même parfois se trouver dans un seul et même syntagme, comme le fait remarquer L. Renou (2) :

durlabhatvât tatas tasya

abl.

par difficulté à se procurer

suhṛdabhyarthanena ca

instr.

et par sollicitation d'amis

(1) La construction d'un ablatif d'origine, exprimant une direction inverse, avec un adverbe à valeur lative *aduorsum* n'offre rien de choquant : les prépositions *prae* et *pro*, en effet, présentent un type de construction identique.

(2) Louis Renou, *Grammaire sanscrite*, p.299.

C'est pourquoi, nous ne saurions préjuger de l'orthographe que présentaient les ablatifs *causa* et *gratia* en vieux latin et, quel que soit le résultat de l'enquête, celui-ci ne risque pas d'infirmer notre hypothèse.

Des deux exemples relevés dans les inscriptions, l'un se trouve sur une plaque votive antérieure à 250 av. J.-C. (1), l'autre sur le cippe de Spolète daté du milieu du III<sup>e</sup> siècle :

I<sup>2</sup> 60

ORCEVIA NVMERI | *NATIONV CRATIA* | FORTVNA  
DIOVO FILEIA | PRIMOCENIA | DONOM DEDI.

lat. cl. = Orceuia Numeri (filia ? / mulier ?), ortus gratia, Fortunae Iouis filiae primogeniae donum dedi.

Cette dédicace de Préneste, outre les datifs en *-ā* attendus (*Fortuna ... fileia primocenia*) et les génitifs en *-os* archaïques et provinciaux (*nationu, Diouo*), nous offre trois types remarquables d'archaïsmes :

1) *c* pour *g* : *cratia, primocenia*.

2) *Di-* maintenu dans *Diouo(s)* au lieu de *Iouis*.

3) L'accusatif ancien *donom*.

Et le tour *nationu cratia* est attesté sans *-d* final.

I<sup>2</sup> 366

... QVOD REI DINAI CAV<S>A FIAT ... (2)

lat. cl. = quod rei diuinae causa fiat ... (3)

L'édit de Spolète où se trouve l'ablatif *causa* date de la seconde moitié du 3<sup>e</sup> siècle, peu de temps après l'installation d'une colonie romaine en 241 (4). Malgré son ancienneté, l'on y remarque un *causa* à finale vocalique sans *-d*.

Dans les deux exemples en notre possession, il n'y a aucune trace de *-d* final.

## D – Les tours prépositionnels :

Les tours prépositionnels non locatifs ne sont représentés, malheureusement, que par quelques emplois de *pro* et un seul exemple de *sine*. Les résultats obtenus, sans être surprenants, sont cependant inattendus.

### 1) La préposition *pro* :

La préposition *pro*, comme semble le révéler le préverbe *prōd-* est composée à l'aide de la postposition *-d(e)* (5) (cf. *unde, inde* etc.). Elle devait,

(1) A partir de 240 av. J.-C., la lettre *G* est toujours utilisée dans les inscriptions sûrement datables. Or, comme en I<sup>2</sup> 60 on lit *CRATIA* pour *GRATIA*, on peut légitimement estimer, en arrondissant le chiffre, que le témoignage remonte au moins à la première moitié du troisième siècle.

(2) V. ci-dessus, fac simile et texte intégral, p.23.

(3) Trad. Ernout, *lat. arch.*, p.39.

(4) A propos de la date et de la valeur de l'inscription, v. ci-dessus, p.22-26.

(5) *Prō* n'est pas la forme réduite de *prōd*. *Prō* est à situer sur le même plan que gr. *πρό*, skr. *prá*, osq. *pru*, formes attestées sans dentale finale. Le préverbe *prōd* doit sans doute se comprendre comme une forme composée de la prép. suivie de la postposition *-d(e)* exprimant l'origine. Sur *prō* / *prōd* v. E. et M., *Dict.* p.948-949 ; sur *-de*, v. ci-dessous p.330-331 ; 336 ; 417-419.

étymologiquement, soutenir un ablatif d'origine. C'est d'ailleurs l'opinion généralement émise dans les grammaires. Ernout et Thomas écrivent (1) : «L'ablatif peut se concevoir comme un ablatif proprement dit». De même que Szantyr (2) : «Le sens fondamental est «en avant, vers l'avant», d'où, avec un ablatif d'origine hérité : *pro muris*, «devant, dirigé à partir des murs» (cf. ci-dessus § 117)». C'est donc un ablatif en *-d* que nous attendons ici. Cependant, sur 4 cas relevés, on le note deux fois avec *-d* : *pro ioudicatod* (I<sup>2</sup> 401), *pro Cn. filiod* (I<sup>2</sup> 42), contre deux fois avec une finale vocalique : *pro poplo* (I<sup>2</sup> 40), *pro C. Rutilio* (I<sup>2</sup> 359). Mais voyons tout cela en détail :

I<sup>2</sup> 40

C. MANLIO ACI. | COSOL PRO | POPLO ARIMENESI |||||

lat. cl. = C(aius) Manlius Aci(dinius) consul pro populo Ariminensi.

Sur cette tablette de bronze, trouvée à Némi, on ne remarque que des archaïsmes : *Manlio* pour *Manlius* ; *Cosol* pour *consul* ; *poplo* pour *populo* ; *Arimenesi* < pour *Ariminensi*. Est donc notable l'absence de *-d* final dans *poplo*.

I<sup>2</sup> 359

IVNONE LOCINA | DONO PRO | C. RVTILIO P. F.

lat. cl. = Iunoni Lucinae donum (dedit) pro C(aio) Rutilio P(ublii) f(ilio).

Cette plaque provenant du temple de Junon à Norba est plus difficile à dater.

A côté d'un archaïsme manifeste (*dono* pour *donum*), mais qui peut se comprendre comme une graphie archaisante, se trouvent des formes inattendues :

1) *Iunone* pour *Iunonei* qui est le datif archaïque le plus répandu. Toutefois, la désinence *-e* pour *-ei* est attesté 38 fois dans des inscriptions connues.

a) De date ancienne (III<sup>e</sup> siècle) reconnue ou manifeste :

• A Rome : *Dioue* (I<sup>2</sup> 20) ; *Hercole* (I<sup>2</sup> 30) ; *Honore* (I<sup>2</sup> 31).

• Au Latium : <H>ercl(e) (I<sup>2</sup> 2659) ; *Maurte* (I<sup>2</sup> 49).

• Dans le reste de l'Italie : (*Albsi*) *patre* (I<sup>2</sup> 385) ; *Apolone* (I<sup>2</sup> 399) ; *Apolene* (I<sup>2</sup> 384) ; *Iunone* (I<sup>2</sup> 378) ; *Iue* (I<sup>2</sup> 386) ; *Matre* (I<sup>2</sup> 379, 580) ; *Ioue* (I<sup>2</sup> 366).

• A Préneste : *Apolone* ? (I<sup>2</sup> 59) ; *Hercole* (I<sup>2</sup> 61, 82).

b) Dans des inscriptions difficiles à dater, du Latium ou d'ailleurs : *Iunone* (I<sup>2</sup> 361, 370, 1581) ; *Apoline* (I<sup>2</sup> 2628) ; *Hercole* (I<sup>2</sup> 1429) ; *Marte* (I<sup>2</sup> 47) ; *Salute* (I<sup>2</sup> 373) ; *Vaetudne* (I<sup>2</sup> 390, 391) ; *patre* (I<sup>2</sup> 392) ; *Hercele* (I<sup>2</sup> 762).

c) Dans des inscriptions récentes : *Merre* (?) *merente* (?) (I<sup>2</sup> 2226) ; *Apoline* (I<sup>2</sup> 1928 ; 2219) ; *Apolline* (I<sup>2</sup> 2233) ; <F>orte (I<sup>2</sup> 978) ; *Forte* (I<sup>2</sup> 980) ; *Hercule* (I<sup>2</sup> 1458) ; *Hercole* (I<sup>2</sup> 981) ; *Iunone* (I<sup>2</sup> 1430) *nomine* (I<sup>2</sup> 1218) ; *iure deicundo* (*praefectus*) (X 4878).

(1) Ernout et Thomas, *Synt. lat.* p.115.

(2) Leumann-Hofmann-Szantyr, *Lat. gr.*, II, p.270.

Cette désinence peut être d'origine dialectale ou provinciale comme le suppose Ernout (1), mais cela ne peut en aucun cas être opposé à l'ancienneté de l'inscription.

2) Le datif *Locina* pour *Loucinai*, désinence provinciale mais ancienne et sa latinité ne sauraient être mise en cause (2).

3) La réduction de la diphtongue *-ou-* à *-o-* dans *Locina* pour *Loucinai* est difficile à expliquer sinon en rapprochant le Prénestin *locia* (Ve (3) 344) et en se rappelant qu'en ombrien l'évolution *ou > o* est la règle. Mais il est difficile de parler, à propos d'une inscription du Latium, d'influence de l'ombrien. Ne serait-ce pas une faute pour *Loucina* (I<sup>2</sup> 360), correctement écrit sur une autre dédicace trouvée dans le même temple mais peut-être plus récente et offerte par un autre membre de la même famille Rutilia ? (4)

Nous nous contenterons donc de dire que dans ces deux inscriptions dont la première a toutes chances d'être ancienne, l'ablatif qui suit la préposition *pro* présente une finale vocalique.

I<sup>2</sup> 42

POVBLILIA TVRPILIA CN. VXOR | HOCE SEIGNVM  
PRO CN. FILIOD | DIANAI DONVM DEDIT.

lat. cl. = Publilia Turpilia Cn(aei) uxor hoc signum pro Cn(aeo) filio Dianae donum dedit.

Tablette de bronze trouvée à Nêmi et datée par Warmington (5) de 150 av. J.-C. ou plus récente. A côté du maintien archaïque des diphtongues dans *Poublilia Dianai*, *seignum* (6), on peut remarquer des particularités plus récentes comme les finales de *seignum*, *donum*, *dedit* (7).

I<sup>2</sup> 401

PRO IOVDICATOD.

Dans l'inscription osco-latine de Lucérie, en Apulie, ci-dessus étudiée (8). Il est donc préférable de se borner à noter l'exemple, sans lui accorder de valeur probante.

I<sup>2</sup> 2440

NO. OFALIVS NO. F. Q. | PRO SED ET FAMILIA SOVA  
LEIBERO | DONVM DAT MERET.

lat. cl. = No(nius) Ofalius No(uii) f(ilius) Q(uirinalis) pro se et familia sua Libero donum dat merito.

Dans cette inscription romaine se côtoient des modernismes et des archaïsmes :

(1) *Morph.*, § 17.

(2) V. ci-dessus p.37.

(3) Vetter, *It. Dial.*, p.324.

(4) On peut encore rapprocher de cette graphie le fal. *loferta* pour *loiferta*, *lou-* = lat. *liberta* (Vetter 322a).

(5) *Remains...* IV, p.81.

(6) La diphtongue de *seignum* peut être étymologique, cf. E. et M., *Dict.* p.1103.

(7) Ces modernismes se trouvent cependant dans des inscriptions datant sûrement de la fin du 3<sup>e</sup> siècle ; cf. plus haut p.38.

(8) cf. p.26-27.



## a) Modernismes :

- Les désinences de *Ofalius*, et de *donum*, mais déjà à la fin du III<sup>e</sup> siècle (1).  
— La forme apophonique *familia* (cf. osq. *famelo*, avec *l* = lat. *familia* Ve. 2,22 ; ombr. *fameñias* = lat. *familiae*, T.E. II b 2) ; la fermeture de la voyelle intérieure cependant peut s'être produite très tôt à cause de *l* mouillé subséquent (Mais cf. *Ofalius*).

## b) Archaïsmes :

- *Ofalius* pour *Ofellius*, forme ante-apophonique.
- *soua* pour *sua* et *leibero* (2) pour *libero* avec maintien de la diphtongue.

Mais le modernisme de l'écriture semble ôter à l'inscription toute garantie d'ancienneté, et, par conséquent, toute valeur probante.

Avec la préposition *pro* les faits présentent donc une grande confusion. Alors que tout semblait assez net jusqu'à présent, ici tout semble se mêler du fait de la contradiction qui pouvait exister entre l'étymologie réclamant un véritable ablatif et le fait que la valeur d'extraction-origine n'était plus, en latin, sentie par le sujet parlant. C'est pourquoi nous pouvons penser que les Latins hésitaient devant de telles formules et tantôt faisaient sonner le *-d* d'origine, tantôt s'en absteinaient. C'est la conclusion la plus sage, semble-t-il, à laquelle nous puissions aboutir et nous maintenir.

2) La préposition *sine* :

Le seul exemple attesté d'un ablatif introduit par la préposition *sine* se trouve sur le cippe de Spolète.

I<sup>2</sup> 366

SINE DOLO CEDRE &lt;L&gt;ICETOD.

Sur le duplicata signalé plus haut, le tour est légèrement modifié en *SIN DO<LO>MALO*. Des deux côtés, pas de trace d'un *-d* final.

Pourtant, c'est bien d'un ablatif d'origine que, selon les grammaires (3) était suivie la préposition *sine* (4). Mais ce qui est vrai du point de vue diachronique ne l'est peut-être pas au point de vue du latin lui-même. Comme le fait justement remarquer J. Perrot (5) à propos du tour *nulla re caret* : « Historiquement, on relie cet emploi de l'ablatif à la valeur proprement ablative du cas, à l'ablatif marquant le point de départ. Synchroniquement, on peut se demander si le cas conserve ici une valeur quelconque, ou s'il n'est pas plutôt devenu une sorte de bavure du verbe, qui régirait un ablatif en vertu d'une fixation de l'usage, sans qu'il y ait pour le sujet parlant autre chose qu'une servitude. On peut alors poser, pour l'ablatif, la question d'un

(1) cf. I<sup>2</sup> 608, datée de 211 av. J.-C., p.39.

(2) cf. fal. (1) *oifirta* = lat. *liberta* (Ve. 276, a) *loifirtato* = lat. *libertatis* Ve. 253 (deux fois).

(3) cf. Ern. et Thomas, *Synt. lat.*, p.84 ; Leumann-Hofmann - Szantyr, II, p.272.

(4) Son ancienneté peut être à présent reconnue. Nous serions en présence d'un archaïsme des langues périphériques (Toch. A. *sne* ~ *B snai* ; irl. *sain*) comme le gén. en *-i* et le passif en *-r*.

(5) *Le fonctionnement des cas en latin* : R. Ph. 40, 1966, 217-227.



groupement qui associerait aux verbes de privation des verbes tels que *abundare*, qu'accompagne un ablatif d'autre origine, mais qui ont pu pour des raisons sémantiques (sens opposé) rejoindre les premiers dans un groupe cohérent».

La même remarque peut se présenter à l'esprit au sujet de la préposition *sine*. L'on peut supposer, avec quelque vraisemblance, que dans un tour comme *cum fratre an sine* (Cic. *Att.* 8, 3, 5) l'ablatif *fratre* possédait pour Cicéron même valeur sémantique après *cum* et avec *sine*. Il se peut donc que les Latins, dès la période pré littéraire, n'aient plus senti le besoin de faire suivre leur sixième cas de la marque de l'origine. *Sine* avec *cum* pourrait avoir été construit avec le cas à voyelle longue sans *-d*.

L'étude de ces quelques cas particuliers semble bien confirmer et préciser ce que nous avaient appris les ablatifs à valeur d'origine ou instrumentale assurée : le *-d* pourrait avoir été réservé aux expressions auxquelles le locuteur attribuait consciemment valeur de point de départ. Cela explique sans doute des tours comme *quaistores aire molticatod dederont* (I<sup>2</sup> 383), et *sequis aduorsum ead uiolasit* (I<sup>2</sup> 366). Lorsque le sentiment d'un détachement, d'une direction inverse n'était plus nettement senti, le sujet parlant pouvait hésiter entre le cas à voyelle longue sans *-d* ou le même cas soutenu et précisé par *-d*. C'est peut être la raison du flottement de l'usage avec *pro* : *pro poplo Ariminesi* < (I<sup>2</sup> 40) ; *pro C. Rutilio*, (I<sup>2</sup> 372) ; *pro Cn. filiod* (I<sup>2</sup> 42) ; *pro ioudicatod* (I<sup>2</sup> 401) (?). Mais si la valeur d'origine avait entièrement disparu au point de vue du locuteur, le sixième cas conservait sa forme vocalique : l'expression de la cause, notion abstraite, peut n'avoir pas été sentie comme ressortissant aux valeurs concrètes de point de départ : *nationu cratia* (I<sup>2</sup> 60) ; *rei dinai cau* <*s*>*a*, (I<sup>2</sup> 366). La préposition *sine* faisant couple avec *cum*, son contraire peut avoir fait perdre à l'ablatif qui la suivait la marque du *-d* d'origine.

#### IV – LES ABLATIFS A VALEUR LOCATIVE

Certaines langues italiques semblent user couramment, pour les valeurs locales et concrètes, de l'ancien cas indo-européen en *-i* (1). En latin, au contraire, le cas locatif est sorti très tôt de l'usage. Il n'est plus un cas vivant et ne se maintient plus que dans la déclinaison de certains toponymes. Le latin a donc dû avoir recours, pour exprimer ces valeurs, au sixième cas, au cas à voyelle longue et c'est une innovation qui lui appartient en propre. Mais ce cas concret et local portait-il, comme l'ablatif d'origine, un *-d* final ? Ou était-il vocalique parce qu'il ne ressortissait pas aux valeurs d'origine ? L'usage des inscriptions anciennes nous permettra peut être de l'établir.

Sont attestés 6 exemples d'ablatifs locatifs dont deux sur une inscription trop récente pour constituer un témoignage de quelque valeur que ce soit :

(1) v. ci-dessous p.400-401.

I<sup>2</sup> 5

CASO. CANTOVIO- | S. APRVFCLANO .CEI- | P. APVR-  
FINEM. E | SALICO. MENVR|BID (1). CASONTONIA |  
SOCIEQVE. DONOM. ATOLERO. ACTIA. | PRO  
L<ECIO>NIBVS. MAR|TSES.

lat. cl. = Caeso Cantouius Aproficulanus, hic, apud finem Esalicorum, in urbe Casontonia, sociique donum attulerunt Angitiae (deae) pro legionibus Marsis.

Cette inscription, datant de la fin du IV<sup>e</sup> siècle, en écriture boustrophedon est l'une des plus anciennes que nous possédons. Malheureusement, trouvée sur les bords du lac Fucin, en territoire marse, la langue dans laquelle elle est écrite n'est pas du pur latin. Warmington (2) écrit à son sujet : «Latin dialectal ou mélange de marse et de latin». Pisani (3) cependant, précise : «Les Marses parlaient anciennement un dialecte osco-ombrien, de type sabellique ; depuis 304 ils sont alliés de Rome, mais leur latinisation linguistique doit remonter plus avant, à juger par la présente tablette écrite en latin, même si l'on y trouve des traces du dialecte local : on remarque pourtant que ce dialecte, plus ou moins latinisé, se conserve dans des monuments datables entre 350 et 280 ; d'où l'on doit conclure que le monument de *Caso Cantouios* ne représente pas le parler local mais le latin tel qu'il apparaissait sur la bouche des Marses».

Et, de fait, on ne décèle pas seulement dans le texte des particularités sabelliques dans la graphie comme *Caso* pour \**Kaiso* = lat. cl. *Caeso*, *Aprufclano* pour *Aproficulanus*, *Actia* pour *Angitiae*, *apur finem* pour *apud finem*, *socie* pour *socii*, *Martses* pour *Marsis* et *atolero* pour *attulerunt*, mais on remarque aussi une forme purement dialectale avec l'adverbe *ceip* (4).

Pourtant, le latinisme le plus remarquable se trouve précisément dans l'ablatif de lieu en *urbid Casontonia*. Car *en* est toujours post-position dans les dialectes sabelliques et on l'y fait toujours précéder du locatif (5). Son emploi prépositionnel suivi du sixième cas est strictement latin. Pour le vocabulaire également, il convient de noter que le thème *urbi-* (6) pour désigner la ville est typiquement latin, les langues sabelliques et le gaulois utilisant un thème \**touta-*.

Enfin, il est même possible de considérer la désinence de *urb-id* comme un latinisme, si l'on se réfère aux autres désinences du texte : la désinence *-bus* de *lectionibus* ne se trouve qu'en latin, l'osque utilisant *-ifs>-iss>is* (<\*-ibhos, cf. *luisarifs*, *teremmiss*, *ligis*) (7) et l'ombrien *-us* (<-u-bhos : *fratrus*, *vasus*) (8). De même, le datif *Actia*, bien que non romain, peut être qualifié de latin : l'osque aurait *-ai*, (*deivai*) (9) et l'ombrien, comme le marse (10), *-e* (*tute/tote*) (8).

(1) Faute du graveur pour *Esalicom en urbid* : cf. Pisani, *Testi lat.* p.9 ; Warmington, *Remains*, IV, p.58-59 ; Vetter, *It. Dial.*, p.161-162...

(2) *Remains*, IV, p.59.

(3) *Testi lat.*, p.9.

(4) *Cei-p* : *cei-* (cf. lat. *ceu* <\**cei-ue*) + *-p* (cf. lat. *quippe*) = *hic* : «ici»

(5) cf. ci-dessous p.353 ; 388.

(6) Gén. pl. *urbium* et non thème consonantique, comme le veut Pisani, *Testi lat.*, p.10.

(7) v. ci-dessous p.346.

(8) v. ci-dessous p.373-374.

(9) cf. Pisani, *le lingue*, p.11.

(10) v. ci-dessous p.382.

Toutes les désinences casuelles attestées dans l'inscription étant purement latines, le témoignage que constitue la forme en -ā dans l'expression *en urbid Casontonia* voit sa valeur grandement renforcée et nous pouvons l'accepter. Il semblerait donc, à la seule vue de cette inscription, que les thèmes en -ā (comme les thématiques sans doute) aient utilisé la forme vocalique du sixième cas pour exprimer les valeurs locatives. C'est ce que semblent nous confirmer les autres exemples relevés :

I<sup>2</sup> 364

FALESCE QVEI IN SARDINIA SVNT ... dans l'inscription suivante :

- A 1 IOVEI IVNONEI MINERVAI  
 FALESCE QVEI IN SARDINIA SVNT  
 DONVM DEDERVNT MAGISTREIS  
 L. LATRIVS K. F. C. SALV<E>NA VOLTAI F.  
 5 COIRAVERTONT
- B 1 GONLEGIVM QVOD EST ACIPTVM AETATEI AGED<AI>  
 OPIPARVM A<D>VEITAM QUOLVNDAM FESTOSQUE DIES  
 QVEI SOVEIS A<AST>VTIEIS OPIDQUE VOLGANI  
 GONDECORANT SAI<PI>SVME COMVIVIA LOIDOSQUE,
- C 5 QVQVEI HVC DEDERV<NT I>NPERATORIBVS SVMMEIS,  
 VTEI SESED LVBENT<ES BE>NE IOVENT OPTANTIS.

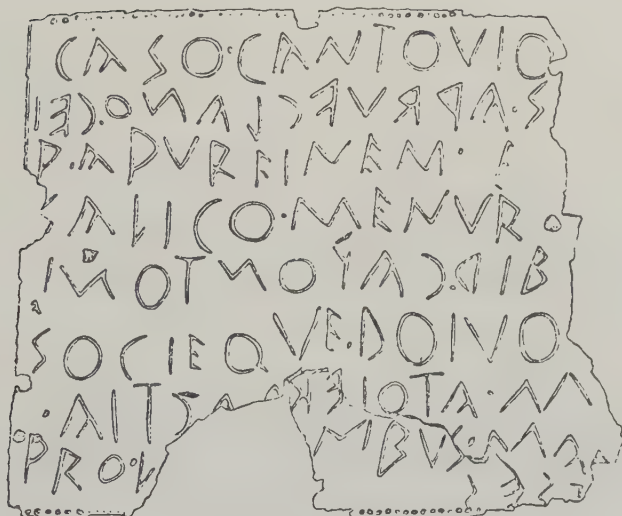
*In Sardinia* est évidemment la confirmation que nous attendions après *Casontonia* (I<sup>2</sup> 5). Le témoignage a d'autant plus de poids que la latinité de l'inscription, sinon son ancienneté, ne peut être mise en doute.

I<sup>2</sup> 366

HONCE LOVCOM NEQV<I>S VIOLATOD NEQVE  
 CEDITO NESEI QVO DIE RES DEINA ANVA FIET ;  
 EOD DIE, QVOD REI DINAI CAV<S>A FIAT, SINE  
 DOLO CEDRE <L>ICETOD (1).

Les graphies *quo die* et *eod die* de ce cippe de Spolète sont confirmées par le double que nous en possédons. Or, nous savons que nous pouvons accorder un certain crédit à la langue utilisée ici, non seulement parce qu'elle contient des archaïsmes évidents mais encore à cause du duplicata récemment trouvé et édité. Si toutefois *quo (die)* nous offre la forme que nous attendions pour

(1) v. fac simile, texte entier et discussion p.22-26.

CIL I<sup>2</sup> 5 : DEDICACE DE CASO CANTOVIO.

|   |                       |   |
|---|-----------------------|---|
|   | CASO CANTOVIO-        | → |
|   | S APRVFCLANO CEI-     | ← |
|   | P APVRFINEM E-        | → |
|   | SALICO MENVR-         | → |
| 5 | BID CASONTONIA        | ← |
|   | SOCIEQVE DONO-        | → |
|   | M ATOLER<O> ACTIA     | ← |
|   | PRO L<ECIO>NIBVS MAR- | → |
|   | TSES.                 | ← |

lat. cl. = Caeso Cantouius Aproficulanus, ibi, apud finem Esalicorum, in urbe Casontonia, sociique donum attulerunt Angitiaë pro legionibus Marsis.

le complément de temps sans valeur d'extraction-origine, *eod (die)* fait difficulté. L'ablatif thématique *eod* en accord avec *die* (1) est marqué du -d d'origine. Il se trouve donc en désaccord formel avec *quo*, l'ablatif du relatif, sans que nous puissions parler de faute ou d'inconséquence.

Une explication, impossible à prouver cependant, semble s'offrir : *quo die* est repris dans la phrase suivante par *eod die*, lequel est suivi par la proposition causale *quod rei dinai cau<s>a fiat* (2). Ne se pourrait-il pas que, par manque d'analyse, fautivement, on ait rajouté analogiquement un -d à *eo* en qui l'on voyait le corrélatif de *quod*, dans un tour du type *propterea, idcirco, ideo, eo... quod* ? A moins que le tour soit simplement haplogistique pour : «*eod <eo> die quod ...*»

Quoi qu'il en soit, constatons que cette inscription présente à côté de l'attendu *quo (die)* un inattendu *eod (die)*.

I<sup>2</sup> 614

IN TVRRI LASCVTANA ... EA TEMPESTATE ...

Nous citons seulement pour mémoire ces tours du décret de Paul Emile antérieur de 3 ans au *S.C. de Bacch.* Nous savons, en effet, qu'en 189 av. J.-C., le -d final avait disparu de l'ablatif latin. Les expressions *Le>ucado cepit* (I<sup>2</sup> 613 ; 192 av. J.-C.) ; *Ambracia cepit* (I<sup>2</sup> 615 ; 189 av. J.-C.) ; *Aetolia cepit* (I<sup>2</sup> 616 ; 189 av. J.-C.) en font foi (3).

Même si l'on néglige, à juste titre, le témoignage que constituent les expressions «*in turri lascutana*» et «*ea tempestate*» du décret de Paul Emile (I<sup>2</sup> 614 : 189 ap. J.-C.), l'usage des inscriptions les plus anciennes semble nous enseigner que, dans les thèmes en -e/o et en -ā, le sixième cas conservait une finale vocalique pour exprimer les valeurs locatives. Nous l'indiquent les exemples relevés : *en urbid Casontonia*, I<sup>2</sup> 5 ; *in Sardinia*, I<sup>2</sup> 364 ; *quo die* I<sup>2</sup> 366. On note comme seul exemple contraire *eod die, quod rei dinai cau<s>a fiat* dont le -d final peut s'expliquer par le voisinage de *quod*.

## CONCLUSION

L'usage des inscriptions nous révèle qu'à date ancienne et jusqu'à 200 av. J.-C., environ, le latin a conservé, dans les thèmes en -e/o et en -ā, une dualité de forme pour son sixième cas. Il ressort nettement, si l'on excepte les témoignages postérieures à 200, que le cas à voyelle longue + d était réservé aux valeurs d'extraction-origine : -od *iouxmenta kapia<d>* I<sup>2</sup> 1 ; *de praidad* I<sup>2</sup> 48, 49 ; *de zenatuo sententiad* I<sup>2</sup> 365 ; *Benuentod* I<sup>1</sup> 19 ; *Ladinod* I<sup>1</sup>, 24 b ; *Hinnad* I<sup>2</sup> 608 ; *gnaivod patre progenatus* I<sup>2</sup> 7.

(1) A propos de cet ablatif *diē*, v. ci-dessous p.61-62.

(2) *quod* et non \**quōd* : interprétation généralement admise ; cf. Ernout, *lat. arch.*, p.39 ; Warmington, *Remains*, IV p.155.

(3) v. ci-dessus p.39-40.



A ces 7 témoignages il convient peut être d'ajouter le cas-limite *quaistores aire moltaticod dederont* I<sup>2</sup> 383, et l'ablatif d'interprétation difficile *sequis aduorsum ead uiolasit* I<sup>2</sup> 366 (1).

Parfois, lorsque le locuteur était dans l'incertitude, son hésitation se remarque dans les textes, ainsi que semble l'attester la graphie de l'ablatif introduit par la préposition *pro* : *pro poplo Ariminesi* <I<sup>2</sup> 40 ; *pro C. Rutilio* I<sup>2</sup> 359 ; à côté de *pro Cn. filiod* I<sup>2</sup> 42 ; *pro ioudicatod* I<sup>2</sup> 401 (?) (2).

Mais il semble bien que partout ailleurs, lorsque la valeur d'origine s'effaçait, disparaissait aussi le -d final. C'est ce qui se passe lorsque l'ablatif avait valeur instrumentale : *ne med malo statod* I<sup>2</sup> 4 ; *donom dedet mer(e)to* I<sup>2</sup> 31, 41, 62, 384, 386, 388 (3) ; *dolo malo* I<sup>2</sup> 366 ; *riando* I<sup>2</sup> 59 (?) . ou valeur locative : *en urbid Casontonia* I<sup>2</sup> 5 ; *in Sardinia* I<sup>2</sup> 364 ; *quo die* I<sup>2</sup> 366 (4).

Bref, dans tous les cas où le locuteur ne sentait pas précisément s'imposer à lui une valeur d'origine, le sixième cas présentait une finale vocalique, comme en témoignent : *nationu cratia* I<sup>2</sup> 60 ; *rei dinai cau<s>a* I<sup>2</sup> 366 ; *sino dolo* I<sup>2</sup> 366.

Les seuls exemples qui contreviennent à notre hypothèse sont les cinq *meretod* / *meritod* (I<sup>2</sup> 27, 32, 33, 260, 1696) dont nous croyons avoir montré le caractère archaïsant et le seul ablatif locatif *eod die* (I<sup>2</sup> 366) dont la consonne finale peut s'expliquer soit par manque d'analyse, soit plutôt par haplologie (pour *eod* <eo> *die quod*...) (5).

Se peut-il que la répartition constatée plus haut ne soit qu'un faux semblant ? Serait-elle le fait du hasard ? Alors, le hasard aurait fort bien fait les choses.

(1) Les ablatifs d'origine sans -d de I<sup>2</sup> 613 (*Leucado*) ; I<sup>2</sup> 615 (*Ambracia*) ; I<sup>2</sup> 616 (*Aetolia*) ne sauraient aller à l'encontre des témoignages précédents puisque ces 3 exemples datent le premier de 192 av. J.-C., les deux autres de 189 av. J.-C.

(2) Nous ne tenons pas compte du «*pro... familia sua*» de l'inscription I<sup>2</sup> 2440, qui date du milieu du II<sup>e</sup> siècle,

(3) Nous négligeons le «*merito*» de l'insc. I<sup>2</sup> 28 qui paraît trop récent pour des raisons précisées ci-dessus.

(4) Nous ne tenons pas compte des abl. *in turri Lascutana* et *ea tempestate* qui contient le décret de Paul Emile (I<sup>2</sup> 614) considéré comme trop récent : 189 av. J.-C.

(5) v. ci-dessus p.54.

## CHAPITRE V

### LE SIXIEME CAS DANS LES FORMATIONS ATHEMATIQUES

Nous savons que les thèmes consonantiques, du type *consul*, *natio* etc. ne possédaient qu'un seul sixième cas en *-e* : *consule*, *natione*. Nous avons remarqué dans l'expression *en urbid Casontonia* (I<sup>2</sup> 5) une discordance entre l'ablatif en *-d* de *urbid* et l'ablatif vocalique *Casontonia*. Or, nous savons maintenant que la prétendue inconséquence orthographique des inscriptions était bien souvent un leurre, un faux-semblant qui cachait la réalité. Il se peut donc que le cas en *-īd* de *urbid* soit le reflet d'une autre réalité : les thèmes vocaliques athématiques pourraient ne posséder, comme les thèmes consonantiques, qu'un seul sixième cas, et cette forme casuelle pourrait être marqué d'un *-d*.

#### I — LE SIXIEME CAS DES THEMES EN *-ī̄* ET EN *-ū̄* :

Malheureusement les thèmes vocaliques en *-ī̄* et en *-ū̄*, étant moins répandus dans la langue que les thématiques et les formations en *-ā̄*, sont fort peu représentés dans les inscriptions archaïques. On n'en relève que neuf exemples dont aucun ne possède une valeur d'extraction-origine. Ce fait, cependant, ne contient aucun caractère de gravité puisqu'on peut supposer, au vu des thèmes en *-e/o* et en *-ā̄*, que l'ablatif d'origine se terminait ici aussi par une dentale.

#### A — Ablatifs à valeur instrumentale :

Il existe trois ablatifs à valeur instrumentale, dans deux inscriptions différentes. Ces ablatifs en *-īd*, curieusement, ne marquent pas des thèmes

vocaliques en  $-i̯$  mais des thèmes consonantiques, comme si la désinence  $-īd$  avait concurrencé, pendant un temps, la désinence  $-e$ , généralisée par la suite dans les nominaux de la troisième déclinaison (1).

I<sup>2</sup> 364

... QVEI SOVEIS A<AST>VTIEIS *OPIDQUE* ... GONDE-  
CORANT.

lat. cl. = qui suis astutiis opeque ... condecorant.

Dans cet ablatif, *opid*, attesté sur l'inscription des cuisiniers falisques déjà rencontrée (2), est contenue une valeur instrumentale nette et pensons-nous incontestable.

I<sup>2</sup> 366

... IOVE *BOVID* PIACLVM DATOD (1.11-12)  
IOVEI *BOVID* PIACLVM DATOD (1.15-16)

Deux ablatifs *bovid* se trouvent dans la même formule à quelques lignes d'intervalle sur le cippe de Spolète (3). L'on pourrait peut être penser à une valeur possible d'extraction-origine en traduisant par «que l'on donne à Jupiter une expiation (venant) d'un bœuf», mais cela solliciterait le texte. L'ablatif *bovid* semble bien être un complément de moyen.

## B – Ablatifs à valeur locative :

À côté de ces trois ablatifs à valeur instrumentale, on peut noter quatre ablatifs-locatifs : deux de thèmes véritablement en  $-i̯$  et deux autres d'un thème en  $-ū$ . Pour les thèmes en  $-i̯$ , l'on peut rappeler l'expression déjà tant de fois citée :

I<sup>2</sup> 5

*EN VRBID CASONTONIA* (4)

Le second exemple :

I<sup>2</sup> 401

*IN HOCE LOVCARID*

lat. cl. = in hoc luco

Se trouve malheureusement dans l'inscription osco-latine de Lucérie dont nous avons noté le caractère trop souvent dialectal (5). Le thème *loucarid* semble d'ailleurs être osque et tenir lieu du latin thématique *lucus*. Il est donc fort possible que *loucarid* soit proprement l'ablatif osque d'un neutre en  $-i$ .

(1) cf. *ciue* ; sauf dans les inanimés du type *mare* et quelques substantifs bien connus : *Tiberis*, *puppis*, *turris*, etc.

(2) v. ci-dessus p.54-56.

(3) v. fac simile et texte p.23 : sur la valeur du témoignage, v. p.22-26.

(4) v. ci-dessus p.55.

(5) v. ci-dessus p.26-27.

A côté de ces ablatifs en *-id*, on relève deux fois le même ablatif en *-ud* dans deux inscriptions différentes :

I<sup>2</sup> 360

P. RVTILIVS M. F. | IVNONEI LOVCINA | DEDIT  
MERETOD | DIOVOS CASTVD (1)

lat. cl. = P. Rutilius M. f. Iunoni Lucinae dedit merito Iouis feriis.

I<sup>2</sup> 361

IVNONE LOVCINAI DIOVIS CASTVD FACIT(VD) (2)

lat. cl. = Iunoni Lucinae Iouis feriis ponit(ur) ?

Dans ces deux inscriptions, la première de Norba et la seconde de Rome, on remarque l'ablatif difficile *castud*. Celui-ci est rattaché généralement à *castus*, *ūs* = «rite», «abstinence» (3), mais avec le sens de «fête» (4) qui ne vaudrait que pour ces deux inscriptions. Et l'on traduit par «à la fête de jupiter».

De plus, il faut noter en I<sup>2</sup> 360 le fautif *meretod* et en I<sup>2</sup> 361 l'inattendu *facitud*, ce qui contribue à diminuer fortement la valeur du témoignage.

Enfin, à côté de cette liste d'exemples, il ne faut pas oublier de citer *airid* (I<sup>2</sup> 38) dont il est impossible de préciser la valeur (5).

Paraîtrait contredire tous ces ablatifs en *-d* la seule forme *Arimenesi*< recueillie dans une inscription de Nêmi à laquelle on ne saurait refuser ni la latinité ni l'ancienneté :

I<sup>2</sup> 40

C. MANLIO ACI. COSOL PRO POPLO ARIMENESI<

lat. cl. = C(aius) Manlius Aci(dinius) consul pro populo Ariminensi<.

Mais une nette brisure apparaissant après le *-i* (6), nous sommes en droit de ne pas tenir compte de cette contradiction seulement apparente. Nous devons, semble-t-il, devant l'unanimité de ces témoignages, penser que les thèmes vocaliques en *-i* et en *-u* (et même certains thèmes consonantiques) ne connaissent qu'un seul sixième cas en *-id*, *-ud* contrairement à l'usage des thématiques et des thèmes en *-a* mais conformément à l'habitude des formations consonantiques qui ne possédaient qu'un ablatif en *-e*.

(1) Déjà étudiée ci-dessus p.43.

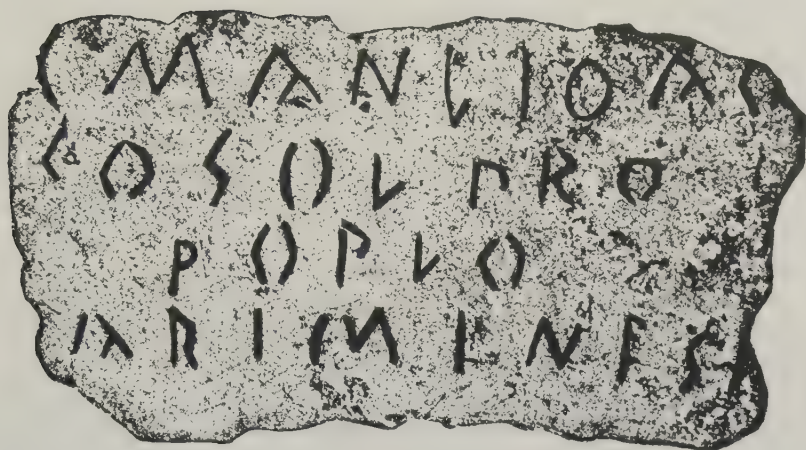
(2) Déjà étudiée ci-dessus p.22 (*facitud*)

(3) cf. Ernout et Meillet, *Dict. étym.*, p.186.

(4) v. Gaffiot, *Dict.*, p.273.

(5) v. ci-dessus p.35.

(6) v. ci-dessus p.72 ; et photocopie p.61 où il apparaît nettement qu'un *-d* final (*Ariminesi*<*d*>) peut être supposé après la brisure.



C. MANLIO ACL...

COSOL PRO

POPLO

ARIMINESI ...

lat. cl. = C(aius) Manlius Aci(dinius) consul pro populo Ariminensi<.

## II – LE SIXIEME CAS DES THEMES EN -ē :

Le seul exemple de sixième cas d'un thème en -ē que nous possédions est l'ablatif locatif du nom *dies* répété deux fois sur la même inscription :

I<sup>2</sup> 366

HONCE LOVCOM NEQV<I>S VIOLATOD NEQVE  
CEDITO NESEI QVO *DIE* RES DEINA ANVA FIET ;  
EOD *DIE*, QVOD REI DINAI CAV<S>A FIAT, SINE  
DOLO CEDRE <L>ICETOD (1).

(1) Pour le texte, son sens, et la valeur du témoignage, v. ci-dessus p.22-26.



Cette forme vocalique *die* répétée deux fois sur le cippe de Spolète est attestée également sans *-d* sur le second exemplaire retrouvé et publié par Pietrangeli en 1937 (1).

L'on pourrait se demander, étant donné l'ancienneté et la valeur du témoignage, s'il ne faut pas supposer pour les thèmes en *-ē* le même statut que pour les formations thématiques : un ablatif sans *-d* pour les valeurs locatives et instrumentales, un ablatif en *-d* pour les valeurs d'origine. Cela n'aurait rien d'étonnant pour ces thèmes si fortement influencés dans leurs paradigmes par les thèmes en *-e/o* et en *-ā* : il n'est que de citer le génitif singulier en *-ī* (*die-i*) et le génitif pluriel en *-ērum* (*diē-rum*).

Il ne convient pas cependant d'aller si tôt si loin. Tirer des conclusions hâtives à partir d'une forme unique serait risquer l'erreur, étant donné surtout le statut spécial du substantif *dies* et sa valeur sémantique. Si l'on compare des expressions au locatif comme *die septumēi* (Pl., *Per.*, 260), *die quarte*, *die quinte*, *die proximi*, *postrī-die* etc. l'on peut légitimement se demander si le cas en *-ē* attesté ici, en I<sup>2</sup> 366, n'est pas également un locatif. Ce qui ne nous permettrait pas de déduire quelle était la forme du sixième cas dans ces thèmes : avec ou sans *-d* ?

## CONCLUSION

L'étude de quelques cas relevés dans les inscriptions les plus anciennes nous a appris qu'il convenait peut-être de dissocier, pour la forme du sixième cas, les thèmes en *-e/o* et en *-ā* des formations athématiques. Les thèmes en *-ī* et en *-ū* semblent n'avoir connu qu'un sixième cas en *-d* quelle que soit sa valeur, instrumentale : *opid* I<sup>2</sup> 364 ; *bouid* I<sup>2</sup> 366 (2 fois) ; ou locative : *en urbid* I<sup>2</sup> 5 ; *in loucarid* I<sup>2</sup> 401 ; *Diouos castud* I<sup>2</sup> 360, 361 (2).

Quant au thème en *-ē*, l'unique exemple : *quo die ... eod die*, (I<sup>2</sup> 366), qui peut aussi bien représenter un ancien locatif, ne permet pas de savoir pour l'instant s'il faut rapprocher ces formations des thématiques avec lesquels elles présentent certaines analogies (gén. sg. *diei* ; pl. *dierum*), ou des autres athématiques en *-ī* et en *-ū*.

(1) cf. ci-dessus p.24, note 4.

(2) Un seul exemple apparemment contraire : *pro poplo Ariminesi*< (I<sup>2</sup> 40) v. ci-dessus p.60.

## CHAPITRE VI

### LES FORMATIONS ADVERBIALES

#### I – LES ADVERBES DE MANIÈRE EN -Ē :

L'étude des adverbes de manière en -ē, type *ualde*, sans s'intégrer au développement précédent, lui est connexe. Dans ces formes adverbiales, les uns voient un ancien instrumental ayant reçu secondairement un -d final (*recte-d* I<sup>2</sup> 365) (1) et les autres un ancien ablatif italique (2), stade intermédiaire dont semblerait nous assurer l'osque *amprufid* (Ve. 2, 30) et *μεροεδ περεδ* (Ve. 183).

L'on retrouve encore, dans cette manière de raisonner, un comportement courant jusqu'ici, mais qui a abouti à de graves erreurs. L'osque n'est pas le latin et nous sommes libres de nous demander si les adverbes latins étaient en -ēd ou en -ē.

Les cinq témoignages que nous en possédons se trouvent en effet dans deux inscriptions falisques et une de Préneste de dates incertaines. L'adverbe se présente une seule fois avec l'orthographe -ed :

A. I<sup>2</sup> 560 MISC SANE ...MADENT RECTE :

De toutes les inscriptions dans lesquelles sont attestés des adverbes en -ē, celle-ci est de toute évidence la plus ancienne.

(1) cf. Ernout, *Morph.*, p.30 ; Pisani, *Gr. lat.*, p.225.

(2) cf. Leumann-Hofmann, I, p.274 et 299 : «Die Bildung ist uritalisch».

Ce bronze de Préneste montre une écriture ancienne dont certaines lignes se lisent de gauche à droite (1, 5, 7) et les autres de droite à gauche (2, 3, 4, 6). Il peut ainsi être daté du milieu du III<sup>e</sup> siècle. Warmington (1) seul donne une datation plus précise (250-235 av. J.-C.). L'on peut accorder quelque crédit à cette hypothèse, bien que l'on puisse considérer la période donnée comme un *terminus post quem*.

Malheureusement, plusieurs passages de l'inscription sont douteux ou incompréhensibles. Ainsi, par exemple, certains (2) lisent, à la ligne 5, *made mi recie* que Warmington traduit par «cuis (le) moi royalement» (3), tandis que d'autres (4) corrigent l'expression en *madent recte*. Mais, quelle que soit la lecture adoptée, le dernier mot de la ligne est toujours un adverbe en *-ē* (*regie* ou *recte*) sans *-d* final.

Quant au *sane* de la ligne 6, sa lecture ne fait pas de doute et lui non plus ne présente pas de *-d* final.

B. I<sup>2</sup> 364     *SAI<PI>SVME ... <BE>NE*

Cette dédicace des cuisiniers falisques de Sardaigne étudiée plus haut (5) peut, comme nous l'avons vu, être plus ancienne qu'on ne le pense généralement et remonter à la fin du III<sup>e</sup> siècle. Elle nous offre deux exemples d'adverbes en *-ē*, le premier certain *sai<pi>sume* et le second probable *<be>ne*. Si l'on accepte les reconstitutions traditionnelles, il faut noter l'absence de *-d* final.

C. I<sup>2</sup> 365     *MENERVA SACRV | <L>A COTENA L. F. PRETOR  
DE | ZENATVO SENTENTIAD VOOTVM | DEDET ;  
CVANDO DATV RECTED | CVNCAPTVM.*

Nous avons vu plus haut (6) que cette inscription falisque pouvait avoir été gravée entre 210 et 167 et qu'il était possible de lui assigner, comme date probable, 200 environ av. J.-C.. Or, c'est précisément pendant cette période que nous constatons la perte orthographique du *-d* final comme caractérisant une valeur d'ablatif.

C'est pourquoi, semble-t-il, il ne faut pas accorder valeur probante à *rected* forme unique en son genre, qui peut être pseudo-archaïque ou due à une influence sabellique.

Les adverbes en *-ē* du latin présentaient donc anciennement une finale vocalique comme l'attestent les formes *recie* ou *recte* et *sane* de l'inscription I<sup>2</sup> 560 ainsi que *sai<pi>sume* et *<be>ne* relevés en I<sup>2</sup> 364. Le *rected* de la dédicace falisque I<sup>2</sup> 365, datant de la fin du III<sup>e</sup> siècle ou du début du second siècle, loin de contrarier notre hypothèse, semble plutôt témoigner qu'à cette époque où l'habitude d'orthographier par un *-d* des ablatifs d'origine s'était

(1) *Remains*, IV, p.198-201.

(2) Conway, Warmington.

(3) «Boil for me royally».

(4) Diehl, *Altlat. Inschr.*, p.80 n<sup>o</sup> 780 ; Pisani, *le lingue...*, p.333 ; Vetter, *Ital. Dial.*, p.341 ; Ernout, *lat. arch.*, p.33.

(5) v. ci-dessus p.54.

(6) p.37.

perdue, on n'accordait à cette désinence qu'une valeur archaïsante. Les parlers osques des campagnes où le *-d* était généralisé devaient contribuer à ancrer plus profondément cette idée et, comme nous l'avons dit plus haut, les Latins de cette époque, voulant faire ancien, faisaient en réalité campagnard et sabin.

## II — LE FALISQUE *FOIED*

Bien que l'adverbe de temps fal. *foied* = lat. *hodie* ne fasse pas partie du corpus délimité plus haut, il nous a semblé impossible de n'en pas parler. L'adverbe se trouve dans une inscription de bonne époque donnée par Vetter dans son recueil d'inscriptions (Ve. 244) :

a) *FOIED. VINO. PIBAFO. CRA. CAREFO.*

b) *FOIED. VINO. PAFO. CRA. CAREFO.*

lat. cl. = *hodie uinum bibam, cras carebo.*

Bien entendu, le dialecte de Faléries n'est pas exactement du latin, mais c'en est quasiment un patois. Et si la forme falisque *foied* comporte un *-d* final, la forme latine *hodie* a de fortes chances d'en avoir possédé un anciennement. Cela contredirait les données de la grammaire comparée, puisque le skr. véd. connaît un adverbe *adyā* correspondant en tous points au latin.

Mais précisément fal. *foied* présente-t-il un *-d* final ? On attendrait, en effet, *\*fodie*. La forme ne serait-elle pas due à une prononciation vicieuse (2) ? Ou si le *-d* représente véritablement une consonne finale, ne serait-il pas le résultat d'une influence des peuples sabelliques voisins ?

En tous cas, cet adverbe *foied* ne saurait nous lier en quoi que ce soit. Et il aura bien peu de poids si les faits latins que nous découvrirons plus tard sont en contradiction avec lui.

## III — L'ADVERBE *POROD*

I<sup>2</sup> 560,4

FERI *POROD*

Sur la ciste ancienne de Préneste étudiée ci-dessus (3).

La comparaison du latin cl. *porro* avec le grec *πόρρω* = att. *πόρρω* semblerait nous indiquer que la forme originelle de l'adverbe ne devait pas comporter de *-d* final. Remarquons cependant que, même si une finale

(1) E. Vetter, *Ital. Dial.* p.288.

(2) *foied* pour *fodie* ? ? ?

(3) v. ci-dessus p.63-64.

vocalique est probable pour le grec, une forme en \*- $\omega\delta$  n'est pas du domaine de l'impossible, tout au moins phonétiquement, puisque toutes les consonnes finales autres que  $\nu$ ,  $\rho$  et  $\varsigma$  s'amuissent dans cette langue. Mais une telle hypothèse ne semble pas plausible et le grec  $\pi\acute{o}\rho\sigma\omega$ , comme peut être le latin classique *porro*, paraît bien être un adverbe en - $\delta$  latif du type *quo*, *eo* (1).

Que peut donc représenter l'archaïque *porod* (2) ?

Serait-ce qu'en fonction de son sens «vers l'avant, en continuant», la forme a été sentie comme un ablatif d'origine signifiant «à partir d'ici, à partir du présent» ? Peut-être.

Toutefois, un certain nombre de faits sont à prendre en considération : d'abord que l'adverbe suit l'impératif *feri*, ensuite que le sens de l'adverbe semble être «en avant, en continuant» et peut être «à partir de là». L'expression pourrait donc être l'équivalent du français «frappe-donc» (3). Nous pourrions dès lors avoir dans *feri porod* l'équivalent d'un \**feri-tōd*, mais avec une valeur sémantique rénovée et sentie par le sujet parlant. On pourrait penser, peut-être, que *porod* est à *porro* ce que *prod-* est à *pro-*, ce que *red-* est à *re-*.

Notons toutefois que, quelle que soit l'explication retenue, *porod* est difficile, obscur, comme le laissent entendre les auteurs (4).

(1) Ces adverbes latifs ont une origine autre qu'instrumentale. v. ci-dessous p.353-356 : les adverbes en -*o* de l'ombrien ; p.227-230 : les adverbes en - $\delta$  chez Plaute.

(2) Passons sous silence la curieuse interprétation de Warmington, *Remains*, IV, p.199 : «beat it up with a leek = frappe-le d'un poireau» (!!)

(3) Contra E. Frank, *la particella porro*, RIL, 97, 1963, 242-246.

(4) cf. Ernout et Meillet, *Dict. étym.*, p.926.



## CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE

L'étude exhaustive des inscriptions les plus anciennes, jusqu'à 186 av. J.-C., date du *S. C. de Bacch.*, nous a appris que, jusqu'en 200 environ, avaient sûrement conservé leur  $\bar{u}$ -d final les impératifs en *-tod*, les ablatifs d'origine des thèmes en *e/o* et en  $\bar{a}$ , les ablatifs de toute valeur des formations athématiques en  $\bar{i}$  et en  $\bar{u}$  (1).

Contrairement à l'opinion généralement admise, il n'y a pas pour ces formes de flottement constatable dans la notation de la dentale finale. C'est ce dont nous a convaincu l'étude des :

1) Impératifs en  $\bar{a}$ -tōd : *statod*, I<sup>2</sup> 4 (VIe/Ve siècle) ; *licetod*, *datod* (2 fois) *uiolatod*, *suntod*, I<sup>2</sup> 366 (# 240 av. J.-C.) ; *estod*. <I> *icetod*, I<sup>2</sup> 401 (fin d IIIe siècle).

Seuls exemples contraires : *exuehito*, *exferto*, *cedito*, tous les trois sur le cippe de Spolète (I<sup>2</sup> 366), inscription latine d'Ombrie. Il faut cependant signaler que *cedito*, le dernier des trois impératifs (2) est corrigé en *caiditod* sur le duplicata de cette loi (3).

2) Ablatifs d'origine des thèmes en *-e/o* et en  $\bar{a}$  : *-od* (4) *iouxmenta kapia* <d>, I<sup>2</sup> 1 (Ve siècle) ; *Benuentod*, I<sup>1</sup> 19 (peu après 268) ; *Ladinod* I<sup>1</sup> 246 (# 254) ; *aduorsum ead* I<sup>2</sup> 366 (# 240) *de praidad* (2 fois), I<sup>2</sup> 48, 49 (# 225) ; *Hinnad* I<sup>2</sup> 608 (211 av. J.-C.) ; *aire moltaticod* I<sup>2</sup> 383 et *gnaiuod patre*, I<sup>2</sup> 7, dans deux inscriptions sans date mais vraisemblablement antérieures à 200 av. J.-C.

Seuls exemples contraires : <Leu>*cado*, I<sup>2</sup> 613 (192 av. J.-C.) ; *Ambracia* I<sup>2</sup> 615 (189 av. J.-C.) ; *Aetolia* I<sup>2</sup> 616 (189 av. J.-C.).

3) Ablatifs athématiques en  $\bar{i}$ -d,  $\bar{u}$ -d de toutes valeurs (d'origine, instrumentale, locative) : *en urbid*, I<sup>2</sup> 5 (fin du IVe siècle) ; *airid* I<sup>2</sup> 38 (IIIe siècle) ;

(1) Sur l'incertitude dans laquelle nous nous trouvons à propos des th. en  $\bar{e}$ , v. ci-dessus p.61.

(2) Avec *-e-* pour *-ai-* : la monophthongaison de *-ai-* en *-e-* est purement ombrienne, non latine.

(3) v. ci-dessus p.22-26.

(4) v. ci-dessus p.29-33.

*bouid* (2 fois), I<sup>2</sup> 366 (# 240) ; *opid* I<sup>2</sup> 363 ; *in loucarid* I<sup>2</sup> 401 ; *Diouos castud* (2 fois) I<sup>2</sup> 360, 361, ces quatre derniers exemples dans 3 inscriptions de la fin du 3<sup>e</sup> siècle.

Seul exemple en contradiction apparente : *Ariminesi* < I<sup>2</sup> 40 (fin du III<sup>e</sup> siècle (1)).

Il semble clair qu'il n'y a pas eu flottement dans la graphie, mais bien au contraire une remarquable constance. Les impératifs *exuehito*, *exferito*, *cedito* (corrigé en *caiditod*) peuvent s'expliquer soit par une influence de l'ombrien (2), soit du fait que le -d final ne possédait plus dans ces formations valeur morphologique. Dans les formations nominales, la date précise de certains événements historiques (prise d'Henna, d'Ambracie etc.) auxquels se réfèrent certaines inscriptions permet d'établir que la notation du -d est constante jusqu'en 211 av. J.-C. (*Hinnad*, I<sup>2</sup> 608), et que son absence est tout aussi constante à partir de 192 av. J.-C. (<Leu>cado, I<sup>2</sup> 613).

A l'opposé et uniquement dans les thèmes en -e/o et en -<sup>u</sup>a, lorsque l'ablatif n'avait plus pour le locuteur une valeur d'extraction-origine, de point de départ local et concret, l'absence du -d final paraît tout aussi constante qu'elle était, tout à l'heure, sa présence :

1) Valeur instrumentale : *malo* I<sup>2</sup> 4 (IV<sup>e</sup> siècle) ; *dolo malo* I<sup>2</sup> 366 (# 240) ; *riando* I<sup>2</sup> 59 (? – fin du III<sup>e</sup> siècle) ; *donom dedet mer(e)to* I<sup>2</sup> 31, 41, 62, 384, 386, 388 (2<sup>e</sup> moitié du III<sup>e</sup> siècle) ; [*merito* (3), I<sup>2</sup> 28 (milieu du II<sup>e</sup> siècle)].

Seuls exemples contraires : *meretod* / *meritod* (4) I<sup>2</sup> 27, 32, 33, 360, 1696 (sans doute postérieurs à 200 av. J.-C.).

2) Sans valeur d'extraction-origine marquée (5) : *nationu cratia* I<sup>2</sup> 60 (III<sup>e</sup> siècle) ; *rei dinai cau<s>a, sine dolo* I<sup>2</sup> 366 (# 240). Pas d'exemple contraire.

3) Valeur locative : *en urbid Casontonia* I<sup>2</sup> 5 (# 300 av. J.-C.) ; *quo die* I<sup>2</sup> 366 (# 240) ; *in Sardinia*, I<sup>2</sup> 364 (fin du III<sup>e</sup> siècle) ; [*in turri Lascutana, ea tempestate* (6), I<sup>2</sup> 614 (189 av. J.-C.)].

Seul exemple contraire : *eod die*, I<sup>2</sup> 366 (7).

4) On peut ajouter à la liste les formations adverbiales en -ē, tirées d'adjectifs thématiques : *sane, recte*, I<sup>2</sup> 560 (milieu du III<sup>e</sup> siècle) ; *sai<pi>sume, <be>ne*, I<sup>2</sup> 364 (fin du III<sup>e</sup> siècle).

(1) Au bord d'une brisure qui pourrait avoir contenu un -d final : v. ci-dessus p.60-61.

(2) Le latin archaïque des inscriptions a, ce n'est guère douteux, subi des influences sabelliennes contradictoires : – tantôt celle de l'osque qui généralise le -d ablatif (cf. *S. C. de Bacch.*) – tantôt celle de l'ombrien qui l'amuit (cippe de Spolète rédigé sur le territoire ombrien). L'on tient ici, semble-t-il, l'élément qui, obscurcissant les faits, n'a pas permis aux chercheurs de s'aviser de la dualité -ō/-ōd du sixième cas latin.

(3) Cité pour mémoire, v. ci-dessus p.42.

(4) Pour leur caractère récent, v. ci-dessus p.43-45.

(5) v. ci-dessus p.48-52.

(6) Cités pour mémoire, cf. ci-dessus p.56.

(7) A propos de cette exception, qui n'en est pas une, se reporter p.54-56.

Seul exemple contraire : *rected*, I<sup>2</sup> 365 (entre 210 et 167 av. J.-C.).

A l'inverse de ce qui se passait plus haut, l'infime minorité des formes en *-d*, le plus souvent de date récente, est écrasée par l'énorme majorité des formes à finale vocalique.

Peut-on encore parler de flottement ? Oui, certes, lorsque le locuteur, tiraillé par son sentiment de la langue percevait dans l'expression dont il usait une valeur d'origine peu nette. C'est ce qui se passe avec la préposition *pro* : *pro poplo*, I<sup>2</sup> 40 ; *pro Ćn. filiod*, I<sup>2</sup> 42 ; *pro C. Rutilio* I<sup>2</sup> 372 ; *pro ioudicatod*, I<sup>2</sup> 401 ; [*pro familia soua*, I<sup>2</sup> 2440, 1<sup>er</sup> tiers du II<sup>e</sup> siècle].

On ne peut plus parler, à propos du *-d* final de flottements, d'irrégularités, d'inconséquences dans la graphie, d'orthographe fantaisiste mais, bien plutôt, de répartition.

Dans les thèmes en *-e/o* et en *-ā*, il semblerait que le latin ait anciennement hérité :

- d'un circonstanciel abstrait en *-ō*, *-ā*.
- d'un ablatif d'extraction-origine en *-ōd*, *-ād*.
- d'un locatif en *-ei*, *-ai*.

Puis il a perdu — ce n'est pas douteux — son locatif. Il se trouvait amené à le suppléer par le cas en *-ō* ou par le cas en *-ōd*. On comprend très bien qu'il l'ait remplacé par le cas en *-ō*, car le *-d* final portait en lui valeur de point de départ, tandis que le cas en *-ō* en était dépourvu. Dans cette seconde étape, on pourrait dire que le latin dispose :

— d'un cas en *-ōd*, *-ād* réservé aux seuls emplois locaux d'extraction-origine.

— d'un cas en *-ō*, *-ā* étendu à toutes les autres valeurs circonstancielles.

L'opposition serait donc du type :

*-ōd*                      /                      *-ō*

avec valeur d'origine    /    sans valeur d'origine

Quant à l'ablatif athématique *-īd*, *-ūd*, il était seul cas circonstanciel dans ces paradigmes. Il ne possédait pas de correspondant vocalique. Il ne connaissait pas d'alternance *\*-ī* / *-īd*, *\*-ū* / *-ūd* sur le modèle de *-ō* / *-ōd* et *-ā* / *-ād*. Le fait cependant ne paraîtra choquant et irrationnel que si l'on analyse superficiellement les faits en rapprochant les thèmes en *-ī* et en *-ū* des thématiques et des thèmes en *-ā*. En réalité ces athématiques vocaliques doivent être comparés aux athématiques consonantiques avec lesquels ils sont étroitement liés et par la nature des désinences (1) et par le nombre des cas, puisque les consonantiques également ne connaissent qu'un seul cas circonstanciel.

(1) sg. gén. en *\*-e/os* ; pl. nom en *\*-ēs* ; gén. en *\*-om* ; dat. en *\*-bhos*.

L'on pourrait ainsi dresser, pour le latin archaïque et au singulier de la déclinaison, le tableau comparatif suivant, montrant nettement l'opposition des paradigmes thématiques et athématiques :

| Thématiques et assimilés |         |                 | Athématiques    |                 |         |
|--------------------------|---------|-----------------|-----------------|-----------------|---------|
|                          | -e/o    | $\bar{u}$<br>-ā | $\bar{u}$<br>-ī | $\bar{u}$<br>-ū | cons.   |
| Nom.                     | * uicos | uilla           | puppis          | manus           | pes     |
| Acc.                     | * uicom | uillam          | puppim          | manum           | pedem   |
| Gén.                     | uicī    | * uillaī        | puppis          | manūs           | pedis   |
| Dat.                     | * uicoi | * uillai        | * puppei        | manu(ei)        | * pedei |
| Abl. (2) 1               | * uicōd | * uillād        | * pupīd         | * manūd         | pede    |
| 2                        | uicō    | uillā           |                 |                 |         |
| Loc.                     | * uicei | * uillai        |                 |                 |         |

Voici les faits, tels du moins qu'on peut les décrire d'après l'usage des inscriptions. Quant à déterminer pourquoi il en est ainsi, c'est affaire d'interprétation, d'hypothèse et le moment n'est pas encore venu de nous lancer dans une tentative pour comprendre et saisir les raisons de cet état de fait.

(2) Abl. 1 et Abl. 2 pour ne pas dire *abl. vocalique* et *abl. consonantique* dont les dénominations ne seraient pas exactes pour tous les paradigmes (*pede*).

## **DEUXIEME PARTIE**

### **L'ABLATIF DANS LA LITTERATURE LATINE : PLAUTE**



## CHAPITRE I

### METHODE DE RECHERCHE ET DELIMITATION DU CORPUS

#### I – POURQUOI CHOISIR PLAUTE ?

L'étude des inscriptions a fait ressortir assez nettement, semble-t-il, que les prétendus flottements dans la notation du *-d* ablatif cachaient en réalité une partition entre formes à finale vocalique et formes à finale consonantique : étaient marqués d'un *-d* les impératifs en *-tod* ; les ablatifs de toutes valeurs (1) en *-īd*, *-ūd* ; mais seulement les ablatifs à valeur d'origine en *-ōd*, *-ād*. Au contraire, présentaient une finale vocalique en *-ō*, *-ā*, *-ē* les ablatifs à valeur instrumentale ou locative des thèmes en *-e/o* et en *-ā* ainsi que les adverbes de manière. Les formes en *-d* semblent avoir perdu leur consonne finale à la fin du III<sup>e</sup> siècle. C'est, du moins, ce qui résulterait de la comparaison de CIL I<sup>2</sup> 608 (M. CLAVDIVS M. F. CONSOL HINNAD CEPIT : 211 av. J.-C.) avec CIL I<sup>2</sup> 613 (<L. QVINCTIVS L. F. LEV>CADO CEPIT : 192 av. J.-C.) et I<sup>2</sup> 615 (M. FOLVIVS... COS. AMBRACIA CEPIT : 189 av. J.-C.) (2).

Si la répartition fut bien telle avant que ne disparût le *-d* final, Livius Andronicus, Naevius et Plaute ont dû également la connaître et cela devrait apparaître dans les œuvres qu'ils nous ont laissées. Leur production s'étale, en effet, de 240 à 207 pour le premier et de 235 à 204 pour le second. Quant à Plaute, s'il est vrai que la perte du *-d* final doive se situer entre 211 et 192 av. J.-C., c'est précisément dans l'espace de ces vingt années que s'étend la presque totalité de sa création dramatique.

(1) Valeur d'origine, valeur instrumentale, valeur locative.

(2) cf. ci-dessus p.39-40.

Rechercher si Livius Andronicus et Naevius ont écrit selon le vieil usage est cependant beaucoup plus malaisé qu'on pourrait le penser de prime abord (1). Les restes que nous possédons de ces deux auteurs sont trop misérables et incertains pour nous fournir une présomption de quelque valeur. Les ablatifs qui y sont contenus seraient certes en nombre suffisant pour être étudiés selon la technique que nous avons employée dans l'étude des inscriptions ; mais il nous faudrait avoir le texte original et connaître la colométrie des fragments conservés. Or, les quelques passages parvenus jusqu'à nous nous ont été transmis de seconde main, par des grammairiens ou des littérateurs n'ayant pas connaissance d'un usage recouvert par l'oubli des siècles. De plus, l'habitude était à dicter de mémoire, sans référence précise aux ouvrages originaux, sans indiquer le début ni la fin du texte cité. Enfin, nous n'avons pas d'indications métriques nous permettant d'identifier le rythme (2) sur lequel les vers étaient écrits et le placement de la citation dans le vers. Même quand le texte paraît acceptable, il est souvent impossible de décider si telle forme doit s'élider (ce qui suggérerait que le mot s'achevait par une voyelle : -*ō*, -*ā*) ou si elle peut conserver sa syllabe finale (ce qui suggérerait que le mot s'achevait par une consonne : -*ōd*, -*ād*). Ainsi chez Naevius (*tr.* 10), un ablatif d'origine doit obligatoirement s'élider si l'on suit Ribbeck (3) qui fait du fragment qui le contient une fin de sénnaire iambique :

...indign(e) exigor patri(a) innocens. (4).

Et s'il fallait supposer un rythme trochaïque ?

$$\begin{array}{ccccccc} & & & - & - & | & - & u & | & x \\ & & & & & & & & & \dots \text{indign(e) exigor} \\ u & u & - & | & - & u & | & - \\ \text{Patria} < d > \text{innocens.} \end{array}$$

De même, Ribbeck élide un ablatif de thème en -*ū* en supposant qu'un vers (Andr. *tr.* 37) représente un septénaire trochaïque complet :

... Quo Castalia per struices saxeas laps(u) accidit.

(1) L'étude est impossible, si l'on veut procéder avec ces deux auteurs de façon tout à fait neuve et sans tenir compte des résultats acquis dans l'étude des inscriptions, ce qui est la seule et vraie manière scientifique de procéder. Rien de plus inutile que d'entasser des hypothèses les unes sur les autres à la faveur d'hypothèses non prouvées. C'est pourquoi nous avons préféré placer en annexe (p.423-435) des faits qui ne deviennent compréhensibles qu'à la lumière de ce que l'on sait du vieil usage.

(2) Sauf pour les fragments en vers saturniens ; mais pour ce vers, malgré les travaux des métriciens, c'est la manière de le scander qui nous reste inconnue.

(3) Les références sont données d'après son édition : O. Ribbeck, *Tragicorum Romanorum Fragmenta* et *Comicorum Romanorum fragmenta*, Leipzig, Teubner, 1898.

(4) Sans intermot penthémimère !

Mais pourquoi ne devrait-on pas situer différemment la citation et lire :

- - | u u x || - u l - l - u l x  
... Quo Castalia per struices saxeas

*Lapsu< d >accidit.*

Telles sont les raisons pour lesquelles la méthode de l'analyse minutieuse, cas par cas, s'est révélée impossible. Impossible aussi la méthode statistique, puisqu'elle ne peut porter que sur un corpus important et des comparaisons de pourcentages. Tandis que nous relevons seulement, dans les fragments dramatiques, 1 impératif en *-tōd* ; 6 ablatifs d'origine en *-ōd*, *-ād* ; 13 ablatifs en *-īd*, *-ūd* de toutes valeurs !

Nous avons pu déceler dans tout cela un seul élément positif : l'unique forme orthographiée en *-d* que nous a laissée la tradition est un ablatif d'origine en *-ād*.

«Noctu *Troiad* exhibant capitibus opertis».

Mais s'il nous a été impossible de tenter quoi que ce soit avec Livius Andronicus et Naevius, nous pouvons espérer être plus heureux avec Plaute et les quelques 21 000 vers qui composent son œuvre.

## II — RECHERCHE D'UNE METHODE

La méthode la plus simple pour vérifier si Plaute connaît l'ancien usage serait, semble-t-il, de s'assurer que la syllabe finale des ablatifs d'origine (anciennement *Benventod*, *Troiad*) se maintient chez lui devant voyelle, tandis qu'à l'opposé, la syllabe finale des ablatifs de valeur instrumentale ou locative (*auspicio*, *terra*) s'élide devant voyelle. Or, tel n'est sûrement pas l'usage de Plaute. Si l'on consulte la liste des hiatus plautiniens donnée par Maurenbrecher (1), il est aisé de constater qu'à côté de quelques hiatus d'ablatifs d'origine, il en est 18 où l'ablatif a valeur instrumentale ou locative, par exemple *Men.* 563 (6 ia) :

*Pallam ad phrygionem cum corona ebrius*

De même, si l'on se reporte aux textes, on trouve, certes, des élisions d'ablatifs instrumentaux, mais on relève aussi, et apparemment en assez grand nombre, des élisions d'ablatifs d'origine. Ainsi donc, le même traitement (par hiatus ou par élision) semblerait s'appliquer autant aux ablatifs

(1) *Hiatus und Verschleifung im alten Latein*, Leipzig, 1899, p.129-141.

d'origine dont la finale, consonantique selon notre hypothèse (*Benuentod*, *Troiad*), ne devrait pas s'élider, qu'aux ablatifs instrumentaux dont la finale, supposée vocalique (*mereto*), ne devrait connaître que le traitement par élision.

Toutefois, cette conclusion négative ne résulte peut-être que du recours à une méthode trop grossière. Oui, il arrive que Plaute maintienne en hiatus des ablatifs à valeur instrumentale et locative (que nous supposerions s'être terminés en *-ō*, *-ā*). Oui, il arrive que Plaute élide la syllabe finale d'ablatifs à valeur d'origine (que nous supposerions s'être terminés en *-ōd*, *-ād*). Mais le pourcentage des élisions et des hiatus est-il le même dans ces deux sortes d'ablatifs ? Il faudra voir aussi en quelle place de son vers il les met : supposons que dans une période où la prononciation, comme nous l'avons vu, évoluait, il lui ait paru aussi contestable d'élider que de maintenir devant voyelle une finale d'ablatif à valeur d'origine primitivement en *-ōd*, *-ād* ; il aurait pu se tirer d'embarras en tâchant de placer de tels mots en fin de vers ou dans le vers devant consonne. C'est pourquoi la méthode statistique, en faisant apparaître des oppositions de pourcentages, pourra seule nous apporter quelque probabilité.

### III — LA METHODE STATISTIQUE

En ce qui concerne la question des ablatifs, la méthode statistique consistera, d'abord, à les relever, puis à les distribuer en un certain nombre de catégories (nominiaux d'origine, instrumentaux, locatifs ... adverbiaux (1) ...), enfin, à les classer, à l'intérieur de chaque catégorie, en fonction de la place qu'ils occupent dans le vers : en fin de vers, devant consonne, devant voyelle, en prenant soin de distinguer, parmi ces derniers, entre le traitement par l'élision et le traitement par l'hiatus. Ainsi, nous disposerons d'un certain nombre d'inégalités dans les pourcentages qui pourront nous permettre de déterminer s'il y a ou non différence de traitement selon les catégories.

#### A — Le corpus.

Afin de rendre l'étude plus probante et les résultats plus certains, il a semblé bon d'étudier l'œuvre entière de Plaute. Il a semblé également utile d'ajouter, pour servir de point de comparaison, l'œuvre entière de Térence et quelques tragédies de Sénèque.

(1) Ces différentes catégories seront définies avec le plus d'exactitude possible p.78.



### 1. PLAUTE

On s'en est tenu, pour le texte comme pour la métrique, à l'édition d'A. Ernout, publiée par les Belles Lettres, dans la collection Guillaume Budé. L'étude comprend les vingt pièces complètes, d'*Amphitryon* à *Truculentus*. Elle ne tient compte ni de la *Vidularia*, ni des *fragments* donnés dans le tome 7 et dernier. De plus, n'ont été retenus que les vers numérotés dans l'édition. Ainsi, par exemple, dans *Amphitryon*, entre le vers 1034 et le vers 1035 (1) sont groupés 22 vers non numérotés sous le titre de <Fragmenta> : bien que s'y trouvent 9 formes d'ablatifs, il n'en a pas été tenu compte, parce que ces vers ne sont pas numérotés. Enfin, les différents *argumenta* qui sont donnés en tête de chaque pièce ont été négligés comme n'étant pas de l'auteur. La population a donc été extraite de 21 215 vers numérotés de Plaute contenus dans les 20 pièces complètes connues à ce jour.

### 2. TERENCE

L'étude comprend les 6 pièces connues, de l'*Andrienne* aux *Adelphes*, données par l'édition de J. Marouzeau, publiée par les Belles Lettres dans la collection Guillaume Budé. Elle se tient, elle aussi, au texte et à l'interprétation métrique donnés, y compris l'*alter exitus* de l'*Andrienne*, puisque celui-ci est numéroté. Elle repose donc sur un ensemble de 6095 vers. N'y entrent ni les didascalies ni les *argumenta*.

### 3. SENEQUE

N'ont été retenues avec leur texte et leur métrique que les cinq premières pièces contenues dans le premier tome de l'édition de Léon Herrmann publiée par les Belles Lettres, toujours dans la collection Guillaume Budé. Ces cinq pièces (*Hercule furieux*, les *Troyennes*, les *Phéniciennes*, *Médée*, *Phèdre*) forment un ensemble de 5 494 vers.

Nous avons suivi fidèlement le texte établi par les différents éditeurs susnommés. C'est aussi par fidélité à leur jugement que nous avons renoncé à utiliser certaines formes d'ablatif où le texte de l'édition ne permettait pas de reconnaître ce qu'avait été le traitement de la syllabe finale (2).

(1) p.67-69, tome 1 de l'édition.

(2) Voici les critères qui ont été suivis.

**Formes retenues.** Ont donc été retenues, par principe, toutes les formes données par les différentes éditions citées ci-dessus et dans les conditions données par celles-ci. Ainsi, ont même été retenues, par soumission au texte et pour qu'aucun élément personnel n'intervienne :

1) Les formes qui se trouvent, soit pour partie soit en totalité, entre parenthèses < > ainsi que celles qui les précèdent, soit : x <y>, x et y étant retenus :  
ex. : *Tri.* 587 : — *1 modo*. — <*Nulla modo*> : *modo* et *Nulla modo* sont conservés, bien qu'ils soient une correction d'Ernout.

*Ps.* 776 : *Interminatus* <es> t a *minimo* ad maximum : *minimo* a été retenu et classé parmi les ablatifs d'origine élidés bien que cette élision soit due à une correction de F que suit Ernout alors que les manuscrits BCD, portant *interminatus*, supposent un hiatus après *minimo*, solution plus favorable à notre thèse qui suppose aux ablatifs d'origine une finale consonantique en -ôd, -âd.



C'est le cas des vers où l'éditeur exprime son embarras, soit qu'il hésite sur la teneur littérale du texte même, soit qu'il signale des lacunes qui rendent impossible l'interprétation prosodique des mots concernés. Pour des raisons de sécurité, nous avons également renoncé à utiliser les formes d'ablatifs incluses dans des vers où l'éditeur n'a pas cru possible de reconnaître une forme métrique définie.

Nous acceptons donc toujours le texte donné par l'éditeur ; nous suivons toujours l'éditeur dans l'interprétation qu'il donne de la nature métrique du vers (par exemple s'il reconnaît en tel vers un octonaire iambique plutôt qu'un septénaire trochaïque). En revanche, nous nous réservons le droit d'interpréter la prosodie autrement que ne l'a fait l'éditeur dont nous acceptons sans discussion le texte et le corpus métrique. Par exemple dans le vers *St.* 271 (6ia) :

Satin ut *facete* atque ex *pictura* atstitit ?

Ernout marque un hiatus après *facete* ; il tient donc que *pictura* perd, par élision, sa dernière syllabe. En pareil cas, nous nous croyons autorisé à penser que l'hiatus peut intervenir après *pictura*, tandis que la finale de *facete* s'élide.

2) Les formes dont l'orthographe incertaine est signalée par l'impression de certaines lettres en italique, ainsi que les mots qui précèdent de telles formes. Ces hésitations dans la lecture seront représentée ici par des lettres pointées : a, b, c etc.

ex : *Ru.* 606 : ... illa *nīmīo* iam fieri ferocior (*nīmīo* Acid. que suit Ernout : *animo* BCDT)

*Tru.* 673 : *Nīmīo* minus saeuos iam sum, (*minus saeuos* FZ : *inisse uos* BC)

*nīmīo* a été admis dans les deux cas et classé parmi les adverbess en -o devant consonne, selon la leçon d'Ernout.

3) Ont été retranchés du texte, ainsi que le voulaient les éditeurs, et considérés comme inexistantes les mots ou expressions entre corchets [], ce qui a parfois entraîné un changement dans le classement de certaines formes. Ainsi, dans le vers suivant (*Cap.* 832, 7 tr.) :

Prius quam *pultando* [uel] assulatim foribus exitium adfero.

*pultando*, placé devant *assulatim*, a été considéré comme une forme élidée devant voyelle.

**Formes rejetées.** Cela revient à dire qu'ont été retranchées de l'étude :

1) Les formes entre crochets [] :

ex : *Tri.* 1176 : ... me exciuit [subito] foras ? (*subito* est rejeté parce qu'Ernout le condamne).

2) Les formes devant ou entre croix †† :

ex : *St.* 339 : *Nīmīo* † inparti † *multo* tanta plus...

(*Nīmīo* est rejeté parce qu'on ne peut le classer du point de vue de l'élision, Ernout ayant renoncé à admettre *inparti* ; mais *multo* est retenu puisqu'il se trouve au-delà de la faute).

3) Les formes qui se trouvent devant une lacune, soit x x x.

ex : *Per.* 239 : Dic ergo x x x.

4) De plus, certaines formes sont rendues inutilisables :

a) soit parce que la nature du vers est incertaine :

ex : *Cas.* 887, «uersus incertus» dit Ernout : Inlecebram stupri *principio* eam sauium posco (*principio* est-il en hiatus ou élidé ?)

b) soit parce qu'une lacune ou la présence de mots douteux empêche de décider du traitement de la finale (hiatus ou élision ?)

ex : *Cis.* 706, 7ia : x x x x x x x x x x x x *postremo* ille (*postremo* est-il en hiatus ou élidé ?)

*Men.* 821, 7 tr: Tun negas ? – Nego hercle *uero*. Immo † hec eludere † negas ; *uero* est-il en hiatus ou élidé ?)

c) soit parce qu'Ernout n'est pas sûr de la nature du mètre qu'il propose :

ex : *Cas.* 214, Tetram. cret. catal., ut uidetur : Intro abi, adpropera [age], amabo. – Impetras ; abeo.

## B – Méthode de classement.

Les quelques 10 000 formes ainsi recensées ont été séparées en un certain nombre de catégories. Une simple répartition par valeur d'origine, instrumentale, locative, en masquant certains faits de détail, aurait risqué de ne pas faire ressortir, dans son système complet, l'usage plautinien. Car, tous les adverbes en *-ō* étaient-ils instrumentaux ? Les compléments du comparatif étaient-ils considérés par notre auteur comme des instrumentaux ou des ablatifs d'origine ? Les impératifs en *-tō* conservaient-ils leur *-d* final étymologique ou avaient-ils perdu ce *-d* parce que leur valeur d'origine n'était plus sentie ? C'est pourquoi le classement a été effectué selon trois critères successifs.

### 1. PREMIER CRITERE : DISTINCTION ENTRE NOMINAUX ET ADVERBIAUX.

Ont été considérés comme nominaux tous les ablatifs de noms, adjectifs employés comme tels et pronoms (1). Lorsqu'il y avait hésitation à classer certaines formes parmi les adverbiaux ou parmi les nominaux (*curriculo*, *raro*, *iniuria*, *una*), ont été classés parmi les nominaux les dérivés de noms (*curriculo*, *iniuria*) et parmi les adverbiaux les dérivés d'adjectifs (*raro*, *una*).

Comme on peut le voir, il arrive le plus souvent que plusieurs de ces raisons s'accumulent dans un seul vers.

Ces éliminations successives entraîneront deux conséquences, tout d'abord qu'il y aura toujours et dans toutes les catégories envisagées (abl. d'origine, instrumentaux, locatifs etc.) plus de formes rejetées devant voyelle qu'en toute autre place, ensuite que les formes placées en fin de vers et rejetées seront toujours les moins nombreuses puisque l'environnement ne peut jamais décider de leur élimination comme cela se passe pour les formes placées devant consonne ou devant voyelle.

Quoi qu'il en soit, ces formes rejetées sont fort peu nombreuses et elles ne sauraient en aucun cas jeter le trouble sur nos conclusions futures. Pour en fournir la preuve et à titre d'exemple, voici le tableau des formes retenues et rejetées pour les ablatifs d'origine et instrumentaux des thèmes en *-e/o* et en *-ā* :

|               | En fin de vers<br>ou dev. lacune |     | dev. consonne | dev. voyelle | Nombre total<br>des formes |
|---------------|----------------------------------|-----|---------------|--------------|----------------------------|
| ablatifs      | retenus                          | 220 | 470           | 200          | 890                        |
| d'origine     | rejetés                          | 1   | 3             | 11           | 15                         |
| ablatifs      | retenus                          | 209 | 1127          | 664          | 2100                       |
| instrumentaux | rejetés                          | 3   | 10            | 25           | 38                         |

Comme on peut s'en rendre compte, leur petit nombre et la constance de leur répartition font que ces formes ne peuvent entraîner que des variations minimales et des modifications absolument négligeables, l'indice d'erreur, pour parler comme les physiciens, étant de l'ordre de 1 pour mille environ. Quoi qu'il en soit, ces rejets sont dus à l'impossibilité matérielle de classer certaines formes, et à une soumission absolue et de principe au texte de l'édition de base.

(1) N'ont pas été relevées les formes comme *eodem*, *eapse*, *quodam (modo)* etc. (et évidemment : *ex eodem*, *ex eapse* etc.) comme n'étant pas des ablatifs en fin de mot. Au contraire, *quo modo* a été relevé comme constituant deux lemmes (*quo* et *modo*) bien que *quo* se trouve toujours devant consonne, mais parce que l'édition d'Ernout sépare les deux formes.

Ont été considérés comme des adverbiaux les dérivés d'adjectifs définis ci-dessus ainsi que les formes dérivées d'autres catégories grammaticales que celles des noms ou des adjectifs (*illa, intro, supra ...*) ou d'origine obscure (*simitu, adeo, praeterea*) (1).

Enfin, un classement à part a été réservé aux impératifs en *-tō(d)* parce qu'on ne peut savoir, a priori, s'ils avaient ou non conservé leur *-d* final au temps de Plaute.

## 2. DEUXIEME CRITERE : CLASSEMENT PAR THEMES.

Un classement par thème a semblé utile étant donné la répartition en deux paradigmes constatée dans les inscriptions. Donc, dans les ablatifs nominaux, ont fait l'objet de relevés différents les thèmes en *-e/o* et en *-ū*, les thèmes en *-ī*, en *-ū*, et en *-ē*. En ce qui concerne les formes pronominales, une forme comme *quo* a été classée parmi les thèmes en *-e/o*, *qua* parmi les thèmes en *-ū* et *qui* (= *quo modo*) parmi les thèmes en *-ī*.

Les adverbes, quant à eux, ont été séparés en adverbes en *-ō*, *-ē*, *-ā*, *-ī*, *-ū* pour être étudiés séparément.

A l'intérieur de chaque catégorie ont été faites des distinctions secondaires qui seront précisées ultérieurement, en tête de chaque étude.

## 3. TROISIEME CRITERE : CLASSEMENT PAR VALEURS.

Les ablatifs nominaux ont été répartis en trois catégories principales distinguant les ablatifs d'origine, les ablatifs instrumentaux et les ablatifs locatifs.

### a) Ablatifs d'origine.

Ont été considérés comme ablatifs d'origine les ablatifs précédés des prépositions *ab, ex, de* ; les ablatifs de noms de ville du type *redeo Roma* ainsi que l'ablatif *domo* (2) de même valeur, les compléments des adjectifs verbaux *natus, ortus* ; les ablatifs de séparation (type *orbare filio*), de privation (type *carere aliqua re*), enfin, l'ablatif de conformité *mea sententia* parce qu'il est attesté deux fois sans préposition et qu'on le trouve partout ailleurs sous la forme *mea ex sententia*.

### b) Ablatifs instrumentaux.

Ont été classés dans la catégorie des ablatifs instrumentaux, les ablatifs précédés de la préposition *cum* ; les ablatifs de qualité (type *puer egregia indole*) ; les ablatifs compléments de moyen (type *ferire gladio*) et de manière

(1) Etant entendu que ces formes peuvent avoir une origine autre qu'ablativ.

(2) *humo* n'est pas attesté chez Plaute.

(type *magna uoce clamat*) ; les ablatifs de prix (type *constare denario*) ; les ablatifs compléments de verbes ou d'adjectifs exprimant l'abondance (type *abundat diuitiis*) ; les ablatifs compléments de verbes tels qu'*utor*, *fungor* etc. (type *uescor pane*) ; les ablatifs de lieu du type *ibam uia sacra* et de temps du type *Deus creauit mundum sex diebus*.

### c) Ablatifs locatifs.

Ont été classés dans la catégorie des ablatifs locatifs, les ablatifs précédés des prépositions *in* et *sub* ; les ablatifs de temps exprimant la date (type *tertia hora ueniet*) ; les ablatifs de lieu exprimant le lieu où l'on est, employés sans préposition (type *eo loco, tota prouincia*). A propos de cette dernière catégorie, il faut signaler que des formes telles que *mari* «sur mer» (qui forme couple avec un autre ablatif locatif dans l'expression *terra marique*) ont été considérées comme des ablatifs locatifs tandis que des formes comme *Carthagini*, étant des cas locatifs, ont été exclues de cette catégorie.

### d) Les cas particuliers.

Mais les trois catégories précédentes, volontairement limitées à des emplois que nul ne désirera mettre en doute, ne font pas état d'un grand nombre d'emplois comme, par exemple, les ablatifs compléments de certains adjectifs (*dignus, contentus* etc.) ou précédés de prépositions telles que *prae, pro* ou *sine*. C'est pourquoi, tous ces ablatifs que nous appellerons «cas particuliers» ou «indéfinis» ont été regroupés de façon hétéroclite en une catégorie à part. Ils ne sont pas, bien entendu, envisageables en bloc, mais seront étudiés séparément (compléments de cause, du comparatif, ablatifs absolus etc.) et selon une répartition qui sera donnée le moment venu.

## C — Les classements.

Les relevés, effectués selon les trois critères ci-dessus adoptés, se présentent sous forme de tableaux indiquant pour chaque place qu'occupe l'ablatif (fin de vers, devant consonne, devant voyelle), le nombre d'exemples relevés et le pourcentage que celui-ci représente.

Mais cette division simple et pratique était insuffisante pour l'étude des ablatifs dans l'œuvre de Plaute ; car, chez cet auteur, une forme devant voyelle est susceptible de deux traitements : l'hiatus ou l'élision. De plus, si, dans certains cas, l'hiatus ou l'élision sont assurés, dans d'autres cas, soit parce que l'ablatif se présente sous la forme d'un dissyllabe iambique, soit à cause de quelque autre ambiguïté prosodique, le choix entre l'un ou l'autre traitement est impossible.

C'est pourquoi, la catégorie des formes devant voyelle a fait l'objet des subdivisions suivantes :

— hiatus obligatoires.



— cas douteux :

a) — mots iambiques.

b) — autres hiatus possibles.

— élisions obligatoires (1).

Les trois premières catégories envisagées, fin de vers, devant consonne, devant voyelle, sont immédiatement compréhensibles et ne requièrent ni commentaire ni précision, ce qui n'est pas le cas de toutes les autres :

— Hiatus obligatoires :

Sont classés dans cette catégorie tous les hiatus d'ablatifs qui ne peuvent être ni réduits, ni même déplacés lorsqu'on suit le texte d'Ernout. Ces deux vers du *Miles* serviront d'exemple :

(932,7 ia) A tua luxore mihi datum esse eamque illum deperire.

(958,7 tr) Quid hic ? unde est ? — A luculenta atque festiua femina,

— cas douteux :

a) Hiatus de mots iambiques réduits : Ont été placés dans cette catégorie tous les dissyllabes, quelle que soit leur forme, qui peuvent se lire avec hiatus après réduction iambique :

(Am. 764, 7 tr) Dixit ? — Ego equidem ex te audiui, et ex tua accepi manu

(Mil. 578, 6 ia) Vt, miles cum extemplo a foro adueniat domum,

Car tous les dissyllabes, qu'ils soient du type *meo*, *eri*, ou *senex*, sont susceptibles de recevoir ce traitement ; un simple coup d'œil sur l'opuscule de A. Brenot (2) suffit pour s'en convaincre.

b) Autres hiatus possibles. Sont classés dans cette catégorie :

1) Les vers où un hiatus, obligatoire, peut se placer ailleurs qu'après l'ablatif :

Satin ut *facete* atque ex *pictura* atstitit ?

(St. 271, 6 ia : hiatus après *facete*, comme l'indique Ernout, ou après *pictura*).

(1) La logique aurait préféré que l'on envisage d'abord les hiatus obligatoires, puis les élisions obligatoires et enfin, les cas douteux. Mais la clarté de l'exposé et les commodités de la démonstration, qui nous ont souvent contraint à opposer tous les cas où la syllabe finale peut ou doit se conserver à tous les cas où celle-ci doit obligatoirement s'élider et *vice versa*, nous ont pratiquement obligé d'adopter ce système de subdivision.

(2) A. Brenot, *Les mots et groupes iambiques réduits (Plaute-Térence)* p. 5, 6, 7, 10, 11, 12, 13, 15, etc. où elle cite les cas de *foris*, *foras*, *potest*, *senex*, *bonas*, *times*, *nouos* etc.



2) Les vers qui peuvent se scander avec ou sans hiatus à cause de la présence de mots à prononciation ambigüe (1) :

$$\begin{array}{|c|c|c|c|} \hline - & u & | - & - \\ \hline - & x || u & \cup & - \\ \hline \end{array}$$

Participauerit de amica eri, sese uidisse eam

(Mil. 263, 7 tr : *eri* peut valoir soit un iambe, soit deux brèves et, selon le cas, créer ou supprimer l'hiatus. L'ablatif *amica* peut donc conserver sa syllabe finale).

Élisions obligatoires : Sont classées dans cette catégorie toutes les élisions obligatoires selon le texte d'Ernout, ainsi que les aphérèses (*cum moeche* (*est*)) (2).

Les tableaux de relevés présenteront donc une répartition selon la place et le traitement des mots considérés : en fin de vers (F) ; devant consonne (C) ; devant voyelle (V) ; hiatus obligatoire (H) ; hiatus de mots iambiques réduits (*h u u*) ; autres hiatus possibles (*h*) ; élisions obligatoires (El). Comme chaque catégorie comportera l'indication du nombre des formes relevées (N) et celle du pourcentage qu'elles représentent (P), les relevés offriront une complexité apparente qu'il vaut mieux expliquer par des exemples commentés que par un développement abstrait.

Exemple 1 : Tableau des ablatifs d'origine en *-ō(d)* *-ā(d)* recensés dans le *Miles gloriosus* :

| F  |      | C  |        | V  |        | H |       | h u u |       | h |       | El |        | Nombre de formes relevées |
|----|------|----|--------|----|--------|---|-------|-------|-------|---|-------|----|--------|---------------------------|
| N  | P    | N  | P      | N  | P      | N | P     | N     | P     | N | P     | N  | P      |                           |
| 17 | 25 % | 35 | 51,4 % | 16 | 23,5 % | 2 | 2,9 % | 2     | 2,9 % | 2 | 2,9 % | 10 | 14,7 % | 68                        |

### Commentaire du tableau.

Le relevé donné ci-dessus nous apprend donc que dans le *Miles gloriosus* ont été recensés, en suivant le texte d'Ernout, 68 ablatifs d'origine en *-ō* et en *-ā* qui se répartissent de la façon suivante :

F — En fin de vers : 17 abl. représentant 25 % de l'effectif.

C — Devant consonne : 35 abl. représentant 51,4 % de l'effectif.

V — Devant voyelle : 16 abl. représentant 23,5 % de l'effectif.

H — Hiatus obligatoires : se classent dans cette catégorie 2 ablatifs devant voyelle représentant 2,9 % de l'effectif total des ablatifs du *Miles* (2 sur 68).

*h u u* — Hiatus de mots iambiques réduits : se classent dans cette catégorie 2 ablatifs devant voyelle représentant 2,9 % de l'effectif total.

(1) cf. Nougaret, § 208-220.

(2) Bien que l'aphérèse soit, à proprement parler, le contraire de l'élision et pût, de ce fait, être considérée comme une possibilité, pour un ablatif en *-d*, de conserver sa syllabe finale.

h — Hiatus possibles : se classent dans cette catégorie définie plus haut 2 ablatifs devant voyelle représentant 2,9 % de l'effectif total.

El — Elisions obligatoires : se classent dans cette catégorie 10 ablatifs devant voyelle représentant 14,7 % de l'effectif total.

Ce qui revient à dire que sur 68 ablatifs d'origine en *-ō* et en *-ā*, 16 se trouvent devant voyelle dont 10 doivent obligatoirement s'élider. A ne considérer que les formes devant voyelle, on peut constater que 37,5 % de celles-ci admettent l'hiatus (H + h υυ + h) et que 62,5 % s'élident obligatoirement (el).

Exemple 2 : Relevé des ablatifs instrumentaux en *-ō*, *-ā* recensés dans le *Miles gloriosus* :

| F  |        | C  |        | V  |        | H |       | h υυ |       | h |       | El |        | Nombre de formes relevées |
|----|--------|----|--------|----|--------|---|-------|------|-------|---|-------|----|--------|---------------------------|
| N  | P      | N  | P      | N  | P      | N | P     | N    | P     | N | P     | N  | P      |                           |
| 22 | 14,3 % | 81 | 52,6 % | 51 | 33,1 % | 1 | 0,6 % | 4    | 2,6 % | 2 | 1,3 % | 44 | 28,5 % | 154                       |

Le relevé donné ci-dessus nous indique que dans le *Miles gloriosus* ont été recensés, en suivant exactement le texte d'Ernout, 154 ablatifs instrumentaux en *-ō* et en *-ā* qui se répartissent de la façon suivante :

F — En fin de vers : 22 ablatifs représentant 14,3 % de l'effectif.

C — Devant consonne : 81 ablatifs représentant 52,6 % de l'effectif.

V — Devant voyelle : 51 ablatifs représentant 33,1 % de l'effectif.

H — Hiatus obligatoire : 1 seul ablatif devant voyelle se classe dans cette catégorie. Il représente 0,6 % de l'effectif total (1 sur 154).

h υυ — Hiatus de mots iambiques réduits : se classent dans cette catégorie 4 ablatifs devant voyelle représentant 2,6 % de l'effectif total.

h — Hiatus possibles : se classent dans cette catégorie deux ablatifs devant voyelle représentant 1,3 % de l'effectif total (1).

El — Elisions obligatoires : se classent dans cette catégorie 44 ablatifs devant voyelle représentant 28,5 % de l'effectif total.

Ce qui revient à dire que, sur 154 ablatifs instrumentaux en *-ō* et en *-ā*, 51 se trouvent devant voyelle dont 44 doivent obligatoirement s'élider. A ne considérer que les formes devant voyelle, on peut constater que seulement 13,7 % des formes devant voyelle admettent l'hiatus (H + h υυ + h) tandis que 86,2 % s'élident obligatoirement.

Présenter, pour Plaute, des tableaux d'une telle complexité a semblé nécessaire, malgré le risque d'obscurité qui en découle. La distinction entre hiatus de mots iambiques réduits et tout autre genre d'incertitude a pour but

(1) Il ne s'agit effectivement que d'une vue de l'esprit, d'un point de comparaison avec les ablatifs d'origine, puisque, selon notre hypothèse, les instrumentaux, n'ayant pas de consonne finale, ne doivent connaître que le traitement par élision.

de permettre à quiconque le désire de faire abstraction de l'une ou l'autre catégorie. Le lecteur aura tous les éléments nécessaires à une contre-épreuve.

Le but de ces recherches, de ces classements, de ces comparaisons devrait apparaître maintenant de façon évidente. Si, dans une catégorie de formes, on relève (cas des ablatifs nominaux d'origine en *-ō*, *-ā*, dans le *Miles*) un faible pourcentage de formes devant voyelle et qu'en plus, lorsque ces formes se trouvent devant voyelle, il y ait une forte proportion d'hiatus obligatoires (H) ou possibles ( $h\upsilon + h$ ), cela pourra signifier que ces formes, en *-ō* ou en *-ā*, résistaient à l'élision. Si, au contraire (cas des ablatifs instrumentaux en *-ō* et en *-ā* dans le *Miles*), on relève un nombre comparativement élevé de formes devant voyelle (El) avec une très faible proportion d'hiatus obligatoires (H) ou possibles ( $h\upsilon + h$ ), cela pourrait indiquer que ces formes étaient considérées par Plaute comme authentiquement vocaliques.

Tels sont les principes qui nous ont guidé et dont nous ne nous sommes pas départi. Il convient à présent d'entrer dans le vif du sujet.

## CHAPITRE II

### COMPARAISON ENTRE LE TRAITEMENT DES ABLATIFS D'ORIGINE ET DES ABLATIFS INSTRUMENTAUX EN -O ET EN -A

Si nous consultons les résultats généraux obtenus dans nos relevés (1) (résultats que nous récapitulons ci-dessous), nous constatons que Plaute place en fin de vers beaucoup plus d'ablatifs d'origine (24 %) que d'ablatifs instrumentaux (14 %), que les pourcentages devant consonne sont identiques (origine : 52 % ; instrumentaux : 53 %), que devant voyelle nous retrouvons des écarts de pourcentages entre ablatifs d'origine (22 %) et ablatifs instrumentaux (31 %).

| th. en -e/o et en - <sup>u</sup> a |        | F (2) |        | C    |        | V   |        | Occur-<br>rences |
|------------------------------------|--------|-------|--------|------|--------|-----|--------|------------------|
|                                    |        | N     | P      | N    | P      | N   | P      |                  |
| Plaute                             | or.    | 220   | 24,7 % | 470  | 52,8 % | 200 | 22,4 % | 890              |
|                                    | instr. | 309   | 14,7 % | 1127 | 53,6 % | 664 | 31,6 % | 2100             |

(1) Voir ci-dessous. p.86-87. le détail des relevés dans les deux tableaux complets des abl. d'origine et des abl. instrumentaux.

(2) Pour la signification de ces lettres, voir ci-dessus p.82.

## Thèmes en -e/o et en -ā : Ablatifs d'origine

| Plaute               | F   |        | C   |        | V   |        | H  |       | Cas douteux |        |    |        | El  |        | Occur-<br>rences |
|----------------------|-----|--------|-----|--------|-----|--------|----|-------|-------------|--------|----|--------|-----|--------|------------------|
|                      |     |        |     |        |     |        |    |       | h u         |        | h  |        |     |        |                  |
|                      | N   | P      | N   | P      | N   | P      | N  | P     | N           | P      | N  | P      | N   | P      |                  |
| Am                   | 11  | 28,2 % | 20  | 51,2 % | 8   | 20,5 % |    |       | 4           | 10,2 % |    |        | 4   | 10,2 % | 39               |
| As                   | 8   | 20,5 % | 22  | 56,4 % | 9   | 23,1 % | 2  | 5,1 % | 2           | 5,1 %  | 2  | 5,1 %  | 3   | 7,6 %  | 39               |
| Aul                  | 16  | 42,1 % | 13  | 34,2 % | 9   | 23,6 % |    |       | 3           | 7,9 %  | 1  | 2,6 %  | 5   | 13,1 % | 38               |
| Ba                   | 17  | 25,3 % | 31  | 46,3 % | 19  | 28,3 % |    |       |             |        | 8  | 11,9 % | 11  | 16,4 % | 67               |
| Cap                  | 7   | 14,9 % | 31  | 65,9 % | 9   | 19,1 % |    |       | 2           | 4,2 %  |    |        | 7   | 14,9 % | 47               |
| Cas                  | 7   | 21,8 % | 16  | 50 %   | 9   | 28,1 % |    |       | 1           | 3,1 %  | 3  | 9,3 %  | 5   | 15,9 % | 32               |
| Cis                  | 5   | 23,8 % | 14  | 66,6 % | 2   | 9,5 %  |    |       |             |        |    |        | 2   | 9,5 %  | 21               |
| Cur                  | 6   | 18,7 % | 20  | 62,5 % | 6   | 18,7 % |    |       | 2           | 6,2 %  |    |        | 4   | 12,5 % | 32               |
| Ep                   | 10  | 24,4 % | 20  | 48,7 % | 11  | 26,8 % | 1  | 2,4 % | 1           | 2,4 %  | 3  | 7,3 %  | 6   | 14,6 % | 41               |
| Men                  | 23  | 34,3 % | 33  | 49,2 % | 11  | 16,4 % | 2  | 2,9 % | 6           | 8,9 %  | 1  | 1,5 %  | 2   | 2,9 %  | 67               |
| Mer                  | 9   | 23 %   | 20  | 51,2 % | 10  | 25,6 % |    |       | 4           | 10,2 % |    |        | 6   | 15,3 % | 39               |
| Mil                  | 17  | 25 %   | 35  | 51,4 % | 16  | 23,5 % | 2  | 2,9 % | 2           | 2,9 %  | 2  | 2,9 %  | 10  | 14,7 % | 68               |
| Mos                  | 8   | 27,5 % | 13  | 44,8 % | 8   | 27,5 % |    |       | 1           | 3,4 %  | 2  | 6,9 %  | 5   | 17,2 % | 29               |
| Per                  | 9   | 23,6 % | 21  | 55,2 % | 8   | 21 %   |    |       | 3           | 7,9 %  |    |        | 5   | 13,1 % | 38               |
| Poe                  | 14  | 27,4 % | 27  | 52,9 % | 10  | 19,6 % |    |       | 1           | 2 %    | 1  | 2 %    | 8   | 15,6 % | 51               |
| Ps                   | 13  | 27,1 % | 27  | 56,2 % | 8   | 16,6 % | 1  | 2 %   |             |        | 1  | 2 %    | 6   | 12,5 % | 48               |
| Ru                   | 14  | 23,7 % | 30  | 50,8 % | 15  | 25,4 % |    |       | 1           | 1,7 %  | 1  | 1,7 %  | 13  | 22 %   | 59               |
| St                   | 8   | 22,8 % | 21  | 60 %   | 6   | 17 %   | 1  | 2,8 % |             |        | 1  | 2,8 %  | 4   | 11,4 % | 35               |
| Tri                  | 12  | 20,6 % | 30  | 51,7 % | 16  | 27,6 % | 1  | 1,7 % |             |        | 2  | 3,4 %  | 13  | 22,4 % | 58               |
| Tru                  | 6   | 14,2 % | 26  | 61,9 % | 10  | 23,8 % |    |       | 1           | 2,4 %  | 1  | 2,4 %  | 8   | 19 %   | 42               |
| Résultats<br>globaux | 220 | 24,7 % | 470 | 52,8 % | 200 | 22,4 % | 10 | 1,1 % | 34          | 3,8 %  | 29 | 3,2 %  | 127 | 14,2 % | 890              |



Thèmes en -e/o et en -<sup>u</sup>ā : Ablatifs instrumentaux

| Plaute               | F   |        | C    |        | V   |        | H  |       | Cas douteux |       |    |       | El  |        | Occur-<br>rences |
|----------------------|-----|--------|------|--------|-----|--------|----|-------|-------------|-------|----|-------|-----|--------|------------------|
|                      |     |        |      |        |     |        |    |       | h uu        |       | h  |       |     |        |                  |
|                      | N   | P      | N    | P      | N   | P      | N  | P     | N           | P     | N  | P     | N   | P      |                  |
| Am                   | 23  | 15,3 % | 72   | 48 %   | 55  | 36,6 % | 3  | 2 %   | 7           | 4,6 % | 1  | 0,6 % | 44  | 29,3 % | 150              |
| As                   | 20  | 13,5 % | 91   | 61,9 % | 36  | 24,5 % | 1  | 0,6 % | 5           | 3,4 % | 2  | 1,3 % | 28  | 19 %   | 147              |
| Aul                  | 11  | 14,4 % | 45   | 59,2 % | 20  | 26,3 % |    |       | 2           | 2,6 % | 1  | 1,3 % | 17  | 22,3 % | 76               |
| Ba                   | 14  | 10,7 % | 73   | 56,3 % | 43  | 33 %   | 5  | 3,7 % |             |       | 1  | 0,7 % | 37  | 28,5 % | 130              |
| Cap                  | 15  | 14,8 % | 49   | 48,5 % | 37  | 36,6 % |    |       | 2           | 2 %   | 1  | 1 %   | 34  | 33,6 % | 101              |
| Cas                  | 15  | 15 %   | 50   | 50 %   | 35  | 35 %   |    |       | 1           | 1 %   |    |       | 34  | 34 %   | 100              |
| Cis                  | 7   | 12,5 % | 32   | 57,1 % | 17  | 30,3 % | 1  | 1,7 % | 2           | 3,6 % | 1  | 1,7 % | 13  | 23,2 % | 50               |
| Cur                  | 8   | 16,3 % | 26   | 53 %   | 15  | 30,6 % | 1  | 2 %   |             |       |    |       | 14  | 28,5 % | 49               |
| Ep                   | 15  | 19 %   | 39   | 49,3 % | 25  | 31,6 % |    |       |             |       | 1  | 1,3 % | 24  | 30,3 % | 79               |
| Men                  | 16  | 19,2 % | 40   | 48,2 % | 27  | 32,5 % | 4  | 4,8 % | 5           | 6 %   | 3  | 3,6 % | 15  | 18 %   | 83               |
| Mer                  | 12  | 12,6 % | 49   | 51,5 % | 34  | 35,8 % | 3  | 3,1 % | 1           | 1 %   | 1  | 1 %   | 29  | 30,5 % | 95               |
| Mil                  | 22  | 14,3 % | 81   | 52,6 % | 51  | 33,1 % | 2  | 1,3 % | 4           | 2,6 % | 1  | 0,6 % | 44  | 28,5 % | 154              |
| Mos                  | 15  | 14,8 % | 51   | 50,5 % | 35  | 34,6 % | 2  | 2 %   | 2           | 2 %   | 1  | 0,9 % | 30  | 29,7 % | 101              |
| Per                  | 11  | 13,2 % | 53   | 63,8 % | 19  | 22,9 % |    |       | 1           | 1,3 % |    |       | 18  | 21,6 % | 83               |
| Poe                  | 19  | 15,2 % | 69   | 55,2 % | 37  | 29,6 % | 3  | 2,4 % | 1           | 0,8 % | 1  | 0,8 % | 32  | 25,6 % | 125              |
| Ps                   | 18  | 11,3 % | 94   | 59,1 % | 47  | 29,5 % | 1  | 0,6 % | 2           | 1,3 % | 4  | 2,5 % | 40  | 25,1 % | 159              |
| Ru                   | 25  | 14,9 % | 102  | 61,1 % | 40  | 23,9 % | 3  | 1,8 % | 3           | 1,8 % |    |       | 34  | 20,3 % | 167              |
| St                   | 15  | 21,7 % | 30   | 43,5 % | 24  | 34,7 % | 2  | 2,9 % |             |       | 2  | 2,9 % | 20  | 28,9 % | 69               |
| Tri                  | 18  | 18,3 % | 44   | 44,9 % | 36  | 36,7 % |    |       | 1           | 1 %   | 2  | 2,1 % | 33  | 33,6 % | 98               |
| Tru                  | 10  | 12,8 % | 37   | 47,4 % | 31  | 39,7 % |    |       | 1           | 1,3 % | 2  | 2,5 % | 28  | 35,9 % | 78               |
| Résultats<br>globaux | 309 | 14,7 % | 1127 | 53,6 % | 664 | 31,6 % | 31 | 1,4 % | 40          | 1,9 % | 25 | 1,1 % | 568 | 27,1 % | 2100             |

Thèmes en *-e/o* et en *-ā*<sup>u</sup> : Ablatifs d'origine

| Térence          | F  |        | C   |        | V   |        | Nombre de formes étudiées |
|------------------|----|--------|-----|--------|-----|--------|---------------------------|
|                  | N  | P      | N   | P      | N   | P      |                           |
| <i>And</i>       | 12 | 22,6 % | 21  | 39,6 % | 20  | 37,7 % | 53                        |
| <i>Eun</i>       | 6  | 16,2 % | 21  | 56,7 % | 10  | 27 %   | 37                        |
| <i>Heaut</i>     | 8  | 17,7 % | 21  | 46,6 % | 16  | 35,5 % | 45                        |
| <i>Phor</i>      | 8  | 16,3 % | 21  | 42,8 % | 20  | 40,8 % | 49                        |
| <i>Hec</i>       | 5  | 11,6 % | 12  | 27,9 % | 26  | 60,4 % | 43                        |
| <i>Ad</i>        | 13 | 24,5 % | 27  | 50,9 % | 13  | 24,5 % | 53                        |
|                  | 52 | 18,5 % | 123 | 43,9 % | 105 | 37,5 % | 280                       |
| Sénèque          | F  |        | C   |        | V   |        | Nombre de formes étudiées |
|                  | N  | P      | N   | P      | N   | P      |                           |
| <i>Herc. fur</i> | 6  | 14,3 % | 32  | 76,2 % | 4   | 9,5 %  | 42                        |
| <i>Tro</i>       | 8  | 19 %   | 27  | 64,2 % | 7   | 16,7 % | 42                        |
| <i>Phoe</i>      | 2  | 6,9 %  | 25  | 86,2 % | 2   | 6,9 %  | 29                        |
| <i>Med</i>       | 8  | 17,7 % | 33  | 73,4 % | 4   | 8,8 %  | 45                        |
| <i>Phae</i>      | 12 | 23 %   | 34  | 65,4 % | 6   | 11,5 % | 52                        |
|                  | 36 | 17,1 % | 151 | 71,9 % | 23  | 10,9 % | 210                       |

Thèmes en *-e/o* et en *-ā*<sup>u</sup> : Ablatifs instrumentaux

| Térence          | F   |        | C   |        | V   |        | Nombre de formes étudiées |
|------------------|-----|--------|-----|--------|-----|--------|---------------------------|
|                  | N   | P      | N   | P      | N   | P      |                           |
| <i>And</i>       | 19  | 15,9 % | 52  | 43,7 % | 48  | 40,3 % | 119                       |
| <i>Eun</i>       | 13  | 11,7 % | 67  | 60,3 % | 31  | 27,9 % | 111                       |
| <i>Heaut</i>     | 19  | 15,9 % | 60  | 50,4 % | 40  | 33,6 % | 119                       |
| <i>Phor</i>      | 16  | 12 %   | 71  | 53,3 % | 46  | 34,6 % | 133                       |
| <i>Hec</i>       | 8   | 6,5 %  | 63  | 51,2 % | 52  | 42,5 % | 123                       |
| <i>Ad</i>        | 9   | 8,8 %  | 48  | 47 %   | 45  | 44,1 % | 102                       |
|                  | 84  | 11,8 % | 361 | 51 %   | 262 | 37,1 % | 707                       |
| Sénèque          | F   |        | C   |        | V   |        | Nombre de formes étudiées |
|                  | N   | P      | N   | P      | N   | P      |                           |
| <i>Herc. fur</i> | 30  | 16,9 % | 133 | 75,1 % | 14  | 7,9 %  | 177                       |
| <i>Tro</i>       | 23  | 19,1 % | 85  | 70,8 % | 12  | 10 %   | 120                       |
| <i>Phoe</i>      | 6   | 7,6 %  | 62  | 79,6 % | 10  | 12,8 % | 78                        |
| <i>Med</i>       | 27  | 25,9 % | 69  | 66,3 % | 8   | 7,7 %  | 104                       |
| <i>Phae</i>      | 34  | 20,9 % | 116 | 71,1 % | 13  | 8 %    | 163                       |
|                  | 120 | 18,7 % | 465 | 72,4 % | 57  | 8,8 %  | 642                       |

C'est donc seulement en *fin de vers* ou *devant voyelle* que nous trouvons des oppositions de traitement entre ablatifs d'origine et ablatifs instrumentaux. Il est possible, *a priori* (1), de penser que la forte proportion d'ablatifs d'origine en *fin de vers* soit due au fait que celle-ci était une position refuge pour des formes en *-ō(d)*, *-ā(d)*, qui gênaient le poète. Mais, si cela était vrai, cela ne serait qu'une raison parmi d'autres et n'interfèrerait que secondairement : il y a bien des raisons (et en particulier des raisons de rythme) qui font qu'un mot peut ou ne peut pas se trouver en *fin de vers*. S'il en est ainsi, c'est alors uniquement *devant voyelle* que risque de se manifester une irrégularité dans la distribution qui serait en rapport avec la distinction phonétique supposée. Cela se comprend aisément et il ne pourrait en être autrement. Si le *-d* final n'était ni tout à fait occlusif ni tout à fait spirant (2), il devait, en poésie, constituer une gêne, un cas embarrassant : fallait-il, comme pour *-s* final, admettre qu'il ne fait pas position devant consonne mais empêche l'élision *devant voyelle* ? Ou, comme pour *-m* final, admettre qu'il fait position mais n'oppose aucun obstacle à l'élision ? L'embarras des premiers poètes peut tout à fait se concevoir et il se peut que, jugeant disgracieux soit l'élision de *-ōd*, *-ād*, soit son maintien devant voyelle, ils aient préféré rejeter la forme dans le reste du vers, soit à la fin, soit devant consonne.

C'est pourquoi, avant d'étudier les phénomènes de la *fin de vers* et la position *devant consonne*, nous allons tenter d'analyser ce qui se passe *devant voyelle*.

## I – UNE PLACE SENSIBLE : LES ABLATIFS DEVANT VOYELLE

### A – L'opposition significative :

Le fait que nous allons tenter d'assurer, de commenter et d'exploiter s'énonce très simplement ainsi :

- sur 890 ablatifs d'origine, Plaute en place 200 devant voyelle, soit 22,4 %.
- sur 2100 ablatifs instrumentaux, il en place 664 devant voyelle, soit 31,6 %.

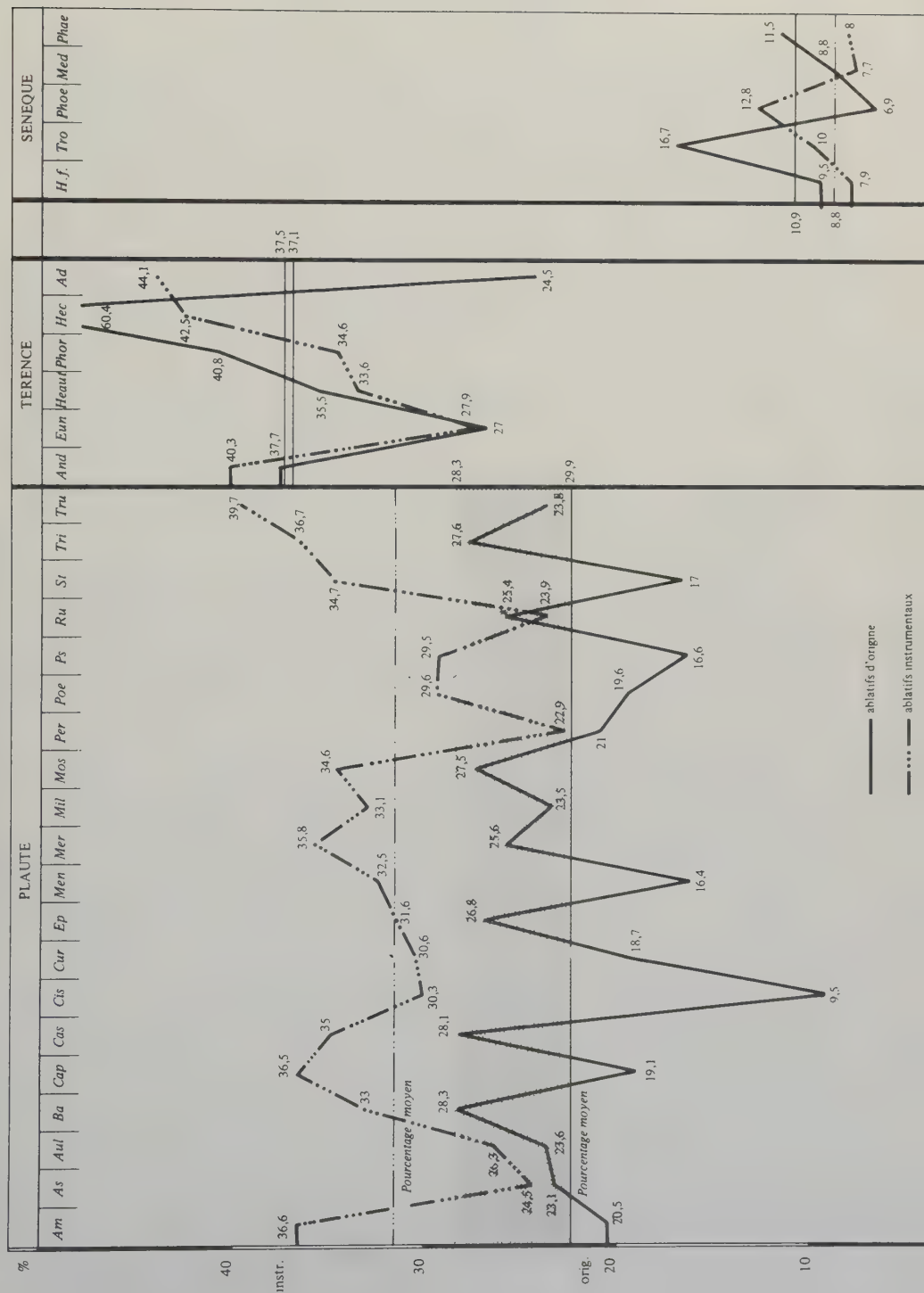
Ces chiffres paraissent signifier que la finale de ces deux sortes d'ablatifs ne se prêtait pas exactement aux mêmes emplois, sans doute parce qu'elle n'était pas phonétiquement la même ; compte tenu de ce qui nous est apparu dans l'étude des inscriptions, il est tentant de conjecturer qu'on retrouve dans l'usage plautinien une suite de la différence *-ō/-ōd* qui nous est naguère apparue.

(1) Mais cela ne se vérifie pas dans les faits : voir ci-dessous, p.97-114.

(2) J. Perret, *Cours de langue latine*, Sorbonne, 1970-1971.



# Thèmes en -e/o et en -a : ablatifs d'origine et instrumentaux devant voyelle.





Térence place devant voyelle 37,5 % d'ablatifs d'origine et 37,1 % d'ablatifs instrumentaux. Les chiffres de Sénèque sont 10,9 % d'ablatifs d'origine pour 8,8 % d'ablatifs instrumentaux, pourcentages égaux eux aussi. La différence de pourcentage constatée entre le comique et le tragique provient de ce que Térence (comme les autres poètes du II<sup>e</sup> siècle) recherche l'élision tandis que Sénèque (comme les poètes classiques et impériaux) évite l'élision.

| Thèmes en -e/o et en - <sup>u</sup> ā |        | F   |        | C   |        | V   |        | Occurrences |
|---------------------------------------|--------|-----|--------|-----|--------|-----|--------|-------------|
|                                       |        | N   | P      | N   | P      | N   | P      |             |
| Térence                               | Or.    | 52  | 18,5 % | 123 | 43,9 % | 105 | 37,5 % | 280         |
|                                       | Instr. | 84  | 11,8 % | 361 | 51 %   | 262 | 37,1 % | 707         |
| Sénèque                               | Or.    | 36  | 17,1 % | 151 | 71,9 % | 23  | 10,9 % | 210         |
|                                       | Instr. | 120 | 18,7 % | 465 | 72,4 % | 57  | 8,8 %  | 642         |

### C – Confirmation à l'intérieur même de l'œuvre de Plaute.

Il est d'autre part aisé de vérifier si Plaute, comme ses successeurs, place en proportions égales devant voyelle les ablatifs d'origine et instrumentaux lorsque ceux-ci présentent, pour ces deux valeurs, une finale phonétiquement identique. Ceci peut se constater à l'aide des ablatifs singuliers des thèmes consonantiques (*consule*) et des pluriels en -*īs* (*dominis*, *rosis*) et en -*bus* (*consulibus*, *ciuibus* etc.).

Une rapide vérification opérée sur les trois comédies du *Miles*, du *Rudens* et du *Pseudolus* montre à l'évidence que les ablatifs consonantiques en -e présentent le même pourcentage élevé de rencontres vocaliques pour les ablatifs d'origine (43,5 %) que pour les ablatifs instrumentaux (41,5 %).

| Plaute       |        | F  |        | C   |        | V  |        | Occurrences |
|--------------|--------|----|--------|-----|--------|----|--------|-------------|
|              |        | N  | P      | N   | P      | N  | P      |             |
| Abl. en -e   | Or.    | 7  | 14 %   | 22  | 43,5 % | 22 | 43,5 % | 51          |
|              | Instr. | 12 | 11,5 % | 50  | 47 %   | 44 | 41,5 % | 106         |
| Abl. en -īs  | Or.    | 10 | 23,2 % | 23  | 53,5 % | 10 | 23,2 % | 43          |
|              | Instr. | 45 | 20,7 % | 128 | 59 %   | 43 | 19,8 % | 217         |
| Abl. en -bus | Or.    | 6  | 50 %   | 3   | 25 %   | 3  | 25 %   | 12          |
|              | Instr. | 18 | 42,8 % | 18  | 42,8 % | 6  | 14,3 % | 42          |

Les ablatifs en *-īs* des thèmes en *-e/o* et en *-ā* sont traités également de la même façon, qu'ils aient valeur d'origine (23 %) ou instrumentale (20 %). Quant aux ablatifs en *-bus*, ils ne sauraient rien nous apprendre à cause du nombre extrêmement réduit d'occurrences (12 ablatifs d'origine relevés dans environ 4000 vers !) et des limitations prosodiques auxquelles les soumettaient leur finale (ibus =  $\text{u} \text{u}$  =).

L'on peut donc tenir pour assuré que Plaute ne fait aucune distinction entre les différentes valeurs d'ablatifs lorsque ceux-ci présentent une finale phonétiquement identique. Tous les ablatifs en *-e*, d'origine ou instrumentaux, ont, devant voyelle, un pourcentage moyen de 43 %, tandis que, parmi les ablatifs en *-īs*, 21 % se trouvent en cette position.

**D – Confirmation par la manière dont Plaute à l'intérieur du vers, dispose les mots devant initiale vocalique.**

Pour apprécier ce que signifient les pourcentages de 22,4 % (origine) et 31,6 % (instrumentaux), il nous faut considérer la probabilité qu'un mot, dans le vers de Plaute, ait de se trouver devant une initiale vocalique.

Pour savoir si un pourcentage est en déficit ou en excès, il faut définir un pourcentage théorique, un point moyen. Comme la population sur laquelle nous travaillons est particulièrement abondante et les écarts très importants (1), nous pourrions nous contenter d'approximations et utiliser les travaux de Soubiran (2) : passant en revue les 354 sénaires de l'*Aululaire* et les 332 septénaires de *Mercator*, il a constaté la répartition suivante :

*Aul.* : sur 2371 mots, 867 commencent par une voyelle = 37 %

*Mer.* : sur 2895 mots, 1056 commencent par une voyelle = 37 %

Mais parmi ces mots commençant par une voyelle et sur lesquels des finales vocaliques peuvent s'élider, il y en a qui commencent un vers et devant lesquels il sera impossible à un mot quelconque de se placer. Si l'on suit les lois du hasard, nous évaluerons que :

dans *Aul.* : 37 % de 354 mots se trouvent en début de vers (3), soit 131

dans *Mer.* : 37 % de 332 mots se trouvent en début de vers (3), soit 123

(1) cf. le nombre obtenu p.90 dans le calcul du test de Pearson.

(2) *Elision*, p.565-566.

(3) Autant que de fins de vers, bien entendu.

Il y a donc :

— Dans l'*Aululaire*, sur 2371 mots,  $(876 - 131 =) 736$  mots à voyelle initiale devant lesquels un autre mot du même vers pourra se placer, soit 31 % (1).

— Dans le *Mercator*, sur 2895 mots  $(1056 - 123 =) 933$  mots à voyelle initiale devant qui un autre mot du même vers pourra se placer, soit 32,2 % (1).

On peut donc évaluer qu'une forme quelconque a 31 % de chances de se trouver devant un mot à initiale vocalique. Cette évaluation, d'ailleurs, se vérifie chez Plaute, puisque 31 % des impératifs de la 1re conjugaison (type *amā*), 32 % des datifs de la 2e déclinaison (type *dominō*) et 33 % des 1res personnes en *-ō* (*amō*, *legō*, *amabō*, *amauerō* etc.) sont placés devant voyelle.

| Dans 6 comédies :<br><i>Am. As. Cis.</i><br><i>Cu. Ep. Men.</i> | F   |        | C   |        | V   |        | Nombre<br>d'occur-<br>rences |
|-----------------------------------------------------------------|-----|--------|-----|--------|-----|--------|------------------------------|
|                                                                 | N   | P      | N   | P      | N   | P      |                              |
| impératifs <i>amā</i>                                           | 16  | 17 %   | 48  | 52 %   | 29  | 31 %   | 93                           |
| datifs <i>dominō</i>                                            | 37  | 14,5 % | 136 | 53,5 % | 81  | 32 %   | 254                          |
| 1re pers. des<br>verbes en <i>-ō</i>                            | 287 | 23,3 % | 529 | 43 %   | 412 | 33,5 % | 1228                         |

Les pourcentages sont d'ailleurs beaucoup plus rapprochés du point moyen de 31 % qu'on aurait pu le croire, et les données théoriques se trouvent de ce fait sensiblement confirmées.

Ce pourcentage théorique de 31 % n'est cependant qu'une probabilité générale, celle qu'on observerait si Plaute, en pareil cas, n'avait pour l'élision ni préférence ni aversion et considérait comme équivalentes toutes les syllabes finales susceptibles de se placer devant une voyelle initiale. Or, nous savons qu'il place devant voyelle 43 % des ablatifs du type *consule* contre seulement 21 % des ablatifs en *-īs* (*dominīs*, *rosīs*). Allons-nous penser que dans le premier cas il recherche les rencontres vocaliques et que dans le second il évite de placer devant voyelle une finale consonantique ?

L'explication semble découler des chiffres eux-mêmes :

Nous savons que les impératifs *amā* (31 %), les datifs *dominō* (32 %), les premières personnes en *-ō* (33 %) vont se placer devant voyelle autant de

(1) Ces pourcentages ne sont pas ceux de Soubiran. Celui-ci a calculé, comme nous l'avons dit ci-dessus p.93, les chances qu'un mot a de se trouver dans le vers devant une voyelle plutôt que devant consonne. Il nous a donc fallu, à partir des données de ce savant, procéder à de nouveaux calculs (que nous donnons ici) pour établir, *en tenant compte des fins de vers*, combien un mot a de chance de se trouver dans le vers devant voyelle plutôt que dans le vers devant consonne *et en fin de vers*. Ainsi dans l'*Aululaire*, nous dirons que sur 2371 mots :

736 commencent par une voyelle dans le vers, ..... soit 32 %  
1281 commencent par une consonne dans le vers, ..... soit 53 %  
354 sont initiaux de vers, dont 131 commencent par une voyelle et 223 par une consonne, soit 15 %  
Et il a été procédé de même sur les 2895 mots du *Mercator*.

fois que le hasard le leur permet (31 %). Nous pouvons donc présumer que Plaute ne recherche ni n'évite les rencontres vocaliques, lorsqu'un mot se termine par une voyelle longue de timbre -*ō* ou -*ā*, et autant l'une que l'autre.

Mais nous savons par Soubiran (1) que Plaute recherche, pour certaines catégories de finales, les rencontres vocaliques. A voir les exemples que donne le savant français, on peut se rendre compte (2) — entre autre (3) — qu'il pourrait s'agir, pour leur quasi totalité (4), de voyelles brèves. Et ceci expliquerait tout à fait que les ablatifs du type *consule* s'élident à 43 %. On pourrait également y assimiler certaines voyelles longues, moins longues que les autres, mais pas tout à fait brèves non plus, dont parle encore Soubiran (5).

Parmi elles, il cite les nominatifs singuliers du type *natiō* qui précisément présentent, chez Plaute, 43 % d'élisions (6) :

| Plaute                                   | F  |      | C  |      | V  |      | Occurrences |
|------------------------------------------|----|------|----|------|----|------|-------------|
|                                          | N  | P    | N  | P    | N  | P    |             |
| nom. sg. en - <i>ō</i> type <i>natio</i> | 23 | 11 % | 98 | 46 % | 90 | 43 % | 211         |

Il en résulte, comme l'a calculé Soubiran (7), qu'on relève chez Plaute un pourcentage de rencontres vocaliques supérieur d'environ 20 % au pourcentage probable. Et cela se produit, non point parce que l'auteur recherche les rencontres vocaliques pour toutes les catégories de voyelles finales, mais seulement pour certaines d'entre elles.

Les finales consonantiques ont donc forcément beaucoup moins de chances de se trouver devant voyelle. Puisque, selon ses calculs, les finales vocaliques présentent devant initiale vocalique un excès de 20 %, on peut penser qu'il y a beaucoup moins de chances, pour une finale consonantique, de se trouver devant initiale vocalique. C'est ce qui se vérifie d'ailleurs pour les ablatifs pluriels en -*īs* dont 21 % environ se trouvent devant voyelle.

Il faut donc penser que n'interfèrent sur les pourcentages devant voyelle, ni les facteurs prosodiques (commodités métriques, accent, ictus), ainsi que l'a fort bien montré Soubiran (8), ni des oppositions syntaxiques, ce que nous révèlent des identités de pourcentages aussi bien chez Sénèque et Térence (thèmes en -*e/o* et en -*ā*<sup>u</sup>) que chez Plaute (abl. sg. en -*e* et pl. en -*īs*).

(1) *Elision*, p.565-566.

(2) *Elision*, p.570-571.

(3) *Elision*, p.581.

(4) Parce que ce sont, pratiquement, les seules finales qu'il cite p.571 et 581 (tableau).

(5) *Elision*, p.242.

(6) Recensement effectué sur *Am., As., Cis., Cu.: Ep., Men.*

(7) *Elision* p.565-566.

(8) *Elision*, p.569-575.



Seuls sont donc à envisager des critères stylistiques (recherches de rencontres vocaliques) ou phonétiques (finale brève, longue, consonantique) qui ne sont qu'une conséquence des précédents.

Tandis que Sénèque évite l'élision et que Tércence la recherche pour toutes les catégories de voyelles, Plaute ne semble affectionner ce procédé stylistique que pour les voyelles brèves. Ce net excès de voyelles brèves devant initiale vocalique (43 %) a pour conséquence qu'il ne reste que peu de probabilités pour une finale consonantique de se trouver devant voyelle (21 %). Si bien qu'on arrive à ce curieux mais apparent paradoxe qu'en suivant les lois du hasard, une voyelle longue a 31 % de chances de se trouver devant initiale vocalique (1) tandis qu'une finale consonantique n'en a que 21 %. Nous poserons donc, pour Plaute, les 3 probabilités suivantes qui nous serviront à la fois de guide et de moyen de contrôle :

- |                     |   |                                                                                                                                               |
|---------------------|---|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| % devant<br>voyelle | { | – Plus de 40 % : voyelles brèves (abl. <i>consule</i> 43 %) ou moins longues que les autres (nom. <i>natiō</i> 43 %).                         |
|                     |   | – 31 % environ : voyelles longues soutenues -ō, -ā (cf. impér. <i>amā</i> 31 % ; datifs <i>dominō</i> 32 % ; 1re pers. de verbes en -ō 21 %). |
|                     |   | – 21 % environ : finale consonantique (abl. pl. en -īs 21 %).                                                                                 |

Si donc on utilise les indices de probabilité que l'on vient de définir, on peut penser que Plaute connaît encore l'ancien usage :

| <u>Plaute</u>      | F      | C      | V      |
|--------------------|--------|--------|--------|
| Abl. d'origine     | 24,7 % | 52,8 % | 22,4 % |
| Abl. instrumentaux | 14,7 % | 53,6 % | 31,6 % |

Car les ablatifs instrumentaux présentent un pourcentage devant voyelle de 31,6 % en tous points identique à ceux des impératifs *amā* (31 %), des datifs *dominō* (32 %) ou des premières personnes en -ō (33 %). Ils se comportent comme des formes terminées par une voyelle longue soutenue. Les ablatifs d'origine, quant à eux, avec leur pourcentage de 22,4 %, réagissent comme les ablatifs pluriels en -īs (21 %), c'est-à-dire comme des formes à finale consonantique.

(1) En fait, il s'agit sans doute d'une recherche de rencontres vocaliques, mais beaucoup moins sensible que pour les voyelles brèves.



## CONCLUSION

Nous pouvons, à présent, fermement soutenir que Plaute oppose avec une constance remarquable dans chacune de ses pièces, et bien souvent malgré le petit nombre d'exemples relevés, les ablatifs d'origine et les ablatifs instrumentaux. Il traite ceux-ci comme des formes en *-ō* ou en *-ā* authentiquement vocaliques, c'est-à-dire qu'il en place environ 31 % devant voyelle. A l'opposé, le petit nombre, le faible pourcentage d'ablatifs d'origine devant voyelle (22 %), qui n'est pas sans rappeler celui des ablatifs en *-īs* en même position (21 %), semble leur assigner un statut consonantique mais un statut assez spécial (1) que nous déterminerons plus tard. Car n'oublions pas que présentement est considéré, seulement et en bloc, le nombre des ablatifs devant voyelle, sans considération de leur traitement par hiatus ou élision.

Mais retenons tout de même que la présente étude nous a permis de penser que Plaute, connaissant l'ancien usage, différenciait encore assez nettement par la prononciation les ablatifs d'origine et les ablatifs instrumentaux pour que cette différence soit sensible par une opposition de placement dans le vers.

## II – UNE PLACE SENSIBLE : LES ABLATIFS EN FIN DE VERS

## A – Une forte proportion d'ablatifs d'origine en fin de vers.

Nous avons noté (2) que *devant voyelle* les ablatifs d'origine étaient bien plus rares (22 %) que les ablatifs instrumentaux (31 %). Après avoir étudié le phénomène, nous avons proposé (3) de mettre cette inégalité en rapport avec une différence de la nature phonétique de la syllabe.

Mais l'on a pu remarquer (2) qu'en *fin de vers* les ablatifs d'origine sont plus fréquents (24 %) que les ablatifs instrumentaux (14 %) (4). Le lecteur est donc tenté de se demander :

1) Si les deux inégalités constatées ne sont pas fonction l'une de l'autre puisqu'elles se compensent presque exactement.

2) Et en cas qu'il en fût ainsi, laquelle est première et laquelle est conséquentielle.

a) On peut en effet imaginer que c'est le petit nombre des formes *devant voyelle* (parce que la syllabe finale des ablatifs d'origine serait désagréable devant voyelle) qui a entraîné par contre-coup le grand nombre des formes en *fin de vers*.

(1) voir ci-dessus p.89 : n'oublions pas que l'on constate un grand nombre d'élisions de ces ablatifs, ce qui, tout de même, est étonnant pour une forme consonantique.

(2) voir ci-dessus p.89.

(3) Ci-dessus, même page.

(4) L'écart, si l'on applique le test de Pearson, est significatif. Le nombre obtenu ( $\chi^2 = 35,5$ ) étant hors table pour un degré de liberté, la répartition constatée ne peut pas être le fait du hasard.

b) On peut aussi imaginer que c'est le grand nombre des formes en *fin de vers* (parce que la syllabe finale des ablatifs d'origine y trouverait, dans l'élasticité de l'interligne, une place commode) qui a entraîné par contre-coup le petit nombre de formes *devant voyelle*.

A supposer qu'on trouvât possibilité de répondre à la seconde question, il y aurait à revenir sur la première pour tâcher de comprendre pourquoi les inégalités qui ont leur origine *devant voyelle* (ou en *fin de vers*) affectent la position en *fin de vers* (ou *devant voyelle*), mais non la position *devant consonne* dont les pourcentages restent immuables.

Or on peut s'assurer, ou à peu près, que toute cette problématique est illusoire et que s'y engager serait s'engager sur une fausse piste. Les faits sont de prime abord plus compliqués (car il n'y a pas, malgré les apparences, répercussion de la *fin de vers* sur la position *devant voyelle* ni de la position *devant voyelle* sur la *fin de vers* et les deux phénomènes sont indépendants), mais trouveront finalement les uns et les autres des explications plus claires.

Ce sont les faits observables chez Térence qui nous mettront sur la bonne voie. Une inégalité du même ordre (sans être identique) s'observe chez lui :

$$F(1) \begin{cases} \text{orig.} & : & 18,5 \% \\ \text{instr.} & : & 11,8 \% \end{cases}$$

Et cet excès d'ablatifs d'origine en *fin de vers* n'entraîne aucune inégalité de pourcentages *devant voyelle* :

$$V \begin{cases} \text{orig.} & : & 37,5 \% \\ \text{instr.} & : & 37,1 \% \end{cases}$$

Il n'y a donc pas corrélation nécessaire entre les deux faits.

Plaute et Térence diffèrent dans le pourcentage de leurs ablatifs *devant voyelle* (Plaute y a peu d'ablatifs d'origine, Térence en a autant que d'instrumentaux) parce que, de Plaute à Térence, la phonétique a changé. Mais Plaute et Térence sont conformes l'un à l'autre pour placer en *fin de vers* plus d'ablatifs d'origine que d'ablatifs instrumentaux. C'est donc que cet excès en *fin de vers* ne reflète pas des inégalités *devant voyelle* et ne s'explique pas par la phonétique des finales d'ablatifs.

## B – Fin de vers : calcul d'un pourcentage théorique.

Mais avant toute tentative de démonstration, il convient d'essayer de déterminer quelles sont les chances théoriques pour un mot de se trouver en fin de vers (2). Pour ce faire, il faudrait déterminer le nombre moyen de mots

(1) L'écart est significatif puisque, pour  $\chi^2 = 6,07$ , la répartition a environ une chance sur cent d'être le fait du hasard.

(2) c'est-à-dire que nous ne tiendrons pas compte des facteurs prosodiques ni métriques qui font qu'un mot peut ou ne peut pas s'y trouver, a tendance ou n'a pas tendance à y être placé.

que contient un vers de Plaute ou de Térence. Nous pouvons nous contenter ici d'approximations en utilisant les travaux des métriciens, nos devanciers.

Selon Soubiran (1), un sénairé compte en moyenne 6,7 mots et un septénairé 8,7. Supposons que nos statistiques, où se mêlent toutes sortes de vers, mais en majorité des sénairés et des septénaires, portent sur des vers de 7,7 mots, en moyenne. Sur ces 7,7 mots, il y a des monosyllabes, sans doute 2,2 (2) en moyenne. Il y a donc dans chaque vers (puisque les monosyllabes sont rarement terminaux) 5,5 mots d'une forme susceptible d'être en fin de vers. Sur 100 de ses emplois, un mot non monosyllabe appartenant à une catégorie de mots où toutes les structures prosodiques ont chance d'être équitablement représentées (c'est le cas des ablatifs de noms thématiques et de noms en  $\bar{a}$ ) sera donc  $(\frac{1}{5,5} = \frac{18}{100})$  18 fois en fin de vers.

C'est, par conséquent, à un pourcentage théorique moyen de 18 % de formes en fin de vers que nous pourrions nous attendre.

Ceci se vérifie d'ailleurs pour les ablatifs en  $-is$  qui ont 21 % de leurs formes en fin de vers (3).

En ce qui concerne les ablatifs en  $-\bar{o}$  et en  $-\bar{a}$ , l'usage de Sénèque concorde lui aussi avec le pourcentage théorique que nous avons déterminé, puisqu'il place en fin de vers 17,1 % d'ablatifs d'origine et 18,7 % d'instrumentaux.

Même accord en ce qui concerne les ablatifs d'origine chez Térence où l'on note 18,5 % de formes en fin de vers. En revanche, les ablatifs instrumentaux, avec 11,8 % présentent un déficit trop grand pour être dû au hasard (4).

Chez Plaute, par rapport à ce point moyen de 18 %, les instrumentaux présentent un léger déficit (14,7 %). En revanche, les ablatifs d'origine présentent un excès beaucoup plus sensible (24,7 %) qui ne saurait être tenu pour négligeable.

Le seul calcul d'un pourcentage théorique a déjà suffisamment éclairé la question, puisqu'il nous a permis de séparer l'usage de Plaute de celui de Térence : chez l'aîné, c'est l'excès des ablatifs d'origine en fin de vers (24,7 %) qu'il faudra expliquer ; chez le cadet, au contraire, il faudra rendre

(1) J. Soubiran, *Elision*, p.565.

(2) J. Hellegouarc'h, *Monosyllabe*, p.16-17, où il signale 1880 monosyllabes sur 6500 mots.

(3) 53 ablatifs en fin de vers sur 259 occurrences relevées dans *Mil., Ru., Ps.* Pour plus de détails, se reporter au tableau de la p.92. Au contraire, nous remarquons, à propos des premières personnes verbales en  $-\bar{o}$ , 24 % de formes (287 formes en fin de vers sur 1228 occurrences relevées dans *Am., As., Cis., Cu., Ep., Men.* ; v. tableau p.94). Ce pourcentage est assez notablement en excès pour pouvoir être considéré comme significatif. Cela peut s'expliquer pour des raisons d'ordre des mots : fin de vers et fin de phrase coïncident souvent et les verbes se mettent souvent en fin de phrase. Pour s'en assurer, il faudrait cependant analyser exactement les faits : ce que nous n'avons pas fait, une telle recherche n'étant pas de notre propos.

(4) C'est ce qu'a montré, d'ailleurs, le calcul du  $\chi^2$  : p.98, note 1.

compte du déficit des instrumentaux (11,8 %), qui semble s'accorder avec un comportement semblable des instrumentaux chez Plaute (14,7 %) en fin de vers. C'est ce dernier point dont nous allons commencer à nous préoccuper.

## C — Influence de l'adjectivation sur les pourcentages en fin de vers :

### 1. HYPOTHESE.

Nous avons vu que la répartition des formes en fin de vers telle que la pratiquaient les deux comiques ne semblait pas le fait du hasard. Mais cela ne signifie pas qu'elle ait été sciemment et consciemment voulue par ces auteurs. Elle peut très bien résulter d'un fait de phraséologie : l'usage de l'adjectivation.

En effet, il est patent que les ablatifs instrumentaux sont beaucoup plus souvent accompagnés d'un ou plusieurs adjectifs que les ablatifs d'origine. Autrement dit, parmi les ablatifs instrumentaux, des expressions comme *falso gaudio* et *cursu incerto* sont plus fréquentes que *cum altero* (1) ; à l'inverse, parmi les ablatifs d'origine, il est plus courant de trouver une expression comme *ab ianua* que comme *ex solo loco* ou *e conspectu meo* (1). De plus, dans les seules expressions doubles (*falso gaudio*, *cursu incerto*, et *ex solo loco*, *e conspectu meo*), comme les thèmes en -e/o et les thèmes en -ā sont, de loin, les plus nombreux dans la langue, le type *falso gaudio* ou *ex solo loco* est beaucoup plus représenté que le type *cursu incerto* ou *e conspectu meo*.

En résumé, l'on peut attendre parmi les ablatifs instrumentaux une majorité d'expressions *falso gaudio* s'opposant à une minorité de *cursu incerto* et *cum altero*. A l'inverse, parmi les ablatifs d'origine, devrait se remarquer une minorité de *ex solo loco* à côté d'une majorité de *e conspectu meo* et *ab ianua*. Ce qui signifie que, lorsqu'un ablatif d'origine en -ō ou en -ā est placé en fin de vers, il est la plupart du temps seul (ou accompagné d'une forme athématique, ce qui revient au même) ; à l'opposé, lorsqu'un ablatif instrumental est placé en fin de vers, il se trouve très souvent accompagné d'un autre ablatif, le plus souvent en -ō ou en -ā, en accord avec lui, et naturellement situé dans le corps du vers. Ce phénomène ne peut manquer de faire baisser le pourcentage des ablatifs instrumentaux en fin de vers. Donc, si Plaute et Térence placent indistinctement en fin de vers autant d'ablatifs d'origine que d'ablatifs instrumentaux, le pourcentage des formes en fin de vers sera consécutivement plus élevé pour les ablatifs d'origine que pour les ablatifs instrumentaux.

(1) *falso gaudio*, *ex solo loco* : c'est-à-dire où l'adjectif et le nom appartiennent aux thèmes en -e/o et en -ā ; *cursu incerto*, *e conspectu meo* : c'est-à-dire où l'un des deux mots appartient à un autre thème que les th. en -e/o ou en -ā ; *cum altero*, *ab ianua* : c'est-à-dire où le mot à l'abl. n'est pas accompagné d'un adjectif.



Nous nous préoccupons donc essentiellement, durant tout le développement suivant, d'une opposition de pourcentage entre le type *falso gaudio*, *ex solo loco* d'une part et tous les autres types d'expressions d'autre part. Aussi pour simplifier l'exposé, utiliserons-nous les termes d'«expression double» pour parler du type *falso gaudio* ou *ex solo loco*, c'est-à-dire où le groupe à l'ablatif se compose de deux ou plusieurs thèmes en *-e/o* ou en *-ā*. A l'inverse, lorsque l'ablatif sera seul (*cum altero*, *ab ianua*) ou accompagné d'un ablatif athématique (*e conspectu meo*, *cursu incerto*, *aetate integra* etc.) nous dirons que nous avons affaire à une «expression simple».

Chez les trois auteurs qui nous préoccupent, la répartition des formes en fin de vers s'opère, rappelons-le, de la façon suivante :

|         |   |        |   |            |
|---------|---|--------|---|------------|
| Plaute  | } | Orig.  | : | F = 24,7 % |
|         |   | Instr. | : | F = 14,7 % |
| Térence | } | Orig.  | : | F = 18,5 % |
|         |   | Instr. | : | F = 11,8 % |
| Sénèque | } | Orig.  | : | F = 17,1 % |
|         |   | Instr. | : | F = 18,7 % |

Nous nous attendons donc à trouver, si notre hypothèse sur les incidences de l'adjectivation est juste :

— Chez Plaute et chez Térence :

1) Dans les ablatifs d'origine : un petit nombre d'«expressions doubles» (où le nom à l'ablatif est déterminé par un adjectif appartenant, lui aussi, aux thèmes en *-e/o* ou en *-ā*).

2) Dans les ablatifs instrumentaux : un grand nombre d'«expressions doubles» (où le nom à l'ablatif est déterminé par un adjectif appartenant, lui aussi, aux thèmes en *-e/o* ou en *-ā*).

— Chez Sénèque : une proportion sensiblement égale d'«expressions doubles» dans les deux catégories d'ablatifs.

## 2. DEMONSTRATION.

Ce qui nous préoccupe au premier chef, c'est, bien entendu, l'usage de Plaute, la raison pour laquelle il répartit de façon si opposée les ablatifs d'origine et les ablatifs instrumentaux. Nous arriverons donc à lui en dernier, après être passé par Sénèque et Térence.

### a) Térence et Sénèque.

Térence

Nous savons que le commun usage fait attendre dans les ablatifs d'origine l'emploi presque constant d'expressions



simples comme *ab ianua, domo, ab ero* ; ce qui, en toute logique, devrait donner en fin de vers des pourcentages sensiblement égaux au point théorique de 18 %. Dans les emplois instrumentaux, au contraire, la présence fréquente d'un adjectif fait que les expressions doubles comme *porta collina, tertia hora, eo modo, falso gaudio, mira concordia*, dominant. En poésie, donc, un seul de ces ablatifs pourra se placer en fin de vers et l'autre se trouvera immanquablement (1) dans le corps du vers, ce qui diminuera inéluctablement, pour cette catégorie, le pourcentage des occurrences en fin de vers.

C'est, semble-t-il, ce qui se produit chez Térence où se remarquent, comme nous l'avons vu plus haut, 18,5 % d'ablatifs d'origine en fin de vers mais 11,8 % seulement d'ablatifs instrumentaux.

Toutefois, afin de vérifier que les faits d'adjectivation sont bien les responsables du déficit noté dans le pourcentage des instrumentaux en fin de vers, nous avons étudié de ce point de vue les ablatifs d'origine et instrumentaux des trois premières pièces de Térence : *l'Andrienne, l'Eunuque, l'Heautontimoroumenos*. Nous y avons remarqué la répartition suivante :

#### Ablatifs d'origine :

|               |                                                   |          |
|---------------|---------------------------------------------------|----------|
| <i>And.</i>   | : sur 51 syntagmes (2), 2 expressions doubles (3) | : 3,9 %  |
| <i>Eun.</i>   | : sur 35 syntagmes (2), 2 expressions doubles (3) | : 5,7 %  |
| <i>Heaut.</i> | : sur 39 syntagmes (2), 6 expressions doubles (3) | : 18,2 % |
| Total         | : 125 10                                          | 8 %      |

#### Ablatifs instrumentaux :

|               |                                                |          |
|---------------|------------------------------------------------|----------|
| <i>And.</i>   | : sur 93 syntagmes, 20 expressions doubles (4) | : 21 %   |
| <i>Eun.</i>   | : sur 78 syntagmes, 30 expressions doubles (4) | : 38,5 % |
| <i>Heaut.</i> | : sur 76 syntagmes, 35 expressions doubles (4) | : 46 %   |
| Total         | : 247 85                                       | 34,4 %   |

La différence est considérable : dans les ablatifs d'origine, Térence use de 8 % d'expressions doubles contre 34,4 % dans les ablatifs instrumentaux. L'usage de Térence correspond donc parfaitement à ce que nous attendions.

Il est à présent possible de calculer si cette répartition phraséologique est la seule raison des variations de pourcentage. Il suffira, pour cela, de rendre nulle la conséquence de l'adjectivation, en divisant par le nombre de formes relevées en fin de vers, non plus le nombre d'occurrences mais le nombre des syntagmes à l'ablatif. Cela nous donne :

(1) ou presque. On trouve cependant des cas limites comme Sen. *Phaed* 79-80 où, dans l'expression *longo triumpho*, l'adjectif termine le vers 79 et le nom est placé à la fin du vers 80.

(2) Nous employons le mot dans son sens syntaxique de « groupe de mots participant à la même fonction », bien qu'il englobe des expressions comme *domo, Roma*, auxquelles le terme ne convient pas. Nous n'en avons pas trouvé d'autre plus adéquat.

(3) C'est-à-dire comprenant 2 ou plusieurs th. en -e/o ou en -ā.

(4) Et même parfois triples : 6 dans *And.* ; 3 dans *Eun.* ; 8 dans *Heaut.*

|               |                                 |                            |        |
|---------------|---------------------------------|----------------------------|--------|
| <i>And.</i>   | : sur 51 syntagmes à l'ablatif, | 12 formes en fin de vers : | 23,5 % |
| <i>Eun.</i>   | : sur 35 syntagmes à l'ablatif, | 6 formes en fin de vers :  | 17,1 % |
| <i>Heaut.</i> | : sur 39 syntagmes à l'ablatif, | 8 formes en fin de vers :  | 24,2 % |
| <b>Total</b>  | : 125                           | 26                         | 20,8 % |

|               |   |                               |                            |        |
|---------------|---|-------------------------------|----------------------------|--------|
| <i>And.</i>   | : | sur 93 syntagmes à l'ablatif, | 19 formes en fin de vers : | 20,5 % |
| <i>Eun.</i>   | : | sur 78 syntagmes à l'ablatif, | 13 formes en fin de vers : | 16,6 % |
| <i>Heaut.</i> | : | sur 76 syntagmes à l'ablatif, | 19 formes en fin de vers : | 25 %   |
| Total         | : | 247                           | 51                         | 20,6 % |

|             |        |          |             |        |          |               |          |        |
|-------------|--------|----------|-------------|--------|----------|---------------|----------|--------|
| <i>And.</i> | or.    | : 23,5 % | <i>Eun.</i> | or.    | : 17,1 % | <i>Heaut.</i> | or :     | 24,2 % |
|             | instr. | : 20,5 % |             | instr. | : 16,6 % |               | instr. : | 25 %   |

C'est pourquoi, nous pouvons hardiment affirmer que l'habitude phraséologique ci-dessus évoquée est la véritable et seule raison de la différence de pourcentages en fin de vers entre les ablatifs d'origine et les ablatifs instrumentaux.

|         |                                                                                                                                                                                                                                  |
|---------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Sénèque | Au contraire de ce que nous avons remarqué chez Térence, et de façon inattendue étant donné les habitudes de la langue, Sénèque place en fin de vers autant d'ablatifs d'origine (17,1 %) que d'ablatifs instrumentaux (18,7 %). |
|---------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Ceci fait attendre chez le tragique des proportions presque égales d'expressions doubles de type *falso gaudio*, *ex solo loco*, dans les deux catégories d'ablatifs. Et, de fait, un rapide recensement des ablatifs en fin de vers (1) donne les résultats suivants :

— Sur 36 formes en fin de vers, 14 expressions *ex solo loco* (2) : 38,8 %.

(1) Il s'agit seulement d'une vérification portant sur les ablatifs *en fin de vers* des 5 pièces de Sénèque étudiées : *H.f.*, *Tro.*, *Phoe.*, *Med.*, *Phae.*

$$\begin{array}{rcccccccl} 1 & + & 2 & + & 2 & + & 4 & + & 5 & = & 14 \\ 6 & + & 8 & + & 2 & + & 8 & + & 12 & = & 36 \end{array} = 38,8 \%$$

Ablatifs instrumentaux :

– Sur 120 formes en fin de vers, 46 expressions *falso gaudio* (1) : 38,2 %.

Les expressions doubles, avec adjectif, de type *ex solo loco*, *falso gaudio*, sont, parmi les ablatifs d'origine, en nette progression par rapport à Térence. Ce phénomène résulte de deux raisons combinées :

En premier lieu, que Sénèque dans ses tragédies use d'un langage plus poétique où les qualificatifs abondants viennent accroître sensiblement, parmi les ablatifs d'origine, le nombre des expressions doubles (type *ex solo loco*) au détriment du type *ab ianua*. Que l'on compare :

|                             | Térence (1) |         | Sénèque |        |
|-----------------------------|-------------|---------|---------|--------|
| type <i>ab ianua</i>        | 30          | 57,7 %  | 11      | 30,6 % |
| type <i>e conspectu meo</i> | 8           | 15,3 %  | 11      | 30,6 % |
| type <i>ex solo loco</i>    | 14          | 26,9 %  | 14      | 38,8 % |
| Totaux                      | 52          | # 100 % | 36      | 100 %  |

En second lieu, que parmi les ablatifs instrumentaux, si le pourcentage des expressions du type *cum altero*, toujours fort peu élevé, varie somme toute assez peu, la prédilection de Sénèque pour le type *cursu incerto* diminue très sensiblement le nombre des expressions du type *falso gaudio*. Qu'on en juge :

|                           | Térence |         | Sénèque |         |
|---------------------------|---------|---------|---------|---------|
| type <i>cum altero</i>    | 26      | 30,9 %  | 19      | 15,9 %  |
| type <i>cursu incerto</i> | 15      | 17,8 %  | 55      | 45,8 %  |
| type <i>falso gaudio</i>  | 43      | 51,2 %  | 46      | 38,2 %  |
| Totaux                    | 84      | # 100 % | 120     | # 100 % |

(1) Pour les cinq pièces, en suivant l'ordre de l'édition Herrmann, les résultats sont les suivants :  
 $\frac{15}{30} + \frac{5}{23} + \frac{1}{6} + \frac{8}{27} + \frac{17}{34} = \frac{46}{120} = 38,8 \%$

(2) Les chiffres et pourcentages de Térence ont été déterminés, comme pour Sénèque, en passant en revue les abl. en fin de vers de l'œuvre entière de Térence.

Dans les trois premières pièces de l'édition Herrmann (*Hercule furieux*, les *Troyennes*, les *Phéniciennes*), la répartition de tous les syntagmes à l'ablatif (1) se fait de la façon suivante :

|              |   |                                                       |        |
|--------------|---|-------------------------------------------------------|--------|
| <i>H.f.</i>  | : | sur 37 syntagmes à l'ablatif, 5 expressions doubles : | 13,5 % |
| <i>Tro.</i>  | : | sur 38 syntagmes à l'ablatif, 4 expressions doubles : | 10,5 % |
| <i>Phoe.</i> | : | sur 25 syntagmes à l'ablatif, 4 expressions doubles : | 16 %   |
| Totaux       | : | 100                                                   | 13 %   |

|              |                                  |                          |        |
|--------------|----------------------------------|--------------------------|--------|
| <i>H.f.</i>  | : sur 149 syntagmes à l'ablatif, | 28 expressions doubles : | 18,7 % |
| <i>Tro.</i>  | : sur 113 syntagmes à l'ablatif, | 7 expressions doubles :  | 6,2 %  |
| <i>Phoe.</i> | : sur 69 syntagmes à l'ablatif,  | 9 expressions doubles :  | 13 %   |
| Totaux       | : 331                            | 44                       | 13,2 % |

(1) Il s'agit ici, comme pour Tércence tout à l'heure, p.101-103, d'une étude exhaustive et méthodique de tous les syntagmes, quelle que soit la place de leurs éléments (en F, en C, ou en V).



## Conclusion

Chez Sénèque, comme chez Térence, la répartition en fin de vers des ablatifs d'origine et instrumentaux est entièrement liée aux proportions dans lesquelles ces auteurs utilisent les ablatifs avec ou sans adjectif accordé.

Chez Térence, on trouve en fin de vers un pourcentage d'ablatifs d'origine correspondant au chiffre théorique de 18 %, parce que les ablatifs de cette catégorie sont assez rarement accompagnés d'un adjectif. Au contraire, le faible pourcentage d'ablatifs instrumentaux en fin de vers est dû au fort pourcentage parmi les ablatifs instrumentaux de noms accompagnés d'adjectifs.

Cette inégalité ne paraît donc attribuable ni à un fait concernant la nature de la syllabe finale ( $-\bar{o}$ ,  $-\bar{a}$  ou  $-\bar{o}d$ ,  $-\bar{a}d$ ) ni à un fait de syntaxe (valeur d'origine ou valeur instrumentale) ; elle résulte seulement de ce que les ablatifs d'origine sont souvent seuls tandis que les ablatifs instrumentaux sont, le plus souvent, accompagnés d'adjectifs (1), et de ce que, d'autre part, les thèmes en  $-e/o$  et en  $-\bar{a}$  sont de loin les plus nombreux dans la langue.

Chez Sénèque, au contraire, la recherche du style aboutit à modifier les rapports naturels :

- le développement de l'adjectivation a pour conséquence que parmi les ablatifs d'origine la proportion de ceux qui sont accompagnés d'un adjectif s'accroît. Il en résulte que parmi les ablatifs d'origine la proportion de ceux qui sont placés en fin de vers décroît ;
- le recours plus étendu à des noms de la troisième ou quatrième déclinaison pour constituer des syntagmes à l'ablatif (*cursu*, *aetate*) accompagnés d'un adjectif a pour conséquence que, parmi les ablatifs en  $-\bar{o}$ ,  $-\bar{a}$ , la proportion des mots situés en fin de vers s'accroît.

Mais cette répartition phraséologique qui explique à elle seule les pourcentages en fin de vers chez Sénèque et Térence suffit-elle à rendre compte de l'usage de Plaute ?

## b) Plaute.

Chez Plaute, en effet, apparaît un phénomène inverse de celui de Térence : 14,7 % des ablatifs instrumentaux figurent en fin de vers et les faits d'adjectivation peuvent suffire sans doute à expliquer le léger déficit de ce pourcentage par rapport au pourcentage théorique de 18 %. Mais dans les ablatifs d'origine, l'excès que manifeste le pourcentage de 24,7 % de formes en fin de vers ne semble pas pouvoir s'expliquer de la même façon. Cependant, c'est par le calcul des effets phraséologiques qu'il faut commencer.

(1) Constaté au cours de nos recherches. V. également les grammaires : Ernout et Thomas, p.79 ; Kühner-Stegmann, I, p.346 ; Leumann-Hofmann-Szantyr, II, p.101.



Pour ce faire, ont été choisies 6 comédies de Plaute qui représentent, par le nombre de vers qu'elles contiennent, le tiers de son œuvre. Mais elles n'ont pas été prises au hasard :

— Deux d'entre elles (*Mil. Ru.*) présentent en fin de vers les pourcentages les plus proches, pour chaque catégorie, du pourcentage général calculé :

| Fin de vers | Pourcentages généraux |        | <i>Mil.</i> | <i>Aul.</i> |
|-------------|-----------------------|--------|-------------|-------------|
|             | or.                   | 24,7 % | 25 %        | 23,7 %      |
|             | instr.                | 14,7 % | 14,3 %      | 14,9 %      |

— Deux autres offrent les oppositions les plus fortes (*Aul. Men.*) :

|             |                   |             |                   |
|-------------|-------------------|-------------|-------------------|
| <i>Aul.</i> | { or. : 42,1 %    | <i>Men.</i> | { or. : 34,3 %    |
|             | { instr. : 14,4 % |             | { instr. : 19,2 % |

Les deux dernières comptent en fin de vers autant d'ablatifs instrumentaux que d'ablatifs d'origine (*Cap., St.*) :

|             |                   |            |                   |
|-------------|-------------------|------------|-------------------|
| <i>Cap.</i> | { or. : 14,9 %    | <i>St.</i> | { or. : 22,8 %    |
|             | { instr. : 14,8 % |            | { instr. : 21,7 % |

Tel est donc le corpus choisi tant en fonction de son importance que des particularités qu'il contient. Dans ces six comédies, ont été relevés :

Ablatifs d'origine :

|             |                                                        |
|-------------|--------------------------------------------------------|
| <i>Mil.</i> | : sur 55 syntagmes, 12 expressions doubles (1) : 22 %  |
| <i>Ru.</i>  | : sur 51 syntagmes, 8 expressions doubles (1) : 15,7 % |
| <i>Aul.</i> | : sur 35 syntagmes, 2 expressions doubles (1) : 6 %    |
| <i>Men.</i> | : sur 59 syntagmes, 8 expressions doubles (1) : 13,5 % |
| <i>Cap.</i> | : sur 38 syntagmes, 7 expressions doubles (1) : 18,4 % |
| <i>St.</i>  | : sur 28 syntagmes, 6 expressions doubles (1) : 28,5 % |
| Total       | : 266 43 16 %                                          |

Ablatifs instrumentaux :

|             |                                                        |
|-------------|--------------------------------------------------------|
| <i>Mil.</i> | : sur 104 syntagmes, 47 expressions doubles (1) : 45 % |
| <i>Ru.</i>  | : sur 114 syntagmes, 50 expressions doubles (1) : 44 % |
| <i>Aul.</i> | : sur 51 syntagmes, 21 expressions doubles (1) : 41 %  |
| <i>Men.</i> | : sur 61 syntagmes, 22 expressions doubles (1) : 36 %  |
| <i>Cap.</i> | : sur 78 syntagmes, 24 expressions doubles (1) : 30 %  |
| <i>St.</i>  | : sur 50 syntagmes, 18 expressions doubles (1) : 36 %  |
| Total       | : 458 182 40 %                                         |

(1) C'est-à-dire *ex solo loco*, contenant au moins deux ablatifs de thèmes en -e/o ou en -ā.



Comme chez Térence, on remarque ici une très faible proportion d'expressions doubles parmi les ablatifs d'origine (16 %), et à l'inverse, une très forte proportion de celles-ci dans les instrumentaux (40 %). Mais cette opposition phraséologique suffit-elle à expliquer la totalité de la différence entre les pourcentages relevés en fin de vers ?

Si, pour annuler les effets de l'adjectivation, nous divisons le nombre de syntagmes relevés (1) par le nombre de formes en fin de vers, nous obtenons :

Ablatifs d'origine :

|             |                                                |        |
|-------------|------------------------------------------------|--------|
| <i>Mil.</i> | : sur 55 syntagmes, 17 formes en fin de vers : | 31 %   |
| <i>Ru.</i>  | : sur 51 syntagmes, 14 formes en fin de vers : | 27,4 % |
| <i>Aul.</i> | : sur 35 syntagmes, 16 formes en fin de vers : | 46 %   |
| <i>Men.</i> | : sur 59 syntagmes, 23 formes en fin de vers : | 39 %   |
| <i>Cap.</i> | : sur 38 syntagmes, 7 formes en fin de vers :  | 18,4 % |
| <i>St.</i>  | : sur 28 syntagmes, 8 formes en fin de vers :  | 28,5 % |
| Total       | : 266 85                                       | 32 %   |

Ablatifs instrumentaux :

|             |                                                 |        |
|-------------|-------------------------------------------------|--------|
| <i>Mil.</i> | : sur 104 syntagmes, 22 formes en fin de vers : | 21 %   |
| <i>Ru.</i>  | : sur 114 syntagmes, 25 formes en fin de vers : | 22 %   |
| <i>Aul.</i> | : sur 51 syntagmes, 11 formes en fin de vers :  | 21 %   |
| <i>Men.</i> | : sur 61 syntagmes, 16 formes en fin de vers :  | 26 %   |
| <i>Cap.</i> | : sur 78 syntagmes, 15 formes en fin de vers :  | 19,2 % |
| <i>St.</i>  | : sur 50 syntagmes, 15 formes en fin de vers :  | 30 %   |
| Total       | : 458 104                                       | 22 %   |

Dans les deux comédies où l'on avait noté un même traitement pour les ablatifs d'origine et pour les instrumentaux (*Cap.*, *St.*) (2), on relève la même identité, une fois annulées les conséquences de l'adjectivation :

|             |                   |            |                 |
|-------------|-------------------|------------|-----------------|
| <i>Cap.</i> | { or. : 18,4 %    | <i>St.</i> | { or. : 28,5 %  |
|             | { instr. : 19,2 % |            | { instr. : 30 % |

Mais ailleurs, au contraire, l'opposition se maintient ou se renforce. Les résultats d'ensemble, quant à eux, nous révèlent clairement que Plaute tend à placer en fin de vers autant d'ablatifs instrumentaux (22 %) que Térence plaçait d'ablatifs des deux catégories (or. 20,8 % ; instr. 20,6 %) (3). Ces résultats doivent représenter, à peu de chose près, le pourcentage théorique et l'on peut en conclure que Plaute ne recherche pas, ni n'évite, pour les ablatifs instrumentaux, la fin de vers.

(1) pour plus de précisions sur la méthode, voir ci-dessus p.102.

(2) voir ci-dessus, p.107, dans la description du corpus.

(3) Ces pourcentages sont, rappelons-le, des pourcentages rectifiés, élaborés pour neutraliser l'influence de l'adjectivation.

Au contraire, les ablatifs d'origine présentent un excès extrêmement important. Il semblerait que Plaute ait eu des raisons, involontaires ou volontaires, de placer en fin de vers un grand nombre de ceux-ci (32 %) (1). Devrions-nous, déjà et sans autre vérification, supposer que c'est pour éviter, dans le corps du vers, les risques d'élisions, qui seraient donc tenues pour disgracieuses ?

#### D – Influence du rythme des mots sur les pourcentages en fin de vers :

Le moment n'est pas encore venu d'avoir recours à cette hypothèse. Comme il est question de fin de vers, il faut d'abord se demander si aucun élément d'ordre métrique n'intervient. Tous les mots, en effet, ne conviennent pas également à la fin de vers. Le tableau ci-contre nous montre assez clairement que sont attirés en cette place les dissyllabes iambiques comme l'ablatif d'origine *dōmō* (F = 50 %) et l'adverbe *mōdō* (F = 37 %) ; les mots de rythme crétique comme les adverbes *sēdūlō* (F = 63 %) et *īlīcō* (F = 60 %) ou se terminant sur un rythme crétique comme l'ablatif nominal *sētēntiā* (F = 92 %).

|                 | F   |        | C  |        | V  |        | Nbre total d'occurrences |
|-----------------|-----|--------|----|--------|----|--------|--------------------------|
|                 | N   | P      | N  | P      | N  | P      |                          |
| <i>dōmō</i>     | 24  | 50 %   | 16 | 33,3 % | 8  | 16,6 % | 48                       |
| <i>mōdō</i>     | 102 | 37,2 % | 86 | 31,4 % | 86 | 31,4 % | 274                      |
| <i>sēdulo</i>   | 21  | 63,6 % | 7  | 21,2 % | 5  | 15,1 % | 33                       |
| <i>īlīcō</i>    | 49  | 60,5 % | 12 | 14,8 % | 20 | 24,7 % | 81                       |
| <i>sētēntiā</i> | 24  | 92,3 % | 2  | 7,7 %  | 0  |        | 26                       |
| <i>ādeō</i>     | 0   |        | 61 | 55 %   | 50 | 45 %   | 111                      |
| <i>pōrrō</i>    | 3   | 6,2 %  | 30 | 62,5 % | 17 | 35,4 % | 48                       |
| <i>ēxtemplō</i> | 7   | 9,7 %  | 31 | 43 %   | 34 | 47,2 % | 72                       |

A l'opposé, le comportement des adverbes *adeo* (F = 0 %), *porro* (F = 6 %), *extemplo* (F = 10 %) nous révèle que la place en fin de vers est difficilement accessible aux mots de rythmes anapestique, spondaïque ou se terminant par

(1) Ces pourcentages sont, rappelons-le, des pourcentages rectifiés, élaborés pour neutraliser l'influence de l'adjectivation.

un spondée. Il semble alors logique que dans un nombre donné d'occurrences de lemmes hétérogènes le pourcentage varie en fonction directe du pourcentage de mots que leur rythme tend à faire placer en fin de vers. Il convient donc, puisque les ablatifs d'origine présentent en cette place un net excès d'occurrences, de rechercher si la population de ces ablatifs ne contient pas, en une proportion plus grande que les instrumentaux, des mots capables de s'y placer.

Les quatre pièces de l'*Aululaire*, des *Captifs*, des *Ménechmes* et du *Stichus*, qui présentent, en fin de vers, un grand étalement de pourcentages, se prêtent tout à fait à une telle vérification. Les relevés qui y ont été effectués ont séparé les occurrences d'ablatifs de chaque catégorie (d'origine et instrumentaux) entre les mots qui, par leurs rythmes, ont tendance à s'y trouver (1) (dissyllabes iambiques, mots de rythme ou se terminant sur rythme crétique) et tous les autres (monosyllabes, mots anapestiques, spondaïques ou se terminant sur ces rythmes). Les résultats obtenus sont les suivants :

#### Ablatifs d'origine :

|             |                       |                          |
|-------------|-----------------------|--------------------------|
| <i>Aul.</i> | : sur 38 occurrences, | 27 mots ia. cr. = 71 %   |
| <i>Cap.</i> | : sur 47 occurrences, | 20 mots ia. cr. = 42,5 % |
| <i>Men.</i> | : sur 67 occurrences, | 42 mots ia. cr. = 62,3 % |
| <i>St.</i>  | : sur 35 occurrences, | 17 mots ia. cr. = 48,5 % |
| Total       | : 187                 | 106 56,7 %               |

#### Ablatifs instrumentaux

|             |                        |                          |
|-------------|------------------------|--------------------------|
| <i>Aul.</i> | : sur 76 occurrences,  | 30 mots ia. cr. = 39,5 % |
| <i>Cap.</i> | : sur 101 occurrences, | 38 mots ia. cr. = 37,6 % |
| <i>Men.</i> | : sur 83 occurrences,  | 34 mots ia. cr. = 40,9 % |
| <i>St.</i>  | : sur 69 occurrences,  | 28 mots ia. cr. = 40,5 % |
| Total       | : 329                  | 130 39,5 %               |

Il est donc patent que, dans la population des ablatifs, il existe moins de mots ia. cr. (2) parmi les valeurs instrumentales (39 %) que parmi les valeurs d'origine (57 %). Le rapport peut s'évaluer environ à 2/3 et concorde parfaitement avec l'écart des pourcentages enregistrés en fin de vers, une fois annulée l'influence de l'adjectivation (3).

(1) Désignés par l'abréviation : « mots ia. cr. » (iambiques + crétiques).

(2) C'est-à-dire dont le rythme est approprié à la place en fin de vers : pour le détail des rythmes, v. plus haut p.110.

(3) Pour plus de commodité, nous appellerons ces pourcentages en F calculés une fois annulés les effets de l'adjectivation « pourcentages nets » ; les autres, calculés par rapport au nombre d'occurrences « pourcentages bruts ».



|                    | Pourcentages en F (2) | Pourcentages de mots<br>ia. cr. (1) |
|--------------------|-----------------------|-------------------------------------|
| Abl. d'origine     | 32 %                  | 57 %                                |
| Abl. instrumentaux | 22 % (3)              | 39 %                                |

Il est possible même de constater dans le détail des comédies que les variations nettes en F sont en rapport direct avec les variations de pourcentages des mots ia. cr. dans la population des catégories d'ablatifs.

| Ablatifs d'origine | Cap.   | St.    | Men.   | Aul. (4) |
|--------------------|--------|--------|--------|----------|
| % nets en F.       | 18,4 % | 28,5 % | 39 %   | 46 %     |
| % de mots ia. cr.  | 42,5 % | 48,5 % | 62,3 % | 71 %     |

| Ablatifs instrumentaux | Cap.   | Aul.   | Men.   | St. (4) |
|------------------------|--------|--------|--------|---------|
| % nets en F.           | 19,2 % | 21 %   | 26 %   | 30 %    |
| % de mots ia. cr.      | 37,6 % | 39,5 % | 40,9 % | 40,5 %  |

Le phénomène apparaît clairement à la lecture des tableaux ci-dessus : dans chaque catégorie d'ablatifs, plus augmente le pourcentage de mots ia. cr., plus s'accroît le pourcentage net en F. De plus, les résultats de chacune des pièces, respectivement comparés, montrent que, plus s'écartent l'un de l'autre les pourcentages de mots ia. cr. dans chaque catégorie d'ablatif, plus, par contre-coup, se creuse la différence des pourcentages nets en F. Ainsi, dans la comédie des Captifs, où concordent à peu de choses près les pourcentages de mots ia. cr. (or. = 42 % ; instr. = 38 %), concordent également les pourcentages nets en F (or. = 18,5 % ; instr. = 19 %). Dans l'*Aululaire* où se remarque l'opposition la plus grande de pourcentages de mots ia. cr. (or. = 71 % ; instr. = 40 %) apparaît également la différence la plus forte des pourcentages nets en F (or. = 46 % ; instr. = 21 %). Les rapports de pourcentages, qui demeurent évidents, ne se vérifient plus, dans le détail de chaque comédie, de façon aussi exacte que pour les quatre pièces prises ensemble,

(1) C'est-à-dire dont le rythme est approprié à la place en fin de vers : pour le détail des rythmes, v. plus haut p.110.

(2) Pour plus de commodité, nous appellerons ces pourcentages en F calculés une fois annulés les effets de l'adjectivation « pourcentages nets » ; les autres, calculés par rapport au nombre d'occurrences « pourcentages bruts ».

(3) Pour l'évaluation de ces pourcentages, v. ci-dessus p.109 sq.

(4) Pièces classées de gauche à droite, d'après la progression des pourcentages nets en F.

parce qu'ils sont calculés sur des nombres plus petits. Serait-il donc déraisonnable de penser que la forte proportion de mots ia. cr. relevés dans la population des ablatifs est responsable en totalité de l'excès de pourcentage enregistré en fin de vers dans cette catégorie d'ablatifs ?

L'on peut certes objecter que les chiffres ne sont pas nets, qu'il n'apparaît pas clairement que la proportion des mots ia. cr. soit seule en cause dans l'inégale distribution des ablatifs en fin de vers. Ainsi :

1) Dans le deuxième tableau de la p.112, la proportion de mots ia. cr. s'accroît de 1/7 quand on passe de *Cap.* à *St.*, alors que la proportion de mots en F s'accroît de 1/2 (1).

2) En utilisant les données des pages 87 et 111, on s'aperçoit que dans l'*Aululaire* :

- sur 27 mots ia. cr. d'origine, 16 sont employés en fin de vers.
- tandis que sur 30 mots ia. cr. instrumentaux, 11 sont employés en fin de vers.

Faudrait-il croire alors que les mots rendus susceptibles par leur sens d'être employés comme ablatifs d'origine se trouvent en proportion plus forte de forme iambique ou crétique ? Une telle répartition serait fort surprenante. Qui pourrait y adhérer ? D'ailleurs, telle n'est pas la véritable raison de l'excès des ablatifs d'origine en F. Elle ne réside pas dans une plus grande proportion, parmi sa population, de mots ia. cr. mais dans l'emploi fréquent de certains lemmes à valeur locale ou logique dont l'utilisation répétée est provoquée par les besoins de l'action comique et auxquels le hasard a donné forme iambique ou crétique. Ainsi, dans les quatre pièces ci-dessus étudiées (*Aul.*, *Cap.*, *Men.*, *St.*), sur 54 ablatifs d'origine en fin de vers, on relève 27 fois (soit une fois sur deux) l'un des cinq lemmes suivants : *domo* (9 fois) ; *e foro* (3 fois) ; *e loco* (3 fois) ; *e proxumo* (4 fois) *ex sententia* (8 fois). Et l'on sait quelle importance a dans les comédies de Plaute la maison où se passe l'action (*domo*), ou celle du voisin (*e proxumo*, *ex istoc loco*), la place publique (*e foro*), et combien les héros plautiniens sont friands de donner leur avis ou de mettre en question celui des autres (*ex mea, tua, eius sententia*). Et telle est, à notre avis, la raison d'un excès de mots ia. cr. d'origine dans le vocabulaire de Plaute (2).

## CONCLUSION

Chez Sénèque et chez Térence, les raisons de répartition phraséologique ou stylistique des adjectifs expliquent en totalité les différences de pourcen-

(1) Une telle disproportion se comprend fort bien si l'on songe que le nombre de mots ia. cr. est libre de varier sans contrainte aucune, tandis que le nombre de fin de vers demeure immuable.

(2) Si cependant le lecteur veut en déduire que dans les ablatifs d'origine c'est la volonté de les placer en fin de vers qui a amené Plaute à multiplier ses choix dans les formes iambiques ou crétiques, nous ne saurions l'en détourner. En ce qui nous concerne, nous préférons adopter une position plus réservée et plus conforme à nos convictions.

tages enregistrées en fin de vers pour les ablatifs d'origine et les instrumentaux. Chez Plaute, par contre, ces raisons phraséologiques n'expliquent que le déficit, par rapport au pourcentage théorique, des ablatifs instrumentaux. L'excès des ablatifs d'origine, quant à lui, s'explique par l'abondance dans leur population de mots dont le rythme s'adapte particulièrement aux fins de vers : dissyllabes iambiques ( u - ) ; mots crétiques ou se terminant sur ce rythme ((x) - u -). Seules, par conséquent, des raisons linguistiques ou métriques expliquent, chez cet auteur, les variations en fin de vers entre les pourcentages des ablatifs d'origine et des ablatifs instrumentaux : l'opposition entre ablatifs en -d et sans -d ne saurait en être tenue pour responsable.

### III – UNE PLACE NEUTRE : LES ABLATIFS DEVANT CONSONNE

Les observations que nous venons de faire à propos des formes situées en *fin de vers* manifestent que l'inégale distribution selon les places du vers (*en finale, devant consonne, devant voyelle*) ne résulte pas exclusivement de la structure phonétique des formes concernées. Il est évident que les deux facteurs que nous avons discernés ont dû composer. Si, du fait de l'adjectivation et de particularités prosodiques, il y a tendance à placer un plus grand nombre d'ablatifs d'origine en *fin de vers* (24,7 % contre 14,7 % d'instrumentaux), il est assuré que cela diminuera d'autant le pourcentage de formes qui seront placées dans le corps du vers et l'on peut se demander si cette différence n'est pas pour quelque chose dans l'inégal pourcentage devant voyelle qui nous semblait naguère si significatif.

Mais, avant de conclure trop hâtivement et de façon trop simple sur des faits dont nous avons constaté jusque-là l'extrême complexité, rappelons ce qui est acquis :

1) A la différence de Térence et de Sénèque, Plaute place *devant voyelle* un plus fort pourcentage d'ablatifs instrumentaux (31 %) que d'ablatifs d'origine (22 %) (1).

2) Chez Plaute comme chez Térence, le plus faible pourcentage des instrumentaux en *fin de vers* s'explique par la phraséologie (les faits de prime abord discordants de Sénèque s'expliquent parce que la phraséologie a changé) (2).

Il s'agit donc d'apprécier ce que signifie chez Plaute le fait que *devant voyelle* le pourcentage des ablatifs instrumentaux (31 %) est plus élevé que le pourcentage des ablatifs d'origine (22 %). A la lumière de ce qui a été vu dans la partie relative aux inscriptions, on est tenté de penser que cette inégalité reflète une différence dans la structure de la finale ; c'est ce qui a été déjà suggéré (3).

(1) voir ci-dessus p.89-97.

(2) voir ci-dessus p.97-114.

(3) voir ci-dessus p.89.

Mais précisément les résultats acquis (1) font planer un doute sur la correction de la méthode d'après laquelle ont été calculés les pourcentages d'ablatifs *devant voyelle*. En effet, puisque la *fin de vers*, pour des raisons de phraséologie et de rythme retient en proportions inégales les ablatifs instrumentaux et les ablatifs d'origine, on peut se demander si la manière correcte de calculer de quelle manière les uns et les autres se distribuent dans le vers soit devant voyelle, soit devant consonne ne devrait pas consister à mettre initialement hors de compte les formes retenues en *fin de vers*. Prenons le tableau de la page 85 : au lieu d'apprécier :

les 200 ablatifs d'origine *devant voyelle* par rapport aux 890 totaux = 22,4 % et

les 664 ablatifs instrumentaux *devant voyelle* par rapport aux 2100 totaux = 31,6 %,

ne devrait-on pas apprécier :

les 200 ablatifs d'origine *devant voyelle* par rapport aux 670 situés dans le corps du vers = 30 %,

les 664 instrumentaux *devant voyelle* par rapport aux 1791 situés dans le corps du vers = 37 % ?

L'inégalité subsisterait de même sens mais sensiblement réduite (2).

l'écart de 22,4 à 31,6 est de 9,2 qui, rapporté à 22,4 représente 45 %.

l'écart de 30 à 37 est de 7 qui, rapporté à 30, représente 23 %.

Cette procédure, apparemment logique, suppose que les trois positions (*fin de vers*, *devant consonne*, *devant voyelle*) présentent des caractères qui les rendent pratiquement équivalentes. Mais il n'en est pas ainsi : *devant consonne*, il n'importe pas qu'une syllabe finale à voyelle longue soit terminée ou non par une consonne, tandis que cela importe beaucoup pour la place *devant voyelle*. *Devant consonne*, il n'importe pas qu'on ait un ablatif instrumental ou un ablatif d'origine, tandis que le groupement souvent binaire (nom + adjectif) des instrumentaux rendra moins fréquent leur pourcentage en *fin de vers*.

Ainsi, dans les deux cas et pour des raisons diverses, on peut s'attendre à ce que la position *devant consonne* soit traitée comme une place neutre, indifférente, qui absorbe les contre-coups (excédents ou déficits) de ce qui se passe aux deux positions sensibles, *devant voyelle* et *fin de vers*.

En pareil cas et sans vouloir exclure radicalement tout retentissement de la position *devant voyelle* sur la *fin de vers* (et de la *fin de vers* sur la position *devant voyelle*), il serait plus conforme à la réalité linguistique d'apprécier les pourcentages *devant voyelle*, comme les pourcentages en *fin de vers*, sur l'ensemble des formes.

(1) voir ci-dessus p.97-114.

(2) L'écart demeurerait toutefois aussi significatif : voir ci-dessus p.123.



Or, il nous paraît possible de démontrer qu'il en est bien ainsi, et par l'exemple de Térence, et par un classement des faits dans les différentes pièces de Plaute.

#### A – Une première observation de fait : les faits térentiens.

Chez Térence dont la pratique en ce qui touche à l'adjectivation est à peu près la même que celle de Plaute et qui, par conséquent, met en *fin de vers* 18,5 % de ses ablatifs d'origine mais surtout 11,8 % de ses instrumentaux, cette inégalité n'entraîne aucun retentissement sur le pourcentage des uns et des autres *devant voyelle* qui reste identique. Les faits térenciens nous mettent sur la voie d'une représentation de faits qui, a priori déjà, a pour elle toute plausibilité :

– Ablatifs d'origine ou ablatifs instrumentaux, cette opposition a, du fait de l'adjectivation, une incidence directe sur le pourcentage des formes en *fin de vers* (indirecte seulement sur le pourcentage des formes *devant consonne* et *devant voyelle*).

– Ablatifs en *-ōd* ou ablatifs en *-ō*, cette opposition a, du fait d'une élision possible ou impossible, une incidence directe sur le pourcentage des formes *devant voyelle* (indirecte seulement sur le pourcentage des formes *devant consonne* et en *fin de vers*).

Il en résulte que les pourcentages *devant consonne* subissent éminemment le contre-coup des préférences ou aversions qui s'exercent en *fin de vers* et *devant voyelle*, – mais que la *fin de vers* subit beaucoup moins le contre-coup de ce qui a lieu *devant voyelle*, – et la position *devant voyelle* beaucoup moins, également, le contre-coup de ce qui se produit en *fin de vers* : il y a deux situations sensibles, la *fin de vers* (d'un point de vue phraséologique et rythmique) et la position *devant voyelle* (d'un point de vue phonétique) où les phénomènes locaux imposent leur loi, – et une situation neutre, *devant consonne*, qui «éponge» les contre-coups de ce qui a lieu ailleurs.

#### B – Influence des variations en fin de vers et devant voyelle sur les pourcentages devant consonne.

Il est peut-être même possible de confirmer par des observations le bien fondé de cette représentation. Délaissons les moyennes d'ensemble ; prenons les pourcentages (forcément inégaux) présentés dans chaque pièce de Plaute, aussi bien pour les ablatifs d'origine que pour les ablatifs instrumentaux et observons l'influence de leurs variations.

#### 1. OBSERVATIONS SUR LES POURCENTAGES DEVANT CONSONNE ET DEVANT VOYELLE.

Le procédé de vérification consistera, pour mesurer le degré d'influence des pourcentages de forme *devant voyelle* sur les pourcentages des formes



*devant consonne*, à relever à part, pour chaque valeur (d'origine puis instrumentale), les résultats de chaque comédie ; sur les tableaux p.118 et p.119 où ils apparaissent, on peut lire :

– De gauche à droite : les pourcentages en *fin de vers* (F), *devant consonne* (C) et *devant voyelle* (V) calculés sur la totalité des occurrences.

– De haut en bas : les comédies non pas ordonnées dans l'ordre alphabétique (celui des éditions), mais dans l'ordre croissant des pourcentages *devant voyelle*.

– Dans les colonnes 2 et 3 : marqués du signe +, les pourcentages les plus élevés et du signe –, les pourcentages les plus faibles, avec, en légende, dans le bas de chaque colonne, les pourcentages concernés.

Le principe de lecture est le suivant : puisque les pourcentages des formes *devant voyelle* vont du moins important au plus grand, on peut s'attendre que dans la ou les catégories qui subissent le contre-coup des variations le phénomène s'inversera, c'est-à-dire que les pourcentages devront y figurer du plus fort au plus faible, sans toutefois atteindre une rigueur mathématique, puisqu'interviennent également dans ces pourcentages les variations propres aux *fin de vers* et leurs répercussions sur le *corps du vers*.

#### Les ablatifs instrumentaux :

Dans le tableau de la p.118 sur lequel sont reportés les pourcentages *devant voyelle* en ordre croissant de *Per* = 22,9 % à *Tru* = 39,7 %, les pourcentages *devant consonne* (C) figurent en ordre à peu près décroissant puisque les chiffres supérieurs à 59 % se trouvent en haut de la colonne et ceux qui sont inférieurs à 52 % en bas. Le processus n'est pas absolument régulier, parce que, comme nous l'avons déjà dit plus haut, les formes *devant consonne* absorbent sans doute aussi les variations des pourcentages en *fin de vers*. Puisqu'il est avéré qu'aux faibles pourcentages *devant voyelle* correspondent de forts pourcentages *devant consonne*, cela signifie que les variations de la première catégorie se répercutent sur la seconde.

Dans la colonne des *fin de vers*, au contraire, le désordre dans les pourcentages montre bien que les formes en *fin de vers* varient pour elles-mêmes sans subir la moindre influence des variations *devant voyelle*.

Seule, donc, la catégorie des formes *devant consonne* absorbe les variations *devant voyelle*.

#### Les ablatifs d'origine :

Sur le tableau (p.119) sont relevés de la même façon et dans l'ordre croissant *devant voyelle* (depuis *Cis* = 9,5 à *Ba* = 28,3 %) les ablatifs d'origine. On y retrouve le même phénomène que précédemment : à l'ordre croissant des pourcentages *devant voyelle* correspond un ordre à peu près décroissant des pourcentages *devant consonne*. Tandis qu'en *fin de vers* s'entremêlent les pourcentages de toute valeur.

Ici encore, il est clair que seule absorbe les variations devant voyelle la catégorie des formes *devant consonne*, les *fin de vers* échappant à cette influence.

Quelle que soit la valeur d'ablatif considérée, les variations des pourcentages *devant voyelle* sont entièrement et seulement absorbées par la catégorie des mots placés *devant consonne*. Les proportions en *fin de vers* ne s'établissent qu'en fonction de critères propres, mais cela, nous le savions déjà, puisque nous l'avions établi par le calcul (1). Il est important, tout de même, que la présente méthode l'ait confirmé si efficacement.

| Ablatifs instrumentaux                                                 |                                  |                              |        |
|------------------------------------------------------------------------|----------------------------------|------------------------------|--------|
| Influence des variations devant voyelle sur les formes devant consonne |                                  |                              |        |
|                                                                        | F %                              | C %                          | V %    |
| <i>Per.</i>                                                            | 13,2                             | 63,8 +                       | 22,9 - |
| <i>Ru.</i>                                                             | 14,9                             | 61,1 +                       | 23,9   |
| <i>As.</i>                                                             | 13,6                             | 61,9 +                       | 24,5   |
| <i>Aul.</i>                                                            | 14,4                             | 59,2 +                       | 26,3   |
| <i>Ps.</i>                                                             | 11,3 -                           | 59,1 +                       | 29,5   |
| <i>Poe.</i>                                                            | 15,2                             | 55,2                         | 29,6   |
| <i>Cis.</i>                                                            | 12,5 -                           | 57,1 +                       | 30,3   |
| <i>Cur.</i>                                                            | 16,3 +                           | 53                           | 30,6   |
| <i>Ep.</i>                                                             | 19 +                             | 49,3 -                       | 31,6   |
| <i>Men.</i>                                                            | 19,2 +                           | 48,2 -                       | 32,5   |
| <i>Ba.</i>                                                             | 10,7 -                           | 56,3                         | 33     |
| <i>Mil.</i>                                                            | 14,3                             | 52,6                         | 31,1   |
| <i>Mos.</i>                                                            | 14,8                             | 50,5 -                       | 34,6   |
| <i>St.</i>                                                             | 21,7 +                           | 43,5 -                       | 34,7   |
| <i>Cas.</i>                                                            | 15                               | 50                           | 35     |
| <i>Mer.</i>                                                            | 12,6 -                           | 51,5 -                       | 35,8   |
| <i>Cap.</i>                                                            | 14,8                             | 48,5 -                       | 36,6   |
| <i>Am.</i>                                                             | 15,3                             | 48 -                         | 36,6   |
| <i>Tri.</i>                                                            | 18,3 +                           | 44,9 -                       | 36,7   |
| <i>Tru.</i>                                                            | 12,8 -                           | 47,4 -                       | 39,7 + |
|                                                                        | + plus de 16 %<br>- moins de 13% | + de 59 %<br>- moins de 52 % |        |

(1) voir ci-dessus p.113-114.

| Ablatifs d'origine<br>Influence des variations devant voyelle sur les formes devant consonne |                                   |                                   |        |
|----------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------|-----------------------------------|--------|
|                                                                                              | F %                               | C %                               | V %    |
| <i>Cis.</i>                                                                                  | 23,8                              | 66,6 +                            | 9,5 -  |
| <i>Men.</i>                                                                                  | 34,3 +                            | 49,2                              | 16,4   |
| <i>Ps.</i>                                                                                   | 27,1                              | 56,2                              | 16,6   |
| <i>St.</i>                                                                                   | 22,8                              | 60 +                              | 17     |
| <i>Cur.</i>                                                                                  | 18,7 -                            | 62,5 +                            | 18,7   |
| <i>Cap.</i>                                                                                  | 14,9 -                            | 65,9 +                            | 19,1   |
| <i>Poe.</i>                                                                                  | 27,4 +                            | 52,9                              | 19,6   |
| <i>Am.</i>                                                                                   | 28,2 +                            | 51,2                              | 20,5   |
| <i>Per.</i>                                                                                  | 23,6                              | 55,2                              | 21     |
| <i>As.</i>                                                                                   | 20,5 -                            | 56,4                              | 23,1   |
| <i>Mil.</i>                                                                                  | 25                                | 51,4                              | 23,5   |
| <i>Aul.</i>                                                                                  | 42,1 +                            | 34,2 -                            | 23,6   |
| <i>Tru.</i>                                                                                  | 14,2 -                            | 61,9 +                            | 23,8   |
| <i>Ru.</i>                                                                                   | 23,7                              | 50,8                              | 25,4   |
| <i>Mer.</i>                                                                                  | 23                                | 51,2                              | 25,6   |
| <i>Ep.</i>                                                                                   | 24,4                              | 48,7 -                            | 26,8   |
| <i>Mos.</i>                                                                                  | 27,5 +                            | 44,8 -                            | 27,5   |
| <i>Tri.</i>                                                                                  | 20,6 -                            | 51,7                              | 27,6   |
| <i>Cas.</i>                                                                                  | 21,8                              | 50 -                              | 28,1   |
| <i>Ba.</i>                                                                                   | 25,3                              | 46,3 -                            | 28,3 + |
|                                                                                              | + plus de 27 %<br>- moins de 21 % | + plus de 60 %<br>- moins de 50 % |        |

## 2. LES POURCENTAGES EN FIN DE VERS ET DEVANT CONSONNE.

Le même processus va maintenant nous servir à établir si les variations de pourcentages en *fin de vers* influencent seulement les formes *devant consonne* ou les deux catégories du *corps du vers* ensemble. Mais, pour y parvenir, les tableaux se présenteront dans l'ordre croissant des pourcentages en *fin de vers* et non plus *devant voyelle*.

Les ablatifs instrumentaux (voir tableau p.120)

Le tableau qui suit, sur lequel sont reportés les pourcentages en *fin de vers* depuis *Ba* = 10,7 % jusqu'à *St* = 21,7 %, nous montre qu'à cet ordre croissant correspond *devant consonne* un ordre à peu près décroissant. En effet :

1) Les pourcentages des *Bacchis* (le premier, en haut) et du *Sticus* (le dernier, en bas), sont, *devant consonne*, l'inverse de ce qu'ils sont en *fin de vers* mais égaux *devant voyelle*.

|            | F      | C      | V      |
|------------|--------|--------|--------|
| <i>Ba.</i> | 10,7 % | 56,3 % | 33 %   |
| ⋈          | ⋈      | ⋈      | ⋈      |
| <i>St</i>  | 21,7 % | 43,5 % | 34,7 % |

| Ablatifs instrumentaux                                                       |        |                                   |                                   |
|------------------------------------------------------------------------------|--------|-----------------------------------|-----------------------------------|
| Influence des variations en fin de vers sur les pourcentages devant consonne |        |                                   |                                   |
|                                                                              | F %    | C %                               | V %                               |
| <i>Ba.</i>                                                                   | 10,7 – | 56,3                              | 33                                |
| <i>Ps.</i>                                                                   | 11,3   | 59,1 +                            | 29,5 –                            |
| <i>Cis.</i>                                                                  | 12,5   | 57,1                              | 30,3                              |
| <i>Mer.</i>                                                                  | 12,6   | 51,5                              | 35,8 +                            |
| <i>Tru.</i>                                                                  | 12,8   | 47,4 –                            | 39,7 +                            |
| <i>Per.</i>                                                                  | 13,2   | 63,8 +                            | 22,9 –                            |
| <i>As.</i>                                                                   | 13,6   | 61,9 +                            | 24,5 –                            |
| <i>Mil.</i>                                                                  | 14,3   | 52,6                              | 31,1                              |
| <i>Aul.</i>                                                                  | 14,4   | 59,2 +                            | 26,3 –                            |
| <i>Cap.</i>                                                                  | 14,8   | 48,5 –                            | 36,6 +                            |
| <i>Mos.</i>                                                                  | 14,8   | 50,5                              | 34,6                              |
| <i>Ru.</i>                                                                   | 14,9   | 61,1 +                            | 23,9 –                            |
| <i>Cas.</i>                                                                  | 15     | 50                                | 35 +                              |
| <i>Poe.</i>                                                                  | 15,2   | 55,2                              | 29,6 –                            |
| <i>Am.</i>                                                                   | 15,3   | 48 –                              | 36,6 +                            |
| <i>Cur.</i>                                                                  | 16,3   | 53                                | 30,6                              |
| <i>Tri.</i>                                                                  | 18,3   | 44,9 –                            | 36,7 +                            |
| <i>Ep.</i>                                                                   | 19     | 49,3 –                            | 31,6                              |
| <i>Men.</i>                                                                  | 19,2   | 48,2 –                            | 32,5                              |
| <i>St.</i>                                                                   | 21,7 + | 43,5 –                            | 34,7                              |
|                                                                              |        | – moins de 50 %<br>+ plus de 59 % | – moins de 30 %<br>+ plus de 35 % |

2) Parmi les formes *devant consonne* (C), les pourcentages marqués du signe + se relèvent bien en regard des faibles ou moyens pourcentages en *fin de vers* et ceux qui y sont marqués du signe – se concentrent en face des plus forts pourcentages en *fin de vers* (1). Parmi les formes *devant voyelle* se mêlent toutes les valeurs de pourcentages.

Puisqu'il est avéré qu'aux forts pourcentages en *fin de vers* correspondent de faibles pourcentages *devant consonne* et vice versa, tandis que *devant voyelle* ne se relève aucune trace d'influence quelconque, cela signifie que les variations de la *fin de vers* ne se répercutent que *devant consonne* et n'ont aucune influence sur les proportions *devant voyelle*.

#### Les ablatifs d'origine :

De la même façon, le tableau de la p.122 présente les ablatifs d'origine du *Truculentus* (F = 14,2 %) à l'*Aululaire* (F = 42,1 %).

Nous constatons qu'à cet ordre croissant des pourcentages en *fin de vers* correspond, de façon assez nette, un ordre décroissant parmi les pourcentages de formes *devant consonne*. Au contraire, parmi les formes *devant voyelle* s'entremêlent les pourcentages forts, faibles et moyens.

Et ceci nous montre encore que les variations des pourcentages en *fin de vers* ne se répercutent que sur les formes *devant consonne* et n'ont aucune influence sur les pourcentages en *fin de vers*.

Pour chaque valeur d'ablatif, respectivement, qu'il s'agisse des valeurs d'origine ou instrumentale, à de forts pourcentages en *fin de vers*, correspondent de faibles pourcentages *devant consonne* et inversement. La catégorie des formes *devant voyelle*, au contraire, ne porte nulle trace du contre-coup des variations en *fin de vers*.

Nous savons que dans les ablatifs instrumentaux les proportions en *fin de vers* varient pour chaque pièce, en fonction directe du développement de l'adjectivation. Et nous venons de voir que seule la catégorie *devant consonne* absorbe ces variations en entier.

Nous savons que les ablatifs d'origine présentent en *fin de vers* des variations directement et proportionnellement provoquées pour chaque comédie par l'adjectivation ainsi que par la présence plus ou moins nombreuse de mots présentant un certain rythme. Nulle trace de ces variations *devant voyelle*. Par contre, *devant consonne*, le contre-coup subi est manifeste.

(1) Le processus n'est pas régulier parce que les formes *devant consonne* absorbent aussi les variations des pourcentages *devant voyelle*.



| Ablatifs d'origine                                                           |        |                                   |                                   |
|------------------------------------------------------------------------------|--------|-----------------------------------|-----------------------------------|
| Influence des variations en fin de vers sur les pourcentages devant consonne |        |                                   |                                   |
|                                                                              | F %    | C %                               | V %                               |
| <i>Tru.</i>                                                                  | 14,2 – | 61,9 +                            | 23,8                              |
| <i>Cap.</i>                                                                  | 14,9   | 65,9 +                            | 19,1 –                            |
| <i>Cur.</i>                                                                  | 18,7   | 62,5 +                            | 18,7 –                            |
| <i>As.</i>                                                                   | 20,5   | 56,4                              | 23,1                              |
| <i>Tri.</i>                                                                  | 20,6   | 51,7                              | 27,6 +                            |
| <i>Cas.</i>                                                                  | 21,8   | 50                                | 28,1 +                            |
| <i>St.</i>                                                                   | 22,8   | 60 +                              | 17 –                              |
| <i>Mer.</i>                                                                  | 23     | 51,2                              | 25,6 +                            |
| <i>Per.</i>                                                                  | 23,6   | 55,2                              | 21                                |
| <i>Ru.</i>                                                                   | 23,7   | 50,8                              | 25,4 +                            |
| <i>Cis.</i>                                                                  | 23,8   | 66,6 +                            | 9,5 –                             |
| <i>Ep.</i>                                                                   | 24,4   | 48,7 –                            | 26,8 +                            |
| <i>Mil.</i>                                                                  | 25     | 51,4                              | 23,5                              |
| <i>Ba.</i>                                                                   | 25,3   | 46,3 –                            | 28,3 +                            |
| <i>Ps.</i>                                                                   | 27,1   | 56,2                              | 16,6 –                            |
| <i>Poe.</i>                                                                  | 27,4   | 52,9                              | 19,6 –                            |
| <i>Mos.</i>                                                                  | 27,5   | 44,8 –                            | 27,5 +                            |
| <i>Am.</i>                                                                   | 28,2   | 51,2                              | 20,5                              |
| <i>Men.</i>                                                                  | 34,3   | 49,2 –                            | 16,4 –                            |
| <i>Aul.</i>                                                                  | 42,1 + | 34,2 –                            | 23,6                              |
|                                                                              |        | – moins de 50 %<br>+ plus de 60 % | – moins de 20 %<br>+ plus de 25 % |

## CONCLUSION

L'étude que nous venons d'achever semble montrer que les pourcentages en *fin de vers* et *devant voyelle* varient en fonction de règles qui leur sont propres et pour des raisons internes à chaque catégorie. Elles s'influencent peu l'une l'autre. Seule, la catégorie des formes *devant consonne* semble absorber en presque totalité les variations des deux autres catégories.

On est donc fondé à retenir comme ayant valeur en soi les pourcentages de formes *devant voyelle* (et de formes en *fin de vers*) calculés sur l'ensemble des occurrences. C'est assurément la manière la plus exacte d'apprécier les faits ; on aurait une approximation beaucoup moins satisfaisante si l'on

voulait mettre hors du compte les formes en *fin de vers* et apprécier seulement le pourcentage des formes *devant voyelle* par rapport à celui des formes *devant consonne* (1), car le pourcentage des formes *devant consonne* est beaucoup plus nettement conditionné par les particularités relatives à la place en *fin de vers* que ne l'est le pourcentage des formes *devant voyelle*.

#### IV – TRAITEMENT DEVANT VOYELLE : HIATUS OU ELISION ?

On a vu que Plaute, qui connaît l'ancien usage, oppose de façon significative devant voyelle les ablatifs en *-ōd* à ceux en *-ō*. Mais une opposition dans le nombre des placements devant voyelle serait peu de chose si ne venait la corroborer une opposition de traitement. Aussi semble-t-il nécessaire de préciser comment se comportent dans le vers les ablatifs d'origine et les ablatifs instrumentaux placés devant voyelle. S'il est vrai, comme nous le laissent supposer les déductions antérieures, que Plaute connaissait l'ancien usage, cette opposition entre ablatifs d'origine en *-ōd*, *-ād* et ablatifs instrumentaux en *-ō*, *-ā*, devrait se manifester, pour nous, par des élisions en quasi totalité pour les ablatifs instrumentaux et des hiatus au moins abondants pour les ablatifs d'origine.

##### A – Hiatus obligatoires.

Ce n'est cependant pas ce que l'on constate si l'on considère les hiatus obligatoires :

- sur 200 abl. d'origine, 10 se trouvent obligatoirement en hiatus, soit : 5 %.
- sur 664 abl. instrumentaux, 31 se trouvent obligatoirement en hiatus, soit : 4,6 %.

La proportion est sensiblement la même dans les deux catégories d'ablatifs, mais cela ne semble pas devoir nous surprendre si nous tenons compte du fait que Plaute, d'une part, use d'hiatus même avec des formes authentiquement vocaliques et que, d'autre part, l'action nivelante de la tradition a tendu sans doute dès l'origine à éliminer des hiatus qu'elle considérait comme des indices de fautes. Ont été conservés la plupart du temps par les éditeurs les hiatus qui s'admettent métriquement ou pour d'autres raisons limitées et précises (2). Ainsi, sur les 10 hiatus obligatoires d'ablatifs d'origine, 5 se relèvent à la césure d'un septénaire (*As.* 264, 424 ; *Ep.* 27 ; *Mil.* 958 ; *Ps.* 597), 1 à un changement d'interlocuteur (*Tri.* 941) et 4 seulement ne se justifient pas (*Men.* 841, 1115 ; *Mil.* 932 ; *St.* 71). Mais il faut bien reconnaître qu'on ne voit pas se manifester, ici, l'opposition attendue.

(1) L'opposition serait moins satisfaisante mais non annulée puisque, le x2 étant tout de même de 7,27, la répartition n'aurait qu'une chance sur cent d'être le fait du hasard et demeurerait par conséquent tout aussi significative.

(2) Le changement d'interlocuteur, par exemple.

## B – Cas douteux.

C'est seulement dans l'étude des cas douteux que pourrait donc se manifester une opposition de traitement. Et cela, somme toute, se comprend aisément.

Très tôt, en effet, et dès les premières représentations post mortem, la prononciation vocalique a dû être généralisée pour tous les ablatifs, quelle que soit leur valeur. C'est sans doute à partir de cette époque que l'action nivelante de la tradition a tendu à éliminer les hiatus que ne justifiaient ni leur place dans le vers, ni un changement d'interlocuteur. De ces corrections successives, nous avons un grand nombre de cas encore sensibles dans le texte d'Ernout, et nous en citerons deux parmi tant d'autres. Dans le premier :

Interminatus <es>t a minimo ad maximum,

(Ps. 776), il a suffi à F que suit Ernout de supprimer l'aphérèse non obligatoire de *Interminatus* pour que *minimo* doive s'élider au lieu de conserver sa syllabe finale. Et, pourtant, les manuscrits BCD attestent l'aphérèse *Interminatus*.

Un autre exemple de correction nous est fourni par *Men.* 1151 :

Quoniam haec euenere nostra, frater, ex sententia,

La plupart des éditions, suivant en cela les manuscrits BCD et A (*ut uid.*), portent un ordre des mots différent, *frater nostra*, qui impose de lire *nostra* en hiatus devant la préposition *ex*. Il a suffi à Gruter que suit Ernout d'inverser ces deux mots pour éliminer l'hiatus.

La conséquence en est (1) que le premier cas, celui de *minimo*, a été classé dans la présente étude parmi les élisions obligatoires et le second (*nostra*) parmi les formes devant consonne, par soumission totale et de principe au texte d'Ernout. Cela pourrait donc expliquer pourquoi on retrouve si peu d'hiatus obligatoires d'ablatifs d'origine.

Mais il se trouvait certainement, dans certains vers, des mots de scansion ambiguë ou des possibilités de double interprétation. Ces cas devaient ne pas faire difficulté au moment de la modernisation du texte et de l'élimination de tous les -d en fin de mots :

– L'ablatif lui-même était un dissyllabe iambique (*Mil.* 578, 6 ia) au temps faible :

Ut miles cum extemplo a *forō* <d> adueniat domum  
et sa dernière syllabe s'est purement et simplement éliminée.

(1) Comme nous l'avons dit ci-dessus, p.76, note 2.

— Le vers contenait ailleurs un dissyllabe iambique réduit (*As.* 607, 7 ia) :

Nam equidem me iam quantum potest a *uita*<*d*> abiudicabo.

qui, reprenant son rythme initial a permis l'élision de la finale ablative. — Il existait dans le vers un changement d'interlocuteur (*Aul.* 538, 6 ia) :

An audiuisti ? — Vsque a principio<d> omnia.

et là, s'est reporté ce qui était devenu hiatus.

Ces doubles possibilités d'interprétation ont dû voiler et cacher le maintien de la syllabe finale des ablatifs consonantiques sans qu'il y ait besoin de correction. Mais si cela est, nous pouvons, par l'opération inverse, retrouver trace du phénomène dans cette catégorie que nous avons appelée des «cas douteux» et qui regroupe tous les ablatifs pouvant conserver leur syllabe finale.

Ceci, bien entendu, ne se justifie que pour les ablatifs d'origine supposés en *-d*. Parmi les ablatifs instrumentaux, considérés comme vocaliques, il peut se faire que le hasard nous donne possibilité de maintenir certaines syllabes finales. Mais les cas ne sauraient être légion, puisqu'ici le traitement normal était l'élision.

Si donc les ablatifs d'origine possédaient une finale consonantique en *-ōd*, *-ād* s'opposant à la désinence vocalique des valeurs instrumentales, il faut que nous en retrouvions trace ici : nous devons nous attendre à ce qu'un grand nombre d'ablatifs d'origine puissent conserver leur syllabe finale contre un nombre réduit d'instrumentaux.

### 1. LES HIATUS DE MOTS IAMBIQUES REDUITS.

Si la finale des ablatifs iambiques a valeur instrumentale était vocalique, ces mots devaient avoir, devant voyelle, la valeur d'une syllabe brève et se comporter bien souvent comme tels. Ils pouvaient, par exemple, élider leur seconde syllabe sur l'initiale du mot suivant (*Aul.* 732, 7 tr) :

Cui tanta mala maestitudoque optigit. — Animo bon(o) es.

ou constituer avec l'initiale longue du mot subséquent un groupe iambique réduit (*Cas.* 296, 7 tr) :

Et sitellam huc tecum efferto || c(um) aqu(a) et sortis. — Satis placet.

Et si le hasard peut faire, assez souvent, qu'ils puissent valoir indifféremment une ou deux brèves, cela ne saurait constituer la majorité des cas (*Am.* 201, 8 ia) :

| u(u) — |

Sed quo modo et uerbis quibus me deceat fabularier,

S'il en est ainsi, seule une certaine proportion de ces dissyllabes doit pouvoir, par le jeu de la double lecture, conserver sa finale.

A l'opposé, s'il est vrai que les valeurs d'origine étaient marquées du *-d* final et que leurs finales consonantiques se maintenaient devant voyelle subséquente, il faut admettre qu'ils constituaient soit un iambe pur, soit un ensemble de deux brèves ; ils n'avaient aucune chance de se comporter comme des monosyllabes et de constituer, avec une syllabe appartenant à un autre mot, un groupe de deux brèves soit naturellement, soit par réduction iambique : seule, une ambiguïté de lecture a dû donner l'impression que leur finale s'élidait. C'est cet état de chose que nous devons retrouver dans le texte de Plaute. Il convient, bien entendu, de tenir compte des cas où le contexte douteux — bien que nous l'admettions tel quel par fidélité au texte d'Ernout — ne permet pas de trancher avec une totale sûreté, comme celui d'*As.* 251 (7 tr) :

Iam diu est factum, quom discesti ab ero atque abiisti ad forum,

où *abiisti* n'est qu'une glose de *Camerarius* que suit Ernout. Si l'on s'en tient au texte des manuscrits (*Abisti* codd.), *ero* doit se lire avec hiatus, soit avec, soit sans réduction iambique.

On peut également citer, pour soutenir le présent propos (*Aul.* 695, 6 ia) :

Vt istuc quod me oras [efficiam tibi] impetratum ab eo auferam.

apparat d'Ernout : *efficiam (-tiam) tibi* secl. Gruter || *ab eo* Gruter : *habeo* B<sup>1</sup> DEV *habeo abeo* B<sup>2</sup>J.

que nous avons classé, comme le précédent, parmi les *élisions obligatoires* (!!!) (1).

Si donc les ablatifs d'origine étaient marqués du *-d* final, ils doivent tous, sauf exceptions ci-dessus signalées, pouvoir se lire en conservant leur syllabe finale, soit avec, soit sans réduction iambique.

En conséquence, nous nous proposons de vérifier si la grande majorité, la quasi totalité des ablatifs d'origine présentant le rythme iambique peuvent conserver leur finale contre une proportion assez faible d'instrumentaux, et ce, soit avec, soit sans réduction iambique. Or, c'est précisément le résultat que nous donnent les relevés effectués dans le texte d'Ernout en entier. Les 57 ablatifs d'origine et les 137 ablatifs instrumentaux dissyllabes iambiques devant voyelle se répartissent de la façon suivante :

(1) Nous tenons à signaler au lecteur que nous n'avons pas choisi ces exemples : nous avons pris les deux premiers sur notre liste des élisions obligatoires de dissyllabes iambiques.



|                                | Abl. d'origine                                                            | Abl. instrumentaux                                                     |
|--------------------------------|---------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------|
| 1) Hiatus obligatoires         | 3                                                                         | 7                                                                      |
| 2) Cas douteux                 | 7                                                                         | 5                                                                      |
| • avec valeur $\underline{u}$  |                                                                           |                                                                        |
| • avec valeur $\underline{uu}$ | 34                                                                        | 40                                                                     |
|                                | $\left. \begin{array}{l} 3 \\ 7 \\ 34 \end{array} \right\} 44 = 77 \%$    | $\left. \begin{array}{l} 7 \\ 5 \\ 40 \end{array} \right\} 52 = 38 \%$ |
| aphérèses                      | 1 (1)                                                                     | 5                                                                      |
| élisions obligatoires (3)      | 12 (2)                                                                    | 80                                                                     |
|                                | $\left. \begin{array}{l} 1 (1) \\ 12 (2) \end{array} \right\} 13 = 23 \%$ | $\left. \begin{array}{l} 5 \\ 80 \end{array} \right\} 85 = 62 \%$      |

77 % des ablatifs d'origine de cette catégorie doivent ou peuvent conserver leur syllabe finale contre seulement 38 % d'instrumentaux : 4 sur 5 contre 2 sur 5. Si l'on veut bien admettre que 77 %, autrement dit, que 4 possibilités sur 5 constituent la quasi totalité des cas, l'on peut prétendre que l'hypothèse se vérifie.

Tout ceci tendrait à montrer que seule la tradition pourrait être responsable des quelques élisions obligatoires qui ont été relevées. L'étude du comportement des dissyllabes iambiques devant voyelle confirme ce que nous avait appris la répartition des ablatifs devant voyelle. Ici comme là, il se vérifie que les ablatifs à valeur d'origine se comportent comme des mots à finale consonantique tandis que les ablatifs instrumentaux continuent à nous signifier que leur finale était vocalique.

## 2. AUTRES HIATUS POSSIBLES.

Il ne sera pas possible, comme dans l'étude des dissyllabes iambiques, de fournir des résultats mathématiquement indiscutables sur le nombre de cas où la tradition nous a conservé la double lecture. Cela se conçoit : dans la catégorie des dissyllabes iambiques, les ablatifs eux-mêmes étaient concernés, et il était simple de les recenser. Le total pouvait servir de base de calcul. Ici, ce n'est plus l'ablatif lui-même qui est en cause, mais son contexte. C'est pourquoi, comme pour les hiatus obligatoires, nous serons contraint d'envisager seulement une proportion globale et de dire, en prenant pour base la totalité des formes devant voyelle (hiatus obligatoire + cas douteux + élisions obligatoires) :

— sur 200 abl. d'orig. devant voyelle, 29 peuvent conserver leur finale : 14,5 %.

— sur 664 abl. instr. devant voyelle, 25 peuvent conserver leur finale : 3,7 %.

(1) *domost* : *Cis.* 658.

(2) *ero* : *As.* 251 ; *Ps.* 1283 ; *tuo* : *Per.* 212 ; *meo* : *Per.* 461 ; *mea* : *Ru.* 258 ; *auo* : *Tri.* 967 ; *domo* : *St.* 29 ; *eo* : *Aul.* 695 ; *Per.* 164 ; *Ps.* 1087 ; *Tri.* 849 ; *Tru.* 204.

(3) Nous n'avons jamais admis la substitution  $\underline{uu} = \underline{u}$  au temps faible des 2e et 4e pieds du sénaire, des crétiques, et des bacchiaves.

14,5 % d'ablatifs d'origine devant voyelle peuvent conserver leur syllabe finale, contre 3,7 % seulement d'instrumentaux : soit, quatre fois plus très exactement.

Le phénomène semble explicable : les ablatifs instrumentaux étant vocaliques et élidés, il nous faut faire violence au texte pour donner une place à leur finale. Tandis que, pour les ablatifs d'origine, on ne fait que retrouver le texte original.

### C – Le maintien de la syllabe finale.

Nous pouvons maintenant passer du détail des faits à une vue d'ensemble, et étudier dans quelles proportions les ablatifs d'origine et instrumentaux devant voyelle peuvent conserver leur syllabe finale. Quittons, en quelque sorte, nos jumelles pour contempler le panorama :

| Ablatifs<br>placés devant<br>voyelle | Hiatus<br>obligatoires |       | Cas douteux   |      |                |        | Elisions<br>obligatoires |        | Nombre<br>d'occur-<br>rences |
|--------------------------------------|------------------------|-------|---------------|------|----------------|--------|--------------------------|--------|------------------------------|
|                                      |                        |       | dissyl. Iamb. |      | Autres incert. |        |                          |        |                              |
| Ablatifs                             | 10                     | 15 %  | 34            | 17 % | 29             | 14,5 % | 127                      | 63,5 % | 200                          |
| d'origine                            | 73                     |       | 36,5 %        |      |                |        |                          |        |                              |
| Ablatifs                             | 31                     | 4,6 % | 40            | 6 %  | 25             | 3,7 %  | 568                      | 85,7 % | 664                          |
| instrumentaux                        | 96                     |       | 14,3 %        |      |                |        |                          |        |                              |

En additionnant tous les cas où les ablatifs doivent ou peuvent conserver leur finale (les hiatus obligatoires et les cas douteux), on se rend compte que 73 ablatifs d'origine sur 200 sont susceptibles d'être maintenus en hiatus contre 96 seulement sur 664 instrumentaux. Autrement dit, 36,5 % des ablatifs d'origine, soit plus d'un sur trois, peuvent être lus comme s'ils avaient une finale consonantique *-ôd*, *-ād*, contre seulement 14,3 % d'instrumentaux (1 sur 7).

### D – Elisions obligatoires.

De ce fait, les pourcentages des élisions obligatoires, calculés par rapport à la totalité des ablatifs quelle que soit leur place, présentent des oppositions beaucoup plus nettes :

- sur 890 abl. d'origine, 127 doivent s'élider, soit 14,2 %.
- sur 2100 abl. instr., 568 doivent s'élider, soit 27,1 %.

— 14,2 % de la totalité des ablatifs d'origine doivent obligatoirement s'élider, soit un pourcentage nettement inférieur à celui de 22,4 % qui représente le pourcentage des ablatifs d'origine placés devant voyelle par rapport à la totalité des ablatifs d'origine (cf. p.86).

— 27,1 % de la totalité des ablatifs instrumentaux doivent obligatoirement s'élider, soit un pourcentage très peu inférieur à celui de 30,6 % qui représente le pourcentage des ablatifs instrumentaux placés devant voyelle par rapport à la totalité des ablatifs instrumentaux (cf. p.87).

De plus, les courbes des élisions obligatoires (1) sont maintenant encore plus nettement séparées. Les pourcentages de l'*Asinaria* (or. = 7,6 % ; instr. = 19 %), de l'*Aulularia* (or. = 13,1 % ; instr. = 22,3 %), des *Bacchides* (or. = 16,4 % ; instr. = 28,5 %), du *Persa* (or. = 13,1 % ; instr. = 21,6 %) — qui présentaient devant voyelle un traitement presque égal pour les deux valeurs d'ablatifs — s'opposent maintenant franchement. Seul le *Rudens* continue à faire exception (or. = 22 % ; instr. = 20,3 %), comme si cette comédie n'avait pas été écrite par le même auteur (2) ou comme si elle ne datait pas de la même époque.

Enfin, un simple coup d'œil sur les courbes des pourcentages devant voyelle (3) et des élisions obligatoires (4) permet de constater que, pour les ablatifs d'origine, la courbe des élisions obligatoires est plus constante, plus groupée autour du pourcentage moyen de 14,2 %, que celle des ablatifs d'origine devant voyelle. Tout se passe comme si l'élision obligatoire représentait, pour cette valeur d'ablatif, une réalité plus tangible que le placement devant voyelle.

Le contraire se constate pour les ablatifs instrumentaux. Les formes devant voyelle, sans que se remarque une forte constante, se groupent mieux autour de leur pourcentage moyen que les élisions obligatoires, catégorie pour eux plus fictive que la précédente : comme si le placement devant voyelle représentait, pour eux, une plus grande réalité.

## CONCLUSION

Les pourcentages des formes placées devant voyelle (31,6 %) dont le traitement obligatoire est, pour la quasi totalité, l'élision (5) (27,1 %) montrent que les ablatifs instrumentaux sont considérés par Plaute comme des formes authentiquement vocaliques, au même titre que les datifs en *-ō* ou les impératifs en *-ā*, par exemple. Tout au contraire, en ce qui concerne les ablatifs d'origine, le faible pourcentage des formes relevées devant voyelle (22,4 %)

(1) cf. p.131.

(2) Loin de nous l'idée de refuser à Plaute la paternité du *Rudens* !

(3) p.91.

(4) cf. p.131.

(5) 85,7 % des formes placées devant voyelle.

est identique à ceux que l'on remarque à propos de formes authentiquement consonantiques comme les ablatifs pluriels en *-īs* (21 %). De plus, le fait que, devant voyelle, plus du tiers des ablatifs d'origine peut être lu avec hiatus nous indique que Plaute hésitait pour ces formes entre le maintien de la finale et l'élision. Malgré tout, quelle que soit la manière dont on considère la question, 127 ablatifs d'origine doivent se scander obligatoirement avec élision et il semble difficile de les considérer toutes comme fautives.

Toutefois, si l'on tient compte du fait que Plaute a écrit pendant la période de transition, pendant l'espace de vingt ans qui a vu s'effacer l'ancien usage, on ne peut s'empêcher de penser que cet auteur, tout en continuant à appliquer, en principe, l'antique distinction, hésite parfois, comme la plupart de ses contemporains, sur la manière de prononcer les ablatifs d'origine. Il semble bien, au vu des pourcentages, que toutes les hésitations aient lieu au sujet de ces derniers (*a uitad* pouvant être prononcé *a uita*), mais jamais au sujet des ablatifs instrumentaux (*cum lanterna* ne devenant pas \* *cum lanternad*).

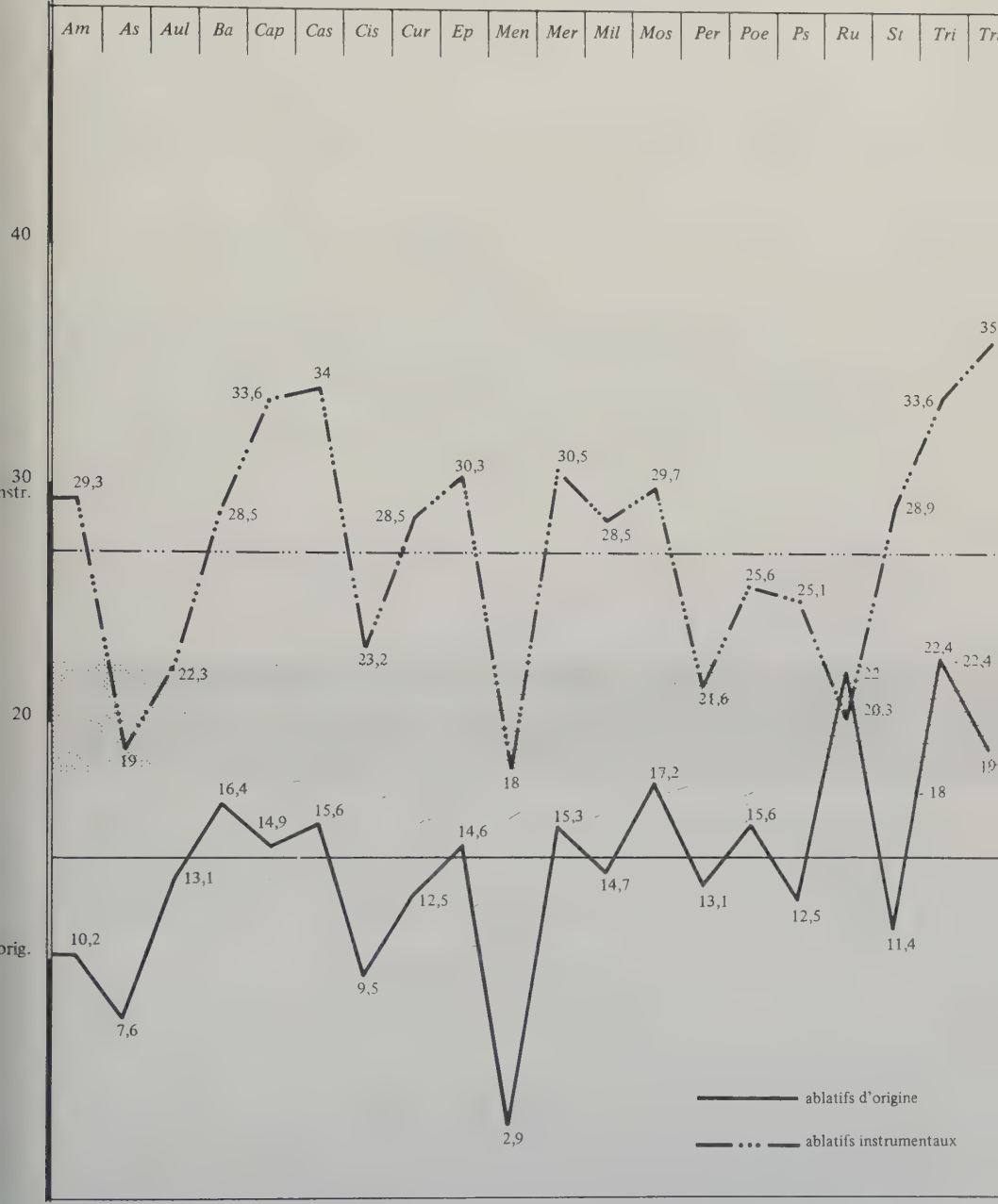
Plaute nous montre donc, par sa manière de placer et de traiter les deux catégories d'ablatifs que, de son temps et dans la langue dont il se sert pour écrire ses comédies, les ablatifs instrumentaux des thèmes en *-e/o* et en *-ā* demeurent, comme par le passé (1), vocaliques (*cum uitio*, *cum lanterna*). Cependant, en ce qui concerne les ablatifs d'origine, il semblerait que leur orthographe, anciennement consonantique (*Benuentod*, *Troiad*), commence à présenter des flottements perceptibles, certes, mais qui, voilant l'antique opposition, ne sauraient nous la cacher complètement.

L'on pourrait aussi supposer que les finales en *-d* aient présenté, un peu comme celles en *-s* et en *-m*, une qualité, une sonorité spéciale, et que cela ait entraîné, de la part de Plaute, des hésitations dans le traitement : devait-il les maintenir, comme celles en *-s*, ou les élider, comme celles en *-m* ?

De toute façon, et quelle que soit l'hypothèse que l'on veuille retenir, on ne peut échapper à la conclusion que l'opposition de traitement entre les ablatifs d'origine et les ablatifs instrumentaux est le reflet de l'ancien usage qui opposait *Troiad* exhibant à *dedet mereto*.

(1) voir notre étude sur les inscriptions p.41-46.

PLAUTE : Thèmes en -e/o et en -ā. Ablatifs d'origine et instrumentaux élidés (élisions obligatoires).





### CHAPITRE III

#### ABLATIFS D'ORIGINE ET INSTRUMENTAUX EN $\bar{O}$ , $\bar{A}$ : CONSIDÉRATIONS COMPLÉMENTAIRES

Maintenant qu'est terminée la démonstration mathématique, maintenant qu'ont été données les incontestables oppositions chiffrées, maintenant que la conclusion sur laquelle nous ne voulons pas revenir a été donnée, le moment nous a paru propice pour apporter à ces preuves un complément non chiffrable, doué d'une puissance démonstrative moindre mais cependant persuasif (1).

Nous venons, croyons-nous, d'établir que, par sa manière de répartir et de traiter devant voyelle les ablatifs d'origine et les ablatifs instrumentaux, Plaute connaissait l'ancien usage de prononcer avec consonne finale les ablatifs d'origine (*Benuentod*, *Troiad*) et avec voyelle longue finale les ablatifs instrumentaux (*mereto*, *ne malo statod*). Les hésitations du texte, bien qu'elles voilent les faits, ne sauraient les cacher. Voici ce qui est établi, voici ce que ne doivent en aucune façon faire perdre de vue les considérations qui vont suivre.

(1) Nous rappelons au lecteur que ce chapitre (p.132-155) contient des «considérations complémentaires». Nous ne prétendons pas y donner des certitudes. Nous n'y démontrons rien. Nous lui faisons seulement part de réflexions qui s'ajoutent à la démonstration achevée. S'il veut s'en tenir aux certitudes, qu'il reprenne sa lecture p.156. Si, après avoir lu ces pages, il demeure sceptique, qu'il n'en fasse pas grief à l'auteur, plus sceptique encore que lui et qui ne lui offre ici que des directions de recherches susceptibles d'aboutir ou non. Enfin, il s'agit seulement de développements subsidiaires, très secondaires et qui n'ont pas été poussés plus loin parce qu'ils concernent très indirectement le sujet de cet ouvrage.

## I — LES INCERTITUDES DE LA TRADITION.

La permanence de 127 élisions obligatoires d'ablatifs d'origine nous a contraint d'envisager des flottements dans le texte de Plaute qui aurait écrit certains ablatifs d'origine, tantôt avec et tantôt sans *-d* final. Le flottement ne nous avait guère étonné, étant donné que la période durant laquelle Plaute a produit ses comédies est justement celle qui a vu s'abolir l'ancien usage.

## A — Les corrections et amendements.

Pourtant, il faut redire que les proportions, les pourcentages obtenus ne sont tels que si, comme nous l'avons fait par principe, nous suivons le texte d'Ernout. Et il nous a fallu bien souvent agir mécaniquement, en fermant bien fort les yeux sur des vers qu'il aurait été tentant de ne pas accepter (1) sous la forme qu'il en a donnée. Car, bien entendu, on chercherait vainement des ablatifs d'origine donnés en hiatus par Ernout et qui seraient élidés dans les manuscrits ou chez les éditeurs antérieurs. Mais en revanche on remarque parfois, chez Ernout, devant consonne (2), des ablatifs d'origine qui sont donnés par toute la tradition antérieure comme étant devant voyelle et en hiatus : le sénateur de *Men.* 1151, que nous avons déjà cité (3), en porte témoignage. Et ceci tendrait à faire penser que la proportion d'hiatus par rapport aux élisions pourrait avoir été dans le texte original de Plaute plus grande qu'il ne paraît dans une édition moderne.

De plus on trouve bien souvent des élisions d'ablatifs d'origine qui ne sont obligatoires qu'en suivant le texte d'Ernout et qui pourraient parfois n'être considérées ni comme obligatoires ni comme des élisions, ni même comme des ablatifs d'origine placés devant voyelle.

Car, parmi les 127 élisions obligatoires retenues, il faut noter un certain nombre d'ablatifs devenus élidables par les efforts des éditeurs ou même inventés par eux. Citons notamment :

— 1 ablatif d'origine devant consonne si l'on suit le texte des manuscrits :

... *ab ingenio* <st> senex ;

*Mil.* 631 (-iost Scioppius, *ingenio* BCD Non.

(1) Voir notamment ci-dessus p.124, les exemples de *Ps.* 776 ; *Men.* 1151 ; p.126, *As.* 251 ; *Aul.* 695.

(2) Et qui ont été classés comme tels ici, puisque nous avons suivi en aveugle le texte d'Ernout.

(3) p.124.

- 1 ablatif d'origine en hiatus selon les meilleurs manuscrits (A, P) :

Iam diu est factum, quom discesti *ab ero* atque abiisti ad forum,  
As. 251 : *abiisti*, Camerarius : *abisti* codd (1).

- 4 ablatifs d'origine inventés par les éditeurs et ne se trouvant pas dans les manuscrits :

Aul. 695 : *ab eo* Gruter, Ernout : *habeo* B<sup>2</sup> DEV *habeo abeo* B<sup>2</sup> J.  
Ep. 108 : *de praeda* Studemund, Ernout : *in* A *in* cett.  
Mil. 1079 : *saeclo* Ernout : *saeculo* Non : *sacio* B, *satio* CD.  
Tru. 518 : *uita* Camer, Ernout : *ut ulta* BD. C (-tra).

- 8 ablatifs d'origine dans des vers inscandables et rendus scandables par les efforts des éditeurs successifs :

Satis iam dolui *ex animo*, et cura satis me et lacrimis maceraui [hoc]  
Cap. 928 : *examino* VE || *Satis me* A : *me satis* cett. || *et* om. A || *lacrimis* VJ || *maceraui*  
Camerarius : *maceraui hoc* BVEJ, A nl.

Facies tu hanc rem mi *ex parata* imparatam : id  
Cas. 827 : *Facies tu* A : om. cett. || *tu* A : *tun* Lindsay || *id* ex initio u. sequentis huc  
transt. Lindsay.

Quin *ex occluso* atque *obsignato* [atque] armario  
Ep. 308 : *armario* Pyl. : *atque arpario* codd.

Dum ego in tegulis sum, illaec *su<o se h>ospitio* edi<di>t foras.  
Mil. 308 : *ego* F : *ergo* BCD || *illaec* B<sup>2</sup> FZ : *illac hec* B<sup>1</sup>C, D (*haec*) || *suo se hospitio*  
Lindemann, duce Juste Lipse : *se* (ex sũ m.2) *hospitio* B ; *sunmtospicio* D ; *sum ospitio*  
C || *edit* Gruter : *edit* BCD.

Isque se ut adsimularet peregrinum [esse] aliunde *ex alio* oppido ?  
Poe. 560 : *esse* del. Bothe : *seruat* Leo delens *isque* ; *utrumque* *seruat* Lindsay scandens  
*isq'se adsimularet*.

Natas *ex Philomela* aç [ex] Progne esse hirundines.  
Ru. 604 : *ac Progne* Bothe (uel aut P.) : *atque ex Procne* BCD ; A n.l. sed u. breuior  
fuit || *ex Philomena Attica esse* Schoell *atque ex Progne* [esse] *hirundines* Hermann.

(1) Sont reproduits dans cet exemple et ceux qui vont suivre, le texte exact et l'apparat critique de l'édition Ernout.

Sine adeo caret temeto, tamen *ab ingenio* improbast.

*Tru.* 833 : laudat Nonius 5, 7 propter uocem temetum || *temeto* FZ : *temet to-B te me tu* CD || *improbast* Gruter : *improbus* Non. *timidus est improbus* BCD (1).

De plus, parmi ces élisions obligatoires recensées, un certain nombre se trouvent dans un contexte douteux, avec de nombreuses variantes qui empêchent d'être sûr du texte original et du comportement de l'abaltif (élision ou hiatus ?). En voici 8, à titre d'exemple :

*Praesertim eam qua ex tibi* commemores hanc quae domist filiam prognatam ?  
*Ep.* 171 : *qua ex* ABJ : *quam ex* VE || *domist* BVEJ (d. est) : *domost* A, qui reliqua in nouo uersu collocat || *filiam* A : *filiam* cett (1).

Numquam hercle ex ista nassa ego hodie escam petam.

*Mil.* 581 : *hercule* Festus 168, 25 || *nassa* A, Festus : *massa* B<sup>2</sup> CD m |||| B<sup>1</sup> || *ego hodie* ABCD : *h.e.* Festus || *escam petam* A, Festus : *capetam* CD *capiam* uel *captam* B<sup>1</sup> *capiar* B<sup>2</sup>.

Sed speculabor, nequis aut hinc aut ab laeua aut dextera

*Mil.* 607 : *auta (bl)aeua* A : *aut aleua* B a *leua* CD || *aut dextera* B : *(auta) dextera* A, seruat Lindsay sed in appar. *nequis* suspectum adnotat ; cf. H. E. Wilhelm, de codice B Plautino, p.12 ; *aut a dextra* CD au (= aue) *dextera* Havet.

Post <e> *sagina* ego eiciar cellaria

*Mil.* 845 : e add. Ritschl : om. BCD, A n.l. || *eiciar* FZ : *-cia* BCD.

Quid est quod non metuas *ab eo* ? Id audire expeto.

*Ps.* 1087 : *quod* Camer : *quid* BCD || *quid est ? quid non metuam ab eo* Bothe || *expeto* Beroaldus : *expecto* BCD.

Quid ? Hoc auferen, Pseudole mi *abs tuo* ero ? Lubentissimo corde atque  
animo.

*Ps.* 1321 : *auferen* A : *auferre non* BCD || *Pseudole mi* Seyffert : *Pseudolum mihi* A *Pseudole* BCD.

Ipse ornamenta a *chorago* haec sumpsit suo periculo ;

*Tri.* 858 : *chorago* ACD ; *choroga* B<sup>1</sup> ; *choroga* B<sup>2</sup> || *haec sumpsit* A cum c supra u. || *periculo* XXXX B, cum quinque X minio scriptis ; cf. 1163.

Quoius nunc ista aduentum expetit — Immo *ab eo* nuntiatumst,

*Tru.* 204 : *Quoius* A : *Cuius* BCD || *expetit* A : *-titi* BD *-tiit* C || *nuntiatumst* F : *-tum est* A *nuntatust* BC — *ciatust* D.

Enfin, certaines formes données comme ablatifs d'origine et élidées dans le texte d'Ernout ne font pas l'unanimité dans les manuscrits :

— 4 ablatifs peuvent être soit élidés, soit en hiatus selon la leçon choisie :

*Interminatus <es>t a minimo ad maximum.*

*Ps. 776 : Interminatus est F : Interminatust BCD.*

*Hic est danista, haec illa est autem quam emi de praeda - Haecinest ?*

*Ep. 621 : quam BEJ : quam ego A || de A ex BEJ (1)*

*Capitalique ex peric<u>lo, orbas auxilique opumque huc*

*Ru. 349 : periculo FZ : periclo BCDT || auxiliique codd (1).*

*Quo ab arrabonem pro Palaestra acceperam,*

*Ru. 555 : Quo ab A : A quo BCD || arrabonem BCD : -ne A (1).*

— 4 ablatifs d'origine sont donnés comme tels par certains manuscrits, mais non par d'autres (2) :

*Quin ego quom peribat uidi, non ex audito arguo.*

*Ba. 469 : qum B qtum D cum C || audito B<sup>1</sup> CD : -tu B<sup>2</sup> (1)*

*Auo. Quoiates estis aut quo ex oppido ?*

*Poe. 994 : Ao ABCD : Quid est PRISCIAN. GLK III, 122,15 || quoiates : quoiatis A quo lates BCD cuiates PRISCIAN. || aut quo ex oppido CD, PRISC. : aut quo quoppido B unde sit ne parsereis A (ex u. 993 iterat) (1)*

*Tun is es ? — Chlamydate, caue sis tibi a curuo infortunio,*

*Ps. 1143 : curuo A : curio BCD || infortunio BCD : infortuniū A (1)*

*Quid est quod caueam ? Em, a crasso infortunio.*

*Ru. 833 : em a crasso FZ (hem) : emacraesio BCD (1)*

Ces listes ne sont pas limitatives, elles montrent cependant que le nombre de 127 élisions obligatoires relevées pourrait être excessif. La réalité plautinienne serait donc à rechercher bien en deça de ce chiffre. Loin de nous la prétention de considérer toutes les formes comme devant être corrigées, amendées, supprimées. Le fait même qu'il n'en a pas été tenu compte pour la démonstration, le fait même que l'on se soit soumis à une méthode objective, mathématique et que l'on ait admis, sans discussion aucune, le texte

(1) texte et appareil critique de l'édition Ernout.

(2) Certaines leçons peuvent aller jusqu'au non-sens ; mais ces hésitations, ces incompréhensions ne peuvent-elles pas être l'indice que quelque chose s'est passé ?



d'Ernout, doit suffire à le faire comprendre. Toutefois, le fait même que ces 30 exemples donnés sur 127 élisions obligatoires soient discutables, peu ou prou, selon les cas, ne manque pas d'être troublant. Libre à qui voudra d'admettre la correction *em a crasso* pour l'incompréhensible *emac laeso* (Ru. 833) donné par les manuscrits, (encore qu'il faille un effort remarquable d'imagination pour y parvenir). Quelqu'un, après les remarques et les oppositions ci-dessus constatées (1), oserait-il accepter la correction de Scioppius *ab ingenio<st> senex* pour *ab ingenio* que donnent les manuscrits BCD et Nonius (Mil. 631) ? Ou la restitution de F *Interminatus<es>t a minimo* (avec élision) alors que les manuscrits donnent *Interminatust a minimo* (avec hiatus) ?

Admettons donc, au moins, que, sur les 127 élisions obligatoires que contient le texte d'Ernout, un certain nombre paraît douteux si l'on se réfère à l'apparat critique (2).

### B — Les erreurs de transcription.

Mais ce n'est pas tout. Allons plus loin et notons que parmi ces mêmes élisions obligatoires, on remarque un certain nombre d'ablatifs d'origine, dont le *-d* final transcrit semble avoir mal été interprété par la tradition. On note, par-ci, par-là, dans le texte, tel qu'il a été transmis, un *cognato id* qui semble avoir été un plus ancien *\*cognatod* ou un *quo ab caueas* qui pourrait recouvrir un *\*quod caueas*, un *ex Epheso huc* qui semble tiré d'un *\*ex Ephesod*, ou enfin un *meo e conspectu* dénonçant un plus ancien *\*meod conspectud*. En voici quelques exemples :

| Texte transmis                                            | *Texte supposé (2)                         |
|-----------------------------------------------------------|--------------------------------------------|
| <i>Am.</i> 860 : cognato id cognoscam meo                 | cognatod cognoscam meod                    |
| <i>As.</i> 119 : quo ab caueas                            | quod caueas (Non. <i>quo caueas</i> )      |
| <i>Ba.</i> 792 : ab trasenna hic turdus                   | ab trasennad turdus ( <i>hic om.</i> Non.) |
| <i>Ba.</i> 389 : Ex Epheso huc ad Pistorum                | Ex Ephesod ad Pistorum                     |
| <i>Cap.</i> 170 : Prognatum genere summo et summis ditiis | genere summod summis ditiis                |
| <i>Cap.</i> 434 : meo e conspectu abscesseris             | meod conspectud abscesseris                |
| <i>Cas.</i> 372 : de istac Casina huic nostro uilico      | de istac Casinad nostro uilico             |

(1) p.85-131.

(2) Répétons encore que nous n'avons pas la prétention de proposer des corrections. Nous ne faisons part, ici, que de doutes.

| <i>Texte transmis</i>                        | <i>*Texte supposé (1)</i> |
|----------------------------------------------|---------------------------|
| <i>Cur.</i> 439 : Ex India ; ibi nunc...     | Ex Indiad ; nunc...       |
| <i>Men.</i> 421 : de palla et de'prandio     | de pallad et prandiod     |
| <i>Mer.</i> 394 : ex usu nostrost            | ex usud nostrod           |
| <i>Mer.</i> 899 : De illa ergo ego dico tibi | De illad ergo dico tibi   |
| <i>Mil.</i> 166 : a nostra hic familiast     | a nostrad familiad        |
| <i>Mos.</i> 440 : Aegypto aduenio            | Aegyptod uenio            |
| <i>Mos.</i> 569 : Quid de argentost ?        | Quid de argentod ?        |
| <i>Mos.</i> 669 : de uicino hoc proxumo      | de uicinod proxumod       |
| <i>Per.</i> 164 : ab eo abduxero             | eod abduxero              |
| <i>Per.</i> 461 : ab ero meo usque e Persia  | ab erod meod e Persiad    |
| <i>Poe.</i> 549 : de auro et de seruo meo    | de aurod et seruod meod   |
| <i>Ru.</i> 723 : de ara abducere             | arad abducere             |
| <i>Tri.</i> 560 : de agro ego hunc           | de agrod hunc             |
| <i>Tru.</i> 92 : Lemmo aduenio Athenas       | Lemnod uenio Athenas      |
| <i>Tru.</i> 355 : Lemno adueniens            | Lemnod ueniens            |

La liste n'en est pas limitative et le vers suivant (*Aul.* 28), par exemple :

*Nam compressit eam de summo adulescens loco.*

(*compressit eam* codd. : e. c. Bothe uerborum structurae – ulu uitandae causa)

pourrait peut-être cacher une correction de :

*Eam compressit de \*summod adulescens locod.*

Les 22 cas énumérés plus haut ont seulement semblé, peut-être faussement, les plus caractéristiques et dignes d'être signalés. Ils ne sauraient, en aucun cas, servir de preuve (2) mais si on leur attribue quelque valeur, si l'on admet qu'ils sont susceptibles de représenter parfois des corrections de la tradition, cela réduirait d'autant le nombre des élisions obligatoires. Il n'y a, bien entendu, aucune certitude, aucune preuve que cela soit réel, mais on ne peut s'empêcher d'être troublé par une telle accumulation de faits.

(1) Répétons encore que nous n'avons pas la prétention de proposer des corrections. Nous ne faisons part, ici, que de doutes.

(2) Rappelons encore que la démonstration est censée avoir été terminée p.130 et que toutes ces considérations ne veulent être qu'un recensement de présomptions complémentaires.

Il semblerait donc que le nombre des élisions obligatoires d'ablatifs d'origine ait été plus restreint dans la réalité que ne le laisserait supposer le texte d'Ernout. Cela sous-entendrait qu'un certain nombre de corrections se soit accumulé depuis les plus anciens âges (1).

### C — Réfections et interpolations.

Il n'y a pas que des corrections de texte à envisager ; il y a également les réfections, les interpolations (2), les résumés de passages jugés trop longs et que signalent même certains éditeurs. Ainsi, par exemple, dans l'édition Ernout, l'apparat critique porte, au vers 392 des *Bacchides* — où précisément se note l'élision d'un ablatif d'origine — la remarque suivante : « *Inde a. u. 393 ad u. 403 scaena retractata atque mutilata esse uidetur* ». Il est donc tout à fait possible que ces passages aient été refaits en utilisant la nouvelle langue qui ne distinguait plus les ablatifs d'origine en *-ōd*, *-ād*, des ablatifs instrumentaux en *-ō*, *-ā*. Ce qui, sans doute, a introduit dans les pièces de Plaute un certain contingent d'élisions d'ablatifs d'origine, la plupart du temps, impossibles à découvrir.

Parfois, cependant, leur longueur même permet de déceler ces larges réfections. Deux d'entre elles, assez évidentes, peuvent être citées à titre d'exemple :

1) *Captiui* vers 434 à 453 : le passage contient, en 19 vers, 4 ablatifs d'origine devant voyelle : deux hiatus de mots iambiques réduits et 2 élisions obligatoires.

2) *Trinummus* : dans la seule scène qui oppose le Sycophante au vieux Charmidès (v. 843-997) ont été relevés 17 ablatifs d'origine :

- En fin de vers : 2
  - Devant consonne : 6
  - Devant voyelle : 9
- $\left. \begin{array}{l} 1 \text{ hiatus obl.} \\ 2 \text{ hiatus poss.} \\ 6 \text{ élisions obl.} \end{array} \right\}$

Ce qui ferait encore 8 ablatifs d'origine élidés à retrancher des élisions obligatoires relevées dans le texte d'Ernout et acceptées au cours de la démonstration.

(1) cf. ci-dessus p.124 sq.

(2) cf. ci-dessus, le prologue de *Casina* vers 5 sqq et en particulier :  
... intelleximus

Studiosae expetere uos Plautinas fabulas,  
Antiquam eius edimus comoediam.

Au terme de cette énumération, le nombre réel d'élisions obligatoires semble bien restreint. Tous ces cas de corrections, amendements, réfections, interpolations, nous ne voulons pas les accepter comme éléments de preuve, puisqu'ils ont été relevés et notés au seul titre de possibilités. Cependant, ils laissent planer quelque doute et ils demeurent comme autant de présomptions qui ne sont pas une preuve mais qui, s'ajoutant à une preuve déjà donnée, ne peuvent que la conforter.

Et c'est là, semble-t-il, tout ce que nous pouvons dire sur les élisions obligatoires d'ablatifs d'origine.

## II — LES PERSONNAGES ET L'ABLATIF

Bien entendu, si Plaute avait été un écrivain raffiné, comme ceux de la période impériale, s'il s'était attaché à faire parler les vieillards comme des vieillards, les gens de la bonne société comme des gens de la bonne société, les esclaves comme des esclaves (1), nous aurions pu nous demander si la condition sociale ou l'âge influait sur la prononciation du *-d* d'origine. Les vieillards, par exemple, auraient pu suivre le vieil usage et les jeunes gens prononcer tous les ablatifs, indistinctement, sans *-d* final. Les personnages nobles, de la haute société, comme Amphitryon, Alcmène, et le dieu Jupiter, par exemple, auraient pu maintenir la tradition, et les esclaves, le petit peuple, Sosie, par exemple, et même le dieu Mercure, qui s'efforce de tenir le mieux possible son rôle de serviteur, prononcer leurs ablatifs un peu à tort et à travers, tantôt sans *-d*, tantôt avec *-d* sans trop comprendre l'utilité de ce phonème parasite.

Pourtant, essayons tout de même :

— Supposons, imaginons que les personnages de bonne éducation suivent l'ancien usage : ablatifs d'origine en *-ôd*, *-âd* donc, pour le lecteur actuel, en hiatus devant voyelle ; ablatifs instrumentaux en *-ô*, *-â*, donc élidés devant voyelle.

— Supposons à l'inverse que les personnages du petit peuple l'ignorent et commettent des fautes d'usage qui se traduisent en ce qui concerne les ablatifs, par une tendance à l'élision partout et par la présence de formes en *-ôd*, *-âd*, parfois justifiées (ablatifs d'origine) et parfois indues (ablatifs instrumentaux).

(1) D'autres, avant nous, se sont posés la même question et l'on commence maintenant à étudier les différentes manières de s'exprimer des personnages de Plaute : entre autres S. Lilja, *Terms of abuse in Roman comedy*, Helsinki, 1965 ; P.-J. Miniconi, *Les termes d'injure dans le théâtre comique*, REL. 1958, p.159-175...

Il conviendrait donc de rechercher, dans chaque comédie, comment parlent les personnages et de vérifier si les fautes contre l'usage se trouvent dans la bouche des gens du petit peuple. Il serait cependant long et fastidieux de les passer toutes en revue et, quand bien même toutes les pièces répondraient à notre attente (1), cela n'ajouterait rien à une démonstration déjà achevée (2). Nous nous sommes, en conséquence, tenu à quelques exemples choisis parce qu'ils sont caractéristiques, excepté les premiers qui se contentent de suivre l'ordre de publication d'Ernout.

## 1. ETUDE D'ENSEMBLE.

### a) Amphitryon.

Les deux catégories de fautes attendues sont les élisions d'ablatifs d'origine (prononcés fautivement *-ô*, *-â*) et les hiatus d'ablatifs instrumentaux (prononcés fautivement *-ôd*, *-âd*).

| Elisions et hiatus d'ablatifs d'origine                |                                        |
|--------------------------------------------------------|----------------------------------------|
| 4 hiatus possibles                                     | 4 élisions obligatoires                |
| hiatus ∪ possibles : 2 Alcmène<br>1 Sosie<br>1 Mercure | 2 Sosie<br>1 Mercure<br>Mais 1 Alcmène |

Les deux «esclaves» Sosie et Mercure prononcent 5 ablatifs d'origine devant voyelle, 2 correctement (c'est-à-dire avec hiatus), 3 incorrectement (c'est-à-dire avec élision). Mais la femme d'Amphitryon, si elle suit 2 fois le bon usage, y contrevient une fois.

Sur 11 hiatus fautifs d'ablatifs instrumentaux, 3 se trouvent dans la bouche du dieu Jupiter et du général Amphitryon, ce qui est inattendu. Mais il faut noter qu'il s'agit dans tous les cas d'hiatus de mots iambiques réduits et que la scansion avec hiatus (qui sous-entend une prononciation en *-ôd*, *-âd*) n'est qu'une possibilité, non une obligation. Quant aux hiatus obligatoires, ils sont le fait de l'esclave Sosie et de Mercure, son double.

(1) Cela est évidemment impensable, étant donné les réfections et les corrections ainsi que les interpolations et résumés dont il a été question plus haut.

(2) Répétons que la démonstration est considérée comme achevée p.130.



| Hiatus d'ablatifs instrumentaux : |                                                                   |
|-----------------------------------|-------------------------------------------------------------------|
| ● Hiatus obligatoires             | : 2 Sosie<br>1 Mercure (1)                                        |
| ● Cas douteux :                   |                                                                   |
| – Hiatus ∪∪                       | : 2 Mercure<br>2 Sosie<br>1 <i>Jupiter</i><br>2 <i>Amphitryon</i> |
| ● Autres hiatus possibles         | : 1 Sosie (2)                                                     |

Donc : Toutes les fautes contre l'usage (hiatus d'ablatifs instrumentaux, élisions d'ablatifs d'origine) sont dans la bouche de Sosie et de Mercure, sauf l'élision d'Alcmène. La supposition se vérifierait, n'était cette élision d'ablatif d'origine dans la bouche d'une femme de bonne société. Mais voyons le vers qui contient la faute (*Am.* 860) :

Quicquid est, iam ex Naucrate

cognato id (3) cognoscam meo.  
\*cognatod cognoscam meod (?)

b) *Asinaria*.

Le cas de cette comédie est un peu différent puisqu'apparaissent des jeunes gens. Comment parlaient-ils ? Suivaient-ils l'ancien usage comme leurs parents ? Commettaient-ils des fautes comme le petit peuple ? Ou parlaient-ils conformément au nouvel usage, c'est-à-dire, comme les personnages de Térence, avec un seul ablatif unifié en -*ō*, -*ā* ?

| Elisions et hiatus d'ablatifs d'origine                           |                         |
|-------------------------------------------------------------------|-------------------------|
| 6 hiatus obligatoires ou possibles                                | 3 élisions obligatoires |
| Hiatus obligatoires : 2 <i>seruus</i>                             | 2 <i>seruus</i>         |
| Cas douteux :                                                     |                         |
| ● Hiatus ∪∪ : 1 <i>adulescens</i><br>1 <i>senex</i>               |                         |
| ● Autres hiatus possibles : 1 <i>senex</i><br>1 <i>adulescens</i> | Mais 1 <i>senex</i>     |

(1) Qui s'efforce de tenir le mieux possible son rôle d'esclave, et par conséquent de parler comme un esclave.  
(2) *Am.* 192, donné en hiatus par Ernout.  
(3) voir ci-dessus p.137-138.

| Hiatus d'ablatifs instrumentaux |                                        |
|---------------------------------|----------------------------------------|
| ● Hiatus obligatoire            | : 1 seruus                             |
| ● Cas douteux :                 |                                        |
| — Hiatus ∪                      | : 1 mercator                           |
| — Autres hiatus possibles       | : 4 seruus<br>1 adolescens<br>1 mulier |

Il est impossible de savoir comment parlaient les jeunes gens, puisque les deux hiatus mis dans leur bouche ne sont que possibles. Mais cela n'a guère d'importance puisque la difficulté de classement est résolue ainsi d'elle-même. Quant aux deux autres catégories de personnages, nous constatons, comme dans la pièce précédente, que les gens du petit peuple, les esclaves commettaient des fautes contre l'usage (hiatus d'ablatifs instrumentaux et élisions d'ablatifs d'origine). La proposition serait donc une fois encore vérifiée, n'était cette malencontreuse élision du vieillard Déménète.

Mais voyons le vers qui la contient : (*As.* 119) :

|                        |                              |
|------------------------|------------------------------|
| Nec magis uersutus nec | quo ab (1) caueas aegrius    |
|                        | * quod caueas aegrius (?)    |
| (uersutum nec          | quo caueas ... : Non. 454,8) |

### c) *Aulularia*.

Toutes les catégories de personnages sont représentées dans cette comédie, y compris le dieu Lar qui intervient en prologue.

| Elisions et hiatus d'ablatifs d'origine |                         |
|-----------------------------------------|-------------------------|
| 4 hiatus possibles                      | 5 élisions obligatoires |
| ● Hiatus possible : 1 senex (2)         | 1 cocus                 |
|                                         | Mais : 1 Lar            |
| ● Hiatus ∪ possibles : 1 senex          | 2 senex                 |
| 1 seruus                                | 1 mulier                |

(1) *Aul.* 538 : le vers doit se scander avec un hiatus mais on peut le placer à un autre endroit qu'après l'ablatif.

(2) *Aul.* 809 : un hiatus est obligatoire pour scander le vers et Ernout le place après *aulam*, mot qui précède l'ablatif en question.

## Hiatus d'ablatifs instrumentaux (4 cas douteux) :

- Hiatus  $\omega\omega$  possibles : 1 *seruus*  
1 *senex*  
1 *adulescens*
- Autres hiatus possibles : 1 *seruus* (1)

La proposition se vérifie en ce qui concerne les hiatus d'ablatifs instrumentaux et les hiatus d'ablatifs d'origine, ce qui est, il faut l'admettre, accessoire. Mais l'échafaudage s'écroule, si l'on regarde les élisions obligatoires d'ablatifs d'origine dont 4 sur 5 sont absolument inattendues :

Nam compressit eam *de summo* adulescens loco (2)

Lar : *Aul.* 28, 6 ia (3) : (*compressit eam* codd. : e. c. Bothe uerborum structurae –  $\omega\omega$  uitandae causa)

Illuc regredere *ab ostio* ! Illuc sis. Vide,

Senex : *Aul.* 46, 6 ia (*regredere* J. Itali : *regrede* BDE)

Neque quoui ego *de industria* amplius male plus libens faxim

Senex : *Aul.* 420, Reizianus. (*quoui* B : *quo* BDV<sup>1</sup> *cui* JV<sup>2</sup> || De delendo *amplius* cogitat Lindsay nam elisio monosyllabi *quoui* displicet)

Vt istuc quod me oras [efficiam tibi] impetratum *ab eo* auferam (4)

Mulier : *Aul.* 695, 6 ia (*efficiam* (-*tiam*) tibi secl. Gruter || *ab eo* Gruter : habeo B<sup>1</sup> DEV *habeo abeo* B<sup>2</sup> J).

Evidemment, on pourrait arguer que trois d'entre eux ont été frappés ci-dessus de l'abelos et que le quatrième (*Aul.* 46), fautif et inscandable dans les premiers manuscrits, a été « assaini » postérieurement ; mais l'argument semblerait spécieux. Laissons donc à chacun le soin de décider et admettons que la supposition précédemment faite ne se vérifie pas ici.

#### d) *Bacchides*.

La comédie est particulièrement intéressante d'abord parce que deux vieillards et deux jeunes gens côtoient un groupe important de personnages

(1) *Aul.* 809 : un hiatus est obligatoire pour scander le vers et Ernout le place après *aulam*, mot qui précède l'ablatif en question.

(2) Voir ci-dessus p.138.

(3) Texte et appareil critique d'Ernout.

(4) Voir ci-dessus p.134.

du peuple, ensuite et surtout parce que s'y rencontre le pourcentage le plus élevé d'élisions d'ablatifs d'origine.

| Hiatus et élisions d'ablatifs d'origine |                            |
|-----------------------------------------|----------------------------|
| 8 hiatus possibles                      | 11 élisions obligatoires   |
| 1 meretrix                              | 1 meretrix                 |
| 2 senex                                 |                            |
| 1 adolescens                            | 2 adolescens               |
| 4 seruus                                | 8 seruus                   |
| Hiatus d'ablatifs instrumentaux :       |                            |
| Hiatus obligatoires                     | : 3 seruus<br>1 adolescens |
| Cas douteux                             | : 1 seruus<br>1 adolescens |

Tout semble concorder parfaitement avec notre supposition. Seuls les gens du petit peuple (esclaves, courtisans) et les jeunes gens qui les fréquentent parlent mal, plaçant leurs *-d* d'origine à tort et à travers, tantôt à bon escient et tantôt de façon inattendue. Les vieillards, quant à eux, semblent savoir parler, élidant les ablatifs instrumentaux et prononçant le *-d* final des ablatifs d'origine.

Mais, allons plus loin : comme la pièce contient une des plus fortes quantités — avec les *Ménechmes* et le *Miles* — d'ablatifs d'origine et que les formes devant voyelle y sont particulièrement nombreuses (1), il a semblé intéressant d'étudier cette pièce plus minutieusement et de voir comment chaque personnage utilise et traite les ablatifs devant voyelle. La répartition apparaît nettement dans le tableau suivant qui révèle — s'il en était besoin — le talent et le raffinement de Plaute :

Les vieux pères, Philoxenus et Nicobulus, semblent continuer de suivre l'usage de leur jeunesse : les 9 ablatifs instrumentaux qu'ils utilisent sont élidés, tandis que les deux ablatifs d'origine peuvent conserver leur syllabe finale.

Les deux jeunes gens, Mnesilochus et Pistoclerus, semblent, quant à eux, suivre à peu près le nouvel usage : dans leur bouche, deux ablatifs d'origine sur trois ainsi que huit ablatifs instrumentaux sur dix doivent s'élider. L'on

(1) Le pourcentage le plus élevé pour les ablatifs d'origine (28,3 %) et un des plus élevés pour les ablatifs instrumentaux.

|                                      | Hiatus obligatoires |   | Hiatus possibles | Elisions obligatoires |    |
|--------------------------------------|---------------------|---|------------------|-----------------------|----|
| Philoxenus                           | orig.               |   | 1                |                       | 11 |
| senex                                | instr.              |   |                  | 2                     |    |
| Nicobulus                            | orig.               |   | 1                |                       | 11 |
| senex                                | instr.              |   |                  | 7                     |    |
| Mnesilochus                          | orig.               |   | 1                | 2                     | 13 |
| adolescens                           | instr.              | 1 | 1                | 5                     |    |
| Pistoclerus                          | orig.               |   |                  |                       | 13 |
| adolescens                           | instr.              |   |                  | 3                     |    |
| Lydus<br>Seruus<br><i>paedagogus</i> | orig.               |   | 2                | 1                     | 9  |
|                                      | instr.              | 3 | 1                | 2                     |    |
| Chrysalus                            | orig.               |   | 2                | 7                     | 19 |
| seruus                               | instr.              |   |                  | 10                    |    |
| Bacchis I                            | orig.               |   | 1                |                       | 8  |
| meretrix                             | instr.              |   |                  | 3                     |    |
| Bacchis II                           | orig.               |   |                  | 1                     | 8  |
| meretrix                             | instr.              |   |                  | 1                     |    |
| Parasitus                            | orig.               |   |                  |                       | 8  |
|                                      | instr.              |   |                  | 1                     |    |
| Cleomachus                           | orig.               |   |                  |                       | 8  |
| miles                                | instr.              |   |                  | 1                     |    |
| Fragments non attribués              | orig.               |   |                  |                       | 8  |
|                                      | instr.              |   |                  | 2                     |    |



pourrait peut-être penser que, pour eux, l'unité de l'ablatif est faite et qu'ils n'utilisent plus le *-d* d'origine, malgré deux hiatus, l'un obligatoire, l'autre possible d'ablatifs instrumentaux, tous les deux dans le même vers (*Ba.* 612, 8 tr) :

Petulans, proteruo, iracundo animo, indomito, incogitato,

L'hiatus après *proteruo* n'est en effet qu'une possibilité à envisager en principe (1) puisque, comme le montre Lindsay (2). Plaute ne semble connaître que *proteruus*, avec un *-ō*. Quant à l'hiatus obligatoire après *iracundo*, il se trouve à la diérèse et il est fort probable qu'il s'agisse d'un hiatus métrique comme il est normal d'en trouver après des finales authentiquement vocaliques (3).

Le petit peuple, représenté par Chrysalus, les deux Bacchis, le Parasite et Cleomachus le soldat, semble bien, si l'on se fie à cette pièce (4), avoir abandonné complètement l'ancien usage : sur 27 ablatifs appartenant aux deux valeurs, 24 doivent être obligatoirement élidés et aucun d'entre eux ne se trouve en hiatus. Il y a bien 3 hiatus possibles d'ablatifs d'origine sur 11 devant voyelle, mais on serait plutôt tenté, à voir leur environnement, de les considérer comme des élisions.

La vision des choses que nous procure cette étude semble donc à peu près conforme à ce que nous avons pensé : il semblerait que les vieillards continuent à parler à l'ancienne, tandis que les jeunes et les gens du petit peuple, comme l'esclave Chrysalus, parlent presque déjà comme les personnages de Térence.

Tout semble concorder, s'emboîter comme nous en avons fait l'hypothèse. Mais l'usage aberrant du pédagogue Lydus vient tout contrecarrer : il serait absurde de penser qu'un pédagogue puisse parler de façon incorrecte et pourtant, sur 3 ablatifs d'origine devant voyelle qu'il prononce, 2 peuvent conserver leur finale, mais 1 doit être élidé ; sur 6 ablatifs instrumentaux, 2 sont effectivement élidés, comme on l'attendait, mais 3 d'entre eux doivent obligatoirement conserver leur syllabe finale.

Voici un pédagogue qui mêle tout, place des *-d* où il n'en faut pas, les ôte là où on les attendrait ! Mais c'est peut-être précisément, dans l'art de Plaute, un raffinement suprême. Chacun des personnages parle comme il l'a appris, sauf le bougon, l'irascible pédagogue qui ne sait que prêcher la vertu.

(1) Selon Ernout, il n'est pas certain que l'*-ō* initial de *proteruo* soit toujours long chez Plaute (cf. Ernout et Meillet p.957) ; aussi avons-nous admis comme possible (nous disons toujours hiatus possible et non hiatus probable) la scansion *prōteruō*.

(2) *ELV* p.212.

(3) cf. *Ba.* 614 *animi* || ; 640 *expendi* || et Lindsay, *ELV* p.285. D'autant plus que ce sont peut-être des dimètres trochaïques.

(4) Cela est contredit par *Amphitryon* et l'*Asinaria*.

Ces incorrections pourraient fort bien être une manière de plus de le rendre ridicule au public. Plaute sait bien que les spectateurs, dans leur majorité, méconnaissent le vieil usage et il comprend que ce ne sont pas les élisions d'ablatifs d'origine qui les feront rire, mais au contraire, l'accumulation des *-d* «à l'antique» quelle que soit la valeur du cas. Aussi, chaque fois que le pédagogue rabat-joie gronde et rappelle les bonnes mœurs d'autrefois, les *-d* résonnent.

Il a suivi depuis un bon moment, en silence, le jeune Pistoclerus en habits de fêtes et accompagné d'un groupe d'esclaves qui transportent de quoi faire bombance. Sa colère longtemps contenue éclate soudain. A la fin d'une brève mais éloquente admonestation, il crie dans le dos de son élève (Ba. 113-114).

Ly. Quo nunc capessis te*d* hinc aduersa uia  
Cum tanta<d> pompa<d> (1) ?

Pl. Huc.

Ly. Quid, huc ? <sup>u</sup>quis istic habet ?

Bien entendu, on pourrait tenir rigueur d'une si rapide conclusion. L'hiatus au changement d'interlocuteur s'admet très facilement, même lorsque les formes sont authentiquement vocaliques. Une telle remarque présenterait une grande pertinence et il faudrait en admettre la justesse, s'il n'y avait pas d'autres exemples pour soutenir cette prétention.

Car, voici Lydus sortant de chez les Bacchis comme on quitte l'enfer. On croirait, à l'entendre, quelqu'un qui a vu le diable et se sent tout sali au contact du péché : «pour hanter ce lieu, s'écrie-t-il dans un long monologue, il faut avoir perdu tout espoir d'être jamais homme de bien ... Loin de moi ces sœurs maudites qui sucent le sang des hommes (2) ...»

Puis s'adressant en pensée à Pistoclère, il lui lance (v. 380-381) :

... tuum patrem meque una ...  
*Tua<d> infamia<d> fecisti gerulifigulos flagiti* ?

Un peu plus tard, le vieux Philoxène semble tout prêt à pardonner les amours de son fils Pistoclère : «Caprice de jeune homme, mon cher Lydus» (2), s'écrie-t-il. Mais le pédagogue, imbu de sa mission et toujours prêt à morigéner, pontifie en rappelant, dans une longue tirade moralisatrice, les bonnes mœurs des anciens :

(1) Tous les *-d* que contient ce développement ne se trouvent pas dans le texte d'Ernout et ont été rajoutés pour plus de clarté.

(2) Traduction d'Ernout.

- 428 Ibi cursu<d> luctando<d>, hasta<d> disco<d>, pugilatu<d> pila<d>,  
 429 Saliendo<d> sese exercebant magis quam scorto aut sauiis ;  
 431 Ind(e) de hippodromo<d> et palaestra<d> ubi reuenisses domum,...

Puis il rappelle combien est devenu difficile, inhumain, le rôle du pédagogue, toujours en butte à la désobéissance et aux révoltes de celui qu'il a la charge de diriger : «Bon à recevoir des coups et des menaces».

446 It magister quasi lucerna uncto<d> expretus linteo<d>.

Commè on le voit, partout le -d final peut se rétablir, quelle que soit la valeur de l'ablatif, lorsque le précepteur moralise ou gronde. On relève, en effet, dans tous les passages ci-dessus cités :

- Ablatifs d'origine : 2 hiatus possibles (vers 431)
- Ablatifs instrumentaux : 3 hiatus obligatoires (V. 114, 381, 428)  
 1 hiatus possible (vers 446)

Parmi cette débauche de -d, on peut s'étonner que se soit glissé (vers 429), isolé, un ablatif instrumental, *scorto*, qui doit obligatoirement s'élider. Il semble à ce point esseulé qu'on aurait envie de le corriger.

A l'opposé de ce qui se remarque dans ces tirades, lorsque reprend le dialogue, les échanges brefs, dont la longueur ne dépasse pas un ou deux vers, Lydus, l'esclave pédagogue parle «comme tout le monde» c'est-à-dire comme ses compagnons d'esclavage pour qui le latin n'est qu'une langue acquise. Et l'on peut noter, dans le dialogue que celui-ci entretient avec Mnésiloque, esclave lui aussi, deux élisions obligatoires, l'une, attendue, d'un ablatif instrumental (vers 454) :

Haud consimili ingenio atque ille est, qui in lupanari accubat (1)

l'autre, inattendue d'un ablatif d'origine (vers 469) :

Quin ego quom peribat uidi, non ex *audito* arguo.

Si l'on excepte les trois morceaux de bravoure ci-dessus étudiés, dans lesquels Plaute, par recherche du comique, fait user par le pédagogue d'un langage aberrant, nous vérifions encore une fois dans cette comédie ce que nous avons supposé : les vieillards parlent correctement et suivent l'ancien usage,

(1) Remarquer les 2 élisions «fautives» de thèmes en -i. Pour plus d'explications, se reporter ci-dessus p.59-62 et ci-dessous p.272-300.

tandis que les jeunes et les gens du petit peuple n'utilisent, en général et sauf exception, que des ablatifs vocaliques, quelle que soit leur valeur. Et si l'on remarque qu'en face de deux vieillards, peu enclins à parler, et d'un pédagogue «hyper-correct», dans trois passages seulement, Plaute a placé deux jeunes gens, et tout un monde de petits personnages parmi lesquels ce bavard impénitent de Chrysale, on comprend pourquoi dans *les Bacchis* se relève la proportion la plus élevée d'ablatifs d'origine (1) devant voyelle.

### CONCLUSION

Si l'on compare ces chiffres et ces pourcentages avec ceux d'*Amphitryon* où, au contraire, les personnages qui tiennent les premiers rôles (Amphitryon, Alcmène, Jupiter) parlent correctement en suivant l'ancien usage, on peut constater que se vérifie dans le détail ce que nous avons remarqué dans l'ensemble :

|     |        | devant voyelle | élisions obligatoires |
|-----|--------|----------------|-----------------------|
| Am. | orig.  | 20,5 %         | 10,2 %                |
|     | instr. | 36,6 %         | 29,3 %                |
| Ba. | orig.  | 28,3 %         | 16,4 %                |
|     | instr. | 33 %           | 28,5 %                |

Le pourcentage d'ablatifs d'origine devant voyelle varie en fonction du nombre et des rôles des personnages qui s'expriment correctement. Plus ces rôles sont importants, plus le pourcentage de ces ablatifs se rapproche des pourcentages des formes se terminant par une consonne (2) : c'est le cas d'*Amphitryon* (20,5 %). Plus ces rôles s'amenuisent, plus le pourcentage de ces ablatifs se rapproche de celui des instrumentaux devant voyelle : c'est le cas des *Bacchis* (28,3 %).

De même, en ce qui concerne les élisions obligatoires : plus les rôles des personnages qui parlent correctement sont importants, plus le pourcentage des ablatifs d'origine élidés tend vers zéro : c'est le cas d'*Amphitryon* (10,2 %).

(1) Voir tableau p.86 et graphique p.91.

(2) Nous rappelons : -is : V = 21 %, v. ci-dessus p.92.

C'est également le cas de l'*Asinaria* (7,6 %), de *Cistellaria*, comédie sentimentale (9,5 %), et des *Ménechmes* (2,9 %) où se vérifie notre supposition (1). Dans le détail de chaque pièce, on aperçoit parfois une correction de langage inattendue et significative, dans la bouche de certains jeunes gens (2), ou de certains personnages du peuple (3).

D'autres fois, certains héros comiques s'expriment plus mal que nous ne l'attendrions, et c'est le cas de Pyrgopolynice, le soldat fanfaron ; il fait tache dans une pièce où presque tous les autres personnages s'expriment avec une exquise correction : c'est-à-dire selon l'ancien usage.

## 2. QUELQUES CAS PARTICULIERS.

Cette méthode, qui consiste à rechercher dans le détail la manière qu'ont les personnages de s'exprimer, permet parfois de comprendre les raisons de certaines particularités. Ainsi, il a semblé utile de rechercher pourquoi, dans le *Persa*, il y a si peu d'opposition entre les ablatifs d'origine et les ablatifs instrumentaux devant voyelle, pourquoi le *Rudens* fait seul exception à l'opposition constatée dans les 19 autres pièces.

### a) *Persa*.

Dans cette pièce se relèvent, devant voyelle, presque aussi peu d'ablatifs instrumentaux (22,9 %) que d'ablatifs d'origine (21 %) (4). Si l'on dresse le tableau des fautes possibles, on obtient les résultats suivants :

| Hiatus et élisions d'ablatifs d'origine : |                                             |
|-------------------------------------------|---------------------------------------------|
| 3 cas douteux                             | 5 élisions obligatoires                     |
| hiatus $\omega$ : 2 seruus<br><br>1 leno  | 2 seruus<br>1 parasitus<br>1 puer<br>1 leno |
| Hiatus d'ablatifs instrumentaux :         |                                             |
| Cas douteux : 1 seruus                    |                                             |

(1) Nous demandons au lecteur de nous croire sur parole : exposer cela tout du long aurait alourdi inutilement l'exposé.

(2) Menechmes II, élevé en ville, parle plus correctement que son frère, autrefois élevé par des pirates et retrouvé à Epidamne, fréquentant les courtisanes et les parasites.

(3) Les personnages, en général, de l'*Asinaria* et de la *Cistellaria*.

(4) voir ci-dessus le graphique p.91.



On peut assez facilement prétendre qu'il n'y a ici aucune trace de l'ancien usage et qu'il n'y a d'ablatifs que vocaliques. Cela n'est pas étonnant, si l'on songe que dans cette pièce il n'y a que de petites gens.

### b) *Rudens*.

Dans cette comédie, nous l'avons vu, l'opposition générale est inversée : il y a plus d'ablatifs d'origine devant voyelle (25,4 %), ou éliés (22 %) que d'ablatifs instrumentaux correspondants (respectivement : 23,9 % et 20,3 %). C'est, d'autre part, la seule comédie où l'écart ne varie pas, lorsqu'on passe à la catégorie des élisions obligatoires. De plus, tous les personnages y parlent mal :

| Hiatus et élisions d'ablatifs d'origine :     |                                                                       |
|-----------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------|
| 2 cas douteux                                 | 13 élisions obligatoires                                              |
| Hiatus $\mathfrak{u}$ : 1 arcturus<br>1 senex | 1 arcturus<br>2 senex<br>4 mulier<br>1 sacerdos<br>3 seruus<br>2 leno |
| Hiatus d'ablatifs instrumentaux :             |                                                                       |
| Hiatus obligatoires :                         | 1 leno<br>1 senex<br>1 seruus                                         |
| Hiatus $\mathfrak{u}$ :                       | 1 piscator<br>1 senex<br>1 parasitus                                  |

Comme dans le *Persa*, les ablatifs ne sont que vocaliques, et l'étoile Arcturus qui dit le prologue, le vieillard et sa femme commettent des fautes contre l'ancien usage. Mais cela n'a rien d'étonnant, dans une pièce, la seule, dont l'action se déroule ailleurs qu'à la ville, sur le bord de la mer. Dès lors, il est fort possible que Plaute ait voulu placer dans leur bouche la manière de parler provinciale (1) quel que soit leur âge. Quant aux faibles pourcentages

(1) C'est-à-dire sabellique : ces dialectes avaient réalisé le syncrétisme de l'instrumental et de l'ablatif.

d'ablatifs des deux catégories devant voyelle, ils rappellent ceux du *Persa* et doivent sans doute avoir même cause, mais laquelle ? Peut-être, tout simplement, cela est-il dû à une hésitation de l'auteur lui-même : tous ces provinciaux ne distinguaient pas, cela est certain, l'ablatif d'origine de l'ablatif instrumental. Mais comment fallait-il les faire s'exprimer ? Comme les Ombriens, qui ne prononçaient pas les consonnes finales, et dont les ablatifs instrumentaux et d'origine se terminaient en *-u* (1) ou en *-a*, ou comme les Osques, qui prononçaient *-od* ou *-ad* ? Cette hésitation pourrait fort bien être représentée par le désir de Plaute de ne pas se laisser aller à trop de rencontres vocaliques.

Cette vue de l'esprit reste indémontrable et ne peut être donnée que comme une tentative pour comprendre le phénomène. De toute façon, que la raison du faible pourcentage des formes devant voyelle soit celle-ci ou une autre, cela présente fort peu d'intérêt pour ce qui nous préoccupe, à savoir la distinction ou la non-distinction des deux sortes d'ablatifs. Cela, nous l'avons, pensons-nous, établi au précédent chapitre (p.85-130).

## CONCLUSION

Bien que le phénomène soit loin d'être indubitable, malgré l'imprécision de la méthode qui n'a rien de mathématique, on peut supposer, semble-t-il, avec quelque vraisemblance, que les personnages de la comédie plautinienne, selon leur âge, leur condition, leur lieu d'origine ou parfois pour des raisons particulières distinguent ou ne distinguent pas les deux catégories d'ablatifs. En général :

- Les vieillards, les personnes de condition (Alcmène, Amphitryon), les dieux (Jupiter) suivent très précisément l'antique distinction des ablatifs d'origine en *-ōd* et des ablatifs instrumentaux en *-ō*.
- Les gens d'humble condition, les esclaves méconnaissent l'ancien usage et utilisent les ablatifs de façon uniforme, soit que, comme les personnages des *Bacchis*, tous leurs ablatifs soient vocaliques, selon le nouvel usage, soit que, voulant parler à l'ancienne, ils commettent des incorrections ou encore, comme le pédagogue, n'utilisent que des ablatifs consonantiques.
- Les jeunes gens, pour la plupart, s'expriment mal. A vivre en compagnie de leurs esclaves-valets, à fréquenter les courtisanes et les mauvais lieux, ils ont pris les habitudes du langage populaire et commettent des fautes contre l'ancien usage.

(1) C'est-à-dire [ō] (fermé long).

Cela ne va pas sans exception, toutefois. Dans certaines comédies comme l'*Aululaire*, le *Persa*, le *Rudens*, tout le monde parle mal ; dans d'autres, comme *Cistellaria*, les *Ménechmes*, le *Miles gloriosus*, presque tous les personnages, quel que soit leur âge ou leur condition, s'expriment fort élégamment, selon l'ancien usage. Nous savions déjà (1), grâce aux oppositions de pourcentages, que Plaute connaissait l'ancienne distinction entre un ablatif d'origine en *-ôd*, *-âd* et un ablatif instrumental en *-ô*, *-â*. Mais au terme de ces considérations complémentaires, qui n'ont pas, répétons-le, la rigueur des mathématiques et dans lesquelles entre une bonne part d'appréciation personnelle, il semble possible de modifier la précédente optique : il semblerait qu'un certain nombre d'éléments aient contribué à obscurcir la réalité plautinienne. Le texte que nous avons suivi lettre par lettre, à partir duquel ont été effectués les relevés, est celui de Ernout, non celui de Plaute. Il a été établi par le savant français à partir des données de la tradition manuscrite et imprimée. Ce texte, malgré une très grande prudence dans le choix des leçons, présente des corrections, amendements, réfections, interpolations même, qui, bien que souvent difficiles à discerner, apparaissent parfois avec évidence. Cela pourrait nous donner à penser que le nombre des élisions d'ablatifs d'origine était en réalité plus restreint qu'il ne paraît.

Mais si nous admettons, pour finir, que Plaute a poussé le raffinement jusqu'à faire parler différemment ses personnages selon leur âge, leur rang social ou leur profession, il apparaît que le texte original, celui que Plaute lui-même a rédigé, devait comporter des incorrections, qui étaient, non pas le résultat de flottements mais provenaient du fait que l'auteur, qui connaissait l'ancien usage et l'appliquait parfaitement, a mis en scène des personnages de comédie tantôt sérieuse et presque larmoyante (*Amphitryon*, *Cistellaria*), tantôt échevelée (*Aululaire*). A ces héros, il faisait parler un langage tantôt recherché, tantôt familier et trivial. Il est fort possible, dès lors, que ce langage et ces traitements volontairement différents aient contribué à gêner les éditeurs successifs et à provoquer, dès les plus anciens temps, les corrections que nous avons reconnues. Tout cela, évidemment, n'était pas pour faciliter la reconnaissance des faits.

La question, désormais, se pose de savoir si la distinction phonétique des ablatifs d'origine et instrumentaux présente chez Plaute des flottements, comme nous l'avons exprimé ci-dessus (1), ou si le comique a connu et pratiqué si pertinemment l'ancien usage qu'il n'y contrevient que volontairement.

(1) voir ci-dessus p.129-130.

Cela, il appartient à chacun d'y répondre s'il accepte de nous suivre jusqu'au bout de la route ou de réserver sa réponse s'il veut s'en tenir aux faits susceptibles d'être démontrés. Mais quelle que soit la valeur démonstrative que l'on accorde à ces considérations complémentaires, il semble bien que l'on puisse tenir pour établi qu'à l'époque pré littéraire les Latins avaient l'habitude, dans les thèmes en *-e/o* et en *-ā*, de distinguer par un *-d* final les ablatifs d'origine des ablatifs instrumentaux. Cet état de langue a été assez vivace pour que nous en découvrions des traces certaines dans les comédies de Plaute, telles qu'elles nous sont parvenues. Et c'est là l'essentiel de ce qu'il nous fallait montrer.

Il reste maintenant à tâcher de voir, grâce à Plaute, comment se comportaient, dans l'ancienne langue latine, les ablatifs locatifs et les cas particuliers, ceux que nous n'avons pas osé considérer d'office comme des ablatifs d'origine ou des ablatifs instrumentaux.

## CHAPITRE IV

### ABLATIFS LOCATIFS ET CAS PARTICULIERS

#### INTRODUCTION

##### L'usage des inscriptions

Les inscriptions n'offrent qu'un bien petit nombre d'ablatifs locatifs de thèmes en *-e/o* et en *-ā* ou de ces cas particuliers que nous avons classés à part pour n'avoir pas voulu leur attribuer d'emblée valeur d'origine ou instrumentale. On ne peut guère citer pour chaque catégorie que :

- 4 ablatifs locatifs (1) :  
*en urbid Casontonia* (I<sup>2</sup> 5) ; *in Sardinia* (I<sup>2</sup> 364), *quo die ... eod die* (I<sup>2</sup> 366).
- 6 cas particuliers :
  - 1 fois chaque préposition *causa* ou *gratia* (2) : *nationu cratia* (I<sup>2</sup> 60) ; *rei dinai cau<s>a* (I<sup>2</sup> 366).
  - 1 fois *sine* + ablatif (3) : *sine dolo* (I<sup>2</sup> 366).
  - 4 fois *pro* + ablatif (4) : *pro poplo Ariminesi* < (I<sup>2</sup> 40) ; *pro C. Rutilio* (I<sup>2</sup> 359) ; *pro Cn. filiod* (I<sup>2</sup> 42) ; *pro ioudicatod* (I<sup>2</sup> 401).

L'ensemble pourrait donner à entendre que toutes ces formes, sauf exception, doivent être considérées comme vocaliques, donc s'orthographier comme

1) v. ci-dessus p.52-56.

2) v. ci-dessus p.47-48.

3) v. ci-dessus p.51-52.

4) v. ci-dessus p.48-51.



les ablatifs instrumentaux. Toutefois, les cas ci-dessus énumérés sont trop différents les uns des autres et trop peu nombreux dans chaque catégorie pour pouvoir nous guider tant soit peu : le seul *sine dolo* peut-il nous faire entendre que l'ablatif qui suivait cette préposition ne présentait pas le *-d* d'origine ? Comment se prononçait l'ablatif après la préposition *pro* ? Y avait-il des cas où les Latins eux-mêmes hésitaient ?

### Question de méthode.

Le principe qui guidera la présente étude va consister à comparer les résultats obtenus pour chaque catégorie considérée à ce que nous savons des ablatifs d'origine et des ablatifs instrumentaux. Plus le pourcentage de formes devant voyelle et élidées sera comparable à ce que nous avons remarqué à propos des ablatifs instrumentaux, plus il sera vraisemblable que les ablatifs soient vocaliques, c'est-à-dire en *-ō*, *-ā*. Plus, au contraire ces pourcentages s'amenuiseront, plus les formes envisagées auront de chances, comme les ablatifs d'origine, d'être en *-ōd*, *-ād*, donc consonantiques. Assez souvent la décision sera facile à prendre parce que l'usage de tel ou tel tour coïncide avec l'usage de l'ablatif d'origine ou de l'ablatif instrumental.

Dans d'autres cas, les pourcentages à traiter se situeront dans une zone intermédiaire, donc d'incertitude. Une telle situation ne pourra pas être prise telle quelle, mais devra obligatoirement être interprétée, car elle peut signifier soit que nous ne pouvons trancher, soit que les Latins eux-mêmes ne tranchaient pas. Tout se jouera autour de l'importance de la population, du pourcentage des formes devant voyelle et du nombre des ablatifs qui peuvent conserver leur syllabe finale.

Supposons qu'à des pourcentages incertains s'ajoute une population peu nombreuse : il nous sera impossible de savoir comment les Latins orthographiaient ces ablatifs.

Si par exemple, à des pourcentages intermédiaires s'ajoute un nombre d'hiatus ni aussi fort que celui des ablatifs d'origine ni aussi faible que celui des ablatifs instrumentaux, nous pourrons alors penser que les Latins eux-mêmes ne savaient pas se décider et écrivaient tantôt *-ō*, *-ā*, tantôt *-ōd*, *-ād*.

### Détermination des zones d'incertitude.

Pour pouvoir utiliser avec quelque chance de succès une telle méthode, il faut que la base sur laquelle elle repose soit solide. On fixera donc dans des limites sûres et vraisemblables les zones d'incertitude dont il a été question. Pour ce faire, nous avons pris comme base de raisonnement les 2 graphiques des ablatifs d'origine et instrumentaux devant voyelle (1),

1) v. ci-dessus p.91.

et élidés (1). Le principe, pour calculer chacune des deux zones d'incertitude, a été de prendre comme limite supérieure le pourcentage le plus élevé des ablatifs d'origine et comme limite inférieure le pourcentage le plus faible des ablatifs instrumentaux.

— Zones d'incertitude pour les formes devant voyelle.

Sur le graphique des ablatifs d'origine et instrumentaux devant voyelle (2), le pourcentage le plus élevé des ablatifs d'origine devant voyelle est fourni par les *Bacchis* (28,3 %) et le pourcentage le plus faible d'instrumentaux devant voyelle par le *Persa* (22,9 %). La zone d'incertitude (marquée en sombre sur le graphique) se situe donc entre 28,3 % et 22,9 %. Au-dessus de 28,3 %, il n'y a que des ablatifs vocaliques (instrumentaux en *-ô*, *-â*), au-dessous de 22,9 %, il n'y a que des ablatifs consonantiques (d'origine en *-ôd*, *-âd*).

— Zone d'incertitude pour les ablatifs obligatoirement élidés.

Sur le graphique des ablatifs d'origine et instrumentaux élidés (élisions obligatoires) (3), le pourcentage le plus élevé des ablatifs d'origine est fourni par le *Trinummus* (22,4 %) et le plus faible des ablatifs instrumentaux par les *Ménechmes* (18 %). La zone d'incertitude (marquée en sombre sur le graphique) se situe donc entre 22,4 % et 18 %. Au-dessus de 22,4 %, il n'y a que des ablatifs vocaliques (*-ô*, *-â*), au-dessous de 18 %, il n'y a que des ablatifs consonantiques (*-ôd*, *-âd*).

La méthode consistera donc essentiellement en une comparaison de graphiques, en une comparaison entre le pourcentage des formes placées devant voyelle par rapport à l'ensemble des formes et celui des formes obligatoirement élidées par rapport au nombre de formes placées devant voyelle. Mais ces zones d'incertitude ne sont pas les seuls éléments qui entreront en ligne de compte. La comparaison avec l'usage de Plaute lui-même en d'autres circonstances, et avec celui de Térence et de Sénèque, soutiendra de façon permanente le raisonnement.

Voici donc les principes qui guideront toutes les études qui vont suivre : la clarté des faits plautiniens, toujours remarquable jusqu'ici, ainsi que l'abondance d'une population fournie par plus de 21.000 vers, peuvent nous donner bon espoir de parvenir à des résultats tangibles.

1) v. ci-dessus p.131.

2) v. ci-dessus p.91.

3) se reporter ci-dessus p.131.

## I – LES ABLATIFS LOCATIFS

## A – Premières constatations.

Les valeurs locatives sont les moins représentées chez Plaute ; aux 2.100 ablatifs instrumentaux et 890 ablatifs d'origine relevés, ne peuvent être opposés que 641 ablatifs locatifs ; autrement dit, pour trois ablatifs locatifs, on note plus de 4 ablatifs d'origine et 10 ablatifs instrumentaux. 11 comédies sur 20 ne contiennent qu'entre 27 et 40 ablatifs locatifs. Les faits étant similaires chez Térence et Sénèque, nous devons nous attendre, pour cette valeur, à beaucoup plus de fluctuations dans le détail, que pour les deux catégories précédentes.

Si nous examinons les relevés généraux des formes en *fin de vers*, *devant consonne* et *devant voyelle* (1) et que nous les comparions à ce que nous connaissons des ablatifs d'origine et instrumentaux, nous arrivons aux constatations suivantes :

|         |        | F   |        | C    |        | V   |        | Occurrences |
|---------|--------|-----|--------|------|--------|-----|--------|-------------|
|         |        | N   | P      | N    | P      | N   | P      |             |
| Plaute  | or.    | 220 | 24,7 % | 470  | 52,8 % | 200 | 22,4 % | 890         |
|         | instr. | 309 | 14,7 % | 1127 | 53,6 % | 664 | 31,6 % | 2100        |
|         | loc.   | 160 | 24,9 % | 296  | 46,1 % | 185 | 28,8 % | 641         |
| Térence | or.    | 52  | 18,5 % | 123  | 43,9 % | 105 | 37,5 % | 280         |
|         | instr. | 84  | 11,8 % | 361  | 51 %   | 262 | 37,1 % | 707         |
|         | loc.   | 31  | 15,5 % | 99   | 49,5 % | 70  | 35 %   | 200         |
| Sénèque | or.    | 36  | 17,1 % | 151  | 71,9 % | 23  | 10,9 % | 210         |
|         | instr. | 120 | 18,7 % | 465  | 72,4 % | 57  | 8,8 %  | 642         |
|         | loc.   | 42  | 19,1 % | 153  | 69,8 % | 24  | 10,9 % | 219         |

(1) pour le détail se reporter aux tableaux des p.160-161.

Thèmes en -e/o et en - $\bar{a}$  : Ablatifs locatifs

| Plaute       | F   |        | C   |        | V   |        | H  |       | Cas douteux |       |    |       | El  |        | Occurrences |
|--------------|-----|--------|-----|--------|-----|--------|----|-------|-------------|-------|----|-------|-----|--------|-------------|
|              |     |        |     |        |     |        |    |       | h u u       |       | h  |       |     |        |             |
|              | N   | P      | N   | P      | N   | P      | N  | P     | N           | P     | N  | P     |     |        |             |
| Am           | 13  | 34,2 % | 14  | 36,8 % | 11  | 28,9 % | 2  |       |             |       | 2  |       | 7   | 18,4 % | 38          |
| As           | 7   | 33,3 % | 9   | 42,8 % | 5   | 23,8 % |    |       |             |       |    |       | 5   | 23,8 % | 21          |
| Aul          | 4   | 16 %   | 14  | 56 %   | 7   | 28 %   |    |       |             |       |    |       | 7   | 28 %   | 25          |
| Ba           | 6   | 15 %   | 15  | 37,5 % | 19  | 47,5 % | 1  |       |             |       |    |       | 18  | 45 %   | 40          |
| Cap          | 8   | 30,7 % | 15  | 57,7 % | 3   | 11,5 % |    |       |             |       | 1  |       | 2   | 7,7 %  | 26          |
| Cas          | 10  | 27 %   | 18  | 48,6 % | 9   | 24,3 % |    |       |             |       | 2  |       | 7   | 18,9 % | 37          |
| Cis          | 9   | 42,8 % | 9   | 42,8 % | 3   | 14,3 % |    |       |             |       |    |       | 3   | 14,3 % | 21          |
| Cur          | 11  | 29,7 % | 15  | 40,5 % | 11  | 29,7 % | 2  |       |             |       |    |       | 9   | 24,3 % | 37          |
| Ep           | 8   | 32 %   | 10  | 40 %   | 7   | 28 %   | 1  |       | 1           |       |    |       | 5   | 20 %   | 25          |
| Men          | 7   | 30,4 % | 11  | 47,8 % | 5   | 21,7 % | 1  |       |             |       |    |       | 4   | 17,4 % | 23          |
| Mer          | 6   | 23 %   | 13  | 50 %   | 7   | 26,9 % |    |       |             |       | 1  |       | 6   | 23 %   | 26          |
| Mil          | 10  | 25 %   | 16  | 40 %   | 14  | 35 %   |    |       | 2           |       | 1  |       | 11  | 27,5 % | 40          |
| Mos          | 3   | 12,5 % | 13  | 54,1 % | 8   | 33,3 % |    |       |             |       |    |       | 8   | 33,3 % | 24          |
| Per          | 7   | 26,9 % | 11  | 42,3 % | 8   | 30,7 % | 1  |       |             |       | 1  |       | 6   | 23 %   | 26          |
| Poe          | 8   | 13,4 % | 31  | 59,6 % | 13  | 25 %   | 2  |       |             |       |    |       | 11  | 21,1 % | 52          |
| Ps           | 5   | 11,3 % | 23  | 52,3 % | 16  | 36,3 % |    |       |             |       |    |       | 16  | 36,3 % | 44          |
| Ru           | 16  | 25 %   | 32  | 50 %   | 16  | 25 %   | 2  |       |             |       |    |       | 14  | 21,8 % | 64          |
| St           | 9   | 42,8 % | 7   | 33,3 % | 5   | 23,8 % | 1  |       |             |       | 1  |       | 3   | 14,3 % | 21          |
| Tri          | 11  | 30,5 % | 13  | 36,1 % | 12  | 33,3 % | 1  |       | 2           |       |    |       | 9   | 25 %   | 36          |
| Tru          | 2   | 13,3 % | 7   | 46,6 % | 6   | 40 %   | 1  |       |             |       | 1  |       | 4   | 26,6 % | 15          |
| Totalisation | 160 | 24,9 % | 296 | 46,1 % | 185 | 28,8 % | 15 | 2,3 % | 5           | 0,7 % | 10 | 1,4 % | 155 | 24,3 % | 641         |

Thèmes en -e/o et en -<sup>u</sup>a : Ablatifs locatifs

| Térence      | F  |        | C  |        | V  |        | Occurrences |
|--------------|----|--------|----|--------|----|--------|-------------|
|              | N  | P      | N  | P      | N  | P      |             |
| <i>And</i>   | 3  | 10,3 % | 18 | 62 %   | 8  | 27,6 % | 29          |
| <i>Eun</i>   | 7  | 30,4 % | 7  | 30,4 % | 9  | 39,1 % | 23          |
| <i>Heaut</i> | 7  | 18,4 % | 19 | 50 %   | 12 | 31,5 % | 38          |
| <i>Phor</i>  | 2  | 6,9 %  | 11 | 37,9 % | 16 | 55,1 % | 29          |
| <i>Hec</i>   | 4  | 12,5 % | 19 | 59,3 % | 9  | 28,1 % | 32          |
| <i>Ad</i>    | 8  | 16,3 % | 25 | 51 %   | 16 | 32,6 % | 49          |
|              | 31 | 15,5 % | 99 | 49,5 % | 70 | 35 %   | 200         |

| Sénèque           | F  |        | C   |        | V  |        | Occurrences |
|-------------------|----|--------|-----|--------|----|--------|-------------|
|                   | N  | P      | N   | P      | N  | P      |             |
| <i>Herc. fur.</i> | 8  | 12,1 % | 53  | 80,3 % | 5  | 7,5 %  | 66          |
| <i>Tro</i>        | 11 | 23,9 % | 33  | 71,7 % | 2  | 4,3 %  | 46          |
| <i>Phoc</i>       | 3  | 14,3 % | 11  | 52,3 % | 7  | 33,3 % | 21          |
| <i>Med</i>        | 13 | 31,7 % | 27  | 65,8 % | 1  | 2,4 %  | 41          |
| <i>Phae</i>       | 7  | 15,5 % | 29  | 64,4 % | 9  | 20 %   | 45          |
|                   | 42 | 19,1 % | 153 | 69,8 % | 24 | 10,9 % | 219         |



Sénèque et Térence traitent de façon similaire les trois catégories d'ablatifs, tandis que chez Plaute, l'usage de l'ablatif locatif comporte quelques particularités. On ne peut pas prétendre, en effet, que Térence place devant voyelle moins d'ablatifs locatifs que d'ablatifs instrumentaux ou d'origine, parce qu'on ne relève que 35 % de formes en cette place contre 37,5 % et 37,1 %. Quant aux 15,5 % de formes en fin de vers et aux 49,5 % devant consonnes, elles sont intermédiaires et forment comme un pont entre les ablatifs d'origine et les ablatifs instrumentaux. Plaute présente à l'opposé un traitement particulier. Il traite les ablatifs locatifs (24,9 %), en fin de vers, comme les ablatifs d'origine (24,7 %) et, devant voyelle, (28,8 %) comme les ablatifs instrumentaux (31,6 %).

### B — Les ablatifs en fin de vers.

Les ablatifs locatifs en fin de vers (24,9 %) sont aussi nombreux que les ablatifs d'origine (24,7 %) en même position. Le net excès par rapport au pourcentage probable (18 % ?) est dû ici aux mêmes causes que là : un relevé effectué dans les mêmes conditions que pour les ablatifs d'origine et instrumentaux (4) révèle que l'adjectivation est aussi peu développée parmi les ablatifs locatifs (18 %) que parmi les ablatifs d'origine (16 %) ; quant au pourcentage de mots dont le rythme, iambique ou crétique, s'adapte particulièrement aux fins de vers, il est légèrement inférieur (48 %) à celui des ablatifs d'origine (56 %), mais cela semble dû au hasard ainsi qu'au nombre relativement faible d'occurrences relevées (5). L'opposition morphologique entre formes en *-ōd*, *-ād*, ou en *-ō*, *-ā*, ne semblant pas concernée par le phénomène, il est inutile de donner plus de détails sur une question qui n'est plus de notre propos.

|                | % en F<br>(1) | % d'expressions<br>doubles (2) | % de mots ia. cr.<br>(3) |
|----------------|---------------|--------------------------------|--------------------------|
| abl. d'origine | 24,7 %        | 16 %                           | 56 %                     |
| abl. locatifs  | 24,9 %        | 18 %                           | 48 %                     |
| abl. instr.    | 14,7 %        | 40 %                           | 39 %                     |

(1) = pourcentages en fin de vers.

(2) = pourcentages d'expressions du type *ex solo loco, in medio foro, falso gaudio*, où le nom est accompagné d'un ou plusieurs adjectifs appartenant aussi aux thèmes en *e/o* ou en *-ā*.

(3) = mots dont le rythme s'adapte particulièrement aux fins de vers (mots de rythme iambique, crétique ou se terminant sur un rythme crétique).

(4) voir ci-dessus p.106-110.

(5) 95 occurrences relevées dans 4 comédies : *Aul., Cap., Men., St.*

## C — Les ablatifs devant voyelle.

Les proportions relevées d'ablatifs locatifs devant voyelle chez Sénèque et Térence continuent d'être identiques à celles des autres valeurs d'ablatifs :

|         |            |        |         |            |        |
|---------|------------|--------|---------|------------|--------|
|         | — loc. :   | 10,9 % |         | — loc. :   | 35 %   |
| Sénèque | — orig. :  | 10,9 % | Térence | — orig. :  | 37,5 % |
|         | — instr. : | 8,8 %  |         | — instr. : | 37,1 % |

Elles montrent que, comme ailleurs, Sénèque continue à éviter les rencontres vocaliques tandis que Térence les recherche. Quant aux très fortes variations de pourcentages (1) enregistrées pour chaque comédie, qui vont pour Sénèque de 2,4 % (*Med.*) à 33,3 % (*Phoe.*), pour Térence de 27,6 % (*And.*) à 55,1 % (*Phor.*), elles ont pour unique cause le petit nombre d'occurrences relevées et leur très inégale répartition dans les comédies.

## 1. SENEQUE.

Chez Sénèque, les 33,3 % de formes devant voyelles se trouvent précisément dans les *Phéniciennes* qui ne contiennent que 21 occurrences d'ablatifs locatifs, et le pourcentage le plus proche du point moyen de 10,9 % se relève dans l'*Herc. fur.* (7,5 %) où l'on note le plus grand nombre d'ablatifs locatifs. Si, pour réduire les effets du faible nombre d'occurrences, on groupe les quatre autres comédies deux à deux (2), la proportion des formes devant voyelle se réduit à des pourcentages beaucoup plus satisfaisants :

|                            |                                                  |        |
|----------------------------|--------------------------------------------------|--------|
| <i>Tro</i> + <i>Phoe</i> : | 9 ablatifs devant voyelle pour 67 occurrences :  | 13,4 % |
| <i>Med</i> + <i>Phae</i> : | 10 ablatifs devant voyelle pour 86 occurrences : | 11,6 % |

## 2. TERENCE.

Chez Térence, se constate le même phénomène mais aussi la même régularité si, pour calculer les pourcentages sur un nombre d'occurrences voisin de 100, on groupe les comédies trois par trois (3) :

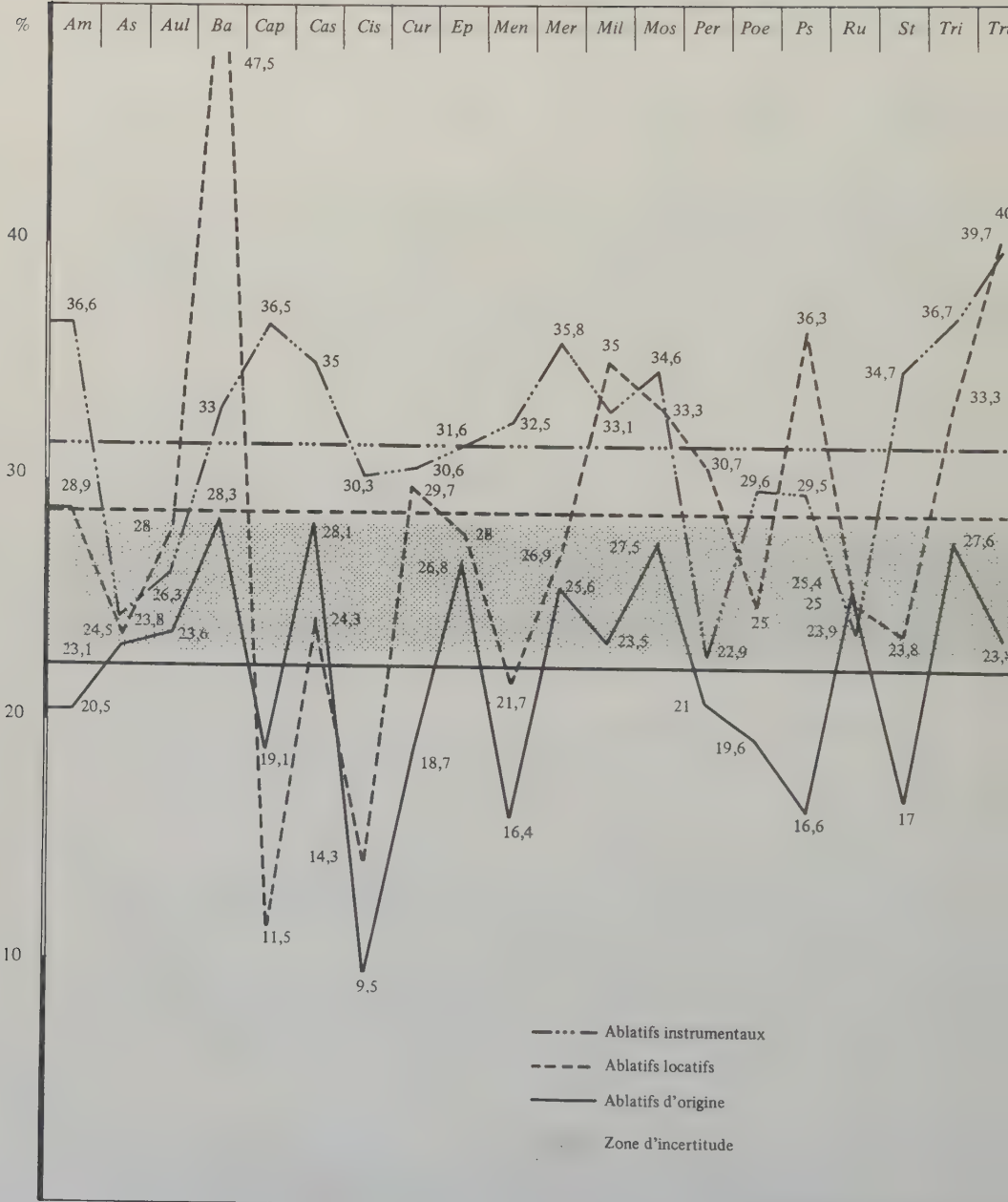
|                                          |                                                   |        |
|------------------------------------------|---------------------------------------------------|--------|
| <i>And</i> + <i>Eun</i> + <i>Heaut</i> : | 29 ablatifs devant voyelle pour 90 occurrences =  | 32,3 % |
| <i>Phor</i> + <i>Hec</i> + <i>Ad</i> :   | 41 ablatifs devant voyelle pour 110 occurrences = | 37,2 % |

(1) voir graphique p.164 sq.

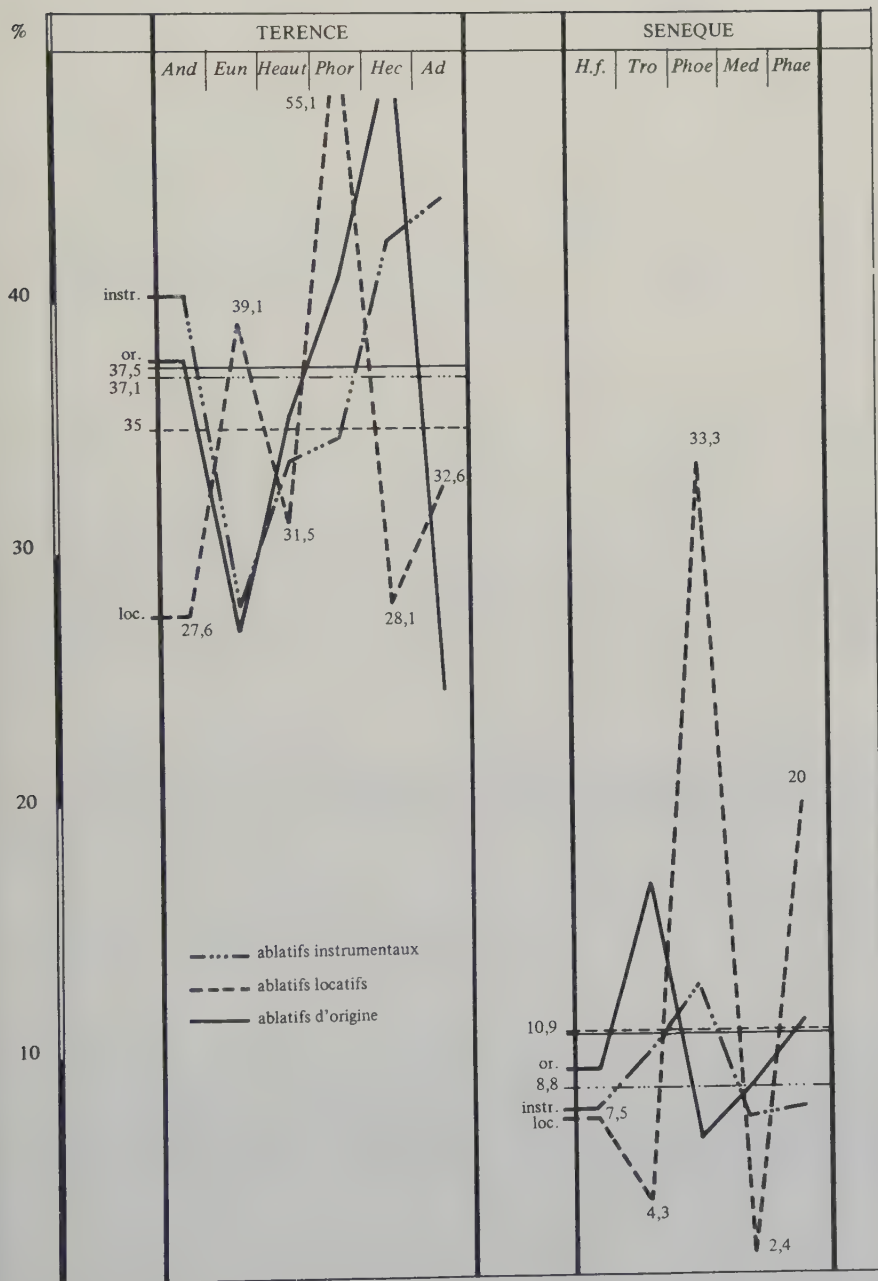
(2) en suivant l'ordre de l'édition Herrmann et sans qu'intervienne un choix de notre part.

(3) toujours en suivant l'ordre de l'édition Marouzeau.

PLAUTE : Thèmes en -e/o et en -a : øblatifs locatifs devant voyelle.



Thèmes en -e/o et en -a. Ablatifs locatifs devant voyelle.



### 3. PLAUTE.

#### a) Pourcentages devant voyelle.

Chez Plaute, la courbe des variations est tout aussi fluctuante, descendant dans les *Captiui* (11,5 %) aussi bas que les ablatifs d'origine et montant, dans les *Bacchides* (47,5 %), plus haut que celle des ablatifs instrumentaux. La cause doit être recherchée encore dans le faible nombre d'occurrences : en face de 2.100 ablatifs instrumentaux et 890 ablatifs d'origine, il n'y a que 641 ablatifs locatifs. Si l'on groupe d'ailleurs les comédies trois par trois (1) pour avoir, chaque fois, un nombre d'exemples voisin de 100, les proportions obtenues seront beaucoup mieux groupées autour du pourcentage moyen de 28,8 % :

|                      |                                                     |          |
|----------------------|-----------------------------------------------------|----------|
| <i>Am, As, Aul</i>   | : 23 ablatifs devant voyelle, pour 84 occurrences   | : 27,3 % |
| <i>Ba, Cap, Cas</i>  | : 31 ablatifs devant voyelle, pour 103 occurrences  | : 30,1 % |
| <i>Ci, Cu, Ep</i>    | : 21 ablatifs devant voyelle, pour 83 occurrences   | : 25,3 % |
| <i>Men, Mer, Mil</i> | : 26 ablatifs devant voyelle, pour 89 occurrences   | : 29,2 % |
| <i>Mos, Per, Poe</i> | : 29 ablatifs devant voyelle, pour 102 occurrences  | : 28,4 % |
| <i>Ps, Ru, St</i>    | : 37 ablatifs devant voyelle, pour 129 occurrences  | : 28,7 % |
| <i>Tri, Tru</i>      | : 18 ablatifs devant voyelle, pour 51 occurrences   | : 35,3 % |
| TOTAL                | : 185 ablatifs devant voyelle, pour 641 occurrences | : 28,8 % |

L'on peut donc sans crainte considérer que Plaute, en plaçant devant voyelle 29 % d'ablatifs locatifs, traite cette catégorie de mots comme des formes à finale vocalique en -*ō* et en -*ū*.

#### b) Traitement devant voyelle.

##### 1) Hiatus ou élisions ?

Le fait est confirmé par les pourcentages comparés des hiatus obligatoires ou possibles, par rapport aux formes devant voyelle. Le tableau suivant révèle, en effet, que la proportion d'ablatifs locatifs dont la syllabe finale peut se maintenir devant voyelle est aussi faible que celle des ablatifs instrumentaux en cette position : 15,6 % contre 14,3 %.

(1) En suivant l'ordre de l'édition Ernout.



|        | Hiatus obl. |       | Hiatus |       | autres ambiguïtés |        | élisions obligatoires |        | Nombre de formes relevées dev. voy. |
|--------|-------------|-------|--------|-------|-------------------|--------|-----------------------|--------|-------------------------------------|
| loc.   | 15          | 8,1 % | 5      | 2,7 % | 10                | 4,8 %  | 155                   | 84,3 % | 185                                 |
|        | 15,6 %      |       |        |       |                   |        |                       |        |                                     |
| instr. | 31          | 4,6 % | 40     | 6 %   | 25                | 3,7 %  | 568                   | 85,7 % | 664                                 |
|        | 14,3 %      |       |        |       |                   |        |                       |        |                                     |
| or.    | 10          | 5 %   | 34     | 17 %  | 29                | 14,5 % | 127                   | 63,5 % | 200                                 |
|        | 36,5 %      |       |        |       |                   |        |                       |        |                                     |

Le grand nombre d'élisions obligatoires dans l'une comme dans l'autre des deux catégories envisagées (locatifs 84,3 %, instrumentaux 85,7 %) nous montre bien que le traitement normal et attendu des ablatifs locatifs est, comme pour les ablatifs instrumentaux, l'élision. Ces deux catégories d'ablatifs s'opposent ainsi nettement, dans leur comportement, aux ablatifs d'origine.

## 2) Elisions obligatoires.

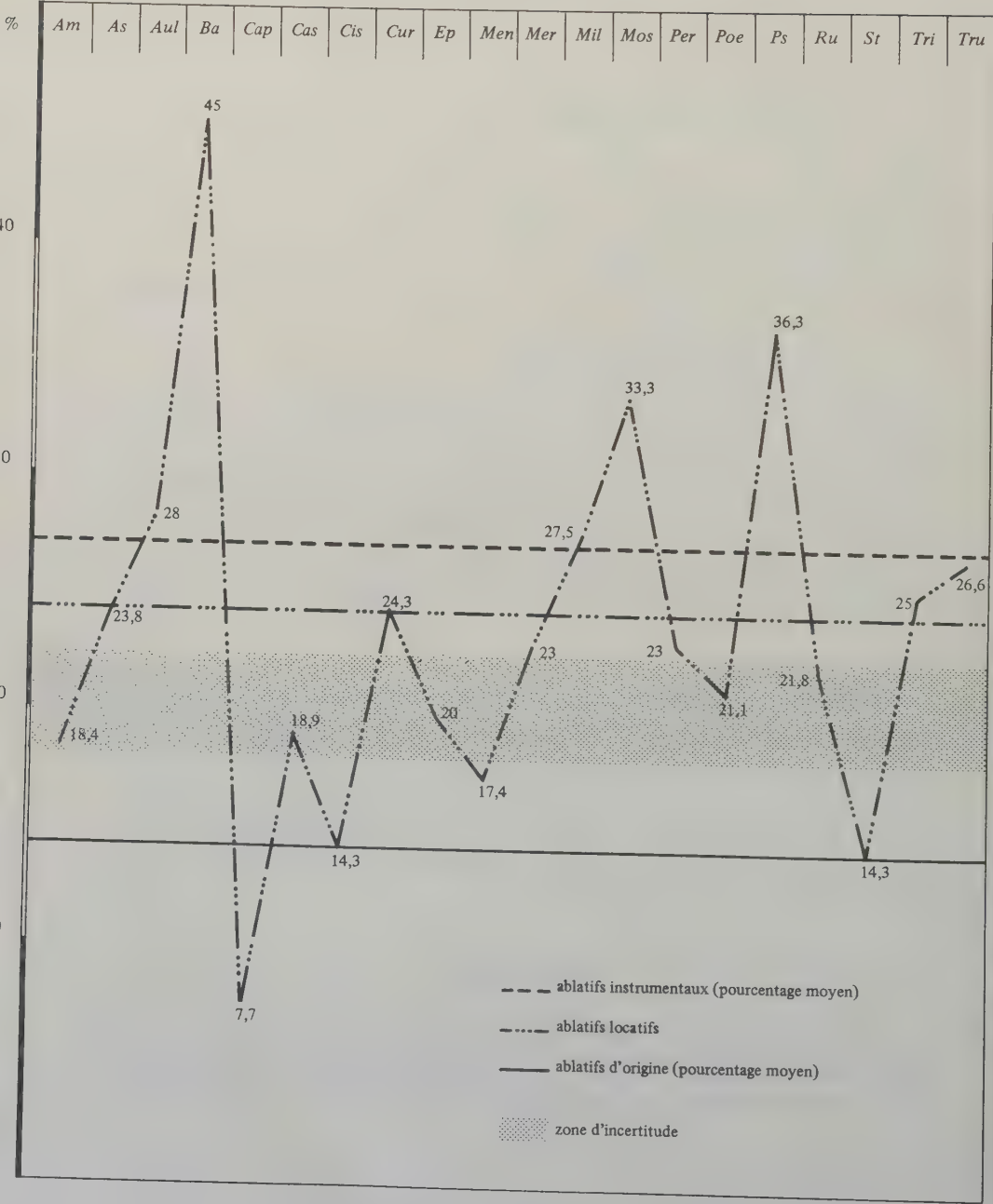
Enfin, si l'on se reporte au graphique des élisions obligatoires calculées par rapport à la totalité des formes relevées (1), on se rend compte encore de la similitude de traitement des ablatifs locatifs et des ablatifs instrumentaux. Le pourcentage moyen des premiers (24,3 %) est légèrement inférieur à celui des seconds (27,1 %), mais ils s'opposent tous les deux aux 14,2 % d'ablatifs d'origine en même position.

## Conclusion

On relève chez Plaute 29 % d'ablatifs locatifs devant voyelle, dont la quasi totalité doit s'élider sur l'initiale du mot suivant. Ce phénomène, identique à celui que nous avons constaté à propos des ablatifs instrumentaux, nous

(1) Voir graphique p.168.

PLAUTE : Thèmes en -e/o et en -a. Ablatifs locatifs élidés (élisions obligatoires).



enseigne que Plaute et, au-delà, les Vieux-Latins utilisaient, pour les valeurs de locatif, un ablatif en *-ō*, *-ā*, à finale vocalique. Et ceci concorde tout à fait avec l'usage des inscriptions, tel que nous l'avions compris (1).

L'utilisation du sixième cas pour les valeurs locatives est, nous l'avons montré (2), une innovation latine. Les Vieux-Latins avaient donc la possibilité, en innovant, de donner à ce sixième cas, soit la forme consonantique en *-ōd*, soit la forme vocalique en *-ō*. On aurait pu penser que, les valeurs locatives étant concrètes, le cas prenne la finale consonantique des ablatifs concrets à valeur d'origine : l'usage de Plaute nous apprend le contraire, et que le *-d* final était bien uniquement réservé à exprimer les valeurs d'extraction-origine.

## D – Considérations complémentaires

### 1. FIDELITE DE LA TRADITION.

Si nous nous livrons, comme précédemment, à une enquête complémentaire et non chiffrable, si au-delà des résultats mathématiques, nous cherchons à analyser dans le détail les vers contenant des ablatifs locatifs devant voyelle, nous pourrions constater qu'au contraire de ce qui se passait pour les ablatifs d'origine, seuls un petit nombre d'entre eux se trouvent dans un contexte douteux : 15 seulement (3) sont dignes de retenir notre attention, contenant 16 des 156 ablatifs locatifs relevés devant voyelle.

Par contre, un grand nombre d'ablatifs locatifs devant voyelle se trouvent dans des vers à propos desquels l'apparat critique se tait ou peu s'en faut. On note :

– 41 vers sans critique dans l'apparat d'Ernout : *Am.* 633, 699, 1032 ; *As.* 430 ; *Aul.* 253, 823 ; *Ba.* 367, 432, 733, 781, 836 (2 abl.) ; *Cap.* 202, 860 ; *Cas.* 259, 254, 476 ; *Cis.* 733, 787 ; *Cur.* 62, 141, 209, 475, 482, 711 ; *Men.* 380 ; *Mil.* 52 ; *Mos.* 673 (2 abl.) 739, 909, 910 ; *Per.* 631 (2 abl.) ; *Poe.* 225, 1365 ; *Ps.* 56, 895, 1304 (2 abl.) ; *Ru.* 380, 1159, 1185, 1239. Ils contiennent 45 des 156 ablatifs locatifs devant voyelle.

– 51 vers dont la critique ne porte que sur un seul point d'orthographe. On peut citer en exemple :

Etiam histriones anno cum in proscaenio hic

*Am.* 91 : *etiam* : *et iam* B (4)

(1) voir ci-dessus p.52-56.

(2) voir ci-dessus p.52 sq.

(3) *As.* 343, 569 ; *Aul.* 615 (2 fois), 628 ; *Cas.* 507 ; *Mil.* 488, 880, 1180 ; *Per.* 843 ; *Poe.* 783 ; *Ps.* 706 (2 fois), 1116 ; *Ru.* 689 ; *Tri.* 1125 ; *Tru.* 956.

(4) Texte et apparat critique de l'édition Ernout.

*In tabernaclo*, id quidem hodie numquam poterit dicere.

*Am.* 426 : *tabernaclo* DE ; *-culo* BJ, item 428 (1).

Quid tibi est ? Hic patera nulla *in cistulast* — Quid ego audio ?

*Am.* 792 : *cistulast* BE : *cistula est* D

Ainsi : *As.* 117, 563 ; *Aul.* 606 ; *Ba.* 309, 562, 830 (2 abl.) ; *Cas.* 507 ; *Cur.* 278, 429 ; *Ep.* 23 ; *Men.* 56 ; *Mer.* 38, 51, 197, 382, 985 ; *Mil.* 441, 673, 674 ; *Mos.* 659 ; *Per.* 37, 535, 596, 648 ; *Poe.* 497, 524, 697, 807, 1106, 1403 ; *Ps.* 575, 1174 ; *Ru.* 170, 413, 424, 637, 1035, 1082, 1157, 1256 ; *St.* 170, 413, 572 ; *Tri.* 43, 231, 594 ; *Tru.* 916, 967.

Soit 52 ablatifs locatifs sur 156 qui peuvent encore être considérés comme situés dans un contexte sûr.

Cela fait en tout 97 ablatifs à propos desquels nous n'avons aucune critique à formuler. Mais la liste n'est pas close et, en plus de vers où l'apparat critique ne contient que des remarques orthographiques :

*Apud emporium atque in macello*, in palaestra atque in foro,

*Am.* 1012 (2 abl.) : *aput* BD<sup>1</sup> || *emponum* EJ || *palestra* codd (1)

il faut citer des cas particuliers, comme les suivants :

*Super amica*, ut mihi inuenires ? — Fateor factum, et repperi.

*Ba.* 562 : 561 — 562 deficit A (1)

Tum quae hic sunt scriptae litterae, hoc *in equo* insunt milites

*Ba.* 941 : *hoc insunt in equo* Guyet hiatus uitandi causa (1)

*Sub petaso* ; id signum Amphitruoni non erit.

*Am.* 145 : *suppetaso* BDE || *Amphitruoni signum* Hermann hiatus uitandi causa (1).

Comme on peut s'en rendre compte, les remarques de l'apparat ne rendent nullement le texte douteux et cela fait autant de cas en plus dont nous pouvons être sûr.

Nous sommes loin des nombreuses hésitations, des corrections, des galimatias et des non-sens que nous avons relevés à propos des ablatifs à valeur d'origine. Bref, nous pouvons dire que la situation, ici, est exactement l'inverse. Nous sommes à peu près certain du texte dans la grande majorité, ou plutôt, dans la quasi totalité des cas. La présente analyse, bien qu'elle repose sur l'appréciation de faits particuliers, semblerait aller dans le même sens que les résultats de la méthode statistique et, par là même, leur donner plus de sûreté.

(1) Texte et apparat critique de l'édition Ernout.

## 2. L'HIATUS ET LES PERSONNAGES.

Mais il n'y a pas que l'analyse de la sincérité du texte qui nous permette de mieux comprendre la réalité plautinienne.

Nous avons déjà essayé de vérifier (1), à propos des ablatifs d'origine et instrumentaux, si Plaute distinguait les personnages par leur manière de parler. Nous avons conclu qu'il était tout à fait plausible que les vieillards, les personnages de la bonne société, les jeunes gens aux bonnes mœurs parlent en suivant l'ancien usage, c'est-à-dire en élidant les ablatifs vocaliques en *-ō* et *-ā*, et en maintenant la dernière syllabe des ablatifs en *-ōd*, *-ād*. Qu'au contraire, les esclaves, les gens du peuple et les jeunes gens de mauvaise vie, s'expriment mal, élidant toutes les finales d'ablatifs, quels qu'ils soient, et commettent parfois la faute inverse qui consiste à traiter comme des ablatifs consonantiques en *-ōd*, *-ād*, des ablatifs qui auraient dû être sentis comme vocaliques, et par conséquent s'élider.

Nous avons remarqué que cela se vérifiait le plus souvent, avec certains cas particuliers comme celui de Lydus, le pédagogue des *Bacchis* au parler rude et affecté, ou les personnages du *Rudens*, comédie dans laquelle les vieillards eux-mêmes ignorent l'ancienne distinction. Si nous appliquons la même méthode aux ablatifs locatifs, traités par Plaute comme des ablatifs vocaliques, nous nous attendons à constater que toutes les fautes contre l'usage, c'est-à-dire le maintien de la syllabe finale (qui sous-entend, pour nous, que l'ablatif était consonantique), doivent se trouver dans la bouche des esclaves, des gens du petit peuple, des jeunes gens de mauvaise vie. Et effectivement, l'analyse exhaustive, aisée à faire pour un nombre si restreint de cas, donne les résultats suivants :

| 15 hiatus obligatoires                             | 15 cas douteux                              |
|----------------------------------------------------|---------------------------------------------|
| <i>Am.</i> 145 : Mercurius (dans le rôle de Sosie) | <i>Am.</i> 805 : <i>Amphitruo, dux</i>      |
| 1012 : <i>Amphitruo, dux</i>                       | 1032 : Mercurius                            |
| <i>Ba.</i> 941 : Chrysalus, seruus                 | <i>Cap.</i> 860 : Ergasilus, parasitus      |
| <i>Cur.</i> 278 : Palinurus, seruus                | <i>Cas.</i> 240 : <i>Cleostrata, mulier</i> |
| 429 : Lyco, trapezita                              | 259 : <i>Cleostrata, mulier</i>             |
| <i>Ep.</i> 306 : Epidicus, seruus                  | <i>Ep.</i> 81 : Epidicus, seruus            |
| <i>Men.</i> 380 : Erotium, meretrix                | <i>Mer.</i> 985 : Eutyclus, adulescens      |
| <i>Per.</i> 767 : Toxilus, seruus                  | <i>Mil.</i> 52 : Artotrogus, parasitus      |
| <i>Poe.</i> 497 : Antamoenides, miles              | 673 : <i>Periplectomenus, senex</i>         |
| 835 : Syncerastus, seruus                          | 674 : <i>Periplectomenus, senex</i>         |
|                                                    | <i>Per.</i> 648 : Dordalus, leno            |

(1) voir ci-dessus p.140-155.



| 15 hiatus obligatoires                                                                                                                                                                               | 15 cas douteux                                                                                                                                                        |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <i>Ru.</i> 579 : Charmides, parasitus<br>637 : <i>Daemones, senex</i><br><i>St.</i> 477 : Gelasimus, parasitus<br><i>Tri.</i> 206 : <i>Megaronides, senex</i><br><i>Tru.</i> 655 : Strabax, rusticus | <i>St.</i> 488 : Gelasimus, parasitus<br><i>Tri.</i> 231 : <i>Lysiteles, adulescens</i><br>651 : <i>Lysiteles, adulescens</i><br><i>Tru.</i> 916 : Strabax, rusticus. |

Dans la catégorie des hiatus possibles, qui ne représentent qu'une simple vue de l'esprit, un point de comparaison avec ce qui se passe pour les ablatifs d'origine, 7 sur 15 de ces hiatus, soit à peu près 1 sur 2, se trouvent dans la bouche de personnages qui, s'exprimant selon l'ancien usage, devraient élider les finales d'ablatifs : il s'agit d'Amphitryon, de Cleostrata (2 fois), du vieillard Périplectomène et de Lysitelès, jeune homme sage et moralisateur. Cela signifie, sans doute, que la lecture à choisir est celle de la tradition, c'est-à-dire avec élision de l'ablatif vocalique. Dans cette catégorie virtuelle, les hiatus possibles se répartissent pour moitié dans la bouche de gens chez qui ils sont inattendus.

Dans la catégorie des hiatus obligatoires, au contraire, 12 hiatus sur 15, soit 4 sur 5, se notent dans la bouche de personnages qui sont censés mal parler. Nous les y attendions donc. Nous pensions qu'ils seraient capables de placer un -d final, dont ils méconnaissent la valeur d'origine, à la finale d'ablatifs locatifs. Ces personnages sont :

- 6 esclaves (1) : Mercure, dans le rôle de Sosie ; Chrysale, Palinurus, Epidicus, Toxilus, Syncerastus.
- 2 parasites : Charmidès, Gelasimus.
- 1 courtisane : Erotium.
- 1 soldat : Antamoenides.
- 1 banquier : Lyco, qui lit un billet en ânonnant, et place deux hiatus dans le même vers :

Miles Lyconi | *in Epidauro* | hospiti

- 1 paysan, Strabax, dans la bouche duquel on attendait que résonne le -d final (2) :

Ouis *in crumina* <d> hac in urbem detuli.

(1) Contre 2 tout à l'heure.

(2) voir ci-dessus p.17-18.

Mais à côté de ces 12 hiatus obligatoires dans la bouche de petites gens, il faut noter 3 fois le maintien d'une finale d'ablatifs de la part de personnages qui sont censés bien s'exprimer. Cela est vraiment beaucoup pour considérer que notre proposition se vérifie. Mais voyons quels sont ces hiatus :

Le premier, dans la bouche d'Amphitryon (vers 1012) :

Apud emporium atque in *macello*, | in palæstra atque in foro,

Ce vers a été considéré comme sûr et cité comme tel ci-dessus p.170. Il n'y a pas à revenir sur cette opinion. Mais il faut reconnaître qu'à côté de cet hiatus certain (*in macello*), se trouve une élision non moins certaine (*in palæstra*). Comme, de plus, l'hiatus se situe à la diérèse du septénaire, on peut se demander si nous n'avons pas affaire à un hiatus non pas morphologique, mais métrique, comme il s'en relève chez Plaute, après certaines formes authentiquement vocaliques.

Le second hiatus se remarque, quant à lui, dans la bouche du vieillard Daemones, personnage du *Rudens* qui, justement, est la seule pièce où les oppositions constatées sont mises en défaut.

Quant au troisième, dans la bouche du vieillard Megaronides, du *Trinummus*, à la césure d'un sénaire, il est sans aucune explication (*Tri.* 206) (1).

Quod quisque in *animo* | habet aut habiturust sciunt

## CONCLUSION

Nous serions bien tenté de conclure, malgré tout, vu l'opposition entre les hiatus obligatoires et les cas douteux, que notre proposition se vérifie dans la généralité des cas. Une fois sur cinq, seulement, la faute qui consiste à prononcer avec un -d final un ablatif locatif est attribuable à un personnage de la bonne société ou à un vieillard.

Certes cela, en rigueur de termes, ne prouve rien. Ni l'étude de la sincérité des vers, ni celle des fautes contre l'ancien usage n'ont cette prétention, mais elles vont dans le même sens et ne peuvent que corroborer les conclusions statistiques auxquelles nous avons abouti plus haut, à savoir que Plaute traite les ablatifs locatifs comme il fait des instrumentaux. Les pourcentages semblables auxquels on aboutit pour les deux catégories, leurs similitudes avec l'usage de Térence semblent montrer que ces ablatifs avaient chez Plaute une finale vocalique en -ō, -ā.

(1) Voir cependant ci-dessus p.139.

## II – LES CAS PARTICULIERS

## INTRODUCTION

952 ablatifs, représentant pour la plupart des cas-limites, comme les ablatifs de cause, les participes absolus, les compléments du comparatif, ou encore des cas difficiles, impossibles à classer d'emblée parmi les ablatifs d'origine ou instrumentaux, restent à étudier. Ils sont relativement nombreux puisqu'ils représentent un peu plus du cinquième des ablatifs nominaux en *-ō* et en *-ā* (1). Il aurait été imprudent de décider à l'avance de les classer dans l'une ou l'autre des catégories, d'abord parce qu'ils sont très différents les uns des autres, ensuite parce que leur rattachement à telle ou telle catégorie ne paraît pas évident.

Leur hétérogénéité empêche de les considérer en bloc. C'est pourquoi l'étude qui va suivre se présentera sous forme de développements particuliers traitant séparément des compléments de cause, des compléments du comparatif, des ablatifs de point de vue, etc. Une centaine d'ablatifs relevés et catalogués (2) ne seront cependant pas étudiés parce qu'ils se composent d'une poussière d'exemples très différents et chaque fois trop peu nombreux pour que l'on puisse en tirer des conclusions (3). On citera parmi eux :

- 9 ablatifs du type *donare aliquem aliqua re*
- 4 ablatifs de mesure
- 1 complément de l'adjectif *factiosus*
- 4 compléments de l'adjectif *fretus*
- 4 compléments de l'adjectif *gravidus*
- 1 complément de l'adjectif *iners*
- 6 ablatifs introduits par la préposition *prae* etc.

Ces résidus sont, du fait de leur petit nombre, impossibles à étudier. Comment Plaute traitait-il ces ablatifs, nous ne le saurons probablement jamais, et cela a d'ailleurs assez peu d'importance. Quant aux autres catégories plus fournies, les considérations qui vont suivre permettront peut-être de mieux comprendre comment Plaute et, par delà cet auteur, les Vieux-Latins s'entendaient pour les prononcer, c'est-à-dire pour les classer. Pour nous, il ne s'agit plus que de nous laisser porter par la méthode, sans préjugé aucun, puisque leur classement, quel qu'il soit, ne saurait infirmer ce qui est présentement établi. Il suffira de noter au passage en quoi l'usage archaïque latin s'oppose ou se conforme aux données de la grammaire comparée.

(1) 2100 abl. instrumentaux + 890 abl. d'origine + 664 abl. locatifs + 952 cas particuliers = 4606 abl.

(2) Exactement 123.

(3) On y a amalgamé tous les cas regroupant moins de 10 exemples.

Thèmes en *-e/o* et en *-ā* : Cas particuliers

| Plaute                                |                                    | F  |        | C   |        | V  |        | H |       | Cas douteux |        |   |        | El |        | Occurrences |
|---------------------------------------|------------------------------------|----|--------|-----|--------|----|--------|---|-------|-------------|--------|---|--------|----|--------|-------------|
|                                       |                                    | N  | P      | N   | P      | N  | P      | N | P     | h u u       |        | h |        | N  | P      |             |
| Compléments de cause                  | Divers                             | 12 | 24 %   | 30  | 60 %   | 8  | 16 %   |   |       |             |        |   |        | 8  | 16 %   | 50          |
|                                       | <i>eo</i><br>(= <i>ea causa</i> )  | 0  |        | 37  | 78,7 % | 10 | 21,8 % | 3 | 6,3 % | 2           | 4,2 %  | 1 | 2,1 %  | 4  | 8,5 %  | 47          |
|                                       | <i>causa mea</i>                   | 16 | 8,8 %  | 119 | 66,1 % | 45 | 25 %   | 4 | 2,2 % |             |        | 5 | 2,7 %  | 36 | 20 %   | 180         |
|                                       | <i>gratia mea</i>                  | 34 | 54,8 % | 21  | 33,8 % | 7  | 11,3 % |   |       |             |        |   |        | 7  | 11,3 % | 62          |
|                                       | Totalisation                       | 62 | 18,2 % | 207 | 61 %   | 70 | 20,6 % | 7 | 2,1 % | 2           | 0,6 %  | 6 | 1,7 %  | 55 | 16,2 % | 339         |
|                                       |                                    |    |        |     |        |    |        |   |       |             |        |   |        |    |        |             |
| Ablatifs absolus                      | Divers                             | 10 | 10,5 % | 63  | 66,3 % | 22 | 23,1 % | 2 | 2,1 % |             |        | 3 | 3,1 %  | 17 | 17,7 % | 95          |
|                                       | ( <i>me</i> ) <i>inuito</i>        | 0  |        | 12  | 92,3 % | 1  | 7,7 %  |   |       |             |        | 1 | 7,7 %  | 0  |        | 13          |
|                                       | <i>eo</i> ( <i>praesente</i> )     | 0  |        | 8   | 88,8 % | 1  | 11,1 % |   |       | 1           | 11,1 % |   |        | 0  |        | 9           |
|                                       | ( <i>me</i> ) <i>uiuo</i>          | 0  |        | 5   | 83,3 % | 1  | 16,6 % |   |       |             |        |   |        | 1  | 16,6 % | 6           |
|                                       | ( <i>capite</i> )<br><i>operto</i> | 0  |        | 4   | 80 %   | 1  | 20 %   |   |       |             |        | 1 | 20 %   | 0  |        | 5           |
|                                       | ( <i>absente</i> )<br><i>ero</i>   | 0  |        | 2   |        | 0  |        |   |       |             |        |   |        | 0  |        | 2           |
|                                       | Totalisation                       | 10 | 7,6 %  | 94  | 72,3 % | 26 | 20 %   | 2 | 1,5 % | 1           | 0,7 %  | 5 | 3,8 %  | 18 | 13,8 % | 130         |
|                                       |                                    |    |        |     |        |    |        |   |       |             |        |   |        |    |        |             |
| compléments du comparatif             |                                    | 7  | 18,4 % | 23  | 60,5 % | 8  | 21 %   | 1 | 2,6 % |             |        | 1 | 2,6 %  | 6  | 15,8 % | 38          |
| <i>tenere lupum auribus</i>           |                                    | 3  | 25 %   | 7   | 58,3 % | 2  | 16,6 % | 1 | 8,3 % |             |        |   |        | 1  | 8,3 %  | 12          |
| <i>meo animo</i>                      |                                    | 3  | 8,3 %  | 20  | 55,5 % | 13 | 36,1 % |   |       | 4           | 11,1 % | 4 | 11,1 % | 5  | 13,9 % | 36          |
| <i>meo</i><br>( <i>arbitratu</i> )    |                                    | 2  | 8,6 %  | 2   | 8,6 %  | 20 | 86,6 % |   |       | 6           | 25 %   |   |        | 14 | 58,3 % | 24          |
| <i>facere</i><br><i>eo, ea, puero</i> |                                    | 5  | 17,8 % | 18  | 64,3 % | 5  | 17,8 % |   |       |             |        | 1 | 3,5 %  | 4  | 14,2 % | 28          |
| <i>refert</i><br><i>mea, tua...</i>   |                                    | 7  | 35 %   | 10  | 50 %   | 3  | 15 %   |   |       | 2           | 10 %   |   |        | 1  | 5 %    | 20          |
| (in) <i>dignus</i><br>+ abl.          |                                    | 4  | 28,5 % | 9   | 64,2 % | 1  | 7,1 %  | 1 | 7,1 % |             |        |   |        | 0  |        | 14          |
| <i>pro</i> + abl.                     |                                    | 25 | 18,8 % | 72  | 54,1 % | 36 | 27 %   | 4 | 3 %   | 1           |        |   |        | 31 | 23,3 % | 133         |
| <i>sine</i> + abl.                    |                                    | 15 | 27,7 % | 23  | 42,6 % | 16 | 29,6 % |   |       | 5           | 9,2 %  |   |        | 11 | 20,4 % | 54          |

## Thèmes en -e/o et en -ā : Cas particuliers

| Térence                     |                                   | F  |        | C   |        | V  |        | Occurrences |
|-----------------------------|-----------------------------------|----|--------|-----|--------|----|--------|-------------|
|                             |                                   | N  | P      | N   | P      | N  | P      |             |
| Compléments de cause        | Divers                            | 13 | 39,4 % | 11  | 33,3 % | 9  | 27,2 % | 33          |
|                             | <i>eo</i><br>(= <i>ea causa</i> ) | 0  |        | 9   | 90 %   | 1  | 10 %   | 10          |
|                             | <i>causa mea</i>                  | 4  | 5,9 %  | 49  | 72 %   | 15 | 22 %   | 68          |
|                             | <i>gratia mea</i>                 | 5  | 35,7 % | 7   | 50 %   | 2  | 14,2 % | 14          |
|                             | Totalisation                      | 22 | 17,6 % | 76  | 60,8 % | 27 | 21,6 % | 125         |
| Compléments du comparatif   |                                   | 3  | 42,8 % | 3   | 42,8 % | 1  | 14,3 % | 7           |
| <i>facere eo, ea, puero</i> |                                   | 1  | 20 %   | 4   | 80 %   | 0  |        | 5           |
| <i>mea (refert)</i>         |                                   | 3  | 30 %   | 7   | 70 %   | 0  |        | 10          |
| <i>(in) dignus + abl.</i>   |                                   | 2  | 18,1 % | 5   | 45,4 % | 4  | 36,3 % | 11          |
| <i>pro + abl.</i>           |                                   | 5  | 12,2 % | 25  | 60,9 % | 11 | 26,8 % | 41          |
| <i>sine + abl.</i>          |                                   | 3  | 11,1 % | 16  | 59,2 % | 8  | 29,6 % | 27          |
| ablatifs absolus            |                                   | 2  | 6,4 %  | 18  | 58 %   | 11 | 35,5 % | 31          |
| Sénèque                     |                                   | F  |        | C   |        | V  |        | Occurrences |
|                             |                                   | N  | P      | N   | P      | N  | P      |             |
| Cause                       |                                   | 6  | 19,3 % | 24  | 77,4 % | 1  | 3,2 %  | 31          |
| Compléments du comparatif   |                                   | 5  | 23,8 % | 13  | 61,9 % | 3  | 14,2 % | 21          |
| <i>pro + abl.</i>           |                                   | 1  | 10 %   | 9   | 90 %   | 0  |        | 10          |
| <i>sine + abl.</i>          |                                   | 0  |        | 3   |        | 0  |        | 3           |
| ablatifs absolus            |                                   | 33 | 20,3 % | 118 | 72,8 % | 11 | 6,8 %  | 162         |



## 2. LES COMPLEMENTS DE CAUSE.

Il a été bien difficile d'établir un relevé satisfaisant des compléments de cause. Aucun critère linguistique ne permet de les identifier avec sûreté et les savantes études sur l'usage des cas se taisent en général à ce sujet (1). Les ouvrages plus généraux, les grammaires les plus utilisées (2) ne fournissent pas non plus des listes indiscutables de compléments de cause. Et finalement, dire que tel complément a valeur de cause, c'est déjà prendre une position personnelle. C'est pourquoi, pour limiter le risque d'erreur et pour éviter de trop prêter le flanc à la critique, nous avons décidé de nous en remettre à Bennett (3), arbitre indépendant de nous et non susceptible d'être favorable ou défavorable au présent travail : nous avons donc reconnu pour complément de cause ce qu'il admet comme tel, et rien d'autre. Nous nous sommes contenté seulement de vérifier dans le lexique de Lodge (4) si aucune occurrence n'avait été omise.

La liste définitive et ainsi constituée regroupe 339 ablatifs de thèmes en *-e/o* ou en *-ā*, soit plus du tiers des cas particuliers. Il a semblé utile de séparer de l'ensemble et de tenir un compte à part de certaines expressions comme : *eō* (5) ; *meā, tuā (eius) causā* ; *meā, tuā (eius) gratiā*. Ces locutions, par leur abondance et leur homogénéité, peuvent constituer d'excellents points de comparaison.

Si, toutefois, dans un premier temps, nous tenons compte de la totalité des 339 ablatifs de cause, nous constatons que Plaute (6) place 18,2 % d'ablatifs de cause en fin de vers et 61 % devant consonne. Nous savons, par les développements précédents, que ces pourcentages, même s'ils sont riches en révélations de toutes sortes, ne nous apprennent rien en ce qui concerne la morphologie de l'ablatif.

Les formes devant voyelle, sur lesquelles se concentrera désormais notre étude, nous enseignent que Plaute place en cette position encore moins d'ablatifs de cause (20,6 %) que d'ablatifs d'origine (22,4 %). Par contre, il faut noter que la situation s'inverse, lorsque l'on se reporte à la catégorie des élisions obligatoires où se remarquent 16,2 % d'élisions d'ablatifs de cause contre 14,2 % d'ablatifs d'origine. Quoi qu'il en soit, les pourcentages obtenus de 20,6 % de formes devant voyelle et de 16,2 % d'élisions obligatoires, se trouvent tous les deux au-dessous des zones d'incertitude (7), donc là où n'existent que des ablatifs consonantiques.

(1) cf. Notamment G.L. Ebeling, *On cases theories*, MPh. 67, 1957, 129-145, qui passe en revue les différentes études du système des cas parues entre 1935 et 1956. Aucun des ouvrages qu'il cite ne parle des valeurs de cause, sauf R. Jakobson, *Beitrag...* T C L P 6, 1936, 240-288 qui ne donne pas un critère satisfaisant (*cause de l'état*, dit-il, en opposant l'expression à *moyen de l'action*).

(2) cf. Kuhner-Stegmann, Leumann-Hofmann-Szantyr etc.

(3) *S E L*, tome 2, p.312-317.

(4) *Lexicon Plautinum*.

(5) Dans le sens de *ea causa*.

(6) Voir tableau p.175.

(7) Voir ci-dessus p.157-158 le calcul des zones d'incertitude : -entre 28,3 % en 22,9 % pour les formes devant voyelle -entre 22,4 % et 18 % pour les élisions obligatoires.

L'on pourrait, sans plus attendre, en tirer la conclusion que ces ablatifs de cause étaient marqués du *-d* d'origine et que les Vieux-Latins leur attribuaient cette valeur. Mais ce serait aller un peu vite, car la comparaison avec Térence nous apprend que, chez cet auteur également, se relèvent de faibles pourcentages (1) :

| Compléments de cause              |         | Devant voyelle | Elisions obligatoires |
|-----------------------------------|---------|----------------|-----------------------|
| divers                            | Plaute  | 16 %           | 16 %                  |
|                                   | Térence | 27,2 %         |                       |
| <i>eō</i><br>(= <i>eā causā</i> ) | Plaute  | 21,2 %         | 8,5 %                 |
|                                   | Térence | 10 %           |                       |
| <i>causā</i>                      | Plaute  | 25 %           | 20 %                  |
|                                   | Térence | 22 %           |                       |
| <i>gratiā</i>                     | Plaute  | 11,3 %         | 11,3 %                |
|                                   | Térence | 14,2 %         |                       |
| Résultats généraux                | Plaute  | 20,6 %         | 15,9 %                |
|                                   | Térence | 21,6 %         |                       |

Les concordances frappent immédiatement l'esprit, et quelle que soit la ou plutôt les raisons du phénomène, il faut tâcher de bien les discerner car Térence, nous l'avons vu, ne distingue plus par la prononciation les différentes valeurs d'ablatifs :

A propos de *eō* (= *eā causā*), disons tout d'abord que le pourcentage relevé chez Térence ne signifie rien, puisqu'il a été calculé sur 10 occurrences. Il ne peut donc pas servir de point de comparaison avec celui de 21,2 % devant voyelle noté chez Plaute. Mais, chez ce dernier, existe un autre *eo* présentant même rythme et même orthographe : il s'agit de l'adverbe de lieu de la question *quo* signifiant «là». Or, si nous comparons :

(1) Pour plus de détails, se reporter aux tableaux des p.175-176.

*eō* (= *eā causā*) : F (1) = 0 %    C = 79 %    V = 21 %  
*eō* (= *là*) (2) :            = 5 %            = 66 %            = 29 %

nous constatons que *eō*, malgré sa forme (3) qui devrait le rendre résistant à l'élision, est sensiblement plus souvent devant voyelle lorsqu'il est adverbe de lieu (29 %) que lorsqu'il a le sens causal (21 %). Mais les deux finales étaient-elles de même qualité ? Avaient-elles même origine (4) ?

On pourrait faire, à propos du nombre des occurrences de *gratiā* chez Térence, les mêmes remarques qu'à propos de *eō* : on n'en relève que 14, ce qui pourrait rendre le pourcentage devant voyelle non probant. La population de (*meā, tuā* ...) *causā*, en ce qui la concerne, est cependant, chez ce même auteur, de 68 occurrences et les concordances générales sont trop évidentes pour qu'on ne s'y arrête pas :

|              |   |         |            |               |   |         |            |
|--------------|---|---------|------------|---------------|---|---------|------------|
| <i>causā</i> | { | Plaute  | : V = 25 % | <i>gratiā</i> | { | Plaute  | : V = 11 % |
|              |   | Térence | : V = 22 % |               |   | Térence | : V = 14 % |

Les proportions devant voyelle sont peu élevées parce que, lorsque *causā* ou *gratiā* sont accompagnés d'un élément accordé *quā, meā, tuā* etc., cet élément précède le plus souvent, ou suit immédiatement la fausse préposition. Ceci a pour conséquence que l'un des deux termes de l'expression se trouve obligatoirement devant consonne. Si, pour annuler cet effet syntactique, on ne compte que les occurrences de *causā* et *gratiā*, les proportions changent complètement, et l'on retrouve devant voyelle des pourcentages tels qu'en présentent les formes à finale vocalique :

|               |         | F  |        | C  |        | V  |        | Occurrences |
|---------------|---------|----|--------|----|--------|----|--------|-------------|
|               |         | N  | P      | N  | P      | N  | P      |             |
| <i>gratiā</i> | Plaute  | 34 | 83 %   | 5  | 12 %   | 2  | 5 %    | 41          |
|               | Térence | 5  | 62,5 % | 1  | 12,5 % | 2  | 25 %   | 8           |
| <i>causā</i>  | Plaute  | 3  | 2,5 %  | 78 | 64 %   | 41 | 33,5 % | 122         |
|               | Térence | 2  | 4,5 %  | 29 | 67,5 % | 12 | 28 %   | 43          |

(1) F = en fin de vers ; C = devant consonne ; V = devant voyelle.

(2) Voir, pour le détail, ci-dessous p.226-229.

(3) Que deviendra-t-il s'il est pris entre un mot à finale vocalique et un autre commençant par une voyelle ?

(4) Voir ci-dessous p.239-241.

Cela est net, tout au moins en ce qui concerne *causā* pour qui l'on relève chez Plaute 33,5 % et chez Térence 28 % de formes devant voyelle. Quant à *gratiā*, les 25 % relevés chez Térence peuvent être dus au faible nombre d'occurrences (8 en tout), et chez Plaute au fait que 34 des 41 occurrences se trouvent en fin de vers, ce qui n'en laisse que 7 à placer ailleurs. Cela, cependant, ne saurait nous alarmer, car le sort de *gratiā* semble lié étroitement à celui de *causā*.

La manière de répartir devant voyelle l'hiatus et l'élision nous conduit également vers la même conclusion : devant voyelle 1 *gratiā* sur 6 peut conserver sa syllabe finale, soit 16 % ; 9 *causā* sur 45 se trouvent dans la même situation, soit 20 %, pourcentages relativement restreints et propres à être rapprochés des 16,5 % d'ablatifs instrumentaux dans le même cas.

Les pourcentages élevés de *causā* devant voyelle, calculés en annulant le phénomène syntactique, et le fait que le traitement des formes devant voyelle soit l'élision, nous induisent à admettre que les deux locutions sœurs présentaient une finale vocalique en *-ā*. Il faudrait donc les différencier de l'adverbe *eō* (= *eā causā*) dont il a été question ci-dessus et pour lequel il conviendrait, peut-être, de retenir la prononciation consonantique *eōd*. *Causā* et *gratiā* constitueraient donc un cas particulier, parmi les ablatifs de cause, et cela peut se comprendre : la valeur instrumentale originelle des expressions *huius rei gratiā*, *huius rei causā* = «par la cause de ceci» ne peut être mise en doute et deux inscriptions (1) déjà étudiées portent bien *cau<s>ā* et *cratiā* sans *-d* final.

Restent les divers compléments de cause où l'opposition demeure assez nette.

Plaute V = 16 %

Térence V = 27 %

Cela pourrait nous permettre de dire que Plaute traite les compléments de cause en général comme des ablatifs d'origine en *-ōd*, *-ād*. La possibilité est réelle puisqu'en sanscrit la cause est très souvent rendue par le cas ablatif ; en latin classique (2) se notent couramment des expressions comme *ex uulnere aeger*, *ex me doluisti* ; chez Plaute même, il n'est pas rare de trouver un complément de cause comme *Ps. 661 lassus ueni de uia*. Donc, reconnaître une valeur d'origine aux compléments de cause, n'aurait rien d'étrange ou d'inattendu, si ces compléments représentaient une catégorie nettement définie. Mais les critères de Bennett présentent-ils une solidité suffisante ? Peut-on accorder foi à l'opposition brutale des pourcentages entre Plaute (16 %) et Térence (27 %), alors que les critères ne sont pas sûrs et la population peu nombreuse ?

(1) voir ci-dessus p.47-48 et 156.

(2) cf. Ernout et Thomas, *Syntaxe Latine*, p.85 etc.



Il semble, malgré tout, que l'on puisse envisager, pour *eō* (= *eā causā*) et les divers compléments de cause relevés, une valeur d'origine (1) et une prononciation en *-ōd*, *-ād*. En ce qui concerne *causā* et *gratiā*, l'usage de Plaute, corroborant en cela celui des inscriptions (2), leur assigne un statut vocalique, sans *-d* d'origine. Mais une situation aussi absolue, aussi tranchée, étonne considérablement. En sanscrit, un grand nombre de compléments de cause sont au cas ablatif, mais il y en a tout autant au cas instrumental, et si *causā* et *gratiā* sont attestés sans *-d* dans les inscriptions, en latin classique les expressions *quā de causā*, *eā de causā* ne sont pas rares. C'est pourquoi nous aurions pensé trouver une situation floue, une certaine confusion, laissant penser que les deux valeurs d'origine et instrumentale se concurrençaient. Ce n'est pas le cas et Plaute nous enseigne, semble-t-il, autre chose.

### Considérations complémentaires.

Telle est la conclusion logique à laquelle nous devrions normalement nous arrêter : oui, nous arrêter, si l'on ne retenait que les résultats généraux fournis par le texte de l'édition Ernout.

#### 1. LES INCERTITUDES DE LA TRADITION.

Mais si l'on passe en revue les exemples de compléments de cause devant voyelle, il semble que les passages inscandables, obscurs, incompréhensibles abondent dans les manuscrits, et que les correcteurs se soient acharnés sur ces ablatifs et leur contexte :

— sur les 8 élisions obligatoires des divers compléments de cause, on note trois vers dont le texte est, pour le moins, douteux :

Quoniam uidemus auro insidias fieri,

*Ba.* 299, 6 ia : *Quoniam* D : *Qum* B, *quō* C (4) || *uidemus* Gruter : *uidi* — codd (3)

*Tua sum opera* et propter te improbior — Ne<min>is quam mea mauellem.  
*Ba* 1201, anapesticus : *Neminis* Leo : *Ne is* BC D, *Ne tis* Schneider, *Ne eius* Vssing || *quam mea mauellem* B : *quam meam uellem* CD (3).

Salve ; *tuo* arcessitu uenio huc. — Ean gratia fores effringis ?

*St* 327, 7 anap. : *arcessitu* A : *accersitu* BCD || *huc* BCD : om A (3).

— sur les 4 élisions obligatoires de l'ablatif *eo* (= *ea causa*), on relève deux cas gênants :

(1) C'est, d'ailleurs, l'opinion de Bennett, *SEL* II, p.312.

(2) Voir ci-dessus p.47-48.

(3) Texte et appareil critique de l'édition Ernout.

(4) La leçon de B, C, change bien des choses.



*Eo illud satiust satis quod [satis est] habitus <quam illud quod> plus quam sat est.*

*Poe 288, 7 tr : satius(t) A : satius si BCD || satis quod habitust Ritschl : satis quod satis est habitus BCD, A n.l. || quam illud quod add. Ritschl.*

Non *eo* haec dico, quin quae tu uis ego uelim et faciam lubens,  
*Tri 341, 7 tr : eo haec AB : eo hoc D, ego hoc C || quin quae A : quinque B, quāque D, quamque C.*

— sur les 36 élisions obligatoires d'ablatifs du type *mea, tua, ea causa*, on peut noter (1) :

8 formes placées dans des vers fortement amendés (1) :

Quid hoc qua *causa* eum <hinc> in Ephesum miseram ?

*Ba 249, 6 ia : hinc add. Camerarius.*

Tuan *causa* [me] aedis incensurum censes ? — Noli orascier.

*Cap 845, 7 tr : aedis Gruter : me aedis (-des) codd.*

Me amoris *causa* <huc> hoc ornatu incedere.

*Mil 1286, 6 ia : <huc> hoc Mueller, hiatus uitandi causa : hoc BCD.*

<A>moris *causa* hercle hoc ego oculo utor minus ;

*Mil 1308, 6 ia : Amoris Ritschl : Moris BCD || Hoc ego FZ : hoc ago CD, hoc B || minus Camer. : minem BCD.*

Horunc hic nunc *causa* haec agitur spectatorum fabula ;

*Poe 551, 7 tr : Horunc Camer. : Horunt B, Horum CD || hic Pylades : hinc BD, huic C || haec agitur B : agitur haec CD || cf. Pseud. 720.*

Nimis uellem hae fores erum fugissent, *ea causa* ut haberet ma<lum mag>num.  
*St. 312, 8 anap. : ma<lum mag>num Hermann ut anapaest. octon. fiat : manum ABCD.*

Et si *alia* huc *causa* ad te adueni, aequom postulas.

*Tri 97, 6 ia : alia huc Camer : huc alia BCD || aequum B (e-) CD.*

— Parmi les 7 élisions obligatoires d'ablatifs du type *mea, tua, (eius) gratia*, on relève 3 mots inventés par des savants :

Non uoto ted amare qui dant, *qu*<oi>*a* amentur *gratia*.

*As 536, 7 tr : quoa Bergk : qua ex qui B, qua DEJ.*

(1) La liste des 8 exemples suivants n'est pas limitative. On peut renvoyer le lecteur à *As. 823 ; Aul. 44 ; Cap. 853 ; 1009 ; Mil. 756, 1277 ; Poe. 638* etc.

Abiisse a portu ? — Quin *e<a>* ego huc praecurri gratia,  
*Mer* 223, 7 tr : *abiisse* Z : *abisse* BCD || *quin ea* Camer. : *quine* B, *quin* CD || *huc* B :  
*hac* CD.

Sed hoc agamus *quōia* huc uentumst gratia. <sup>tu</sup>  
*Tru* 9, 6 ia : *quoia* Bergk : *quia* D, *qua* BC || *uentumst* CD : *uentst* B.

Ces exemples regroupent 16 formes devant voyelle sur les 55 élisions obligatoires relevées. Ils étonnent et par leur nombre et par leur qualité. Si on les fait entrer en ligne de compte, on peut écrire que sur 70 compléments de cause devant voyelle on relève :

- 8 hiatus obligatoires,
- 6 cas métriquement douteux,
- 16 vers au texte incertain,

soient 30 formes qui ne sont sûrement ou peut-être pas élidables. Ajoutons, pour finir, que la liste d'exemples douteux n'est pas limitative (1). Il en existe d'autres qui, sans être aussi évidents, pourraient être rajoutés sans peine à la liste. C'est pourquoi, semble-t-il, nous pourrions aller au-delà de la conclusion précédente. Il se confirme bien, vu le nombre de cas d'hiatus obligatoires, possibles ou supposés par les manuscrits, que les compléments de cause soient traités comme des ablatifs consonantiques en *-ōd*, *-ād* portant une valeur d'origine. Il faut admettre, du moins, que Plaute les traitait comme tels.

Quant aux types figés *causa* et *gratia*, on peut se demander au vu des vers difficiles relevés, si le texte de Plaute ne présentait pas des hésitations dans la graphie correspondant à des flottements dans la prononciation.

Reconnaissons cependant qu'une telle conclusion repose sur des faits non sûrement établis et à partir d'une contestation du texte d'Ernout. Il y entre une part d'option personnelle. Les relevés chiffrés, la comparaison avec Térence montrent une situation plus tranchée, plus nette. Toutefois, l'accumulation des incertitudes du texte nous pousse à admettre un flottement dans la prononciation des ablatifs *causa* et *gratia*.

## 2. LES PERSONNAGES ET LES ABLATIFS DE CAUSE.

Nous pouvons, semble-t-il, jouer à présent au petit jeu des personnages et de l'ablatif et voir quels sont ceux qui élident et ceux qui maintiennent la syllabe finale.

(1) voir ci-dessus p.182 note 1.

## Divers compléments

Dans la catégorie regroupant des cas «divers», nous avons noté 8 ablatifs obligatoirement élidés (1) qui se répartissent comme suit :

| 8 élisions obligatoires :                |                                             |
|------------------------------------------|---------------------------------------------|
| <i>Aul.</i> 745 : Lyconides, adulescens. | <i>Cu.</i> 215 : Palinurus seruus.          |
| <i>Ba.</i> 299 : Chrysalus, seruus.      | <i>Ps.</i> 300 : Calidorus, adulescens.     |
| 1201 : <i>Nicobulus, senex.</i>          | <i>St.</i> 327 : Gelasimus, parasitus.      |
| <i>Ci.</i> 76 : Selenium, meretrix.      | <i>Tri.</i> 1142 : <i>Callicles, senex.</i> |

Que 4 élisions soient dans la bouche de deux esclaves, un parasite, une courtisane, n'a rien d'étonnant. Quant aux jeunes gens qui élident les finales d'ablatifs, ils ont tous deux de mauvaises fréquentations et des mœurs dépravées : le premier, Lyconide, avoue à un père qu'il a violé sa fille (*Aul.* 745) :

Quia uini uitio atque amoris feci.

— Homo audacissime,

répond le vieil homme. Du second, Calidorus, il est dit dans l'argument du *Pseudolus* (2) :

Calidorus iuuenis m<eretricem Phoenicium>

Ecflictim deperibat, nummorum indigus,

«Le jeune Calidore se mourait d'amour pour la courtisane Phénicie, mais il n'avait pas d'argent». C'est pourquoi nous ne serons pas étonné que leur langage s'accorde à leurs mœurs.

Mais restent les deux élisions des vieillards, et deux élisions sur 8, dans leur bouche, cela ne nous permet pas de conclure que ces compléments avaient finale consonantique. Voyons cependant les vers où elles se trouvent :

*Tua sum opera et propter te improbior.* — Ne<min>is quam mea mauellem.  
*Ba.* 1201, anapesticus : *Neminis* Leo : *Ne is* BCD, *Ne tis* Schneider, *Ne eius* Vssing ||  
*quam mea mauellem* B : *quam meam uellem* CD.

Sed quid rides ? — *Meo adlegatu uenit, quasi qui aurum mihi*

*Tri.* 1142, 7 tr.

(1) Nous reprenons, bien évidemment, et comme les autres fois, les données mathématiques et le texte d'Ernout.

(2) Argument II, p.15, vers 1 et 2.

Il faut bien avouer que le premier cas d'élision se trouve dans un contexte bien discutable et même discuté par Leo, Schneider, Ussing. Le second, quant à lui, est net de toute critique. Toutefois, nous serions tenté de nous écrier que cette élision se trouve encore dans le *Trinummus* (1). Disons cependant que cette analyse ne nous permet aucune conclusion, ni en faveur ni contre le -d d'origine.

*eo = ea causa.*

Nous serons peut-être plus heureux avec *eo*, ablatif neutre à valeur de cause. Les 10 formes relevées devant voyelle se répartissent comme suit :

| 3 hiatus obligatoires                   | 4 élisions obligatoires                  |
|-----------------------------------------|------------------------------------------|
| <i>Ba.</i> 319 : Chrysalus, seruus.     | <i>Mer.</i> 971 : Eutychus, adulescens.  |
| <i>Ci.</i> 7 : Selenium, meretrix.      | <i>Per.</i> 276 : Paegnium, puer.        |
|                                         | <i>Poe.</i> 288 : Adelphasium, meretrix. |
| <i>Tri.</i> 371 : <i>Philito, senex</i> | <i>Tri.</i> 341 : <i>Philito, senex.</i> |
| 3 cas douteux :                         |                                          |
| <i>Ba.</i> 298 : Chrysalus, seruus      |                                          |
| <i>Ci.</i> 7 : Selenium meretrix        |                                          |
| <i>Ps.</i> 655 : Harpax, cacula.        |                                          |

D'Eutychus, le jeune homme du *Mercator*, on sait fort peu de chose, excepté qu'il est l'ami intime de Charinus, adolescent si débauché que son père l'a contraint à un long voyage d'où il ramène ... une courtisane. Comment s'étonner qu'il puisse mal parler et élider un ablatif consonantique ? Mais à part lui, toutes les formes devant voyelle se trouvent, quelle que soit la façon dont elles sont traitées, hiatus ou élision, dans la bouche de personnages qui parlent mal. Sauf Philton, un des vieillards du *Trinummus* (2), auquel il faut attribuer un hiatus et une élision obligatoires. C'est pourquoi, ici aussi, semble-t-il, la répartition ne nous apprend rien.

(1) Voir ci-dessus p.204 ; p.139 note 1.

(2) Encore le *Trinummus* ! Voir ci-dessus p.139, 173 et ci-dessus.

*Mea, tua, (ejus) causa.* Les 46 occurrences devant voyelle de l'ablatif *causa* et des adjectifs qui l'accompagnent nous offrent un champ d'expérience plus étendu, mais qui n'est peut-être pas plus clair. L'étude statistique nous a montré que les pourcentages de formes devant voyelle et d'élisions obligatoires semblaient nous signifier que leur finale était vocalique. Nous avons relevé, par ailleurs, un grand nombre de vers dont le texte, peu sûr, laissait planer un doute sur la manière dont Plaute traitait ces ablatifs. Si maintenant nous passons au test des personnages, nous constatons la répartition suivante :

| 4 hiatus obligatoires                                                                                                                                               | 36 élisions obligatoires dans la bouche de ceux qui parlent mal.                                               |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <i>Cu.</i> 340 : Curculio, parasitus.<br><i>Poe.</i> 1041 : Agorastocles, Adulescens.<br>1102 : Milphio, seruus.<br><i>St.</i> 643 : Stichus, seruus.               | 5 serui (1)<br>2 puer (2)<br>1 ancilla (3)<br>4 parasiti (4)<br>5 meretrices (5)<br>2 Charinus, adulescens (6) |
| 5 cas douteux                                                                                                                                                       | <i>Personnages dont on n'est pas sûr :</i>                                                                     |
| <i>Cas.</i> 77 : prologus.<br>994 : Olumpio, seruus.<br><i>Per.</i> 335 : Saturio, parasitus<br><i>Tri.</i> 686 : Lysiteles, adulescens bonus.<br>848 : Sycophanta. | <i>Ceux qui sont censés bien parler :</i><br>5 adulescentes boni (9)<br>2 anus (10)<br>6 senes (11)            |

(1) *Cap.* 1009 ; *Mil.* 83 (2 fois), 1352 ; *Ps.* 720.

(2) *St.* 312, 338.

(3) *Mil.* 1277.

(4) *As.* 823 ; *Cap.* 853, 889 ; *Per.* 339.

(5) *Cis.* 82 (2 fois) ; *Mil.* 1164 ; *Tru.* 459, 967.

(6) *Mer.* 400, 918.

(7) *Poe.* 38, 95.

(8) *As.* 417, 432.

(9) Pleusicles : *Mil.* 1286, 1308 ; un témoin : *Poe.* 551, 638 ; Lysiteles : *Tri.* 334.

(10) *Aul.* 44, 360.

(11) *Ba.* 249 ; *Cap.* 845 ; *Mil.* 756 ; *Tri.* 97 (2 fois), 180.



Nous remarquons, du côté des hiatus obligatoires, que 3 des ablatifs dont la syllabe se maintient sont prononcés par des esclaves et un parasite, tandis que le quatrième se trouve dans la bouche d'Agorastoclès, dont on ne sait s'il faut le considérer comme un étranger parlant Latin, un esclave affranchi ou un jeune homme de bonnes mœurs (1).

Parmi les cas douteux, un seul doit être attribué à Lysitelès, le bon adolescent, mais il ne s'agit que d'un hiatus possible.

Au contraire, tous ceux qui sont censés bien parler, les honnêtes jeunes gens, les vieillards et les douairières prononcent ces ablatifs en les élidant, et ces cas d'élisions représentent plus du tiers de l'effectif total (2). L'on pourrait donc en conclure que, pour une fois, tout est net, tout nous indique que l'ancienne et bonne manière de prononcer ces ablatifs du type *mea causa* était la manière vocalique, en -ā, et vérifier ainsi l'enseignement statistique.

Il faut croire, cependant, que cela serait trop simple. Tout s'acharne à obscurcir les faits et sur les 13 élisions placées dans la bouche de personnes âgées ou de la bonne société, un grand nombre se trouve dans un contexte douteux. Et il faut relever :

— 4 élisions de jeunes gens sur les cinq :

*Me amoris causa* <huc> *hoc ornatu incedere.*

Pleusiclès, *Mil.* 1286, 6 ia : <huc> *hoc* Mueller, hiatus uitandi causa : *hoc* BCD (3).

<A>*moris causa* hercle *hoc ego oculo utor minus* ;

Pleusiclès, *Mil.* 1308, 6 ia : *Amoris* Ritschl : *Moris* BCD || *hoc ego* FZ ; *hoc ago* CD, *hoc B* || *minus* Camer. : *minem* BCD (3).

*Horunc hic nunc causa* haec agitur *spectatorum fabula* ;

Testis, *Poe.* 551, 7 tr : *Horunc* Camer : *Horunt B, Horum* CD || *hic* Pylades : *hinc* BD, *huic C* || *haec agitur B* : *agitur haec* CD || cf. *Pseud.* 720 (3).

*Quia nos honoris tui causa* ad te uenimus,

Testis, *Poe.* 638, 6 ia : *ad te* : *at te A, huc ad te* BCD, unde *tui honoris causa huc ad te* Reiz.

— 3 élisions de vieillards sur les six :

*Quid hoc qua causa* eum <hinc> in *Ephesum miseram* ?

Nicobulus, *Ba.* 249, 6 ia : *hinc* add. Camerarius (3)

*Tuan causa* [me] *aedis incensurum censes* ? — *Noli irascier.*

Hegio, *Cap.* 845, 7 tr : *aedis* Gruter : *me aedis (-des)* codd.

(1) Carthaginois, il a été enlevé de sa patrie à l'âge de 7 ans, puis vendu comme esclave, enfin libéré et adopté par son maître pour sa bonne conduite.

(2) 13 sur 36, soit 36,1 %.

(3) Texte et appareil critique de l'édition Ernout.

Quod eorum *caussa* obsonatu<m>st, culpant et comedunt tamen.

Periplectomenus, *Mil.* 756, 7 tr : *caussa* C, D ante ras. : *causa* AB || *obsonatumst* : -tu si BC, -nante si D || *culpant* D<sup>3</sup> FZ : -te BCD<sup>1</sup>.

Quant aux autres élisions, il nous fait remarquer que les deux ablatifs attribués à une vieille femme ont été relevés dans l'*Aulularia* où, comme nous l'avons déjà noté (1), les personnages semblent s'exprimer dans une langue uniforme ; que la cinquième et dernière élision mise dans la bouche d'un adolescent se trouve dans le *Trinummus*, comme, d'ailleurs, les 3 dernières élisions de vieillards (2).

Cela fait 13 élisions sur 13 dont nous ne pouvons pas être sûr. Tout se passe comme si une magie quelconque était venue tout brouiller, tout obscurcir. Les relevés étaient nets, précis, propres à nous faire pencher, presque mathématiquement, vers la prononciation vocalique. Mais, tout est soudain remis en cause par le peu de sûreté du texte. C'est pourquoi nous devons encore, après cette analyse, avouer que «non liquet».

*Mea, tua, (eius) gratia.*

Nous ne sommes guère plus avancé, semble-t-il, avec les ablatifs du type *mea gratia*.

Les sept formes devant voyelle doivent certes s'élider :

| 7 élisions obligatoires                              |                                                                  |
|------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------|
| As. 191 : Cleaereta, lena.<br>536 : Cleaereta, lena. | Mer. 223 : Acanthio, seruus.<br>Aul. 267 : <i>Euclio, senex.</i> |
| Cu. 454 : Lyco, trapezita.<br>706 : Cappadox, leno.  | Tru. 9 : <i>Prologus.</i>                                        |

Le fait que le vieillard de l'*Aululaire* et le prologue du *Truculentus* (3) comme le petit peuple élident les finales de ces ablatifs pourrait constituer un indice. Nous pourrions, à juste titre, être tenté, vu l'unanimité des élisions, de considérer ces formes comme ayant une finale vocalique. Mais en a-t-on le droit si l'on considère l'incertitude du texte (4) ?

(1) p.143-144.

(2) Encore le *Trinummus* ! Voir ci-dessus p.139, 173 (2 fois).

(3) Porte-parole de l'auteur, nous n'avons pas sujet de l'accuser de mal s'exprimer.

(4) v. ci-dessus p.182.

|            |
|------------|
| Conclusion |
|------------|

Cependant, cette accumulation même d'obscurités n'est-elle pas l'indice que quelque chose s'est produit, que l'on a éprouvé le besoin d'apporter des corrections ? Et des corrections à quoi ? D'une part, certaines concordances de pourcentages semblent nous inviter à penser que Plaute considérait les ablatifs *causa* et *gratia* comme vocaliques, donc, qu'il leur donnait valeur instrumentale. D'un autre côté, nous avons remarqué de fortes présomptions en sens contraire : un grand nombre d'élisions obligatoires se trouvent dans un contexte douteux ou sont visiblement des hiatus corrigés ; ces formes, situées au milieu de ces incertitudes se trouvent assez souvent dans la bouche de personnages qui devraient correctement s'exprimer. Ces deux phénomènes, opposés l'un à l'autre, ne pourraient-ils pas nous signifier, avec quelque chance de vérité, que Plaute hésitait sur le statut à donner à ces ablatifs ? C'est, personnellement, le point de vue que nous serions tenté d'adopter, tout en reconnaissant que les résultats statistiques, quelque étonnants qu'ils soient, sont tout à fait admissibles et en accord avec l'enseignement des inscriptions (1).

## 2. LES COMPLEMENTS DU COMPARATIF.

La catégorie des compléments du comparatif est relativement peu représentée puisqu'elle regroupe 38 ablatifs seulement. Leur répartition, toutefois, ne manque pas d'être caractéristique (2) :

| F |        | C  |        | V |      | H |       | Cas douteux |       | El |        | Occurrences |
|---|--------|----|--------|---|------|---|-------|-------------|-------|----|--------|-------------|
| N | P      | N  | P      | N | P    | N | P     | N           | P     | N  | P      |             |
| 7 | 18,4 % | 23 | 60,5 % | 8 | 21 % | 1 | 2,6 % | 1           | 2,6 % | 6  | 15,8 % | 38          |

(1) Nous n'avons pas voulu, à propos de *causa* et *gratia*, soutenir un point de vue plutôt qu'un autre. C'est en toute liberté d'esprit que nous avons abordé la question parce qu'aucun résultat n'était susceptible de gêner les conclusions antérieures. Nous aurions, d'ailleurs, préféré, pour ces fausses prépositions, un statut vocalique pur : l'exposé aurait été moins laborieux ; de plus, le résultat final aurait eu l'avantage d'être conforme à l'étude statistique et aux deux formes relevées dans les inscriptions. L'honnêteté seule nous a poussé à rédiger ainsi ces considérations complémentaires.

(2) Il n'y a pas de comparaison possible avec Térence où l'on ne relève que 7 ablatifs de ce type dont 1 devant voyelle ; ni avec Sénèque chez qui ne se trouvent que 21 exemples dont 3 devant voyelle. Pour plus de détails, voir tableau p.176.

Le pourcentage des formes devant voyelle (21 %) et celui des élisions obligatoires (15,8 %) se situent tous les deux au-dessous des zones d'incertitude, là où il n'y a que des ablatifs consonantiques (1).

Quant au traitement des ablatifs devant voyelle, on peut signaler qu'en plus des deux hiatus obligatoire (*Am.* 545) et possible (*Ba.* 394), existent 3 aphérèses :

*Nil homini amicost opportuno amicius :*

*Ep.* 425, 6 ia : *oportunius* EJ || *amicus* ZE<sup>3</sup> (-tius) : *amititius* B, -*citius* E, -*ctius* J.

*Siquid bene facias, leuior pluma est gratia ;*

*Poe.* 812, 6 ia : *gratia* FZ ; *grauia* BCD.

*Hunc priorem aequomst me habere ; tunica propior palliost.*

*Tri.* 1154, 7 tr.

Bien que ces aphérèses aient été placées parmi les élisions obligatoires, comme le veut la méthode établie (2), il a semblé utile de souligner leur abondance : il y en a autant que d'élisions véritables. Ne serait-ce pas un indice de faute ? Le texte initial ne serait-il pas *leuior plumad gratia(st)* ou *tunica(st) propior palliod* ?

Quoi qu'il en soit, la précision des chiffres, la concordance de tous les éléments peuvent nous faire admettre que ces compléments du comparatif avaient, pour Plaute, et, par delà lui, pour les Vieux-Latins, valeur d'extraction-origine ; comme tels, ils recevaient le -d final, marque de cette valeur. Notons, d'ailleurs, que ce résultat est conforme aux données de la grammaire comparée (3).

### Considérations complémentaires

#### 1) La tradition :

Si nous poussons plus loin nos investigations en analysant chacune des 6 élisions obligatoires, nous remarquons qu'un seul des 5 vers qui les contiennent peut être sujet à caution, parce que l'apparat critique propose de curieuses variantes :

*Nil homini amicost opportuno amicius :*

*Ep.* 425, 6 ia : *oportunius* EJ || *amicus* ZE<sup>3</sup> (-tius) : *amititius* B, -*citius* E, -*ctius* J.

(1) *Devant voyelle* : entre 22,9 % et 28,3 % ; *élisions obligatoires* : entre 18 % et 22,4 % (cf. ci-dessus le calcul de ces zones p.158-159).

(2) Cf. p.182, note 2.

(3) Génitif en grec ; ablatif en sanscrit védique.

Comme nous le voyons, le doute porte sur la seconde et véritable élision, l'autre forme étant devant aphérèse. Mais ce vers mis à part, les autres sont clairs, contrairement à ce que nous avons remarqué à propos des ablatifs de cause.

## 2) Les personnages et l'ablatif.

Les huit formes devant voyelle, hiatus et élisions, se répartissent dans les rôles de 7 personnages différents de la façon suivante :

| 2 hiatus                                                       | 6 élisions obligatoires                                                                                                                                      |
|----------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1 obligatoire :<br><i>Am.</i> 545 : Iuppiter                   | <i>Mos.</i> 919 : Tranio, seruus.                                                                                                                            |
| 1 cas douteux :<br><i>Ba.</i> 394 : Mnesilochus,<br>adulescens | <i>Ps.</i> 809 : cocus.<br>Mais :<br><i>Ep.</i> 425 : Periphanes, senex<br>(2 fois)<br><i>Poe.</i> 812 : Testis<br><i>Tri.</i> 1154 : Lysiteles, adulescens. |

Le fait le plus positif semble être que le seul hiatus obligatoire soit celui de Jupiter dans *Amphitryon*. Mais en contrepartie, 4 des 6 élisions obligatoires se trouvent dans la bouche de gens qui sont censés bien parler : le témoin du *Poenulus*, qu'il serait trop facile de placer dans la catégorie de ceux qui s'expriment mal ; Lysitelès, le jeune homme sage du *Trinummus* (1) ; et surtout Periphanes, le vieillard d'*Epidicus* (2), dans la bouche duquel se trouvent deux élisions en un seul vers.

Cependant, et comme par hasard, les trois aphérèses signalées plus haut sont le fait de ces trois personnages (3), et la seule élision franche, dans la bouche de Periphanes, se situe dans le seul vers et à propos de la seule forme douteuse signalée plus haut.

Ces dernières considérations ne sauraient, à elles seules, emporter notre conviction malgré l'hiatus de Jupiter. C'est pourquoi nous admettons que les faits ne sont pas nets, que la répartition supposée dans le langage ne se vérifie pas clairement ici.

Et pour cette raison, nous reviendrons à notre conclusion antérieurement et statistiquement vérifiée : Plaute traitait ces ablatifs comme des formes consonantiques en *-ōd*, *-ād* à valeur d'origine.

(1) Encore le *Trinummus* ! cf. ci-dessus p.139, 173, 185 (2 fois), 188.

(2) Il faut signaler, de plus, que dans cette pièce la répartition de langage supposée se vérifie pour toutes les valeurs d'ablatifs d'origine, instrumentaux, locatifs.

(3) Voir ci-dessus p.190.



3. LE TYPE *TENERE ALIQUEM COLLO*.

Bien que les ablatifs du type *tenerē aliquem collo* (1) soient très peu représentés — puisqu'on n'en relève que 12 chez Plaute, 1 chez Térence —, il a semblé possible et utile d'en dire quelques mots (2), d'abord, parce que le grec exprime les compléments de cette valeur par le génitif qui, dans cette langue, soutient les valeurs d'extraction-origine, ensuite parce que, malgré la minceur des éléments, s'est révélée une remarquable concordance des données (3). La répartition de ces 12 exemples s'effectue, en effet, comme suit :

| F |      | C |        | V |        | H |       | El |       | Occurrences |
|---|------|---|--------|---|--------|---|-------|----|-------|-------------|
| N | P    | N | P      | N | P      | N | P     | N  | P     |             |
| 3 | 25 % | 7 | 58,3 % | 2 | 16,6 % | 1 | 8,3 % | 1  | 8,3 % | 12          |

Il est évidemment impossible d'en tirer une conclusion statistique quelconque et nous nous abstenons de procéder à une tentative de démonstration. Tâchons cependant d'analyser les formes rencontrées devant voyelle.

Il n'y en a que deux sur douze dont un hiatus obligatoire dans la bouche de Ménechme II, le bon jeune homme parti à la recherche de son frère enlevé jadis par des pirates. Victime d'une série de *qui-pro-quos* et d'ennuis de toutes sortes, il s'écrie (*Men.* 870) :

Sed quis hic est qui me <sup>l - x|</sup>*capillo* hinc de curru deripit ?

S'il est vrai que ces ablatifs possédaient une valeur d'extraction-origine, cet hiatus dans la bouche d'un tel personnage ne saurait nous étonner.

Quant à l'élision obligatoire, la voici :

Prius quam hinc optorto *collo* ad praetorem trahor ?

*Poe.* 790, 6 ia : *hinc* B : om. CD.

(1) C'est-à-dire, désignant la partie par laquelle on tient quelqu'un.

(2) Sans avoir la prétention d'aboutir à un résultat certain ni même plausible. Nous ne donnons que quelques réflexions qui nous ont paru intéressantes.

(3) Ajoutons également que, par principe, nous n'avons enfoui dans la masse des «non-classés» que les catégories représentées par moins de 10 exemples. Nous avons été guidé par l'unique souci de ne pas rejeter dans l'oubli un trop grand nombre de cas particuliers, tout en sachant bien qu'une catégorie regroupant moins de 50 exemples ne pouvait pas donner des résultats satisfaisants.

*Hinc* n'est donné que par B et si l'on suit la leçon de CD, l'hiatus devient obligatoire. Mais dans ce cas, le vers n'a plus de césure. Aussi, l'hypothèse d'une correction semble-t-elle difficile à envisager. Cependant, si l'on retient que le vers est prononcé par Lycus, le leno du *Poenulus*, l'élision ne choquera plus.

Bien entendu, rien n'est certain. La population donnée est trop réduite pour que l'on puisse en tirer statistiquement une conclusion. Pourtant, si l'ablatif était vraiment consonantique, la gêne de l'auteur étant constante, elle devrait apparaître toujours, même sur une population réduite (1). Tout de même, la minceur des faits ne nous permet même pas de conclure par un «non liquet». Avouons donc que nous ne savons pas comment Plaute orthographiait ces ablatifs ni quelle valeur il leur attribuait. Et pourtant, comme les quelques exemples laissés par le premier comique latin s'accordent bien avec les données du grec !

#### 4. *MEO ANIMO*.

L'ablatif de point de vue *meo animo* est un peu mieux représenté, avec 36 exemples (2) qui se répartissent de la façon suivante :

| F |                                          | C  |        | V  |        | Cas douteux |        |   |        | El |        | Occur-<br>rences |
|---|------------------------------------------|----|--------|----|--------|-------------|--------|---|--------|----|--------|------------------|
|   |                                          |    |        |    |        | h ʊ         |        | h |        |    |        |                  |
| N | P                                        | N  | P      | N  | P      | N           | P      | N | P      | N  | P      |                  |
| 3 | 8,3 %                                    | 20 | 55,5 % | 13 | 36,1 % | 4           | 11,1 % | 4 | 11,1 % | 5  | 13,9 % | 36               |
|   | Répartition des formes<br>devant voyelle |    |        |    |        | 4           | 30,7 % | 4 | 30,7 % | 5  | 38,4 % | 13               |

D'après le sens de l'expression, parce qu'elle est accompagnée quatre fois de la préposition *ex* (3) et parce qu'elle alterne avec l'expression synonyme *mea sententia*, on s'attend à y reconnaître un ablatif à valeur d'origine. Pourtant 36,1 % de formes se trouvent devant voyelle, c'est-à-dire un pourcentage nettement plus élevé que le pourcentage correspondant des ablatifs instrumentaux. L'explication pourrait résider soit dans le faible

(1) Voir la constance des pourcentages d'ablatifs d'origine calculés par comédie p.91. On peut y opposer les grandes fluctuations de pourcentages dans les ablatifs locatifs qui étaient vocaliques (tableau p.160).

(2) On n'en relève que 5 chez Térence, dont 1 devant voyelle.

(3) *Ex animo*, Ep. 526 ; *suo ex animo*, St. 2 ; *ex animo fit*, Tri. 397 ; *ex animo sunt*, Tru. 449. Il n'en a pas été tenu compte ici.

nombre d'occurrences, soit dans le fait qu'assez souvent l'expression se trouve sous la forme *meo animo* où *meo* est placé automatiquement devant voyelle. Il paraît en effet normal de trouver un fort pourcentage de formes devant voyelle, lorsque, dans une expression à deux termes, le second possède une initiale vocalique (1).

Or, cela n'est précisément pas le cas de l'expression en question. L'abondance des formes devant voyelle n'est pas due à une habitude phraséologique, puisqu'on relève :

- 12 fois *meo quidem animo* : *Au.* 478, 539 ; *Ba.* 102, 394 ; *Cas.* 570 ; *Cu.* 499, 514 ; *Ep.* 111 ; *Men.* 200 ; *Mer.* 314 ; *Poe.* 232 ; *Ru.* 1138.
- 1 fois *animo meo* : *Mo.* 926.
- 5 fois *meo animo* : *Ba.* 394 ; *Cu.* 505 ; *Men.* 227 ; *St.* 39, 184.

Sur 19 expressions de ce type, 5 seulement se rencontrent sous la forme *meo animo*. Plaute, 3 fois sur 4, ne suit pas cet ordre des mots. Et si l'on tient un compte exact des formes devant voyelle, on relève en cette place 6 fois *meo* mais 7 fois *animo*. Le nombre élevé de rencontres vocaliques ne semble donc pas imputable à l'ordre des mots mais au fait du hasard et au nombre restreint (36) d'occurrences. Le pourcentage devant voyelle de 36,1 % pourrait donc être pris pour tel et assigner à l'expression un statut vocalique et une valeur instrumentale.

Ce n'est pourtant pas ce que nous dit le traitement des formes devant voyelle : des 6 dissyllabes iambiques *meo* en cette position, 5 peuvent conserver leur syllabe finale, parmi lesquels 4 le font avec réduction iambique (*Ba.* 394 ; *Cu.* 505 ; *St.* 39, 184) et 1 en conservant son rythme et sa finale longue (*Men.* 227) (2). Or, nous savons que lorsqu'en quasi totalité les dissyllabes iambiques peuvent conserver leur syllabe finale, cela signifie que l'ablatif a valeur d'origine et se termine par une consonne (3).

De plus, si l'on fait le recensement de tous les cas douteux, on s'aperçoit que 8 ablatifs sur 13 peuvent conserver leur syllabe finale, soit 62 %. Et ceci aussi nous pousse à admettre pour ces formes une finale en *-ōd*, puisque le traitement normal, devant voyelle, d'un ablatif vocalique est, dans la grande majorité des cas, l'élision.

Enfin, le pourcentage des élisions obligatoires calculé sur la totalité des occurrences est de 14 %, identique à celui de l'ensemble des ablatifs d'origine dans la même situation (14 %).

(1) Rappelons que les pourcentages de formes devant voyelle sont déterminés sans qu'intervienne la volonté de l'auteur : voir ci-dessus p.89-97.

(2) Le seul exemple d'élision se trouve en *Ru.* 1138 et dans un contexte en partie restitué : cf. ci-dessous p.195.

(3) Voir ci-dessus p.125-127.

Il semblerait, donc, que les 36 % de formes placées devant voyelle soient uniquement dues au petit nombre d'occurrences relevées. Parmi celles-ci, en effet, 62 % peuvent conserver leur syllabe finale — dont la quasi totalité des dissyllabes iambiques — et il ne reste plus, décompte fait, que 5 élisions obligatoires sur 36 occurrences, soit le pourcentage minime de 14 %. C'est pourquoi, semble-t-il, il ne faut pas hésiter, malgré tout, à assigner à l'expression une valeur d'origine et un statut consonantique. Le fait nous était, d'ailleurs, suggéré et par la présence de formules comme *suo ex animo* et par l'expression synonyme *mea ex sententia*.

### Considérations complémentaires

Poussons l'enquête au-delà des chiffres pour étudier les 13 formes placées devant voyelle et voyons si les résultats concordent avec les données statistiques.

#### 1. LES INCERTITUDES DE LA TRADITION.

Analysons tout d'abord le texte donné par Ernout et constatons que sur les 5 élisions obligatoires restantes, 2 d'entre elles se trouvent dans un contexte que l'on peut s'accorder à appeler douteux :

Tamen [e] *meo* quidem *animo* aliquanto facias rectius,  
*Au.* 539, 6 ia : *meo* Gulielmus : *emeo* BDJV (1)

*Ius merum oras meo quidem animo.* — At *meo* hercle <iniuriam meram>.  
*Ru.* 1138, 7 tr : *merum* CD : *meum* B || *iniuriam meram* suppl. Camer. in notis.

Deux vers au texte douteux sur 5 ! Cela confirmerait donc notre conclusion statistique.

#### 2. LES PERSONNAGES ET L'ABLATIF.

Sur six ablatifs prononcés par des personnages dont on attend qu'ils suivent l'ancien usage, 4 peuvent conserver leur syllabe finale, 2 doivent s'élider. Les hiatus obligatoires sont prononcés par Ménechme II, le bon jeune homme parti à la recherche de son jumeau, et par le vieillard Daemones, du *Rudens* ; les élisions sont le fait de Pamphila, la chaste et fidèle épouse de Pamphilippus, et de Mégadore, un vieillard de l'*Aululaire*. On ne peut, bien entendu, faire grand cas de l'hiatus de Daemones ni de l'élision de Mégadore. La répartition constatée des ablatifs dans la bouche des personnages ne se vérifie,

(1) Texte et appareil critique d'Ernout.



en effet, ni dans le *Rudens* qui, seul, s'oppose aux 19 autres pièces de Plaute (1), ni dans l'*Aululaire* (2). Sans compter que ces deux vers viennent précisément d'être cités pour leur texte douteux. Mais, à l'opposé, ni les deux hiatus de Ménechme ni l'élision de Pamphila ne peuvent prêter le flanc à la critique.

Il semblerait donc qu'ici, la répartition par personnage ne vérifie pas les données statistiques. Mais nous savons que ce procédé, non mathématique et incertain, ne peut être un critère absolu de jugement. C'est pourquoi, nous considérerons tout de même que l'expression *meo animo* avait une finale consonantique.

La répartition par personnage de ces formes devant voyelle s'établit comme suit :

| 8 cas douteux                                                                                                                                                                         | 5 élisions obligatoires                                                                                                                                                                     |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 4 hiatus possibles :<br><i>Ba.</i> 394 : Mnesilochus, adolescens<br><i>Men.</i> 200 : Menechmus II, adolescens<br>227 : Menechmus II, adolescens<br><i>Ru.</i> 1138 : Daemones, senex | <i>Aul.</i> 539 : Megadorus, senex<br><i>Ba.</i> 102 : Bacchis II, meretrix<br><i>Ru.</i> 1138 : Gripus, piscator<br><i>St.</i> 39 : Pamphila, uxor<br><i>St.</i> 189 : Gelasimus parasitus |
| 4 hiatus ∪ possibles :<br><i>Ba.</i> 394 : Mnesilochus adolescens<br><i>Cu.</i> 505 : Lyco, trapezita<br><i>St.</i> 39 : Pamphila, uxor<br><i>St.</i> 184 : Gelasimus, parasitus      |                                                                                                                                                                                             |

##### 5. MEO, TUO (ARBITRATU).

Les ablatifs de ce type sont classés par Bennett dans la même catégorie que l'expression *meo animo* précédemment étudiée (3). L'on est donc en droit d'attendre qu'ils soient sentis, eux aussi, comme des ablatifs d'origine et que les pourcentages soient de la même importance. Pourtant, il n'en est rien et les résultats ne laissent pas d'étonner :

(1) Voir ci-dessus p.152-153.

(2) Voir ci-dessus p.143-144.

(3) Bennett, *SEL* II, p.303.



| F                                        |       | C |       | V  |        | h u |      | El |        | Occurrences |
|------------------------------------------|-------|---|-------|----|--------|-----|------|----|--------|-------------|
| N                                        | P     | N | P     | N  | P      | N   | P    | N  | P      |             |
| 2                                        | 8,6 % | 2 | 8,6 % | 20 | 86,6 % | 6   | 25 % | 14 | 58,3 % | 24          |
| Répartition des formes<br>devant voyelle |       |   |       |    |        | 6   | 30 % | 14 | 70 %   | 20          |

L'énorme pourcentage de formes devant voyelle s'explique par deux raisons :

— Les relevés effectués ne concernent que les adjectifs possessifs *meo*, *tuo*, qui accompagnent le nom *arbitratu*, lequel, étant un thème en -*ū*, n'est pas concerné par le présent développement.

— L'expression se trouve toujours, sauf une fois (*Am.* 931), dans le même ordre, le possessif précédant le substantif : *meo*, *tuo arbitratu*.

Comme nous savons que les pourcentages de formes devant voyelle ne sont pas, sauf pour les finales brèves, le résultat d'une recherche mais les conséquences de lois du hasard (1), il semble normal que lorsque ces lois sont bouleversées — comme ici du fait de l'ordre des mots — les pourcentages varient en fonction de la cause, précisément, qui les a changés. Nous pourrions donc, a priori, nous trouver, malgré les 87 % de formes devant voyelle, en présence d'ablatifs consonantiques. Seul le comportement de ces dissyllabes iambiques que sont les possessifs *meo*, *tuo* pourra nous guider dans notre choix.

Or les faits, précisément, montrent que Plaute les traite comme des mots à finale vocalique : 30 % d'entre eux seulement peuvent conserver leur syllabe finale, ce qui est loin de représenter la majorité des cas. Ce seul fait devrait donc suffire à nous faire opter pour la valeur instrumentale (2). Mais il y a plus : 12 fois sur les 20 occurrences devant voyelle, c'est-à-dire dans 60 % des cas, le monosyllabe *me(o)*, *tu(o)* forme avec l'initiale du nom *arbitratu* un groupe iambique réduit *meō arbitratu* : comme si Plaute voulait nous préciser ainsi que la seule récitation possible se fait en élidant la finale du possessif ; et l'on peut même penser que ce schéma intangible devait suggérer à l'acteur, même là où une autre possibilité s'offrait, que la prononciation monosyllabique était la seule possible. Nous savons, de plus, que *jamais* ce schéma ne se constate lorsque l'ablatif a valeur d'origine.

(1) Voir ci-dessus p.89-97.

(2) Voir ci-dessus p.125-127 : l'étude sur le comportement comparé des dissyllabes iambiques à valeur d'origine et instrumentale.

Cela signifie que, malgré Bennett, Plaute distingue *meo animo* de *meo arbitrato*. Il semble donner à la première expression valeur d'origine alors que, pour la seconde, seule est admissible la valeur instrumentale. Mais c'est aussi que le sens des deux expressions n'est pas le même. Pour Plaute, *meo (quidem) animo* est une référence à une pensée. Cela signifie à peu près : «Voici ce que je crois, ce que je dis, *en tirant du moins cette pensée de moi-même*» c'est-à-dire «à mon avis, du moins» (valeur d'origine).

Tamen [e]*meo quidem animo* aliquanto facias rectius  
Si nitidior sis filia*j nuptiis*.

*Aul.* 539-540 : «Tout de même, il me semble que tu ne ferais pas mal d'être un peu plus élégant pour les noces de ta fille». (1)

Quia piscatus, *meo quidem animo*, hic tibi hodie euenit bonus.  
*Ba.* 102 : «Il me semble que tu as fait fort bonne pêche, aujourd'hui». (1)

Ceci, joint au fait que l'expression alterne avec *meo ex animo* (2), *mea ex sententia*, rend cette valeur d'origine parfaitement compréhensible. Tandis que l'expression *meo arbitrato* (3) ne signifie pas : «j'agirai ainsi *en tirant cela de ma volonté*» mais «*en me conformant à ma volonté*», c'est-à-dire «selon mon bon vouloir».

— Age age, mansero

*Tuo arbitrato*, ...

*As.* 328 : «Bon, bon, à ton aise : j'attendrai, ...» (1)

— Agedum, excutedum pallium.

— *Tuo arbitrato*.

*Aul.* 647 : — Allons vite, secoue-moi ton manteau.  
— A ta guise. (1)

Ce sens de «selon mon, ton, son bon vouloir» peut faire penser que Plaute donne à cet ablatif valeur comitative et non d'origine, et c'est pour cette raison, sans doute, qu'il le distingue du précédent.

### Considérations complémentaires

#### 1. FIDELITE DE LA TRADITION.

Les données statistiques ne sont pas d'ailleurs seules à nous contraindre à n'admettre que la valeur instrumentale. La clarté du texte, comme l'usage des personnages, nous y poussent.

(1) Texte et traduction d'Ernout.

(2) Cf. ci-dessus p.193, note 3.

(3) Qui n'alterne jamais, pour sa part, avec \**meo ex arbitrato*.

L'édition d'Ernout, en ce qui concerne ces vers, est extrêmement claire. A propos de 10 d'entre eux, l'apparat critique reste entièrement muet. Sur les 14 élisions obligatoires, une seule se trouve dans un vers dont le texte peut prêter à discussion.

Quid nunc ? — Vise, specta tuo usque arbitrato.

Mos. 793, tetr. Bacch. acatal : usque A : om. BCD.

C'est au contraire le contexte des cas douteux qui gêne plus d'une fois. Sur les 6 hiatus possibles, 3 (donc la moitié) ont un environnement contestable :

Iustumst, <ut> tuus tibi seruos tuo arbitrato seruiat  
Ba. 994, 7 tr : Iustum st B : Iustum est CD || ut add. Hermann (1)

Suo arbitrato, <usque> ad fatim cottidie,  
Men. 91, 6 ia : usque add. Ritschl coll. Poen 534 (usque item omisum est in codd. Most. 793), quadrante spatio in A.

Placide, ips<a>e dum libitum est mihi, otiose, meo arbitrato [ut uolui].  
Mil. 1221, 7 ia : ipsae Vssing : ipse BCD || meo arbitrato CD : me arbitrii B || ut uolui del. Reiz (otiose del. Bentley).

Les faits sont exactement inversés et, ici encore, la qualité du texte semble nous pousser à n'admettre que l'orthographe vocalique et la valeur instrumentale.

## 2. LES PERSONNAGES ET L'ABLATIF.

De plus, dans la bouche des différents personnages, les formes se répartissent de la façon suivante :

| 6 hiatus ̣̣ possibles            | 14 élisions obligatoires |
|----------------------------------|--------------------------|
| Ba. 876 : Cleomachus, miles      | 7 serui (2)              |
| 994 : Chrysalus, seruus          | 1 ancilla (3)            |
| Cu. 428 : Curculio, parasitus    | 1 parasitus (4)          |
| Men. 91 : Peniculus, parasitus   | 1 sycophanta (5)         |
| 949 : Medicus                    | 1 miles (6)              |
| Mil. 1221 : Milphidippa, ancilla | 3 senes (7)              |

(1) Texte et apparat critique de l'édition Ernout.

(2) As. 328 ; Aul. 647, 654 ; Ep. 688 ; Mos. 793 ; Per. 600 ; Ps. 661.

(3) Tru. 211.

(4) Cap. 495.

(5) Tri. 990.

(6) Tru. 911

(7) Ba. 1126 ; Cap. 867 ; Ps. 428.

Les faits paraissent aussi nets que précédemment : trois vieillards, Nicobulus des *Bacchides*, Hegio des *Captivi*, Callipho du *Pseudolus* emploient l'expression *meo arbitrato*, trois fois, avec une élision obligatoire. Il semble bien que la seule orthographe admissible soit vocalique en -ō. Tout concourt à nous le faire admettre. Tout semble vouloir nous faire distinguer *meo arbitrato* de *meo animo*, malgré Bennett. Et c'est ce que nous admettrons pour finir.

## 6. (FACERE) EO, EA, PUERO.

Les ablatifs compléments des verbes *facere*, *fieri*, *agere* comme *Mil.* 973 : «*quid illa faciemus concubina ?* » ; *Ps.* 88 : «*quid eo fecisti puero ?* » *Ba.* 334 : «*nescit quid faciat auro* » (1) sont assez abondamment représentés pour justifier un développement à part (2). Il serait intéressant de savoir comment Plaute les prononçait car si, au dire de Bennett (1), Ebrard en fait des ablatifs d'origine, Delbrück y voit des instrumentaux et rapproche sa construction de celle du verbe sanscrit KR̥ — : «faire».

Les 28 exemples de cet ablatif relevés dans Plaute se répartissent comme suit :

| F |        | C  |        | V |        | Cas douteux |       | El |        | Occurrences |
|---|--------|----|--------|---|--------|-------------|-------|----|--------|-------------|
| N | P      | N  | P      | N | P      | N           | P     | N  | P      |             |
| 5 | 17,8 % | 18 | 64,3 % | 5 | 17,8 % | 1           | 3,5 % | 4  | 14,2 % | 28          |

Le pourcentage des formes devant voyelle et celui des élisions obligatoires étant situés bien au-dessous des zones d'incertitude (3), il est possible d'en déduire que ces ablatifs étaient sentis par Plaute comme consonantiques, donc comme des ablatifs d'origine (4).

Bien entendu, le nombre réduit d'occurrences (28) laisse planer un doute, mais les faits semblent trop nets pour qu'on n'en tienne aucun compte.

(1) Voir Bennett. *SEL*, II, p.335.

(2) Chez Térence, on ne relève que 5 occurrences de ces ablatifs dont aucun devant voyelle. On comprend donc aisément que la comparaison entre les deux auteurs est impossible.

(3) Devant voyelle : entre 22,4 % et 28,3 % ; élisions obligatoires : entre 18 % et 22,4 %.

(4) Le nombre des formes devant voyelle étant très réduit, il a semblé ridicule de faire entrer en ligne de compte le pourcentage du seul cas où la syllabe finale de ces ablatifs peut se maintenir.

## Considérations complémentaires.

## 1. LES INCERTITUDES DE LA TRADITION.

Ajoutons pour finir (1) que, sur les 4 élisions obligatoires, on peut noter une aphérèse (2) (*Mos.* 636, 6 ia) :

Quid *eo* est argento factum ? — *Saluom* est. — *Soluite*

et un vers dont le contexte paraît pour le moins douteux (3) (*Tru.* 799, 7 tr) :

Loquere tu : quid *eo* fecisti *puero* ? — *Ad meam eram* detuli.

*Quit* B || *ad* om. B || *eram* (he –) FZ : *rem* CD, *me rem* B (*me supra u.*) (4).

Ces accumulations de présomptions qui vont dans le sens du résultat chiffré et des pourcentages obtenus ne laissent pas d'être troublantes.

## 2. LES PERSONNAGES ET L'ABLATIF.

De plus, les 5 formes devant voyelle se répartissent entre les personnages de la façon suivante :

| 1 cas douteux d'hiatus             | 4 élisions obligatoires                                                                                                                                                       |
|------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <i>Ep.</i> 708 : Periphanes, senex | <i>Ep.</i> 151 : Stratippocles, adulescens<br><i>Tru.</i> 498 : Stratophanes, Miles<br>Mais :<br><i>Mos.</i> 636 : Theopropides, senex<br><i>Tru.</i> 799 : Callicles, senex. |

A prendre les faits tels qu'ils se présentent, il semblerait que, l'hiatus du vieillard Periphanes étant seulement possible, le seul traitement à envisager soit l'élision : les deux autres ablatifs prononcés par des vieillards sont, en effet, à élider obligatoirement. Mais il se trouve précisément que les deux vers qui les contiennent viennent d'être cités pour leur particularité : le premier ablatif, *Mos.* 636, est placé devant une aphérèse, or l'aphérèse

(1) Ceci étant donné hors démonstration et seulement pour l'édification du lecteur.

(2) Voir ci-dessus p.82, note 2.

(3) Les deux autres (*Ep.* 151 ; *Tru.* 498), d'ailleurs, ne semblent guère valoir mieux.

(4) On notera que les bons manuscrits BCD font un non-sens de la partie, précisément, qui suit *puero*.



diffère de l'élision (1) ; le second, devant une fin de vers douteuse, ne peut pas nous fournir l'assurance d'une élision obligatoire. Car, qui peut nous assurer que le texte de Plaute — et non d'Ernout — n'était pas (2) :

*Mos.* 636 : « \*Quid eo<d> argento<d> factum<st> ? » — ...

*Tru.* 799 : « \* ... Quid eo<d> fecisti puero<d> ? — Ad eram detuli ».

Mais sans aller jusque là, disons plus simplement que l'aphérèse de *Mos.* 636, comme l'interprétation de *Tru.* 799, peuvent être l'indice de corrections et les vers considérés ne donnent pas toute garantie.

C'est pourquoi, malgré tout, nous conserverons pour cette expression l'hypothèse de l'orthographe consonantique et de la valeur d'origine. Et nous le ferons d'autant plus volontiers que nous avons affaire ici, le plus souvent, à des ablatifs désignant des personnes employés sans préposition, usage pratiquement inconnu du Latin classique, mais envisageable du temps où l'ablatif à valeur d'origine se distinguait par son -d final de l'ablatif instrumental. Qu'on se souvienne du vase de Duenos (3) :

Duenoi ne med malo statod

« que cela ne coûte pas cher à Duenos à cause de moi ».

où *med* est l'équivalent classique de *e me*. L'expression *facere eo, ea, puero* pourrait donc être une expression archaïque dont l'équivalent classique serait *facere de eo, de ea, de puero* et qui ne se justifierait que par l'emploi du -d final à valeur d'origine. Comment s'est effectué le passage de l'archaïque *aliqua<d> re<d> facere* au classique *de aliqua re facere* ? On peut sans doute le voir dans le vers *Tri.* 594 : l'édition d'Ernout porte *quid ea re fuat* qui est une restitution de Scioppius, mais les manuscrits CD portent *quid de hac re fuat*.

## 7. MEA, TUA (REFERT).

Le même intérêt que précédemment réside dans l'étude de l'ablatif qui accompagne le verbe *refert* (4) et autour duquel les auteurs polémiquent (5).

Cette catégorie d'ablatifs ne présente pas cependant la même sûreté que la précédente, d'abord parce qu'ont été relevées seulement 20 occurrences chez Plaute, et que sur les 10 exemples fournis par Térence, aucun ne se trouve devant voyelle (6). Les 20 ablatifs de Plaute se répartissent de la façon suivante :

(1) Voir ci-dessus p.82, note 2.

(2) Le contraire est tout autant soutenable et ceci n'a pas la prétention d'être une correction proposée.

(3) Voir ci-dessus p.33-35.

(4) Aucun exemple avec *interest* chez Plaute.

(5) Voir Bennett, *SEL*, II, p.378.

(6) Trois en fin de vers, sept devant consonne.

| F |      | C  |      | V |      | h uu |      | El |     | Occurrences |
|---|------|----|------|---|------|------|------|----|-----|-------------|
| N | P    | N  | P    | N | P    | N    | P    | N  | P   |             |
| 7 | 35 % | 10 | 50 % | 3 | 15 % | 2    | 10 % | 1  | 5 % | 20          |

Le pourcentage de formes en fin de vers s'explique fort bien, du fait que *refert mea, tua* (— — u x) ou même *mea, tua* seuls (u x) fournissaient d'excellentes fins de vers. Plaute, d'ailleurs, ne se prive pas d'une telle facilité : il sous-entend une fois le verbe et *mea* se retrouve dans ce cas en fin de vers : *Am.* 1003 «*quid id mea ?* ». 6 fois, il inverse l'ordre des mots et chaque fois l'expression *refert mea, refert tua* sert de clause.

Quant aux autres occurrences de l'expression, on pourrait croire qu'elles se présentent avec un ordre des mots immuable, comme un tout phonétique, *mea, tua* étant accolé à la forme verbale. Il n'en est rien et, ôté le cas particulier de *Ru.* 966 :

Nihilo pol pluris *tua* hoc quam quanti illud *refert mea*.

les 12 exemples se présentent 7 fois sous la forme *mea refert*, le possessif étant accolé au verbe, mais 5 fois un ou plusieurs mots coupent l'expression en deux, comme *St.* 319 «*Tua quod nil refert*» ; *Am.* 741 «*Tua istuc refert*» etc. Il semblerait donc que le faible pourcentage des formes devant voyelle ne soit pas dû à une raison phraséologique mais à la volonté même de l'auteur. Toutefois, à cause du faible nombre d'occurrences, on ne peut tirer aucune conclusion du pourcentage des formes relevées devant voyelle, bien qu'il soit nettement au-dessous de la zone d'incertitude (1).

### Considérations complémentaires

Une faible indication, cependant, peut nous être fournie par l'étude de ces formes devant voyelle : 2 sur 3 peuvent conserver leur syllabe finale ; donc, une seule, sur les trois, doit être obligatoirement élidée. Mais le vers qui contient l'élision (*Tri.* 319) est précisément loué par Cicéron dans deux lettres, l'une à Brutus, l'autre à Atticus (2) et il semble difficile de réfuter l'orateur.

Notons toutefois que, si les deux hiatus possibles sont le fait de Sosie (*Am.* 741) et du pêcheur Gripus (*Ru.* 966), la seule élision obligatoire, dans

(1) *Devant voyelle* : entre 22,4 % et 28,3 %.

(2) Voir référence dans l'édition Ernout, tome VII, p.34, ad. 1.

le vers cité par Cicéron, se trouve dans la bouche de Philton, vieillard du *Trinummus* (*Tri.* 319) (1), personnage auquel nous ne sommes pas près de donner notre confiance.

Malgré tout, il est plus sage de reconnaître, tout en penchant pour la prononciation en *-ād*, que le petit nombre d'exemples et leur répartition ne permet pas de savoir si Plaute donnait à ces ablatifs valeur d'origine ou instrumentale, autrement dit, s'il les prononçait avec ou sans *-d* final.

### 8. (IN)DIGNUS ALIQUO OU ALIQUA RE.

La valeur de l'ablatif demandé par *dignus* offre un autre sujet de polémique (2). C'est pourquoi, malgré le petit nombre d'exemples fournis par Plaute (14 occurrences) et par Térence (11 occurrences), les faits ont paru intéressants à comparer :

|         | F |        | C |        | V |        | H |       | El |        | Occur-<br>rences |
|---------|---|--------|---|--------|---|--------|---|-------|----|--------|------------------|
|         | N | P      | N | P      | N | P      | N | P     | N  | P      |                  |
| Plaute  | 4 | 28,5 % | 9 | 64,2 % | 1 | 7,1 %  | 1 | 7,1 % | 0  |        | 14               |
| Térence | 2 | 18,1 % | 5 | 45,4 % | 4 | 36,3 % |   |       | 4  | 36,3 % | 11               |

On relève devant voyelle 4 ablatifs sur 11 chez Térence, contre 1 sur 14 chez Plaute. De plus, cet unique ablatif devant voyelle maintient sa syllabe finale. Tout, donc, malgré le petit nombre d'occurrences, semble concourir à nous indiquer que Plaute considère cet ablatif comme un ablatif d'origine en *-d*, ce qui s'accorde bien avec le rapprochement fait de cet adjectif *dignus* <\*dek - no - s avec la racine de *decet*, *doceo*, *δέκομαι*. Le sens en serait donc «qui s'adapte à partir de quelque chose».

### Considérations complémentaires

Si l'on ajoute, sans commentaire, que le vers *Am.* 158 qui contient la forme devant voyelle est dans la bouche de Sosie et que Mueller l'a inventée, nous aurons fait le tour de la question :

Nec quisquam sit quin me <malo> omnes esse dignum deputent  
malo suppl. Mueller (3)

(1) Encore le *Trinummus* ! Voir ci-dessus p.139, 173, 185 (2 fois), 188, 191.

(2) Voir Bennett, *SEL*, II, p.366.

(3) Texte et apparat critique d'Ernout.

Mais le petit nombre d'occurrences ne permet de se prononcer ni dans un sens, ni dans un autre.

## 9. LES CONSTRUCTIONS PREPOSITIONNELLES.

Les prépositions *ex*, *ab*, *de* suivies d'un ablatif d'origine, *cum* suivie d'un ablatif instrumental et *in*, *sub*, *super* suivies d'un ablatif locatif ont été intégrées d'office et sans discussion dans les grands développements portant sur les 3 valeurs fondamentales du 6e cas latin. Parmi toutes les prépositions restantes, seules *pro* et *sine* sont suffisamment représentées (1) pour pouvoir être étudiées.

### *Pro* + ablatif

L'étude de l'ablatif régi par *pro* est particulièrement intéressante parce qu'elle va permettre de confirmer ou d'infirmer l'étude des inscriptions (2). Là, un flottement dans la graphie qui opposait *pro poplo* (I<sup>2</sup> 40), *pro. C. Rutilio* (I<sup>2</sup> 359) à *pro Cn. filiod* (I<sup>2</sup> 42), *pro ioudicatod* (I<sup>2</sup> 401), nous avait fait conclure à une double possibilité d'interprétation. Il appartient donc maintenant à Plaute de prononcer un verdict d'autant mieux fondé que les faits sur lesquels il reposera sont plus nombreux. Les 174 occurrences relevées chez Plaute et Térence se répartissent comme suit :

|         | F  |        | C  |        | V  |        | H |     | h |       | El |        | Occurrences |
|---------|----|--------|----|--------|----|--------|---|-----|---|-------|----|--------|-------------|
|         | N  | P      | N  | P      | N  | P      | N | P   | N | P     | N  | P      |             |
| Plaute  | 25 | 18,8 % | 72 | 54,1 % | 36 | 27 %   | 4 | 3 % | 1 | 0,7 % | 31 | 23,3 % | 133         |
| Térence | 5  | 12,2 % | 25 | 60,9 % | 11 | 26,8 % |   |     |   |       |    |        | 41          |

Presque tous les faits concordent exactement :

1) Le pourcentage des formes devant voyelle, soit 27 %, se trouve bien dans la zone d'incertitude qui, en cette place, varie entre 22,4 % et 28,3 %, mais il faut remarquer que ce 27 % se situe, à peu de chose près, à la limite haute de la zone.

2) La comparaison avec Térence, qui ne connaît d'ablatifs que vocaliques, permet d'ailleurs de constater que les deux comiques placent devant voyelle de même pourcentage de formes à 0,2 % près.

(1) C'est-à-dire, représentées plus de 10 fois dans l'œuvre de Plaute. Les autres ont été versées au compte des exemples non classés.

(2) Voir ci-dessus p.48-51.

3) Le pourcentage des élisions obligatoires, qui est de 23,3 %, se trouve quant à lui, au-dessus de la zone d'incertitude située, pour cette catégorie, entre 18 % et 22,4 %. Cela place donc ces ablatifs parmi les ablatifs sans -d, c'est-à-dire, à valeur instrumentale.

4) Le pourcentage de formes qui, parmi les ablatifs devant voyelle, peuvent conserver leur syllabe finale est de (4 sur 36) 13,8 %. Il rappelle celui de 14,3 % d'ablatifs instrumentaux (1) et de 15,6 % d'ablatifs locatifs (2) dans le même cas. Il s'oppose donc nettement à celui de 36,5 % (1) d'ablatifs d'origine.

Ce faisceau de concordances nous permet de penser que Plaute considérerait l'ablatif qui suit la préposition *pro* comme un ablatif vocalique, en -ō ou en -ā, disons, sans valeur d'origine plutôt qu'avec valeur instrumentale (3).

### Considérations complémentaires

Les données statistiques reposent, en outre, sur un texte particulièrement clair. Parmi les 35 vers contenant les formes devant voyelle, 4 sur 35 seulement (proportion bien différente de ce que nous avons notés lorsque nous avons affaire à des ablatifs d'origine) présentent un texte contestable et tous les quatre sont des vers du *Truculentus* :

Volo habere aratiunculam *pro copiā* hic apud uos.

Tru. 148 : *Copia hic* Camer. : *copiae lic* C, *copiae cum spatio* CD || *apud* B.

Quasi *pro puer*<*per*>*a* hic procuras ? — Quippini,

Tru. 414 : *puerpera* FZ : *puera* BCD || *procuras* Camer. : -*rast* BCD.

Sex talenta magna dotis *demam pro istā* *inscitia*.

Tru. 845 : *magna* Sarac. : *malana* BCD || *dotis* FZ : *dotes* B, *detes* CD || *demam pro* FZ : *dem ampro* B, *dem an pro* CD || *ista incitia* Camer. : *istas cinscitia* B, *istast incicidia* C, *istast inscia* D<sup>1</sup>, *istac inciscia* F.

Nunc puero utere et procura, quando *pro cur*<*a*> es habes.

Tru. 878 : *pro cura* *aes* Schoell : *procuras* BCD.

La clarté du texte semble venir étayer les conclusions statistiques et nous pousser à admettre, sans doute possible, l'hypothèse vocalique (4).

(1) Voir p.128.

(2) Voir p.167.

(3) Cf. ci-dessus p.48-51.

(4) L'ablatif étant vocalique, il ne paraît pas nécessaire de se lancer dans l'étude de la répartition des ablatifs dans la bouche des personnages.



**Sine + ablatif.**

En ce qui concerne les ablatifs de thèmes en *-e/o* et en *-ā* qui accompagnent la préposition *sine*, les faits ne sont pas aussi sûrs à interpréter, parce qu'ils reposent sur une population moins nombreuse. On ne relève, en effet, chez Plaute et chez Térence que 81 occurrences réparties comme suit :

|         | F  |        | C  |        | V  |        | h u |       | El |        | Occur-<br>rences |
|---------|----|--------|----|--------|----|--------|-----|-------|----|--------|------------------|
|         | N  | P      | N  | P      | N  | P      | N   | P     | N  | P      |                  |
| Plaute  | 15 | 27,7 % | 23 | 42,6 % | 16 | 29,6 % | 5   | 9,2 % | 11 | 20,4 % | 54               |
| Térence | 3  | 11,1 % | 16 | 59,2 % | 8  | 29,6 % |     |       |    |        | 27               |

Nous remarquons que :

- 1) Le pourcentage des ablatifs devant voyelle (29,6 %) se situe, chez Plaute, au-dessus de la zone d'incertitude qui varie, pour cette catégorie, entre 22,4 % et 28,3 %. Ces ablatifs après *sine*, à ne considérer que ce point, seraient donc traités comme des formes à finale vocalique donc à valeur instrumentale.
- 2) La comparaison avec Térence nous montre que (hasard ou réalité ?) les deux auteurs comiques traitent ces ablatifs de la même façon puisque les pourcentages d'ablatifs devant voyelle sont rigoureusement identiques de part et d'autre (29,6 %). Or, comme Térence ne connaît d'ablatifs que vocaliques, cette seconde indication nous pousse à croire que Plaute donnait aux ablatifs dépendants de *sine* valeur instrumentale et non valeur d'origine.
- 3) Le pourcentage des élisions obligatoires, quant à lui, est, chez Plaute, de 20,4 %, donc à l'intérieur de la zone d'incertitude, située pour cette catégorie entre 18 % et 22,4 %.
- 4) Le pourcentage des formes devant voyelle qui peuvent conserver leur syllabe finale est, chez Plaute, de (5 sur 16) 31,2 %, pourcentage fort éloigné des 14,3 % d'ablatifs instrumentaux et proche des 36,5 % d'ablatifs d'origine (1) dans la même situation.

Ces deux dernières considérations pourraient nous signifier une hésitation de la part de Plaute à orthographier les ablatifs précédés de *sine* avec ou sans *-d* final.

Sans la comparaison avec l'usage de Térence, nous serions donc tenté de penser à un flottement dans la prononciation et l'orthographe. Cela se comprendrait fort bien : *sine* par sa valeur même demande un ablatif à valeur de séparation, donc un ablatif avec *-d* (2). Mais, faisant couple avec

(1) Voir p.128.

(2) C'est du moins l'opinion des grammairres : cf. Leumann-Hoffmann-Szantyr, Ernout-Thomas, etc.

*cum*, il se peut très bien qu'il ait été attiré vers les valeurs instrumentales, donc vers l'orthographe vocalique en -ō, -ā. Ce tiraillement en sens opposé aurait pu provoquer, chez les Vieux-Latins, un embarras rendu sensible par des flottements dans la prononciation, et qu'atteste encore l'usage de Plaute.

La comparaison avec l'usage de Térence laisse cependant planer un doute, car il nous fait aviser que les cinq hiatus ne sont que des possibilités d'interprétations, non des obligations. C'est pourquoi le doute demeure. Nous ne pouvons déterminer avec certitude s'il faut envisager une hésitation dans l'interprétation des Vieux-Latins ou une prononciation uniformément vocalique et sans valeur d'origine, comme pourrait nous le suggérer un usage du sanskrit qui construit une préposition signifiant «sans» avec l'instrumental (1). De plus, cela concorderait avec l'unique *sine dolo* trouvé sur le Cippe de Spolète (I<sup>2</sup> 336) (2).

### Considérations complémentaires

#### 1. INCERTITUDES DE LA TRADITION.

Ajoutons à cela que le texte fourni par la tradition semble assez peu net, puisque sur les 16 vers contenant un ablatif devant voyelle, 4, soit un quart de l'effectif, offrent un texte douteux, peu ou prou :

Quia nemo ferme *sine damno* huc deuortitur.

Men. 264 : *Quia* BCD : *Qua* A || *sine damno* huc A : *huc sine damno* BD, *huic sine sine damno* C.

*Sine meo periclo* ire aliena ereptum bona,

Per. 63 : *periclo* Guyet : *periculo* BCD.

Quia *sine omni malitiast*, tolerare ei egestatem uolo.

Tri. 338 : *omni* BCD ; *omne* A || *malitiast tolerare* : *malitia es tolerare* A, *malitia (-cia* C) *si tolerare* CD, *malitia sit olerare* B || *ei egestatem* Ritschl : *eius egestatem* AD, *egestatem eius* BC.

Nam hoc in mare abiit misereque perit *sine bona omni gratia*.

Tru. 565 : *Nam* CD : *Na* B || *abit* Camer. : *abiit* BCD || *omni gratia* FZ : *omnia gratiam* BCD.

Ce manque relatif de netteté (3) semblerait, donc, augmenter le doute dans lequel nous avait plongé l'étude statistique.

(1) C'est le cas de *vinā* que suit l'instrumental presque toujours et rarement l'ablatif, tandis que *rte* (même sens) ne se trouve qu'avec l'ablatif.

(2) Voir ci-dessus p.51-52.

(3) Nous sommes tout de même loin des obscurités et des fautes évidentes constatées à propos d'autres catégories d'ablatifs (les compléments de cause, par exemple).

## 2. LES PERSONNAGES ET L'ABLATIF.

L'usage des différents personnages pourra peut-être nous aider à trancher la question dans un sens ou dans un autre. Les différentes formes devant voyelle, dans leur bouche, se répartissent de la façon suivante :

| 5 hiatus <i>uu</i> possibles                    | 11 élisions obligatoires                        |
|-------------------------------------------------|-------------------------------------------------|
| <i>Aul.</i> 215 : <i>Megadorus, senex</i>       | <i>Aul.</i> 337 : <i>Strobilus, seruus</i>      |
| <i>Ba.</i> 613 : <i>Mnesilochus, adulescens</i> | <i>Ba.</i> 1131 : <i>Bacchis II, meretrix</i>   |
| <i>Mer.</i> 146 : <i>Charinus, adulescens</i>   | <i>Cis.</i> 141 : <i>Iena</i>                   |
| <i>Ru.</i> 923 : <i>Gripus, piscator</i>        | <i>Cu.</i> 669 : <i>Theropontigonus, miles</i>  |
| <i>Tru.</i> 565 : <i>Cyamus, seruus</i>         | <i>Ep.</i> 146 : <i>Epidicus, seruus</i>        |
|                                                 | <i>Men.</i> 264 : <i>Messenio, seruus</i>       |
|                                                 | <i>Per.</i> 63 : <i>Saturio, parasitus</i>      |
|                                                 | <i>Poe.</i> 247 : <i>Anterastilis, meretrix</i> |
|                                                 | 1250 : <i>Adelphasium, meretrix</i>             |
|                                                 | <i>St.</i> 72 : <i>Panagyris, uxor Epignomi</i> |
|                                                 | <i>Tri.</i> 338 : <i>Lysiteles, adulescens</i>  |

A première vue, l'usage des personnages devrait nous faire envisager le double traitement possible avec ou sans *-d* final : un vieillard et deux jeunes gens de famille maintiennent la syllabe finale de ces ablatifs précédés de *sine*, tandis qu'une chaste épouse et un jeune homme sage les élient.

Mais, l'hiatus du vieillard est le fait de *Megadorus*, de l'*Aululaire*, pièce dans laquelle ne se vérifie pas la répartition envisagée. Quant aux deux jeunes gens, *Mnesilochus* (1) et *Charinus* (2), leurs mauvaises fréquentations nous sont déjà depuis longtemps connues, de même que leurs fautes contre l'usage.

Dans la catégorie des élisions obligatoires, nous relevons bien le nom de *Lysiteles*, sage jeune homme aux bonnes mœurs, mais pouvons-nous lui faire confiance, puisqu'il est un personnage du *Trinummus*, si souvent déjà cité pour le mauvais langage de ses personnages (3) ?

Reste, donc, seulement *Panegyris*, la chaste épouse d'*Epignomus*. Elle est la seule à qui nous puissions accorder du crédit, et elle élide l'ablatif qu'elle prononce. Mais peut-on se fonder sur un seul exemple ?

(1) Voir ci-dessus p.144-150.

(2) Voir ci-dessus p.185.

(3) Voir ci-dessus p.139, 173, 185 (2 fois), 188, 191, 204.

Que les gens du petit peuple, dans leur quasi totalité, élident ces formes, cela n'a rien de surprenant, puisque nous savons que leur tendance est à l'unification vocalique des ablatifs, mais il est gênant pour nous que l'on ne puisse faire crédit à des personnages qui sont censés bien parler. Voici pourquoi nous ne sommes pas plus avancé qu'auparavant.

Les faits, peu clairs, peuvent dans leur apparence nous faire penser à un double traitement avec ou sans *-d* final, avec ou sans valeur d'origine. Cependant, puisque les 5 hiatus relevés chez Plaute ne sont que des possibilités, puisque Térence place devant voyelle autant d'ablatifs que Plaute, nous pouvons envisager un traitement uniquement vocalique et l'absence totale, au point de vue synchronique, de valeur extraction-origine.

#### 10) Les ablatifs absolus (1)

Avec les ablatifs absolus, représentés chez Plaute par 130 occurrences, nous pourrions logiquement nous attendre à deux traitements possibles : 1) La désinence pourrait être vocalique en *-ō*, *-ā*, comme le laisserait prévoir l'usage védique du locatif absolu ou le développement en sanscrit, à côté du locatif, d'un instrumental de description.

2) L'ablatif pourrait être senti comme un mélange des trois valeurs : instrumentale, exprimant une manière d'être, comme *Aul.* 79 : «*defaecato... animo egredior*» ; ou *Mer.* 305 «*Tun capite cano amas, senex nequissime ?*» ; locative de temps, comme dans les expressions : «*me uiuo*» (*Ba.* 419 etc.) ; «*populo praesente*» (*Ba.* 336) ; enfin d'extraction-origine, dans des tournures comme «*Duello extincto maximo*» (*Am.* 189), ou «*Decumo post mense exacto*» (*Cis.* 163). Et dans ce cas, il faudrait attendre que les pourcentages de formes devant voyelle et élidées se situent à l'intérieur des zones d'incertitude.

Un rapprochement avec le génitif absolu du grec, auquel répondrait chez Plaute un ablatif d'extraction-origine à finale consonantique *-ōd*, *-ād*, ne semble pas envisageable, parce que, nous l'avons vu, le *-d* final semble attaché fermement aux valeurs perceptibles d'extraction-origine (2). Nous attendrions donc logiquement soit un traitement semblable à celui des ablatifs instrumentaux ou locatifs (hypothèse vocalique), soit des résultats moins nets (hypothèse du mélange des valeurs).

Et pourtant, la répartition par place des occurrences est tout à fait étonnante, inattendue, quoique tout à fait claire, comme le montre le tableau suivant :

(1) Pour ne pas encourir le risque d'une interprétation personnelle de ces ablatifs absolus, les relevés ont été effectués selon le critère, impersonnel et indépendant de nous, de Bennett, *SEL*, II, p.367-372. Disons cependant que les résultats obtenus selon notre critère et selon Bennett sont rigoureusement identiques.

(2) Voir ci-dessus : *pro* p.205-206 ; *sine* p.207-210.



|         | F  |        | C   |        | V  |        | H |       | Cas douteux |       |   |       | El |        | Occurrences |
|---------|----|--------|-----|--------|----|--------|---|-------|-------------|-------|---|-------|----|--------|-------------|
|         |    |        |     |        |    |        |   |       | h υυ        |       | h |       |    |        |             |
|         | N  | P      | N   | P      | N  | P      | N | P     | N           | P     | N | P     | N  | P      |             |
| Plaute  | 10 | 7,6 %  | 94  | 72,3 % | 26 | 20 %   | 2 | 1,5 % | 1           | 0,7 % | 5 | 3,8 % | 18 | 13,8 % | 130         |
| Térence | 2  | 6,4 %  | 18  | 58 %   | 11 | 35,5 % |   |       |             |       |   |       |    |        | 31          |
| Sénèque | 33 | 20,3 % | 118 | 72,8 % | 11 | 6,8 %  |   |       |             |       |   |       |    |        | 162         |

Que le pourcentage très faible d'occurrences en fin de vers soit sensiblement le même chez Plaute et chez Térence, il était possible de s'y attendre, les ablatifs absolus étant, par principe, des binômes. Quant à Sénèque, son usage diffère toujours, en cette place, de celui des deux comiques (1).

Mais les pourcentages devant voyelle, de 20 % chez Plaute, de 35,5 % chez Térence, s'opposent radicalement : le second continue à traiter ces ablatifs comme il le fait habituellement, quand il place 35 % à 37 % de formes en cette position. Tandis que Plaute, avec une telle proportion d'ablatifs devant voyelle semble nous indiquer qu'il les considérait comme des formes consonantiques à valeur d'extraction-origine. C'est ce que confirme également le pourcentage des élisions obligatoires.

Ces pourcentages, chez Plaute, d'ablatifs devant voyelle et élidés se trouvent en effet au-dessous des zones d'incertitude, situées, pour les ablatifs devant voyelle, entre 22,4 % et 28,3 % et, pour les élisions obligatoires, entre 18 % et 22,4 %. Les pourcentages relevés ici, de 20 % pour les formes devant voyelle, de 13,8 % pour les élisions obligatoires, se situent donc dans l'espace où ne se rencontrent que des ablatifs consonantiques.

Cette prononciation en *-ōd*, *-ād* est encore confirmée par le pourcentage de formes devant voyelle pouvant conserver leur syllabe finale, soit (8 sur 26) 30,7 %. Il représente, en effet, plus du double de celui des ablatifs instrumentaux (2) et se rapproche sensiblement de celui des ablatifs d'origine (3) en même situation.

Ces quatre éléments parfaitement concordants que représentent la comparaison avec Térence, les deux pourcentages de formes devant voyelle et élidées, le pourcentage d'ablatifs devant voyelle pouvant conserver leur syllabe finale, nous contraignent à admettre que, comme le suggère l'usage grec du génitif absolu (4), Plaute considérait les participes absolus comme des ablatifs consonantiques en *-ōd*, *-ād* à valeur d'extraction-origine.

(1) Chez Sénèque, les pourcentages ne varient guère (entre 18 % et 20 %), quelle que soit la catégorie d'ablatifs envisagée, parce que sa tendance générale est d'employer le plus d'expressions redoublées possible, pour des raisons poétiques. Voir ci-dessus p.103-106.

(2) 14,3 % : voir ci-dessus p.128.

(3) 36,5 % : voir ci-dessus p.128.

(4) cf. J. Humbert, *Syntaxe Grecque* p.282 : «c'est sans doute le génitif-ablatif qui a le plus contribué à la formation d'une tournure autonome...»



Le fait nous a paru si troublant et inattendu que nous avons pris la peine d'une autre vérification. Nous avons retiré de l'ensemble et décompté à part des expressions que nul ne contestera être des ablatifs absolus et qui, de plus, présentant l'avantage d'être des expressions d'usage courant, revenaient assez souvent sous le stylet de l'auteur.

Il s'agit des tours *me uiuo* ; *ero, eo, populo praesente* ou *absente* ; *me inuito* ou *inuita* ; *capite operto*. Sur les 35 ablatifs absolus que regroupent ces expressions (1), 4 seulement sont placés par Plaute devant voyelle et sur ces 4 formes, 3 peuvent conserver leur syllabe finale. Une seule (*me uiuo, Mos. 230*) doit obligatoirement s'élider. Cette vérification nous confirme également que Plaute ne cherche pas à placer devant voyelle des ablatifs qu'il considère comme consonantiques et que, lorsqu'il les y place, il a tendance à les traiter comme tels, c'est-à-dire à conserver intacte cette finale en *-ōd, -ād*.

### Considérations complémentaires

#### 1. LES ERREURS DE LA TRADITION.

Il faut ajouter à cela que 4 vers, contenant 5 élisions obligatoires sur 18, présentent un texte sans grande garantie (2). On peut aisément en juger :

Atque equidem hercle *dedita opera* amicos fugitauī senes ;  
*Poe. 508, 7 tr : Adque BCD || hercle CD : haec B || edita B || fugitauī B : fugit aut CD.*

Ita uictu *excurato*, ita magnis munditiis di<ui>s dignis  
*Ps. 1253, 7 anap. : magnis om. B || munditis A ut uid. || diuis Goetz-Schoell : dis A, om. BCD ; <et> dis Studemund || dignis A : digni At BCD (3).*

Non faciam. Quid mi opust *decurso* aetatis spatio cum<m>eis  
*St. 81, 7 tr : opust AD : opus st BC || deturso B || meis Loman : eis ABCD (4).*

Vsque *aqua* aduorsa per amnem. — Eħo an tū etiam uidisti Iouem ?  
*Tri. 943, 7 tr : Eħo F : eo BCD || an tu Ritschl : ante BCD.*

Bien entendu, il faut retenir que près de trois quarts des élisions doivent être considérées comme absolument sûres. Mais ces 5 élisions dans un contexte douteux semblent nous guider vers la même conclusion que ci-dessus : Plaute considère les participes absolus comme des ablatifs en *-ōd, -ād*, à valeur d'origine.

(1) Voir tableau p.175.

(2) Sur les 22 vers contenant les 26 formes devant voyelle, 11 ne sont pas mentionnés dans l'apparat critique et 4 n'y figurent que pour des considérations orthographiques.

(3) Noter que si l'on suit la leçon de BD on peut lire correctement : *\*uictud excuratod*.

(4) Les manuscrits supposent donc que *\*decursod* conserve sa syllabe finale.

## 2. LES PERSONNAGES ET L'ABLATIF.

Les formes devant voyelle se répartissent, dans la bouche des différents personnages, de la façon suivante :

| 8 hiatus                                      | 18 élisions                                                                                                                                                  |
|-----------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 2 obligatoires :                              | 6 <i>serui</i> : <i>Am.</i> 189 (2 occ.) ; <i>Mos.</i> 424 ; <i>Per.</i> 754 (2 occ.) ; <i>Ps.</i> 1253.                                                     |
| <i>Ba.</i> 447 : Lydus, seruus<br>paedagogus. | 1 <i>parasitus</i> : <i>Men.</i> 470                                                                                                                         |
| <i>Per.</i> 754 : Toxilus, seruus             | 1 <i>sycophanta</i> : <i>Tri.</i> 943                                                                                                                        |
| 6 cas douteux :                               | 1 <i>piscator</i> : <i>Ru.</i> 917                                                                                                                           |
| <i>Am.</i> 1094 : Bromia, ancilla             | 6 <i>adulcentes</i> : Philolaches, <i>Mos.</i> 230 ; Agorastocles, <i>Poe.</i> 508 (2 occ.) ; Lysiteles, <i>Tri.</i> 376, 1161 ; Diniarchus, <i>Tru.</i> 75. |
| <i>As.</i> 456 : Mercator                     | 1 <i>Deus</i> : Auxilium, <i>Cis.</i> 163                                                                                                                    |
| <i>Ba.</i> 972 : Chrysalus, seruus            | 2 <i>senes</i> : Euclio, <i>Aul.</i> 79 ; Antipho, <i>St.</i> 81.                                                                                            |
| <i>Cis.</i> 163 : Lampadio, seruus            |                                                                                                                                                              |
| <i>Mer.</i> 305 : Lysimachus, senex           |                                                                                                                                                              |
| <i>Ru.</i> 783 : Labrax, leno                 |                                                                                                                                                              |

Du côté des hiatus, il faut bien se dire que celui de Lysimaque, vieillard du *Mercator*, ne saurait nous convaincre de quoi que ce soit (1) ; tout comme celui du pédagogue Lydus, des *Bacchis* puisque celui-ci utilise uniquement un ablatif en -*ôd*, -*âd*, lorsqu'il récite un morceau de bravoure (2). Quant aux autres ablatifs qui peuvent conserver leur syllabe finale, il faut bien reconnaître qu'ils sont dits par 3 esclaves, 1 servante, 1 souteneur et 1 marchand. Cette catégorie de formes ne nous apprend donc rien.

Les élisions obligatoires, pour leur part, sont prononcées pour moitié seulement (9 sur 18) par le petit monde des esclaves, des parasites, des sycophantes. Six autres sont le fait d'adolescents à qui, pour ce qui nous concerne, nous ne pouvons pas faire confiance. Philolaches et Diniarque ont une manière de s'exprimer aussi mauvaise que l'est leur conduite : le premier a dépensé son patrimoine en achetant une courtisane et en faisant bombance, le second, amoureux d'une autre courtisane, entre en scène en s'écriant : «Non, toute une vie d'apprentissage ne suffit pas à un amant pour apprendre à fond tous les moyens qu'il a de se ruiner» (3). Lysiteles, quant à lui, aurait des mœurs plus recommandables, mais c'est un jeune homme du *Trinummus* (4), cette pièce où tous les personnages s'expriment de façon incorrecte.

(1) Ce n'est qu'un hiatus possible.

(2) Et précisément, le vers 447 se situe au milieu d'une de ces tirades (voir ci-dessus p.144-150).

(3) *Tru.* 22-23, traduction Ernout.

(4) Encore le *Trinummus* ! voir ci-dessus p.139, 173, 185 (2 fois), 188, 191, 204, 209.

Quant à Agorastoclès, du *Poenulus*, il a déjà été question de la difficulté qu'il y a à le classer dans une catégorie quelconque : est-il étranger, esclave, ou bon fils ? (1). Les 2 élisions des vieillards Euclio et Antiphon ne nous sont pas plus utiles. Peut-on, en effet, accorder quelque crédit à Euclio, de l'*Aululaire*, pièce où notre propos ne se vérifie pas (2), ou au vers que récite Antipho (*St.* 81), déjà cité ci-dessus pour son texte douteux ? Reste donc l'unique élision du dieu Auxilium dans *Cistellaria* qui est, semble-t-il, indubitable. Mais elle est isolée et manque, par conséquent, de poids. Il semblerait bien léger de conclure, cependant, que la répartition des ablatifs vocaliques et consonantiques selon les personnages se vérifie encore. Reconnaissons, objectivement, que tout semble plutôt l'infirmier. Mais les personnages qui élient les ablatifs, même s'ils sont de bonne famille ou assez âgés pour connaître l'ancien usage, n'offrent pas, pour quelque raison que ce soit, toute garantie de bon langage. Cette étude des personnages et de l'ablatif, même si elle ne confirme pas franchement que Plaute prononçait avec un *-d* final les ablatifs absolus, ne saurait cependant pas l'infirmier.

## CONCLUSION

Le long développement précédent nous a permis de déterminer avec, somme toute, assez de sûreté l'usage de Plaute. Les cas particuliers envisagés se sont répartis, statistiquement (et grâce aux considérations complémentaires non chiffrables) (3) entre la prononciation avec ou sans *-d* final. Cette partition s'est effectuée tantôt selon les vues de la grammaire comparée (compl. de cause ; du comparatif ; ablatifs absolus), tantôt contre son enseignement mais de façon tout à fait explicable (*sine* construit avec un ablatif sans *-d* d'origine). Cela nous a mieux fait comprendre la valeur que les Latins donnaient à certaines de leurs tournures ; ce n'est pas toujours celle que leur attribuent les grammairiens sur la base de classifications parfois arbitraires.

Au lieu donc de présenter un classement par valeurs d'origine, instrumentale, locative, on a jugé plus opportun de présenter un tableau où, par la prononciation, il soit possible de retrouver, somme toute, l'opposition fondamentale, la seule qui pour les Latins ait présenté une réalité linguistique, l'opposition *avec valeur d'origine* / *sans valeur d'origine*.

(1) Voir ci-dessus p.187, note 1.

(2) Voir ci-dessus p.143-144.

(3) Intervenant hors démonstration et seulement pour appuyer les résultats statistiques.

| <i>-ōd, -ād</i><br>(avec valeur d'origine)                                                                                                                                                                                                              | <i>-ō, -ā</i><br>(sans valeur d'origine)                                                                                          |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| compléments de cause en général<br>compléments du comparatif<br>ablatifs absolus<br><i>meo animo</i><br><i>tenere aliquem collo</i> (1) ?<br><i>facere eo, ea, puero</i> ? (1)<br><i>mea refert</i> ? (1)<br><i>(in) dignus aliquo/aliqua(re)</i> ? (1) | <i>causa, gratia</i><br><br>ablatifs locatifs<br><br><i>meo (arbitratu)</i><br><i>pro patria</i> ? (2)<br><i>sine amico</i> ? (2) |

On comprend mieux, semble-t-il, de cette façon et par comparaison avec d'autres états de langue, quel était le système présenté par les thèmes en *-e/o* et en *-ā* en vieux-latin :

Le sanscrit, par exemple, offre une tripartition des valeurs circonstancielles entre l'ablatif, l'instrumental et le locatif. Le vieux-Latin a abandonné, pour sa part, l'usage vivant du locatif et l'a remplacé, dans toutes ses valeurs, par l'ablatif vocalique. Il semble donc qu'à ce stade toutes les valeurs circonstancielles autres que celles d'origine aient été représentées par le sixième cas en *-ō, -ā*. Il se serait passé une sorte d'unification des valeurs concrètes du locatif et abstraites de l'instrumental non par syncrétisme, mais plutôt par absorption à l'intérieur du cas Latin (3). Et c'est sans doute pour distinguer les valeurs concrètes du lieu où l'on est et du lieu d'où l'on vient que s'est prolongé si longtemps l'usage du morphème *-d* attaché aux valeurs d'origine. Il s'agirait donc, d'une sorte de compensation à la perte du locatif ; et le système latin pourrait se représenter ainsi :

| abstrait                      | concret                                                 |
|-------------------------------|---------------------------------------------------------|
| cas en <i>-ō</i><br><i>-ā</i> | lieu d'où l'on vient<br><i>cas en -ōd</i><br><i>-ād</i> |
|                               | lieu où l'on est<br>cas en <i>-ō</i><br><i>-ā</i>       |

(1) Avec un doute provenant du faible nombre des occurrences.

(2) Avec une légère hésitation provoquée ou confirmée par les considérations complémentaires.

(3) Nous pouvons désormais l'appeler ainsi et accorder à cette dénomination une valeur plus réelle qu'auparavant.

Il ne semble pas, dès lors, qu'il faille parler en latin de maintien des deux cas indo-européens ablatif et instrumental, comme on le dit du sanscrit. *Benventod* et *mereto* ne paraissent pas représenter deux cas différents d'une flexion mais deux variétés d'un même cas (1).

Le vieux-Latin semble donc avoir maintenu un système encore anarchique : comme *οἰκόνδε* était une forme concrète et locale de l'accusatif *οἶκον*, l'ablatif v. lat. *\*lupōd* devait être une variante concrète et locale de l'instrumental *\*lupō* : forme concrète et directionnelle de l'instrumental en *-ō*, il semble s'être toujours maintenu comme tel en vieux-Latin, comme une excroissance du sixième cas chargée de certaines valeurs, un sixième cas renforcé par *-d*, mais un sixième cas quand même et toujours.

(1) Comme en Grec, par exemple, dans les expressions, *οἰκόνδε ἐρχομαι* et *βλέπω οἶκον*, il y a deux formes différentes d'accusatif.



## CHAPITRE V

### LES FORMES FIGEES DU SIXIEME CAS

#### INTRODUCTION

Il reste maintenant à envisager le cas de formes figées que l'on considère, généralement pour les unes, parfois pour les autres, comme d'anciens instrumentaux ou ablatifs indo-européens. Entrent dans cette catégorie les adverbes en *-ō*, *-ē*, *-ā* et les impératifs en *-tō*. Ces derniers, nous l'avons déjà rappelé ci-dessus (1), sont formés du thème pur de l'impératif, renforcé par l'ablatif *\*tōd* du démonstratif i.e. *\*to-*, attesté en Grec, où il sert d'article. Quant aux adverbes, si l'origine indo-européenne instrumentale ou ablative de certaines formes est incontestable (*raro*, *honeste*, *una*), celle des autres reste obscure ou controversée : pensons aux adverbes de lieu en *-ō* (*intro*, *quo*, *eo*, *aliquo...*), en *-ā* : (*dextra*, *recta*, *qua...*) ou au type *interea* (*postea*, *praeterea*), pour lesquels on a proposé différentes hypothèses ingénieuses mais toujours invérifiables ; pensons aussi à d'autres formes dont l'étymologie ou l'évolution sémantique reste difficile à déterminer. Que sont : *adeo*, *idcirco*, *ultra*, *postriduo*, *modo* (2), ou mieux encore *ergo*, *porro* ? Ce sont toutes ces formes, limpides ou obscures, qui seront présentement étudiées, non en bloc, mais par catégorie ou cas particulier.

(1) cf. p.21.

(2) Avec la valeur qu'il a dans des expressions comme *i modo*, *confeci modo* etc.

## I — LES FORMES ADVERBIALES

## A — Les adverbes en -ō.

Il convient de distinguer parmi les adverbes en -ō des formes d'origine et de valeur différentes. C'est la raison pour laquelle le présent développement traitera, dans l'ordre, des adverbes de manière, dont l'origine instrumentale semble incontestable ; des adverbes modifiant un comparatif, pour lesquels une valeur d'origine ne paraît pas à exclure ; des adverbes de lieu (1), sujets à plus de controverse ; enfin des formations obscures, comme *porro*, *ergo*, *modo* etc. ou particulières comme *denuo*, *desubito*, *extemplo*, *ilico* etc.

## 1. LES ADVERBES DE MANIERE.

Les adverbes de manière en -ō ont été relevés selon le critère déjà donné p.78. C'est dire qu'ont été retenues comme telles les formes dérivées d'adjectifs. La liste complète des adverbes (2) admis dans cette catégorie est la suivante :

Plaute : *Alio* (3), *arbitrario*, *arcano*, *assiduo* ; *certo*, *cito*, *clandestino*, *commodo*, *continuo*, *crebro* ; *enimvero* ; *falso*, *fenerato*, *fortuito* ; *incerto*, *inmerito*, *inprouiso*, *inridiculo* ; *manifesto*, *meritissimo*, *merito*, *minimo* ; *omnino*, *oppido* ; *pauillo*, *perpauillo*, *perpetuo*, *postremo*, *praesto*, *primo*, *principio*, *profecto*, *prompto* ; *raro* ; *secreto*, *serio*, *sero*, *sorbilo*, *subito* ; *tuto* ; *uero*, *uolgo*.

Térence : *certo*, *cito*, *continuo*, *crebro* ; *enimvero* ; *falso* ; *inmeritissimo*, *inmerito* ; *liquido* ; *merito*, *minimo* ; *necessario* ; *omnino*, *oppido*, *paululo*, *perpetuo*, *postremo*, *praesto*, *primo*, *principio*, *profecto*, *proximo* ; *raro* ; *serio*, *sero*, *subito* ; *tertio*, *tuto* ; *uero*, *uolgo*.

Sénèque : *cito* ; *magno* ; *paruo*, *perpetuo* ; *raro* ; *secreto*, *sero*, *subito* ; *tuto* ; *uero*.

Ces formes se répartissent, chez nos trois auteurs (4), de la façon suivante :

(1) Adverbes de la question *quo*.

(2) Dans l'ordre alphabétique.

(3) Dans le sens d'«autrement».

(4) Pour plus de détails, se reporter aux tableaux complets p.220-221.

|         | F  |        | C   |        | V   |        | H  |     | Cas douteux |       |    |       | El  |        | Occurrences |
|---------|----|--------|-----|--------|-----|--------|----|-----|-------------|-------|----|-------|-----|--------|-------------|
|         |    |        |     |        |     |        |    |     | h u         |       | h  |       |     |        |             |
|         | N  | P      | N   | P      | N   | P      | N  | P   | N           | P     | N  | P     | N   | P      |             |
| Plaute  | 69 | 10,9 % | 349 | 55,4 % | 212 | 33,6 % | 19 | 3 % | 3           | 0,4 % | 14 | 2,2 % | 176 | 27,9 % | 630         |
| Térence | 10 | 3,9 %  | 134 | 52,1 % | 113 | 43,9 % |    |     |             |       |    |       |     |        | 257         |
| Sénèque | 1  | 4,5 %  | 19  | 86,3 % | 2   | 9,1 %  |    |     |             |       |    |       |     |        | 22          |

Sénèque, chez qui ne se relèvent que 22 occurrences, ne peut servir d'aucun recours. Quant à Térence, il place en fin de vers beaucoup moins d'adverbes que son devancier. La raison de ce phénomène, quelque valeur qu'elle ait sur le plan de la métrique ou du langage, ne nous retiendra pas, puisqu'il ne semble pas être en corrélation avec notre préoccupation (1).

Devant voyelle aussi se note une divergence entre les deux comiques : Plaute traite ces adverbes de manière comme il fait des ablatifs instrumentaux ou locatifs, tandis que le pourcentage de ces formes chez Térence est beaucoup plus élevé. Contrairement à l'habitude, c'est ici le plus jeune qui présente un phénomène inattendu mais non sans valeur, comme nous le verrons par la suite (2).

Quant à Plaute, sa manière de répartir les formes nous apprend statistiquement :

1) Qu'il place devant voyelle à peu près autant d'adverbes de manière que d'ablatifs instrumentaux (3). Le pourcentage moyen de 33,6 % relevé est situé bien au-dessus de la zone d'incertitude, donc là où ne se relèvent que des formes vocaliques. Si, dans le détail (4), certaines pièces comme l'*Asinaria*, l'*Aululaire*, présentent des pourcentages plus réduits ou comme *Cistellaria*, franchement discordants, l'unique raison réside dans le petit nombre de formes sur lequel ont été calculés les pourcentages : il y a encore moins d'adverbes en -ō que d'ablatifs locatifs où nous avons déjà noté de grands écarts de pourcentages. Dans *Cistellaria*, notamment, la pièce la moins pourvue, on ne relève que 13 adverbes de manière. Dans plus de la moitié des comédies (11 sur 20), on compte entre 13 et 30 adverbes en -ō. Seuls *Amphitryon* et le *Miles* offrent plus de 50 occurrences.

(1) voir ci-dessus p.97-114.

(2) cf. ci-dessous p.263.

(3) C'est-à-dire qu'il ne recherche ni n'évite la rencontre de leur longue finale avec l'initiale vocalique du mot suivant.

(4) voir graphique p.222.

## Adverbes de manière en -ō

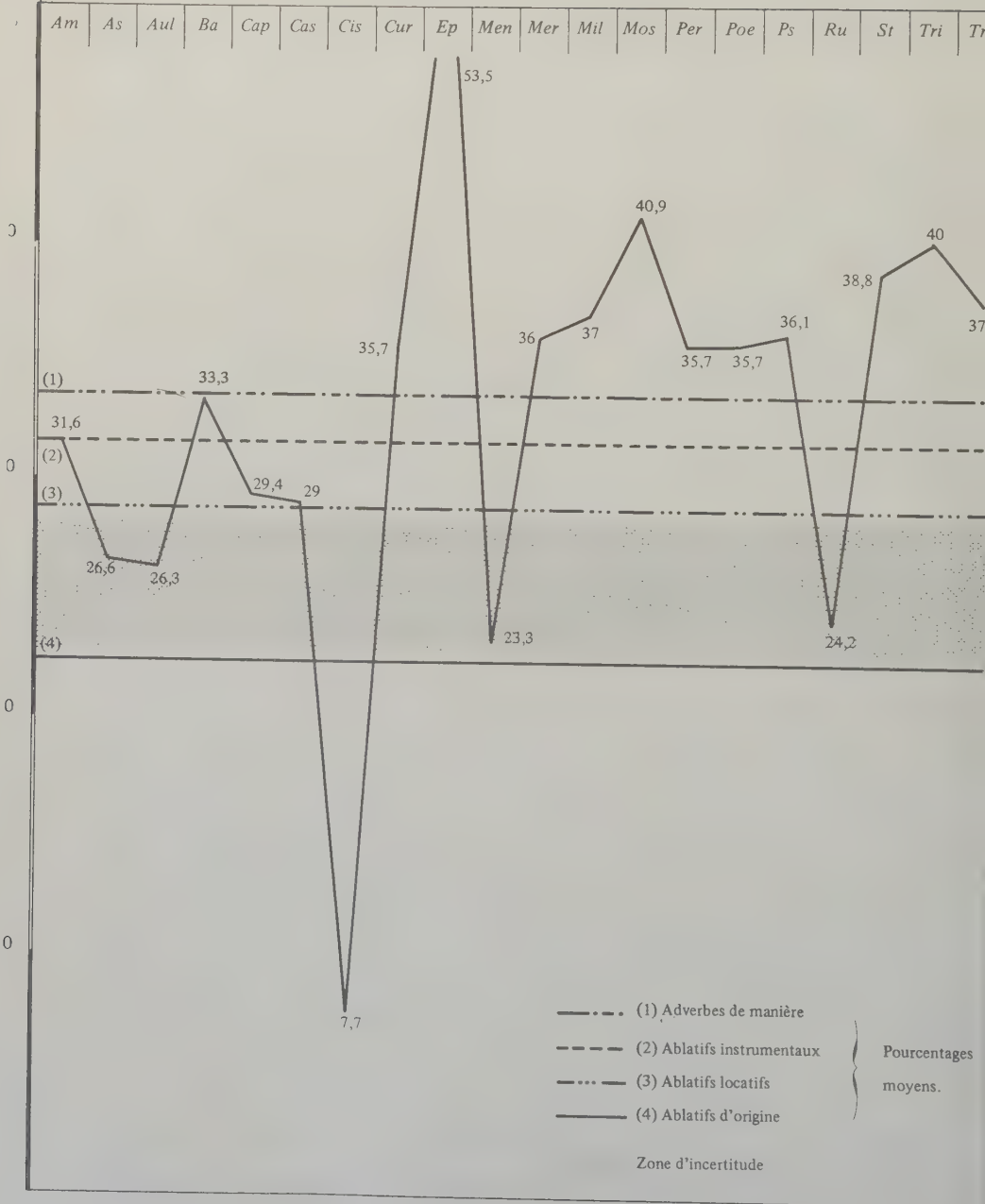
| Plaute       | F  |        | C   |        | V   |        | H  |       | Cas douteux |       |    |       | El  |        | Occurrences |
|--------------|----|--------|-----|--------|-----|--------|----|-------|-------------|-------|----|-------|-----|--------|-------------|
|              |    |        |     |        |     |        |    |       | h u u       |       | h  |       |     |        |             |
|              | N  | P      | N   | P      | N   | P      | N  | P     | N           | P     | N  | P     |     |        |             |
| Am.          | 5  | 8,3 %  | 36  | 60 %   | 19  | 31,6 % | 3  | 5 %   |             |       |    |       | 16  | 26,6 % | 60          |
| As           | 3  | 10 %   | 19  | 63,3 % | 8   | 26,6 % |    |       |             |       | 3  | 10 %  | 5   | 16,6 % | 30          |
| Aul          | 1  | 5,2 %  | 13  | 68,4 % | 5   | 26,3 % |    |       |             |       |    |       | 5   | 26,3 % | 19          |
| Ba           | 8  | 19 %   | 20  | 47,6 % | 14  | 33,3 % | 1  | 2,4 % |             |       | 1  | 2,4 % | 12  | 28,5 % | 42          |
| Cap          | 1  | 2,9 %  | 23  | 67,6 % | 10  | 29,4 % |    |       |             |       | 1  | 2,9 % | 9   | 26,4 % | 34          |
| Cas          | 3  | 9,6 %  | 19  | 61,3 % | 9   | 29 %   |    |       | 1           | 3,2 % |    |       | 8   | 25,8 % | 31          |
| Cis          | 2  | 15,4 % | 10  | 76,9 % | 1   | 7,7 %  |    |       |             |       |    |       | 1   | 7,7 %  | 13          |
| Cur          | 1  | 7,1 %  | 8   | 57,1 % | 5   | 35,7 % |    |       |             |       |    |       | 5   | 35,7 % | 14          |
| Ep           | 6  | 21,4 % | 7   | 25 %   | 15  | 53,5 % |    |       |             |       | 1  | 3,5 % | 14  | 50 %   | 28          |
| Men          | 2  | 6,6 %  | 21  | 70 %   | 7   | 23,3 % | 1  | 3,3 % |             |       | 2  | 6,6 % | 4   | 13,3 % | 30          |
| Mer          | 3  | 12 %   | 13  | 52 %   | 9   | 36 %   |    |       |             |       | 1  | 4 %   | 8   | 32 %   | 25          |
| Mil          | 9  | 16,6 % | 25  | 46,3 % | 20  | 37 %   | 1  | 1,8 % | 1           | 1,8 % |    |       | 18  | 33,3 % | 54          |
| Mos          | 1  | 2,2 %  | 25  | 56,8 % | 18  | 40,9 % | 3  | 6,8 % |             |       |    |       | 15  | 34,1 % | 44          |
| Per          | 3  | 10,7 % | 15  | 53,5 % | 10  | 35,7 % |    |       |             |       | 1  | 3,5 % | 9   | 32,1 % | 28          |
| Poe          | 4  | 9,5 %  | 23  | 54,7 % | 15  | 35,7 % | 3  | 7,1 % | 1           | 2,4 % | 1  | 2,4 % | 10  | 23,8 % | 42          |
| Ps           | 1  | 2,7 %  | 22  | 61,1 % | 13  | 36,1 % | 2  | 5,5 % |             |       | 1  | 2,8 % | 10  | 27,8 % | 36          |
| Ru           | 8  | 24,2 % | 17  | 51,5 % | 8   | 24,2 % | 3  | 9,1 % |             |       |    |       | 5   | 15,1 % | 33          |
| St           | 2  | 11,1 % | 9   | 50 %   | 7   | 38,8 % | 1  | 5,5 % |             |       | 1  | 5,5 % | 5   | 27,7 % | 18          |
| Tri          | 2  | 8 %    | 13  | 52 %   | 10  | 40 %   | 1  | 4 %   |             |       | 1  | 4 %   | 8   | 32 %   | 25          |
| Tru          | 4  | 16,6 % | 11  | 45,8 % | 9   | 37,5 % |    |       |             |       |    |       | 9   | 37,5 % | 24          |
| Totalisation | 69 | 10,9 % | 349 | 55,4 % | 212 | 33,6 % | 19 | 3 %   | 3           | 0,4 % | 14 | 2,2 % | 176 | 27,9 % | 630         |

## Adverbes de manière en -ō

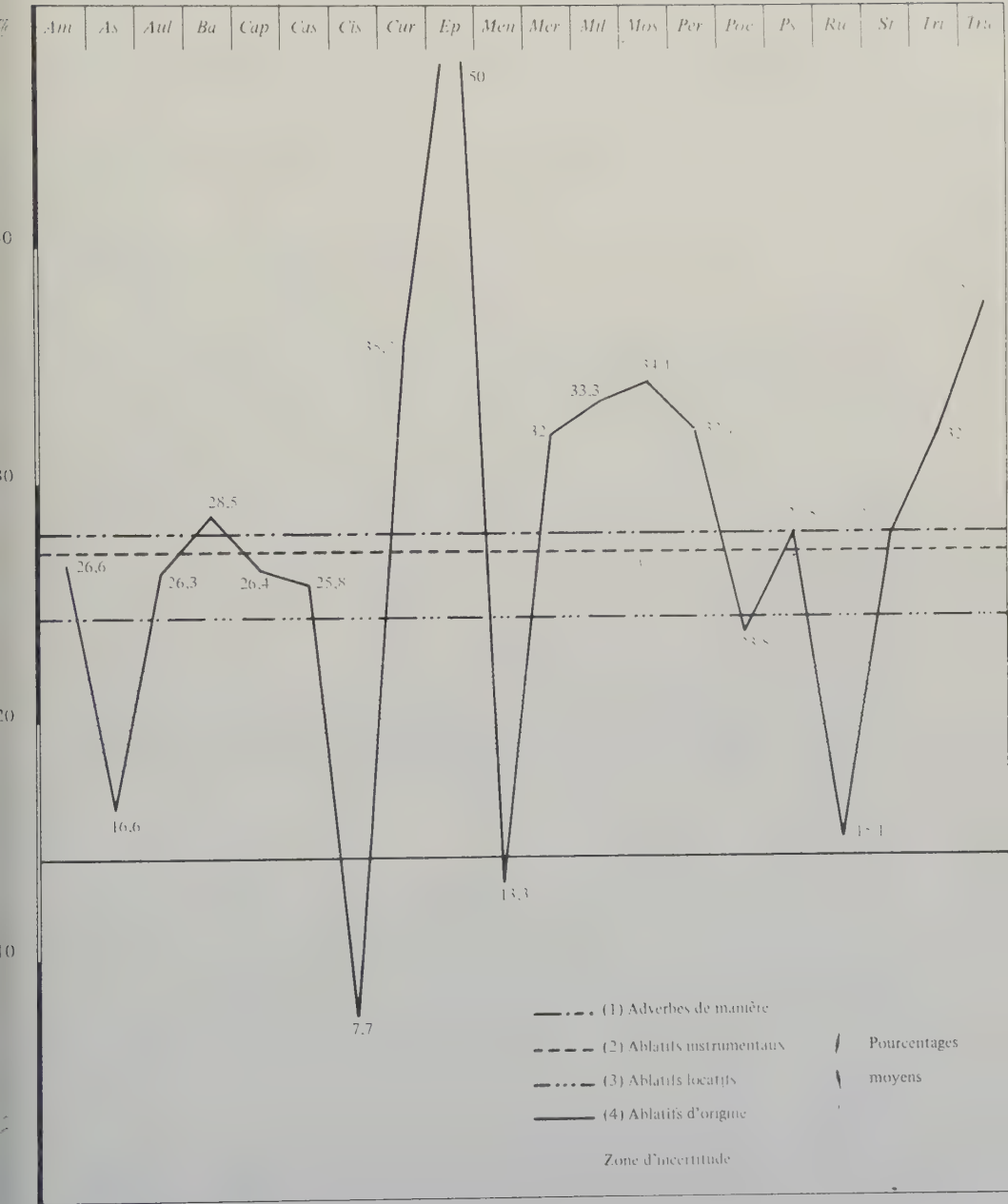
| Térence            | F  |       | C   |        | V   |        | Occurrences |
|--------------------|----|-------|-----|--------|-----|--------|-------------|
|                    | N  | P     | N   | P      | N   | P      |             |
| <i>And</i>         | 1  | 2,8 % | 16  | 44,4 % | 19  | 52,7 % | 36          |
| <i>Eun</i>         | 2  | 3,5 % | 28  | 49,1 % | 27  | 47,3 % | 57          |
| <i>Heaut</i>       | 2  | 4,6 % | 24  | 55,8 % | 17  | 39,5 % | 43          |
| <i>Phor</i>        | 2  | 5,5 % | 22  | 61,1 % | 12  | 33,3 % | 36          |
| <i>Hec</i>         | 2  | 4,4 % | 22  | 48,9 % | 21  | 46,6 % | 45          |
| <i>Ad</i>          | 1  | 2,5 % | 22  | 55 %   | 17  | 42,5 % | 40          |
| Totalisation       | 10 | 3,9 % | 134 | 52,1 % | 113 | 43,9 % | 257         |
|                    |    |       |     |        |     |        |             |
| Sénèque            | F  |       | C   |        | V   |        | Occurrences |
|                    | N  | P     | N   | P      | N   | P      |             |
| <i>Hercl. fur.</i> |    |       | 4   |        |     |        | 4           |
| <i>Tro</i>         | 1  |       | 8   |        | 2   |        | 11          |
| <i>Phoe</i>        |    |       | 0   |        |     |        | 0           |
| <i>Med</i>         |    |       | 2   |        |     |        | 2           |
| <i>Phae</i>        |    |       | 5   |        |     |        | 5           |
| Totalisation       | 1  | 4,5 % | 19  | 86,3 % | 2   | 9,1 %  | 22          |



PLAUTE : Adverbes de manière en -ō devant voyelle.



PLAUTIF : Adverbes de manière en -ō : élisions obligatoires.



2) Que les mêmes variations se retrouvent dans les proportions d'élisions obligatoires. Mais le pourcentage moyen se trouve encore, pour cette catégorie de formes, bien au-dessus de la zone d'incertitude, là où il n'y a que des formes vocaliques.

3) Si l'on analyse les formes devant voyelle, on constate qu'elles se répartissent de la façon suivante :

| H  |       | Cas douteux |       |    |       | El  |      | Occur-<br>rences |
|----|-------|-------------|-------|----|-------|-----|------|------------------|
|    |       | h u         |       | h  |       |     |      |                  |
| N  | P     | N           | P     | N  | P     | N   | P    |                  |
| 19 | 8,9 % | 3           | 0,4 % | 14 | 6,6 % | 176 | 83 % | 212              |
|    |       | 36 = 16,9 % |       |    |       |     |      |                  |

16,9 % des adverbes de manière devant voyelle peuvent conserver leur syllabe finale et ce pourcentage, semblable à celui des ablatifs instrumentaux (14,3 %) en cette position (1), s'oppose à celui des ablatifs d'origine (36,5 %).

Ces trois éléments semblent devoir nous convaincre que, pour Plaute (2), ces formes représentaient des ablatifs de même valeur que les ablatifs nominaux en -ō. La méthode statistique confirme donc ce que nous savions par des expressions dont il use et où il place sur le même plan un ablatif nominal à valeur instrumentale et un adverbe. On peut citer, par exemple : «cum ea tu sermonem nec ioco nec serio tibi habeas» *Am.* 906 ; «utrum ego istuc iocō adsimulem an serio ? » *Ba.* 75 (3).

## 2. ABLATIFS DE DIFFERENCE.

Les savants considèrent généralement les adverbes *multo*, *tanto* etc. comme des ablatifs de différence qu'ils classent parmi les valeurs instrumentales de ce cas (4). Il aurait donc été possible de les ranger avec les adverbes de manière. Cependant, certaines particularités dans les relevés et le souci de ne pas mêler des valeurs différentes nous les ont fait décompter à part.

(1) Voir ci-dessus p.128.

(2) Mais non pour Térence, comme nous le verrons ci-dessous p.241-242.

(3) Ces adverbes étant vocaliques, il est inutile d'entrer, comme ci-dessus dans des considérations complémentaires. Dorénavant, nous n'utiliserons ce procédé que lorsqu'il présentera un intérêt réel.

(4) Cf. Ernout et Thomas, *Synt.*, p.94 ; Bennett, *SEL* II, 362 ; Kühner-Stegmann, I, 401 ; Leumann-Hofmann-Szantyr, II, 135.

Pour qu'il n'y ait de doute pour personne, la liste exhaustive de ces adverbes est la suivante (1) :

Chez Plaute : *Aliquanto, dimidio, multo, nihilo, nimio, paulo, quanto, tanto.*

Chez Térence : *Aliquanto, inpendio, multo, nihilo, nimio, paulo, quanto, quo, tanto.*

Chez Sénèque : *Multo, quanto, tanto.*

Ils se répartissent dans les différentes positions de la façon suivante :

|         | F                                     |       | C   |        | V  |        | H |       | Cas douteux |       | El |        | Occurrences |
|---------|---------------------------------------|-------|-----|--------|----|--------|---|-------|-------------|-------|----|--------|-------------|
|         | N                                     | P     | N   | P      | N  | P      | N | P     | N           | P     | N  | P      |             |
| Plaute  | 1                                     | 0,6 % | 128 | 78 %   | 35 | 21,3 % | 2 | 1,2 % | 7           | 4,2 % | 26 | 15,8 % | 164         |
|         | Répartition des formes devant voyelle |       |     |        |    |        | 2 | 5,7 % | 7           | 20 %  | 26 | 74,8 % | 35          |
| Térence | 0                                     |       | 45  | 68,1 % | 21 | 31,8 % |   |       |             |       |    |        | 66          |
| Sénèque | 0                                     |       | 4   |        | 0  |        |   |       |             |       |    |        | 4           |

Le pourcentage des formes devant voyelle, chez Térence, est légèrement inférieur à ce que l'on attendrait puisqu'il n'est que de 32 %, au lieu de 35 % (ablatifs locatifs) ou 37 % (ablatifs d'origine et instrumentaux). Mais cela est très certainement dû au hasard et au nombre relativement restreint d'occurrences (66) : un déplacement de deux unités seulement ramènerait le pourcentage au niveau attendu.

Chez Plaute, par contre, où ont été relevés 164 exemples de ces adverbes, le pourcentage des formes devant voyelle comme celui des élisions obligatoires, sont au-dessous de la zone d'incertitude située pour les premières entre 22,9 % et 28,3 %, pour les secondes entre 18 % et 22,4 %. Ils se situent donc dans une zone où ne se relèvent que des ablatifs consonantiques.

La répartition des formes devant voyelle nous révèle cependant que 25,7 % seulement des formes peuvent conserver leur syllabe finale. Ce pourcentage se situe entre les 14,3 % d'ablatifs instrumentaux et les 36,5 % d'ablatifs d'origine en cette situation (2). Mais il ne semble pas que cette légère contrariété ait suffisamment de poids pour contrebalancer les autres indications.

(1) Par ordre alphabétique.

(2) Voir ci-dessus p.128.

## Adverbes en -ō : Ablatifs de différence

| Plaute                                                       | F |       | C   |        | V  |        | H |        | h  |        | El |        | Occurrences |
|--------------------------------------------------------------|---|-------|-----|--------|----|--------|---|--------|----|--------|----|--------|-------------|
|                                                              | N | P     | N   | P      | N  | P      | N | P      | N  | P      | N  | P      |             |
| <i>aliquanto</i>                                             | 0 |       | 5   |        | 2  |        | 1 |        |    |        | 1  |        | 7           |
| <i>dimidio</i>                                               | 0 |       | 1   |        | 0  |        |   |        |    |        |    |        | 1           |
| <i>multo</i>                                                 | 1 | 1,3 % | 56  | 77,7 % | 15 | 20,9 % | 1 | 1,3 %  | 1  | 1,3 %  | 13 | 18,3 % | 72          |
| <i>nihilo</i>                                                | 0 |       | 17  | 80,9 % | 4  | 19 %   |   |        | 1  | 4,7 %  | 3  | 14,3 % | 21          |
| <i>nimio</i>                                                 | 0 |       | 23  | 76,6 % | 7  | 23,4 % |   |        | 4  | 13,3 % | 3  | 10 %   | 30          |
| <i>paulo</i>                                                 | 0 |       | 6   |        | 0  |        |   |        |    |        |    |        | 6           |
| <i>quanto</i>                                                | 0 |       | 4   |        | 2  |        |   |        |    |        | 2  |        | 6           |
| <i>tanto</i>                                                 | 0 |       | 16  | 76,2 % | 5  | 23,8 % |   |        | 1  | 4,7 %  | 4  | 19 %   | 21          |
| Totalisation                                                 | 1 | 0,6 % | 128 | 78 %   | 35 | 21,3 % | 2 | 1,2 %  | 7  | 4,2 %  | 26 | 15,8 % | 164         |
|                                                              |   |       |     |        |    |        |   |        |    |        |    |        |             |
| Térence                                                      | F |       | C   |        | V  |        |   |        |    |        |    |        | Occurrences |
|                                                              | N | P     | N   | P      | N  | P      | N | P      | N  | P      | N  | P      |             |
| <i>aliquanto</i><br><i>impendio</i><br><i>nimio</i>          |   |       |     |        | 1  |        |   |        | 2  |        |    |        | 3           |
| <i>multo</i>                                                 |   |       |     |        | 11 |        |   |        | 10 |        |    |        | 21          |
| <i>nihilo</i>                                                |   |       |     |        | 8  |        |   |        | 2  |        |    |        | 10          |
| <i>paulo</i>                                                 |   |       |     |        | 4  |        |   |        | 1  |        |    |        | 5           |
| <i>quanto</i>                                                |   |       |     |        | 7  |        |   |        | 1  |        |    |        | 8           |
| <i>quo</i>                                                   |   |       |     |        | 9  |        |   |        | 0  |        |    |        | 9           |
| <i>tanto</i>                                                 |   |       |     |        | 5  |        |   |        | 5  |        |    |        | 10          |
| Totalisation                                                 |   |       |     |        | 45 |        |   | 68,1 % | 21 |        |    | 31,8 % | 66          |
| Sénèque<br><i>multo</i> ,<br><i>quanto</i> ,<br><i>tanto</i> | 0 |       |     |        | 4  |        |   |        | 0  |        |    |        | 4           |



Force est donc de constater que Plaute, contrairement à toute attente, traite ces ablatifs comme des formes consonantiques en *-ōd* à valeur d'origine. Si un tel traitement étonne, trouble l'esprit, il s'explique assez aisément. Nous savons déjà que les noms compléments du comparatif sont des ablatifs d'origine. Il se peut très bien que, par manque d'analyse et sous l'effet de l'analogie, ces adverbes modifiant la plupart du temps des comparatifs, des superlatifs et des verbes comme *praestare*, *malle*, *superare* aient été rapprochés des compléments du comparatif et qu'ils aient reçu, de ce fait, la valeur d'origine et le *-d* caractéristique (1).

### 3. ADVERBES LATIFS.

Les adverbes en *-ō* indiquant le lieu où l'on va et que l'on a coutume d'appeler «adverbes de la question *quo*» forment une classe à part. S'ils sont souvent rattachés au cas ablatif et à la valeur instrumentale, nul ne peut expliquer comment et pourquoi ils expriment une direction vers laquelle on tend. L'évolution sémantique reste inexpiquée.

Monsieur Monteil, pour sa part, donne (2) une explication originale. Il considère ces formes comme d'anciens locatifs latifs (3) figés de thèmes en *-e/o* qui auraient reçu, au degré *-o* du thème, la désinence de locatif au degré fléchi. Il suppose donc une évolution phonétique : *\*istōi-(e)>istūc* ; *\*illōic(e)>illūc*. Cette explication, pour satisfaisante qu'elle soit sur le plan sémantique, reste indémontrable.

Ces adverbes donc, de quelque origine qu'ils soient et bien qu'étant rattachés par certains auteurs au cas ablatif et à la valeur instrumentale, ont été relevés à part, puisqu'ils représentent un cas particulier. Pour que tout soit clair, il importe tout d'abord de dire que les adverbes étudiés sont les suivants :

Chez Plaute : *Aliquo*, *alio*, *eo*, *illo*, *intro* (4), *isto* (5), *quo* (indéfini, interrogatif, relatif), *quoquo*.

(1) Il sera question de Térence ci-dessous, p.241-242.

(2) *Éléments*. p.238, où il suppose une double formation de locatifs qui expliqueraient l'une les formes en *-uc*, l'autre les formes en *-ō*.

(3) En sanskrit, le locatif est à la fois statique (question *ubi*) et latif (question *quo*).

(4) L'adverbe *intro* est 11 fois (*Au.* 90, 99, 100, 101, 553 ; *Ep.* 473 ; *Men.* 424, 669, 964, 965 ; *Tru.* 944) soudé à une forme verbale commençant par une consonne (par ex. *intromiseris*) dans l'édition Ernout et Plaute. Devant voyelle (par ex. *intro ieris*), le savant les écrit habituellement en deux mots, sauf 3 fois (*Ba.* 907 ; *Men.* 662 ; *Mer.* 570), où des raisons métriques le contraignent de les écrire en un seul mot. Il a fallu donc, sous peine de déformer les faits, accepter dans le décompte, en même temps que les formes à tmèse devant voyelle, les formes où le préverbe est soudé au verbe, soit les 11 *intro* devant consonne, et les 3 *intro* devant voyelle, qui ont été, en conséquence, considérés comme des hiatus obligatoires. Le même principe a dû, par conséquent, être utilisé dans les relevés effectués chez Térence.

(5) N'ont été relevées que les formes *illo* et *isto* et non : *illoc*, *illuc*, *istoc*, *istuc*. Les faits ne semblent pas avoir été trop déformés par les éditeurs, puisque, chez Plaute, le pourcentage de ces deux formes devant voyelle (68 %) n'est pas si différent de celui d'*intro* (60 %).

Adverbes de lieu en -ō : (question *quo*)

| Plaute                             | F |       | C   |        | V   |        | H  |       | h  |        | El  |        | Occurrences |
|------------------------------------|---|-------|-----|--------|-----|--------|----|-------|----|--------|-----|--------|-------------|
|                                    | N | P     | N   | P      | N   | P      | N  | P     | N  | P      | N   | P      |             |
| <i>intro</i>                       | 4 | 1,5 % | 99  | 37,5 % | 161 | 61 %   | 13 | 4,9 % | 22 | 8,3 %  | 126 | 47,7 % | 264         |
| <i>illo, isto</i>                  | 0 |       | 8   | 32 %   | 17  | 68 %   |    |       | 3  | 12 %   | 14  | 56 %   | 25          |
| <i>aliquo,<br/>alio<br/>quoquo</i> | 0 |       | 12  | 52,1 % | 11  | 47,8 % | 2  | 8,7 % | 2  | 8,7 %  | 7   | 30,4 % | 23          |
| <i>quo</i>                         | 0 |       | 85  | 59,8 % | 57  | 40,1 % | 2  | 1,4 % | 12 | 8,4 %  | 43  | 30,3 % | 142         |
| <i>eo</i>                          | 1 | 4,7 % | 14  | 66,6 % | 6   | 28,4 % |    |       | 1  | 4,7 %  | 5   | 23,8 % | 21          |
| Totalisation                       | 5 | 1 %   | 218 | 45,8 % | 252 | 53,1 % | 17 | 3,6 % | 40 | 84 %   | 195 | 41,1 % | 475         |
|                                    |   |       |     |        |     |        |    |       |    |        |     |        |             |
| Térence                            | F |       | C   |        | V   |        |    |       |    |        |     |        | Occurrences |
|                                    | N | P     | N   | P      | N   | P      | N  | P     | N  | P      | N   | P      |             |
| <i>intro</i>                       |   |       |     |        | 26  | 39 %   |    |       | 40 | 60 %   |     |        | 66          |
| <i>illo</i>                        |   |       |     |        |     |        |    |       | 1  |        |     |        | 1           |
| <i>aliquo<br/>alio,<br/>quoquo</i> |   |       |     |        | 9   | 60 %   |    |       | 6  | 40 %   |     |        | 15          |
| <i>quo</i>                         |   |       |     |        | 26  | 65 %   |    |       | 14 | 35 %   |     |        | 40          |
| <i>eo</i>                          |   |       |     |        | 9   | 75 %   |    |       | 3  | 25 %   |     |        | 12          |
| Totalisation                       |   |       |     |        | 70  | 52,2 % |    |       | 64 | 47,7 % |     |        | 134         |
| Sénèque                            |   |       |     |        | 44  | 97,7 % |    |       | 1  | 2,2 %  |     |        | 45          |

Chez Térence : *Aliquo, alio, eo, illo, intro, quo*, (indéfini, interrogatif, relatif), *quoquo*.

Chez Sénèque : *Alio, illo, quo* (interrogatif, relatif) (1), *retro*.

Ils se répartissent dans les vers, de la façon suivante :

|         | F |     | C   |        | V   |        | H  |       | Cas douteux |       | El  |        | Occurrences |
|---------|---|-----|-----|--------|-----|--------|----|-------|-------------|-------|-----|--------|-------------|
|         | N | P   | N   | P      | N   | P      | N  | P     | N           | P     | N   | P      |             |
| Plaute  | 5 | 1 % | 218 | 45,8 % | 252 | 53,1 % | 17 | 3,6 % | 40          | 8,4 % | 195 | 41,1 % | 475         |
| Térence | 0 |     | 70  | 52,2 % | 64  | 47,7 % |    |       |             |       |     |        | 134         |
| Sénèque | 0 |     | 44  | 97,7 % | 1   | 2,2 %  |    |       |             |       |     |        | 45          |

Sénèque nous apprend peu de choses, comme d'habitude, sinon qu'il refuse les rencontres vocaliques. Quant à Plaute et Térence, on se rend compte qu'ils traitent ces adverbes de façon identique : car la différence entre 53,1 % et 47,7 % de formes devant voyelle est absolument négligeable, surtout pour un tel nombre d'occurrences.

Il est donc clair, quelle que soit la façon dont on utilise les chiffres, que Plaute différencie nettement par le traitement les adverbes de manière (33,6 % de formes devant voyelle) (2), des adverbes de lieu (53 % de formes devant voyelle) (3). Térence, à l'opposé, traite de la même façon les deux catégories d'adverbes (manière 44 % ; lieu 48 %) (4) et s'oppose en cela à son aîné. Contentons-nous, pour l'instant, de constater le fait, sans tenter une

(1) Aucun *quo* indéfini n'a été trouvé dans les cinq tragédies étudiées.

(2) C'est-à-dire qu'il ne recherche ni n'évite les rencontres vocaliques de ces finales en -ō : v. ci-dessus p.93-97.

(3) C'est-à-dire qu'il recherche les rencontres vocaliques comme il le fait pour les voyelles finales moins longues et brèves.

(4) C'est-à-dire qu'il recherche particulièrement les rencontres vocaliques.

démonstration pour laquelle nous ne possédons pas encore tous les éléments (1). L'essentiel est de conserver à l'esprit que Plaute distingue par le traitement devant voyelle les adverbes de lieu en -*ō* des adverbes de manière en -*o* comme si la finale était de différente qualité.

#### 4. LES CAS PARTICULIERS.

Restent à étudier un certain nombre de cas particuliers, ensemble hétérogène d'adverbes se rattachant, en gros, pour les pourcentages devant voyelle, tantôt à l'une, tantôt à l'autre des trois catégories déjà définies. Ont été réunis ici (2) :

de Plaute : *Adeo, aliquando, denuo, desubito, ergo, extemplo, idcirco, ilico, modo, porro, postriduo, sedulo, ultro.*

de Térence : *Adeo, aliquando, denuo, desubito, ergo, extemplo, idcirco, ideo, ilico, modo, porro, sedulo, ultro.*

de Sénèque : *Adeo, aliquando, ergo, ideo, ultro.*

Chez Sénèque, n'ont été relevées que 16 occurrences qui se répartissent ainsi :

| F |       | C  |        | V |      | Occurrences |
|---|-------|----|--------|---|------|-------------|
| N | P     | N  | P      | N | P    |             |
| 1 | 6,2 % | 11 | 68,7 % | 4 | 25 % | 16          |

Le pourcentage de 25 % de formes devant voyelle ne saurait rien nous enseigner puisqu'il a été calculé sur 16 occurrences seulement.

Chez Térence, le pourcentage de 46 % de formes devant voyelle, significatif puisqu'il a été calculé sur un nombre confortable d'occurrences, est particulièrement important à noter ici : il se situe exactement entre celui des adverbes de manière (44 %) et des adverbes de lieu (48 %). Il nous révèle donc que le comique traite de la même façon tous ces adverbes (3). Voici

(1) Nous reviendrons sur cette question p.242.

(2) Dans l'ordre alphabétique.

(3) Nous en verrons la raison tout à l'heure p.241.

## Adverbes en -ō : Cas particuliers

| Plaute           | F   |        | C  |        | V   |        | H |       | Cas douteux |        |   |        | EI |        | Occurrences |
|------------------|-----|--------|----|--------|-----|--------|---|-------|-------------|--------|---|--------|----|--------|-------------|
|                  |     |        |    |        |     |        |   |       | h uu        |        | h |        |    |        |             |
|                  | N   | P      | N  | P      | N   | P      | N | P     | N           | P      | N | P      | N  | P      |             |
| <i>ergo</i>      | 8   | 4,5 %  | 62 | 35 %   | 107 | 60,4 % | 5 |       |             |        | 6 |        | 96 | 54,2 % | 177         |
| <i>ultra</i>     | 4   | 8,7 %  | 17 | 36,9 % | 25  | 54,3 % | 2 |       |             |        | 4 |        | 19 | 41,3 % | 46          |
|                  |     |        |    |        |     |        |   |       |             |        |   |        |    |        |             |
| <i>porro</i>     | 3   | 6,2 %  | 30 | 62,5 % | 17  | 35,4 % |   |       |             |        | 2 |        | 15 | 31,2 % | 48          |
| <i>modo</i>      | 102 | 37,1 % | 86 | 31,2 % | 87  | 31,6 % | 2 | 0,7 % | 43          | 15,7 % |   |        | 41 | 15 %   | 274         |
|                  |     |        |    |        |     |        |   |       |             |        |   |        |    |        |             |
| <i>denuo</i>     | 16  | 72,7 % | 4  | 18,1 % | 2   | 9,1 %  | 1 | 4,6 % |             |        |   |        | 1  | 4,6 %  | 22          |
| <i>sedulo</i>    | 21  | 63,6 % | 7  | 21,2 % | 5   | 15,1 % |   |       |             |        |   |        | 5  | 15,1 % | 33          |
| <i>ilico</i>     | 49  | 60,5 % | 12 | 14,8 % | 20  | 24,7 % |   |       |             |        | 2 |        | 18 | 22,2 % | 81          |
|                  |     |        |    |        |     |        |   |       |             |        |   |        |    |        |             |
| <i>aliquando</i> | 0   |        | 0  |        | 2   |        |   |       |             |        |   |        |    |        | 2           |
| <i>desubito</i>  | 0   |        | 3  |        | 1   |        |   |       |             |        |   |        | 1  |        | 4           |
| <i>idcirco</i>   | 0   |        | 3  |        | 1   |        |   |       |             |        |   |        | 1  |        | 4           |
| <i>postriduo</i> | 0   |        | 1  |        | 0   |        |   |       |             |        |   |        |    |        | 1           |
|                  |     |        |    |        |     |        |   |       |             |        |   |        |    |        |             |
| <i>adeo</i>      | 0   |        | 61 | 55 %   | 50  | 45 %   | 2 | 1,8 % |             |        | 2 | 1,8 %  | 46 | 41,4 % | 111         |
|                  |     |        |    |        |     |        |   |       |             |        |   |        |    |        |             |
| <i>extemplo</i>  | 7   | 9,7 %  | 31 | 43 %   | 34  | 47,2 % | 4 | 5,5 % |             |        | 9 | 12,5 % | 21 | 29,1 % | 72          |



| Térence                             |                  | F  |        | C  |        | V   |        | Occurrences |
|-------------------------------------|------------------|----|--------|----|--------|-----|--------|-------------|
|                                     |                  | N  | P      | N  | P      | N   | P      |             |
| <i>adeo</i>                         |                  | 1  | 1,2 %  | 45 | 54,2 % | 37  | 44,5 % | 83          |
| <i>ergo</i>                         |                  | 1  | 2,5 %  | 12 | 30 %   | 27  | 67,5 % | 40          |
| <i>ilico</i>                        |                  | 17 | 51,5 % | 6  | 18,1 % | 10  | 30,3 % | 33          |
| <i>porro</i>                        |                  | 1  | 2,5 %  | 15 | 37,5 % | 24  | 60 %   | 40          |
| <i>sedulo</i>                       |                  | 18 | 81,8 % | 1  | 4,5 %  | 3   | 13,6 % | 22          |
| <i>ultra</i>                        |                  | 0  |        | 6  | 42,8 % | 8   | 57,1 % | 14          |
| lemmes à faible occurrence          |                  | 6  | 37,5 % | 4  | 25 %   | 6   | 37,5 % | 16          |
| Totalisation                        |                  | 44 | 17,7 % | 89 | 35,9 % | 115 | 46,3 % | 248         |
| Lemmes à faible occurrence (détail) | <i>aliquando</i> | 0  |        | 1  |        | 1   |        | 2           |
|                                     | <i>denuo</i>     | 6  |        | 0  |        | 1   |        | 7           |
|                                     | <i>desubito</i>  | 0  |        | 0  |        | 1   |        | 1           |
|                                     | <i>extemplo</i>  | 0  |        | 1  |        | 1   |        | 2           |
|                                     | <i>idcirco</i>   | 0  |        | 1  |        | 2   |        | 3           |
|                                     | <i>ideo</i>      | 0  |        | 1  |        | 0   |        | 1           |
|                                     | Totalisation     | 6  | 37,5 % | 4  | 25 %   | 6   | 37,5 % | 16          |
| <i>modo</i>                         |                  | 28 | 28,2 % | 41 | 41,4 % | 30  | 30,3 % | 99          |

d'ailleurs la manière dont il répartit ces formes aux différentes places du vers :

| F  |      | C  |      | V   |      | Occurrences |
|----|------|----|------|-----|------|-------------|
| N  | P    | N  | P    | N   | P    |             |
| 44 | 18 % | 89 | 36 % | 115 | 46 % | 248         |

Mais puisque Plaute, en ce qui le concerne, distingue par le traitement plusieurs catégories d'adverbes, il ne convient pas de donner ici des chiffres globaux. Il faut séparer chaque lemme et grouper les ressemblances.

Tout d'abord, sur les 13 adverbes cités, 4 d'entre eux (*aliquando*, *desubito*, *idcirco*, *postriduo*) ne sont représentés que par 11 occurrences (1). Il nous faut donc abandonner tout espoir de les étudier. Quant aux 9 autres, afin de pouvoir comparer leur comportement, on peut les grouper de la façon suivante :

*Ergo*, *ultrō*.

Les adverbes *ergo*, *ultrō* peuvent être, par leurs pourcentages devant voyelle (54 % et 41 %), assimilés aux adverbes de lieu en -ō :

|              | F |       | C  |        | V   |        | H | h | El |        | Occurrences |
|--------------|---|-------|----|--------|-----|--------|---|---|----|--------|-------------|
|              | N | P     | N  | P      | N   | P      | N | P | N  | P      |             |
| <i>Ergo</i>  | 8 | 4,5 % | 62 | 35 %   | 107 | 60,4 % | 5 | 6 | 96 | 54,2 % | 177         |
| <i>Ultrō</i> | 4 | 8,7 % | 17 | 36,9 % | 25  | 54,3 % | 2 | 4 | 19 | 41,3 % | 46          |

Cela n'a rien d'étonnant pour *ultrō* qui, par sa formation, rappelle *intro* : de même qu'*intro* signifie «(en allant) à l'intérieur», *ultrō* signifie «en allant au delà, de l'autre côté».

Mais *ergo* est tout à fait inattendu ici. Le dictionnaire d'Ernout et Meillet (2) dit de cet adverbe : «*ergo* est sans doute formé de la préposition *e* plus l'ablatif d'un substantif verbal de *rego* : *e rogo* en partant de la direction de ...» Mais Plaute nous apprend que non : si *ergo* avait valeur d'origine, le pourcentage devant voyelle tournerait autour de 20 %. Si le vieux comique

(1) Voir tableau p.231.

(2) p.358.

place 60 % d'*ergo* devant voyelle, c'est qu'il l'assimile aux adverbes de lieu et il convient de trouver une explication dans ce sens. Ce n'est pas à Plaute de se conformer à nous, mais à nous de nous conformer à Plaute. D'ailleurs, l'explication vient d'elle-même, pour autant qu'on se laisse guider par lui :

En général, les adverbes de lieu en *-ō* ont comme correspondant une forme en *-ā* (question *qua*) : *eo* / *ea* ; *huc* / *hac* ; *istuc* / *istac* ; *illuc* / *illac* ; *intro* / *intra* ; *ultra* / *ultra*. Or, il existe à côté de *ergo* une forme *erga* utilisée par Plaute comme préposition suivie de l'accusatif mais qui, au point de vue morphologique, semble faire couple avec l'adverbe en *-ō*. Si donc le thème \**erg-* nous reste inconnu, l'*-ō* final, quelle que soit son origine, est de même nature que celui des adverbes de lieu latifs.

### *Porro* et *modo*.

Les adverbes *porro* et *modo* peuvent, par les proportions d'occurrences devant voyelle (35 % et 31 %), être considérés comme d'anciens ablatifs nominaux vocaliques :

|              | F   |        | C  |        | V  |        | H |       | Cas douteux |        |   |       | El |        | Occurrences |
|--------------|-----|--------|----|--------|----|--------|---|-------|-------------|--------|---|-------|----|--------|-------------|
|              | N   | P      | N  | P      | N  | P      | N | P     | h u u       |        | h |       | N  | P      |             |
| <i>Porro</i> | 3   | 6,2 %  | 30 | 62,5 % | 17 | 35,4 % |   |       |             |        | 2 | 4,1 % | 15 | 31,2 % | 48          |
| <i>modo</i>  | 102 | 37,2 % | 86 | 31,4 % | 86 | 31,4 % | 2 | 0,7 % | 43          | 15,7 % |   |       | 41 | 15 %   | 274         |

### *Porro*

d'origine inconnue (1), en qui certains voient un adverbe latif du type *intro*, est traité comme une forme à valeur instrumentale (35 % devant voyelle). Il convient donc, ici encore, de suivre Plaute : d'ailleurs, si la possibilité d'alternance entre *porod* et *porro* à laquelle nous avons abouti lors de l'étude de l'inscription I<sup>2</sup> 560 est réelle, cela signifierait que *porod*, abl. d'origine, pourrait alterner avec *porro*, ablatif instrumental, et non avec une finale *-ō* lative qui, quant à elle, ne pourrait alterner qu'avec *-ā* (*intro/intra* ; *ergo/erga* ...). La comparaison avec Térence (2) n'est, bien entendu, d'aucun secours, puisque ce dernier traite toutes les catégories d'adverbes de la même façon. La seule conclusion à laquelle nous puissions aboutir est donc que Plaute, par sa manière de traiter l'adverbe *porro*, nous apprend que cette forme, quel que soit son thème, remonte probablement à un ablatif à valeur instrumentale.

(1) Voir ci-dessus p.65-66.

(2) Sur 40 occurrences : F = 2,5 % ; C = 37,5 % ; V = 60 %.

*Modo*

également, avec ses 31 % de formes devant voyelle, nous conduit vers une interprétation par la valeur instrumentale.

Mais ici, la comparaison avec Térence nous révèle, de façon inattendue, que les deux comiques présentent le même usage :

|             |            |          |          |
|-------------|------------|----------|----------|
| Plaute      | : F = 38 % | C = 31 % | V = 31 % |
| Térence (1) | : F = 28 % | C = 41 % | V = 30 % |

L'explication d'une telle concordance est sans doute que Térence, à cause de tournures nominales comme *eo modo*, *quo modo*... sent encore assez fortement le lien qui unit l'adverbe *modo* (2) à elles pour, l'analogie intervenant, prononcer sa finale de la même façon.

Quant au fait que 45 occurrences devant voyelle sur 86 puissent conserver leur syllabe finale, cela n'a rien de surprenant : *modo* est dissyllabe iambique et il est normal qu'une certaine proportion de ces formes devant voyelle puisse constituer un demi-pied bibref au temps faible. Nous avons relevé 40 % environ d'ablatifs nominaux instrumentaux dans ce cas (3) et 50 % de *modo* relevés ici ne constituent pas un excès tellement énorme qu'il doive être dû à autre chose qu'au fait du hasard. D'ailleurs, la proportion est la même chez Térence où 15 *modo* sur 30 devant voyelle, soit 50 %, se trouvent dans la même situation.

Il faut ajouter, pour finir, que, chez Plaute, l'adverbe *modo* constitue 10 fois, avec l'initiale longue du mot suivant, un groupe iambique réduit (4), comme dans l'expression *abi modo intro*, schéma sans exemple lorsque l'ablatif est consonantique (5).

On peut même pousser plus loin l'analyse et voir comment Plaute différencie par le traitement deux formes de rythme, de sonorités, et de constitution identiques, mais de valeur sémantique différente, comme l'adverbe *modo* et l'ablatif *domo* exprimant le lieu d'où l'on vient.

|             | F   |        | C  |        | V  |        | H |       | h u |        | El |       | Occurrences |
|-------------|-----|--------|----|--------|----|--------|---|-------|-----|--------|----|-------|-------------|
|             | N   | P      | N  | P      | N  | P      | N | P     | N   | P      | N  | P     |             |
| <i>modo</i> | 102 | 37,2 % | 86 | 31,4 % | 86 | 31,4 % | 2 | 0,7 % | 43  | 15,7 % | 41 | 15 %  | 274         |
| <i>domo</i> | 24  | 50 %   | 16 | 33,3 % | 8  | 16,6 % |   |       | 6   | 12,5 % | 2  | 4,1 % | 48          |

(1) Sur 99 occurrences : 28 en F ; 41 en C ; 30 en V.

(2) Voir ci-dessous p.241-242.

(3) cf. ci-dessus p.125-127.

(4) *Cis.* 315 ; *Ep.* 714 ; *Mer.* 325 ; *Mil.* 1123 ; *Per.* 575 ; *Ps.* 716 ; *Ru.* 729 ; *St.* 534 ; *Tru.* 711.

(5) cf. p.125-127.

*Domo* présente devant voyelle deux fois moins de formes (16 %) que *modo* (31 %). Et tandis que la moitié seulement des adverbes peut conserver sa syllabe finale, c'est la quasi-totalité des ablatifs d'origine qui se trouve dans ce cas : de plus, des deux seuls exemples de *domo* qu'il a fallu ranger parmi les élisions obligatoires, le premier (*Cis.* 658) est en réalité devant aphérèse de *est*, le second se trouve dans un vers curieux (*St.* 29, anap. dim. acatal.) de construction difficile :

Nam uiri nostri *domo ut* abierunt (1),

Le comportement devant voyelle de cet adverbe *modo*, dissyllabe iambique, ainsi que les proportions dans lesquelles il se place en cette position (31 %) nous confirment donc bien que nous avons affaire à une forme vocalique à finale instrumentale en -ō.

*Denuo, sedulo, ilico.*

Trois adverbes, tous les trois de rythme crétique, mais de valeurs sémantiques différentes, ont été regroupés au sein d'une même étude : ce sont le juxtaposé *denuo* dont le sens d'extraction-origine reste encore sensible ; l'adverbe *sedulo* où certains voient un adverbe de manière tiré de l'adjectif *sedulus*, comme *raro* de *rarus* ; enfin, la locution locative *ilico* passée à l'expression temporelle. Il a semblé intéressant de comparer comment Plaute traite ces expressions que leur rythme appelait en fin de vers et de voir si, malgré cela, se manifeste devant voyelle une opposition de traitement selon la valeur (2).

Plaute répartit ces formes dans les différentes places du vers de la façon suivante :

|               | F  |        | C  |        | V  |        | H |       | h |       | El |        | Occur-<br>rences |
|---------------|----|--------|----|--------|----|--------|---|-------|---|-------|----|--------|------------------|
|               | N  | P      | N  | P      | N  | P      | N | P     | N | P     | N  | P      |                  |
| <i>denuo</i>  | 16 | 72,7 % | 4  | 18,1 % | 2  | 9,1 %  | 1 | 4,6 % |   |       | 1  | 4,6 %  | 22               |
| <i>sedulo</i> | 21 | 63,6 % | 7  | 21,2 % | 5  | 15,1 % |   |       |   |       | 5  | 15,1 % | 33               |
| <i>ilico</i>  | 49 | 60,5 % | 12 | 14,8 % | 20 | 24,7 % |   |       | 2 | 2,4 % | 18 | 22,2 % | 81               |

(1) Ne vaudrait-il pas mieux lire *\*domod abierunt* comme la phrase entière nous invite à le faire ?

(2) Notre intention n'est nullement de mettre en doute la conclusion acquise de la p.113 ; mais s'agissant ici d'un cas extrême que le nombre fini de lemmes et d'occurrences permettait d'étudier exactement, il nous a semblé utile d'informer le lecteur par cette brève étude.



Malgré des proportions excessivement élevées en fin de vers qui vont de 60 % pour *ilico* à 73 % pour *denuo* et qui ne peuvent pas, de ce fait, ne pas influencer dans une certaine proportion les pourcentages du corps du vers dans son ensemble (1), les pourcentages devant voyelle (*denuo* 9 % ; *sedulo* 15 % ; *ilico* 25 %) comme les élisions obligatoires (*denuo* 5 % ; *sedulo* 15 % ; *ilico* 22 %) nous révèlent une différence de traitement tout à fait caractéristique : *denuo* et *sedulo* – dont les deux pourcentages considérés se trouvent en dessous des zones d'incertitude (2) – semblent être nettement considérés par Plaute comme des ablatifs d'origine à finale consonantique, l'opposition de pourcentages entre *denuo* et *sedulo* provenant sans doute du nombre réduit d'occurrences de ces deux adverbes : 22 pour le premier et 33 pour le second. La locution temporelle *ilico* à valeur locative, par contre, présente devant voyelle plus de formes que devant consonne (3) et en telle proportion ( $V = 25\%$ ) que cela compense presque le déficit dû aux 60 % de formes en fin de vers.

Cette constatation, loin de mettre en doute notre conclusion de la p.113 selon laquelle les variations en fin de vers et devant voyelle sont absorbées par la catégorie devant consonne, semble au contraire la confirmer et lui donner plus de vigueur : il apparaîtrait que, lorsque, pour une raison quelconque, la catégorie de la fin de vers s'accroît démesurément, le contre-coup, lorsque la forme considérée est vocalique, est absorbé dans la plus grande part possible, par la catégorie devant consonne dont le pourcentage est alors beaucoup moins élevé que celui des formes devant voyelle.

Ainsi, les adverbes *denuo* et *sedulo* malgré leurs 72 % et 63 % de formes en fin de vers, présentent des pourcentages devant consonne plus élevés que devant voyelle parce que leur finale est consonantique.

|               | F    | C    | V    |
|---------------|------|------|------|
| <i>denuo</i>  | 73 % | 18 % | 9 %  |
| <i>sedulo</i> | 64 % | 21 % | 15 % |

A l'opposé, *ilico* place devant voyelle une proportion plus élevée de formes

|              | F    | C    | V    |
|--------------|------|------|------|
| <i>ilico</i> | 60 % | 15 % | 25 % |

(1) Il s'agit là, bien entendu, d'un cas extrême qui ne saurait remettre en cause la conclusion générale de la p.113.

(2) voir ci-dessus p.157-158.

que devant consonne, parce que sa finale est vocalique. C'est ce que confirme, semble-t-il, Térence où se remarque la répartition suivante :

| Térence       | F  |        | C |       | V  |        | Occurrences |
|---------------|----|--------|---|-------|----|--------|-------------|
|               | N  | P      | N | P     | N  | P      |             |
| <i>denuo</i>  | 6  | 85,7 % | 0 |       | 1  | 14,2 % | 7           |
| <i>sedulo</i> | 18 | 82 %   | 1 | 4,5 % | 3  | 13,5 % | 22          |
| <i>ilico</i>  | 17 | 51,5 % | 6 | 18 %  | 10 | 30,5 % | 33          |

Chez lui comme chez Plaute, *ilico* compense le déficit dû au fort pourcentage des formes en fin de vers (51 %) par un nombre plus élevé de formes devant voyelle (10 = 30 %) que devant consonne (6 = 18 %). De même, *denuo* et *sedulo*, sur un total de 29 occurrences, en présentent 24 en fin de vers, soit 83 %. Mais les 5 autres exemples laissés au corps du vers se répartissent 4 devant voyelle, soit 14 % environ, et 1 devant consonne, c'est-à-dire environ 3 %. C'est dire que, malgré le pourcentage relativement réduit de *denuo* et *sedulo* devant voyelle, on peut les considérer comme vocaliques et penser que Térence ne les différencie pas, par le traitement, d'*ilico*.

Plaute, encore une fois, semble nous indiquer le bon chemin : il paraît nous signifier que *denuo* avait une valeur d'origine encore sensible pour les Latins, ce que d'ailleurs tout le monde s'accorde à penser. Mais *sedulo* nous est bien présenté comme l'héritier du juxtaposé *se dolo* attesté dans CIL I<sup>2</sup> 200, 40. Il conserve une valeur d'origine encore nettement sentie. Il n'est donc pas un adverbe tiré de l'adjectif *sedulus* mais au contraire, c'est l'adjectif qui a été formé d'après lui, adjectif qui semble même être né après Plaute ; car l'unique forme *sedulum* de cet adjectif qui lui est attribuée dans le fragment Fr. I. 41 (ex Char. 219) pourrait très bien l'avoir été abusivement. Quant à *ilico*, qu'il offre valeur locative et finale vocalique, nous nous y attendions déjà.

Restent à évoquer les adverbes *adeo* et *extemplo* que leur constitution ou leur comportement ne permet pas de rattacher à l'évidence à l'une quelconque des trois catégories d'adverbes envisagées.

#### *Adeo.*

L'adverbe *adeo*, qui signifie le plus souvent «tellement, à ce point, bien plus» et sert à renchérir, ne semble pas devoir être rattaché à l'un des groupes envisagés. Mais son sens originel (et assez fréquemment attesté dans des expressions comme *usque adeo* que l'on pourrait rendre en Français par la locution «jusque là» en fait, morphologiquement, un adverbe de lieu exprimant le mouvement vers. C'est d'ailleurs le statut que lui propose Plaute, puisque chez lui, se relève un pourcentage très élevé devant voyelle en tous points comparable à celui de Térence :

| adeo    | F |       | C  |        | V  |        | H |       | h |       | El |        | Occurrences |
|---------|---|-------|----|--------|----|--------|---|-------|---|-------|----|--------|-------------|
|         | N | P     | N  | P      | N  | P      | N | P     | N | P     | N  | P      |             |
| Plaute  | 0 |       | 61 | 55 %   | 50 | 45 %   | 2 | 1,8 % | 2 | 1,8 % | 46 | 41,4 % | 111         |
| Térence | 1 | 1,2 % | 45 | 54,2 % | 37 | 44,5 % |   |       |   |       |    |        | 83          |

Les 45 % de formes devant voyelle donnés par les deux comiques, comme le fait que le traitement obligatoire est, pour la quasi totalité des formes, l'élision, confirment qu'il s'agit d'une forme à voyelle finale mi-longue, en tous points comparable à celle des autres adverbes de lieu à valeur lative.

### Extemplo.

L'adverbe *extemplo*, en ce qui le concerne, est une expression juxtaposée formée de la préposition *ex* et de l'ablatif d'origine du nom neutre *templum*. On pourrait donc attendre pour la locution adverbiale un traitement semblable à ce que l'on a jusqu'à présent remarqué pour cette catégorie d'ablatifs, c'est-à-dire un pourcentage devant voyelle tournant autour de 21 %.

L'on pourrait également penser que la locution avait perdu, pour les Latins, toute valeur concrète locale (1) et, qu'étant l'équivalent d'*ilico*, elle soit traitée comme un adverbe de temps à valeur locative, c'est-à-dire avec un pourcentage devant voyelle tournant autour de 30 %. Pourtant, la répartition de cet adverbe, dans le théâtre de Plaute, se fait de la façon suivante : (2)

| F |       | C  |      | V  |        | H |       | h |        | El |        | Occurrences |
|---|-------|----|------|----|--------|---|-------|---|--------|----|--------|-------------|
| N | P     | N  | P    | N  | P      | N | P     | N | P      | N  | P      |             |
| 7 | 9,7 % | 31 | 43 % | 34 | 47,2 % | 4 | 5,5 % | 9 | 12,5 % | 21 | 29,1 % | 72          |

34 formes sur 72, soit 47 %, pratiquement un adverbe sur deux, se trouvent devant voyelle, et ce pourcentage incompréhensible semblerait nous indiquer qu'*extemplo* est traité comme un adverbe de la question *quo*, ce qui est aberrant. On pourrait, bien entendu, tenir compte du grand nombre de formes qui peuvent conserver leur syllabe finale, du pourcentage des élisions

(1) Un peu comme en Français «sur-le-champ» et «aussitôt» ont perdu toute valeur concrète et ne sont plus que les équivalents abstraits d'«immédiatement», «instantanément».

(2) Deux occurrences seulement chez Térence : 1 en C ; 1 en V.

obligatoires qui, pour sa part, est inférieur à 30 % ; ou encore faire remarquer que 5 élisions obligatoires, soit le quart de l'effectif, se trouvent dans un contexte plus que douteux (1), mais toutes ces raisons ne sauraient satisfaire l'esprit, étant donné, surtout, l'origine d'*extemplo*. Aussi, préférerons-nous simplement avouer ne pas comprendre ce que Plaute veut nous indiquer. Et notre conclusion sera, pour cet adverbe, un grand point d'interrogation.

### CONCLUSION

#### L'usage de Plaute.

Plaute différencie par le traitement trois sortes d'adverbes en *-ō* : des adverbes à valeur d'origine en *-ōd* ; des adverbes à valeur instrumentale en *-ō* et des adverbes de lieu également en *-ō* dont la finale semble être différente des autres. Le tableau de répartition peut donc se représenter ainsi :

| Valeur d'origine           |      | Valeur instrumentale<br>ou assimilée |      | Valeur lative  |      |
|----------------------------|------|--------------------------------------|------|----------------|------|
|                            | V =  |                                      | V =  |                | V =  |
| – abl. de différence       | 21 % | – adv. de manière                    | 33 % | – adv. latifs  | 53 % |
|                            |      | – <i>porro</i>                       | 35 % | – <i>ergo</i>  | 60 % |
| – <i>denuo</i>             | 9 %  | – <i>modo</i>                        | 32 % | – <i>ultro</i> | 54 % |
| – <i>sedulo</i>            | 15 % | – <i>ilico</i>                       | 25 % | – <i>adeo</i>  | 45 % |
| <i>extemplo</i> ? V = 47 % |      |                                      |      |                |      |

L'opposition de traitement entre valeur d'origine et instrumentale ou locative semble être la même que celle qui oppose les ablatifs nominaux des thèmes en *-e/o* et en *-ā*. On retrouve, ici comme là, des pourcentages qui tournent autour de 20 % pour les finales consonantiques et autour de 30 % pour les finales longues soutenues en *-ō* ou en *-ā*. Lorsque ces pourcentages sont un peu malmenés, l'opposition entre des mots de même rythme et de même sonorité, mais de valeurs différentes, nous a remis sur la voie : ainsi en a-t-il été pour *modo*, opposé à *domo* (2) et *sedulo* opposé à *ilico* (3).

Mais s'est fait jour, en plus, une opposition nouvelle, entre les valeurs instrumentales ou locatives et la valeur lative. Or, nous savons que seule une différence phonétique peut entraîner, devant voyelle, une opposition dans

(1) *Cap.* 801 ; *Cur.* 80 ; *Tri.* 725 ; *Tru.* 45, 666.

(2) voir ci-dessus p.235.

(3) voir ci-dessus p.236.

les pourcentages. Et les adverbes de lieu nous apprennent que leur finale s'élide plus même que les voyelles brèves et les finales mi-longues, comme celle des nominatifs du type *natio*.

Nous aurions donc, chez Plaute, trois types d'adverbes :

- 1) A finale consonantique : \**denuōd*...
- 2) A finale vocalique longue soutenue : *ilicō*, *porrō*...
- 3) A finale vocalique mi-longue : *ergō*, *intrō*...

#### L'usage de Térence

L'usage de Térence, par comparaison, semble être légèrement différent. Il ne connaît plus, bien entendu, d'adverbes à finale consonantique, mais la répartition entre finales longues et moins longues ne se fait pas de la même façon que chez son aîné.

Chez Térence, seuls sont traités comme des formes à finale vocalique longue soutenue, les ablatifs de différence du type *multo maiora* et l'adverbe *modo* dont les pourcentages devant voyelle tournent autour de 30 % comme ceux des ablatifs nominaux. Et cela est compréhensible : le lien qui existait entre des ablatifs *quo modo*, *eo modo*, et l'adverbe *modo* a pu conduire à une identité dans la prononciation, donc dans le traitement. Les ablatifs de différence du type *multo maiora* côtoyaient d'autres formes casuelles comme *multum uini* ou *multi facere* ; et il est fort possible que des formes en -ō comme *multo* aient été senties comme d'authentiques ablatifs et traitées comme tels.

| Térence            | F  |      | C  |        | V  |        | Occur-<br>rences |
|--------------------|----|------|----|--------|----|--------|------------------|
|                    | N  | P    | N  | P      | N  | P      |                  |
| Abl. de différence | 0  |      | 45 | 68 %   | 21 | 32 %   | 66               |
| <i>Modo</i>        | 28 | 28 % | 41 | 41,5 % | 30 | 30,5 % | 99               |

Mais, ces formes mises à part, Térence traite tous les autres adverbes de la même façon, comme si leur -ō final était moins long, plus relâché, que celui des ablatifs nominaux :

| Térence          | F  |      | C   |      | V   |      | Occur-<br>rences |
|------------------|----|------|-----|------|-----|------|------------------|
|                  | N  | P    | N   | P    | N   | P    |                  |
| Adv. de manière  | 10 | 4 %  | 134 | 52 % | 113 | 44 % | 257              |
| Adv. de lieu     | 0  |      | 70  | 52 % | 64  | 48 % | 134              |
| Cas particuliers | 44 | 18 % | 89  | 36 % | 115 | 46 % | 258              |



Qu'ils aient valeur lative, instrumentale ou locative, leurs pourcentages devant voyelle varient entre 44 % et 48 %, et se rapprochent ainsi des formes à voyelle brève finale et des nominatifs singuliers du type *natio*. Tout se passe comme si les adverbes de manière et les autres avaient été attirés, par analogie, à une prononciation identique à celle des finales latives ; et cela peut se comprendre : car, si un lien évident existait entre certains adverbes de manière et l'adjectif dont ils étaient dérivés, comme *crebro/creber* ; *falso/falsus* ; *necessario/necessarius*, ce lien ne semble plus avoir été senti par les Latins pour des formes comme *cito*, *enimvero*, *inmerito*, *merito*, *omnino*, *oppido* etc. et cela a pu entraîner toute la catégorie à suivre le sort des autres adverbes, à prendre donc une finale différente de celle des ablatifs nominaux, la terminaison adverbiale en -ō.

Une telle concordance dans le traitement des finales latives d'adverbes ne peut pas être le fait du hasard. Plaute et Térence s'accordent pour nous montrer que le -ō final de ces adverbes était plus bref que les autres et, par conséquent, plus adapté aux rencontres vocaliques, à l'élision. Sans que nous puissions fournir une explication positive à la question, il semble maintenant que nous devons affirmer négativement que l'origine morphologique de ces adverbes latifs n'est pas instrumentale (1). Quelle qu'elle soit, elle ne peut être qu'autre. La solution vraie et juste devra s'attacher à s'adapter à la fois à l'usage et à la phonétique du latin.

Alors que Térence traite de la même façon tous les adverbes, quelle que soit leur valeur, Plaute, puisqu'en définitive c'est lui qui est au centre de la question, différencie par le traitement des finales trois qualités d'adverbes d'origine morphologique différente :

- des adverbes en -ōd à valeur d'origine : *denuo*, *sedulo* et les ablatifs de différence *multo*, *nimio*, *paulo* etc.
- des adverbes en -ō soutenu à valeur instrumentale : les adverbes de manière *raro*, *falso* etc. et assimilés *porro* etc.
- des adverbes latifs en -ō à finale mi-longue d'origine inconnue mais sûrement différente de l'ablatif et de l'instrumental indo-européen : *retro*, *intro*, *illo* etc.

## B — Les adverbes en -ē.

### INTRODUCTION

La catégorie des adverbes en -ē ne peut pas, elle non plus, être étudiée globalement parce qu'elle regroupe des formes inassimilables les unes aux autres. Aux adverbes en -ē s'opposent *bene* et *male*, adverbes de manière

(1) C'est ce que semble nous confirmer le grec, par exemple, où ces adverbes présentent une finale -α qui n'est certainement pas instrumentale. Voir également ci-dessous, p.353-356, les adverbes en -ο de l'ombrien.

tout comme les autres, mais que les aléas de la phonétique ont transformés en adverbes à finale brève. Côtéaient enfin les précédents des formes d'origine obscure ou inconnue, de différentes valeurs, comme *ferē* ou *fermē* et l'adverbe de lieu *peregre* qui peut avoir aussi bien valeur locative (question *ubi*), que valeur latine (question *quo*) ou d'origine (question *unde*). En raison de cela, 3 études successives rendront compte des trois catégories ci-dessus distinguées.

## 1. LES ADVERBES DE MANIÈRE EN -Ē

La catégorie des adverbes de manière en -Ē regroupe ici tous les adverbes de manière en rapport avec un nominatif thématique, à l'exception de *bene* et de *male*. Ainsi, *maxime* entre dans cette catégorie parce que le nominatif *maximus* est attesté. Mais *peregre* ne saurait en faire partie, le nominatif \**pereger* n'étant pas usité.

1130 adverbes de manière en -Ē ainsi définis ont été relevés dans l'œuvre de Plaute ; 401 dans l'œuvre de Térence et 57 seulement chez Sénèque. Ils sont donc à peu près deux fois plus nombreux que leurs correspondants en -ō dont on avait relevé 630 occurrences chez Plaute, 257 chez Térence, 22 chez Sénèque.

Le décalage d'emploi entre Plaute et Térence d'une part et Sénèque d'autre part est dû au fait que les adverbes de manière s'accordent bien au langage parlé de la comédie, à l'expression populaire. Au contraire, le style de la tragédie les évite parce qu'ils sont une entrave à l'expression poétique. C'est pourquoi, encore une fois, la comparaison avec Sénèque pourra être négligée (1).

Chez les deux comiques, les adverbes se répartissent de la façon suivante :

|         | F   |        | C   |        | V   |        | H  |       | Cas douteux |       |    |       | EI  |      | Occurrences |
|---------|-----|--------|-----|--------|-----|--------|----|-------|-------------|-------|----|-------|-----|------|-------------|
|         |     |        |     |        |     |        |    |       | h u u       |       | h  |       |     |      |             |
|         | N   | P      | N   | P      | N   | P      | N  | P     | N           | P     | N  | P     | N   | P    |             |
| Plaute  | 199 | 17,6 % | 544 | 48,1 % | 387 | 34,2 % | 13 | 1,1 % | 2           | 0,1 % | 22 | 1,9 % | 350 | 31 % | 1130        |
| Térence | 50  | 12,4 % | 197 | 49,1 % | 154 | 38,4 % |    |       |             |       |    |       |     |      | 401         |

Les quatre éléments habituels de jugement concordent pour nous indiquer que ces adverbes se terminaient par un -Ē final en syllabe ouverte.

(1) Les résultats sont quand même donnés sur les tableaux de la p.245.

## Adverbes de manière en -ē.

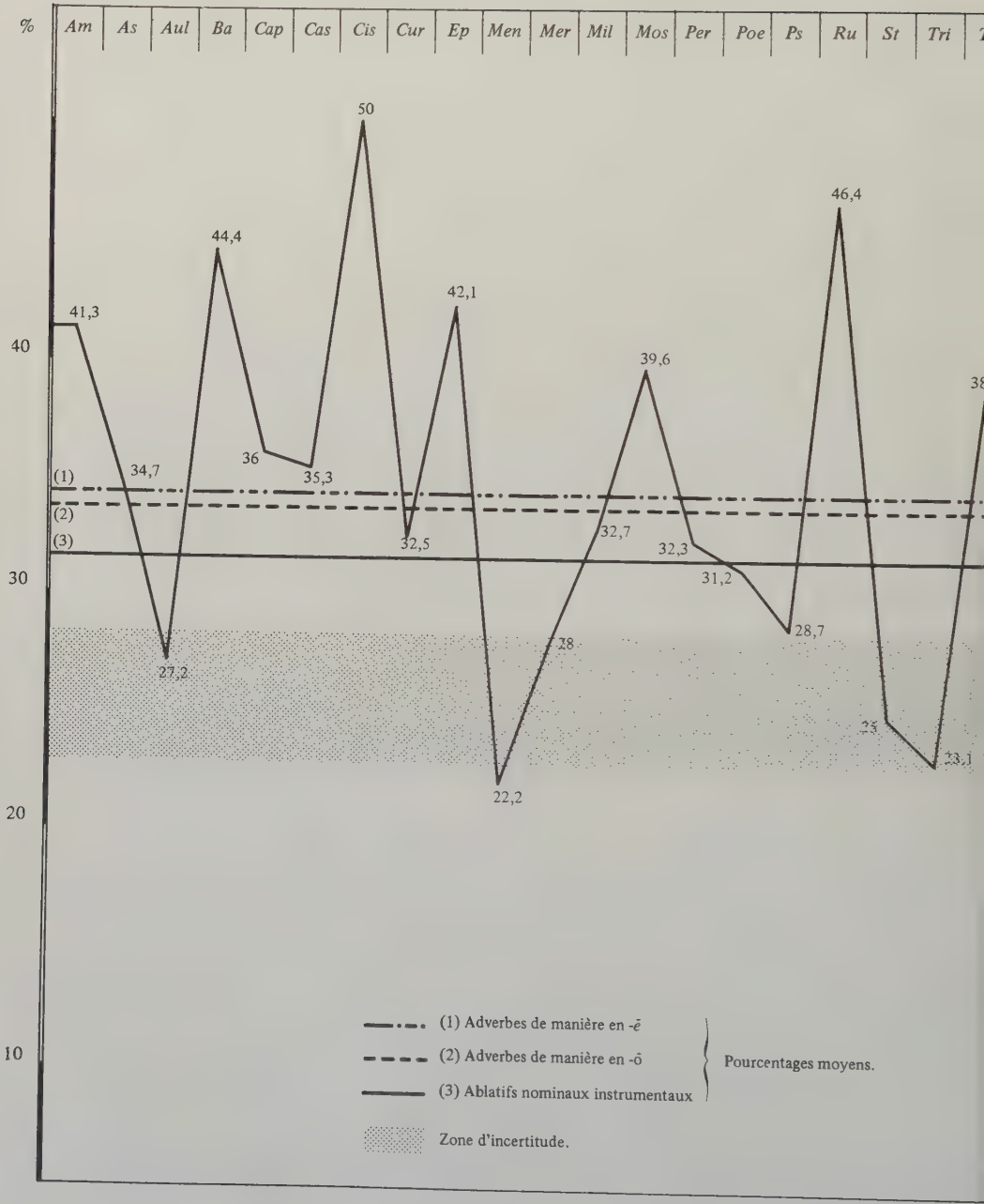
| Plaute       | F   |        | C   |        | V   |        | H  |       | Causseux |       |    |       | El  |        | Occurrences |
|--------------|-----|--------|-----|--------|-----|--------|----|-------|----------|-------|----|-------|-----|--------|-------------|
|              |     |        |     |        |     |        |    |       | h u      |       | h  |       |     |        |             |
|              | N   | P      | N   | P      | N   | P      | N  | P     | N        | P     | N  | P     |     |        |             |
| Am           | 14  | 24,1 % | 20  | 34,5 % | 24  | 41,3 % | 2  | 3,4 % |          |       | 3  | 5,1 % | 19  | 32,6 % | 58          |
| As           | 12  | 24,5 % | 20  | 40,8 % | 17  | 34,7 % |    |       |          |       | 2  | 4,1 % | 15  | 30,6 % | 49          |
| Aul          | 6   | 18,2 % | 18  | 54,5 % | 9   | 27,2 % |    |       |          |       | 1  | 3 %   | 8   | 24,2 % | 33          |
| Ba           | 10  | 13,9 % | 30  | 41,6 % | 32  | 44,4 % | 1  | 1,4 % |          |       | 1  | 1,4 % | 30  | 41,6 % | 72          |
| Cap          | 8   | 16 %   | 24  | 48 %   | 18  | 36 %   | 1  | 2 %   |          |       | 2  | 4 %   | 15  | 30 %   | 50          |
| Cas          | 6   | 11,7 % | 27  | 52,9 % | 18  | 35,3 % |    |       | 1        | 2 %   | 1  | 2 %   | 16  | 31,3 % | 51          |
| Cis          | 2   | 8,3 %  | 10  | 41,6 % | 12  | 50 %   |    |       |          |       |    |       | 12  | 50 %   | 24          |
| Cur          | 5   | 11,6 % | 24  | 55,8 % | 14  | 32,5 % | 1  | 2,3 % |          |       | 1  | 2,3 % | 12  | 27,9 % | 43          |
| Ep           | 6   | 15,7 % | 16  | 42,1 % | 16  | 42,1 % |    |       |          |       | 1  | 2,6 % | 15  | 39,5 % | 38          |
| Men          | 11  | 20,3 % | 31  | 57,4 % | 12  | 22,2 % | 1  | 1,8 % |          |       |    |       | 11  | 20,3 % | 54          |
| Mer          | 5   | 10 %   | 31  | 62 %   | 14  | 28 %   | 1  | 2 %   |          |       | 3  | 6 %   | 10  | 20 %   | 50          |
| Mil          | 25  | 23,3 % | 47  | 43,9 % | 35  | 32,7 % |    |       |          |       | 1  | 0,9 % | 34  | 31,8 % | 107         |
| Mos          | 13  | 22,4 % | 22  | 37,9 % | 23  | 39,6 % |    |       |          |       | 1  | 1,7 % | 22  | 37,9 % | 58          |
| Per          | 11  | 16,2 % | 35  | 51,4 % | 22  | 32,3 % |    |       |          |       | 1  | 1,4 % | 21  | 30,8 % | 68          |
| Poe          | 18  | 22,5 % | 37  | 46,2 % | 25  | 31,2 % | 1  | 1,2 % |          |       | 2  | 2,5 % | 22  | 27,5 % | 80          |
| Ps           | 15  | 20,5 % | 37  | 50,6 % | 21  | 28,7 % | 1  | 1,3 % | 1        | 1,3 % |    |       | 19  | 26 %   | 73          |
| Ru           | 5   | 7,2 %  | 32  | 46,4 % | 32  | 46,4 % |    |       |          |       | 1  | 1,4 % | 31  | 45 %   | 69          |
| St           | 11  | 25 %   | 22  | 50 %   | 11  | 25 %   |    |       |          |       | 1  | 2,3 % | 10  | 22,7 % | 44          |
| Tri          | 14  | 21,5 % | 36  | 55,3 % | 15  | 23,1 % | 1  | 1,5 % |          |       |    |       | 14  | 21,5 % | 65          |
| Tru          | 2   | 4,5 %  | 25  | 56,8 % | 17  | 38,6 % | 3  | 6,8 % |          |       |    |       | 14  | 31,8 % | 44          |
| Totalisation | 199 | 17,6 % | 544 | 48,1 % | 387 | 34,2 % | 13 | 1,1 % | 2        | 0,1 % | 22 | 1,9 % | 350 | 31 %   | 1130        |

## Adverbes de manière en -ē

| Térence      | F  |        | C   |        | V   |        | Occur-<br>rences |
|--------------|----|--------|-----|--------|-----|--------|------------------|
|              | N  | P      | N   | P      | N   | P      |                  |
| <i>And</i>   | 8  | 13,8 % | 27  | 46,5 % | 23  | 39,6 % | 58               |
| <i>Eun</i>   | 7  | 12 %   | 31  | 53,4 % | 20  | 34,5 % | 58               |
| <i>Heaut</i> | 12 | 15 %   | 39  | 48,7 % | 29  | 36,2 % | 80               |
| <i>Phor</i>  | 10 | 17,2 % | 24  | 41,4 % | 24  | 41,4 % | 58               |
| <i>Hec</i>   | 4  | 6,1 %  | 30  | 46,1 % | 31  | 47,7 % | 65               |
| <i>Ad</i>    | 9  | 10,9 % | 46  | 56,1 % | 27  | 32,9 % | 82               |
|              | 50 | 12,4 % | 197 | 49,1 % | 154 | 38,4 % | 401              |

| Sénèque           | F |       | C  |        | V |        | Occur-<br>rences |
|-------------------|---|-------|----|--------|---|--------|------------------|
|                   | N | P     | N  | P      | N | P      |                  |
| <i>Herc. fur.</i> |   |       | 8  |        | 1 |        | 9                |
| <i>Tro</i>        | 1 |       | 11 |        | 3 |        | 15               |
| <i>Phoe</i>       | 1 |       | 4  |        | 3 |        | 8                |
| <i>Med</i>        | 1 |       | 9  |        | 1 |        | 11               |
| <i>Phae</i>       |   |       | 13 |        | 1 |        | 14               |
|                   | 3 | 5,2 % | 45 | 78,9 % | 9 | 15,8 % | 57               |

PLAUTE : Adverbes de manière en -ē devant voyelle.





1) La comparaison avec l'usage de Térence nous apprend que, comme il est habituel, le cadet place devant voyelle un peu plus de formes que l'aîné, mais dans des proportions (34 % et 38 %) qui nous invitent à penser à une concordance dans l'emploi, puisqu'elles sont la réplique de ce que nous avons constaté pour les ablatifs vocaliques (37 % chez Térence contre 32 % chez Plaute).

2) Plaute place devant voyelle 34 % d'adverbes en *-ē*, soit un pourcentage identique à celui des adverbes correspondants en *-ō* et très légèrement supérieur à celui des ablatifs nominaux instrumentaux (32 %), sans qu'il faille voir dans la différence une autre raison que l'effet du hasard (1). Quant au détail des pourcentages déterminés pour chacune des 20 pièces (2), si nous remarquons une plus grande ampleur dans les variations que pour des ablatifs instrumentaux, cela vient de ce que les ablatifs nominaux sont deux fois plus nombreux (2100) que les adverbes (1130). Mais, à l'inverse, la courbe des adverbes est plus constamment au-dessus de la zone d'incertitude, donc là où ne se trouvent que des finales vocaliques.

3) De même, la courbe des élisions obligatoires (3) se maintient au-dessus de la zone d'incertitude avec une constance telle que seuls les pourcentages des *Menechmes*, du *Mercator* et du *Trinummus* y descendent. Quant au pourcentage moyen (31 %), il est encore légèrement supérieur et à celui des adverbes correspondants en *-ō* (28 %) et à celui des ablatifs nominaux instrumentaux (27 %).

4) Enfin, sur 387 formes devant voyelle, 37 seulement, soit moins de 10 %, peuvent conserver leur syllabe finale et ce point encore plaide en faveur de l'hypothèse vocalique.

Les adverbes de manière en *-ē* présentent donc, chez Plaute, une finale vocalique longue. Cette constatation s'accorde avec la conclusion à laquelle nous avons abouti après l'étude des inscriptions (4). Nous pouvons, par conséquent, conserver l'explication traditionnelle, selon laquelle ces adverbes représentent d'anciens instrumentaux indo-européens.

## 2. *FERE, FERME, PEREGRE.*

Trois adverbes en *-ē* ont été exclus de la précédente catégorie, parce qu'ils ne sont pas en rapport avec un nominatif thématique attesté. Ce sont *ferē*, *fermē* et *peregērē*.

*ferē, fermē.*

L'étymologie des deux premiers, liés entre eux sans doute par le lien unissant normalement un superlatif

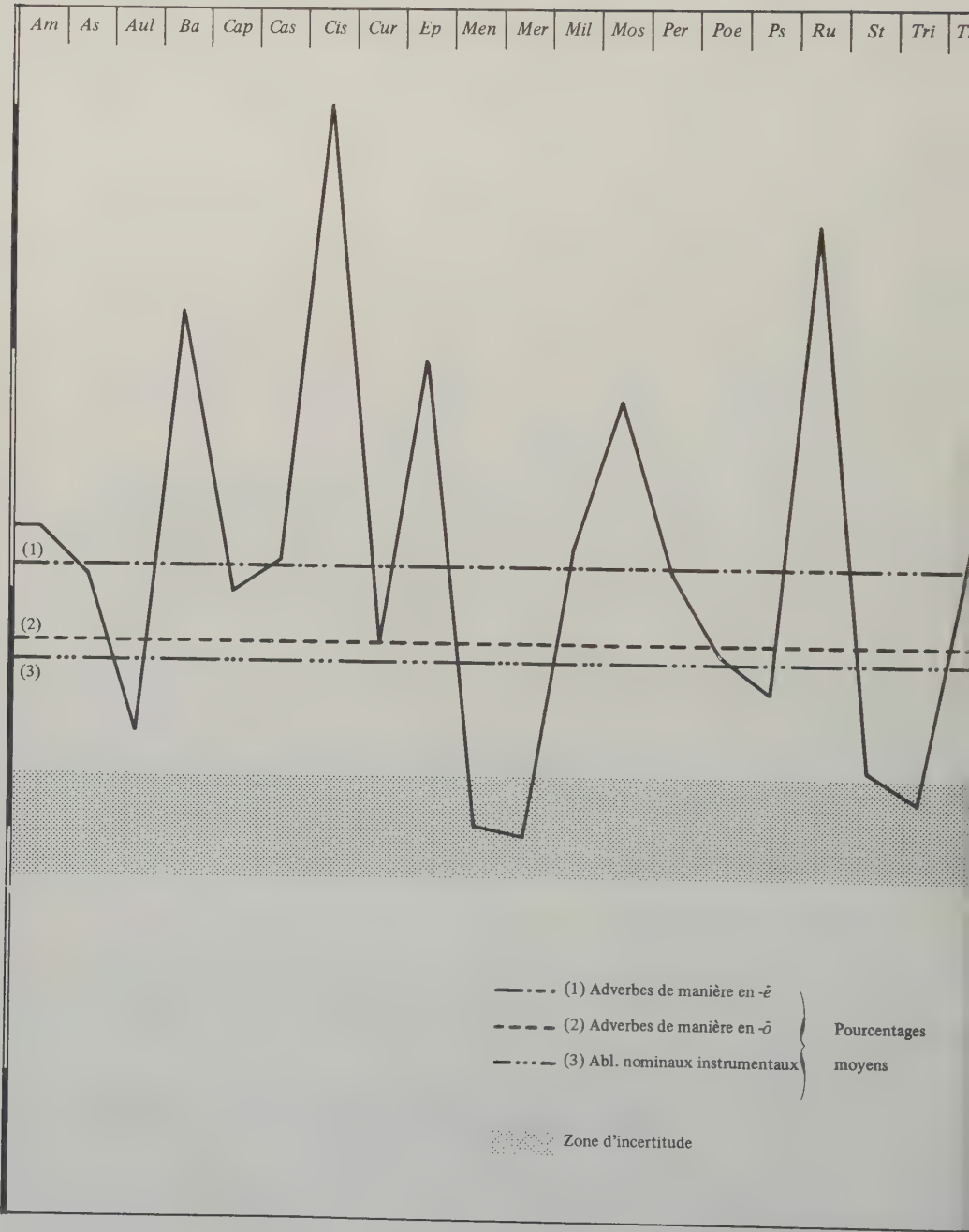
(1) 32 % = 34 %

(2) voir graph. p.246.

(3) voir graph. p.247.

(4) voir ci-dessus p.63-65.

PLAUTE : Adverbes de manière en -ē : élisions obligatoires.



(*ferme*) au positif (*fere*) demeure obscure (1). Les relevés effectués dans Plaute n'enseignent rigoureusement rien, puisque les 11 occurrences se répartissent de la façon suivante :

|              | F | C | V | Occurrences |
|--------------|---|---|---|-------------|
| <i>Fere</i>  | 1 | 3 |   | 4           |
| <i>Ferme</i> |   | 5 | 2 | 7           |

Que dire, sinon que le comique use aussi peu du premier que du second.

Peregre.

Le dernier n'est pas moins obscur que les précédents. Il est habituellement considéré comme un composé possessif (2) dont le premier élément serait un thème d'adjectif \**pero*-signifiant «éloigné» (3), et le second, le thème nominal de lat. *ager*, gr. *ἀγρός*, skr. *ágraḥ* «champ (non cultivé) ; terrain de parcours».

Le composé devrait donc signifier proprement «qui possède une patrie éloignée». Quant à la finale, il semblerait qu'elle présente une alternance -*i*/-*ē*. Le -*i* serait désinence de locatif et -*ē* analogique des adverbes de manière.

*peregrī* = (qui est) en terre éloignée.

*peregrē* = 1) (qui va) en terre éloignée.

2) (qui vient) de terre éloignée.

C'est d'ailleurs la solution que semble avoir adoptée Ernout puisque les 35 occurrences des adverbes se répartissent ainsi :

| Valeurs      | Forme          | F | C  |      | V  |      | h |     | El |      | Occurrences |
|--------------|----------------|---|----|------|----|------|---|-----|----|------|-------------|
|              |                |   | N  | P    | N  | P    | N | P   | N  | P    |             |
| <i>Ubi</i>   | <i>Peregrī</i> | 0 | 2  |      | 1  |      |   |     |    |      | 3           |
|              | <i>Peregre</i> | 0 | 1  |      | 0  |      |   |     |    |      | 1           |
| <i>Quo</i>   | <i>Peregre</i> | 0 | 4  | 50 % | 4  | 50 % |   |     | 4  | 50 % | 8           |
| <i>Unde</i>  | <i>Peregre</i> | 0 | 11 | 48 % | 12 | 52 % | 1 | 4 % | 11 | 48 % | 23          |
| Totalisation |                | 0 | 18 | 52 % | 17 | 48 % | 1 | 3 % | 16 | 45 % | 35          |

(1) cf. Ernout et Meillet, *Dict. étym.*, p.402.

(2) de type *quadripes* = «qui possède quatre pieds» ; ou *εὖπαις* = «qui possède du bonheur par ses enfants» ; ou *bahuvrīhi* = «qui possède beaucoup de riz».

(3) cf. osq. *perum* «sans» ; skr. *pāraḥ* «éloigné».

Sur la qualité phonétique de la finale, on peut seulement dire qu'elle est vocalique et peut-être moins longue que celle des adverbes de manière en *-ē*, étant donné le pourcentage fort élevé de formes devant voyelle (48 %). Mais cette proportion fort élevée et différente des adverbes en *-ē* peut être due à l'effet du hasard, étant donné le nombre assez mince des occurrences, et il serait téméraire d'en tirer quelque conclusion que ce soit.

La répartition *peregri/peregre*, quant à elle, ne nous renseigne sur rien d'autre que sur l'opinion d'Ernout, car parmi les trois *peregri* que ce savant a retenus, seul *Am.* 5 vient des manuscrits (1). Les deux autres *peregri*, *Am.* 352 (2) et *Per.* 296 (3), ont été restitués par des grammairiens. Le seul exemple de *peregre* avec le sens de «(qui est) en terre éloignée» et que porte le texte d'Ernout se trouve en *Tri.* 596. Cela semble bien nous signifier un changement d'attitude du savant français : parti de l'opinion générale et d'*Am.* 5 où *peregri* est attesté par certains manuscrits, il s'est aperçu, en éditant le dernier volume, que rien n'était si sûr et a conservé, pour la dernière occurrence, *Tri.* 596, l'orthographe traditionnelle.

L'enquête autour de cet adverbe nous conduit à considérer d'abord que sa finale était vocalique, et peut-être moins longue que celle des adverbes de manière en *-ē* (4), ensuite que rien ne nous permet de penser qu'un locatif *peregri* ait existé. Quelle est l'origine de l'adverbe ? La question reste entière.

### 3. *BENE, MALE.*

Les adverbes de manière *bene* et *male*, en rapport avec les nominatifs thématiques *bonus* et *malus*, ont été décomptés à part, parce qu'un accident phonétique leur a donné une finale brève. Or, nous savons que, pour cette catégorie de mots, Plaute recherche particulièrement les rencontres vocaliques (5). On s'attend donc à relever, pour les deux adverbes sus-nommés, des pourcentages devant voyelle supérieurs à 40 %.

Pourtant, la réalité a de quoi surprendre, et la répartition des formes entre les différentes places du vers s'opère de façon inattendue :

| <i>Bene, male</i> | F  |        | C   |        | V   |        | H |       | h uo |        | El |        | Occurrences |
|-------------------|----|--------|-----|--------|-----|--------|---|-------|------|--------|----|--------|-------------|
|                   | N  | P      | N   | P      | N   | P      | N | P     | N    | P      | N  | P      |             |
| Plaute            | 61 | 11,5 % | 357 | 67 %   | 114 | 21,5 % | 1 | 0,2 % | 58   | 10,9 % | 55 | 10,3 % | 532         |
| Térence           | 12 | 13 %   | 59  | 65 %   | 20  | 22 %   |   |       |      |        |    |        | 91          |
| Sénèque           | 2  | 16,6 % | 4   | 33,3 % | 6   | 50 %   |   |       |      |        |    |        | 12          |

(1) *Peregrique* B1DE : -greque B2, dest J.

(2) *Peregri* Scaliger : -gre codd.

(3) *Peregre* BCD : *peregri* : Charis.

(4) Voir ci-dessous un cas analogue d'adverbe à finale *-ē*, p.300.

(5) cf. p.93-97 et en particulier le tableau récapitulatif de la p.96.

\*                      \*

Excursus sur *bene* et *male*.

(2) Les dissyllabes iambiques en *-ôd*, *-îd* (\**domôd*) peuvent tous conserver leur syllabe finale contrairement à ceux en *-ô*, *-â* (*modo*) dont la moitié doit obligatoirement élider sa finale : voir ci-dessus, à propos de *modo* et *domo*, les p.235-236.



*Bene, male*

| Plaute       | F  |        | C   |        | V   |        | H |       | h u u |        | El |        | Occurrences |
|--------------|----|--------|-----|--------|-----|--------|---|-------|-------|--------|----|--------|-------------|
|              | N  | P      | N   | P      | N   | P      | N | P     | N     | P      | N  | P      |             |
| <i>Am</i>    | 4  | 28,5 % | 7   | 50 %   | 3   | 21,6 % |   |       | 2     | 14,3 % | 1  | 7,1 %  | 14          |
| <i>As</i>    | 3  | 14,3 % | 13  | 61,9 % | 5   | 23,8 % |   |       | 3     | 14,3 % | 2  | 9,5 %  | 21          |
| <i>Aul</i>   | 1  | 5,9 %  | 12  | 70,6 % | 4   | 23,5 % |   |       | 1     | 5,9 %  | 3  | 17,6 % | 17          |
| <i>Ba</i>    | 3  | 15,8 % | 13  | 68,4 % | 3   | 15,8 % |   |       | 3     | 15,8 % | 0  |        | 19          |
| <i>Cap</i>   | 3  | 11,5 % | 18  | 69,2 % | 5   | 19,2 % |   |       | 3     | 11,5 % | 2  | 7,7 %  | 26          |
| <i>Cas</i>   | 1  | 8,3 %  | 7   | 58,3 % | 4   | 33,3 % |   |       | 1     |        | 3  |        | 12          |
| <i>Cis</i>   | 1  | 8,3 %  | 9   | 75 %   | 2   | 16,6 % |   |       | 1     |        | 1  |        | 12          |
| <i>Cur</i>   | 2  | 4,5 %  | 37  | 84,1 % | 5   | 11,4 % |   |       | 1     |        | 4  |        | 44          |
| <i>Ep</i>    | 3  | 16,6 % | 12  | 66,6 % | 3   | 16,6 % |   |       | 1     |        | 2  |        | 18          |
| <i>Men</i>   | 3  | 10,3 % | 21  | 72,4 % | 5   | 17,2 % |   |       | 3     |        | 2  |        | 29          |
| <i>Mer</i>   | 1  | 5 %    | 11  | 55 %   | 8   | 40 %   |   |       | 4     |        | 4  |        | 20          |
| <i>Mil</i>   | 3  | 10,7 % | 16  | 57,1 % | 9   | 32,1 % |   |       | 6     |        | 3  |        | 28          |
| <i>Mos</i>   | 11 | 28,2 % | 15  | 38,4 % | 13  | 33,3 % |   |       | 8     |        | 5  |        | 39          |
| <i>Per</i>   | 3  | 7,5 %  | 27  | 67,5 % | 10  | 25 %   |   |       | 3     |        | 7  |        | 40          |
| <i>Poe</i>   | 0  |        | 33  | 84,6 % | 6   | 15,3 % |   |       | 2     |        | 4  |        | 39          |
| <i>Ps</i>    | 4  | 13,3 % | 17  | 56,7 % | 9   | 30 %   |   |       | 5     |        | 4  |        | 30          |
| <i>Ru</i>    | 3  | 14,3 % | 12  | 57,1 % | 6   | 28,5 % | 1 |       | 3     |        | 2  |        | 21          |
| <i>St</i>    | 4  | 15,3 % | 19  | 73,1 % | 3   | 11,5 % |   |       | 2     |        | 1  |        | 26          |
| <i>Tri</i>   | 3  | 7,9 %  | 32  | 84,2 % | 3   | 7,9 %  |   |       | 2     |        | 1  |        | 38          |
| <i>Tru</i>   | 5  | 11,7 % | 26  | 64,7 % | 8   | 23,5 % |   |       | 4     |        | 4  |        | 39          |
| Totalisation | 61 | 11,4 % | 357 | 67,1 % | 114 | 21,4 % | 1 | 0,2 % | 58    | 10,9 % | 55 | 10,3 % | 532         |

*Bene, male*

| Térence      | F  |        | C  |        | V  |        | Occurrences |
|--------------|----|--------|----|--------|----|--------|-------------|
|              | N  | P      | N  | P      | N  | P      |             |
| <i>And</i>   | 1  | 7,7 %  | 7  | 53,8 % | 5  | 38,4 % | 13          |
| <i>Eun</i>   | 3  | 15,8 % | 12 | 63,1 % | 4  | 21 %   | 19          |
| <i>Heaut</i> | 2  | 25 %   | 4  | 50 %   | 2  | 25 %   | 8           |
| <i>Phor</i>  | 2  | 14,3 % | 9  | 64,2 % | 3  | 21,4 % | 14          |
| <i>Hec</i>   | 2  | 20 %   | 6  | 60 %   | 2  | 20 %   | 10          |
| <i>Ad</i>    | 2  | 7,4 %  | 21 | 77,7 % | 4  | 14,8 % | 27          |
| Totalisation | 12 | 13,2 % | 59 | 64,8 % | 20 | 22 %   | 91          |

| Sénèque           | F |        | C |        | V |      | Occurrences |
|-------------------|---|--------|---|--------|---|------|-------------|
|                   | N | P      | N | P      | N | P    |             |
| <i>Herc. fur.</i> |   |        |   |        | 1 |      | 1           |
| <i>Tro</i>        | 1 |        | 1 |        | 1 |      | 3           |
| <i>Phoe</i>       | 1 |        | 1 |        | 1 |      | 3           |
| <i>Med</i>        |   |        | 2 |        | 2 |      | 4           |
| <i>Phae</i>       |   |        |   |        | 1 |      | 1           |
| Totalisation      | 2 | 16,6 % | 4 | 33,3 % | 6 | 50 % | 12          |

Mais le faible pourcentage de formes devant voyelle, quelle en est la cause ?

Pour la trouver, avec quelque chance d'être dans le vrai, il faut analyser les 532 occurrences de *bene* et de *male*. Précisons cependant, avant de poursuivre, qu'il s'agit seulement des *bene* et *male* représentant un lemme dans le texte d'Ernout. N'ont donc pas été relevés les adverbes donnés par ce savant comme premier terme des juxtaposés suivants : *benedicus*, *beneficium*, *beneficus*, *beneuolens*, *beneuolus* ; *maledicax*, *maledicus*, *malefactor*, *maleficium*, *maleficus*, *malesuadus*, *maleuolens*, *maleuolentia*, *maleuolus*. Toutes les autres occurrences ont été relevées, y compris celles que d'autres éditeurs considèrent comme premiers éléments de juxtaposés et parmi lesquelles on peut citer : *bene* ou *male dicere* ; *bene* ou *male facere* ; *bene ualere* ; *male loqui* ; *bene merens* etc.

Mais cette énumération même nous met sur la voie. Il semblerait, à la lire, que *bene* et *male* ont une très grande propension à juxter le terme qu'ils modifient ; au point que certains éditeurs les rattachent graphiquement à l'élément suivant. Pour cette catégorie d'adverbes, les pourcentages de formes devant consonne pourraient donc influencer les autres pourcentages. Cette influence, il paraît possible de la déceler en utilisant le procédé déjà connu, qui consiste à décomposer par pièce les pourcentages obtenus (1). De cette façon nous avons pu vérifier que, dans les catégories d'ablatifs d'origine et instrumentaux, les variations des pourcentages en fin de vers et devant voyelle étaient compensés par une variation égale des pourcentages devant consonne. Présentement, comme il s'agit de mesurer l'influence des variations devant consonne sur les deux autres places, le tableau (2) présentera pour chaque pièce, de gauche à droite et de haut en bas, les pourcentages en fin de vers (F), devant consonne (C) et devant voyelle (V) des comédies de Plaute, ordonnées de haut en bas, mais, cette fois-ci, dans l'ordre croissant des pourcentages devant consonne.

Dans les colonnes F et V sont marqués du signe + les pourcentages les plus élevés, et du signe – les pourcentages les plus faibles, avec, en légende, dans le bas de chaque colonne, les pourcentages concernés. Le principe de la lecture, comme ci-dessus, est le suivant : puisque dans la colonne des formes devant consonne (C) les pourcentages vont du moins important au plus grand, si les pourcentages devant consonne ont une influence sur l'une ou l'autre des deux catégories, on devra retrouver dans la ou les catégories concernées des pourcentages inversés, qui iront du plus fort au plus faible. Il n'est, bien entendu, pas question de retrouver cela exactement et dans le menu détail, puisque d'autres influences peuvent s'y mêler, mais cela doit ressortir de l'ensemble. Si tous les + ou presque se trouvent en haut de la liste et tous

(1) voir ci-dessus p.116-123.

(2) voir p.255.

les — en bas de la colonne, cela signifiera que les variations de pourcentages devant consonne se répercutent sur la colonne concernée.

|            | F      | C                      | V                                                                               |
|------------|--------|------------------------|---------------------------------------------------------------------------------|
| <i>Mos</i> | 28,2 + | 38,4 –                 | 33,3 +                                                                          |
| <i>Am</i>  | 28,5 + | 50                     | 21,4                                                                            |
| <i>Mer</i> | 5 –    | 55                     | 40 +                                                                            |
| <i>Ps</i>  | 13,3   | 56,7                   | 30 +                                                                            |
| <i>Mil</i> | 10,7   | 57,1                   | 32,1 +                                                                          |
| <i>Ru</i>  | 14,3   | 57,1                   | 28,5 +                                                                          |
| <i>Cas</i> | 8,3 –  | 58,3                   | 33,3 +                                                                          |
| <i>As</i>  | 14,3   | 61,9                   | 23,8                                                                            |
| <i>Tru</i> | 11,7   | 64,7                   | 23,5                                                                            |
| <i>Ep</i>  | 16,6 + | 66,6                   | 16,6 –                                                                          |
| <i>Per</i> | 7,5 –  | 67,5                   | 25                                                                              |
| <i>Ba</i>  | 15,8 + | 68,4                   | 15,8 –                                                                          |
| <i>Cap</i> | 11,5   | 69,2                   | 19,2 –                                                                          |
| <i>Aul</i> | 5,9 –  | 70,6                   | 23,5                                                                            |
| <i>Men</i> | 10,3   | 72,4                   | 17,2 –                                                                          |
| <i>St</i>  | 15,3 + | 73,1                   | 11,5 –                                                                          |
| <i>Cis</i> | 8,3 –  | 75                     | 16,6 –                                                                          |
| <i>Cur</i> | 4,5 –  | 84,1                   | 11,4 –                                                                          |
| <i>Tri</i> | 7,9 –  | 84,2                   | 7,9 –                                                                           |
| <i>Poe</i> | 0 –    | 84,6 +                 | 15,4 –                                                                          |
|            |        | + de 15 %<br>– de 10 % | + de 28,3 %<br>– de 22,9 %<br>(zone d'incertitude<br>entre<br>22,9 % et 28,3 %) |

Consultons à présent le tableau ci-dessus : il nous apprend avec quelque clarté, semble-t-il :

– qu'en F : les pourcentages enregistrés sont apparemment l'inverse de ceux enregistrés en C. Cela semble vrai, au moins, pour le *Mostellaria* et *Amphitryon* (en haut), dont les pourcentages élevés en F compensent le faible pourcentage en C (1) ; et pour les quatre dernières pièces du bas, *Cis.*, *Cur.*,

(1) Et cela, malgré leur caractère de demi-proclitique qui fait que ces mots ne se trouvent, dans l'ensemble, que très rarement en fin de vers : seulement 11 % d'entre eux sont placés par Plaute en fin de vers (voir tableau p.252).

*Tri.*, *Poe.*, où un très faible pourcentage en F est consécutif à un pourcentage extrêmement élevé en C. Mais cela n'est pas net ailleurs, et il semble que, si l'incidence de C sur F paraît effective, elle n'est pas d'une grande importance. — en V : tout au contraire, l'incidence de C est extrêmement visible. Tous les + sont effectivement en haut et les — en bas, révélant, on ne peut plus nettement, que la catégorie des formes devant voyelle subit fortement le contre-coup des pourcentages devant consonne.

Le mal se situerait donc là où nous le voyions déjà : la propension des adverbes *bene* et *male* à s'accoler aux formes qu'ils modifient a entièrement bouleversé les pourcentages. Les *bene dicere*, *male dicere*, *male loqui*, *male credere*, *bene uortere*, *bene facere*, *bene ualere*, *male ualere*... ont réduit fortement les pourcentages en fin de vers et surtout devant voyelle.

La preuve en est que, si l'on retire, chez Plaute, les 266 expressions de ce genre (1) et chez Térence les mêmes 51 occurrences, on obtient la répartition suivante :

| <i>bene, male</i> | F  |      | C  |        | V   |        | Occurrences |
|-------------------|----|------|----|--------|-----|--------|-------------|
|                   | N  | P    | N  | P      | N   | P      |             |
| Plaute            | 61 | 24 % | 81 | 31,5 % | 114 | 44,5 % | 256         |
| Térence           | 62 | 30 % | 8  | 20 %   | 20  | 50 %   | 40          |

Cette répartition correspond bien à ce que nous avons remarqué des formes à voyelle brève finale, puisque les pourcentages devant voyelle dépassent 40 %.

Nous pouvons maintenant tenir pour établi que les adverbes *bene* et *male* présentent un faible pourcentage de formes devant voyelle parce qu'ils ont tendance à juxter de façon quasi permanente les thèmes verbaux qu'ils modifient au point de former avec eux de véritables mots phonétiques. Il faut cependant se garder de vouloir corriger le texte donné par Ernout et souder les deux éléments juxtaposés, parce qu'au temps de Plaute la soudure n'est pas encore complètement effectuée (2), comme l'attestent les expressions *bene quae in me fecerunt Am.* 184 ; *uertat bene As.* 2 ; *faciat bene As.* 945 ; *male seruos loquere As.* 478 ; *male qui mihi uolunt As.* 840 ... etc. relevées tout au long de nos recherches.

\*

\*

(1) C'est-à-dire *bene* + thème verbal juxtaposé notés en un seul lemme par d'autres éditeurs qu'Ernout : et ceux-ci se trouvent toujours devant consonne.

(2) Ni chez Térence, d'ailleurs, où l'on note à peu près les mêmes proportions de formes accolées et de formes séparées (51 sur 91, contre 266 sur 532 chez Plaute).



## CONCLUSION

La catégorie des adverbes en *-ē* apparaît donc plus homogène que celle des adverbes en *-ō*. Là, Plaute distingue par les traitements trois grandes catégories dont la finale présente des différences phonétiques et morphologiques. Ici, tout au contraire, nulle trace de *-d* d'origine et des pourcentages – sauf en ce qui concerne les cas particuliers de *bene* et de *male* – qui excèdent à peine 30 % et concordent parfaitement avec ceux des autres longues finales. Cette absence de valeur d'origine répond parfaitement au témoignage des inscriptions où ces adverbes de manière, sauf exception, sont orthographiés sans *-d* final (1). Il est donc probable que ces formes, vocaliques en vieux-latin, représentent, comme les auteurs le pensent sans exception, d'anciens instruments thématiques en *-ē*.

Reste seul le cas de *peregre* dont les exemples se répartissent également devant voyelle (48 %) et devant consonne (52 %). Le petit nombre d'occurrences (35) ne nous permet pas de tirer quelque conclusion que ce soit. Quant à la qualité de la finale, il est seulement possible de dire, au sujet de cet adverbe, qu'il a valeur locale et non de manière, et que le texte de Plaute ne porte pas de trace certaine d'un *peregri* inventé par certains éditeurs.

C – Les adverbes en *-ā*

La catégorie des adverbes en *-ā* est représentée par un ensemble hétérogène sur le plan sémantique comme, sans doute, au point de vue morphologique. Ils ont été, dans la présente étude, regroupés selon une certaine communauté de valeur. Ont donc été distingués :

1) Des adverbes de manière : *contra*, *frustra*, *una* etc. (2), qui pourraient étymologiquement être considérés comme des instrumentaux, avec une désinence *-ā*, finale d'instrumental collectif abstrait.

2) Des adverbes de lieu, exprimant le lieu par où l'on passe : *alia*, *aliqua*, *dextera*, *ea*, *illa*, *qua* etc. (2) qui doivent, sans aucun doute, être rapprochés des adverbes correspondants en *-ō*, comme *illo*, *isto*, *retro* etc. Or, comme Plaute nous révèle, par le traitement devant voyelle, que les adverbes de lieu en *-ō* sont morphologiquement différents des ablatifs d'origine et instrumentaux (3), il est fort probable que les adverbes de lieu en *-ā*, de même structure morphologique, soient eux aussi autre chose que des ablatifs d'origine ou instrumentaux.

(1) voir ci-dessus p.63-65.

(2) Pour le détail, voir tableaux p.259-260.

(3) cf. ci-dessus p.242 et note 1.

3) Des adverbes du type *interea*, c'est-à-dire formés d'une préposition suivie d'un thème de démonstratif marqué par un *-ā* final : *interea postea*, *postidea*, *postilla* etc. Toutes les prépositions formant le premier membre (*inter*, *post*, *praeter*, *propter*) sont suivies, en latin littéraire, de l'accusatif, et il est possible que l'*-ā* final représente, sous forme figée et adverbiale, l'ancien collectif neutre indéterminé, ce que l'on appelle vulgairement un accusatif pluriel neutre à suffixe plein, comme dans *triginta*.

Il reste toutefois un adverbe que l'on n'a pas osé placer dans telle ou telle catégorie, parce que sa valeur sémantique semble être encore différente ; c'est l'adverbe *iuxta*, 6 fois attesté chez Plaute et dont, en conséquence, on ne parlera pas.

Tous ces adverbes (1), par leur origine probable ou possible, semblent donc posséder un *-ā* final en syllabe ouverte. Il ne paraît pas pensable d'envisager la présence d'un *-d* final d'extraction-origine.

Et de fait, la répartition des pourcentages s'effectue, chez Plaute, comme suit :

|                     | F  |        | C  |        | V  |        | H |       | Cas douteux |       | El |        | Occurrences |
|---------------------|----|--------|----|--------|----|--------|---|-------|-------------|-------|----|--------|-------------|
|                     | N  | P      | N  | P      | N  | P      | N | P     | N           | P     | N  | P      |             |
| Type <i>interea</i> | 25 | 23,5 % | 43 | 40,5 % | 38 | 36 %   | 4 | 3,7 % | 4           | 3,7 % | 30 | 28,5 % | 106         |
| Question <i>qua</i> | 0  |        | 25 | 61 %   | 16 | 39 %   |   |       | 5           | 12 %  | 11 | 27 %   | 41          |
| Manière             | 4  | 3,5 %  | 63 | 57 %   | 42 | 39,5 % |   |       | 7           | 6,5 % | 35 | 33 %   | 109         |

Aussi bien les pourcentages devant voyelle (entre 36 % et 40 %) et les pourcentages d'élisions obligatoires (entre 27 % et 33 %) que le faible nombre de cas où, devant voyelle, les adverbes peuvent conserver leur syllabe finale (20 sur 96, soit 21 %) ne laissent aucun doute : l'*-ā* final, de quelqu'origine qu'il soit, se trouvait en syllabe ouverte.

Mais il n'y a pas seulement cette constatation qui importe. Si l'on compare l'usage de Plaute et celui de Térence (2), on peut relever devant voyelle des concordances remarquables :

(1) *iuxta* exclu, puisqu'il n'entre dans aucune catégorie.

(2) Sénèque, dont les résultats sont donnés sur le tableau de la p.260 n'apprend rien de particulier, si ce n'est qu'il refuse l'élision des voyelles longues.

## Adverbes en -ā

| Plaute                                  |                  | F  |        | C   |        | V  |        | H |       | h  |       | El |        | Occurrences |
|-----------------------------------------|------------------|----|--------|-----|--------|----|--------|---|-------|----|-------|----|--------|-------------|
|                                         |                  | N  | P      | N   | P      | N  | P      | N | P     | N  | P     | N  | P      |             |
| manière                                 | <i>contra</i>    | 1  | 2,5 %  | 26  | 66,5 % | 12 | 31 %   |   |       | 4  | 10 %  | 8  | 21 %   | 39          |
|                                         | <i>frustra</i>   | 1  | 4,5 %  | 12  | 57 %   | 8  | 38,5 % |   |       | 1  | 5 %   | 7  | 33,3 % | 21          |
|                                         | <i>una</i>       | 2  | 4 %    | 25  | 51 %   | 22 | 45 %   |   |       | 2  | 4 %   | 20 | 41 %   | 49          |
|                                         | Totalisation     | 4  | 3,5 %  | 63  | 57 %   | 42 | 39,5 % |   |       | 7  | 6,5 % | 35 | 33 %   | 109         |
| type <i>interea</i>                     | <i>interea</i>   |    |        | 14  | 58 %   | 10 | 42 %   |   |       | 1  | 4 %   | 9  | 38 %   | 24          |
|                                         | <i>postea</i>    | 25 | 70 %   | 4   | 11 %   | 7  | 19 %   |   |       | 1  | 2,5 % | 6  | 16,5 % | 36          |
|                                         | <i>postidea</i>  |    |        | 4   | 80 %   | 1  | 20 %   |   |       |    |       | 1  | 20 %   | 5           |
|                                         | <i>postilla</i>  |    |        | 6   | 60 %   | 4  | 40 %   |   |       |    |       | 4  | 40 %   | 10          |
|                                         | <i>praetera</i>  |    |        | 7   | 63,5 % | 4  | 36,5 % | 2 | 18 %  | 2  | 18 %  | 0  |        | 11          |
|                                         | <i>propterea</i> |    |        | 8   | 40 %   | 12 | 60 %   | 4 | 10 %  |    |       | 10 | 50 %   | 20          |
|                                         | Totalisation     | 25 | 23,5 % | 43  | 40,5 % | 38 | 36 %   | 4 | 3,7 % | 4  | 3,7 % | 30 | 28,5 % | 106         |
| adverbes de lieu (question <i>qua</i> ) | <i>alia</i>      |    |        | 1   |        |    |        |   |       |    |       |    |        | 1           |
|                                         | <i>aliqua</i>    |    |        | 2   |        | 2  |        |   |       | 1  |       | 1  |        | 4           |
|                                         | <i>dextera</i>   |    |        | 1   |        | 1  |        |   |       |    |       | 1  |        | 2           |
|                                         | <i>ea</i>        |    |        | 1   |        | 1  |        |   |       |    |       | 1  |        | 2           |
|                                         | <i>illa</i>      |    |        | 2   |        |    |        |   |       |    |       |    |        | 2           |
|                                         | <i>qua</i>       |    |        | 14  | 78 %   | 4  | 22 %   |   |       |    |       | 4  | 22 %   | 18          |
|                                         | <i>quaqua</i>    |    |        | 1   |        | 1  |        |   |       |    |       | 1  |        | 2           |
|                                         | <i>recta</i>     |    |        | 3   | 30 %   | 7  | 70 %   |   |       | 4  | 40 %  | 3  | 30 %   | 10          |
|                                         | Totalisation     |    |        | 25  | 61 %   | 16 | 39 %   |   |       | 5  | 12 %  | 11 | 27 %   | 41          |
| <i>iuxta</i>                            |                  |    |        | 6   |        |    |        |   |       |    |       |    |        |             |
| Pourcentages généraux                   |                  | 29 | 11 %   | 137 | 52 %   | 96 | 37 %   | 4 | 1,5 % | 16 | 6 %   | 76 | 29 %   | 262         |

## Adverbes en -ā

| Térence                     |                  | F  |       | C  |        | V  |        | Occurrences |
|-----------------------------|------------------|----|-------|----|--------|----|--------|-------------|
|                             |                  | N  | P     | N  | P      | N  | P      |             |
| lieu (question <i>qua</i> ) | <i>aliqua</i>    |    |       |    |        | 3  |        | 3           |
|                             | <i>recta</i>     |    |       | 4  |        | 1  |        | 5           |
|                             | <i>supra</i>     | 2  |       | 1  |        |    |        | 3           |
|                             | Totalisation     | 2  | 18 %  | 5  | 45,5 % | 4  | 36,5 % | 11          |
| manière                     | <i>contra</i>    |    |       | 6  | 54,5 % | 5  | 45,5 % | 11          |
|                             | <i>frustra</i>   | 1  | 9,1 % | 5  | 45,5 % | 5  | 45,5 % | 11          |
|                             | <i>una</i>       | 1  | 2,2 % | 24 | 53,3 % | 20 | 44,4 % | 45          |
|                             | Totalisation     | 2  | 3 %   | 35 | 52,5 % | 30 | 44,5 % | 67          |
| type <i>interea</i>         | <i>interea</i>   |    |       | 23 | 60,5 % | 15 | 39,4 % | 38          |
|                             | <i>postea</i>    | 11 |       |    |        |    |        | 11          |
|                             | <i>postilla</i>  |    |       | 4  |        | 1  |        | 5           |
|                             | <i>praeterea</i> |    |       | 5  | 35,7 % | 9  | 64,3 % | 14          |
|                             | <i>propterea</i> |    |       | 10 | 90,9 % | 1  | 9,1 %  | 11          |
|                             | Totalisation     | 11 | 14 %  | 42 | 53 %   | 26 | 33 %   | 79          |
| Pourcentages généraux       |                  | 15 | 10 %  | 82 | 52 %   | 60 | 38 %   | 157         |
|                             |                  |    |       |    |        |    |        |             |
| Sénèque                     |                  | F  |       | C  |        | V  |        | Occurrences |
|                             |                  | N  | P     | N  | P      | N  | P      |             |
| Adverbes de lieu            |                  |    |       | 45 | 94 %   | 3  | 6 %    | 48          |
| Autres adverbes             |                  | 1  | 9 %   | 8  | 73 %   | 2  | 18 %   | 11          |
| Totalisation                |                  | 1  | 1,5 % | 53 | 90 %   | 5  | 8,5 %  | 59          |

|                     |         | F      | C      | V      |
|---------------------|---------|--------|--------|--------|
| Type <i>interea</i> | Plaute  | 23,5 % | 40,5 % | 36 %   |
|                     | Térence | 14 %   | 53 %   | 33 %   |
| Question <i>qua</i> | Plaute  | 0 %    | 61 %   | 39 %   |
|                     | Térence | 18 %   | 45,5 % | 36,5 % |
| Manière             | Plaute  | 3,5 %  | 57 %   | 39,5 % |
|                     | Térence | 3 %    | 52,5 % | 44,5 % |

Devant voyelle, l'augmentation des pourcentages d'une catégorie à l'autre d'adverbes — hasard ou résultats significatifs ? — est la même chez Plaute et chez Térence : les adverbes du type *interea* sont les moins nombreux (36 % et 33 %) en cette place et les adverbes de manière les plus abondants (39,5 % et 44,5 %).

Là ne s'arrêtent pas les coïncidences, et si l'on place les uns à côté des autres les pourcentages généraux des adverbes en *-ā*, de quelque origine qu'ils soient, on constate une parfaite concordance entre les deux comiques :

|                   |         | F    | C    | V    |
|-------------------|---------|------|------|------|
| Adv. en <i>-ā</i> | Plaute  | 11 % | 52 % | 37 % |
|                   | Térence | 10 % | 52 % | 38 % |

Les pourcentages devant voyelle sont, certes, légèrement supérieurs à ceux des ablatifs nominaux à valeur instrumentale mais non pas tels, cependant, qu'on puisse envisager un traitement différent. Il est donc remarquable que Plaute et Térence traitent à peu près de la même façon les ablatifs nominaux instrumentaux et les adverbes en *-ā*, alors qu'ils distinguent, chacun à leur façon (1), les finales en *-ō*.

Pourquoi Plaute distingue-t-il *retro* de *raro* et de *falso gaudio* quand il ne distingue pas *recta* de *una* et de *iniuria* ?

Pourquoi Térence distingue-t-il *retro* et *raro* de *falso gaudio* et ne le fait-il pas pour *recta*, *una* et *iniuria* ?

(1) Voir ci-dessus p.240-242.



Parce que, comme l'a montré Soubiran, il existe des *-ō* plus brefs (type *uirgo*, *ratio*, adverbess de lieu en *-ō* chez Plaute ; tous les adverbess en *-ō* chez Térence) et des *-ō* plus soutenus (datifs et ablatifs singuliers) dont le traitement est différent devant voyelle (1), tandis que l'*-a* final, qu'il soit long ou bref, s'élide de la même façon (2).

La seule opposition que l'on aurait pu déceler chez Plaute aurait été une opposition entre *-ād* et *-ā*. Or, comme aucune trace de finale *-ād* n'a été relevée, il convient de constater, pour finir, que tous les adverbess en *-ā* présentaient chez Plaute, comme sans doute en vieux-latin, une finale en *-ā* libre. Mais on ne peut rien hasarder de plus, au point de vue de leur origine morphologique, puisque tous les *-a* finaux sont traités de la même façon. On peut seulement penser que les adverbess de lieu en *-ā*, identiques pour la formation à leurs correspondants en *-ō* ont une finale morphologiquement différente de celle des ablatifs nominaux d'origine ou instrumentaux. L'étude de Plaute ne permet pas de faire aller plus avant la question.

### CONCLUSION

L'usage de Plaute nous permet de distinguer, pour les adverbess en *-ō*, en *-ē*, et en *-ā*, au moins trois origines et sûrement deux prononciations différentes. Cette double opposition peut se présenter et se résumer dans le schéma suivant :

| Avec <i>-d</i>                                                                                                      | Sans <i>-d</i>                                                                                                                                                                                                                            |                                                                                                                                                       |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Valeur d'origine                                                                                                    | Anciens instrumentaux                                                                                                                                                                                                                     | d'autre filiation                                                                                                                                     |
| <ul style="list-style-type: none"> <li>- Ablatifs de différence type <i>multo</i> ou <i>paulo maiora</i></li> </ul> | <ul style="list-style-type: none"> <li>- Adverbess de manière en <i>-ō</i> : type <i>raro</i></li> <li>- Adverbess de manière en <i>-ē</i> : type <i>probe</i></li> <li>- Adverbess de manière en <i>-ā</i> : type <i>una</i>.</li> </ul> | <ul style="list-style-type: none"> <li>- adv. latifs en <i>-ō</i> type <i>intro</i></li> <li>- adv. latifs en <i>-ā</i> type <i>intra</i>.</li> </ul> |
| + adverbess en <i>-ā</i> du type <i>interea</i> (?)                                                                 |                                                                                                                                                                                                                                           |                                                                                                                                                       |

(1) Soubiran, *Elision*, p.242-244.

(2) Soubiran, *Elision*, p.250-251.

1) Étaient prononcés avec *-d* final les ablatifs de différence, bien qu'ils soient, peut-être, issus d'un instrumental indo-européen. Le fait qu'ils accompagnent le plus souvent un comparatif et que le complément du comparatif (type : *ferocior lupo* <*d*>) soit lui-même un ablatif à valeur d'origine, a dû entraîner, par analogie, la prononciation avec *-d* d'origine de cette catégorie d'adverbes.

2) Étaient orthographiés et prononcés sans *-d* final, tous les autres adverbes bien qu'ils ne soient pas tous issus d'une même origine.

— Aux adverbes de manière en *-ō*, et en *-ē*, parce que les pourcentages relevés pour eux sont très voisins de ceux des ablatifs nominaux instrumentaux, on peut, semble-t-il, attribuer une origine instrumentale. Il conviendrait également, de rattacher à cette catégorie les adverbes de manière en *-ā*, bien que, pour des raisons d'ordre phonétique (1), aucune certitude ne puisse être acquise.

— Sont sûrement d'autre origine qu'instrumentale — sans que l'on puisse préciser laquelle — les adverbes latifs du type *intro*, dont l'*-ō* final, moins long que celui des instrumentaux, s'élide plus facilement. L'on doit probablement rattacher à cette catégorie les adverbes en *-ā* correspondants (type *intra*), bien qu'aucune certitude ne puisse être acquise.

— Restent également impossibles à classer les adverbes en *-ā* du type *interea* que certains auteurs considèrent comme des formes figées d'instrumentaux ; mais ils peuvent aussi bien être d'anciens collectifs en *-ā* ou même en *-ā* allongé analogiquement aux autres adverbes en *-ā* qui présentaient tous une finale longue.

Le classement de ces adverbes en *-ā* reste cependant aléatoire, et sujet à caution, parce que Plaute les traite tous, pour des raisons d'ordre phonétique, de la même façon, alors qu'il oppose par le traitement des *-ō* plus longs et des *-ō* moins longs (2). La seule certitude que l'on puisse avoir à leur égard est qu'ils ne portaient pas de *-d* final.

L'usage de Térence, légèrement différent, semble nous indiquer qu'il y a eu une évolution dans la manière de considérer les adverbes. Cela n'est pas sensible en ce qui concerne les adverbes en *-ē*, catégorie à part, et les adverbes en *-ā*, impossibles à différencier pour des raisons d'ordre phonétique, comme nous l'avons vu plus haut. Mais cela se remarque dans la manière dont l'auteur traite les adverbes en *-ō*. Il semblerait que les Latins de son époque, pour différencier tous ces adverbes des ablatifs nominaux en *-ō*, leur aient donné le timbre et la quantité des adverbes latifs du type *intro*.

Ainsi donc, à ce stade, une opposition synchronique a pu exister entre *ab amico*, *cum amico*, *in foro* dont le *-ō* était plus soutenu et les adverbes de toutes valeurs à la finale plus relâchée. Seuls les adverbes du type *multo maiora* auraient conservé leur statut d'ablatifs : l'analogie du tour *ferocior lupo* les aurait empêchés d'être véritablement sentis comme des adverbes.

(1) voir ci-dessus p.262.

(2) Pour plus de précisions, voir ci-dessus p.240-242.

II — LES IMPERATIFS EN *-tō*A — Etude morphosyntaxique de l'impératif en *-tō*.

Les impératifs futurs en *-tō* sont, en latin, un héritage de l'indo-européen (1). A ce moment de l'évolution, une expression comme *\*age tōd*, comprenant un thème verbal pur souligné et renforcé par le pronom *\*to-* à l'ablatif, équivalait au latin *age-dum*, au fr. «va-donc», où les éléments finaux lat. *dum* et fr. «donc» sont détachables. Prononcer un thème verbal pur équivalait à donner un ordre sans que cela soit attaché à une personne déterminée et s'écrier *age* devait signifier, à peu près, «qu'il y ait action de pousser». Ce n'est que peu à peu, à cause de formules comme *serue, age* («esclave, pousse»), que la forme est entrée dans le système personnel. Mais à ce stade d'indéfinition, dans le système verbal indo-européen, le pronom *\*tōd* conservait encore, quand on voulait l'accoler à ce thème verbal, la valeur d'extraction-origine attachée au cas ablatif.

Mais en vieux-latin, des formes comme *caiditod*, *exuehito* (2), qui ont subi la loi de l'apophonie, attestent que l'élément (3) final *\*-tōd* a perdu toute valeur propre et n'est plus qu'un suffixe, qu'une espèce d'élément de formation sans valeur autre que morphologique. On ne peut même plus le qualifier de morphème (4) : il ne sert qu'à situer la forme verbale dans la conjugaison (5) en opposant *fer* à *fertod*, *face* (6) à *facitod*, en présentant l'injonction sur le plan général du temps et de la personne. En latin, *fer*, *face*, expriment un ordre instantané, attaché à la seconde personne et au moment présent, tandis que *fertod*, *facitod*, exprimant un ordre indéfini dans le temps et la personne, ont été utilisés de préférence dans les textes de loi ; ils se sont liés à la troisième comme à la seconde personne et au temps futur. C'est ce lien avec la troisième personne qui, après la perte de la valeur d'origine, a provoqué la création de formes de 3e personne du pluriel comme *suntod*, selon la règle de la quatrième proportionnelle :

*suntod* est à *sunt*

ce que *estod* est à *est*.

Mais il a fallu, semble-t-il, attendre que ces impératifs aient perdu leur *-d* final pour que soit créée selon le modèle (7) :

|             |               |
|-------------|---------------|
| <i>ama</i>  | <i>amate</i>  |
| <i>dele</i> | <i>delete</i> |
| <i>audi</i> | <i>audite</i> |

(1) cf. p.21.

(2) cf. p.21-28.

(3) Ainsi peut-on l'appeler à ce stade linguistique.

(4) Si l'on définit le morphème comme un élément de formation doué d'une valeur particulière comme *-tor* dans *orator*, *-mentum* dans *momentum* etc.

(5) Donc, au stade du latin qui connaît un système de conjugaison et non au stade de l'indo-européen qui n'offre qu'un système verbal.

(6) Forme archaïque et plautinienne.

(7) Pour des raisons phonétiques : *\*amātōd-te* aurait abouti à *\*amātōse* (cf. *\*cād-tos* > *cāsus*).

Impératifs futurs en *-tō*

| Plaute       | F     |        | C      |        | V        |        | H |       | Cas douteux |       |       |       | Ei      |        | Occurrences |
|--------------|-------|--------|--------|--------|----------|--------|---|-------|-------------|-------|-------|-------|---------|--------|-------------|
|              | N     | P      | N      | P      | N        | P      | N | P     | h ou        |       | h     |       | N       | P      |             |
|              |       |        |        |        |          |        |   |       | N           | P     | N     | P     |         |        |             |
| Am           | 2     |        | 4      |        | 1        |        |   |       |             |       |       |       | 1       |        | 7           |
| As           | 2     |        | 8      |        | 11{3}    |        |   |       |             |       | 3{1}  |       | 8{2}    |        | 21{3}       |
| Aul          | 3     |        | 4      |        | 1{1}     |        |   |       |             |       |       |       | 1{1}    |        | 8{1}        |
| Ba           | 4     |        | 7      |        | 8{5}     |        |   |       |             |       |       |       | 8{5}    |        | 19{5}       |
| Cap          | 4     |        | 9      |        | 5{1}     |        |   |       |             |       | 1     |       | 4{1}    |        | 18{1}       |
| Cas          | 3     |        | 9{1}   |        | 8        |        |   |       |             |       | 1     |       | 7       |        | 20{1}       |
| Cis          | 3     |        | 0      |        | 3{2}     |        |   |       |             |       |       |       | 3{2}    |        | 6{2}        |
| Cur          | 4     |        | 9      |        | 5{2}     |        |   |       |             |       | 1     |       | 4{2}    |        | 18{2}       |
| Ep           | 2     |        | 2      |        | 2        |        |   |       |             |       |       |       | 2       |        | 6           |
| Men          | 5     |        | 11     |        | 5{1}     |        |   |       |             |       | 2{1}  |       | 3       |        | 21{1}       |
| Mer          | 4     |        | 12     |        | 6{3}     |        | 1 |       |             |       | 1     |       | 4{3}    |        | 22{3}       |
| Mil          | 8     |        | 10{1}  |        | 9{2}     |        |   |       | 1           |       | 3{1}  |       | 5{1}    |        | 27{3}       |
| Mos          | 2     |        | 9{2}   |        | 5        |        |   |       |             |       | 2     |       | 3       |        | 16{2}       |
| Per          | 8     |        | 8{2}   |        | 6{1}     |        |   |       |             |       | 1     |       | 5{1}    |        | 22{3}       |
| Poe          | 10    |        | 7{1}   |        | 8{4}     |        |   |       |             |       | 1     |       | 7{4}    |        | 25{5}       |
| Ps           | 13    |        | 14     |        | 7{2}     |        |   |       | 1           |       | 1     |       | 5{2}    |        | 34{2}       |
| Ru           | 3     |        | 7      |        | 12{2}    |        | 1 |       | 2           |       | 1{1}  |       | 8{1}    |        | 22{2}       |
| St           | 6{1}  |        | 5      |        | 3{2}     |        | 1 |       |             |       | 1{1}  |       | 1{1}    |        | 14{3}       |
| Tri          | 4{1}  |        | 6{1}   |        | 1        |        |   |       |             |       |       |       | 1       |        | 11{2}       |
| Tru          | 2     |        | 5{1}   |        | 3        |        |   |       |             |       | 1     |       | 2       |        | 10{1}       |
| Totalisation | 92{2} | 26,5 % | 146{9} | 42,1 % | 109 {31} | 31,4 % | 3 | 0,9 % | 4           | 1,2 % | 20{5} | 5,7 % | 82 {26} | 23,6 % | 347 {42}    |
| sans Facito  | 90    | 29,5 % | 137    | 45 %   | 78       | 25,5 % | 3 | 1 %   | 4           | 1,3 % | 15    | 4,9 % | 56      | 18,3 % | 305         |

N.B. : Les occurrences de *facito* sont notées entre crochets []

Impératifs futurs en *-tō*

| Térence            | F     |        | C     |        | V     |        | Occurrences |
|--------------------|-------|--------|-------|--------|-------|--------|-------------|
|                    | N     | P      | N     | P      | N     | P      |             |
| <i>And</i>         | 1     |        | 1     |        | 0     |        | 2           |
| <i>Eun</i>         | 3     |        | 7[1]  |        | 4     |        | 14[1]       |
| <i>Heaut</i>       | 2     |        | 7[3]  |        | 4     |        | 13[3]       |
| <i>Phor</i>        | 3     |        | 4     |        | 4     |        | 11          |
| <i>Hec</i>         | 2[1]  |        | 2     |        | 1     |        | 5[1]        |
| <i>Ad</i>          | 2     |        | 10[3] |        | 6[1]  |        | 18[4]       |
| Totalisation       | 13[1] | 20,6 % | 31[7] | 49,2 % | 19[1] | 30,1 % | 63[9]       |
| sans <i>Facito</i> | 12    | 22,2 % | 24    | 44,4 % | 18    | 33,3 % | 54          |

une opposition du type :

|               |                 |
|---------------|-----------------|
| <i>amato</i>  | <i>amatote</i>  |
| <i>deleto</i> | <i>deletote</i> |
| <i>audito</i> | <i>auditote</i> |

Et, de fait, dans les inscriptions antérieures au *Senatus consulte des Bacchanales*, on ne relève aucune forme de 2e pers. du pl. en *-tote* (1) mais seulement des 2e/3e pers. du sing. *estod*, *caiditod* que côtoie une 3e pers. du pl. comme *suntod*. Mais, toute valeur d'extraction-origine ayant disparu, il arrive, dès le milieu du troisième siècle, que le *-d* final ne soit pas noté, et ce flottement dans la graphie semble quelque peu antérieur (2) à la perte du *-d* ablatif d'origine.

(1) Il est possible que cela soit dû à la nature même des inscriptions dans lesquelles des 2e pl. (*amatote*) trouveraient difficilement place. Mais il est tout aussi possible qu'on ne les ait pas employées parce qu'elles n'existaient pas. Dans les *Tables eugubines* ces 2e pl. sont normalement utilisées (cf. p.378).

(2) Une trentaine d'années, voir ci-dessus p.21-28).



## B — L'usage de Plaute.

On peut donc légitimement attendre que, chez Plaute, se manifeste le même flottement et qu'à côté d'hiatus sûrs ou possibles, existe une assez importante proportion d'élisions. On peut même penser, puisque le comique emploie sans difficulté des impératifs pluriels en *-tote* que les singuliers en *-to* aient perdu toute trace de *-d* final. Cela semble, toutefois, peu probable. Car Plaute écrit pendant une période de flottement et il est concevable que tous les stades de l'évolution soient, chez lui, attestés.

D'ailleurs, de cet impératif consonantique, nous avons au moins une preuve écrite, semble-t-il, dans les manuscrits. Le texte d'Ernout porte, en *Mil.* 23, l'élision obligatoire (1) :

Me sibi *habeto*, ego <met ei> me mancupio dabo.

Mais si l'on se reporte à l'apparat critique, on note que le manuscrit B<sup>1</sup> porte «*habe tot* (2) ego me» mal compris sans doute et transcrit en B<sup>2</sup> CD par «*habeto et ego me*».

Nous sommes donc en droit d'attendre, pour les impératifs futurs en *-to*, des pourcentages de formes devant voyelle et élidés situés dans les zones d'incertitude (3), là où se mêlent les ablatifs avec et sans *-d* final.

Ce n'est pourtant pas le cas, et les relevés donnent les résultats suivants (4) :

|           | F      | C    | V      | Elisions<br>obligatoires |
|-----------|--------|------|--------|--------------------------|
| Plaute :  | 26,5 % | 42 % | 31,5 % | 24 %                     |
| Térence : | 21 %   | 49 % | 30 %   |                          |

Le pourcentage des formes devant voyelle (V = 31,5 %) comme celui des élisions obligatoires (El = 24 %) se situent au-dessus des zones d'incertitude, comprises entre 22,9 % et 28,3 % pour les formes devant voyelle et entre 18 % et 22,4 % pour les élisions obligatoires (3), donc là où n'existent

(1) Classée d'ailleurs comme telle dans nos relevés.

(2) Cette forme *habe tot* du manuscrit B<sup>1</sup> représente exactement ce que devait être, originellement, l'impératif futur : un impératif *habe* suivi du thème démonstratif \**to-* à l'ablatif \**tōd*>*tot* comme *deded* devient *dedet* dans la plupart des inscriptions (cf. ci-dessus, p.264). Nous reprendrons, plus tard cette expression *habe tot* seulement comme une forme remarquable et non comme argument de démonstration.

(3) voir ci-dessus p.157-158.

(4) Pour plus de détails, voir tableau p.265.

d'ablatifs que vocaliques. Ces données (V = 31,5 % ; El = 24 %) tendraient donc à nous indiquer qu'il n'y a plus, chez Plaute, trace de *-d* final.

De plus, les pourcentages obtenus chez Térence, s'ils sont légèrement différents (1) en fin de vers (F = 21 %) et devant consonne (C = 49 %) concordent parfaitement devant voyelle (V = 30 %). Et ceci encore devrait nous faire opter pour l'hypothèse vocalique.

### C – Données discordantes.

Le seul élément discordant pourrait être le nombre de formes où, devant voyelle, la syllabe finale peut se maintenir. Ces impératifs, en effet, sont relativement nombreux et les 109 occurrences devant voyelle se répartissent de la façon suivante :

|                          | H         |     | h u |     | h  |      | El |      | Occurrences |
|--------------------------|-----------|-----|-----|-----|----|------|----|------|-------------|
|                          | N         | P   | N   | P   | N  | P    | N  | P    |             |
| Impératifs en <i>-to</i> | 3         | 3 % | 4   | 4 % | 20 | 18 % | 82 | 75 % | 109         |
| devant voyelle           | 27 % 25 % |     |     |     |    |      |    |      |             |

Le pourcentage de 25 % de formes pouvant conserver leur syllabe finale se situe entre les 14 % d'ablatifs instrumentaux et les 36 % d'ablatifs d'origine dans le même cas. Cette constatation pourrait, si elle n'était combattue par les précédentes, nous faire penser à une hésitation de Plaute dans la manière de prononcer les impératifs en *-to*, selon le nouvel usage ou en *-tod*, à l'ancienne.

Cet élément, à lui seul, ne saurait toutefois avoir valeur probante. Il va bien dans le sens attendu, mais les trois autres points – pourcentage devant voyelle, pourcentage des élisions obligatoires, la comparaison avec Térence – nous conduisent à penser que Plaute ne connaît plus que des impératifs vocaliques et prononce déjà *amato*, *deleto*, *facito* comme ses successeurs.

Cela, pourtant, ne paraît pas pensable : le *-d* final est bel et bien attesté dans les inscriptions et il faut ou bien que ce *-d* final ait laissé des traces dans le texte actuel de Plaute, ou bien que ce *-d* final d'origine, que nous avons cru reconnaître chez lui, soit une chimère. Or, nous possédons à présent trop de concordances pour que nous puissions mettre en doute la présence du *-d* d'origine ; de plus, l'*habe tot* de *Mil.* 23 (2) semble nous garantir que Plaute le faisait encore sonner à la fin des impératifs. C'est donc que quelque chose est venu troubler les faits.

(1) Pour le détail, voir tableau p.266.

(2) voir ci-dessus p.267.

Ce quelque chose doit certainement être différent de tout ce que nous avons envisagé jusqu'ici, autre que des transcriptions fautives ou des corrections de la tradition malgré lesquelles les faits demeuraient interprétables.

### D — Le cas de *facito* :

La véritable raison est voisine des précédentes. Chiffrable, elle saute aux yeux de quiconque veut bien se référer aux vers contenant les impératifs placés devant voyelle : elle réside dans l'emploi de *facito*, construit tantôt avec le subjonctif seul, comme en *Ru.* 1219 :

Et tua filia *facito oret* ; facile exorabit... — Licet.

tantôt avec *ut*, comme en *Ba.* 36 (1) :

Vbi me fugiet memoria, ibi tu *facito ut* subuenias, soror.

Notre propos n'est pas de faire de la critique verbale en cherchant à savoir quelle est la construction la plus plautinienne et par conséquent la plus plausible, ni de prétendre, pour faire disparaître des élisions malencontreuses, que tous les *facito ut* doivent être remplacés par des *facito*<*d*> construits directement avec le subjonctif. Une construction comme celle de *Mil.* 1177 le démentirait :

*Facito uti* uenias ornatu (2) huc ad nos nauclerico (3).

(*uti* Bothe : *ut* BCD)

où *facito* est en hiatus si l'on suit la leçon des manuscrits, ce qui montre que *ut* doit être maintenu. On pourrait encore citer *Men.* 437 :

Tu *facito ante solem* occasum *ut* uenias aduersum mihi (4).

où *ut*, éloigné de *facito*, ne saurait être fautif. Il ne peut donc être question de condamner en bloc tous les *facito ut*. Il s'agit seulement de constater qu'aucun *facito* construit avec *ut* — subséquent ou éloigné — ne se trouve en fin de vers ni devant consonne, alors qu'on trouve, au contraire, en cette dernière position, 5 *facito* construits avec le subjonctif seul (5). Dans la construction *facito ut* tout se passe comme si un original *\*facitod* avait été presque régulièrement transcrit *facito ut*.

(1) cf. *Am.* 1097 ; *As.* 238, 383, 488 ; *As.* 740 ; *Aul.* 257 etc.

(2) Lire avec hiatus à la diérèse (*ornatu* = *ornatu*<*d*>).

(3) Texte d'Ernout

(4) lire *facito*<*d*> *ant(e) solem*...

(5) *Cas.* 523 «*facitodum*... colas» ; *Mo* 216 «*facito cogites*» ; *Per.* 445 «*facito*... transeat» ; *Poe.* 1084 «*facito*... reddas» ; *Tri.* 485 «*facito*... cogites».

Chez Térence, au contraire, si l'on relève deux fois devant consonne *facito* construit avec le subjonctif seul, les deux exemples suivis de *ut* se répartissent l'un en fin de vers et l'autre devant voyelle. C'est sans doute la raison pour laquelle, si l'on s'en tient à l'impératif futur du verbe *facere* (1), les relevés donnent les résultats suivants :

| <i>Facito</i> | F |       | C |        | V  |      | Occur. |
|---------------|---|-------|---|--------|----|------|--------|
| Plaute        | 2 | 4,5 % | 9 | 21,5 % | 31 | 74 % | 42     |
| Térence       | 1 | 11 %  | 7 | 78 %   | 1  | 11 % | 9      |

Le faible pourcentage devant voyelle chez Térence est certainement dû au petit nombre d'occurrences. Tandis que chez Plaute, il semble difficile de croire que le hasard ait placé devant voyelle 31 occurrences sur 42. *Facito* est donc, à n'en pas douter, le quelque chose qui a déformé les faits. Mais comme nous ne pouvons ni ne voulons tenter de corriger, amender, rectifier pour retrouver la réalité des faits plautiniens, le meilleur moyen de définir statistiquement le comportement des impératifs en *-to* semble, dès lors, de chasser des relevés tous les impératifs futurs du verbe *facere*. Ceci fait, les pourcentages obtenus sont les suivants : (2)

|         | F      | C      | V      | Elisions obligatoires |
|---------|--------|--------|--------|-----------------------|
| Plaute  | 29,5 % | 45 %   | 25,5 % | 18,3 %                |
| Térence | 22 %   | 44,5 % | 33,5 % |                       |

Nous constatons que si, chez Térence, le pourcentage devant voyelle ne varie guère (33,5 # 30 %), chez Plaute, au contraire, les pourcentages des formes devant voyelle (V = 25,5 %) et qui doivent obligatoirement s'élider (El. = 18,3 %) sont exactement ceux que nous laissions attendre l'usage des inscriptions. Ils se placent tous deux à l'intérieur des zones d'incertitude situées entre 22,9 % et 28,3 % pour les formes devant voyelle, et entre 18 % et 22,4 % pour les élisions obligatoires ; donc dans des zones où l'on

(1) C'est-à-dire pour toutes les occurrences, et quelle que soit la construction de *facito* : sans complément, avec le subj. seul, avec *ut*.

(2) Pour le détail, voir les tableaux p.265-266.

relève des formes avec *-d* et des formes sans *-d*. Cela pourrait être l'indice que chez Plaute, comme dans les inscriptions, il y a flottement de l'orthographe.

C'est ce que vient encore confirmer l'analyse des formes devant voyelle, qui se répartissent, par leur traitement, de la façon suivante :

|                                                                      | H  |     | h u u |      | h |     | El |      | Occurrences |
|----------------------------------------------------------------------|----|-----|-------|------|---|-----|----|------|-------------|
|                                                                      | N  | P   | N     | P    | N | P   | N  | P    |             |
| Impératifs en <i>-tō</i><br>(sans <i>facito</i> ) placés devant voy. | 3  | 4 % | 15    | 19 % | 4 | 5 % | 56 | 71 % | 78          |
|                                                                      | 22 |     |       | 29 % |   |     |    |      |             |

Le pourcentage des impératifs pouvant conserver leur syllabe finale (29 %) se situe entre celui des ablatifs instrumentaux (14,3 %) vocaliques et celui des ablatifs d'origine (36,5 %) consonantiques (1).

## CONCLUSION

Tous les éléments, à présent, concordent : si l'on excepte *facito* qui, à cause de sa double construction et aussi sans doute à cause d'erreurs de transcription, présente des pourcentages aberrants, l'usage de Plaute confirme ce que nous avaient appris les inscriptions : la confrontation avec TERENCE, les pourcentages de formes devant voyelle ou à élider, le nombre d'impératifs pouvant conserver leur syllabe finale, tout tend à nous montrer qu'en vieux-latin, à la fin du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., il y avait flottement dans la prononciation des impératifs en *-tō* : tantôt on prononçait *habe tot* (2), conformément à la tradition et sans comprendre la raison de la dentale finale ; tantôt on disait *habeto*, tout simplement, en supprimant une dentale incompréhensible qui ne pouvait être considérée ni comme une 3<sup>e</sup> personne, ni comme un ablatif d'origine (3).

(1) Un élément discordant doit toutefois être signalé : les 4 impératifs iambiques relevés (*dato Mil.* 567 ; *Ru.* 578, 1398 ; *Ps.* 652.) peuvent tous conserver leur syllabe finale, ce qui est le sort normal, nous l'avons vu (p.125-127), des formes consonantiques. Ce fait tendrait à nous faire croire que tous les impératifs portaient le *-d* final. Mais cela tient peut-être au petit nombre de cas relevés.

(2) *Mil.* 23 : voir ci-dessus p.267.

(3) Après une telle conclusion où l'on admet les deux prononciations, toute considération complémentaire devient inutile. On peut seulement signaler au lecteur qu'une édition de Plaute, suivant sans s'en écarter le texte des manuscrits, verrait un certain nombre d'élisions obligatoires disparaître ou devenir hiatus. cf. : *As.* 685 ; *Ba.* 96, 729 ; *Cap.* 948 ; *Cas.* 210, 517, etc.



## CHAPITRE VI

### LES ATHEMATIQUES VOCALIQUES :

#### THEMES EN $\bar{I}$ , $\bar{U}$ , $\bar{E}$ .

Notre but est présentement d'étudier les ablatifs en  $\bar{i}$  (type *ciui*) (1), en  $\bar{u}$  (type *manu*), en  $\bar{e}$  (type *re*) et de déterminer s'ils présentaient toujours une finale consonantique (*\*ciuid*, *\*manud*, *\*red*) comme nous avons cru le reconnaître à partir des inscriptions p.93 ou si l'on y retrouve entre les ablatifs avec  $\bar{d}$  (= avec valeur d'origine) et sans  $\bar{d}$  (= sans valeur d'origine) la même opposition que dans les thèmes thématiques et en  $\bar{a}$ .

#### I — CONDITIONS D'ELISION D'UN $\bar{I}$ ET D'UN $\bar{U}$

Il convient toutefois, avant de s'engager dans l'étude elle-même, de définir les conditions d'élision des voyelles longues finales autres que  $\bar{o}$  et  $\bar{a}$ . En ce qui concerne l' $\bar{e}$  final, l'étude des adverbes en  $\bar{e}$  (2) (type *honeste*) nous a permis de voir que celui-ci s'elide à peu près comme un  $\bar{o}$  ou un  $\bar{a}$  ; on en peut donc conclure que, si l'ablatif des mots du type *re*, *die*, *facie* ne présente pas de consonne finale, le pourcentage de ces formes devant voyelle devra osciller entre 30 % et 35 % et celui des élisions obligatoires entre 25 % et 30 %.

Mais à propos de  $\bar{i}$  et  $\bar{u}$  finaux, nous ne savons rien. Il est tout à fait possible que ces voyelles longues, de timbre plus fermé, soient plus gênantes

(1) Rappelons que chez Plaute tous les thèmes en  $\bar{u}$  présentent un abl. en  $\bar{i}$ , aussi bien les types *puppi* et *marī* que le type *ciui* (attesté lui-même en *Per.* 475).

(2) Voir ci-dessus p.242-257.

à élider et qu'en conséquence, le poète évite de les placer devant une initiale vocalique.

Il a donc semblé utile d'étudier le comportement de ces voyelles dans des formes dont la finale était sûrement vocalique.

**-ī final.**

A propos du -ī final, il a été aisé de faire un sondage portant sur 6 pièces de Plaute (1) et d'étudier le comportement d'un -ī ancien avec les impératifs du type *audi* et d'un -ī < -ei avec les nominatifs pluriels du type *domini*. Les résultats obtenus sont les suivants (1) :

|                                | F    | C    | V    |
|--------------------------------|------|------|------|
| -ī < -ī<br>type <i>audi</i>    | 10 % | 58 % | 33 % |
| -ī < -ei<br>type <i>domini</i> | 23 % | 49 % | 28 % |

Ces pourcentages ne laissent pas de rappeler les résultats obtenus avec les ablatifs instrumentaux et les ablatifs locatifs des thèmes en -e/o et en -ā<sup>u</sup>. Rappelons-les pour plus de clarté :

| Plaute : th. en -e/o et en -ā <sup>u</sup> : (2) | F    | C    | V    |
|--------------------------------------------------|------|------|------|
| Instrumentaux                                    | 15 % | 53 % | 32 % |
| Locatifs                                         | 25 % | 46 % | 29 % |

Ici comme là, il faut noter un pourcentage légèrement inférieur, mais nullement significatif devant voyelle pour les ablatifs locatifs et pour les nominatifs du type *domini*, ce qui pourrait être le contre-coup minime des fortes variations constatées en fin de vers.

Ceci nous apprend que l'-ī final, quelle que soit son origine, s'élide chez Plaute, dans les mêmes conditions que l'-ō ou l'-ā finaux. Nous pouvons donc nous attendre, si certains ablatifs en -ī sont vocaliques, à des pourcentages égaux ou semblables à ceux que nous avons relevés à propos des ablatifs en -ō et en -ā sans valeur d'origine, soit 30 % à 35 % de formes devant voyelle et 25 % à 30 % d'élisions obligatoires.

(1) Pour le détail, voir tableau p.274.

(2) Pour plus de détail, se reporter aux tableau des p.87,160.

Plaute : Traitement de *-ī* final

| Impératifs<br>en <i>-ī</i><br>type <i>audi</i>  | F   |        | C   |        | V   |        | Occurrences |
|-------------------------------------------------|-----|--------|-----|--------|-----|--------|-------------|
|                                                 | N   | P      | N   | P      | N   | P      |             |
| <i>Am</i>                                       | 1   | 11,1 % | 6   | 66,6 % | 2   | 22,2 % | 9           |
| <i>As</i>                                       | 0   | 6,6 %  | 13  | 86,6 % | 1   | 6,6 %  | 15          |
| <i>Cis</i>                                      | 0   |        | 7   | 63,6 % | 4   | 36,3 % | 11          |
| <i>Cur</i>                                      | 1   | 14,3 % | 2   | 28,5 % | 4   | 57,1 % | 7           |
| <i>Ep</i>                                       | 0   |        | 5   | 55,5 % | 4   | 44,4 % | 9           |
| <i>Men</i>                                      | 3   | 27,2 % | 3   | 27,2 % | 5   | 45,4 % | 11          |
| Totalisation                                    | 6   | 9,6 %  | 36  | 58 %   | 20  | 32,3 % | 62          |
|                                                 |     |        |     |        |     |        |             |
| Nom. pl.<br>en <i>-ei</i><br>type <i>domini</i> | F   |        | C   |        | V   |        | Occurrences |
|                                                 | N   | P      | N   | P      | N   | P      |             |
| <i>Am</i>                                       | 45  | 22,6 % | 88  | 44,2 % | 66  | 33,1 % | 199         |
| <i>As</i>                                       | 43  | 21,2 % | 108 | 53,4 % | 51  | 25,4 % | 202         |
| <i>Cis</i>                                      | 27  | 20,4 % | 67  | 50,7 % | 38  | 28,8 % | 132         |
| <i>Cur</i>                                      | 44  | 27,6 % | 79  | 49,7 % | 36  | 22,6 % | 159         |
| <i>Ep</i>                                       | 34  | 22,1 % | 74  | 48 %   | 46  | 29,8 % | 154         |
| Totalisation                                    | 193 | 22,8 % | 416 | 49,1 % | 237 | 28 %   | 846         |

-*ū* final.

Pour -*ū* final, les recherches ont été plus difficiles, parce qu'il n'existe pas, chez Plaute, de polysyllabes de cette sorte à finale sûrement vocalique et attestés en assez grand nombre (1). Seules peuvent être considérées comme des formes plausiblement, probablement en -*ū*, les adverbes *diu* et *noctu* dans lesquels certains savants s'accordent à voir d'anciens locatifs (2). Les 92 occurrences relevées chez Plaute se répartissent de façon à donner les pourcentages suivants aux différentes places du vers (3) :

|                   | F    | C    | V    | El   |
|-------------------|------|------|------|------|
| <i>diu, noctu</i> | 17 % | 46 % | 37 % | 24 % |

La proportion de formes devant voyelle (37 %) nous enseigne que Plaute n'hésite pas plus à y placer ces finales en -*ū* qu'il ne le faisait des autres voyelles longues. Le pourcentage relativement élevé par rapport au point moyen de 31 % (4) ne semble pas devoir être tenu pour significatif, étant donné le nombre restreint d'occurrences (92) et les aléas de la répartition (5).

Mais les 24 % d'élisions obligatoires, bien qu'au-dessus de la zone d'incertitude, située pour cette catégorie, entre 18 % et 22,4 %, nous montre cependant qu'un nombre élevé d'adverbes devant voyelle peut conserver l'-*ū* dans la lecture. D'ailleurs, l'étude détaillée de la répartition nous révèle plus nettement encore le fait :

| <i>Diu, noctu</i>                | H | Cas douteux |        |   |     | El |        | Occur-<br>rences |
|----------------------------------|---|-------------|--------|---|-----|----|--------|------------------|
|                                  |   | h u         |        | h |     |    |        |                  |
|                                  |   | N           | P      | N | P   | N  | P      |                  |
| Formes placées<br>devant voyelle | 0 | 10          | 29,5 % | 2 | 6 % | 22 | 64,5 % | 34               |
|                                  |   | 35,5 %      |        |   |     |    |        |                  |

(1) Selon A. Maniet, *Plaute, Lexique inverse*, on peut seulement considérer comme ayant une finale en -*ū*, les monosyllabes *phu*, *mu*, *tu* et le polysyllabe *simitu* (10 occurrences), dont l'origine est d'ailleurs controversée.

(2) Voir Ernout et Meillet, Leumann-Hofmann etc. *a. loc.*

(3) Pour le détail se reporter au tableau de la p.298.

(4) Voir ci-dessus p.93-97.

(5) Cf. ci-dessus p.276, la répartition des occurrences entre *diu* et *noctu*.

Le pourcentage d'adverbes en hiatus possible (35,5 %), pris en bloc, est tout à fait identique à la proportion de 36,5 % d'ablatifs d'origine dans le même cas (1). Mais le rapprochement est trompeur parce qu'il ne tient pas compte d'un facteur prosodique important : *diu* est dissyllabe iambique, et, précisément avec 63 exemples, il constitue plus des deux tiers de l'effectif total des formes relevées.

En séparant les occurrences de chaque adverbe, la répartition s'établit comme suit :

|              | F    | C    | V    | El   |
|--------------|------|------|------|------|
| <i>Diu</i>   | 24 % | 43 % | 33 % | 17 % |
| <i>Noctu</i> | 3 %  | 52 % | 45 % | 38 % |

Nous constatons que :

1) *Noctu* : présente 45 % de formes devant voyelle et 38 % d'élisions obligatoires, ce qui le situe indubitablement comme un adverbe à finale vocalique ; les fortes proportions peuvent tout à fait s'expliquer par le petit nombre d'occurrences relevées. Car avec 29 exemples, le déplacement d'un seul représente une variation de plus de 3 %.

2) *Diu* : seul présente les pourcentages contradictoires de 33 % devant voyelle et 17 % d'élisions obligatoires. Cela signifie que sur 21 occurrences devant voyelle, 11 doivent obligatoirement s'élider, or, nous savons que les dissyllabes iambiques à finale consonantique (type *\*domod*) peuvent presque tous se maintenir en hiatus, tandis que les mots à finale vocalique présentent cette possibilité seulement pour 40 % à 50 % de leurs occurrences (1). Donc, puisqu'environ la moitié des formes devant voyelle (55 %) doivent obligatoirement s'élider, cela constitue la preuve indubitable que la finale de *diu* est vocalique.

Cette conclusion, qui semble corroborer l'opinion de la majorité des savants pour qui *diu* et *noctu* seraient d'anciens locatifs figés, nous permet en même temps de constater que Plaute n'a pas plus de répugnance à placer devant voyelle un *-û* final que toute autre voyelle longue.

(1) Voir ci-dessus p.125-127.



## II — L'USAGE DE TERENCE

Le moment n'est pas encore venu, cependant, d'engager l'étude des ablatifs athématiques chez Plaute ; Térence peut nous fournir également un second point de comparaison, un second élément de preuve. Nous savons, en effet, que cet auteur n'utilise que des ablatifs vocaliques en  $-\bar{o}$ ,  $-\bar{a}$ ,  $-\bar{i}$ ,  $-\bar{u}$ ,  $-\bar{e}$ , quelle que soit leur valeur. En conséquence, nous devrions relever, si nos conclusions précédentes sont exactes, autant d'ablatifs en  $-\bar{i}$ ,  $-\bar{u}$ ,  $-\bar{e}$  devant voyelle, que nous avons relevé d'ablatifs en  $-\bar{o}$ , et en  $-\bar{a}$ , soient des pourcentages devant voyelle tournant autour de 35 %.

C'est en effet, ce que nous pouvons relever, que nous calculions ces pourcentages à partir de la valeur syntaxique de ces ablatifs (d'origine, instrumentaux ou locatifs) ou à partir du timbre de leur finale ( $-\bar{i}$ ,  $-\bar{u}$ ,  $-\bar{e}$ ).

1) Si nous calculons les pourcentages à partir de la valeur des ablatifs, nous obtenons les résultats suivants (1) :

| Térence : Thèmes en $-\bar{i}$ , $-\bar{u}$ , $-\bar{e}$ : | F    | C    | V    |
|------------------------------------------------------------|------|------|------|
| Origine :                                                  | 4 %  | 64 % | 32 % |
| Instrumentaux :                                            | 14 % | 47 % | 39 % |
| Locatifs :                                                 | 6 %  | 57 % | 37 % |
| Cas particuliers :                                         | 2 %  | 69 % | 29 % |
| Pourcentages moyens :                                      | 8 %  | 57 % | 35 % |

C'est exactement ce que nous attendions, puisque les pourcentages de formes devant voyelle vont de 29 % à 39 % et que le pourcentage moyen est précisément de 35 %.

2) Si nous tenons compte du timbre de la finale,  $-\bar{i}$ ,  $-\bar{u}$ , ou  $-\bar{e}$ , sans considérer la valeur des ablatifs (2), la répartition s'établit comme suit :

| Térence : ablatifs athématiques : | F    | C    | V    |
|-----------------------------------|------|------|------|
| En $-\bar{i}$                     | 11 % | 59 % | 30 % |
| En $-\bar{u}$                     | 14 % | 48 % | 38 % |
| En $-\bar{e}$                     | 4 %  | 60 % | 36 % |
| Pourcentages moyens (inchangés)   | 8 %  | 57 % | 35 % |

(1) Pour le détail, voir tableau p.279.

(2) Le faible nombre d'occurrences seul nous empêche de considérer à la fois le timbre et la valeur syntaxique : on a relevé, en effet, en tout et pour tout 64 abl. en  $-\bar{i}$ , 58 en  $-\bar{u}$ , 125 en  $-\bar{e}$ .

De cette façon encore, nous pouvons constater que les pourcentages varient entre 30 % et 38 %, autour d'un pourcentage moyen de 35 % qui reste inchangé.

Quant aux variations, leur importance ne saurait nous inquiéter. Elles sont dues seulement au faible nombre d'occurrences (247 en tout et pour tout) d'ablatifs athématiques de toute sorte.

Nous pouvons donc être assuré que Térence, qui ne connaît d'ablatifs que vocaliques, les traite tous de la même façon, quelle que soit leur valeur syntaxique, et quel que soit leur timbre final. Il n'hésite pas plus à placer devant voyelle un ablatif en *-ī* et en *-ū* qu'il n'hésitait à placer devant voyelle un ablatif en *-ō* ou en *-ā*.

### III – PLAUTE

Il est donc raisonnablement possible de supposer que Plaute agit de la même façon. Et la conséquence en est que si, chez lui, des ablatifs en *-ī*, *-ū*, *-ē* présentent une finale vocalique, les pourcentages que nous sommes en droit d'attendre varieront de 30 % à 35 % pour les formes devant voyelle et de 25 % à 30 % pour les élisions obligatoires. Si, au contraire, il prononçait *-īd*, *-ūd*, *-ēd*, nous pouvons penser que les pourcentages d'ablatifs devant voyelle tourneront, comme pour toutes les autres finales consonantiques, autour de 20 %. Quant aux élisions obligatoires, elles devraient, comme d'habitude (1), représenter à peu près la moitié des formes devant voyelle, soit environ 10 %.

#### A – La population.

Avant d'étudier le comportement de ces ablatifs, il est utile, pour ne rien laisser dans l'obscurité (2), de bien préciser quels sont ceux qui ont été retenus et ceux qui ont été négligés.

Ont donc été retenus, tous les ablatifs en *-ī*, *-ū*, *-ē*, que présentait le texte de l'édition Ernout, selon les critères généraux précédemment établis. Ces ablatifs sont les suivants :

|                                  |
|----------------------------------|
| Thèmes en <i>-ī</i> <sup>u</sup> |
|----------------------------------|

Noms : *aedi*, *carni*, *ciui*, *conclauī*, *luci*, *lupanari*, *mani*, *mari*, *naui*, *parieti*, *reti*, *securi*, *siti*, *sodali*, *sorti*, *ui*.

Pronoms : *aliqui* (= par quelqu'un ou quelque chose), *qui* (= par quoi).

(1) Voir les ablatifs d'origine thématiques, ci-dessus p.89-90 ; 128.

(2) Cela semble absolument nécessaire à propos des thèmes en *-ī*. Le lecteur est en droit de se demander : « qu'est-ce donc qu'un ablatif sg. de thème en *-ī* ? »

Athématiques : thèmes en  $-\overset{u}{i}$ ,  $-\overset{u}{u}$ ,  $-\bar{e}$ 

| Térence          | F  |        | C   |        | V  |        | Occurrences |
|------------------|----|--------|-----|--------|----|--------|-------------|
|                  | N  | P      | N   | P      | N  | P      |             |
| origine          | 2  | 4 %    | 32  | 64 %   | 16 | 32 %   | 50          |
| instrumentaux    | 14 | 14,6 % | 45  | 46,9 % | 37 | 38,5 % | 96          |
| locatifs         | 3  | 5,7 %  | 30  | 57,6 % | 19 | 36,6 % | 52          |
| cas particuliers | 1  | 2 %    | 34  | 69,3 % | 14 | 28,6 % | 49          |
| Totalisation     | 20 | 8,1 %  | 141 | 57 %   | 86 | 34,8 % | 247         |

| Sénèque          | F   |        | C   |        | V  |        | Occurrences |
|------------------|-----|--------|-----|--------|----|--------|-------------|
|                  | N   | P      | N   | P      | N  | P      |             |
| origine          | 15  | 34,7 % | 23  | 53,7 % | 5  | 11,6 % | 43          |
| instrumentaux    | 115 | 41,6 % | 150 | 54,3 % | 11 | 4 %    | 276         |
| locatifs         | 20  | 35,7 % | 30  | 53,5 % | 6  | 10,7 % | 56          |
| cas particuliers | 23  | 28 %   | 51  | 62,2 % | 8  | 9,7 %  | 82          |
| Totalisation     | 173 | 37,8 % | 254 | 55,5 % | 30 | 6,6 %  | 457         |

Thèmes en - $\bar{i}$ 

| Térence          | F |        | C  |        | V  |        | Occurrences |
|------------------|---|--------|----|--------|----|--------|-------------|
|                  | N | P      | N  | P      | N  | P      |             |
| origine          | 2 |        | 3  |        | 3  |        | 8           |
| instrumentaux    | 5 | 10,6 % | 26 | 55,3 % | 16 | 34 %   | 47          |
| locatifs         | 0 |        | 4  |        | 0  |        | 4           |
| cas particuliers | 0 |        | 5  |        | 0  |        | 5           |
| Totalisation     | 7 | 10,9 % | 38 | 59,3 % | 19 | 29,7 % | 64          |

| Sénèque          | F  |        | C   |        | V  |        | Occurrences |
|------------------|----|--------|-----|--------|----|--------|-------------|
|                  | N  | P      | N   | P      | N  | P      |             |
| origine          | 0  |        | 11  |        | 0  |        | 11          |
| instrumentaux    | 29 | 32,2 % | 58  | 64,4 % | 3  | 3,3 %  | 90          |
| locatifs         | 7  | 31,8 % | 13  | 59,1 % | 2  | 9,1 %  | 22          |
| cas particuliers | 2  | 7,7 %  | 19  | 73 %   | 5  | 19,2 % | 26          |
| Totalisation     | 38 | 25,5 % | 101 | 67,7 % | 10 | 6,7 %  | 149         |

Thèmes en -ū

| Térence          | F |        | C  |        | V  |        | Occurrences |
|------------------|---|--------|----|--------|----|--------|-------------|
|                  | N | P      | N  | P      | N  | P      |             |
| origine          | 0 |        | 4  | 50 %   | 4  | 50 %   | 8           |
| instrumentaux    | 7 | 31,8 % | 9  | 40,9 % | 6  | 27,2 % | 22          |
| locatifs         | 0 |        | 5  | 50 %   | 5  | 50 %   | 10          |
| cas particuliers | 1 | 5,5 %  | 10 | 55,5 % | 7  | 39 %   | 18          |
| Totalisation     | 8 | 13,7 % | 28 | 48,4 % | 22 | 37,8 % | 58          |

| Sénèque          | F   |        | C   |        | V  |        | Occurrences |
|------------------|-----|--------|-----|--------|----|--------|-------------|
|                  | N   | P      | N   | P      | N  | P      |             |
| origine          | 13  | 43,3 % | 12  | 40 %   | 5  | 16,6 % | 30          |
| instrumentaux    | 78  | 45,1 % | 87  | 50,2 % | 8  | 4,6 %  | 173         |
| locatifs         | 12  | 36,3 % | 17  | 51,5 % | 4  | 12,1 % | 33          |
| cas particuliers | 19  | 37,2 % | 29  | 56,8 % | 3  | 5,9 %  | 51          |
| Totalisation     | 122 | 42,5 % | 145 | 50,5 % | 20 | 7 %    | 287         |



## Thèmes en -ē

| Térence          | F |       | C  |        | V  |        | Occurrences |
|------------------|---|-------|----|--------|----|--------|-------------|
|                  | N | P     | N  | P      | N  | P      |             |
| origine          | 0 |       | 25 | 73,6 % | 9  | 26,4 % | 34          |
| instrumentaux    | 2 | 7,4 % | 10 | 37 %   | 15 | 55,5 % | 27          |
| locatifs         | 3 | 7,9 % | 21 | 55,2 % | 14 | 36,8 % | 38          |
| cas particuliers | 0 |       | 19 | 73 %   | 7  | 27 %   | 26          |
| Totalisation     | 5 | 4 %   | 75 | 60 %   | 45 | 36 %   | 125         |

| Sénèque          | F  |      | C |      | V |   | Occurrences |
|------------------|----|------|---|------|---|---|-------------|
|                  | N  | P    | N | P    | N | P |             |
| origine          | 2  |      | 0 |      | 0 |   | 2           |
| instrumentaux    | 8  |      | 5 |      | 0 |   | 13          |
| locatifs         | 1  |      | 0 |      | 0 |   | 1           |
| cas particuliers | 2  |      | 3 |      | 0 |   | 5           |
| Totalisation     | 13 | 62 % | 8 | 38 % | 0 |   | 21          |

Adjectifs : *Adfini, aequali, alacri, altili, Atheniensi, bilingui, capitali, celebri, clementi, communi, consimili, copi, cupienti, dulci, duplici, erili, fini, forti, grandi, hilari, incredibili, leni, liberali, lugubri, mediocri, mendaci, militari, muliebri, natali, nobili, omni, pari, procliui, puerili, quali, recenti, simili, simplici, suavi, tali, tristi, uberi, uegrandi.*

Participes : *Absenti, latranti, lubenti, praesenti, quassanti, titubanti.*

Tous ces lemmes représentent 208 occurrences qui se répartissent entre 33 ablatifs d'origine, 93 ablatifs instrumentaux, 50 ablatifs locatifs et 32 cas particuliers. Un si petit nombre d'exemples pourrait, à juste titre, faire craindre que la fiabilité des résultats soit soumise au degré de sincérité du texte d'Ernout. Reproduit-il exactement la répartition originelle des ablatifs en *-ī* et en *-ĕ* ? Il semble cependant qu'une telle crainte soit peu fondée, car le risque d'erreur est minime. En effet :

— Chaque fois que l'ablatif des pronoms *aliquis* (1) ou *qui* (2) a valeur instrumentale de moyen, il présente un ablatif en *-ī* : *aliqui, qui* (3).

— Tous les ablatifs des adjectifs du type *fortis* ont un ablatif en *-ī* : *adfini, aequali, alacri* etc.

— Les participes présentent l'alternance attendue (*me lubente* (4) / *lubenti animo* (5) ; *me, te ero praesente* (6) / *in re praesenti* ; *praesenti pecunia* (7) etc.) entre un ablatif en *-ĕ* en fonction prédicative et un ablatif en *-ī* en fonction qualificative (8), à deux exceptions près : «*med absenti*» (*Men.* 492) et «*te absentei*» (*Am.* 542) qui, selon les principes établis, ont été également comptabilisés (9).

— Quant aux noms d'où pourrait venir la plus grande perturbation à cause de l'alternance possible *ciui* / *ciue*, *aedi* / *aede*, *reti* / *rete*, il faut préciser qu'avec une remarquable constance le texte note en *-ī* les ablatifs des parisyllabiques (type *ciuis*) et en *-ĕ* les ablatifs des thèmes consonantiques.

Sauf :

a) 6 ablatifs en *-ī*, alors qu'on attendrait *-ĕ* : «*a mani*» *Am.* 253 ; *Mos.* 534, 767 ; «*cum carni*» *Cap.* 914 ; «*cum luci*» *Mer.* 255 (10) «*in parieti*» *Cas.* 140.

(1) *Aul.* 24 «aut ture aut uino aut aliqui ... supplicat» ; *Ep.* 332 «ab aliqui ... spes est» ; *Mos.* 174 «te donabo... aliqui» ; *Per.* 192 «aliqui te peculiabo» ; *Tru.* 922 «gauderi aliqui me uolo».

(2) *Tri.* 355 «Deum uirtute habemus... qui nosmet utamur».

(3) Les formes *aliqui* : «en quelque manière» et *qui* : «comment», ont été comptabilisées comme des adverbes dont il sera tenu compte plus tard. Les résultats obtenus seront, qu'on se rassure, tout à fait concordants.

(4) *Am.* 848 ; *Cu.* 665 ; *Men.* 272 ; *St.* 474 ; *Tru.* 361.

(5) *Cl.* 12.

(6) *Am.* 749 ; *As.* 455, 456, 647 etc. (17 occurrences).

(7) *Am.* 249 ; *Cap.* 258 ; *Cas.* 499 ; *Men.* 1159 ; *Poe.* 85 (5 occurrences).

(8) Les abl. en *-ĕ* n'ont, bien entendu, pas été relevés.

(9) Il semblerait cependant que ces formes soient fautives puisque, dans le premier cas *absenti* pourrait très bien être remplacé par *absente* et dans le second cas les manuscrits portent un «te absentem» corrigé par Leo en *ted absentei*.

(10) Ce sont d'ailleurs des inventions d'éditeurs. Les manuscrits portent toujours un abl. en *-ĕ*.

b) 5 ablatifs en  $-\bar{e}$  alors qu'on attendrait  $-\bar{i}$  : «*in eap̄se aede Dianai*» Ba. 312 (1) ; «*rete*» Per. 74, Ru. 1020, 1292 ; «*in rete*» Ru. 914 (2).

On peut le constater, les variantes s'annulent, puisqu'elles se trouvent en nombre pratiquement égal et que chaque fois 3 ablatifs sont placés devant voyelles (les trois *a mani* et les trois *rete*) (3), avec, chaque fois, une seule élision obligatoire. Comme, d'autre part, ces quelques cas douteux portent sur une population de 208 occurrences, on peut attendre que les pourcentages obtenus en suivant exactement le texte d'Ernout (4) soient, sauf erreur de détail, ceux qu'on pouvait attendre.

#### Thèmes en $-\bar{u}$ .

En revanche, en ce qui concerne les thèmes en  $-\bar{u}$ , il n'y a pas d'erreur possible, puisqu'ils présentent tous, à l'époque post-plautinienne et classique, un ablatif en  $-\bar{u}$ . Ils forment, d'autre part, une classe homogène composée uniquement de substantifs et plus nombreux que les thèmes en  $-\bar{i}$  puisque 333 occurrences ont été relevées, contre 208 pour les ablatifs en  $-\bar{i}$ . Les lemmes sont les suivants : *abitu, acu, aduentu, aestu, algu, angiportu, anhelitu, anu, astu ; cantu, coetu, compressu, concubitu, conspectu, contutu, cornu, crepitu, cruciatu, cultu, curru, cursu ; datu, ductu ; exercitu ; fetu ; gemitu, genu, gradu ; habitu ; inconsultu ; manu, mercatu, metu ; natu ; obsonatu, ornatu ; partu, pecu, piscatu, portu, promptu, pugilatu ; quaestu ; rogatu, risu, ritu ; saltu, senatu, situ, sonitu, spiritu, statu, sumptu ; tribu, tumultu ; uenatu, uictu, uoltu, uomitu, uorsu, usu*.

#### Thèmes en $-\bar{e}$

Quant aux thèmes en  $-\bar{e}$ , les moins nombreux, il en a été relevé 184 occurrences dont 134 sont représentée par les ablatifs *re* et *die*. Par ordre alphabétique, on peut citer : *Acie* (3 fois) ; *die* (40 fois) ; *facie* (15 fois) ; *fide* (24 fois) ; *pernicie* (1 fois) ; *spe* (2 fois) ; *specie* (5 fois) ; *re* (94 fois).

Tous ces ablatifs en  $-\bar{i}$ ,  $-\bar{u}$ ,  $-\bar{e}$  forment donc une population suffisamment nombreuse de 725 occurrences, qui permettront d'obtenir des résultats solides et significatifs.

### B — Les faits.

Assurés par l'étude préliminaire que  $-\bar{i}$ ,  $-\bar{u}$ ,  $-\bar{e}$  finaux s'élident dans les mêmes conditions, nous pouvons, dans un premier temps, étudier les résultats dans leur ensemble, sans séparer les différents thèmes. Ce qui nous donne, pour ces ablatifs en  $-\bar{i}$ ,  $-\bar{u}$ ,  $-\bar{e}$ , classés ensemble, les résultats suivants :

(1) Dans un vers au texte douteux et inscandable.

(2) A noter que tous ces ablatifs en  $-\bar{e}$  peuvent être, sans préjudice pour le mètre, remplacés par des ablatifs en  $-\bar{i}$ .

(3) Il faudra, bien entendu, tenir compte du fait que les 3 *a mani* ont valeur d'origine, tandis que les trois *rete* relèvent de l'instrumental.

(4) C'est-à-dire en relevant tous les ablatifs en  $-\bar{i}$ , mais eux seuls.

| Plaute : Thèmes en $\bar{i}$ , $\bar{u}$ , $\bar{e}$ : | F    | C    | V    | El   |
|--------------------------------------------------------|------|------|------|------|
| Ablatifs d'origine                                     | 15 % | 53 % | 32 % | 16 % |
| Ablatifs instrumentaux                                 | 17 % | 61 % | 22 % | 13 % |
| Ablatifs locatifs                                      | 20 % | 58 % | 22 % | 11 % |
| Cas particuliers                                       | 9 %  | 72 % | 19 % | 12 % |

Les pourcentages de formes devant voyelle et d'élisions obligatoires (1) sont situés tous — sauf un — au-dessous de la zone d'incertitude qui va de 22,9 % à 28,3 % pour la première catégorie, et de 18 % à 22,4 % pour la seconde. Ils semblent donc tous — sauf un — nous révéler, par comparaison avec l'usage de Térence et le comportement des autres finales en  $\bar{i}$ ,  $\bar{u}$ ,  $\bar{e}$  chez Plaute, que tous ces ablatifs offraient une finale consonantique  $\bar{i}d$ ,  $\bar{u}d$ ,  $\bar{e}d$ , quelle que soit leur valeur d'origine (?), instrumentale ou locative.

Cette indication semble confirmée par le comportement des formes devant voyelle (171 occurrences) dont la répartition est la suivante :

| Plaute : th. - <u>i</u> , - <u>u</u> , - <u>e</u> |           | H  |        | h u u |        | h  |        | El |      | Occurrences |
|---------------------------------------------------|-----------|----|--------|-------|--------|----|--------|----|------|-------------|
|                                                   |           | N  | P      | N     | P      | N  | P      | N  | P    |             |
| Répartition<br>des formes<br>devant<br>voyelle    | Ablatifs  | 5  | 10 %   | 16    | 32 %   | 4  | 8 %    | 25 | 50 % | 50          |
|                                                   | d'origine | 25 |        | 50 %  |        |    |        |    |      |             |
|                                                   | Ablatifs  | 11 | 16,6 % | 10    | 15,1 % | 6  | 9,1 %  | 39 | 59 % | 66          |
|                                                   | instrum.  | 27 |        | 41 %  |        |    |        |    |      |             |
|                                                   | Ablatifs  | 8  | 25 %   | 1     | 3,1 %  | 7  | 21,9 % | 16 | 50 % | 32          |
|                                                   | locatifs  | 16 |        | 50 %  |        |    |        |    |      |             |
|                                                   | Cas       | 4  | 17,3 % | 1     | 4,3 %  | 3  | 13 %   | 15 | 65 % | 23          |
|                                                   | particul. | 8  |        | 35 %  |        |    |        |    |      |             |
|                                                   | Résultats | 28 | 16,3 % | 28    | 16,3 % | 20 | 11,7 % | 95 | 55 % | 171         |
|                                                   | généraux  | 76 |        | 45 %  |        |    |        |    |      |             |

(1) Pour le détail, se reporter au tableau p.286.

Athématiques : Thèmes en  $-\overset{u}{i}$ ,  $-\overset{u}{u}$ ,  $-\overset{e}{e}$ 

| Plaute           |              | F   |        | C   |        | V   |        | H  |       | Cas douteux |        |    |        | El |        | Occurrences |
|------------------|--------------|-----|--------|-----|--------|-----|--------|----|-------|-------------|--------|----|--------|----|--------|-------------|
|                  |              |     |        |     |        |     |        |    |       | h u u       |        | h  |        |    |        |             |
|                  |              | N   | P      | N   | P      | N   | P      | N  | P     | N           | P      | N  | P      | N  | P      |             |
| Origine          |              | 23  | 14,5 % | 84  | 53,5 % | 50  | 32 %   | 5  | 3,2 % | 4           | 2,5 %  | 16 | 10,2 % | 25 | 16 %   | 157         |
| Instrumentaux    |              | 51  | 17 %   | 184 | 61 %   | 66  | 22 %   | 11 | 3,7 % | 6           | 2 %    | 10 | 3,3 %  | 39 | 13 %   | 301         |
| Locatifs         |              | 29  | 19,9 % | 85  | 58,2 % | 32  | 21,9 % | 8  | 5,5 % | 7           | 4,8 %  | 1  | 0,7 %  | 16 | 10,9 % | 146         |
| Cas particuliers |              | 11  | 9,1 %  | 87  | 71,9 % | 23  | 19 %   | 4  | 3,3 % | 3           | 2,4 %  | 1  | 0,8 %  | 15 | 12,4 % | 121         |
| Totalisation     |              | 114 | 15,7 % | 440 | 60,7 % | 171 | 23,5 % | 28 | 3,8 % | 20          | 2,7 %  | 28 | 3,8 %  | 95 | 13,2 % | 725         |
| Origine          | -i           | 3   | 9 %    | 16  | 48,4 % | 14  | 42,4 % |    |       |             |        | 5  | 15,1 % | 9  | 27,2 % | 33          |
|                  | -û           | 17  | 22,3 % | 41  | 53,9 % | 18  | 23,7 % | 4  | 5,2 % | 2           | 2,6 %  | 3  | 4 %    | 9  | 11,8 % | 76          |
|                  | -ê           | 3   | 6,2 %  | 27  | 56,2 % | 18  | 37,5 % | 1  | 2,1 % | 2           | 4,1 %  | 8  | 16,6 % | 7  | 14,6 % | 48          |
|                  | Totalisation | 23  | 14,5 % | 84  | 53,5 % | 50  | 32 %   | 5  | 3,2 % | 4           | 2,5 %  | 16 | 10,2 % | 25 | 16 %   | 157         |
| Instrumentaux    | -i           | 4   | 4,3 %  | 68  | 73,1 % | 21  | 22,5 % | 3  | 3,2 % |             |        | 1  | 1 %    | 17 | 18,2 % | 93          |
|                  | -û           | 31  | 22,2 % | 82  | 56,1 % | 33  | 22,6 % | 5  | 3,4 % | 5           | 3,4 %  | 8  | 5,5 %  | 15 | 10,2 % | 146         |
|                  | -ê           | 16  | 25,8 % | 34  | 54,8 % | 12  | 19,3 % | 3  | 4,8 % | 1           | 1,6 %  | 1  | 1,6 %  | 7  | 11,3 % | 62          |
|                  | Totalisation | 51  | 17 %   | 184 | 61 %   | 66  | 22 %   | 11 | 3,7 % | 6           | 2 %    | 10 | 3,3 %  | 39 | 13 %   | 301         |
| Locatifs         | -i           | 7   | 14 %   | 32  | 64 %   | 11  | 22 %   | 4  | 8 %   | 1           | 2 %    |    |        | 6  | 12 %   | 50          |
|                  | -û           | 11  | 22,4 % | 26  | 53 %   | 12  | 24,5 % | 3  | 6,1 % | 1           | 2 %    |    |        | 8  | 16,3 % | 49          |
|                  | -ê           | 11  | 23,4 % | 27  | 57,4 % | 9   | 19,1 % | 1  | 2,1 % | 5           | 10,6 % | 1  | 2,1 %  | 2  | 4,2 %  | 47          |
|                  | Totalisation | 29  | 19,9 % | 85  | 58,2 % | 32  | 21,9 % | 8  | 5,5 % | 7           | 4,8 %  | 1  | 0,7 %  | 16 | 10,9 % | 146         |
| Cas particuliers | -i           | 1   | 3,1 %  | 24  | 75 %   | 7   | 21,8 % | 1  | 3,1 % |             |        |    |        | 6  | 18,7 % | 32          |
|                  | -û           | 10  | 16,1 % | 41  | 66,1 % | 11  | 17,7 % | 3  | 4,9 % | 2           | 3 %    |    |        | 6  | 9,7 %  | 62          |
|                  | -ê           | 0   |        | 22  | 81,5 % | 5   | 18,5 % |    |       | 1           | 3,7 %  | 1  | 3,7 %  | 3  | 11,1 % | 27          |
|                  | Totalisation | 11  | 9,1 %  | 87  | 71,9 % | 23  | 19 %   | 4  | 3,3 % | 3           | 2,4 %  | 1  | 0,8 %  | 15 | 12,4 % | 121         |



## Thèmes en -ē : Résultats détaillés

| Plaute                 |               | F  |        | C   |        | V  |        | H |       | Cas douteux |        |    |        | El |        | Occur-<br>rences |
|------------------------|---------------|----|--------|-----|--------|----|--------|---|-------|-------------|--------|----|--------|----|--------|------------------|
|                        |               |    |        |     |        |    |        |   |       | h uu        |        | h  |        |    |        |                  |
|                        |               | N  | P      | N   | P      | N  | P      | N | P     | N           | P      | N  | P      | N  | P      |                  |
| Ablatifs d'origine     | re            | 0  |        | 26  | 63,4 % | 15 | 36,6 % | 1 | 2,5 % |             |        | 7  | 17 %   | 7  | 17 %   | 41               |
|                        | die           | 2  | 40 %   | 1   | 20 %   | 2  | 40 %   |   |       | 2           |        |    |        | 0  |        | 5                |
|                        | autres thèmes | 1  |        | 0   |        | 1  |        |   |       |             |        | 1  |        | 0  |        | 0                |
|                        | Totalisation  | 3  | 6,2 %  | 27  | 56,2 % | 18 | 37,5 % | 1 | 2,1 % | 2           | 4,1 %  | 8  | 16,6 % | 7  | 14,6 % | 48               |
| Ablatifs instrumentaux | re            | 0  |        | 7   | 63,6 % | 4  | 36,3 % | 1 | 9,1 % |             |        |    |        | 3  | 27,2 % | 11               |
|                        | die           | 6  | 66,6 % | 0   |        | 3  | 33,3 % |   |       | 1           | 11,1 % |    |        | 2  | 22,2 % | 9                |
|                        | facie         | 0  |        | 11  | 73,3 % | 4  | 26,6 % | 1 | 6,6 % |             |        | 1  | 6,6 %  | 2  | 13,3 % | 15               |
|                        | fide          | 10 | 47,6 % | 10  | 47,6 % | 1  | 4,7 %  | 1 | 4,7 % |             |        |    |        | 0  |        | 21               |
|                        | spe           | 0  |        | 1   |        | 0  |        |   |       |             |        |    |        |    |        | 1                |
|                        | specie        | 0  |        | 5   |        | 0  |        |   |       |             |        |    |        |    |        | 5                |
|                        | Totalisation  | 16 | 25,8 % | 34  | 54,8 % | 12 | 19,3 % | 3 | 4,8 % | 1           | 1,6 %  | 1  | 1,6 %  | 7  | 11,3 % | 62               |
| Ablatifs locatifs      | re            | 0  |        | 16  | 84,2 % | 3  | 15,8 % |   |       |             |        | 1  | 5,2 %  | 2  | 10,5 % | 19               |
|                        | die           | 11 | 44 %   | 9   | 36 %   | 5  | 20 %   |   |       | 5           | 20 %   |    |        | 0  |        | 25               |
|                        | autres thèmes | 0  |        | 2   |        | 1  |        | 1 |       |             |        |    |        | 0  |        | 3                |
|                        | Totalisation  | 11 | 23,4 % | 27  | 57,4 % | 9  | 19,1 % | 1 | 2,1 % | 5           | 10,6 % | 1  | 2,1 %  | 2  | 4,2 %  | 47               |
| Cas particuliers       | re            | 0  |        | 19  | 82,6 % | 4  | 17,4 % |   |       |             |        | 1  | 4,3 %  | 3  | 13 %   | 23               |
|                        | die           | 0  |        | 1   |        | 0  |        |   |       |             |        |    |        |    |        | 1                |
|                        | autres thèmes | 0  |        | 2   |        | 1  |        |   |       | 1           |        |    |        | 0  |        | 3                |
|                        | Totalisation  | 0  |        | 22  | 81,5 % | 5  | 18,5 % |   |       | 1           | 3,7 %  | 1  | 3,7 %  | 3  | 11,1 % | 27               |
| Pourcentages généraux  |               | 30 | 16,3 % | 110 | 59,8 % | 44 | 23,9 % | 5 | 2,7 % | 9           | 4,9 %  | 11 | 6 %    | 19 | 10,3 % | 184              |

Cela signifie, pour nous résumer, que :

- sur 50 ablatifs d'origine devant voyelle, 25 peuvent conserver leur syllabe finale (1), soit 50 %.
- sur 66 ablatifs instrumentaux devant voyelle, 27 peuvent conserver leur syllabe finale, soit 41 %.
- sur 32 ablatifs locatifs devant voyelle, 16 peuvent conserver leur syllabe finale, soit 50 %.
- sur 23 ablatifs non classés représentant des cas particuliers, 8 peuvent conserver leur syllabe finale, soit 35 %.

Bref, sur les 171 ablatifs en *-ī*, *-ū*, *-ē*, de toute valeur, placés devant voyelle, 76 peuvent conserver leur syllabe finale dans la lecture du vers, soit 45 %. Ce pourcentage de 45 % n'est pas sans rappeler le pourcentage correspondant de 36,5 % obtenu pour les ablatifs d'origine des thèmes en *-e/o* et en *-ā* et s'oppose franchement aux pourcentages de 15 % relevés à propos des ablatifs instrumentaux et locatifs des thèmes en *-e/o* et en *-ā* (2). Cela signifie que pour 2 sur 5 de ces ablatifs, on peut rétablir un ancien *-īd*, *-ūd*, *-ēd*, comme nous l'avions fait pour les ablatifs en *-ōd*, *-ād* (3). Et ce fait aussi tendrait à nous faire admettre, pour tous ces ablatifs et quelle que soit leur valeur, une forme consonantique.

Un autre élément de preuve est constitué par le comportement des dissyllabes iambiques. Nous savons que ces mots, lorsqu'ils sont justiciables du *-d* d'origine, peuvent pratiquement tous conserver leur syllabe finale, soit avant, soit après réduction. A l'opposé, lorsque leur finale était authentiquement vocalique, un certain pourcentage d'entre eux pouvant aller jusqu'à plus de 50 %, devait obligatoirement s'élider (4).

Or, il se trouve précisément que les 33 ablatifs dissyllabiques en *-ī*, *-ū*, *-ē*, de toute valeur, relevés devant voyelle, se répartissent en :

– 7 hiatus obligatoires : *mari Poe.* 432 ; *Ps.* 317 ; *Ru.* 1019 – *manu As.* 463 *Cur.* 497 – *tribu Cap.* 476. – *fide Ps.* 1095.

– 20 réductions iambiques possibles : *mari Ru.* 152 – *anu Aul.* 807 – *genu Cap.* 797 – *manu Cis.* 290 ; *Cu.* 491 ; *Mos.* 975 ; *Poe.* 905 ; *Ru.* 973 ; 1218 ; *metu Cas.* 413 – *penu Cap.* 472 – *die Aul.* 70 ; *Am.* 254 ; *Ba.* 341 ; *Men.* 749 ; *Per.* 479 ; *Poe.* 344, 500 ; *Tru.* 338 – *fide Per.* 194.

et seulement  $\left\{ \begin{array}{l} 3 \text{ aphérèses (5)} : \textit{manust Ba. 144, Men. 865, Mos. 594.} \\ 3 \text{ élisions obligatoires : } \textit{manu Per. 483 – die Per. 264 (6),} \\ \textit{Tru. 907.} \end{array} \right.$

(1) C'est-à-dire qu'ils peuvent ou doivent être lus avec hiatus.

(2) Voir ci-dessus p.128.

(3) Rappelons que pour les ablatifs vocaliques, la même substitution, qui n'est qu'une vue de l'esprit, n'est possible que 2 fois sur 14.

(4) Voir ci-dessus p.125-127 où la raison du phénomène est exposée.

(5) Au sujet de l'aphérèse, voir ci-dessus p.82 et note 2.

(6) Noter la coïncidence de *Per.* 264 et 483.

Ces exceptions, qui représentent moins de 20 % du total, sont compréhensibles, et il aurait été étonnant, vu que nous suivons le texte d'Ernout et non celui de Plaute, que tout se vérifie toujours à 100 %.

De plus, si nous décomposons les résultats obtenus par thèmes, nous remarquons pour les ablatifs instrumentaux, locatifs et les cas particuliers une remarquable constance :

|                        |                                                                                    | V    | El   |
|------------------------|------------------------------------------------------------------------------------|------|------|
| ablatifs instrumentaux | $\left. \begin{array}{l} -\bar{i}d \\ -\bar{u}d \\ -\bar{e}d \end{array} \right\}$ | 22 % | 18 % |
|                        |                                                                                    | 22 % | 10 % |
|                        |                                                                                    | 19 % | 11 % |
| ablatifs locatifs      | $\left. \begin{array}{l} -\bar{i}d \\ -\bar{u}d \\ -\bar{e}d \end{array} \right\}$ | 22 % | 12 % |
|                        |                                                                                    | 24 % | 16 % |
|                        |                                                                                    | 19 % | 4 %  |
| cas particuliers       | $\left. \begin{array}{l} -\bar{i}d \\ -\bar{u}d \\ -\bar{e}d \end{array} \right\}$ | 22 % | 18 % |
|                        |                                                                                    | 18 % | 10 % |
|                        |                                                                                    | 18 % | 11 % |

Les pourcentages des formes devant voyelle restent groupés autour de 20 %, tandis que ceux des élisions obligatoires tournent autour d'une moyenne de 13 %

Tout concorde pour nous faire supposer que Plaute ne connaissait, pour les thèmes en  $-\bar{i}$ ,  $-\bar{u}$ ,  $-\bar{e}$ , qu'un seul cas circonstanciel en  $-\bar{i}d$ ,  $-\bar{u}d$ ,  $-\bar{e}d$  (1) : les pourcentages des formes placées devant voyelle, ceux des élisions obligatoires, le comportement des formes devant voyelle, celui des dissyllabes iambiques, ainsi que la constance elle-même des résultats obtenus. Tout donc tend à nous le montrer, sauf le pourcentage de 32 % des ablatifs d'origine devant voyelle, seule donnée discordante, puisque le pourcentage des élisions obligatoires, retombant à 16 %, concorde parfaitement avec ceux que nous avons notés pour les autres catégories d'ablatifs.

### C – Les ablatifs d'origine devant voyelle.

Mais un seul élément discordant, parmi de telles constantes, suffirait-il à nous faire douter de tout le reste ? Encore faudrait-il déterminer si l'écart constaté est ou non significatif.

(1) Nous aurions donc affaire à une déclinaison semblable à celle du type *consul*, athématique.

1. CALCUL DU  $\chi^2$  DES ABLATIFS DEVANT VOYELLE.

C'est ce que nous allons faire en calculant le  $\chi^2$  des ablatifs athématiques en *-īd*, *-ūd*, *-ēd* placés devant voyelle (1).

Les occurrences se répartissent ainsi :

|                        |   |                   |                     |
|------------------------|---|-------------------|---------------------|
| Ablatifs d'origine     | : | 157 exemples dont | 50 devant voyelle.  |
| Ablatifs instrumentaux | : | 301 exemples dont | 66 devant voyelle.  |
| Ablatifs locatifs      | : | 146 exemples dont | 32 devant voyelle.  |
| Cas particuliers       | : | 121 exemples dont | 23 devant voyelle.  |
| <hr/>                  |   |                   |                     |
| Totalisation           | : | 725 exemples dont | 171 devant voyelle. |

d'où il faudrait en cas de répartition uniforme :

|                        |                                     | écart |
|------------------------|-------------------------------------|-------|
| Ablatifs d'origine     | : $\frac{171 \times 157}{725} = 39$ | - 11  |
| Ablatifs instrumentaux | : $\frac{171 \times 301}{725} = 70$ | + 4   |
| Ablatifs locatifs      | : $\frac{171 \times 146}{725} = 34$ | + 2   |
| Cas particuliers       | : $\frac{171 \times 121}{725} = 28$ | + 5   |

$$\chi^2 = \left\{ \begin{array}{l} \frac{11^2}{39} = 3,10 \\ \frac{4^2}{70} = 0,23 \\ \frac{2^2}{34} = 0,12 \\ \frac{5^2}{28} = 0,89 \end{array} \right.$$

|                 |
|-----------------|
| $\chi^2 = 4,34$ |
|-----------------|

(1) Le  $\chi^2$  des élisions obligatoires est de 1,494, ce qui signifie qu'avec 3 degrés de liberté, la répartition a, à peu près, 70 % de chance d'être le fait du hasard. Nous n'en donnons pas le détail, pour ne pas alourdir inutilement la démonstration. Nous demandons au lecteur de bien vouloir nous faire confiance.

Le  $\chi^2$  étant de 4,34, cela signifie qu'avec 3 degrés de liberté (1), la répartition a environ 10 % de chances d'être le fait du hasard. Autrement dit, une raison autre que le hasard a 90 % de chance d'être la cause de ces 32 % d'ablatifs d'origine devant voyelle. Que pourrait-elle être ? C'est ce que nous essaierons de déterminer tout à l'heure.

## 2. DECOMPOSITION PAR THEMES.

Afin de trouver la véritable raison de ce pourcentage élevé d'ablatifs d'origine devant voyelle, il convient, semble-t-il, d'entrer dans le détail des faits et tout d'abord de voir si cette particularité existe pour tous les thèmes, qu'ils soient en  $-\overset{u}{i}$ , en  $-\overset{u}{u}$ , ou en  $-\bar{e}$ . Si nous procédons à une telle décomposition des résultats généraux, nous obtenons pour les différents thèmes les pourcentages suivants (2) :

|                                                                                                         | V                    | El                   |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------|----------------------|
| Ablatifs d'origine : $\left\{ \begin{array}{l} -\bar{i}d \\ -\bar{u}d \\ -\bar{e}d \end{array} \right.$ | 42 %<br>23 %<br>37 % | 27 %<br>12 %<br>14 % |

C'est-à-dire que nous constatons, pour les thèmes en  $-\overset{u}{u}$ , une proportion normale et concordant avec les autres résultats de formes devant voyelle (23 %) et d'élisions obligatoires (12 %).

Cela nous permet de constater que les thèmes en  $-\bar{i}$ , et en  $-\bar{e}$  sont seuls responsables de l'anomalie. Mais si le phénomène est compréhensible pour les thèmes en  $-\bar{e}$ , puisqu'ils présentent en opposition aux 37 % de formes devant voyelle 14 % d'élisions obligatoires, par contre, il est difficilement admissible que les thèmes en  $-\bar{i}$  placent 42 % d'ablatifs d'origine devant voyelle et en élident 27 %.

Thèmes en  $-\bar{e}$ . Les 37 % d'ablatifs d'origine en  $-\bar{e}d$  placés devant voyelle sont représentés par 18 occurrences où l'on retrouve 3 lemmes différents :

- 15 *red* : *As.* 224 ; *Aul.* 200 ; *Cap.* 538 ; *Cis.* 565 ; *Ep.* 158 ; *Men.* 812 ; *Mer.* 629 ; *Per.* 109 ; *Poe.* 317, 951 ; *Ps.* 123, 336, 543 b ; *Tru.* 47, 861.
- 2 *died* : *Per.* 479 ; *Poe.* 500.
- 1 *acied* : *Ps.* 655 (3).

= 18

(1) Cf. Muller, *Stat. ling.* table p.241.

(2) Pour le détail, se reporter au tableau de la p.286.

(3) Pour la répartition détaillée, se reporter au tableau de la p.287.



Sur ces 18 ablatifs, 7 seulement (1) doivent obligatoirement s'élider, soit 38 % des formes devant voyelle. Ce qui revient à dire que 62 % de ces ablatifs devant voyelle peuvent conserver leur syllabe finale. Cette énorme proportion d'*hiatus possibles* peut fort bien faire penser que ceci compense cela et que Plaute a délibérément utilisé devant voyelle le monosyllabe \**red* ou le dissyllabe \**died* qui pouvaient chaque fois lui fournir un demi-pied.

Les thèmes en  $-\frac{u}{i}$ .

Tout autre est le cas des thèmes en  $-\frac{u}{i}$  où il faut noter 42 % de formes devant voyelle et 27 % d'élisions obligatoires. Ces résultats, n'étaient les autres données, devraient nous faire penser à une finale vocalique. Mais essayons tout de même, par l'analyse de chaque cas, de déterminer les causes d'un tel phénomène.

Les 42 % d'ablatifs d'origine placés devant voyelle sont représentés par les 14 occurrences suivantes :

|               |   |                                                                                                                                            |
|---------------|---|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 9 occurrences | } | • 3 <i>a mani</i> : <i>Am.</i> 253 ; <i>Mos.</i> 534, 767.                                                                                 |
|               |   | • 6 ( <i>a/e</i> ) <i>nai</i> : <i>Am.</i> 329, 629, 967 ; <i>Men.</i> 1075 ; <i>Mer.</i> 110 ; <i>Poe.</i> 651.                           |
| 5 occurrences | } | • 4 adjectifs : <i>dote altili Cis.</i> 305 ; <i>ex dulci oriundum Cur.</i> 11 ; <i>puerilist Mer.</i> 41 ; <i>ex omni Attica Mos.</i> 30. |
|               |   | • 1 pronom : <i>ab aliqui</i>                                                                                                              |
|               |   | = 14 occurrences.                                                                                                                          |

Il apparaît à l'évidence qu'il y a une proportion inattendue de noms devant voyelle. Alors qu'ils sont représentés par 94 occurrences sur un total de 208 ablatifs de thèmes en  $-\frac{u}{i}$  relevés en toute position, soit un peu moins de la moitié, on retrouve devant voyelle 9 occurrences sur 14, soit environ les deux tiers : c'est-à-dire bien plus qu'on ne s'y attendrait. De plus, alors que la population des noms est composée, comme nous l'avons vu ci-dessus (2), de 16 lemmes différents, les seuls ablatifs *mani* et *nai* sont placés devant voyelle, tandis qu'à l'opposé, les 5 occurrences restantes sont représentées par 5 lemmes différents.

Il ne semble pas, bien que cela ne soit pas démontrable mathématiquement, que nous soyons en face d'un fait du hasard. C'est donc là que nous pourrions trouver réponse à nos préoccupations ; et c'est par l'analyse de ces 2 nominaux que nous pourrions aboutir.

(1) Encore faut-il ajouter qu'une de ces élisions (*Tru.* 47) n'est obligatoire que par la volonté d'Ernout, puisque la tradition y voit un hiatus obligatoire ; cf. W. M. Lindsay, *Ablatif red bei Plautus* : *ALL X*, 1897, p.550 - L. Havet, *Manuel*, ch. XIV - C. Questa, *Introduzione*, p.97.

(2) Voir p.278, 283.

*A mani*

Le dictionnaire d'Ernout et Meillet (1) porte à l'article *mane* : "n. indéclinable (abl. *mani* encore dans Pl. *Amp.*

253) : «matin» ; et adv. «le matin, de bon matin» ; dans cette acception a un doublet archaïque *mani*, locatif". Ce locatif, Charisius (2) en parle, bien entendu, mais on n'en possède aucun témoignage dans les textes. De plus, l'édition d'Ernout que nous suivons, présente un texte non cohérent, et à côté des 3 *a mani* cités plus haut, se relève un *a mane* (*Mil.* 503) que le savant français n'a pas éprouvé le besoin de corriger. Serait-ce donc qu'il y avait pour Plaute deux possibilités d'expressions *a mane* et *\*a manid* ? Nous ne le pensons pas.

Si nous lisons l'apparat critique de l'édition Ernout aux trois références de l'expression *a mani*, nous sommes contraint d'admettre que la locution n'a une réalité que pour la critique :

— *Am.* 253 : *a mani* Non. : *a mane* codd.

— *Mos.* 534 : *mani* Ritschl : *mane* BCD.

— *Mos.* 767 : *mani* B<sup>1</sup> confirmat Seruius ... *mane* A, CD, B corr.

Cet *a mani* relevé seulement en trois passages de Plaute et, qui plus est, toujours devant voyelle, n'a donc aucune réalité linguistique. Il est fort probable que c'est *a mane*, un *mane* neutre invariable, qu'il faut lire.

*e, a nauī*

Quant à l'ablatif d'origine *nauī*, on le relève 12 fois «sine uaria lectione» (3) dans le texte d'Ernout. Il n'y a donc pas

d'alternance possible avec un ablatif *naue* à finale vocalique. Ces 12 exemples se répartissent également 6 fois devant consonne et 6 fois devant voyelle. Mais ces 50 % de formes devant voyelle n'apprennent rigoureusement rien, étant donné le très faible effectif. C'est pourquoi, étant donné ce cas spécial des ablatifs en -ī, il a semblé de bon aloi d'étudier la totalité des ablatifs *nauī*, quelle que soit leur valeur syntaxique. Les 31 occurrences relevées se répartissent de la façon suivante :

| Plaute ablatif <i>nauī</i> | F |     | C  |      | V  |      | h |      | El |      | Occur. |
|----------------------------|---|-----|----|------|----|------|---|------|----|------|--------|
| ablatifs d'origine         | 0 |     | 6  | 50 % | 6  | 50 % | 3 | 25 % | 3  | 25 % | 12     |
| ablatifs instrument.       | 0 |     | 5  | 83 % | 1  | 17 % |   |      | 1  | 17 % | 6      |
| ablatifs locatifs          | 1 | 8 % | 7  | 59 % | 4  | 33 % |   |      | 4  | 33 % | 12     |
| cas particuliers           | 0 |     | 0  |      | 1  |      |   |      | 1  |      | 1      |
| Totalisation               | 1 | 3 % | 18 | 58 % | 12 | 39 % | 3 | 10 % | 9  | 29 % | 31     |

(1) *Dict. etym.*, p.681

(2) Char. 203, 29.

(3) Sauf *Ru.* 366 où «<De>*nauī*» est une correction pour un *nauis* incompréhensible dans les manuscrits.

Bien que ces 31 ablatifs soient tous en *-ī* «sine uaria lectione» (1), ils se comportent comme si leur finale était vocalique puisque 40 % d'entre eux sont placés devant voyelle, et 30 % doivent obligatoirement s'élider. Bien plus même, ce pourcentage de 40 % est beaucoup plus élevé que tous ceux que nous avons relevés à propos des autres voyelles longues finales, lesquels tournent autour de 30 % et il fait songer étrangement aux 43 % d'ablatifs singuliers correspondants du type *consule*. Bref, notre ablatif *naui*, malgré sa longue, se comporte comme s'il avait une finale brève. Enfin, il convient également de noter que les trois seuls cas où la syllabe finale peut se maintenir devant voyelle subséquente sont trois cas d'ablatifs d'origine, comme s'il y avait trace dans ce fait d'un plus ancien *-id*.

Cela signifierait-il que, malgré l'absence de variantes, bien que le seul ablatif *naui* soit attesté dans les manuscrits, il faille supposer deux ablatifs chez Plaute, l'un *nauid* et l'autre *naue* ? L'hypothèse n'est nullement gratuite. Un simple coup d'œil sur le *Lexicon Plautinum* (2) nous permet de voir à quel point les manuscrits hésitent entre un accusatif *nauem* et un autre *nauim*.

D'autre part, Lindsay (3) signale un nominatif monosyllabique *naus* que la scansion contraint de rétablir (4) et qui rappelle gr. *ναῦς*, skr. *naúh*, irl. *nau*. (5). Bref, malgré l'absence absolue d'un témoignage d'ablatif *naue*, tout se passe comme si Plaute connaissait deux thèmes à ce nom, l'un consonantique dont le nominatif serait *\*naus*, l'accusatif *nauem* < *\*naw-m*, l'ablatif *naue* ; l'autre sonantique dont le nominatif serait *nauis*, l'accusatif *nauim* et l'ablatif *nauid*.

Notre but n'est en aucun cas de prétendre corriger les manuscrits et dire qu'ici l'ablatif était *nauid* et là *naue*, mais seulement de montrer que le comportement anormal de ce nom peut avoir une origine morphologique autre que celle que nous avons supposée jusqu'ici. Nous désirons seulement conclure que le comportement anormal des ablatifs d'origine des thèmes en *-ī* provient de deux particularités sans lien l'une avec l'autre, de deux lemmes dont la forme et l'origine ne présentent pas toutes garanties.

Et quand bien même ces explications seraient inexactes, le comportement statistiquement anormal des formes *mani* et *naui* devrait à lui seul nous induire à admettre que ces deux ablatifs sont statistiquement responsables des 42 % d'ablatifs d'origine en *-ī* devant voyelle, comme des 27 % d'élisions obligatoires. «Hic iacet lepus». Cette explication de la seule donnée contradictoire dans le comportement statistique des ablatifs athématiques nous permet donc de penser que ceux-ci ne connaissent, à l'opposé des thématiques en *-e/o* et en *-ā*, qu'un cas circonstanciel, affecté d'un *-d* final.

(1) Sauf l'exception signalée plus haut.

(2) Lodge, II, p.122.

(3) *Early Latin Verse*, p.142.

(4) Il peut, bien entendu, recevoir une explication phonétique et c'est vers elle que nous pousse Lindsay.

(5) Ernout et Meillet, *Dict. étym.*, p.766, ne négligent pas la solution morphologique.

## D — Considérations complémentaires.

Les données statistiques nous ont fait savoir que sur 725 occurrences de thèmes en  $-\bar{v}$ ,  $-\bar{u}$ ,  $-\bar{e}$ , 171 ablatifs de toutes valeurs et en proportions égales (1) se trouvaient devant voyelle, soit 23,5 % des cas. Que sur 171 ablatifs devant voyelle 95 devaient obligatoirement s'élider, soit à peine un peu plus de la moitié. Ces chiffres et pourcentages ont suffi à nous faire penser que ces thèmes ne possédaient qu'un seul sixième cas en  $-d$  final.

Mais nous allons aller plus loin et dire que les 95 cas considérés statistiquement — et parce que nous avons suivi, les yeux fermés, le texte d'Ernout — comme des élisions obligatoires sont loin de présenter toutes garanties. Car, outre les particularités de *mani* et de *nauī* dont il a été question plus haut, on y relève 8 aphérèses qui, comme nous l'avons vu ci-dessus (2), ne signifient pas que la syllabe est élidée mais, au contraire, que c'est la voyelle initiale subséquente qui doit disparaître. Et on peut même parfois considérer que l'aphérèse notée dans le texte peut représenter la notation d'un  $-d$  final mal compris. Ainsi, le vers *Mer.* 41 (6 ia) se présente, dans l'édition d'Ernout, avec le texte suivant :

Atque animus studio amotus *puerilist* meus,

*apparat* : *puerilist meus* Pylades ( $-\bar{li}$  est) : *puerilest meust* BD (*meumst*), C (*mecumst*).

L'apparat critique et les manuscrits ne supposent-ils pas un plus ancien *\*puerilid meust* ?

En plus de ces cas d'aphérèse, un certain nombre d'ablatifs se situent dans un contexte conjectural, ou sont eux-mêmes le résultat d'une conjecture, comme par exemple :

Me amoris causa  $\langle huc \rangle$  hoc *ornatu* incedere.

*Mil.* 1286 (6 ia) :  $\langle huc \rangle$  hoc Mueller, hiatus uitandi causa : hoc BCD

Bis perit amator, *ab re* atque  $\langle ab \rangle$  animo simul.

*Tru.* 47 (6 ia) : *ab* add. Lambin.

$\langle Quam in usu \rangle$  experiundo is datur acerbum.

*Ru.* 186 (Bacch. dim. cum. Iamb. Mon. hypercatal.) : *Quam in usu* Seyffert : ... lacuna BCD.

Et l'on pourrait ainsi multiplier les exemples, comme nous le montre le tableau suivant.

(1) Sauf cas particuliers de *mani*, *nauī*.

(2) Au sujet de ce cas particulier, voir ci-dessus p.82 et note 2.

| Athématiques devant voyelle |           |    | Cas difficiles : <i>mani</i> , <i>nauī</i> ;<br>aphérèses (a) texte conjectural<br>(t. c.)                                     | Texte sûr | Nbre d'éli-<br>sions obligat. |
|-----------------------------|-----------|----|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------|-------------------------------|
| Thèmes en<br>$\frac{u}{-i}$ | or.       | 7  | 4 <i>mani</i> et <i>nauī</i><br>3 t. c. : <i>Cis.</i> 305 ; <i>Cur.</i> 11 ; <i>Mer.</i> 41                                    | 2         | 9                             |
|                             | instr.    | 10 | 1 <i>nauī</i><br>1 a : <i>Per.</i> 130<br>8 t. c. : <i>Mil.</i> 449, 663 ; <i>Per.</i> 193<br>546 ; <i>Ru.</i> 685, 912, 1071. | 7         | 17                            |
|                             | loc.      | 3  | 2 <i>nauī</i><br>1 t. c. : <i>Poe.</i> 228                                                                                     | 3         | 6                             |
|                             | cas part. | 3  | 3 t. c. : <i>Px.</i> 126 ; <i>Tri.</i> 926, 1075.                                                                              | 3         | 6                             |
|                             | Total     | 23 |                                                                                                                                | 15        | 38                            |
| Thèmes en<br>$\frac{u}{-ū}$ | or.       | 2  | 2 t. c. : <i>Aul.</i> 1807 ; <i>St.</i> 295                                                                                    | 7         | 9                             |
|                             | instr.    | 4  | 1 a : <i>Men.</i> 905<br>3 t. c. : <i>Mil.</i> 1073, 1286 ; <i>Mos.</i> 811                                                    | 11        | 15                            |
|                             | loc.      | 6  | 4 a : <i>Ba.</i> 144 ; <i>Cas.</i> 306 ; <i>Men.</i> 865 ; <i>Mos.</i> 594.<br>2 t. c. : <i>Mer.</i> 628 ; <i>Ru.</i> 186      | 2         | 8                             |
|                             | cas part. | 2  | t. c. <i>Men.</i> 91 ; <i>Px.</i> 1253                                                                                         | 4         | 6                             |
|                             | Total     | 14 |                                                                                                                                | 24        | 38                            |
| Thèmes en<br>$-ē$           | or.       | 1  | t. c. : <i>Tru.</i> 47                                                                                                         | 6         | 7                             |
|                             | instr.    | 5  | 2 a : <i>Cap.</i> 646 ; <i>Ep.</i> 113<br>3 t. c. : <i>Ru.</i> 316 ; <i>Tri.</i> 1050 ;<br><i>Tru.</i> 815.                    | 2         | 7                             |
|                             | loc.      | 0  |                                                                                                                                | 2         | 2                             |
|                             | Cas part. | 3  | t. c. : <i>Am.</i> 632 ; <i>Ru.</i> 1126 ;<br><i>St.</i> 507.                                                                  | 0         | 3                             |
|                             | Total     | 9  |                                                                                                                                | 10        | 19                            |
| Total Général               |           | 46 |                                                                                                                                | 49        | 95                            |



— sur 38 élisions obligatoires de thèmes en  $-\overset{u}{i}$ , 15 seulement peuvent être considérées comme sûres.

— sur 38 élisions obligatoires de thèmes en  $-\overset{u}{u}$ , 24 seulement peuvent être considérées comme sûres.

— sur 19 élisions obligatoires de thèmes en  $-\bar{e}$ , 10 seulement peuvent être considérées comme sûres.

Bref, sur le total des 95 élisions obligatoires, 49 seulement peuvent être considérées comme sûres et 46 ne présentent pas toute garantie. Tout se passe comme si la modernisation de l'orthographe et le passage des formes en  $-\bar{i}d$ ,  $-\bar{u}d$ ,  $-\bar{e}d$ , à  $-\bar{i}$ ,  $-\bar{u}$ ,  $-\bar{e}$ , avait entraîné des difficultés de lecture, des hiatus dans la prononciation et, en conséquence, des corrections.

Bien entendu, nous ne voulons en aucune manière affirmer que les chiffres donnés dans ce tableau sont d'une impartialité absolue. Aucun critère non personnel, objectif, ne peut être invoqué lorsqu'on considère tel texte comme douteux et tel autre comme sûr. Les chiffres peuvent varier d'un chercheur à l'autre et les 46 élisions, ne présentant pas toute garantie, peuvent pour un autre se réduire ou s'enfler. Notre but est seulement de faire remarquer que les 95 élisions obligatoires admises statistiquement sont bien au delà de la réalité, et que le texte même de Plaute devait en présenter un nombre bien plus réduit. L'abondance même de ces cas difficiles, douteux, semble corroborer les données statistiques et nous révéler que le traitement normal de ces syllabes finales d'ablatif devant voyelle était le maintien.

Et ceci peut seulement s'expliquer si l'on suppose que l'ablatif de *ciuis* était *\*ciuid*, celui de *manus*, *\*manud* et celui de *res*, *\*red*.

## E — De quelques adverbes.

Il nous reste maintenant à envisager le cas de trois adverbes en  $-\bar{i}$  et de l'adverbe *hodie* qui n'ont pas été intégrés dans les développements antérieurs (1).

### 1. LES ADVERBES EN $-\bar{i}$ .

Ces trois adverbes en  $-\bar{i}$  sont *atqui*, *breui* et *qui* «comment». Ils ont été distingués des ablatifs nominaux uniquement parce que les lexiques et les dictionnaires les donnaient pour tels, mais il ne semble pas du tout que leur origine soit différente de celle des ablatifs nominaux.

Térence ne connaît pas *breui* mais comme cet adverbe n'est attesté qu'une fois chez Plaute (2), les pourcentages obtenus chez chacun des deux comiques sont tout à fait comparables. Nous notons donc, chez l'un et chez l'autre, la répartition suivante :

(1) Le cas de *diu* et *noctu* a déjà été envisagé p.275-276.

(2) Et encore sa réalité est-elle bien sujette à caution !

Adverbes en -ī, -ū et *hodie*

| Plaute        | F  |        | C   |        | V   |        | H |       | h ū |        | h |       | El  |        | Occurrences |
|---------------|----|--------|-----|--------|-----|--------|---|-------|-----|--------|---|-------|-----|--------|-------------|
|               | N  | P      | N   | P      | N   | P      | N | P     | N   | P      | N | P     | N   | P      |             |
| <i>atqui</i>  |    |        | 7   | 77,7 % | 2   | 22,2 % |   |       |     |        |   |       | 2   | 22,2 % | 9           |
| <i>breui</i>  | 1  |        |     |        |     |        |   |       |     |        |   |       |     |        | 1           |
| <i>qui</i>    |    |        | 112 | 79,5 % | 29  | 20,5 % | 1 | 0,7 % |     |        | 1 | 0,7 % | 27  | 19 %   | 141         |
| Total         | 1  | 0,7 %  | 119 | 78,8 % | 31  | 20,5 % | 1 | 0,7 % |     |        | 1 | 0,7 % | 29  | 19 %   | 151         |
| <i>diu</i>    | 15 | 23,8 % | 27  | 42,8 % | 21  | 33,3 % |   |       | 10  | 15,8 % |   |       | 11  | 17,5 % | 63          |
| <i>noctu</i>  | 1  | 3,4 %  | 15  | 51,7 % | 13  | 44,8 % |   |       |     |        | 2 | 6,8 % | 11  | 38 %   | 29          |
| Total         | 16 | 17,3 % | 42  | 45,6 % | 34  | 36,7 % |   |       | 10  | 10,8 % | 2 | 2,2 % | 22  | 23,9 % | 92          |
| <i>simitu</i> |    |        | 4   |        | 6   |        | 1 |       |     |        | 1 |       | 4   |        | 10          |
| <i>hodie</i>  | 19 | 5,8 %  | 167 | 51 %   | 141 | 43,1 % | 3 |       |     |        | 7 |       | 131 | 40 %   | 327         |

| Térence      | F |        | C  |        | V  |        | Occurrences |
|--------------|---|--------|----|--------|----|--------|-------------|
|              | N | P      | N  | P      | N  | P      |             |
| <i>atqui</i> |   |        | 11 | 84,6 % | 2  | 15,3 % | 13          |
| <i>qui</i>   | 1 | 1,6 %  | 39 | 65 %   | 20 | 33,3 % | 60          |
| Total        | 1 | 1,4 %  | 50 | 68,5 % | 22 | 30,1 % | 73          |
| <i>diu</i>   | 4 | 26,6 % | 5  | 33,3 % | 6  | 40 %   | 15          |
| <i>noctu</i> |   |        | 1  |        | 1  |        | 2           |
| Total        | 4 | 23,5 % | 6  | 35,3 % | 7  | 41,2 % | 17          |
| <i>hodie</i> | 3 | 3,8 %  | 42 | 53,8 % | 33 | 42,3 % | 78          |

|         | F   | C    | V    | El   |
|---------|-----|------|------|------|
| Plaute  | 1 % | 79 % | 20 % | 19 % |
| Térence | 1 % | 69 % | 39 % |      |

Térence avec 30 % et Plaute avec 20 % de formes devant voyelle traitent ces adverbes comme on pouvait s'y attendre : ces formes sont, pour Térence, vocaliques, comme d'ailleurs toutes les autres formes d'ablatifs, tandis que Plaute, lui, ne connaissait que la finale consonantique *-id*. Un doute, cependant, subsiste puisque, selon les données statistiques, la quasi totalité des formes devant voyelle doit obligatoirement s'élider (1). Cela, il ne faut pas le nier. Mais il faut remarquer cependant que l'opposition de traitement entre Plaute et Térence est manifeste.

### Considérations complémentaires

Et nous pouvons ajouter que le texte où se trouvent les formes adverbiales devant voyelle paraît souvent bien suspect. Il suffit, pour s'en convaincre, de relever les vers qui contiennent les deux élisions obligatoires de l'adverbe *atqui* :

*Atqui* ego censui aps te posse hoc me [cum] impetrare, uxor mea,  
Cas. 364 (7 tr.) : *Atqui* Pius : *Atque* codd... etc.

*Atqui* ingratiis, quia non uolt, nubet hodie.  
Cas. 700 (Tetram. Bacch. acatal.) : *Atqui* A ut uid : *Atque* cett... etc.

En ce qui concerne le monosyllabe *qui* pour lequel ont été relevés 27 élisions obligatoires (2), 15 occurrences laissent planer un doute chez le lecteur, soit que l'adverbe lui-même ait été inventé par la critique, soit qu'il se trouve dans un contexte douteux (3).

Ce grand nombre de corrections, amendements, réfections pourrait donc bien être la cause de ce grand nombre d'élisions obligatoires constatées plus haut. Et cette constatation ne pourra que venir à l'aide des données statistiques.

(1) Où sont en hiatus prosodique, ce qui revient au même.

(2) Pour le détail des faits voir tableau p.298.

(3) *Am.* 710, 858 ; *Ba.* 53 ; *Cap.* 630 ; *Men.* 1120 ; *Mer.* 903 ; *Mil.* 1277 ; *Poe.* 354, 892, 896, *St.* 91, 559 ; *Tri.* 1050 ; *Tru.* 136, 138.

## 2. HODIE.

Reste donc l'adverbe *hodie* qu'il serait bien tentant, vu le falisque *foied* (1), de considérer comme un juxtaposé, dont le second élément serait l'ablatif consonantique du nom *dies*. Cependant les données statistiques offrent, chez Plaute et chez Térence, une remarquable concordance :

|             | F   | C    | V    | El   |
|-------------|-----|------|------|------|
| Plaute (2)  | 6 % | 51 % | 43 % | 40 % |
| Térence (2) | 4 % | 54 % | 42 % |      |

Les deux pourcentages identiques de formes devant voyelle (42 % = 43 %) ainsi que celui des élisions obligatoires chez Plaute nous indiquent non seulement que l'adverbe *hodie* présentait chez Plaute une finale vocalique – donc différente de celle des ablatifs du type *\*acied* – mais encore que cet *-ē* final de l'adverbe était moins long que celui des adverbes en *-ē*, type *honeste* : ceux-ci présentent un pourcentage devant voyelle tournant, comme celui des autres voyelles longues finales, autour de 30 %. Tandis que les 43 % d'adverbes *hodie* devant voyelle font penser aux 43 % équivalents des nominatifs du type *natio* et aux pourcentages du même ordre des adverbes de lieu latifs (3). On peut même aller jusqu'à affirmer que le *-ē* final de *hodie* s'élide aussi facilement que le *-ē* final de *consule*.

Il apparaît donc chez Plaute, comme chez Térence, qu'*hodie* présente une finale vocalique moins longue que la normale. Le fait ne semble pas incompréhensible, puisqu'il s'accorde parfaitement avec les données de la grammaire comparée qui rapproche : lat. *h-o-diē* ; skr. véd. *a-dyā*. La forme védique *a-dyā* présente elle aussi une finale approximative, moins longue que la normale, et pouvant valoir indifféremment longue ou brève.

## CONCLUSION

Etant donné sa manière de placer et de traiter, devant voyelle, les ablatifs singuliers des thèmes en *-ī*, *-ū*, *-ē*, il semblerait que Plaute n'ait connu pour ceux-ci qu'un seul cas circonstanciel, marqué d'un *-d* final. Ces ablatifs *\*ciuid*, *\*manud*, *\*red* représentaient les valeurs d'origine, instrumentale et locative.

(1) Voir ci-dessus p.65.

(2) Pour le détail, voir tableau p.298.

(3) Voir ci-dessus p.95 et 229.

En cela, ils s'opposaient aux thématiques en *-e/o* et aux thèmes en *-ā* où les ablatifs *\*dominod*, *\*rosad*, marqués de *-d*, étaient réservés aux valeurs d'extraction-origine, tandis qu'un autre ablatif *domino*, *rosa*, sans *-d* final, s'attachait à toutes les autres valeurs. Mais, cette particularité de posséder un cas circonstanciel unique rapproche ces athématiques vocaliques des thèmes consonantiques qui, eux aussi, ne possédaient qu'un seul cas circonstanciel en *-ē* (type *consule*). Il aurait donc existé en vieux-latin une opposition nette, entre les thématiques et les thèmes en *-ā* d'une part, qui auraient possédé deux cas circonstanciels, et tous les athématiques qui n'en auraient eu qu'un seul.

A côté de ces formes nominales, on trouve deux types d'adverbiaux, *diu* et *noctu* d'une part, et *hodie* d'autre part (1), considérés, la plupart du temps, comme d'anciens locatifs mais qui, en réalité, sont des formes sans désinences, d'anciens «neutres indéclinables», comme dit Benveniste (2), employés avec valeur d'adverbe.

De véritables locatifs, marqués de la désinence *-ī*, il n'y en a pas trace dans ces thèmes.

(1) *Atqui* et *qui*, nous l'avons vu, doivent être assimilés aux nominaux. Quant à *breui* l'admette qui voudra. Pour nous, son existence nous paraît fort sujette à caution : voir ci-dessus p.297.

(2) *Origine*, p.59 : il ne le dit que pour *diu*, mais il semble juste d'étendre cette dénomination aux deux autres.



## CONCLUSION DE LA SECONDE PARTIE

L'étude des inscriptions, par la clarté des résultats, nous avait fourni de fortes présomptions. L'étude de Plaute nous a fourni la preuve recherchée. Grâce à l'abondance du corpus, nous avons pu préciser des incertitudes, découvrir la réalité de cas particuliers ; nous savons ainsi, par exemple, que les impératifs en \*-*tod* ont eu tendance à perdre leur -*d* final avant les ablatifs nominaux (1) ; qu'il y avait en vieux-latin trois catégories d'adverbes (2) : de différence en -*ōd* (*multo*<*d*> *maiora*), de manière en -*ō* (*raro*), latifs en -*ō* (à finale mi-longue : *retro*, *intro*) ; que *diu* et *noctu* peuvent être considérés comme d'anciens « neutres indéclinables » ainsi que l'a dit Benveniste (3) ; enfin que l'adverbe *hodiē*, avec sa finale approximative, recouvre exactement la forme védique correspondante *a-dyā*. Tout cela, il a été bon et utile de pouvoir en rendre compte dans le cours du développement, mais là ne réside pas l'essentiel.

### I — LE SYSTEME DE LA DECLINAISON LATINE.

L'essentiel est d'avoir confirmé qu'il existait au singulier en vieux-latin deux types différents de déclinaisons opposant la déclinaison thématique (4) à la déclinaison athématique. A la dualité *Benventod/mereto* qui oppose phonétiquement un ablatif à valeur d'origine en -*d* à un instrumental (5) en -*ō*, répond, dans les athématiques, un cas circonstanciel unique représentant

(1) Voir ci-dessus p.271.

(2) Voir p.240-242.

(3) Voir ci-dessus p.301.

(4) Lorsqu'on parle du latin, il faut toujours adjoindre à ce type de déclinaison celle des thèmes en -*d*.

(5) Englobant dès la période pré littéraire les valeurs locatives.

toutes les valeurs et qui se présente selon les thèmes, soit en *-e* (*patre*), soit en *-īd* (*urbid*), *-ūd* (*castud*), *-ēd* (*red*). Nous sommes, à date ancienne, avant la disparition du locatif, en présence d'un système de déclinaison non pas à deux mais à trois paradigmes :

— le paradigme singulier thématique à huit cas : Nom., Voc., Acc., Gén., Dat., Loc., Instr., Abl.

— le paradigme singulier athématique à six cas : Nom., Voc., (1), Acc., Gén., Dat., 6e cas.

— le paradigme pluriel à cinq cas : Nom., Voc. (1), Acc., Gén., Dat. (2). C'est de cette disparité, de cette dissymétrie qu'il faudra désormais partir si l'on veut saisir dans sa réalité le système latin.

#### A — La déclinaison du pluriel.

Le point de départ de cette explication (3) pourrait être le paradigme pluriel, le type le plus court de déclinaison. On y trouve, en effet, pour tous les thèmes nominaux un système identique dont on peut se faire une idée à l'aide des deux paradigmes suivants :

| Thèmes en <i>-e/o</i> |              | Thèmes en <i>-ī</i> |
|-----------------------|--------------|---------------------|
| Nom., Voc.            | domin-ī      | pupp-ēs             |
| Acc.                  | domin-ōs     | pupp-īs             |
| Gén.                  | domin-ōrum   | pupp-ium            |
| Dat.                  | domin-īs (4) | pupp-ibus (4)       |

Dans ce type de déclinaison, le cas datif exprime en même temps que ses valeurs propres toutes les valeurs circonstancielles. L'état latin se différencie donc nettement d'une langue comme le sanscrit qui distingue, par exemple, un datif-ablatif en *-bhyas*, un instrumental en *-ais*, ou *-bhis* et un locatif en *-(e)su*. Le cas datif latin pourrait être qualifié, par opposition, de pan-circonstanciel.

(1) La question de savoir si le vocatif est distinct ou non du nominatif n'ayant que peu de rapport avec notre propos, nous avons préféré ne pas l'aborder.

(2) Voir intr. p.4 : l'abl. au pluriel n'a pas d'existence propre. Ce n'est qu'au singulier qu'il a le droit d'être appelé un cas.

(3) Notre propos n'est pas de tenter, dans cette conclusion, l'aventure qui demande, pour être courue, d'autres recherches abondantes et une riche moisson de faits. Nous laisserons ce soin à d'autres plus habitués aux conceptions hardies. Nous voulons seulement ici tenter de décrire logiquement les faits.

(4) Il ne s'agit pas ici d'étymologie, ce découpage tend seulement à mettre en relief les différences de terminaisons en réunissant la voyelle finale de thème ou l'élément suffixal d'une part et la désinence d'autre part.

### B — Les paradigmes athématiques au singulier.

Les formations athématiques présentent au singulier un système différent : il comprend les mêmes cas que précédemment, auxquels vient s'ajouter le sixième cas, le cas latin :

|           | Th. cons. | <sup>u</sup><br>-ī | <sup>u</sup><br>-ū | -ē      |
|-----------|-----------|--------------------|--------------------|---------|
| Nom. Voc. | pes       | pupp-is            | man-us             | aci-ēs  |
| Acc.      | ped-em    | pupp-im            | man-um             | aci-em  |
| Gén.      | ped-is    | pupp-is            | man-ūs             | aci-ei  |
| Dat.      | *ped-ei   | pupp-ī             | *man-u(ei)         | aci-ei  |
| 6e cas    | ped-e     | *pupp-īd           | *man-ūd            | *aci-ēd |

Le cas dénommé habituellement ablatif n'est pas marqué de la même façon à tous les thèmes : à la désinence en *-e* des thèmes consonantiques s'oppose celle des thèmes vocaliques. L'origine ablative de la seconde est indubitable, puisque le cas en *-d* est encore attesté avec valeur d'extraction-origine dans la flexion thématique. Quant à la finale en *-e*, qu'on y reconnaisse un « ancien instrumental » ou que l'on préfère la considérer comme l'évolution phonétique d'un <sup>u</sup>-ī, degré zéro de la désinence *-ei/-i*, marque de datif-locatif, il faut lui reconnaître un autre point de départ que le cas ablatif. C'est pourquoi on a nettement l'impression, à considérer le paradigme athématique, qu'on se trouve en présence du même système qu'au pluriel auquel on aurait ajouté un cas prenant en charge les valeurs circonstancielles (1). Dans la pénurie de morphèmes dans laquelle on se trouvait, on a pu former ce cas à l'aide de marques hétéroclites venant d'horizons divers.

La question se pose alors de savoir pourquoi on a eu besoin, à un moment donné de l'évolution, d'un sixième cas. C'est en se reportant à la préhistoire que l'on semble pouvoir saisir le phénomène, en se demandant quelle était, antérieurement au latin (2), la marque de l'ablatif athématique. Il se peut bien qu'à l'origine, si l'on suit Benveniste (3), l'ablatif ait eu une marque

(1) Quant à savoir pourquoi c'est au singulier seulement qu'on a ressenti le besoin de ce cas circonstanciel, nous y viendrons plus tard, p.419-421.

(2) Nous ne prétendons pas faire ici œuvre de comparatiste et parler d'indo-européen mais seulement tenter une explication diachronique d'un fait qui ne s'explique que diachroniquement : ainsi, dire que le français « doit » se termine par *-gt* parce que le mot latin dont il est issu contient ces deux consonnes, ce n'est pas parler de latin mais parler d'une particularité orthographique française dont on ne peut rendre compte que diachroniquement.

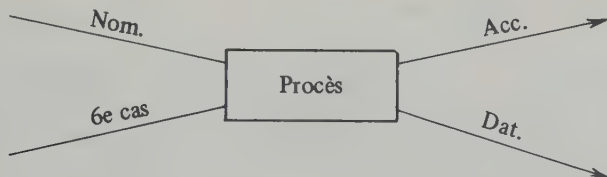
(3) Cf. BSL 50, 1, 1954, p.29-43 : l'assertion de Benveniste ne saurait être considérée comme une certitude et nous ne voulons pas nous permettre un jugement de valeur à son égard. Notre méthode, jusqu'à présent, s'est tenue éloignée de toute spéculation et nous voulons à tout prix échapper à la séduction de la nouveauté.

différente du génitif. Il n'empêche qu'à un stade donné de leur développement un certain nombre de langues ont marqué de la désinence \*-e/os un cas que l'on a coutume de dénommer génitif-ablatif, fonctionnant autour du verbe et autour du nom : en font foi les groupes balto-slave, indo-iranien, grec. L'on peut donc fort bien se représenter que, dans l'environnement dialectal où le latin évoluait anciennement, l'état de fait ait été identique et que cette langue que nous appellerons proto-latine ait possédé un cas génitif en -es (*Veneres* I<sup>2</sup> 451) ou -os (*Diouos* I<sup>2</sup> 360), cas du genre ou de la catégorie et capable aussi bien de fonctions adverbiales (*damnare capitis*) qu'adnominales (*species urbis* ; *expers religionis*). Mais cet état d'équilibre ne tarda pas à être rompu en faveur des fonctions adnominales où ce cas «a fait une si belle carrière» ... «parce que les noms se prêtent éminemment à être déterminés par un nom marquant leur appartenance à un genre ou catégorie». (1)

C'est sans doute de cette spécialisation qu'est venue l'utilisation, pour marquer les fonctions purement adnominales du cas, du suffixe d'appartenance -ī qui, par sa nature même, ne peut servir qu'à des rapports de nom à nom et équivaut à un adjectif déterminatif (*puerī iocus* = *puerilis iocus*) (2) L'introduction de ce suffixe -ī dans les paradigmes des thèmes les plus abondamment représentés (*dominī, rosae, rei*) (3) a dû entraîner le sentiment que le génitif était purement adnominal et provoquer le besoin de créer un cas susceptible de le suppléer pour ses fonctions adverbiales. C'est ce vide, causé par la réduction du génitif aux emplois adnominaux qui a peut-être (4) été cause de la création d'un sixième cas qui mériterait donc bien sa dénomination de cas latin.

A ce stade, et si l'on prend pour exemple la phrase à procès actif, le système des six cas de la déclinaison latine pourrait se subdiviser (5) en deux groupes différents dans leur nature et leurs emplois :

1) Autour du verbe, tournent quatre cas abstraits : le nominatif, l'accusatif, le datif, le 6e cas.



(1) J. Perret, *La signification du génitif adnominal*, REL, 43, 1965, p.466-482 : La phrase citée termine la conclusion de l'article dont notre conviction n'est que le reflet.

(2) A remarquer qu'une innovation parallèle s'est produite dans d'autres langues qui ont utilisé des marques de génitifs pronominaux (par ex. : \*-syo . cf. skr., grec).

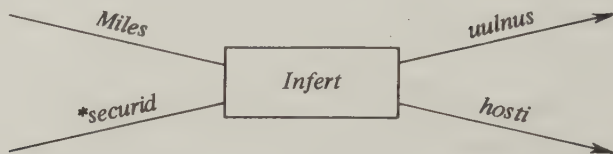
(3) A titre indicatif, ont été relevés chez Plaute au cours de nos recherches sur l'ablatif plus de 6000 abl. de th. en -e/o, en -ā et en -ē contre 541 de thèmes en -ī (208 abl.) et en -ū (333 abl.). Il est donc probable que les proportions de génitifs soient les mêmes.

(4) Nous ne prétendons pas fournir une explication définitive.

(5) Nous ne prétendons à rien d'autre qu'à une schématisation. Nous n'avons pas l'ambition de décrire exactement et complètement, en quelques lignes, le système latin. Nous ne voulons proposer aucune nouveauté, mais exprimer simplement ce que tout le monde sait des cas latins.



Pour tenter de leur donner un peu de vie, représentons-les dans l'exemple suivant imaginé pour la circonstance : (1)



«miles – securid – infert – uulnus – hosti»

- Le nominatif (*miles*) indique l'origine animée du procès, c'est-à-dire la personne qui va accomplir l'action.
- Le sixième cas (*\*securid*) exprime l'origine inanimée de l'action (instrument, moyen) (2).
- L'accusatif (*uulnus*) désigne l'objet vers lequel tend l'action du verbe, cet objet étant senti comme «neutre» ou «inanimé» (3).
- Le datif (*hosti*) est le cas de la personne au point de vue de laquelle s'accomplit le procès.

L'on aurait ainsi un jeu complexe d'oppositions entre deux sujets : animé (nominatif) et inanimé (6e cas), et deux objets : inanimé (accusatif) et animé (datif), s'opposant séparément ou en bloc sur deux axes différents : celui des animés (*nominatif – datif*), celui des inanimés (*6e cas – accusatif*).

2) En dehors du procès et sans rapport avec lui existent deux cas hétérogènes :

- Le vocatif désigne le sujet à qui l'on parle tandis que le nominatif est le cas du sujet de qui l'on parle. Le premier se trouve dans la vie, le second dans la phrase.
- Le génitif sert aux relations de nom à nom, il n'est plus que le cas adnominal (4).

C'est donc un système uniquement abstrait que nous a laissé le latin dans la flexion athématique, un système sans cas concret. Nulle trace de cas locaux : d'ablatif exprimant le lieu d'où l'on vient ou de locatif indiquant

(1) Il est impossible de trouver dans les textes une phrase avec quatre noms, tous athématiques, aux quatre cas envisagés. Aussi, espérons-nous que le lecteur excusera le procédé.

(2) Cf. J. Haudry, *l'instrumental et la structure de la phrase simple en indo-européen*, BSL 65, 1970, p.44-84.

(3) Ces termes doivent être pris non pas dans un sens animiste mais au sens grammatical : cf. J. Gagnepain, *Les noms en -os et en -a. Contribution à l'étude du genre en indo-européen*, Paris 1959.

(4) Encore une fois, cette description ne prétend pas être complète : elle n'envisage que le système de cas autour du verbe transitif direct, où l'on peut, quoique très rarement, le trouver dans son entier. Nous n'envisageons pas de variantes telles qu'elles peuvent apparaître autour d'un verbe signifiant «se souvenir», «oublier» etc. Le système, chaque fois, recommence à vivre différemment, nous le savons bien, mais nous ne cherchons ici à ne donner qu'une vue d'ensemble.



où se déroule l'action. Tout se passe comme si, aussi loin qu'on remonte, ces cas locaux étaient inconnus de la flexion athématique.

### C – La flexion thématique.

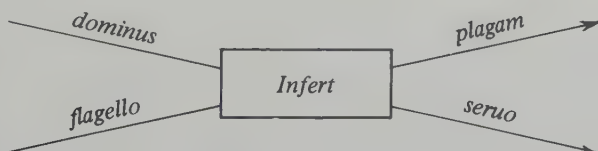
A ce système de déclinaison uniforme à six cas des formations athématiques s'opposait le paradigme long, à huit cas, des thèmes en *-e/o* et en *-ā* :

|        |           |                 |
|--------|-----------|-----------------|
| Nom.   | *domin-os | ros-a           |
| Voc.   | domin-e   | ros-a           |
| Acc.   | *domin-om | ros-am          |
| Gén.   | domin-ī   | ros-ae (<*ā-ī)  |
| Dat.   | *domin-ōi | ros-ae (<*ā-ei) |
| Loc.   | *domin-ei | ros-ae (<*ā-i)  |
| Instr. | domin-ō   | ros-ā           |
| Abl.   | *domin-ōd | *ros-ād         |

Outre les deux cas hétérogènes que sont le vocatif (*domine*) et le génitif adnominal (*dominī*), la déclinaison se compose toujours de quatre cas abstraits autour du verbe, mais le sixième cas des athématiques est représenté ici par le cas en *-ō* (instrumental), porteur d'une marque nouvelle et spécifique. Ce cas ne paraît pas surajouté, fabriqué pour la circonstance à l'aide de désinences prises d'horizons divers. Il semble au contraire neuf, créé spécialement pour son emploi. Si l'on tente, comme ci-dessus, de reproduire graphiquement le système, on obtiendra le schéma suivant :



L'on peut prendre, pour lui donner plus de vie, l'exemple d'une petite phrase imaginée pour la circonstance (1) :



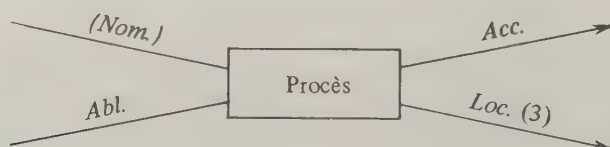
(1) Il est impossible de trouver dans les textes une phrase avec quatre noms, tous thèmes en *-e/o* ou en *-ā*, aux quatre cas envisagés. Que le lecteur excuse le procédé.

«*dominus — flagello — infert — plagam — seruo*».

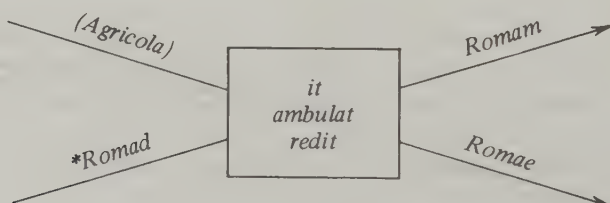
A ce système abstrait se surajoutait un système concret qui lui était directement accolé, système à trois cas réservé aux valeurs purement locales (1) :

- L'ablatif exprimait le lieu d'où l'on vient, donc l'extraction, l'origine.
- Le locatif indiquait le lieu où l'on est, où se déroule l'action du verbe.
- L'accusatif (concret) exprimait le lieu vers lequel on tend (2).

Schématiquement, il serait possible de le représenter ainsi :



Donnons-lui un semblant de vie :



|           |   |         |          |
|-----------|---|---------|----------|
| «agricola | } | it      | Romam.»  |
|           |   | ambulat | Romae.»  |
|           |   | redit   | *Romad.» |

Il semblerait même qu'à l'origine ce système concret ait été directement connecté sur le système abstrait. Car :

- Aux valeurs abstraites de l'accusatif exprimant l'objet vers lequel tend le procès (*uideo Romam*) correspondaient des valeurs concrètes qui faisaient utiliser le cas pour désigner le lieu vers lequel tend le procès (*eo Romam*).
- Au sixième cas en *-ō* (instrumental) indiquant l'origine inanimée du procès (*miles gladio ferit*) (4) répondait le cas en *-ōd* (ablatif) exprimant le lieu d'origine du procès.

(1) Ainsi que celles qui en découlent normalement, comme les valeurs temporelles, par exemple.

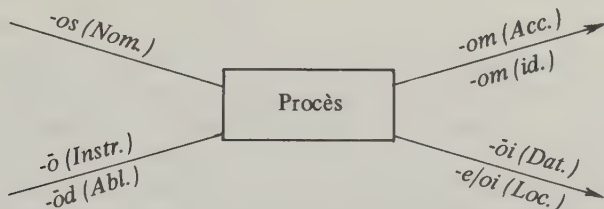
(2) Ainsi, l'accusatif entrainait, sans distinction propre, dans les deux systèmes abstrait et concret. Cela n'est guère étonnant : que l'on songe, par exemple, à la préposition *in*, qui signifie «dans», quand elle entre dans le système de *ex, ab, de, ad* etc., et «sur», quand elle s'oppose à *sub, super, post, ante*.

(3) La place qu'occupe le locatif dans ce schéma à côté de l'accusatif ne signifie nullement qu'il a valeur latine. Nous l'avons laissé à la place du datif pour des commodités d'exposé.

(4) Le soldat (animé) frappe ; le glaive (inanimé) frappe : cf. J. Haudry, dans l'article cité ci-dessus.

• Quant au cas en *-ei* (datif) indiquant la personne au point de vue de laquelle s'accomplit le procès (*inimico nocere*), l'on peut se demander si ne lui répondait pas le cas en *-i* (locatif), le cas du lieu au point de vue duquel s'accomplit le procès. La question se pose donc de savoir si (1) le cas en *-i* ne devrait pas être considéré comme le degré zéro du cas en *-ei* dont il ne serait, à l'origine, qu'une variante.

Le système thématique originel autour du verbe pourrait se représenter graphiquement, dans son entier, de la façon suivante :



Pourquoi n'est-il pas complet et symétrique ? Pourquoi l'accusatif n'a-t-il pas développé à partir de lui, comme l'instrumental et le datif, un cas concret différent de lui ? C'est une question qu'on a le droit de se poser. Mais, après tout, les faits linguistiques ne s'organisent pas toujours avec une logique et une symétrie absolues. La langue se contente souvent d'à peu près. Le système des cas concrets n'est pas, nous le savons, demeuré tel. Il a évolué. Le latin a perdu l'usage du locatif, cas vivant, et en a reporté les fonctions sur le cas en *-ô* (instrumental), réservant le cas en *-d* (ablatif) aux valeurs d'origine. C'est ainsi qu'à date préhistorique et au temps de Plaute le système opposait :

*ex \*lucôd / in lucô / in \*lucom*

Mais la nouvelle répartition elle-même ne semble pas s'être maintenue longtemps telle quelle. Le jeu des oppositions n'avait peut-être pas atteint son plein développement que déjà l'usage des prépositions se répandait et rendait inutile le maintien du *-d* final.

## II — LA PERTE DU -D FINAL.

Reste maintenant à déterminer la ou les raisons pour lesquelles le *-d* final ablatif, encore attesté chez Plaute, disparaît après lui sans laisser de trace.

(1) Cf. J. Kurylowics, *The inflect. categories*, page 195.

## A – Causes phonétiques.

On invoque souvent, pour l'expliquer, la caducité du *-d* final, dont le flottement (1), dans la graphie des inscriptions anciennes antérieures à 200 av. J.-C., rappelle celui de *-m* et *-s* finaux ; ou encore le statut spécial des syllabes longues fermées qui, dans toutes les langues, ont peine à se maintenir telles quelles : en témoignent delph. *Foíkω* < \**woik-ōd* «de la maison», ombr. *anglu* < \**ang(u)lod*. Il semble donc que les deux points à élucider au point de vue de la phonétique soient le comportement, en latin, d'une syllabe longue finale fermée et le statut des consonnes finales.

### 1. LES SYLLABES FINALES LONGUES ET FERMEES.

Au point de vue de la phonétique théorique, deux traitements sont envisageables :

1) L'amuïssement de la consonne finale suivant la voyelle longue : c'est le cas de l'ombrien :

*anglu* < \**ang(u)lod* = lat. *angulo*.

2) Le maintien de la consonne entraînant ou non l'abrègement de la voyelle, et c'est la solution de l'osque :

*Tianud Sidicinud* = (a) *Teano Sidicino*.

Le latin, en ce qui le concerne, connaît les deux solutions, mais les deux phénomènes ne sont pas contemporains :

1) A date très ancienne et avant le quatrième siècle, un groupe *ō + n* évolue en *-ō*. C'est ce qu'attestent les mots du type *natiō*, *Catō*, *Apollō* < \**natiōn*, \**Catōn*, \**Apollōn*. L'ancienneté du fait est attestée, sur la dédicace de *Caso Cantouios* (I<sup>2</sup> 5) qui date de 300 av. J.-C. environ, par le nom même du dédicant (*casō* = *Caesō*).

Quant au fait que seul le groupe *-ōn* est concerné, nous l'indique le nom du prêtre de Jupiter qui est *flamen* (2) et non \**flamē*.

2) A la fin du troisième siècle, un groupe final *voyelle longue + consonne* n'a que deux traitements reconnus :

a) la consonne est *-s* : le groupe se maintient : *amēs*, *deleās*, *dominōs*...

(1) Flottement en grande partie imaginaire en ce qui concerne le *-d* final, comme cela a été montré dans la première partie du présent ouvrage.

(2) < \**flamēn*, cf. gr. *ποιμην*.

b) la consonne est autre que *-s* : la consonne se maintient et la voyelle longue s'abrège (1) : *deleam, deleat...* Mais, de toute façon, la consonne se maintient.

Les ablatifs en *-ōd, -ād, -īd, -ūd, -ēd* s'étant maintenus jusqu'à la fin du troisième siècle, seul le second traitement du maintien de la consonne finale avec ou sans aggrègement de la voyelle est à envisager.

## 2. CADUCITE DU -D FINAL.

La caducité de certaines consonnes finales à laquelle on a parfois recours pour expliquer la perte du *-d* final, est une réalité tangible. Hors du latin, si l'osque maintient et renforce même au détriment des voyelles longues précédentes les consonnes finales, l'ombrien, par contre, a une tendance générale à effacer ces mêmes consonnes. Ce sont, dans ces deux dialectes, des phénomènes inverses mais généraux et absolus.

En latin, les deux possibilités demeurent, non synchroniquement, mais diachroniquement. A date ancienne, VI<sup>e</sup>, V<sup>e</sup>, IV<sup>e</sup> siècles, toutes les inscriptions (I<sup>2</sup> 1, 3, 4, 5) présentent un maintien constant des consonnes finales (2), exception faite du nominatif *Aprufclano* dans la dédicace de *Caso Cantouios* (I<sup>2</sup> 5), la moins ancienne des quatre, et qui date de la fin du IV<sup>e</sup> siècle. Ce n'est que dans le courant du III<sup>e</sup> siècle qu'abondent des formes comme *uicesma parti = uicesimam partim* (I<sup>2</sup> 37) ; *pocolo = poculum* (I<sup>2</sup> 442) ; *donu = donum* (I<sup>2</sup> 376) ; *Ganumede = Ganumedes* (I<sup>2</sup> 454) ; *Hinoleio = Hinoleius* (I<sup>2</sup> 399) ; *da = dat* (I<sup>2</sup> 376) ; *dede* (I<sup>2</sup> 377), *fece* (I<sup>2</sup> 416) = *dedit, fecit*. Après quoi, la réaction morphologique s'étendant à toutes ces formes, le latin a rétabli toutes les consonnes finales débiles dont l'absence risquait de compromettre les structures linguistiques. Ainsi, l'*-s* du nominatif s'est opposé à l'*-m* de l'accusatif (*dominus/dominum*) et cette opposition s'est continuée à travers les âges, jusqu'à se maintenir en partie dans la déclinaison de l'ancien français (*li murs/le mur*). On est même allé plus loin avec l'ancienne désinence de parfait *-ed*, qui a été remplacée par *-it* dont la consistance morphologique et phonétique était plus réelle.

Il est donc possible de penser que si le contenu morphologique du *-d* final avait été senti comme indispensable à la structure de la langue, il existerait certainement en latin un ablatif *\*rosad* comme nous avons un accusatif *rosam* ou une conjonction *sed* < *\*sēd*. Nous pouvons même imaginer un assourdissement et un renforcement du *-d* en *-t* et une évolution *\*rosad* > *\*rosat* parallèle à *deded* > *dedit* (3).

(1) Le phénomène n'est pas encore terminé au temps de Plaute, comme l'attestent certaines scansiones.

(2) L'absence du *-d* final du subjonctif *kapia*, sur le *lapis niger* (I<sup>2</sup> 5), n'est qu'apparente. Elle est due à l'habitude d'inscrire une seule fois deux consonnes qui se suivent : *kapia dotau = kapiad dotau* (l. 11) comme *ite rite = iter rite* (l. 12), comme *ha uelod = hau uelod* (l. 13-14).

(3) Cf. *habe tot* relevé chez Plaute (*Mil.* 23) : voir p.267.



## B – Causes morphologiques.

Bien au contraire, c'est au moment précis où l'on remarque le raffermissement des consonnes finales, que se constate un début de flottement puis la disparition du *-d* final ablatif :

M. CLAVDIVS M. F. CONSOL HINNAD CEPIT (I<sup>2</sup> 608 : 211 AV. J.-C.)  
M. FOLVIVS M. F. SED. N. NOBILIOR COS. AMBRACIA CEPIT (I<sup>2</sup> 615 : 189 AV. J.-C.).

Cela pourrait nous laisser entendre que les impératifs en *-tod* et les accusatifs *mēd*, *tēd* ont poursuivi leur évolution jusqu'à devenir des impératifs en *-to* et des accusatifs *mē*, *tē*. Ces formes ont pu demeurer vocaliques, parce que le *-d* final des impératifs était dépourvu de valeur sémantique et que le *-d* des seconds, n'étant jamais indice d'accusatif, n'avait aucune raison d'être rétabli dans la déclinaison des pronoms personnels.

Quant à l'ablatif singulier nominal en *-d*, sa disparition semble bien être encore plus purement morphologique : car quelques formes en *-ōd*, *-ād*, *-īd*, *-ūd*, *-ēd* (1) côtoyaient un nombre trois fois plus élevé d'ablatifs vocaliques en *-ō*, et en *-ā* sans valeur d'origine, et il semble normal que, lorsque l'opposition de valeur s'est entièrement effacée, les formes les plus nombreuses aient tendance à éliminer les moins nombreuses.

De plus l'utilisation généralisée des prépositions *ab*, *ex*, *de* pour soutenir la valeur d'origine des ablatifs a fini par rendre inutile le *-d* final qui contenait la même valeur.

Ces raisons, cependant, ne sauraient expliquer une disparition qui s'est produite dans l'espace restreint d'une génération, ou plus précisément entre 211 et 192 av. J.-C. (2).

## C – Causes historiques.

La raison d'une évolution phonétique aussi importante et aussi rapide ne semble pouvoir être en relation qu'avec un important bouleversement politique et social (3). La perte du *-d* d'origine pourrait être, quant à elle, la conséquence des événements de la seconde guerre punique. La défaite de Cannes a provoqué le ralliement à Hannibal de l'Italie du Sud, et notamment des peuples de parler osque, qui faisaient sonner le *-d* final (4) : La Campanie, le Samnium, une partie de l'Apulie ouvrirent leurs portes au général punique.

(1) Les thèmes en <sup>u</sup>-ī, <sup>u</sup>-ū, <sup>u</sup>-ē sont fort peu nombreux en latin.

(2) Voir ci-dessus p.39-40.

(3) Penser à l'expression célèbre : «c'est moi le Roi» et à l'anecdote qui l'accompagne.

(4) Il convient toutefois de préciser que quelques peuples Osques sont restés fidèles à Rome : dans le Samnium les Pentri ; dans le Bruttium les Petelini («Eodem tempore Petelinos, qui uni ex Brutiis manserant in amicitia Romana» ... Liv. XXIII, 20) ; dans les Abruzzes les Peligniens et les Marrucins («Marsi, Paeligni, Marrucinique multi uoluntarii nomina in classem dederunt» Liv. XXVIII, 45, 19). Ce ne furent cependant que des exceptions.

Tous ces peuples furent durement châtiés lorsque Rome reprit la situation en main, certains étant même réduits au rôle de *deditices* (1). Au contraire, l'Italie centrale, c'est-à-dire les peuples ombriens ou apparentés, restèrent, malgré quelques hésitations parfois, fidèles à Rome, aidant même volontairement Scipion à constituer son armée pour passer en Sicile (2) : « Vmbriae populi et praeter hos Nursini et Reatini et Amiterni Sabinusque omnis ager milites polliciti... Camertes, cum aequo foedere cum Romanis essent, cohortem armatam sescentorum hominum miserunt » (3). Ces alliés, chassés de leurs terres par les destructions, notamment au moment de la marche d'Hannibal sur Rome, appelés au Capitole pour les levées de troupes, affluèrent dans la Ville, comme Tite-Live s'en fait à maintes reprises l'écho (4). Certains, traditionnellement, en avaient le droit : les Sabins (Reate, Nursia, Amiternum) étaient depuis 268 inscrits dans la tribu Quirina, les Picentes et les Praetutii depuis 241 dans la tribu Velina. D'autres alliés acquirent à titre personnel ce droit par leur fidélité (5). Rome, au moment le plus pénible de la guerre punique, fut défendue par des « armées urbaines », composées par moitié de citoyens et par moitié d'alliés (6). Une fois à Rome, ceux-ci y restèrent longtemps, et il fallut prendre des mesures pour les renvoyer chez eux (7). Enfin, beaucoup d'alliés envoyés sur des théâtres d'opérations souvent lointains ne revinrent probablement pas dans leurs foyers détruits, au milieu de leurs champs dévastés. Beaucoup affluèrent certainement à Rome où les distributions de blé se faisaient désormais à très bas prix (8). Ils vinrent grossir la plèbe urbaine et échappèrent ainsi beaucoup plus facilement aux impositions dont Rome victorieuse accablait de plus en plus ses alliés, impositions d'autant plus lourdes que le manque d'hommes faisait peser sur un nombre réduit les charges financières et militaires (9).

(1) Liv. XXVI, 34.

(2) 205 av. J.-C.

(3) Liv. XXVIII, 45, 19-20.

(4) « Quorum numerum auxit rustica plebs, ex incultis diutino bello infestisque agris egestate et metu in urbem compulsa » (Liv. XXV, 2). Et au moment de la marche d'Hannibal sur Rome : « Nec comprimere tumultus aperiri error poterat, refertis itineribus agrestium turba pecorumque, quae repentinus pavor in urbem compulerat » (Liv. XXVI, 10, 8).

(5) Tite-Live donne quelques exemples qui touchent, non pas les alliés d'Italie centrale, mais les alliés restés fidèles dans le sud. Il n'est pas interdit de penser pourtant que de semblables récompenses furent accordées aussi aux peuples ombriens et apparentés. D'autre part, et pour les mêmes raisons, il est vraisemblable que le « ius migrandi » accordé en 194 à Ferentinum, Verulae et Aletrium (Herniques) a été accordé aussi à d'autres peuples, particulièrement aux peuples d'Italie centrale restés fidèles, ou que, du moins, comme nous le verrons plus bas, ils en aient largement usé de façon illégale.

(6) « Mille milites de exercitu urbano, par numerus Romanorum sociorumque »... (Liv. XXVII, 3). Là encore, bien que Tite-Live ne donne pas de précisions, nous pouvons avec vraisemblance imaginer quels étaient ces alliés, puisqu'à cette époque, seule l'Italie centrale restait fidèle. Il s'agissait de Latins, bien sûr, mais aussi de peuples ombriens et apparentés.

(7) « Priusquam proficiscerentur consules ad bellum, moniti a senatu sunt, ut in agros reducendae plebis curam agerent » (Liv. XXVIII, II).

(8) « Magnam vim frumenti, ex Hispania missam, M. Valerius Falto et M. Fabius Buteo aediles curules quaternis aeris uicatim populo discripserunt » (Liv. XXX, 26, 6).

(9) En 209, douze colonies latines refusèrent de fournir des hommes et le mécontentement gagna les alliés : « fremitus inter Latinos sociosque in conciliis ortus » (Liv. XXVII, 9).

Cet afflux d'alliés dans l'*Vrbs* explique que nombre d'entre eux furent probablement recensés comme citoyens lors du lustre de 204 : les censeurs, en effet, envoyèrent aux armées une commission de recensement et il est probable que beaucoup d'alliés se firent inscrire comme citoyens et revinrent ensuite à Rome jouir de leur droit de cité (1). Leur importance et leur nombre se firent sentir lorsqu'il fallut combattre les excès de l'usure, les alliés (et nécessairement parmi eux bon nombre d'Ombriens ou apparentés) détenant d'énormes créances sur les citoyens romains (2). Il fallut ensuite, par deux fois, en 187 et en 177, expulser ces alliés, car leur terres d'origine se dépeuplaient de plus en plus (3).

Cet afflux d'alliés à Rome (et notamment d'alliés Ombriens ou apparentés, puisqu'au moment de la 2<sup>e</sup> guerre punique, ils fournissaient l'essentiel du contingent) pourrait expliquer la disparition du *-d* final en Latin, en l'espace d'une si brève période : alors que le parler osque, qui faisait sonner le *-d*, devait être rejeté comme la langue d'ennemis qui avaient trahi Rome, le parler des Ombriens et des peuples apparentés, tels que Sabins et Vestiniens, qui ignoraient ce *-d*, a pu, selon toute vraisemblance, influencer le Latin archaïque (4) avec d'autant plus de facilité qu'il représentait la langue d'alliés fidèles qui, accourus en masse dans la Ville, se confondaient facilement, sans doute, avec la plèbe urbaine, et exerçaient divers petits métiers. La langue de Plaute (5) fait d'ailleurs ressortir ce trait.

Et pour toutes ces raisons, quand la seconde guerre punique fut terminée, les Romains ne possédaient plus qu'un cas circonstanciel vocalique en *-a*, *-e*, *-i*, *-o*, *-u*, qu'ils appellèrent «*sectus casus, a numero*» ou «*a gente, Latinus*».

(1) «*Lustrum conditum serius, quia per provincias dimiserunt Censores, ut ciuium Romanorum in exercitibus, quantus ubique esset, referretur numerus*» (Liv. XXIX, 37). Cf. également Pieri, «*Histoire du cens jusqu'à la fin de la république romaine*».

(2) «*instabat cura alia, quod ciuitas faenore laborabat et quod, cum multis faenebribus legibus constricta auaritia esset, uia fraudis inita erat, ut in socios, qui non tenerentur iis legibus nomina transcriberent... inde postquam professionibus detecta est magnitudo aeris alieni per hanc fraudem contracti, M. Sempronius, tribunus plebis ex auctoritate patrum plebem rogauit, plebesque sciuit ut cum sociis ac nomine Latino creditae essent pecuniae ius idem quod cum ciuibus Romanis esset*» (Liv. XXXV, 7).

(3) «*Mouerunt senatum et legationes socium nominis Latini quae et Censores et priores Consules fatigauerant, tandem in senatum introductae. Summa querellarum erat, ciues suos Romae census plerosque Romam commigrasse... Sine stirpe in ciuitatem Romanam per migrationem et censum transibant*» (Liv. XLI, 8).

«*Legatis deinde sociorum Latini nominis, senatus datus est. His querentibus magnam multitudinem ciuium suorum Romam commigrasse et ibi census esse, Q. Terentio Culleoni praetori negotium datum est, ut eos conquereret et quem C. Claudio M. Liuius Censoribus postue eos Censores ipsum parentemque eius apud se censum esse probassent socii, ut redire eo cogeret, ubi censi essent*». (Liv. XXXIX, 3).

Tite-Live parle ici des «*socii nominis Latini*». Il ne peut s'agir ici uniquement de Latins véritables, car l'expression désigne très souvent l'ensemble des alliés qui ne possèdent pas la citoyenneté complète (cf. Liv. XL, 19). Il est ainsi probable que de nombreux alliés ont pu se glisser à Rome à la faveur des guerres puniques. Les mesures prises entre 187 et 177 ne furent d'ailleurs guère efficaces, si l'on songe à l'importance de la plèbe urbaine au temps des Gracques.

(4) Cette influence s'est manifestée non seulement par l'introduction de mots campagnards comme : *bos*, *lupus*, *uulpes* et de lieux fréquentés par le petit peuple (*popina*) mais encore dans la prononciation du Latin comme en témoigne le nom lui-même du tribun *Clodius*, et maints autres traits de vocabulaire (*sifilare*, *ueho* etc.).

(5) Il ne faut pas oublier que Plaute lui-même est ombrien.

**TROISIEME PARTIE**

**LES CAS CIRCONSTANCIELS  
DANS LES LANGUES INDO-EUROPÉENNES  
DE L'ITALIE**



## INTRODUCTION

L'étude des ablatifs singuliers des thèmes vocaliques a fait apparaître en vieux-latin un système complexe :

1) Dans les formations athématiques au singulier et dans tous les thèmes au pluriel existe un système à cinq cas (Nom., voc., acc., gén., dat.), auquel vient se surajouter au singulier athématique un 6e cas, formé de désinences d'origines diverses et présentant une finale *-e* dans les thèmes consonantiques, *-īd*, *-ūd*, *-ēd* ailleurs.

2) Dans les thèmes en *-e/o* et en *-ā̃*, à date proto-historique, un paradigme long à huit cas comprenant trois cas nouveaux qui semblent lui appartenir en propre : un locatif en *-ei* (*-ai*) ; un instrumental en *-ō* (*-ā*) ; un ablatif en *-ōd* (*-ād*). Cette déclinaison, devenait à date historique et après la perte du locatif, un système à sept cas avec deux cas circonstanciels formellement distincts :

- l'un en *-ōd* (*-ād*) affecté aux emplois ayant valeur d'extraction-origine.
- l'autre en *-ō* (*-ā*) affecté aux autres emplois, notamment locatif et instrumental.

Ce double type de flexion a toutes chances d'être ancien et de remonter haut dans le passé :

1) Dans la flexion du pluriel, en effet, il n'existe aucune trace, aussi loin que l'on aille dans le temps, de distinction entre datif, locatif, instrumental, ablatif. Les désinences *-īs*, *-bīs* et *-bus* ne se répartissent pas, comme en sanscrit par exemple, entre différentes valeurs (1) mais par formations. Les

(1) Thématiques : instr. *-ais* ; dat.-abl. *-bhyas*. Athématiques : instr. *-bhis* ; dat.-abl. *-bhyas*.



thèmes en *-e/o* et les thèmes en *-ā* (1) reçoivent la marque *-īs* ; les athématiques nominaux usent de la désinence *-bus* ; tandis que *-bīs* est réservé aux pronominaux (*nobīs*, *uobīs*) (2). Mais toujours, dans tous les cas, la désinence est utilisée pour toutes les valeurs circonstanciellles.

2) Dans la flexion athématique, on ne trouve jamais, aussi loin qu'on remonte, de trace d'un cas locatif : les quelques exemples que nous en possédons (*Carthaginī*, *rurī*...) sont récents et analogiques des thématiques, comme le souligne leur désinence longue *-ī* (3). Aucune indication non plus d'une alternance avec *-d* / sans *-d* permettant de supposer une rémanence d'un ancien instrumental ou d'un ancien ablatif mais la constitution d'un cas circonstanciel unique qui a toute apparence d'être une création récente.

3) Dans la flexion thématique (et en *-ā*) et seulement en elle, limitée à elle, se remarquent l'existence d'un cas locatif et le maintien d'une dualité du cas circonstanciel en *-ō/-ōd* (*-ā/-ād*) qui semblent continuer l'antique opposition indo-européenne entre cas instrumental et cas ablatif.

Tel semble avoir été le jeu des oppositions en vieux-latin entre la flexion thématique (et en *-ā*) au singulier d'une part, et le reste de la déclinaison d'autre part : athématiques singuliers, tous les paradigmes au pluriel.

S'agit-il d'un système proprement latin, constitué à partir d'innovations proprement latines ? ou d'un système plus ancien qui remonterait, soit à l'indo-européen, soit à une aire dialectale de l'indo-européen ? C'est une question qui supposerait la confrontation des systèmes de déclinaison de toutes les langues indo-européennes. Nous ne pouvons songer à entreprendre ici ce travail. Nous n'allons en faire qu'une partie et qui a chance d'être la plus instructive, nous limitant à examiner les langues qui ont été à époque ancienne parlées en Italie. Plusieurs ressemblent si fort au latin que la plupart des savants leur attribuent une origine commune relativement proche ; toutes ont pu exercer sur lui ou subir de sa part une certaine influence.

Mais, pour faire œuvre utile, il nous faut ici examiner en chaque langue des faits plus divers.

En latin nous n'avons aucun doute sur l'existence d'un cas ablatif et dans un texte nous n'hésitons presque jamais à reconnaître que tel mot est à l'ablatif. Il en est tout autrement quand nous nous interrogeons sur des inscriptions sicules, péligiennes, voire osques. Sommes-nous fondés à affirmer qu'il existait dans ces langues un ablatif au sens latin du mot (se définissant par la conjonction de certaines désinences et de certains emplois) ?

(1) Sauf *deabus*, *asinabus* etc. mais, dans ce cas, la vieille désinence *-bus* sert à toutes les valeurs.

(2) L'allongement de *-īs* est considéré comme secondaire : cf. Leumann-Hofmann I, 283 avec bibl.

(3) Cf. Leumann-Hofmann, I, 273 avec bibl.

Evidemment non. Nous avons aussi à tenir compte, en dehors de ce qui nous apparaît dans le système latin de l'ablatif, de la possibilité d'autres cas employés dans les mêmes fonctions, notamment d'un locatif (dont le latin ne nous offre plus que des débris très localisés), ou d'un datif aux virtualités syntaxiques plus larges.

Encore, nous avons pu en latin nous attacher seulement à l'ablatif singulier des thèmes vocaliques. Il n'est pas évident a priori que dans les autres langues on puisse négliger les formations présentées par les thèmes consonantiques, et même les formations du pluriel.

Pour n'être pas viciée au départ par des préjugés restrictifs, notre étude devra donc prendre en considération pour chaque langue la morphosyntaxe de tous les éléments pouvant appartenir à un cas circonstanciel.

En général les débris misérables que nous possédons des langues parlées en Italie ne permettent pas d'en restituer le système. Nous sommes condamnés à n'en connaître que des éléments ; aussi bien est-ce par rapprochement avec le système latin sûrement connu que nous essaierons surtout, lorsqu'il faudra conclure, de les interpréter. Mais il est évidemment très important pour nous de savoir si l'on trouve, à proximité du latin, des éléments qui aient, en d'autres langues, quelque possibilité de porter témoignage pour un système analogue.

## CHAPITRE II

### LES LANGUES INDO-EUROPÉENNES

#### NON ITALIQUES

#### INTRODUCTION

Parmi les langues indo-européennes non italiques avec lesquelles le latin s'est trouvé en contact, à quelque moment que ce soit de son histoire, il y a, en premier lieu, le grec. Nous savons que la déclinaison grecque comprend, à époque historique, cinq cas comme en latin tous les paradigmes pluriels (et les athématiques singuliers) à cette différence près que la répartition des valeurs circonstancielles ne se pratique pas, entre les cas, de la même façon. Quant aux survivances, elles ont été reconnues depuis longtemps par les savants : nul n'ignore qu'un cas locatif ne se reconnaît que dans les formations thématiques (οἴκοι, οἴκει) ; que la désinence *-φι* s'utilise (comme *-bīs* et *-bus* en latin) à toutes les valeurs circonstancielles ; que les valeurs concrètes de l'accusatif sont parfois renforcées par une postposition latine *-δε* (οἰκόνδε, φόβονδε) etc., toutes particularités que nous considérerons comme connues et que nous utiliserons le moment venu (1).

Les autres langues indo-européennes non italiques avec lesquelles ont pu se produire, au moins, des phénomènes de contact sont le messapien et le gaulois. Nous possédons suffisamment d'inscriptions messapiennes pour nous faire une idée de nos connaissances en cette langue. Mais les Gaulois Sénons

(1) Quant au mycénien, nous ferons appel, pour nous référer à lui, aux travaux d'Ilievski, Lejeune, Morpurgo-Davies, Ruijgh et Vilborg (v. bibliographie). Nous ne prétendons pas, pour ce dialecte, présenter un travail de première main. Nous pouvons ajouter toutefois que des recherches commencées depuis peu tendent à nous faire apparaître que bien des *flottements*, des *hésitations* dans la morpho-syntaxe du mycénien sont fortement éclairés et trouvent une explication satisfaisante si l'on suppose dans cette langue l'existence, comme en latin, d'un double paradigme.

et Boïens habitant les plaines du Pô ont laissé trop peu d'inscriptions pour que nous puissions nous arrêter à ces quelques vestiges. Il a donc semblé nécessaire d'étudier ici tout ce que nous pouvons connaître du celtique et du gaulois (1), langues qui présentent avec l'italique bien des ressemblances, bien des similitudes.

## I – LE MESSAPIEN (2)

Il suffit de jeter un coup d'œil sur les différents ouvrages ou articles consacrés au messapien pour se rendre compte du peu de connaissances certaines que nous en possédons. Cette langue, parlée dans ce que nous pourrions appeler le talon de l'Italie, est généralement rattachée au groupe des langues illyriennes (3), mais sa phonétique nous échappe tellement que nous ne savons même pas s'il faut la rattacher au groupe *centum* ou au groupe *śatam*. Les inscriptions qui nous en restent (4), écrites au moyen de lettres dont la lecture demeure parfois obscure, ne présentent pas de séparation de mots et le découpage varie selon les éditeurs, de même que l'interprétation de certains groupes de lettres où les uns reconnaissent un nom tandis que les autres analysent le lemme comme une forme verbale.

Aussi, en étudiant les cas concrets en messapien, essaierons-nous de ne faire état que des faits probables ou, tout au moins, plausibles.

### A – Le singulier.

#### 1. UN SIXIEME CAS ?

Des quatre exemples de 6e cas qu'Otto Haas (5) donne dans son ouvrage, aucun n'est à retenir.

1) *θotori amartapido* (Ha. : B.03.1) : Haas considère l'expression comme une tournure du type *Cicerone Consule*. On pourrait la traduire, à peu près, par «Amartapidos étant magistrat, sous la magistrature d'Amartapidos». Selon lui, *θotori* serait le sixième cas en *-i*, issu de l'ancien locatif indo-européen, d'un thème consonantique *θotor-* que l'on pourrait rapprocher du thème *\*toutā-* désignant la ville. Quant à *amartapido*, il le considère comme le «gentilice du tutor éponyme», nom thématique à l'ablatif où le *-o* final serait issu de *-ō(d)* ? Mais Whatmough, Pisani, Parlangeli, de Simone lisent :

(1) Celtique «insulaire» et gaulois «continental», selon la terminologie de M. Lejeune que nous utilisons ici.

(2) Le corpus est constitué par les inscriptions données par Whatmough, *Prae – Italic Dialects* (= PID) ; Parlangeli, *Studi Messapici* (= Parl.) ; Haas, *Messapische Studien* (= Ha) ; de Simone, *Messapische Inschriften* (= Si). Les inscriptions sont citées selon PID, sauf impossibilité.

(3) Contra : Ha. p.11.

(4) 350 env. dont certaines n'ont qu'une lettre, comme par ex. n° 301, 302, 306, 315, 317.

(5) (= Ha.) p.200-201.

*θotoria Marta pido* où *θotoria Marta* seraient «les deux noms d'une femme (1)» et *pido* < \*(e)pi-dō-t la 3e pers. sg. ind. aor. athém. d'un composé de la racine \*deā<sub>3</sub> «donner».

2) *totor*<i> *dazinno* (Ha. : B.204/3) : serait, selon Haas, une tournure de même type où seul changerait le gentilece du *tutor*. Tandis que les autres, lisant *totor adazinnota*, considèrent la seconde forme comme la 3e pers. sg. imparf. moy. en -to d'un composé de \*dō/dā<sub>3</sub>. L'expression signifierait donc, à peu près : «le magistrat a donné».

3) *iamaro* (Ha. : B.1.84) : Serait, selon Haas, l'abl. sg. d'un thème en -e/o d'origine inconnue. Il le traduit arbitrairement par *e lucro*, «à cause d'un gain (?)». Les autres éditeurs n'en disent rien. Sauf Parlange, qui écrit : «le texte ici conservé ne peut être utilement employé pour une analyse linguistique».

4) *endo* (Ha. : B.2.01/10) : «peut-être faut-il ajouter (à la liste des ablatifs) l'adverbe *endo* = «au même endroit», dit Haas. Quant aux autres, ils lisent *m̄ θendoromorohi*, en considérant le passage comme un *locus desperatus*.

## 2. LE LOCATIF.

Les textes présentent un petit nombre de formes où l'on a proposé de reconnaître des locatifs. Elles sont, pour la plupart, précédées soit de la préposition *in*, soit de *anda* rapproché par Haas de lat. *ante* (2) mais sans certitude aucune (3). Serait donc attestée une série de locatifs de thèmes en -ā.

Leur désinence se présente sous la forme d'un -a dont on ne saurait préciser l'origine. Les auteurs s'accordent pour y reconnaître un ancien locatif i.e. en -ai dont le dernier élément se serait amui dans une évolution comparable à celle des datifs latins en -a (4). Mais la comparaison avec le gaulois *in Alisiia* (5) et le latin *in Gallia*, par exemple, peut faire envisager une toute autre origine.

— *Anda deranthoa* (PID 474, 436) ; *in daranthoa* (PID 548) = *ante gerousiam*, *in gerousia*. La proposition de Haas (6) : \*geront(i)ya > Mess. *de/aranthoa* = gr. γερουσία est considérée par Parlange (7) comme «le rapprochement le plus convaincant».

— *in... trigonošoa* (8) (PID 548) = *in tribunicia*, *in tribunatu* (9) selon Haas ; locatif d'un toponyme pour les autres éditeurs = *in Trigonochoa (uico)* (10).

— *in... reššorišoa* (11) (PID 548) : *in rectoricia* selon Haas (12) ; locatif d'un toponyme pour les autres.

(1) Pisani, *Le lingue...* p.229.

(2) Ha., p.209.

(3) Cf. Si., p.125

(4) Cf. Diana, Flaca, Loucina, Matuta, Menerva : CIL I2 45, 477, 1581, 379, 460, etc. Leumann-Hofmann, *Lat. Gram.*, I, 272.

(5) Dottin, *la langue gauloise* n° 33.

(6) Ha., p.188.

(7) Parl., p.292.

(8) Orthographié selon Si., p.112.

(9) Ha., p.92.

(10) PID, 11, 576.

(11) Orthographié selon Si., p.112.

(12) Ha., p.190.



— *in... ardonnoa* (PID 548) : considéré comme un locatif de toponyme par tous les éditeurs sauf Haas qui propose (1) pour *ardannoa* la traduction de «fonction de Artas» (2).

Toutefois, on ne peut manquer de rapprocher ces locatifs de certains datifs en *-a* attestés dans d'autres inscriptions, comme par exemple la suite *ana aprodita lahona* (PID 395). Ne se trouverait-on pas en présence de datifs en fonction de locatifs ?

A côté de ces thèmes en *-a*, les inscriptions présentent un certain nombre de formes douteuses que certains manuels présentent comme des locatifs :

— *vasti* (PID 474/1, 9, 15 ; 548/1) : Parlangei considère ces quatre exemples comme des locatifs probables d'un thème à rapprocher du grec *Ῥάστν*. Il faut noter toutefois que, phonétiquement, cette forme peut être interprétée également comme le nominatif ou l'accusatif d'un thème en *-ī*. Ainsi, Haas fait de *vasti* en 474/15 un accusatif et traduit l'expression *bera in vasti* par *ferat in urbem*. Tandis que Whatmough voit partout des nominatifs singuliers sauf en 548/2, exemple à propos duquel il écrit «*vasti...* est soit un locatif singulier soit un nominatif singulier».

Qu'il s'agisse de thèmes en *-ā* (*daranθoa* etc.) ou du thème en *-u* (*vasti*), il convient de remarquer que toutes ces formes peuvent s'interpréter comme des datifs en fonction de locatif. On peut donc se demander si le messapien est, comme le latin, une langue à plus de cinq cas ou, comme le grec, une langue à cinq cas ne connaissant pas d'autre cas circonstanciel que le datif.

Ces exemples mis à part, quelques formes, considérées par certains savants comme des locatifs, doivent être rejetées.

— *Vareti* (PID 567) : Haas considère ce mot comme le locatif d'un toponyme sans en préciser le thème et traduit par «à Veretum». Et Parlangei hésite entre le locatif ou le datif d'un *varetis*, ethnique en *-ti*. Comme le contexte est fort douteux, il est impossible de se prononcer nettement, d'autant plus que personne, en dehors de ces deux savants, n'ose prendre position.

— *inkohi* (PID 442) ; qui est plus une suite de six lettres qu'une expression offrant un sens. Les auteurs s'accordent pour couper *in kohi* et faire de *in* la préposition connue et de *kohi* le locatif d'un mot inconnu. Mais cela est bien hasardeux. Car, à supposer qu'on ait du latin une connaissance aussi fragmentaire que celle du messapien, on pourrait très bien prendre une forme verbale comme *incipiam* pour une expression nominale à l'accusatif et couper *\*in cipiam* ou même, mal lire un *deuincanted* et couper «... *deu in canted*» (*in* + *abl.* en *-d* !!!). De telles erreurs de lecture doivent être hélas, courantes en messapien.

— *isareti* (PID 568) que Haas traduit par «dans un emplacement consacré» et à propos duquel Parlangei écrit : «Est considéré comme un nom de lieu ou un nom propre féminin (nominatif ou datif) en *-i* et généralement rapproché de *iser* (ibid. 0.21) et, de là, avec le gr. *ἱερός*. Pourrait toutefois être un verbe, 3e pers. du sg. ind. prés. act., : *sacrat*...»

Enfin, il faut signaler toute une série de formes en *-hi* ou en *-he* : *Boctahi* (PID 485) *tabaraihe* (PID 455) ; *mahehe* (PID 440) ; *baletθihi* (PID 393). Haas les considère toutes comme des locatifs, alors que tous les autres les comprennent, de façon bien plus plausible, comme des génitifs.

(1) Ha., p.209

(2) *Artas*, *artos* : chef suprême Messapien (cf. *ἄριστος*).

## B – Le pluriel.

Les cas circonstanciels pluriels, utilisés pour représenter les valeurs du datif, de l'ablatif, de l'instrumental et du locatif, présentent – ou plutôt semblent présenter – trois désinences, sans que l'on puisse déterminer avec certitude si la répartition en est morphologique (répartition selon le thème) ou syntaxique (répartition selon la fonction).

### 1. DESINENCE *-AIS* < \**-ŌIS* OU < \**-ĀIS* (?)

Elle est attestée dans l'expression *ditais-si nomais* (1) que Haas traduit par *aliis-que nummis*, ce qui est, de loin, l'explication la plus satisfaisante, si tant est que l'on puisse en donner une. Car Whatmough (2) écrit «le texte est restauré par Ribezzo comme suit : ... *tooitinai hidita issino maison taotas ioeinai*». Toutefois, puisque Parlangeli et de Simone, qui a étudié tout particulièrement l'écriture et les caractères messapiens, lisent comme Haas, il n'y a pas lieu d'élever un trop grand doute sur le découpage. De Simone (3) considère ces deux formes comme des ablatifs de thèmes en *-ā*, sans se prononcer sur leur origine ou leur sens et se contente de renvoyer (p.125) aux savants qui ont tenté de les expliquer avec plus ou moins de bonheur. Parlangeli (4) fait de *nomais* un datif ou ablatif pluriel masculin ou neutre, *-ais* < \**-ōis*, et traduit par *partibus*. Quant à *ditais* on pourrait, selon lui, le rattacher soit à un thème *dita* < \**dito* «deuxième» soit à un thème \**ditā* «temps, jour» dérivé de \**dēy-*. Mais on ne voit pas comment harmoniser le sens de ces deux mots reliés par la particule enclitique *-si* (5). Cependant, pour Haas, par ailleurs si sujet à caution, *ditais* serait à rapprocher du grec *δῖς*, *δίχα* tandis que *nomā-* correspondrait à *νομος*, *νομισμα* (6). Nous serions donc en présence d'un cas circonstanciel de thèmes en *-e/o*, issu d'un ancien cas indo-européen en \**-ōis* sans que l'on puisse précisément en déterminer la fonction. Mais n'écartons pas toute possibilité d'en faire des thèmes en *-ā*, comme de Simone et, en partie, Parlangeli (7).

### 2. DESINENCE *-BAS* < \**-BHOS*.

«La terminaison *-bas*, dit Whatmough (8), a été identifiée sans aucun doute possible, par Kretschmer, avec Lat. *-bus*, osq. *-fs*, ven. *-bos*, gaul.

(1) PID, 371.

(2) de Simone, *Die Mess. Sprach*, p.123.

(3) Parl. 2. 21.

(4) Certains auteurs, toutefois, lui donnent le même emploi que *et* en lat.

(5) Ha., p.84, rem. 1.

(6) On peut citer encore la forme *hikoterās-si* (PID 442/5). Mais la plupart des éditeurs écrivant à son propos *si sic legendum*, il a été jugé plus sain de l'écarter.

(7) PID, III, 26.

-βο, datif-ablatif pluriel». Cette désinence se lit sur une pierre tombale dans une inscription *lai dehiabas logetibas* (1) que les savants coupent diversement. Etant donné son origine, on peut considérer avec tous les auteurs qu'il s'agit de deux datifs, le premier d'un thème en -ḁ, le second d'un thème en -ī. L'explication la plus satisfaisante, au point de vue du sens, a été donnée par Pisani (2) qui rapproche *logeti-* de gr. Λάχσεις = sicul. Λάγσεις et tire *dehiabas* de \**deiwyā-bhos* (cf. skr. *devī* «déesse»). L'expression signifierait donc, à peu près, «Aux déesses de la mort» (3).

### 3. DESINENCE -BIS < \*-BHIS.

Se lit à la fin de quatre mots difficiles et sans que l'on puisse, avec précision, en déterminer la valeur casuelle. Un seul exemple est considéré par tous les auteurs comme un cas circonstanciel probable.

*Vale.abis* (4) (PID 442/5) : Probablement un instrumental pluriel selon de Simone (5) et Parlangeli (6) qui ajoute «la mauvaise conservation de l'inscription ne permet pas d'émettre un jugement sain sur la valeur de ce mot». Serait-ce l'instrumental pluriel d'un thème en -ā (7) ?

Les trois autres sont sujets à caution :

*zatwtthebis* (Ha. B.2.04/3) dans un passage que Haas lit *totor(i)dazinno zatwtthebis-si* et traduit par un ablatif absolu «*Dazinnio* étant chef et ceux du même clan». Mais Whatmough (8) qui lit *totor adazinnota totthebissi* fait de ce dernier un nominatif sing. masc. ou fém. en accord avec *totor*, sujet du verbe (3e sg. imparf. moy. en -to d'un composé de \**dō/dā3*) *adazinnota*, sans exclure la possibilité (9) de considérer *totthebis* comme un datif-ablatif pluriel. Les autres savants se taisent prudemment.

*apa ogrebis* (Ha. B.1.11) traduit par Haas (p.33) «*ab augmentis*». Il écrit : «*apa* est le correspondant de la préposition grecque ἀπό, *ogrebis* l'ablatif pluriel d'un \**ugryo-m* (où qqch. comme \**ugri*), apparenté à lat. *augeo*, la forme signifie alors à peu près de *auctoramentis*». Mais Parlangeli (p.343) reprenant Pisani en fait le génitif-ablatif d'un thème en -i < \**ud-grabh-i* où l'on distinguerait le préverbe *ūd-* (skr. *ud-*, got. *ūt* etc.), et un radical \**grebh-* (cf. skr. *grh-ṇāti* «il saisit»). Tandis que Whatmough (PID 515) considère la forme comme la 3e pers. du singulier aoriste indicatif actif \**apa* + *a-g-abhit* «*concepit animo, geglobet*».

-*libis* (Parl. 6.13,3) : dans une inscription retrouvée en novembre 1956 dans un musée de Brindisi et que de Simone (10) considère comme la finale d'un datif ou d'un ablatif pluriel.

(1) PID, 526.

(2) Pisani, *Le Lingue*, p.228.

(3) *Vasteibas* que propose Haas (B. 03/1) est dû à une mécoupure. Tous les auteurs lisent, avec juste raison, *vastei basta* = *ciuitati Bastae*, «pour la ville de Bausta». Ce sont deux datifs singuliers.

(4) Lecture de Si., p.74, n° 88.

(5) C. de Simone, *D. Mess. Sprach*, p.123.

(6) Parl., 8.12/5.

(7) C. de Simone, *D. Mess. Sprach*, p.123.

(8) PID, 436.

(9) PID, III, 47.

(10) C. de Simone, *Die Mess. Sprach*, p.117.

## CONCLUSION

Nos connaissances du messapien sont bien trop fragmentaires pour que nous puissions avoir quelque assurance concernant les cas concrets. Nous ne pouvons même pas affirmer qu'il ait existé en cette langue un cas concret différent du datif. Si toutefois l'on veut admettre l'existence d'un sixième cas, on peut dire que nulle part n'est attestée une dentale finale qui puisse faire penser à une désinence *\*-ōd* ou *\*-ād* d'ablatif. Quant au locatif, si locatif il y a, on ne peut lui supposer une possible existence que pour des thèmes en *-ā* (*in daranθoa* < *\*darantōai*). Quant au pluriel, si l'on peut distinguer des formes comme *nomais* < *\*nom-ōis* ou *\*nom-āis*, cas concret de thèmes en *-e/o* ou en *-ā*, ainsi que des désinences *-bas* < *\*bhos* (cf. lat. *omnibus*) et *-bis* < *\*bhis* (cf. lat. *nobis*), on ne peut cependant déterminer dans quelles conditions elles se répartissaient.

Bref, l'étude du messapien n'a nullement fait progresser nos connaissances. Aucune donnée positive ne vient s'ajouter à ce que le latin nous avait appris.

## II — LE CELTIQUE ET LE GAULOIS (1)

## INTRODUCTION

Il y a bien longtemps que nul n'ose plus soutenir avec fermeté l'existence d'une unité linguistique italo-celtique stricte, d'une langue mère dont seraient issus les parlers celtiques et italiques comme les langues romanes sont nées du latin. Walde, il y a plus de cinquante années déjà, puis Marstrander et une partie de l'école italienne ont nié tout lien entre ces langues (2), allant même, à l'intérieur du groupe italique, jusqu'à considérer le latin et les parlers sabelliques comme deux entités linguistiques différentes.

Un certain nombre de savants admettent toutefois une parenté entre ces deux groupes, considérant que les parlers italiques comme les parlers celtiques ont conservé des archaïsmes que l'on peut retrouver dans d'autres langues périphériques (indo-iranien et surtout tokharien) ainsi que des dialectalismes dont certains peuvent s'étendre à d'autres langues occidentales comme le germanique et le grec (3). Notre propos n'est pas d'entrer dans une

(1) J'entends «celtique» et «gaulois» selon la terminologie de M. Lejeune : celtique = gaélique + bretonique ; gaulois = langues de la Gaule continentale, quelles que soient les différences qui séparent et opposent les langues des gaulois : «Hi omnes moribus, *lingua*... inter se differunt» dit César (B.G.I., 1). Mais, quand je dis «les parlers celtiques» ou «les langues celtiques», je désigne ensemble le celtique insulaire et le gaulois continental.

(2) A. Walde, *Über älteste sprachliche Beziehungen zwischen Kelten und Italikern*, Innsbruck, Rektoratschrift, 1917 ; C.J. Marstrander, *De l'unité italo-celtique*, NTS 3, 1929, p.241-259 ; 7, 1934, p.335-343 ; G. Devoto, *Italo-greco e Italo-celtico*, Arch. Glott. It. 22-23, 1929, p.200-240 etc. Pour un recensement plus complet, se reporter à la bibliographie.

(3) Cf. notamment Meillet, *Esquisse*, p.16-47 ; J. Vendryes, *La position Linguistique du celtique*, Proceed. Brit. Acad. 23, 333-347 ; Porzig, *Gliederung*, Hdb, 1954. F. Specht, *Der Ursprung des Idg. Dekl.*, Gött, 1944 (cf. Bibl.).



querelle qui ne nous concerne pas. Nous voulons seulement noter que si l'on se réfère à certains phénomènes précis comme l'identité dans la formation des comparatifs et des superlatifs, dans celle des prétérits, des futurs, des subjonctifs, dans l'organisation d'ensemble du médio-passif, on est bien contraint de reconnaître que les langues celtiques et italiques présentent de très nombreux points communs.

En ce qui concerne la déclinaison, — sujet qui nous préoccupe ici tout particulièrement — nous chercherions en vain une dissemblance dans toutes les inscriptions gauloises que nous possédons. Même pour une formation particulière comme l'accusatif pluriel des athématiques où nous notons — non pas dans les inscriptions, mais dans les textes latins — un accusatif en *-as* : *Lingonas, Atrebatas, Biturigas*, à côté d'un nominatif en *-es* : *Lingones, Atrebatas, Bituriges*, nous voyons le gaulois s'opposer, avec l'osco-ombrien (nom. pl. *frater* < \**frateres* ; acc. pl. *nerf* < \**nerŋs*) à une innovation du latin. Aussi nous a-t-il semblé nécessaire d'inclure, sinon le celtique, du moins le gaulois, dans la présente étude.

L'irlandais ne connaît pas de cas circonstanciel autre que le datif, et sa déclinaison ne présente que cinq cas, comme le germanique et le grec. Toutefois, les plus anciens monuments de cette langue remontant seulement au IX<sup>e</sup> siècle de notre ère, il est possible que le celtique insulaire ait connu d'autres formes casuelles. Quant au gaulois (1), il semble bien nous offrir, malgré un bien petit nombre d'inscriptions, pour la plupart votives, des exemples de sixième cas.

## A — Au singulier.

### 1. IN ALISHA — IN ALIXIE.

in *Alisiia* (Do 33) : Dans une inscription d'Alise-Sainte-Reine (Côte d'Or). Conservée sur place au musée.

in *Alixie* (Do 47) : Dans une inscription de Seraucourt à Bourges, gravée sur un vase en style du IV<sup>e</sup> siècle après J.-C. Conservée au musée de Saint-Germain-en-Laye.

Les deux inscriptions, écrites en caractères latins, proviennent de la Gaule celtique, selon la terminologie de César. Leur date tardive pourrait faire penser à des latinismes, ce que semble refuser le contexte : *ieuru* = «a voué», *sosin* = «ce» et surtout la troisième personne relative *dugionti-io* «qui

(1) Nous regrettons que le *Recueil des inscriptions gauloises*, promis par P.M. Duval, (E.C., 9, 1960-61, p.20-28) n'ait pas encore été publié. Nous aurions pu présenter un tableau plus complet des faits gaulois. Le corpus utilisé se limite donc à Dottin, *La langue gauloise*, Paris, 1920 (= Do) complété de quelques inscriptions glanées de-ci, de-là, dont l'origine sera chaque fois signalée.



honorent» dans l'inscription DO 33 ; *sosio* = «ce» et le perfectum en *-s-legasit*, = lat. *legauit*, dans l'inscription Do 47.

*Alisiia* : Cette forme, qui recouvre exactement le latin *Alesia*, peut être cependant interprétée de deux manières différentes :

1) Comme un datif en *-a* < *\*-āi*, si le gaulois comme le celtique insulaire n'a pas connu d'autre cas circonstanciel que le datif. Il faudrait alors le rapprocher des datifs gallo-latins *Minerva*, *Sequana* (1), qui nous rappellent les formes de même type, courantes dans les inscriptions du Latium (2).

2) Comme un *sextus casus* en *-ā* : s'il s'agit d'un sixième cas authentique, faut-il considérer que le *-a* est issu d'un plus ancien *\*-ād* ou qu'il représente un cas à voyelle longue en *\*-ā* ?

*Alixie* : La forme est difficile à interpréter à cause de son unicité. Thème sans doute en *-ā*, il offre une désinence anormale. Thurneysen (3) signale (p.188) la présence d'une déclinaison vocalique en *-ī*, gén. *-iēs* parallèle à un autre type en *-ia*, gén. *-ias*. Les deux formations ont été rapprochées phonétiquement en supposant une évolution  $\{i\}ia > \{i\}iea > \{i\}e$ . Ainsi, *Alixie* pourrait n'être qu'un doublet phonétique d'*Alissia*, *-iia* équivalant à *-ie* (4). Ainsi, *Alixie* pourrait n'être qu'un doublet phonétique d'*Alisiia*, *-iia* équivalent à *-ie* (4).

Il est fort possible, si *in Alexie* est le doublet phonétique de *in Alisiia*, que nous soyons en présence d'un sixième cas à voyelle longue (5) *-ā*. Et le gaul. *in Alisiia* pourrait fort bien correspondre au lat. *in Alesia*. Mais il est impossible d'écarter l'hypothèse que ce soient des cas formés de la désinence de datif *-ey/-i* (6), le premier *in Alisiia*, en *-āi* ; le second *in Alixie*, en *-ei*.

## 2. Ταρανου.

Cette forme est le datif singulier d'un thème en *-ū* en fonction de complément d'attribution. Elle se trouve dans une inscription d'Orgon (Bouches-du-Rhône) :

Ουνηβρουμαρος δεδε Ταρανου βρατουδε καντεμ  
= Uebrumaros a donné à Taranus selon son vœu (ce) vase...

Ce datif gaulois — et celtique — représenterait selon Thurneysen (p.197) un ancien locatif sans désinence, comme le lat. dat. *senatu*, *cornu*. Le rapprochement de ces formes semble tout à fait convenir puisqu'il y a toujours

(1) Thurneysen, *A grammar of old Irish*, p.188-189.

(2) Sur ces datifs en *-ā*, voir ci-dessus p.37.

(3) R. Thurneysen, *A grammar of old Irish*, 1946.

(4) Tandis que *-x-* serait une variante graphique de *-s*. (cf. *Excingus/Εσκιγγος* ; *Bussus/Buxsus* : cf. Do. p.63).

(5) C'est-à-dire de même origine que le latin *-ō/-ōd*.

(6) Cf. Ernout, *Morphologie*, p.65-67 qui leur assigne cette origine parce que ces formes sont employées de plus en plus couramment, et surtout dans la poésie dactylique, à partir de Tite-Live.

concordance dans la déclinaison de l'un et de l'autre groupe linguistique. Mais il n'est pas du tout évident que les formes gauloises et latines remontent à d'anciens locatifs.

Au point de vue diachronique, d'ailleurs, elles peuvent fort bien s'expliquer par l'analogie des thèmes en  $-\bar{u}$ , ainsi que le font remarquer Leumann-Hofmann (1)

th  $-\bar{i}$  : \*ment- is, -im, -eis, -ei, -īd.

th  $-\bar{u}$  : \*akt- us, -um, -ous, -ou, -ūd.

au lieu de \*aktow-ei.

Le datif gaulois *Tapavouu* s'explique sans doute de la même façon. Il ne représente pas un ancien locatif.

### 3. *βρατουδε*.

C'est une forme que l'on trouve dans des formules votives, accompagnées la plupart du temps du perfectum 3 sg. *δεδε*, identique au lat. *dede* (CIL I<sup>2</sup> 47, 377, 477).

*δεδε βρατουδε* : Do 1 (Bouches-du-Rhône) ; 19, 20, 32 (gard).

*βρατουδε* (sans *δεδε*) : Do 20 (Gard) ; se trouve probablement dans l'inscription n° 2. *.ρατουδε* (Vaucluse) ; peut-être dans n° 28 ... *ου.ε* (Gard) ; et l'abréviation n° 29 *βρ.* (Gard).

*βρατου* : Do 3 dans une inscription ... *ου ουνοποδιουι βρατου* trouvée au XVI<sup>e</sup> siècle à Saint Rémy (Bouches-du-Rhône) et gravée sur une stèle. Mais, l'original ayant disparu, il est difficile d'en tenir compte. Car, y avait-il un blanc après *βρατου* qui puisse nous faire supposer que l'inscription s'arrête là et que l'on doive considérer la forme comme complète ? Existait-il la trace de lettres à demi effacées ? La stèle était-elle brisée à gauche et à droite avant ...*ου* et après *βρατου*... ? Sans réponse.

M. Lejeune, dans son article sur *Les inscriptions lapidaires de la Narbonnaise* (2), cite un autre *βρατου* qui se trouve sur la dédicace de Saint-Chamas (Calissane) (3). Selon lui, cette forme sans *-δε* «n'a aucune raison d'être suspectée».

Il est à noter que toutes ces inscriptions se situent dans le domaine limité de trois départements contigus : les Bouches-du-Rhône, le Vaucluse et le Gard.

Dottin, (p.38) citant ses devanciers rapproche l'expression *δεδε βρατουδε* de la formule «*uotum soluit libens merito*», mais on pourrait plutôt penser à «*dede(t) lub(en)s mer(e)to*», que l'on trouve couramment dans le Latium.

(1) I, § 189 b, p.271.

(2) M. Lejeune, E.C., 12, 1968-1969, p.21-91.

(3) *ibid.* p.52-59.

Rhys (1) rapproche *βρατουδε* de *libens*, tandis que H. d'Arbois de Jubainville (2) penche plutôt pour *merito*. C'est également l'avis de Dottin qui identifie la forme gauloise à ir. *brath*. gall. *brawd* «jugement», bret. *breud* «plaidoyer». Thurneysen (3) ajoute à propos de ce mot : «s'il a été correctement rapproché de ir. *brath*., gén. *brato* «jugement» et rendu par *ex judicio*, ce serait un cas celtique en *-ū*, probablement un ancien instrumental, auquel le datif irlandais peut correspondre».

D'un autre côté, Dottin lui-même (4) signale la présence de deux formes osq. *brateis* (gén. sg.) et pel. *βρατωμ* (acc. sg.). Buck (5) traduit *brateis* par *gratiae* et rappelle les formes pel. *βρατωμ* ; *brata* ; vest. *brat*. en précisant qu'aucune étymologie satisfaisante n'a été suggérée. Mais on trouve dans le recueil de Vetter (6), outre le génitif *brateis* glosé de la même façon, les formes pel. *bratom* acc. sg. (n° 203, p.141, contexte effacé) qu'il traduit par *munus* et osq. (lucanien) *βρατωμ* = lat. *gratum*, «willkommene Gabe» (Büch.) (n° 184, p.122-123) ; un nom de femme pel. *Brata* = *grata* (n° 207). Mais surtout, trois inscriptions de l'Italie centrale présentent la même formule votive que ci-dessous :

*donom ded(e). brat (        ). datas*

(Ve 217 a, p.152) : Inscription trouvée en l'église de S. Agata, à Campo Macrano, à 20 km de Sulmona dans la direction d'Aquila.

*didet/.../brat/data*

(Ve 220 p.155) : Stèle trouvée en l'église S. Maria à Gerulis près de Navelli (nord-ouest de Popoli, sud-ouest de Capistrano).

*|...b|rat . datd*

(Ve 164, p.114) : Bloc de travertin, en dialecte osq. d'Hirpinum, trouvé à Mirabella Eclano (Aeclanum). *datd* est probablement une abréviation de *dadikatted* = «*dedicavit*».

L'identité avec notre formule *δεδε βρατουδε* ne semble pas pouvoir être mise en doute et la formule gauloise pourrait être, selon M. Lejeune (7), importée telle quelle d'Italie et transposée, aménagée en dialecte provincial.

En ce qui concerne l'étymologie de ce substantif, Ernout et Meillet (8) écrivent à l'article *gratia* : «Walde a comparé de manière séduisante, osq.

(1) *The celtic inscriptions of Gaul. Additions and corrections*, Londres 1911, p.26.

(2) *Eléments de grammaire celtique*, p.176.

(3) *A grammar of old Irish*, p.198.

(4) *Do* p.39 note 1.

(5) Buck, *A grammar of Oscan and Umbrian*, n° 2, 6 ; v. p.235.

(6) E. Vetter, *Handbuch der Italischen Dialecte*, Hdb. 1964.

(7) Opinion émise à son cours d'italique 1968-69.

(8) *Dictionnaire étymologique*, p.502.

*brateis* «*gratiae*» et pél. *bratom*, ce qui permet de rapprocher le groupe indo-iranien à valeur religieuse : skr. *gīr* (gén. *gīrah*) «chant de louange, louange», *gr̥nāti* «il chante», «il loue», av. *garō* (gén. sg) «de louange, de chant de louange», et lit. *giriù*, *girti* «louer, célébrer» ... Il s'agirait d'un vieux mot religieux. La racine est dissyllabique.

Le rapprochement est phonétiquement concevable si l'on part, pour rendre compte du mot latin, de \**gʷratia* (1), avec une labio-vélaire initiale. Car nous assistons, aussi bien en osco-ombrien qu'en celtique (sauf \**kʷ* > *k* en irlandais) à la labialisation des labio-vélares (2).

Quant à la forme casuelle devant laquelle nous nous trouvons, elle pourrait être interprétée, selon M. Lejeune comme «l'ablatif — instrumental singulier en -*ū* d'un thème celt. *bratu-* (3) avec addition de la postposition -*δε*. Addition facultative» ... ajoute-t-il (4).

### *La postposition -δε*

-*δε* = -*dē* [à cause de *ε* : *ē* étant noté -*η,ει* dans le sud de la Gaule : *νεμητον* (Do n° 1), *Εσκιγγορετξ* (Do n° 21) ou passant à -*ī* dans le nord : (*Vercingeto*)-*rix* = lat. *rēx*.] l'élément -*dē* serait une particule non essentielle à la forme, peut-être la même qu'on trouve avec -*ē* dans *dē* [cf. celtique *dī* = *dē*] disent Ernout et Meillet (5).

Ainsi, le latin et le gaulois pourraient avoir conservé et la forme longue comme préposition (lat. *dē* = celt. *dī*) et la forme brève comme postposition (gaul. *βπαρου-δε* : lat. *in-de, un-de*).

Essayons de déterminer le cas qui précédait cet élément -*de*. Les celtisants parlent d'un ablatif instrumental *βπαρου*, comme nous l'avons vu plus haut. Les inscriptions italiques, présentant des abréviations, n'apprennent rien. Restent les formes latines *in-de, un-de*.

Ernout et Meillet (6) rapprochent ces deux adverbes d'une part de sl. *tođo, tođě*, = «de là», *inde* ; *kođo kođě* = *unde* «où il y a une nasale comme dans *inde, unde*,» d'autre part des adverbes sans particule «non essentielle» -*de* et de même valeur d'origine, *hinc, istim, illim*. Ces indéclinables en -*im* ont été expliqués par Skutsch comme des accusatifs de thèmes en -*ī* (*illi-*)

(1) *Leumann-Hofmann*, I p.125.

(2) *Leumann-Hofmann* I, p.126 ; Do p.98 ; Thurneysen, O.C., p.136-137. A signaler cependant la discordance de l'irlandais ; *gras, greit* «*gratiae*», *graz acham* «*gratias agamus*» (traitement phonétique particulier ou emprunt au latin ?).

(3) Cf. également C. Moussy, *gratia et sa famille*, Paris, 1966 : Rien, toutefois, ni dans la phonétique ni dans la morphologie des langues italiques et celtiques ne permet d'écarter l'hypothèse que osq. *brateis*, pél. *bratom*, gaul. *βπαρου* (-*δε*) soient des formes thématiques, en -*e/o*. La notation -*ō* par -*ou* est tout à fait admissible en gaulois (cf. Lejeune, E. C. 12, 1968-1969, p.29, 1re ligne) ; quant au gén. osq. en -*eis*, cette langue l'utilise comme désinence *unique*, étendue à tous les thèmes. Mais une telle discussion serait, ici, hors de propos.

(4) M. Lejeune, E. C., 12, 1968-1969, p.56-57.

(5) *Dict. étym.*, p.562, à l'article *inde*.

(6) *Dict. étym.*, p. 562 (*inde*) et p.1320 (*unde*).



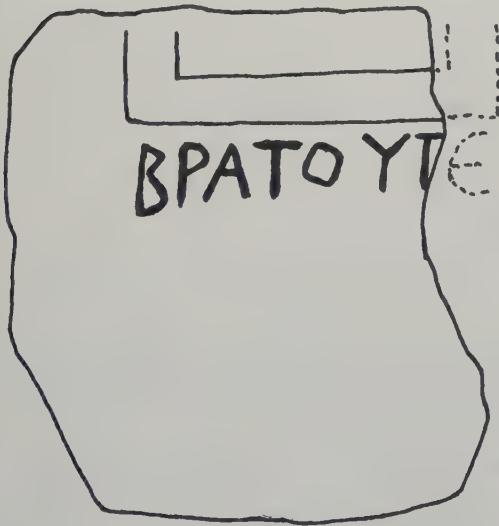
mais de façon incroyable, «unglaubhaft» disent Leumann-Hofmann (1).

Plus récemment on les tient pour des instrumentaux en *-m/-mi* (2). Si cela est vrai, cela semblerait nous indiquer que dans certains cas un instrumental suivi de la postposition latine *-de* pourrait prendre valeur ablative. Autrement dit, que si l'on voulait donner valeur concrète locale ablative à un instrumental, on lui adjoignait *-de* (*in-de*, *unde*, *βρατον-δε*) un peu comme en grec si l'on voulait donner valeur concrète, locale, latine à un accusatif, on avait le loisir de le faire suivre de la (même ?) particule latine *-δε* (*οὐκόν-δε*, *φόβον-δε*). Mais ce n'est pas tout.

#### 4. Αδγενοουδ, βρατουτ

Deux inscriptions, trouvées toutes deux dans le département du Gard et conservées l'une près de l'autre au musée de Nîmes semblent porter témoignage d'un cas à voyelle longue en *-ou-* (3), suivi cette fois non plus de la postposition *-δε* mais d'une seule dentale finale :

Autel de Montmirat :  
essai de restitution.



*βρατουτ* (Do 24) est attesté sur un fragment d'autel gallo-romain découvert en 1907 à Montmirat. M. Lejeune (4) lit *βρατουτ<ε>* «compte tenu des proportions générales du monument» et «à cause du dessin de la moulure». Il écrit, pour expliquer la substitution du *-δ-* par *-τ-* : «A une assimilation progressive  $\tau \dots \delta > \tau \dots \tau$  est sans doute due la forme accidentelle *βρατουτ<ε>*»...

Cependant, outre qu'une assimilation à distance et dans un unique cas paraît douteuse (5), il semblerait que l'argument de la sculpture imposant la restitution du *<ε>* final soit quelque peu difficile à admettre (6). Il serait plus plausible

(1) Cf. Leumann-Hofmann, 1, p.288.

(2) Cf. Brugmann, *Grdr.*, II, 2, p.186-188 ; Leumann-Hofmann, 1, p.288 (avec bibl.).

(3) C'est-à-dire continuant un ancien instrumental i. e. : *-ou-* notant *-δ-* ou *-ῡ-* dans les inscriptions de Narbonnaise.

(4) E. C. 12, 1968-1969 p.57-58.

(5) Si l'on possédait d'autres témoignages, il en irait différemment.

(6) Cf. reproduction ci-contre : qui peut savoir où s'arrêtait la moulure et combien de lettres ou même de mots pouvaient être écrits après *βρατουτ*. Pourquoi ne pourrait-on pas supposer encore 1,50 m de moulure ?



de considérer le lemme *βρατου* comme complet, ce qui permet d'expliquer le *-τ* non plus par une dissimilation mais par un assourdissement dû à la position finale.

Rien n'empêche de comprendre ce *-τ* comme la dentale *-d* d'origine assourdie : l'exemple de l'impératif *habe tot* relevé dans un manuscrit du *Miles* (1) nous montre que le même phénomène peut être supposé en latin. De plus, cet assourdissement d'une sonore finale n'est pas un phénomène exceptionnel au point de vue de la linguistique générale. Ce qui nous mettrait en présence d'une triple alternance *βρατου* / *βρατου-δε* / *βρατου-τ*, c'est-à-dire d'un cas à voyelle longue *-ou* pouvant recevoir en « addition facultative », dit M. Lejeune, une postposition *-δε* ou une dentale *-τ* qui en précise la valeur d'origine.

*Αδγενοουδ* (Do 23) : Une inscription mise au jour en 1906 à Nîmes présente sur la face B d'un monument la forme curieuse *Αδγενοουδ*. Dottin (2), ne comprenant pas la finale de ce mot, détache le *-δ* final de ce qui précède et suppose que la dentale est l'initiale ou l'abréviation d'un second mot. Mais, au vu de ce que nous savons de *βρατου-τ*, ne pourrait-on pas penser qu'il s'agit de la même finale non assourdie ? Ne serait-ce point un sixième cas en *-ō* renforcé par une dentale finale qui en précise la valeur d'origine ? Le sens de l'inscription serait alors clair et *Αδγενοουδ* signifierait « de la part d'Adgenoos ».

Les faits semblent donc confirmer qu'en gaulois a existé, comme en latin, un cas à voyelle longue *βρατ-ου*, pouvant ou non être complété et précisé soit de la post-position lative *-δε* qui, soutenant l'instrumental, prenait valeur ablative (*βρατου-δε* ; lat. *in-de*, *un-de*) soit de la dentale ablative *-d* (*βρατ-ου-τ*, *Αδγενο-ου-δ* ; lat. *Benvent-ō-d*, *Hinn-ā-d* etc.).

## B — Au pluriel.

### 1. LOCATIFS EN *-SU/-SI* ?

Une seule forme en *-su* est attestée en gaulois dans l'expression, inexpiquée *Leucullosu iorebe* (Do 48). Mais on peut se demander ce que signifierait ce locatif pluriel du nom propre *Lucullus*. Il est possible d'autre part qu'il faille, puisqu'on ne sait pas ce que représente le mot suivant, couper *Leucullo suiorebe* comme le proposent Dottin et Thurneysen (3). Ce témoignage est donc à rejeter.

Toutefois, Pedersen (4) cite trois formes de celtique qu'il considère comme d'anciennes formes indo-européennes à désinence *-su* de locatif. Ce sont la préposition ir. *is* « sous » ; le substantif corn. *creys* « le milieu » ; le préfixe ir. *less-*. Il suppose :

(1) Voir ci-dessus p.267.

(2) Cf. Do., p.156.

(3) *Gram. of old Irish*, p.182.

(4) H. Pedersen, *Vergleichende Grammatik der Keltischen Sprachen*, 1909-1913, II, p.72.

|                                                         |                                      |
|---------------------------------------------------------|--------------------------------------|
| ir. <i>is</i>                                           | <ie. * <i>pēd-su</i> «aux pieds de». |
| corn. <i>creys</i> ; br. <i>kreiz</i>                   | <ie. * <i>krd-su</i> «au cœur de».   |
| ir. <i>less-</i> ; corn. <i>llys-</i> ; br. <i>les-</i> | <ie. * <i>pl̥t-su</i>                |

Pedersen redonne plus tard (1) son interprétation de ir. *is* «sous» ; gall. *is* «le plus bas». L'explication de *is* <\**pēd-su*, «aus dem loc. plur.» est reprise par Pokorny (2) sous la racine 2. *pēd*. Elle paraît phonétiquement possible.

Mais pour corn. *creys*, bret. *kreiz* «milieu», bien que Pederson répète son explication (<ie. \**krd-su* «au cœur de») dans son édition abrégée de 1937 (3) et que Jackson l'accepte (4), il semble difficile de tirer un substantif d'un plus ancien locatif. Pokorny (5) y reconnaît plus naturellement un dérivé neutre en -yo- du radical ie. \**krd-* : \**krd-yo-m* > corn. *creys*, bret. *kreiz*.

De même, pour le préfixe ir. *less-* ; gall. *llys-*, bret. *lez-* qui sert à désigner les fausses parentés résultant d'un second mariage de l'un des parents (ir. *less-mac* «beau-fils» ; *less-athir* «beau-père» ; *less-mathir* «belle-mère»), au lieu de le rapporter à la racine \**ple/ot-* «s'étendre» (gr. *πλατύς, πλατάνος* ; lat. *planta* etc.) (6), Monsieur E. Bachellety préfère le rapprocher du latin *latus* (7) : il s'agirait sans doute d'une parenté «à côté».

A-t-il donc existé dans les parlers celtiques un locatif en -su ? A-t-on vraiment le droit de le supposer au nom du seul *is* qui paraît phonétiquement pouvoir être tiré d'un locatif indo-européen \**pēd-su* créé pour la circonstance et dont l'-ē- est plus qu'énigmatique ?

## 2. LES DESINENCES -BI ET -BO.

Notons tout d'abord que tous les cas pluriels en -b < \**bh* qu'offrent les documents épigraphiques sont au datif en fonction de complément d'attribution. Nous le devons au fait que la plus grande partie des documents en notre possession est constituée de formules votives usant d'un grand nombre de datifs qui désignent soit la divinité à qui l'on donne, soit la personne pour le compte de qui est faite l'offrande. Mais, puisque dans toutes les langues indo-européennes la désinence qui sert au datif pluriel se charge, en partie ou en totalité, des valeurs circonstancielles, nous avons pensé qu'il pouvait être de quelque utilité, pour notre étude des cas circonstanciels, d'étudier -morphologiquement- les désinences de datif pluriel en gaulois.

Les inscriptions nous offrent sept formes de datifs pluriels, dont trois sont à éliminer.

1) *Lugovibus* : (Thu. (8) p.199) forme gallo-latine de dat. d'un thème en -ū.

(1) H. Lewis et H. Pedersen, *A Concise Comparative Celtic Grammar*, 1937, p.21, § 25,6 (i.e. -ts-) ; § 272.

(2) J. Pokorny, *Idg. Etym. Wörterbuch*, p.790.

(3) Lewis et Pedersen, O.C., p.15 § 22.

(4) K. Jackson, *Historical phonology of Breton*, p.94.

(5) *Idg. Etym. Wört.*, p.580.

(6) Cf. également J. Pokorny, O.C., p.833.

(7) Explications données par lettre ainsi que les précisions fournies ci-dessus au sujet de *is* et de *creys*. Selon lui : *less* < *latus* cas indéterminé neutre singulier.

(8) Thurneysen, *A grammar of Old Irish*.

2) *Suiorebe* : (Thu. (1) p.182 = Do 48) dont on ne sait pas s'il s'agit d'un verbe ou d'un nom.

3) *Tecuanbo ebo* (2) : Dans une inscription incompréhensible. Jullian (3) l'explique comme une inscription latine mutilée par un graveur illettré et traduit l'expression ci-dessus par «*thecam uouebo*» (? ?). Tandis que Thurneysen (4), sans donner de traduction, tente d'expliquer chaque mot et fait de *ebo* le «pronom *hic* au pluriel» (?). Il voit dans la suite «*ris tecuanbo ebo*» un complément de temps du type : «*ante hos sex menses ; his kalendis Ianuariis*». Sans plus.

Il nous reste donc quatre formes claires :

— 5 datifs en *-bo* : *ματρεβο Ναμανσικαβο* (Do 19) *ματρεβο Γλανεικαβο* sur une dédicace de Saint-Rémy (Glanum) (5) et *Ανδοουνναβο* (Do 32) dans une inscription du Gard.

— 1 datif en *-bi* : *gobedbi* (Do 33) sur une inscription d'Alise-Saint-Reine (Côte-d'Or).

Phonétiquement, elles peuvent représenter d'anciennes formes à *-s* final : *-bi* / *-bo* < *\*bhi(s)* / *\*bho(s)* (6), mais cela n'est pas assuré, étant donné que la sifflante est attestée dans tous les nominatifs thématiques, par exemple (*Doiros*, *Segomaros* etc.). De toute façon, l'élément *-s* n'était pas essentiel à la désinence, comme l'attestent le grec et le mycénien.

Les parlers celtiques ont donc connu, comme le latin, des formes en *-bi* et en *-bo*. Mais tandis que l'un généralisait dans la déclinaison nominale la désinence *-bus* (*deabus*, *consulibus*, *manibus*, *diebus*) et l'opposait ainsi à la désinence pronominale en *\*-bhi* : *tibī*, *sibī* / *nobīs*, *vobīs*, mais conservait les deux, il semble que les parlers celtiques aient opté différemment. Si l'on se réfère à l'irlandais qui a généralisé la désinence *-bi*, l'étendant même aux thématiques, ainsi qu'à la répartition géographique des inscriptions ci-dessus étudiées, il semblerait qu'il ait existé une répartition des désinences, non morphologique comme en latin ni par valeur comme en sanscrit mais ethnique, certains peuples optant pour *-bi* d'autres pour *-bo*.

(1) Thurneysen, *A grammar of Old Irish*.

(2) F. Hermet, *Les graffites de la Graufesenque*, Rodez 1923 ; inscr. n° 36.

(3) C. Jullian, REA, Juillet-Septembre 1922, p.250.

(4) *Gallisches*, ZCP, 15, 379.

(5) Citée par M. Lejeune, E.C., 12, p.39, 2e ligne.

(6) Voir Do, p.66 et 117-120.

Quant à l'utilisation de ces désinences dans les différents types de déclinaisons, nous ne saurions la déterminer avec certitude. Nous pouvons affirmer qu'elle était employée dans les thèmes en  $\bar{a}$  : *Ναμανσικαβο*, *Ανδοουνναβο*, comme en i.e. commun, rappelant ainsi certains emplois latins : *deabus*, *asinabus* ; également dans les athématiques : *μαρπεβο*, *gobedbi*, comme en italique. Mais était-elle étendue aux thématiques, comme le laisserait supposer l'extension d'emploi en irlandais où le phénomène peut être secondaire ?

### CONCLUSION

Les faits celtiques et gaulois ne cadrent pas toujours exactement avec ce que nous savons du latin :

1) Le latin, nous l'avons constaté, ne porte pas témoignage qu'il ait existé au pluriel un cas locatif en *-si/u* et nous avons pensé que cela pourrait représenter un état plus ancien. Or, certains savants n'hésitent pas à supposer que les parlers celtiques ont connu ce cas en *-si/u*. Mais ne serait-ce pas à tort ? A-t-on le droit d'imaginer cela à partir de la seule préposition *is* = «sous» parce qu'elle peut être la réduction phonétique de *ie*. *\*pēd-su* (1) = «aux pieds de» dont le *-ē-* est incompréhensible ? Cela ne pourrait-il pas être tenu pour abusif ?

2) Le cas à voyelle longue sans *-d* (ancien instrumental indo-européen) est inconnu, en latin, de la flexion athématique, cela n'est pas douteux (2) : le gaulois *βparov*, instrumental de thème en  $\bar{u}$  supposé, nous indiquerait-il que les faits latins ne peuvent s'étendre à une aire géographique plus grande ? La conséquence serait assurée s'il était certain que *βparov* soit un thème en  $\bar{u}$ . Mais est-ce bien une forme athématique ? Si nous rapprochons le radical de *ir. brath* (gén. *brato*), gall. *brawd*, bret. *breud*, il s'agit bien d'un thème en  $\bar{u}$  issu d'un celtique *\*bhertu-* (3). Mais si l'on compare pel. *bratom*, et surtout osq. *εoor βparωμ* (4) (Ve 184) = «*istud gratum*», rien n'empêche de reconnaître un thématique neutre *\*g<sup>w</sup>rt-o-m* recouvrant exactement le

(1) Noter la longue de *\*pēd-!!* A côté de lat. *pēd<sup>u</sup>*, gr. *ποδ-!!* ..

(2) Nous savons que Plaute atteste, dans ces flexions, un seul sixième cas en *-id*, *-ūd* que des données phonétiques contraignent à considérer comme des réfections analogiques : cf. Monteil, *Éléments...*, p.201 etc.

(3) Cf. ci-dessus p.329.

(4)  $\omega$  notant le timbre, non la quantité.



le latin *gratum*, -ī, dérivé inanimé de l'adj. *gratus*, *a*, *um* (1). L'objection demeure, certes, mais quel est son poids ?

En face de ces données discordantes (si l'on peut les considérer comme telles) se remarquent deux éléments plus positifs, plus en accord avec les faits latins.

1) Les désinences *-bi* (*gobedbi*) et *-bo* (*ματρεβο*) servent toutes deux à marquer le datif pluriel de thèmes consonantiques (*gobed-* «le forgeron» ; *mater-* «la mère»). Ce qui semble nous montrer que la répartition entre *-bi* et *-bo* ne se faisait pas selon la valeur, comme en skr. où *-bhis* (= gaul. *-bi*) marque l'instrumental et *-bhyas* (= gaul. *-bo*) le datif-ablatif. Dans les parlers celtiques la répartition semble plutôt avoir été ethnique ou géographique, certains peuples optant pour *-bi* (en celtique insulaire et à Alise-Sainte-Reine), d'autres pour *-bo* (en Narbonnaise).

2) Au singulier, sans écarter la possibilité qu'*in Alisiia* et *in Alixie* soient ces cas en *-ey/-i*, c'est-à-dire des datifs-locatifs, il faut aussi et surtout noter, avec M. Lejeune, l'existence probable d'une désinence à voyelle longue (*βπατον* ; *in Alisiia* ? *in Alixie* ?) suivie ou non d'une dentale postposée (*-d(e)*) (*βπατοντ*, *Αδγενοου-δ*, *βπατον-δε*). Mais là ne doivent pas s'arrêter nos constatations. Deux rapprochements restent à faire :

a) L'opposition *βπατον* / *βπατον-δε* semble tout à fait comparable à celle du grec *οἶκον* / *οἶκόν-δε* dont elle pourrait être considérée comme le pendant. En d'autres termes, on pourrait dire que le gaulois *βπατον-δε* est à l'*instrumental* *βπατον* ce que le grec *οἶκόν-δε* est à l'*accusatif* *οἶκον*. C'est-à-dire le représentant concret, local, latif ou ablatif, du cas abstrait correspondant :

- L'*accusatif* exprimant l'objet vers lequel tend le procès pouvait être renforcé de *-δε* pour indiquer le lieu vers lequel tend le procès.
- L'*instrumental* exprimant l'origine inanimée du procès pouvait être renforcé par *-δε* lorsqu'il prenait valeur concrète de point de départ, d'origine.

Il semblerait que les faits grecs et gaulois, n'étant plus isolés, contribuent à s'éclairer l'un l'autre et à nous faire mieux comprendre un système d'opposition dont le latin, sur un autre plan, nous avait donné témoignage.

b) Car l'opposition reconnue entre le sixième cas en *-ō* (*-ā*) et le cas en *-ōd* (*-ād*) paraît bien être du même ordre et se retrouver en gaulois. Il pourrait avoir existé dans les deux langues :

— Un cas circonstanciel en *-ō*, *-ā*, sans valeur d'origine et servant aux valeurs instrumentales (gaul. *βπατον* ; lat. *mereto*) et locatives (gaul. *in Alisiia*, *in Alixie* ; lat. *in Sardinia*).

— Un cas en *-d* réservé aux valeurs d'extraction origine (gaul. *βπατοντ*, *Αδγενοουδ* ; lat. *Benventod*, *Hinnad*, *de zenatuo sententiad*).

(1) Cf. ci-dessus p.340 note 1 et ci-dessous osq. *brateis*.



Tout se passerait comme si le rajout de la dentale *-d* servait à donner au cas valeur concrète d'extraction origine.

Mais alors, comment comprendre l'opposition  $\beta\rho\alpha\tau\omicron\nu / \beta\rho\alpha\tau\omicron\nu\text{-}\tau\beta\rho\alpha\tau\omicron\nu\text{-}\delta\epsilon$  ? N'aurions-nous pas affaire à un de ces cas-limites si souvent rencontrés en latin et qui présentaient des flottements dans la graphie ?  $\beta\rho\alpha\tau\omicron\nu\text{-}\delta(\epsilon)$  ne pourrait-il pas être considéré comme un complément de cause et signifier *\*ex grato(d)* = «à cause d'un sentiment de gratitude, en récompense (d'un bienfait)» ? L'on voit bien, dans nos églises des *ex voto* offerts à un saint ou à une sainte après une guérison ou un service rendu. Et l'on comprend alors fort bien que cette valeur causale ait entraîné, dans la graphie, des flottements entre  $\beta\rho\alpha\tau\omicron\nu$  d'une part et  $\beta\rho\alpha\tau\omicron\nu\tau$ ,  $\beta\rho\alpha\tau\omicron\nu\delta\epsilon$  d'autre part.

L'apport du gaulois à nos connaissances est, quoique limité, considérable. Malgré une ombre au tableau, tous les faits qu'il présente trouvent une explication à la lumière des faits latins qu'il contribue lui-même à éclairer. Il permet surtout de mieux comprendre le jeu de l'opposition entre *-ō* et *-ōd* et la valeur de la dentale finale.

## CHAPITRE II

### LES LANGUES SABELLIQUES

#### INTRODUCTION

##### Les langues italiques

On a coutume d'appeler italiques, en plus du latin, les parlers présentant avec celui-ci les plus grandes analogies linguistiques : le vénète, le sicule, l'osque, l'ombrien et les dialectes proches parents de ceux-ci comme la prénestin qui est une variété de latin ou le volsque, semblable à l'ombrien (1). Certains ont soutenu, d'autres ont nié avec de fortes raisons, l'existence pour toutes ces langues d'un italique commun (2) dont toutes ces variétés dialectales seraient issues. C'est à cet italique commun que remontait Lindsay (3) pour supposer, par exemple, un système de déclinaison unique dont seraient issus les paradigmes osques, ombriens, latins.

Il ne nous appartient pas ici de soutenir ou de nier l'unité italique. Nous dirons simplement que l'on peut distinguer, dans les parlers italiques, au moins deux sous groupes :

Le premier réunit l'osque, l'ombrien et les dialectes apparentés dont nous donnerons la liste ci-dessous. Ces langues, fortement semblables sur le plan de la morphologie et de la syntaxe s'opposent franchement au point de vue

(1) Il faudrait ajouter à cette liste l'élyme que M. Lejeune considère aussi comme italique mais dont il ne reste que quelques débris : cf. M. Lejeune *La langue élyme d'après les graffites de Segeste*. CRAI, 1969, p.237-242 ; et *Note de linguistique italique*, 25 ; *Observations sur l'épigraphie élyme*, REL 47, 1969, p.133-183.

(2) Cf. Leumann-Hofmann-Szantyr, *Lat. gr.*, II, 2, p.26 (avec bibl.).

(3) W.M. Lindsay, *The early italian declension*, Classical review, Oxford, II, 1888, p.129-132.

de la phonétique. Pour la commodité du discours, nous les appellerons «langues sabelliques».

Le second groupe comprend le vénète et les dialectes latins auxquels on adjoint communément le sicule. Les langues de ces peuples que réunit l'histoire et même la légende nous les nommerons «proto-latines». (1).

Ces groupes linguistiques, nous les étudierons dans l'ordre ci-dessus donné, afin de poursuivre selon la même méthode et d'étudier toutes ces langues dans l'ordre inverse de leur parenté supposée avec le latin.

### Les langues sabelliques.

Les langues sabelliques sont habituellement divisées en trois sous-groupes : l'ombrien, auquel il faut adjoindre le parler des Volsques, isolés au milieu du Latium ; les dialectes centraux dont usent les Sabins, les Eques, les Marses, les Péligniens, les Marrucins et les Vestiniens ; enfin, l'osque proprement dit. Mais, comme nous le verrons ci-dessous, ces trois groupes n'en forment en réalité que deux, car les dialectes centraux sont des variantes soit de l'ombrien avec lequel ils sont en contact dans le nord, soit de l'osque, langue parlée par les Samnites dans le Samnium.

## I — LES CAS CONCRETS EN LANGUE OSQUE

96 exemples d'ablatif ou de locatif ont été relevés dans les inscriptions numérotées de 1 à 201 par E. Vetter (2). La répartition y est nette, sans discussion possible, au singulier, un cas en *-d* en fonction d'ablatif ou d'instrumental et généralisé à tous les paradigmes attestés ; un locatif en *-i*, cas vivant et employé sans préposition, aussi bien pour les notions spatiales que temporelles. Au pluriel, un cas unique pour les trois valeurs, issu de *-ōis/-āis* dans les thématiques et les thèmes en *-ā* ; issu de *\*-bhos* dans les athématiques.

### A — Au singulier.

#### 1. ABLATIF — INSTRUMENTAL EN *-D* :

##### 1) Dans les thèmes en *-e/o* :

(1) Faute de mieux : le terme n'est pas de nous. Une partie des savants italiens l'utilisent déjà et il nous a semblé inutile d'inventer un autre néologisme.

(2) *Handbuch der Italischen Dialekte*, Hdb. 1953. Pour plus de commodité, les ouvrages usuels les plus couramment cités dans l'ensemble de l'étude des langues sabelliques ont été désignés par les noms de leurs auteurs, soit : Bottigliani = G. Bottigliani, *Manuale dei dialetti italici* ; Buck = C.D. Buck, *OUG* ; Ernout = A. Ernout, *dial. ombrien* ; E. et M. = A. Ernout et A. Meillet, *Dict. étym.* ; Pisani = V. Pisani, *Le lingue* ; von Planta = R. von Planta, *Gramm. der o.-u. Dialekte* ; Poultney = J.W. Poultney, *The bronze table* ; Ve. ou Vetter = E. Vetter, *Ital. Dial.*

Noms et adjectifs : 18 exemples, 2 en fonction d'ablatif ; 7 d'instrumental ; 9 cas limites (compl. d'agent ou emplois prépositionnels où le 6e cas peut être interprété de façon différente).

En fonction d'ablatif :

- 200 A1 : *Tíanud Sidicinud* : sur une monnaie «de Teanum Sidicinum».
- 2, 16 : *eisuc-en ziculud* = «*ab eo die*», où la pré-postposition *en* = lat. *in* est employée avec un ablatif avec valeur d'origine.

En fonction d'instrumental :

- 23 ; 24 ; 25 ; 26 ; 27 ; 28 : *eksuc amvíanud eituns* = «*hoc circuitu eunto*» (1) (expression du type *ibam uiā sacrā*).

● 2, 11 *docud malud* ; 2, 20 *dolud malud* = lat. «*dolo malo*» (CIL, I<sup>2</sup> 366). Le -c- de *docud* est une faute du graveur.

- 2, 22 : *amiricatud* = «*immercato*» (Buck) «sans rémunération» (Ernout et Meillet) (2).

- 2, 15 : *com preiuatud* : A, 16 *con preiuatud* = «*cum reo*».

- 2, 24 : *com atrud* = «*cum altero*».

— Cas limites :

- 11 : *tristaamentud* = «*testamento*» ou «*ex testamento*».

Il est difficile de préciser la valeur de cet ablatif sans préposition.

- 116 : *aragetud multas<ikud>* = «*argento multatico*» ou «*ex argento multatico*».

Ici encore, le contexte ne permet pas de savoir si cet ablatif sans préposition doit être interprété comme un ablatif d'origine ou un ablatif instrumental.

- 27 : *amp<er>t tribud tuv<tikad>* = «*apud domum publicam*». \**tribus* est en osque un thème en -o féminin. osq. *amp<er>t* = lat. *amb-* ; gr. ἀμφί.

- 2, 24 : *pru medicatud* = «*pro iudicato*» (cf. CIL IX, 782 : *pro ioudicatod*).

- 1, 13 : *úp eísud sakaraklud* : «*apud id templum*». osq. *up* = lat. *ob* mais avec le sens de *apud*.

- 88 B : *pas medikid túvtik<ud> sakraitir* : «*quae (a) magistratu public<o> sacrentur*». En fonction d'agent. L'adjectif *túvtikus*, seul envisagé ici, ne présente pas dans l'inscription, la désinence -ud. Mais, étant donné la constance avec laquelle elle est attestée, nous ne saurions la lui refuser.

- La fausse préposition *amnud* = «*causa*» est employée trois fois : 1, A 17, *r<.....> amnud* ; 2, 6 *egm<as touti>cas amnud* = «*rei publicae causa*», *brateis auti cadeis amnud* = «*gratiae aut inimicitiae causa*».

Comme on peut le constater, le sextus casus présente, de façon constante, la désinence -ud < \*od.

(1) Traduction de Buck plutôt que celle de Vetter «(ex) hoc uico euocatis».

(2) E. et M., p.712.

2) Dans les thèmes en -yo- : 5 exemples, selon Buck.

a) Désinence -ud :

• 2, 13 : *pru meddixud* = «*pro magistratu*» désignant la fonction (Buck *meddixud* < \**med-dik-yōd*) plutôt que le «fonctionnaire» (Vetter «*Beamter*»).

• 2, 21 : *pr<aetureis> meddixud* = «*praetoris actione*».

b) Désinence -id : (?)

• 1, 2 : *prupukid* = «*designato*» (?) (Vetter) ; «*ex antepacto*» (Ernout et Meillet) (1).

• 88, B : *medikid túvtik<ud>* = «*a magistratu public<o>*».

A côté de la désinence -ud attendue, on trouve donc une autre désinence -id qui pourrait révéler que dans ces thèmes en -yo-, à cause de l'effacement des finales, pouvait se produire un passage de ces mots aux thèmes en -ī. A moins que, comme nous le laisse entrevoir la différence de sens entre *meddixud* = «magistrature» et *medikid* = «le magistrat» nous nous trouvions, dans la seconde série en -id<sub>u</sub>, devant de véritables athématiques en -ī.

3) Dans les thèmes en -ā : 10 exemples, tous présentant la désinence -ād, aussi bien en fonction d'ablatif que d'instrumental.

• 200, c : *Akudunniad* sur une monnaie d'«Aquilonia».

• 2, 10 : *dat eizac egmad* = «*de ea re*».

• 8, 10 : *imad-en* = «*ab imo*» : ablatif féminin suivi de la postposition *en* = lat. *in*, avec valeur d'origine (2).

• 11, 3 : *eisak eitiuvad* = «*eā pecuniā*» ; 12, 1 : *eitiuvad mūtasikad* = «*pecuniā multaticā*» ; 142 : *súvad eítiv<ad>* = «*suā pecuniā*».

• 2, 14 : *op toutad* = «*apud populum*» (3).

• 2, 21 : *toutad praesentid* = «*populo praesente*».

• 108 : *pr<u> vereiiad* = «*pr<o> iuventute*».

• 27 : *tribud túv<tikad> amp<er>t* = «*apud domum publicam*».

4) Dans les thèmes en -ī : 3 exemples où le sectus casus peut avoir valeur d'ablatif ou d'instrumental :

• 1, 11 : *<úp> slaagid* = «*apud confinium*».

• 87 : *sakrid šakrafir* = «*hostiā sacrum fiat*».

• 2, 21 : *toutad praesentid* = «*populo praesente*» où le participe présent féminin est un thème en -ī<sub>u</sub> comme attendu.

5) Dans les thèmes en -ū : 1 seul exemple douteux :

• 2, 8 *dat. castrid* = «*de praedio*» (Vetter) ; «*de capite*» (Buck) ; «*de fundo* «à propos de terre» (Ernout) (4).

(1) E. et M., p.839.

(2) Au sujet de *op* = lat. *ob* avec le sens de *apud*, cf. plus haut «*up eisud sakaraklud*».

(3) Cf. p.340 : «*eisuc-en ziculud*».

(4) Ernout p.112.



Le rapprochement avec ombr. *castru-* et la présence d'un gén. osq. *castrous* (Vetter 3, 13) le font considérer comme un thème en *-ū*. La désinence d'ablatif pourrait être analogique des thèmes en *-ī* : «*slaagid, sakrid*».

6) Dans les thèmes consonantiques : 2 substantifs présentant une désinence *-ud* : *ligud, tanginud*.

- 2, 19 : *poizad ligud* = «*quali lege*». 2, 24 : *ligud acum* = «*lege agere*».
- 1, A 8 : *senateis tanginud* = «*senatus sententia*».
- 1, B 9-10 : *senateis suveis tanginud* = «*senatus sui sententia*».
- 2, 3 : *maimas carneis senateis tanginud* = «*maximae partis senatus sententia*» ; 2, 6 : *dat sena<teis> tanginud* = «*de senatus sententiā*».
- 1, A 16 : *mú<inikad> tanginud* ; 1, B 25 *múinikad ta<n>ginud* = «*communi sententiā*».
- 11, 6 : *Kumbennieis tanginud* ; 12, 2 : *kumbennieis tangi-n(ud)* = «*de conuentus sententiā*».

Cette désinence *-ud* (*tangin-ud* : *lig-ud*) pour marquer le sixième cas des thèmes consonantiques est inattendue. Le latin, en effet, présente, pour ces thèmes, une désinence *-e* (*action-e* ; *leg-e*) ou s'il lui arrive d'en utiliser une autre, il l'emprunte aux thèmes en *-ī* (*op-id* ; *hou-id*) (1). L'osque, comme nous le constatons, ne connaît pas la désinence *-e* et emprunte, pour donner un sixième cas aux thèmes consonantiques, leur désinence aux thèmes en *e/o* (*dol-ud* ; *zicul-ud*) et non aux thèmes en *-ī* (*slaag-id* ; *sakr-id* ; *praesent-id*).

7) Dans les pronoms adjectifs :

a) pronom-adjectif : *izic, iúk, idík* = lat. *is, ea, id*.

masc. : *eizuc* (2, 16 ; 29 ; 6, 5) < \**eisōd-k* comme l'indique la forme sans *-k* *éisúd* (1, 13).

fém. : *eizac* (2, 10) ; *eísak* (11, 3) < \**eisād-k* analogiques du masc. et identiques aux formes nominales : *egmad* etc.

b) pronom-adjectif *ekso* = lat. *hic, haec, hoc* (2) < \**ek + so-* anaphorique (cf. gr. *ὅ* < \**so-*) (3).

masc. : *eksuk* (23 ; 24 ; 25 ; 27 ; 28) ; *ek<s>uk* (26) < \**ek-sōd-k*.

fém. : *exac* (2, 8 ; 23) < \**ek-sād-k*, étant donné la constance avec laquelle le *-d* ablatif est noté ailleurs.

c) l'adjectif possessif : au féminin seulement dans l'expression *súvad eítiv<ad>* = «*suā pecuniā*» (142).

d) le relatif : au féminin également dans la tournure *poizad ligud* = «*quali lege*» (2, 19).

(1) Cf. plus haut p.59.

(2) Pour le sens et non pour l'étymologie.

(3) E. et M. p.1113.

## 8) Dans les adverbes :

-ēd : *amprufid* = «*improbē*» (2, 30) μετσεδ πεχεδ = «*iustē piē*».

-ād : *ehtrad* = «*extrā*» (1, B 5) ; <s>úllad = «*toto tractu*» (1, B 30).

## Conclusion

L'osque use au singulier d'un cas circonstanciel à voyelle longue toujours suivi, comme les athématiques vocaliques du vieux-latin (*puppīd*, *manūd*, *red*), de la dentale sonore -d. Trois désinences -ud, -ad, -id se répartissent dans les cinq paradigmes attestés de la façon suivante :

| th. en -e/o   | <sup>u</sup><br>-ā | consonantiques | <sup>u</sup><br>-ī | <sup>u</sup><br>-ū |
|---------------|--------------------|----------------|--------------------|--------------------|
| <i>dol-ud</i> | <i>tout-ad</i>     | <i>lig-ud</i>  | <i>praesent-id</i> | <i>castr-id</i>    |

— Les thèmes en -e/o et en <sup>u</sup>-ā présentent des désinences, -ud (< \*-ōd) et -ād qui continuent l'ancien ablatif indo-européen.

— Les désinences athématiques ont été formées, semble-t-il, grâce à une série d'innovations : seuls, en effet, les thèmes en <sup>u</sup>-ī offrent une finale -īd attendue et comparable en tous points au latin (*puppīd*). Les autres marques sont le résultat d'extensions analogiques.

La finale -ūd des thématiques (*dol-ud*) a été étendue aux thèmes en consonne, (*lig-ud*) ; celle en -īd des thèmes en <sup>u</sup>-ī (*praesent-id*) a été utilisée également dans les thèmes en <sup>u</sup>-ū (*castrid*).

Tout se passe comme si ce cas circonstanciel était, dans les flexions athématiques, de formation récente, inconnu du passé et fabriqué de toutes pièces à partir de morceaux empruntés. Ce sentiment d'une création artificielle, nous l'avions déjà ressenti, mais à un moindre degré, en étudiant le sixième cas athématique en latin (1). Mais l'osque va plus loin encore : le cas en -d s'est trouvé introduit non seulement jusqu'aux athématiques consonantiques, mais encore aux adverbes en -ēd (πεχεδ = *pie*) et en -ād (ehtrad = *extrā*) où il n'avait que faire.

Notons, pour finir, qu'il ne reste aucune trace en osque d'un cas à voyelle longue finale comparable à ceux du latin en -ō (*mereto*) et en -ā (*iniuria*). Le cas circonstanciel, toujours en -d, étendu à toutes les formations, est utilisé pour exprimer aussi bien les valeurs d'origine qu'instrumentales, mais il ne s'étend pas, comme en latin, aux valeurs locatives, puisqu'un locatif d'une forme distincte est bien vivant en osque.

(1) V. ci-dessus p.304.

## 2. LE LOCATIF SINGULIER.

L'osque possède, à côté de l'ablatif-instrumental en *-d*, un locatif qui présente encore la vieille désinence *-i* de l'indo-européen. S'alliant, dans les thématiques, au timbre *-e-* et dans les thèmes en *-ā* au degré long de la voyelle, elle se présente, dans ces deux formations, sous la forme d'une finale complexe *-ei* ou *-ai*.

### a) Dans les thèmes en *-e/o*.

Ont été relevés 22 exemples dont un seul avec postposition, phénomène unique et curieux dans son apparence même. Ce cas présente des emplois beaucoup plus vastes que le locatif latin. Il est utilisé :

1) Avec des noms de ville pour indiquer le lieu où l'on est : *Tiianeī* = «à Teanum» (124 a, b, c) ; *Frentreī* = «à Frentum» (200 D 1) ; *Larineī* = «à Larinum» (200 D 2).

2) Avec des noms communs avec la même valeur locale : *múinikeī tereī* = «(in) communi territorio» (1 A 19) ; *eíseī tereī* = «(in) eo territorio» (1 B 20) et *e<i>seī tereī* = «(in) eo territorio» (1 B 23) ; *comeneī* = «(in) comitio» (2, 5 ; 21) ; *lúvkeī* = «(in) luco» (81) ; *e<i>seī thesaureī* = «(in) eo thesauro» (1 B 26) ; une forme douteuse *aneī* (124 a, b, c) que Buck considère comme le datif d'un nom propre, tandis que Vetter traduit par «in rota» et que Bottiglioni, suivant Ribezzo qui rapproche le mot lat. *anus*, transpose en «in torno» = «sur le tour».

3) Avec des noms communs en valeur temporelle : *eizuic zicel<ei>* = «eo die» (27) ; *altreī pútereī-pid akeneī* = «altero utro-que anno» (147 A 18 ; B 21) ; *pústreī iúklei* = «postero die» (88 A) ; *pústreī* (...) «postero die» (75).

4) Un locatif de circonstance : *eizeic uincter* = «in eo convincitur» (2, 21) que Buck traduit par «is convicted of this», «est convaincu de cela» (cf. lat. «in hoc scelere convictus» à côté de la construction habituelle avec le génitif).

5) Un locatif employé avec la postposition *en* avec valeur locale : *húrtín kerriín* = «in luco cereali» (147 A 1) (1). Dans cette formule curieuse et unique, la postposition *-en* (= lat. *in*) est ajoutée à la fois au nom et à l'adjectif.

### b) Dans les thèmes en *-ā*<sup>u</sup>

11 exemples ont été relevés, dont 1 seul après préposition, avec les mêmes valeurs que pour les thèmes en *-e/o* :

(1) *húrtín* < \*hortei-en ; *kerriín* < \*keresēiyei-en (suffixe : *-ēiyo-* cf. lat. *plebēius*).

1) Valeur locale avec un nom de ville : *sansae* (2,19) ; *bansae* (2,23 ; 27) *bansa*<*e*> (2,31) = «*Bantiae*».

2) Valeur locale avec des noms communs : <*e*> *ísai víai mefiái* = «(in) *ea uia media*» (1 B 31) ; *aasái purasiaí* «(in) *ara igniaria*» (147 A 16, B 19).

3) Valeur temporelle : *L<úvkeís> Pettíeís meddikiaí* = «(in) *L(ucii) Pettii praetura*» (84 ; 85) *medik<kiaí> Mi<nieís> Nive<llieís>* = «(in) *praetura Minii Niuelli* (88 B).

4) Locatif prépositionnel à valeur locale : *σνπ μεδικιαί* = «*sub praetura*» (192 b).

## Conclusion

Alors que le locatif latin n'est plus qu'une forme morphologique ressortissant à la déclinaison de certains toponymes avec seulement une valeur locale, ce cas, en dialecte osque, demeure vivant et représente toutes ses valeurs locales et temporelles, se construisant même avec des pré- ou postpositions sémantiquement accordées avec sa valeur propre.

Il est à noter également que tous les exemples donnés par les textes en notre possession appartiennent aux thèmes en *e/o* et en *-ā*. Cette absence de locatif ou d'expression à valeur locative dans les formations athématiques peut bien être considérée comme le résultat du hasard. Une telle concordance avec les données du latin n'en demeure pas moins curieuse.

Tout se passe comme si, en osque comme en latin, le cas locatif n'existait au singulier que dans les thèmes en *-e/o* et en *-ā* et que les autres en aient été dépourvus.

## B – Au pluriel.

L'osque utilise, pour le pluriel, un cas circonstanciel unique, de forme identique au datif et recouvrant, sans distinction, les emplois de l'ablatif, de l'instrumental et du locatif. Il utilise deux types de désinences. L'une en *-ois*, *-ais* dans les thématiques et les thèmes en *-ā* qui continue sans doute l'ancienne désinence *\*-ōis*, *\*-āis*. L'autre, *-ifs* > *-iss* > *-is* est la résultante phonétique d'un ancien *\*-ibhos*, désinence de circonstanciel pluriel issue par mécoupure de la finale des thèmes en *-ī* généralisée.

### 1. THEMES EN -E/O

Ont été relevés 6 cas dont une forme pronominale, recouvrant tous les emplois ci-dessus envisagés :

1) Ablatifs instrumentaux : *mais zicolois X nesimois* = «*plus diebus X proximis*» (2, 25) ; *nip hu(n)truis nip supruis aisuis putiians* = «*nec inferis nec superis sacrificiis possint*» (6, 7) (1).

(1) Buck et Vetter se demandent s'il s'agit d'un dat. ou d'un abl. pluriel, tandis que Bottiglioni et Pisani s'accordent pour y reconnaître un ablatif. Mais une telle hésitation n'a guère d'importance ici, puisque *morphologiquement* la forme est la même.

2) Locatifs : *eiduis luisarifs* = «*Idibus Feralibus* (?) (74) ; «*eídúis mamertiais*» = «*Idibus Martiis*» (86). A noter que *eídúis* est le cas circonstanciel d'un thème en -e/o féminin.

3) Emplois prépositionnels : *púst feihuís* = «*post muros*» (1 B 19) ; *op eizois* = «*apud eos*» (2, 23).

## 2. THEMES EN -<sup>u</sup>A

On note 12 exemples dont deux prépositionnels, recouvrant eux aussi tous les emplois ci-dessus énumérés.

1) Instrumentaux : *últiumam kerssnaís* = «*ultinam (feriam) cenis*», «le dernier jour de fête avec banquet» (86).

2) Locatifs : *fluusasiais* = «*Floraribus*», «aux Florales» (147,20) ; *fiisiaís púmperiaís* = «*Feriis quincuriis*» (84, 85) ; *púmperiaís* = «*quincuriis*» (87) ; *vesulliais* = «*Vesullis*», «le jour des Vesulies» (sans doute, une fête, 81) ; *eídúis mamertiais* = «*Idibus Martiis*» (86) ; *Fisiaís* = «*Feriis*» (74).

3) Emplois prépositionnels : *prai mamertiais* = «*prae Martiis*» (84 ; 85 ; 86, 4 ; 92 b, d) ; et deux pronoms féminins : *dat. eiza<i>sc* = «*de eis*» (2, 9) *ex<.>aisc-en ligis* = «*hisce in legibus*» (2, 25) présentant une désinence identique à celle des noms mais renforcée par l'élément -k.

Il faut citer, en plus, deux abréviations de thèmes féminins, instrumentaux de mesure : *per X* (8, 4) ; *perek III* (8, 6) ; pour \**perekais* = «*perticis X, III*» : «à une longueur de 10, de 3 perches».

## 3. FORMATIONS ATHEMATIQUES.

1) Thèmes en -<sup>u</sup>i : 1 locatif de temps : *eiduis luisarifs* = «*Idibus Feralibus*» selon Vetter (Ve. 74) ; \**Loesaribus* dit Bottiglioni, reprenant Heurgon (1). Sur *lois-* nom de divinité, on aurait formé le dérivé *loisari-*, nom de mois (2) ; 1 ablatif instrumental : *sakriss sakrafir* = «*hostiis sacrum fiat*» (86, 9).

2) Thèmes en -<sup>u</sup>i : 1 locatif de temps : *nessimas (iuvilas) staiet veruís* = «*proximae (Iuivilae) stant portis*» (3).

3) Thèmes consonantiques :

— Deux ablatifs locatifs :

1 thème en occlusive : *ex<.>aisc-en ligis* = «*hisce in legibus*» (2,25)

1 thème en -n : *anter teremniiss* = «*inter termina*» (1, 14).

— Un ablatif instrumental :

1 thème en -s : *aisusis* = «*sacrificiis*» (6, 7) (4).

(1) *Iúvilas*, p.82.

(2) Pisani, p.75.

(3) Dat. plur. selon Bottiglioni, dat. ou abl. pour Vetter (p.444).

(4) Au sujet de savoir s'il s'agit d'un datif ou un abl. voir plus haut, p.345 thèmes en -e/o, ablatifs instrumentaux : *supruis aisusis*.



## Conclusion

L'osque présente au pluriel un système de déclinaison et une répartition des désinences identique au latin. A une finale *-ois*, *-ais* pour les thèmes en *-e/o* et en *-ā*, s'opposent des marques *-ifs*, *-iss*, *-is*, issues de *\*-ibkos*. Ces désinences *-ois*, *-ais*, *-is* servent, à la différence de certaines langues comme le sanscrit par exemple, mais comme en latin, à exprimer les valeurs du datif et toutes les valeurs circonstancielles, d'origine, instrumentales, locatives. L'on peut donc être assuré que la flexion osque du pluriel est, comme celle du latin (du grec et du gaulois probablement), une flexion à cinq cas : nominatif, vocatif, accusatif, génitif, datif-circonstanciel. Rien d'autre ne saurait être envisagé.

### C – Les impératifs en *\*-tōd*.

Il est impossible de parler du sixième cas sans traiter des impératifs en *\*-tōd*, formes figées dont la finale est considérée, nous l'avons vu, comme l'ancien ablatif du thème de démonstratif *to-* (1). Ces impératifs présentent en osque, sans exception, la finale attendue *-tud* < *\*-tōd* identique à celle des thèmes en *-e/o* (2) :

*deiuatud* = lat. «*iurato*» Ve. 2,5.

*likitud* = lat. «*liceto*» Ve. 1 B 10 ; *licitud* 2, 13 ; 18 (2 fois) ; 26 ; 27 ; 36.

*actud* = lat. «*agito*» 2, 15.

*factud* = lat. «*facito*» 2, 9.

Ces formes d'impératifs, terminées ici par un *-d* final, ne sont attestées en osque qu'à la 2e/3e personne du singulier. Le détail est important à noter puisque l'ombrien comme le latin ont innové jusqu'à créer pour ces formes une véritable conjugaison.

Il est possible que l'absence de paradigme osque soit due au manque de documents, mais, il est tout aussi possible de penser que les inscriptions ne présentent pas de 2e/3e personne du pluriel, parce que ces formes n'existaient pas en cette langue (3).

## Conclusion

Pour nous résumer, nous pouvons écrire que l'osque a connu :

### Au singulier

1) Un cas en *-d* généralisé instrumental-ablatif présentant les variantes suivantes :

(1) Pour plus de détail sur la formation et l'interprétation de ces formes, voir ci-dessus p.21-28 ; 264-271.

(2) Voir ci-dessus p.340-341.

(3) Voir les conséquences de ce fait ci-dessous : ombrien p.375-378.

-*ud* dans les thématiques (*dolud malud*) et les thèmes consonantiques (*ligud*), ce qui est manifestement une innovation propre à l'osque (cf. lat. *actione*, *lege* etc.).

-*ad* dans les thèmes en *-ā* (*toutad*).

-*id* dans les thèmes en *-ī* (*praesentid*) et en *-ū* (*castrid*)

des adverbiaux en *-ad* (*ehtrad*), *-ēd* (*πeηeδ*) où le *-d* final est dû à l'analogie des formes nominales en *-d*.

2) Un locatif en *-ei* (*luvkei* = «*in luco*») et en *-ai* (*συκ μεδικαι* = «*sub praetura*») dans les thèmes en *-e/o* et en *-ā*, non attesté ailleurs. C'est un cas vivant, contrairement au cas latin correspondant qui est réservé à la déclinaison de certains toponymes.

### Au pluriel

Un cas circonstanciel se présentant avec une désinence :

-*ois*-, *-úis* pour les thématiques (*zicolois* = «*diebus*» ; *eidúis* = «*idibus*»).

-*ais* pour les féminins en *-ā* (*fisiais* = «*feriis*»).

-*ifs*-, *-iss*-, *-is* pour les athématiques, attendue dans les thèmes en *-ī* (*luisarifs*, *sakriss*) et analogiques des premiers dans les thèmes consonantiques (*terem-niss*, *ligis*, *aisusis*) et dans les thèmes en *-ū* (*veruís*).

Cette répartition osque des cas et des désinences (1) est remarquable. Elle présente le plus haut intérêt car, à l'identité d'un cas près, elle est telle que nous l'avons reconnue en vieux latin. Nous pouvons reconnaître en osque, comme en latin :

— Au pluriel, un paradigme à cinq cas pour toutes les formations : la flexion des thèmes en *-e/o* nous en fournira une excellente illustration :

|           | osque               | latin             |
|-----------|---------------------|-------------------|
| Nom. Voc. | <i>Núvlan-us</i>    | <i>Nolan-ī</i>    |
| Acc.      | * <i>Núvlan-úss</i> | <i>Nolan-ōs</i>   |
| Gén.      | <i>Núvlan-úm</i>    | <i>Nolan-ōrum</i> |
| Dat.      | <i>Núvlan-úís</i>   | <i>Nolan-īs</i>   |

— Au singulier athématique, une déclinaison du même type à laquelle s'ajoute un sixième cas pan-circonstanciel formé d'éléments la plupart du temps empruntés. Prenons comme point de comparaison la flexion des thèmes consonantiques :

(1) S'il est vrai que le locatif n'existait en cette langue que dans les thèmes en *-e/o* et en *-ā*, comme nous l'a suggéré l'absence de ce cas dans les formations athématiques attestées.

|           | osque           | latin              |
|-----------|-----------------|--------------------|
| Nom. Voc. | meddíss         | <i>meddix</i>      |
| Acc.      | * meddík-um (1) | <i>meddic-em</i>   |
| Gén.      | medík-eis       | <i>meddic-is</i>   |
| Dat.      | medík-eí        | * <i>meddic-ei</i> |
| 6e cas    | * medik-ud (1)  | <i>meddic-e</i>    |

— Dans les thèmes en *-e/o* et en *-ā* existe une déclinaison longue à sept cas, semblable, sauf en un point de détail, à la déclinaison latine telle qu'elle est attestée dans les inscriptions et chez Plaute :

| Th. en <i>-e/o</i> : osque |            | latin            |
|----------------------------|------------|------------------|
| Nom.                       | húrz       | <i>hortus</i>    |
| Voc.                       | * húrte    | * <i>hort-e</i>  |
| Acc.                       | húrt-úm    | <i>hort-um</i>   |
| Gén.                       | * húrte-is | <i>hort-ī</i>    |
| Dat.                       | húrt-úi    | * <i>hort-oi</i> |
| Cas en <i>-d</i>           | * húrte-úd | * <i>hort-od</i> |
| 2e cas circ.               | * húrte-eí | <i>hort-ō</i>    |

Les paradigmes osque et latin présentent le même nombre de cas. Les valeurs circonstancielles se répartissent dans l'une et l'autre langue entre deux cas différents mais ces deux cas n'ont pas même origine dans les deux langues et ne servent pas à exprimer les mêmes valeurs :

— En latin, nous le savons :

- Le cas en *-ō* (héritier de l'instrumental indo-européen) est utilisé pour exprimer les valeurs instrumentales et locatives.

- Le cas en *-ōd* est réservé aux valeurs d'extraction-origine.

— En osque, par contre :

- Le cas en *-ud* retient les valeurs d'extraction-origine et instrumentales.

- Le cas en *-ei* (héritier du locatif indo-européen) n'est employé que pour les valeurs locatives.

(1) Les formes \*meddikum et \*medikud sont marquées de l'astérisque parce qu'elles ne sont pas attestées dans les inscriptions mais formées d'après des accusatifs (*aitatum*, *amirikum*) et des 6e cas (*ligud*) qui, eux, sont réellement connus. Quoi qu'il en soit, les formes ci-dessus reconstituées sont sûres : ce ne sont pas des vues de l'esprit. Il en est de même pour toutes les autres restitutions.

L'identité de répartition entre les deux langues entraîne une conséquence inéluctable : que la flexion nominale offre à date historique une même division en trois paradigmes (thématique singulier à 7 cas ; athématique singulier à 6 cas ; pluriel à 5 cas), prouve, s'il en était besoin, que les constatations faites au sujet du latin ne sont pas propres à cette langue et doivent être étendues à une aire géographique plus vaste. Jusqu'où ? L'étude des autres langues italiques nous le précisera, peut-être.

## II — LES CAS CONCRETS EN OMBRIEN (1)

L'ombrien offre des exemples de cas concrets en plus grand nombre que le dialecte osque, mais les formes présentent des difficultés multiples, dues à une évolution phonétique plus rapide et plus grande. La perte du *-d* final ne permet plus d'analyser avec certitude la nature morphologique de certaines désinences. La confusion souvent apparente, parfois effective de *-u* et *-o*, *-e* et *-i*, la palatalisation de *-ū > i*, l'écrasement de l'ancienne désinence *\*-i-bhos*, *\*-u-bhos* en *-es*, *-us* obscurcissent trop souvent les faits. Les *Tables eugubines* enfin, principal monument du dialecte ombrien, n'utilisent pas toutes la même écriture. Les tables I à IVb 7 utilisent un alphabet local dérivé de l'étrusque, ne connaissant pas la voyelle postérieure *o* et où le signe *u* sert à noter aussi bien *-ū*-voyelle que *-ō*-, tandis que les autres, écrites en caractères latins, distinguent les deux phonèmes, sans préjudice d'autres variantes orthographiques à signaler en leur lieu et place.

C'est pourquoi il nous faudra, en bonne méthode, distinguer, dans les répertoires des formes, les références des deux séries de tables.

### A — L'ablatif singulier.

Les formes d'ablatif singulier des thèmes vocaliques sont en accord apparent avec celles de l'osque : ombr. *poplu* (VIb 54) rappelle osq. *dolud* (Ve. 2,20), comme on peut rapprocher ombr. *tota* (VIa 23) et osq. *toutad* (2,14) ; ombr. *uvi* (III 28) et osq. *slaagid* (1, 12) ; ombr. *mani* (IIa 32) et osq. *castrid* (2,8), tous deux thèmes en *-ū*-. Mais, tandis que l'osque présente dans les thèmes consonantiques des ablatifs analogiques des thèmes en *-e/o* (*ligud* 2,19), l'ombrien utilise, comme le latin, une désinence sans doute en *-e* : natine (IIa 21) = lat. *natione*. Puisque nous remarquons déjà une divergence manifeste et indubitable entre les deux principaux dialectes sabelliques, il faut envisager l'éventualité d'autres dissemblances.

(1) Le Corpus est constitué des inscriptions n° 229 - 239 a de Vetter.

### 1. THEMES EN -E/O.

**a) Le sixième cas dans les formations nominales.**

Le sixième cas présente dans les deux séries de tables la même désinence  $-u < -ud < *ōd$ . (1) Ce cas est utilisé aussi bien en fonction d'ablatif que d'instrumental-sociatif :

- ablatif : *eetu eh-esu poplu* = «*ito ex hoc populo*» (VIb 54).
- instrumental : *persklum... feitu ... vinu* = «*sacrificium facito uino*» (Ia 4).

Il n'y a donc pas lieu d'opérer une distinction dans les exemples suivants classés selon leur nature morphologique.

|             | Abl. sg. des thèmes<br>en -e/o                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                           | alphabet étrusque                                                                                                                                                                        | alphabet latin                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  |
|-------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| substantifs | <p><i>anglu</i> = «<i>angulō</i>»</p> <p><i>peiqu</i> = «<i>picō</i>»<br/><i>pihactu</i> = «<i>piaculō</i>»</p> <p><i>persclu</i> (2)</p> <p><i>poplu</i> = «<i>populō</i>»</p> <p><i>tefru</i> (3) = «<i>rogō</i>»<br/><i>termnu</i> = «<i>termino</i>»<br/><i>tiçlu</i> (4) = «<i>diē</i>»<br/><i>tremnu</i> (5) = «<i>ta-bernaculō</i>»<br/><i>uinu</i> = «<i>uinō</i>»</p> <p><i>vuku</i> = «<i>lucō</i>»<br/><i>su maronato</i> (6)<br/>= «<i>sub praetura</i>»</p> | <p><b>persklu</b> III 12</p> <p><b>puplu-per</b> Ib ; 5.</p> <p>Ib 22</p> <p><b>vinu</b> Ia 4, 22 ; Ib 6 ;<br/>IIa 25 (2 fois) ; 29 ;<br/>IIb 10 ; 20.<br/><b>vuļu-kum</b> Ib 1 ; 4.</p> | <p><i>anglu-to honodomu</i> VIa<br/>8/9 ; 10<br/><i>anglu-to somo</i> VIa 10<br/>VIa 1<br/>VIa 25 ; 29 ; 34 ; 35 ; 38 ;<br/>43 ; 45 ; 48 ; 53. VIb 28 ;<br/>31 ; 35.<br/><i>persclu</i> VIb 36 ; VIIa 20 ;<br/>24 ; 34.<br/><i>pesclu</i> VIb 15 ; VIIa 8<br/><i>poplu</i> VIb 54 (2 fois) ;<br/><i>poplu-per</i> VIb 43 ; 45 ;<br/>VIIa 3 ; 6 ; 9 ; 10 ; 18 ;<br/>21 ; 24 ; 26 ; 32 ; 35 ;<br/>37 ; 41 ; 53.<br/><i>tefru-to</i> VIIa 46.<br/>VIb 53 ; 55 ; 57.</p> <p>VIa 2 ; 16.</p> <p><i>uinu</i> VIb 57 ; VIb 19 ; 46</p> <p><i>uocu-com</i> VIb 43 ; 45.<br/>Ve. 233</p> |

(1) Ce sont les faits attestés dans les thèmes en  $\bar{a}^u$  (p.357 et note 5) qui rendent plausible cette restitution.

(2) Cf. E. et M., p.930-931 -- < \*perk-sk-l-ōd, = «precatio, sacrificiō» apparenté à lat. *posco*.

(3) Cf. E. et M., p.1210 < \**tep-sr-ôd* = «*rogô*» (cf. lat. *tepor*, *tepeô*, *tepidus*).

(4) Cf. Poultney p.327 : < \*dik-elōd cf. osq. *ziculud* = «die» 79,16 – Bottigioni p.455 < \*diē-kelōd, cf. osq. < *d>iikulus* ; von Planta, II, p.680.

(5) <\*treb-n-ōd, cf. lat. *trabs*, E. et M. p.1233.

(6) Voir ci-dessous p.353.



|                                  | Abl. sg. des thèmes<br>en -e/o (fin)                                                                                                                                | alphabet étrusque                                                                  | alphabet latin                                                                                                                                                                                                                                                                           |
|----------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| adjectifs                        | <i>kerçlasiu</i> (1) = « <i>circulariō</i> »<br><i>destru</i> = « <i>dextrō</i> »<br><i>fisiu</i> = « <i>Fisiō</i> »                                                | Ila 17<br><br><i>testru-ku</i> Ia 29<br>Ia 5 ; 8 ; 12 ; 15 ; 17 ;<br>25 ; 29 ; 31. | <i>destru-co</i> VIb 24 ; 38<br>VIa 23 ; 25 ; 34 ; 35 ; 45 ;<br>53 ; 55 ; 58 ; VIb 1 ; 3 ; 6<br>(2 fois) ; 9 ; 14 ; 19 ; 22 ;<br>26 ; 28 ; 34 ; <i>fissiu</i> VIa<br>43.<br><i>iouiu</i> VIb 43<br><i>nertru</i> VIb 25 ; <i>nertru-co</i><br>VIb 37 ; 39.<br>VIa 9 ; 10.<br><br>VIa 10. |
| +<br>adj. verb.<br>en -to-       | <i>iouiu</i> = « <i>iouiō</i> »<br><i>nertru</i> (2) =<br>« <i>sinistrō</i> »<br><i>hondomu</i> (5) =<br>« <i>infimō</i> »<br><i>somo</i> (6) =<br>« <i>sumnō</i> » | <i>iuviu</i> Ib 1<br><i>nertru-ku</i> Ia 32                                        |                                                                                                                                                                                                                                                                                          |
| adj. indéf.<br>adj. num.<br>ord. | <i>heritu</i> (3) =<br>« <i>optatō</i> »<br><i>mugatu</i> (4) =<br>« <i>muttitō</i> »<br><i>etru</i> = « <i>alterō</i> »<br><i>tertiu</i> = « <i>tertiō</i> »       | <i>eretu</i> Ila 4                                                                 | <i>heritu</i> VIa 27 ; 47 ; VIb<br>29 ; <i>hereitu</i> VIa 37<br>VIa 6<br><br>VIa 35 ; 38 ; 43.<br>VIa 45 ; 48 ; 53.                                                                                                                                                                     |
| pronoms-adj.                     | <i>eru</i> (7) = « <i>eō</i> »<br><i>eru-hu</i> = « <i>eō-</i><br><i>dem</i> »<br><i>esu</i> (7) = « <i>hōc</i> »                                                   | <i>eru-ku</i> III 31<br>IIb 22<br><br><i>esu-ku</i> IV 29                          | <i>eru-com</i> VIb 50<br><br><br><i>essu</i> VIa 43 ; <i>esu</i> VIa 25 ;<br>28 ; 33 ; 35 ; 38 ; 45 ; 48 ;<br>53 ; VIb 28 ; 31 ; 35 ;<br><i>ehesu</i> VIb 54 ; 55. (8)<br><i>uru</i> VIb 55.                                                                                             |
|                                  | <i>uru</i> (7) = « <i>illō</i> »                                                                                                                                    | <i>uru</i> Ib 18                                                                   |                                                                                                                                                                                                                                                                                          |

Tous ces exemples de sixième cas se terminent par -u < \**-ud*, comme il a été dit plus haut, sauf un nom *maronato* = «*praeturā*» et un adjectif *somo* = «*sumnō*», ce qui n'implique pas une diversité d'origine, mais mérite cependant une explication :

- (1) Ernout, p.114 < \**kor-kelā-si-ōd* correspondant à lat. «*circulariō*».
- (2) Ernout, p.90 : cf. osq. *nertrak* = «*ā sinistra*», gr. *νέτερος* «inférieur».
- (3) Ernout, p.87 : de \**her-* = «*uelles*».
- (4) Ernout, p.89 cf. lat. *mug-iō*, *mussō* etc.
- (5) Ernout, p.87 : même racine \**ghom* – que dans *humus*
- (6) V. plus bas p.353.
- (7) V. Ernout, p.57-58.
- (8) *ehe* = lat. *ex*.

*su maronato* (Ve 233) se lit dans une inscription en écriture latine de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle. A remarquer tout d'abord que l'expression ne se trouve pas dans les *tables eugubines* et peut correspondre à une particularité orthographique. D'autre part, en osco-ombrien, les prépositions *su*, *σπ* (= lat. *sub*) et *supu* (= gr. *ὑπό* ; cf. v.-ir. *fo-* < \**supo-*) sont suivies du locatif, non de l'ablatif :

osq. *σπ μεδικιαι* = «*sub praeturā*»

ombr. *supu erçle* = «*sub foculō*» formant couple avec *super ereçle* = «*super foculum*» (IV 19) où la préposition *super* est également suivie du locatif.

A côté de ces exemples prépositionnels, on trouve, pour exprimer la même valeur temporelle, des locatifs sans préposition : *kvestretie* = «*(in) quaesturā*» (Ib 45 ; IIa 44) ; *maronatei* = «*in praeturā*» (Ve. 236). Buck (1) signale que certains auteurs comprennent la forme comme un locatif de thème en -*ū* mais il remarque lui-même que cela est contredit par le locatif *maronatei* = «*in praetura*». Il s'agit donc du sixième cas d'un thème en -*e/o*. Or, l'utilisation du cas en -*ō* en fonction de locatif est, nous le savons, propre au latin. L'expression se dénonce donc comme un latinisme peu choquant étant donné la date de l'inscription. Rome régnait alors depuis longtemps sur l'Ombrie et l'hypothèse d'un emprunt paraît fort admissible.

*somo* : dans l'expression *angluto somo* = «*ab angulō summō*» (VIa 10). Cette forme en -*o* est d'autant plus inattendue que l'on trouve peu avant et peu après l'expression *anglu-to hondomu* = «*ab angulō imō*» qui l'encadre très étroitement. Peut-être doit-on y reconnaître une faute d'orthographe du graveur ou un mauvais accord, par mauvaise analyse, avec le -*o* final de *anglu-to* (2) senti comme une désinence casuelle.

#### b) Les formes adverbiales en -*o*.

Ainsi que nous pouvons le constater, l'ablatif des adjectifs, pronoms-adjectifs et noms thématiques est marqué d'une désinence -*u*, les seules exceptions étant *maronato* et *somo* ci-dessus discutées. A côté de ce cas vivant, il paraît avoir existé en ombrien des adverbes où se prolonge sous une forme figée l'ablatif d'un adjectif ou d'un pronom-adjectif thématiques. Or, sans exception ces mots se terminent par -*o* dans les tables écrites en alphabet latin qui possède à la fois *o* et *u*.

(1) Buck, p.210.

(2) -*to* est ce qui reste du suffixe adverbial indo-européen à valeur ablative \**-tos*. Mais en ombrien il s'ajoute à l'ablatif, non au thème.

|            | Adverbes en -o                                                                                                                                                                                                                                                 | Alphabet étrusque                                                                                                                                                                           | Alphabet latin                                                                                                                                                                                                                                                     |
|------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| adverbiaux | <i>śimo</i> (1) = « <i>retrō</i> »<br><i>eso</i> (2) = « <i>sic</i> »<br><br><i>pustru</i> = « <i>posterō</i> »<br><br><i>ulo</i> = « <i>illō</i> »<br><i>eruc</i> = « <i>illic</i> »<br><i>testru</i> = « <i>destrō</i> »<br><i>supru</i> = « <i>superō</i> » | <i>çimu</i> Ib 23 (2 fois)<br><i>esu</i> IIa 3 ; Va 14 ; <i>esuk</i><br>Va I.<br><br><i>pustru</i> Ib 34 ; 36 ; IIb 19<br><br>Ib 18 ; Va 25 ; 28 ; Vb 4<br>III 14<br>III 23 ; IV 15<br>IV 3 | <i>śimo</i> VIb 65 ; VIIa I<br><i>eso</i> VIa 2, 3, 8, 16 ; 22 ;<br>VIb 6 ; 9 ; 53 ; 57 ; VIIa<br>9 ; 20 ; 25 ; 34 ; 46 ;<br><i>iso</i> VIa 20 ; <i>esoc</i> VIb 25 ;<br><i>issoc</i> VIIb 3.<br><i>postro</i> VIb 5 ; VIIa 8 ;<br>43 ; 44 ;<br><i>ulo</i> VIb 55. |

Cette dualité donne à penser que le point de départ des deux séries pour-rait n'être pas le même. Peut-être ces adverbes continuent-ils des formes en -ō et les noms, pronoms, adjectifs des formes en -ōd. L'hypothèse a déjà été formulée par Bartholomae (3) qui écrit dans le cours d'une phrase et comme si cela était évident : «... et d'autre part, *eso*, *śimo*, d'anciens instrumentaux qui sont traités comme des adverbes...».

Buck (4) également note, à propos de ces adverbes : «... il est tout à fait possible que cette formation soit d'origine instrumentale». Il s'empresse toutefois d'ajouter : «Mais il est peu probable qu'il faille reconnaître dans les adverbes ombriens la vieille forme d'instrumental sans -d, eu égard de la présence de -d en osque et en latin». Telle est également l'opinion de Poultney (5).

Deux formes adverbiales toutefois – que ni Buck ni Poultney ne rapprochent de la série précédente – pourraient contredire l'assertion de Bartholomae : *panupei* < \**quam-dō-q*<sup>wid-i</sup> = «*quandoque*» et *podruhpei* < \**q*<sup>wot(e)rō-q</sup><sup>wid-i</sup> = «*utroque*» (6). Mais il faut remarquer premièrement que le -ō- noté -u-, -uh-, ne se trouve pas en syllabe finale et qu'il porte l'accent ; secondement qu'il est suivi d'une labio-vélaire qui a pu provoquer la vélarisation du -ō-, comme dans ombr. *sukatu* < \**sek*<sup>w-ā-tōd</sup> = «*deklarato*», cf. lat. *insece* (IV, 16) (7).

(1) Apparenté à lat. *cis* ; cf. E. et M., p.220.

(2) Forme adverbiale du pron. *eso* = lat. «*hic*» ; voir ci-dessous dans la liste des ablatifs pronominaux.

(3) WkIph, 43, 1916, p.1026 et n° 3.

(4) Buck, p.136, § 190, 2, note.

(5) Poultney, p.116 n° 1. La lettre -h- dans *podruhpei* ne fait pas difficulté. Elle sert à noter le -ū- comme dans *amprehtu* < \**am(bi)-pre-etu* (Ib 21) = lat. *ambitō* (impér. fut.) et *eh-ueltru* < \**ē-uel(e)tōd* (VIa 2) = lat. *interrogatō* mais formé sur le radical \**wel-* (lat. *uel-le*) cf. Poultney p.42-43 § 26.

(6) Il faut ajouter également que ces reconstitutions ne sont pas évidentes du tout, tout au moins en ce qui concerne leurs finales. Il est sûr cependant que -u-, -uh- notent -ō-. Un -ō- serait obligatoirement noté -o-.

(7) Ces deux mots sont, par ailleurs, difficiles et analysés diversement par les auteurs.

La constance avec laquelle le *-ō* final est noté *-o-* dans les formes adverbiales de l'ombrien appelle des vérifications phonétiques. L'étude en est ardue parce qu'aucun auteur n'a étudié de façon méthodique et exhaustive l'évolution en ombrien d'un *-ō-* en syllabe finale fermée ou ouverte. C'est ce que nous allons tenter présentement. Il convient, bien entendu, d'utiliser exclusivement, ici, les tables écrites dans le seul alphabet latin qui possède à la fois *-o-* et *-u-*.

## I – *Ō* EN SYLLABE FINALE FERMÉE

A – *Ō* en syllabe finale fermée devant consonne autre que *-m* passe à *-u-*.

- 1) dans les noms en *-tor*, nom. sg. : *arsfertur* : «*\*adfertor*» (VIa 8), *arfertur* (VIa 3).
  - 2) dans les nominatifs et vocatifs pluriels thématiques à désinence *-ōs* (cf. skr. *priyāh*, nom. plur. masc. de l'adjectif *priya-* = «cher») : *iouinur* (VIb 63), *iouinur* (VIb 56) = «*Iguini*» ; *clauerniur* = «*Clauernii*» (Vb 8), auxquels il convient d'ajouter le nominatif du chiffre 2, *dur* < *\*du-ōs* (VIb 50 ; VIIa 46), analogue des thématiques.
  - 3) dans les accusatifs pluriels thématiques : *uitlu* = «*uitulos*» (VIb 43) ; *filiu* = «*filiōs, lactentes*» (VIb 3) ; *toru* = «*taurōs*» (VIb 43 ; 45) ; *rofu* = «*rufōs*» (VIIa 3).
- Un seul nom fait difficulté, *ueiro, uiro* (VIa 30 etc. 11 fois) : il a l'apparence du lat. *uiros*, mais il se trouve toujours dans une série d'accusatifs où il s'oppose à *nerf* = «*uir*», *principes* et où il est encadré par une série d'accusatifs neutres en *-o* < *\*ā* : «*arismo ueiro pequo castruo*». C'est sans doute la raison pour laquelle Vetter (1) le donne pour un accusatif pluriel neutre et le traduit par «*mancipia*».

Quant à *abrof* (VIIa 3) que citent les manuels, ce n'est pas un accusatif thématique, mais celui d'un thème en *-n*. Sa ressemblance avec le lat. *aprōs* n'est qu'apparente. On lit, d'ailleurs, quelques lignes plus bas la forme *abrons* (VIIa 43) < *\*aprōn(e)s* où le *-ō-* est de même qualité que celui que l'on trouve dans *homōnus, Acersōniem* (2). C'est un *-ō-* intérieur, accentué, devenu final par syncope du *-e-* subséquent.

4) *-tu* < *\*tōd* dans les impératifs actifs à la 2e et 3e personne du singulier : *combifiatu* ; *naratu* ; *portatu* ; *stiplate* ; *carsitu* ; *habitu* ; *tersitu* ; *tursitu* ; *aitu* ; *fertu* ; *comoltu* ; *fetu* ; *ditu* ; *endendu* ; *purdouitu* ; *stahitu*. Sans exception.

5) *-mu* < *\*mōd*, dans les impératifs passifs à la 2e et 3e personne du singulier : *spahamu* ; *eturstahmu* ; *persnihmu* ; *anouihimu*. Sans exception.

C'est à cette série qu'il faut rattacher les ablatifs en *-u* < *\*ōd* étudiés plus haut.

B – *Ō* en syllabe finale devant *-m* reste *-o* :

Sont à inclure dans cette catégorie les seuls génitifs pluriels en *-ōm* : *Atiersio* = «*attiediorum*» (VIIb 2) ; *buo* = «*boum*» (VIa 54) ; *ero, erom* = «*eorum*» (*ero* VIb 62 (2 fois) ; VIIa 13 ; 28 ; *erom* VIIa 14 ; 50 ; *fratrom* (VIIb 1) ; *peracrio* «*praestantium*» (VIa 51 ; fautif en VIa 54 : *peracnio*) ; *pihaclo* = «*piaculorum*» (VIa 54) ; *proseceto* = «*prosecutorum*» (VIb 16 ; 38). Les manuels ajoutent à cette série la forme *pracatarum* (VIa 13) qu'Ernout (3) Vetter (4) et Bottiglioni (5) ne traduisent pas. Il est donc difficile d'en tenir compte.

(1) Vetter, p.445, cet *-o* final peut également s'expliquer par mauvais accord, à cause de son environnement (cf. plus haut : «*anglu-to somo*» pour «*anglu-to \*somu*»).

(2) V. Poultney, p.94, § 81.

(3) Ernout, p.31 et 127.

(4) Vetter p.235.

(5) Bottiglioni p.25.



## II – $\bar{O}$ EN SYLLABE FINALE OUVERTE SE FERME EN -U :

Les seuls exemples que nous possédions sont les premières personnes des verbes : *subocau(u)* = lat. «*inuoco*» VIa 22, 24 (2 fois), 34, 44, 45 ; VIIb 6-36 (9 fois) ; VIIa 20-26 (8 fois) ; *stahu* = *sto* (Ve 236, 237).

La conclusion s'impose d'elle-même : tout - $\bar{o}$ - final, qu'il soit situé en syllabe ouverte (*subocau*) ou fermée (*arsfertur*) est noté -u en ombrien. Seuls sont notés -o- les - $\bar{o}$ - suivis d'une nasale (gén. pl. *fratrom*).

Si ces adverbes en -o étaient d'anciennes formes en - $\bar{o}$  ou en - $\bar{o}d$ , instrumentaux ou ablatifs figés, leur finale serait notée -u dans les tables en écriture latine comme dans les autres. Le fait que le -o est constant dans la notation contraint à leur supposer une finale en - $\bar{o}m$  (mais de quelle origine ?) ou en - $\bar{u}$ . (1)

Nous avons déjà reconnu chez Plaute une série d'adverbes en - $\bar{o}$  traités devant voyelle comme si leur finale était brève. Nous en avons conclu que cet - $\bar{o}$  devait être un - $\bar{o}$  moins long que les autres et nous les avons classés, comme les nominatifs du type *natio* et l'adverbe *hodie*, parmi les mots à finale approximative. Or, il se trouve précisément que les deux séries se correspondent exactement : elles sont toutes deux représentées par des adverbes latifs exprimant le lieu où l'on va (dits de la question *quo*).

- Plaute (2) : *intro*, *illo*, *isto*, *retro* etc.
- ombrien : *śimo* = lat. *retro* ; *postro* = lat. *postero* ; *ulo* = lat. *illo* (3).

L'usage de l'ombrien témoigne donc dans le même sens que celui de Plaute. Deux faits différents, l'un métrique l'autre phonétique, dans deux langues différentes, le latin et l'ombrien, nous enseignent que la finale approximative - $\bar{o}$  des adverbes latifs interdit de leur supposer une origine instrumentale ou ablative (4).

### C – Les formes adverbiales en -e.

Tous les adverbes, dans les tables en alphabet étrusque, présentent une finale en -e, tandis que dans les autres, écrites en alphabet latin, nous notons une forme en -ei et une autre en -i. Serait-ce une simple variante, une simple correspondance orthographique entre les deux alphabets ? Il semble bien que non, si l'on se réfère à d'autres -e en syllabe finale : les locatifs, formés à l'aide de la postposition -e/-e(n), présentent de façon invariable un -e final, tandis que l'ablatif du nom *res* se présente sous la forme *ri/re* (5), avec une

(1) Ces adverbes ne peuvent pas être considérés comme des adv. en - $\bar{a}$  (> -o en ombrien) parce que, dans ce cas, il y aurait alternance -a/-u dans l'orthographe des tables en alphabet étrusque : cf. Buck, p.30, Bottiglioni, p.25 ; Poultney, p.33.

(2) V. ci-dessus p.227-230.

(3) Seul *eso* = lat. *sic* ne semble pas pouvoir être placé dans la série. Mais ne serait-on pas en présence d'une extension analogique identique à celle que nous avons remarquée dans l'usage de Térance ? cf. ci-dessus p.240-242.

(4) Voir ci-dessus, p.242 et note.

(5) -ri en alphabet étrusque, -re en alphabet latin.



orthographe inverse de celle que l'on trouve ici. Il serait donc tentant de voir dans *nesimeĩ*, ainsi que le veut Pisani (p.132), un adverbe issu, comme *maronateĩ* (1), d'un locatif sans postposition *e(n)*. Dans ce cas, il conviendrait peut-être de faire passer dans cette catégorie *etre* et *nuvime* dont le sens s'accorde parfaitement avec la valeur du cas locatif. Quant à *trahuorfi*, ne serait-il pas, comme l'écrit Conway (p.664), un adverbe «tiré d'un nom verbal», donc d'un thème en *-ũ* (2) ?

Il est difficile d'avancer au delà de ces suppositions. La phonétique de l'ombrien n'a pas encore été systématiquement étudiée (3) et l'on ne s'est pas assez attaché à comparer les variantes orthographiques d'un même mot ou de séries parallèles.

Quant aux autres adverbes, ce sont, de toute évidence, des instrumentaux correspondant au type latin *recte*, sans que l'on puisse déterminer avec certitude s'il faut supposer un *-d* final ancien.

Appartiennent à cette catégorie, les adverbes suivants :

| Adverbes en <i>-ē</i>                        | Alphabet étrusque                                                      | Alphabet latin                |
|----------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------|-------------------------------|
| <i>etre</i> = « <i>altero loco, iterum</i> » | <i>etre</i> Ilb 2 ; 3 (2 fois) ; 4 (2 fois) ; 5 (2 fois) ; 6 (2 fois). | <i>nesimeĩ</i> VIa 9 (2 fois) |
| <i>nesimeĩ</i> = « <i>proxime</i> »          |                                                                        |                               |
| <i>nuvime</i> = « <i>nouissimo loco</i> »    | <i>nuvime</i> IIa 26                                                   |                               |
| <i>preve</i> = « <i>priue</i> »              | <i>preve</i> Va 13 ; 18                                                |                               |
| <i>prufe</i> (4) = « <i>probe</i> »          | <i>prufe</i> Va 27                                                     |                               |
| <i>rehte</i> = « <i>recte</i> »              | <i>rehte</i> Va 24 ; 26 ; 29.                                          | <i>trahuorfi</i> VIIa 25      |
| <i>trahuorfi</i> = « <i>transverse</i> »     |                                                                        |                               |

## 2. THEMES EN *-ā*

### a) Les ablatifs nominaux.

Le 6e cas présente dans les deux séries de tables la même désinence *-a* < \**ād*. L'existence du *-d* final est assurée non seulement par le témoignage de l'osque mais surtout par des raisons phonétiques (5). Ce cas est utilisé pour exprimer les valeurs d'extraction-origine et instrumentales.

(1) v. plut loin, p.365-366.

(2) *ũ* < *i* en ombr. : v. Poultney, p.27 § 15...

(3) v. von Planta, Buck, Bottigliani, Poultney, ad loc.

(4) Cf. osq. *amprufid*, ci-dessus p.343.

(5) Un *-ā* final absolu serait noté *-a/-u* dans les tables en alphabet étrusque et *-o* dans les tables en alphabet latin. cf. : Buck, p.30 ; Bottigliani, p.25 ; Poultney, p.33.



|               | Abl. sg. des th. en<br>-ā (suite)                                                                                    | Alphabet étrusque                                             | Alphabet latin                                                                                    |
|---------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------|
| adjectifs     | mersuva (1) =<br>« <i>solitā</i> »<br>petrunia = « <i>Petro-<br/>niā</i> »<br>Vuçia = « <i>Luciā</i> »               | mersuva III 11.<br>petrunia IIa 21 ; 35.<br>Vuçia-per IIb 26. |                                                                                                   |
| adj. vb.      | comohota =<br>« <i>commotā, oblatā</i> »                                                                             |                                                               | comohota VIa 54.                                                                                  |
| en -to-       | spefa = « <i>spensā</i> »                                                                                            |                                                               | spefa VIb 5 ; 9 (2 fois) ;<br>14 ; VIIa 37.                                                       |
| indéfinis     | ecla (1) = « <i>omni</i> »                                                                                           |                                                               | ecla VIa 11 ; 27                                                                                  |
| relat.        | pora = « <i>quā</i> »                                                                                                |                                                               | pora VIb 65 ; VIIa 1.                                                                             |
| possessifs    | tuā                                                                                                                  |                                                               | tuua VIa 42 ; tua VIa 30 ;<br>33 ; 40 ; 50 ; 52 ; VIb 11 ;<br>14. 32 ; 34 ; VIIa 14 ;<br>31 ; 50. |
| démonstratifs | uestrā<br>esa = « <i>hāc</i> »<br>erak = « <i>eā</i> »<br>era-font = « <i>eā-<br/>dem</i> »<br>ura = « <i>illā</i> » | erak III 12.<br>erahunt Ib 23.<br>ura-ku Va 5.                | uestra VIb 61.<br>esa VIb 9 ; 14.<br>erafont VIb 65 ; VIIa I.                                     |

La transcription constante de la désinence par -a < \*-ād révèle que l'ombrien, comme l'osque, n'a connu pour ces thèmes qu'un cas circonstanciel en -d utilisé avec valeur d'origine et instrumentale.

#### b) Les formes adverbiales en -ā.

A ce sixième cas en \*-ād, il faut encore rattacher les deux formes adverbiales directionnelles suivantes :

| Adverbes en -ā                                        | Alphabet étrusque          | Alphabet latin                                                                |
|-------------------------------------------------------|----------------------------|-------------------------------------------------------------------------------|
| hondra = « <i>infra</i> »<br>subra = « <i>supra</i> » | hutra Ib 42<br>subra Va 20 | hondra VIa 15 ; VIIa 52.<br>subra VIa 15 ; VIa 17 ; 41 ;<br>VIIa 39 ; VIIb 3. |

(1) \*mers-uvo- adj. dérivé de mers<sup>v</sup>- = jūs (cf. mores).

(2) ecla = «*unaquaque, omni* ? »

Ces adverbes, utilisés comme prépositions et suivis comme tels de l'accusatif, doivent être, et pour leur formation, et pour leur sens, rapprochés de la série des adverbes en -o latifs (1) étudiés ci-dessus (type *śimo*). Bien entendu, le maintien du timbre -a de la voyelle finale peut nous indiquer que nous avons affaire à des formes adverbiales en -ād. Toutefois, étant donné :

1) L'analogie des adverbes en -o (type *śimo*) dont nous pouvons penser que l'-o était bref ou tout au moins plus bref que les autres.

2) La comparaison du latin où *contrā* présente une voyelle à finale «mi-longue» (2) dans la poésie archaïque (3), il semblerait plus judicieux de considérer aussi ces adverbes en -a ombriens (*hondrā*, *subrā*) comme des formes à finale approximative (4).

### 3. THEMES EN -ī

Le sixième cas se présente toujours sous la forme d'un -i final pouvant fort bien représenter une ancienne désinence -id d'ablatif répondant à osq. *slaagid*, *sakrid* (5).

|            | Abl. sg. des th.<br>en -ī                                                                                     | Alphabet étrusque                                                                                            | Alphabet latin                                                                                                                                                                                        |
|------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| substantif | <i>uvi</i> = «oue»<br><i>ocri</i> (6) = «arce»<br><br><i>tefrati</i> = «Tefrali»<br><i>sersi</i> (7) = «sede» | <i>uvi-kum</i> III 28<br><i>ukri-per</i> Ia 5 ; 8 ; 15 ;<br>17 ; 21 ; 25 ; 28 ; 31 ;<br><i>ukri-pe</i> Ia 12 | <i>ocri-per</i> VIa 23 ; 43 ; 45 ;<br>53 ; 55 ; VIb 1 ; 3 ; 6<br>(2 fois) ; 9 ; 14 ; 22 ;<br>26 ; 28 ; 35 ; <i>ocre-per</i><br>VIa 25 ; 34 ; 35.<br><i>tefrali</i> VIb 28 ; 35.<br><i>sersi</i> VIa 5 |

Les faits proposés par ce tableau sont on ne peut plus clairs. Dans les deux alphabets la désinence est constamment la même sauf pour *ocar* = lat. *ocris* qui offre deux formations différentes d'ablatif : *ocri* et *ocre*.

(1) Voir ci-dessus p.353-356.

(2) C'est-à-dire pouvant valoir tantôt longue, tantôt brève.

(3) Cf. Lindsay, *Early Lat. verse*, p.116.

(4) -ī final est toujours noté -a en ombrien : v. par ex., Poultney, p.33 § 6.

(5) Voir plus haut p.341-342.

(6) Recouvre, par sa formation, lat. *ocris*, is : v. E. et M., p.811.

(7) Dés. -i d'abl. th. en -ī. selon Poultney, p.92 § 77a – mais contra : Bottiglioni, p.118 § 130 – Ernout rappelle lat. *sedes*, mais ne tranche pas. Pisani, rien. Pour Vetter p.232, c'est un véritable abl. comme l'indique l'adj. *erse* mais en fonction de loc. (!!!)

Un *-i-* ne pouvant jamais, sauf cas d'hiatus (cf. *pehaner* pour *pihaner*), être noté par *-e-* dans les tables en alphabet latin (1), nous sommes contraints d'admettre deux ablatifs morphologiquement distincts : *ocri* < *\*ocrīd* et *ocre* < *\*ocrī*. Il est assez naturel, semble-t-il, de penser qu'*ocar*, gén. *ocreis* = lat. *ocris*, gén. *ocris*, ait pu être senti comme un thème en *-ī* (abl. *ocri*), ce qu'il est étymologiquement, ou comme un thème consonantique (abl. *ocre*), ce que pourrait faire penser son nominatif *ocar*. A moins que nous nous trouvions en présence d'un cas particulier de flottement dans la marque de l'ablatif (cf. lat. *igni/igne*).

Mais la désinence du sixième cas des thèmes en *-ī* semble bien avoir été en ombrien *-i* < *-īd*.

#### 4. THEMES EN *-ī*

Ici aussi, le sixième cas présente une finale *-i*.

| Abl. sg. des thèmes en <i>-ī</i>                                                                            | Alphabet étrusque                                                              | Alphabet latin         |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------|------------------------|
| <i>arputrati</i> = « <i>arbitratū</i> »<br><i>mani</i> = « <i>manū</i> »<br><i>trefi</i> = « <i>tribu</i> » | <i>arputrati</i> Va 12<br><i>mani</i> IIa 32.<br><i>trefi-per</i> III 25 ; 30. | <i>mani</i> VIb 24 (2) |

Cette désinence est considérée généralement comme la résultante phonétique d'une désinence *\*-ūd* (3), contrairement à l'osque où la désinence *-īd* ne peut se justifier que morphologiquement par l'emprunt analogique aux thèmes en *-ī* (4). Car en osque *-ū* se maintient (5) (*fruktiuf* = lat. «*fructus*») tandis qu'en ombrien *-ū* > *i* (ombr. *pīr* = gr. *πῦρ*).

L'ombrien est différent de l'osque. Il le montre constamment et par des différences de traitement phonétique et par des oppositions morphologiques (6). Mais il faut bien envisager le cas où *-i*, désinence des thèmes en *-ī* soit, comme en osque, empruntée aux thèmes en *-ī*. Les deux solutions (*-i* < *\*-ūd* et *-i* < *\*-īd*) sont également possibles et doivent être retenues (7).

(1) V. également Poultney p.35 ; Bottiglioni p.30 ; Buck p.36.

(2) Accompagné de l'adj. *nertru* masc. !

(3) Cf. par ex. Poultney p.37.

(4) V. plus haut p.341-342.

(5) Cf. Bottiglioni, p.35.

(6) Il se distingue, par exemple de l'osque dans sa manière de marquer l'ablatif des thèmes consonantiques ; dans la formation des parfaits faibles etc. etc.

(7) Notons que, pour nous, les deux solutions sont également acceptables. Il n'y a donc pas lieu de pousser l'enquête plus avant.



## 5. THEMES CONSONANTIQUES

Alors que l'osque utilise pour ces thèmes une désinence *-ud* < *\*-ōd*, analogique des thèmes en *-e/o* (cf. osq. *lig-ud* = lat. *lege* (1)), l'ombrien présente, comme le latin, un *-e* < *\*-i* (cf. lat. *natione*, *consule* etc.).

|             | Abl. sg. des th. consonantiques                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                           | Alphabet étrusque                                                                                                                                                                                                          | Alphabet latin                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        |
|-------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| substantifs | <i>bue</i> (2) = «boue»<br><i>capirse</i> = «capide»<br><i>karne</i> (3) = «parte»<br><i>curnase</i> = «cornice»<br><i>frite</i> (4) = «fretū», «fiduciā»<br><i>menzne</i> (5) = «mense, luna»<br><i>natine</i> = «natione»<br><i>nomne</i> = «nomine»<br><br><i>pase</i> = «pace»<br><br><i>pure</i> = «gr. πυρι»<br><i>scalce</i> (6) = «patera»<br><i>tribrisine</i> (7) = «trinitate» | <br><i>kapire</i> Ia 29 ; 32 ; IIa 8 ; 34 ; 41.<br><i>karne</i> IIa 30.<br><br><br><br><i>menzne</i> IIa 17<br><i>natine</i> IIa 21 ; 35 ; IIb 26<br><br><br><br><br><i>pure</i> Ib 20<br><i>scalce-ta</i> IV 15 ; 18 ; 20 | <br><br><i>capirse</i> VIb 24 ; 37.<br><br><br><i>curnase</i> VIa I.<br><br><i>frite</i> VIa 24 ; VIb 8 ; 15 ; 27 ; VIIa 20 ; 23 ; 33 ; 36.<br><br><br><br><i>nomne</i> VIa 17 ; <i>nomne-per</i> VIa 23 (2 fois) ; 25 ; 26 ; (chaque fois 2 fois) 34 ; 35 ; 44 ; 45 ; 54 ; 55 ; VIb (chaque fois 2 fois) : 7 ; 10 ; 15 ; 26 ; 28 ; (1 fois) : 35 ; 36 ; VIa 10 ; 11 ; 19 (2 fois) ; 26 (2 fois) 32 ; 33 ; 35 (2 fois) <i>pase</i> VIa 30 ; 33 ; 40 ; 42 ; 50 ; 52 ; VIb 11 ; 13 ; 32 ; 34 ; 61 ; VIIa 14 ; 17 ; 31 ; 50.<br><i>pure-to</i> «ab igne» VIa 20<br><i>scalce-to</i> VIb 16.<br><i>tribrisine</i> VIa 54. |

(1) V. plus haut p.342.

(2) Placé ici parce que ce subst., du point de vue de l'ombr. comme de celui du lat. suit cette décl. à certains cas dont l'abl.

(3) *karu*, *carneis* recouvre lat. *caro*, *carnis*, mais avec le sens de *pars*, *partis*.

(4) Cf. Poultney, p.94, contre Ernout, p.86.

(5) Dans un abl. absolu exprimant la date : *menzne kurçlasu* = *lunā plenā* (Ernout).

(6) Sur l'étym. : v. E. et M. p.155.

(7) th. *-n* : nom. *tribiçu* (cf. lat. *ordo*, *inis*).

|             | Abl. sg. des th.<br>conson. (suite)                                                                                      | Alphabet étrusque                                           | Alphabet latin                                                                                         |
|-------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| substantifs | umne = « <i>urguine</i> »<br>une (1) = « <i>aquā</i> »<br>vapere = « <i>lapide</i> »<br>+ <i>persi</i> = « <i>pede</i> » | umne Ila 38.<br>IIb 20<br>vapere III 7.<br>peri Ia 29 ; 32. | <i>persi</i> VIIb 24 ; 37 ; 38 ; 39<br><i>perstico</i> (fautif pour<br><i>persico</i> Ernout) VIIb 25. |

La finale en *-e* dans les deux alphabets ne permet pas le doute (2). L'ombrien utilise, pour former le 6e cas des thèmes consonantiques une désinence issue de *-ū*.

Le cas de *persi* = «*pede*» doit être considéré à part ainsi que celui de *bersi* = «*sede*» (3). Bien que séparés par les éditeurs et auteurs de manuels, il est probable que ces deux formes doivent être rapprochées l'une de l'autre, soit qu'elles doivent être confondues morphologiquement et considérées toutes deux comme des thèmes en *-ī*, soit que, plus probablement, il s'agisse de thèmes consonantiques où le *-i* s'est maintenu au contact de *r*. De toute façon, ces deux exemples ne peuvent servir s'il en était besoin, qu'à corroborer la constatation précédente.

## 6. THEMES EN *-Ē*.

Le texte présente un seul exemple certain, l'ablatif de *res* :

| Abl. sg. du thème <i>rē-</i> | Alphabet étrusque | Alphabet latin       |
|------------------------------|-------------------|----------------------|
| <i>re</i> = « <i>re</i> »    | ri Va 5           | <i>re-per</i> VIIb 2 |

On ne saurait tirer de conclusion d'un exemple unique. On peut seulement constater la transcription par *-i* en écriture étrusque et par *-e* en alphabet latin qui pourrait peut-être suggérer que le cas est différent phonétiquement de celui des adverbes en *-ē* transcrits *-e* en alphabet étrusque (4). On serait tenté d'écrire que la fermeture de *-ē* > *-i* a été provoquée par la présence d'une dentale implosive (cf. \**dekēt* > lat. *decet* = ombr. *tiçit* Ila 17) ; tandis que dans

(1) Hétéroclite \**udōr* / \**udnes* : ombr. neutre *utw*.

(2) Sur *-ī* < *-e*, cf. Poultney, p.35, § 10b.

(3) V. plus haut, 6e cas des th. en *-ī* p.360.

(4) V. plus haut, p.356-357.

les formes adverbiales en *-e*, la voyelle longue étant en finale ouverte s'est maintenue telle quelle (1). Mais, que peut-on déduire de si peu d'exemples !

### Conclusion.

Il semble donc que l'ombrien présente, dans la constitution du sixième cas, un état quelque peu différent de celui de l'osque. Comme celui-ci, il utilise en fonction d'ablatif-instrumental, un cas unique :

= issu d'une désinence anciennement en *-d* dans les thèmes vocaliques :

● en *-e/o* : *\*woin-ōd* > *vinu*

● en *-ā* : *\*tout-ād* > *tota*

● en *-ī* : *\*ow-īd* > *uvi*

● en *-ū* : *\*man-ūd (?)*  
                   *\*man-īd (?)* *mani*

● en *-ē* : *\*rēd (?)* > *ri / re*

= issu de *-ī* dans les thèmes consonantiques

● *\*ped-i* > *persi*

● *udn-i* > *une*

Cet état, plus proche du latin que celui de l'osque, en diffère cependant sur un point essentiel qui le rapproche de sa langue sœur : à date historique, ni l'osque ni l'ombrien ne connaissent, comme le latin, un sixième cas à voyelle longue finale rappelant l'ancien instrumental de l'indo-européen.

### B – Le locatif singulier.

Le locatif singulier présente, dans tous les thèmes nominaux, une finale *-e* ou *-e(n)* qui peut avoir pour origine soit la désinence de locatif seule (*-ei*, *-ai*, > *e*), soit une marque nouvelle formée à l'aide de la postposition *-e(n)* = lat. *in* (2).

Ce cas, vivant en ombrien, est employé pour exprimer les valeurs locales et temporelles, avec des noms de localité et des noms communs de différentes valeurs.

– Valeur locale : *testre e uze habetu* = «*dextro in humero habeto*» (IIb 27 = IIb 28) ; *destre onse fertu* = «*dextro in humero ferto*» (VIb 50).

– Valeur temporelle : *kvestretie* = «*(in) quaestura*» (Ib 45 = IIa 44) ; *sueso fratrecate* = «*(in) suo fraticatu*» (VIIb 1) ; *plenasier urnasier* = «*plenariis ordinariis*» (Va 2).

(1) Il ne peut s'agir dans *ri* d'une résurgence de l'y- contenu dans le th. *rey-* *\*ey-* aboutit en ombr. (étr.) *e* / (lat.) *e*, *ei*.

(2) Cf. Buck, p.114, § 169,7 et p.117 § 171,7. Poultney, p.102 § 97.

### 1. THEMES EN -E/O.

Un seul exemple (*maronatei* (1) = «*sub praeturā*» : Ve 236) présente inchangée la finale *-ei* attendue, composée de la voyelle thématique de timbre *-e-*, comme toujours pour ce cas en italique, et de la désinence *-ī*. Partout ailleurs, et quel que soit l'alphabet, nous remarquons une finale *-e* qui peut représenter aussi bien la finale *\*-ei > e*, dont nous venons de parler, que la combinaison de cette voyelle et de la postposition *e(n)* (2). Car si ces deux syllabes se lisent séparément en Iib 27 ; 28 :

testre e < \*destrei e(n) = «in dextro» (3)

la forme *destre* que nous relevons plus loin en VIb 50, doit-elle se comprendre :

*destre* < \**destrei*  
ou *destre* < \**destr(ei) -e(n)* ?

|             | Loc. sg. des th.<br>en -e/o                                                                                                                                                                                                                                              | Alphabet étrusque                                                                                    | Alphabet latin                                      |
|-------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------|
| substantifs | kumnakle (4)<br>= «(in) conuentū»<br>kumne = «in com-<br>muni», «in comi-<br>tiō»<br>esune = «(in)<br>sacrificiō»<br>fratrecate =<br>«(in) fratricatū»<br>maronatei =<br>«(sub) magistratū»<br>onse = «(in)<br>humērō»<br>pople = «(in)<br>populō»<br>vuke = «(in) lucō» | III 7 ; 8 ; kumnahkle<br>Va 15<br>Ib 41.<br><br>Va 6.<br><br><br><br>IIb 26 ; 28.<br><br>III 3 ; 21. | VIIb 1<br>Ve 236<br><br>onse VIb 50.<br><br>VIb 55. |
| adjectifs   | atiierie = «(in)<br>atiediō»<br>destre = «(in)<br>destrō»                                                                                                                                                                                                                | Va 16.<br><br>testre e IIb 27 ; 28.                                                                  | destre VIb 50.                                      |

(1) Donné avec raison comme un thème en *e/o* par les savants italiens : cf. Pisani, p.220.

(2) V. plus haut p.364.

(3) p. ê. également < \*destrei-e(n) e(n) avec répétition de la postposition ; cf. plus bas, p.369.

(4) Dérivé \**comm(u)nac(u)lo-*, de *communis*.

|             | Loc. sg. des th.<br>en -e/o (suite) | Alphabet étrusque | Alphabet latin |
|-------------|-------------------------------------|-------------------|----------------|
| pronom-adj. | <i>esme</i> (1) = « <i>ib</i> l»    |                   | VIb 55         |

Le cas de *maronatei* mis à part, la désinence se présente partout et toujours sous la forme -e, même pour le pronom-adjectif *esme* (< \**esmin* ?) où l'apparente identité de la finale n'est sans doute que le résultat d'une coïncidence fortuite de l'évolution phonétique. Partout ailleurs, il est possible de considérer la désinence -e comme issue seulement de la désinence -ei reconnue en latin et en osque. Il semble cependant impossible, vu les locatifs des autres thèmes, de refuser à cette désinence la possibilité d'être comprise comme la combinaison du locatif -ei et de la postposition -e(n). (2)

## 2. LES THEMES EN -<sup>u</sup>Ā

Les locatifs singuliers des thèmes en -<sup>u</sup>Ā sont, eux aussi, assez abondamment représentés. On relève à ce cas une douzaine d'expressions réparties en une vingtaine de passages des *tables eugubines*.

|             | Loc. sg. des th.<br>en - <sup>u</sup> Ā                                                                                                                                                                                                                                                                                 | Alphabet étrusque                                                                                                                                                                                                              | Alphabet latin                                                                       |
|-------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------|
| substantifs | <i>acersoniem</i> =<br>« <i>Acedoniae</i> »<br><i>arve</i> = «(in) <i>arūā</i> »<br><i>ase</i> = «(in) <i>arā</i> »<br><i>kletre</i> = «(in)<br>* <i>clitrā</i> », (in)<br><i>clitellā</i> »<br><i>mefe</i> = «(in)<br><i>mensā</i> »<br><i>rubine</i> = « <i>Rupiniae</i> »<br><i>tafle</i> = «(in)<br><i>tabulā</i> » | <i>akerunie</i> Ib 43<br><br><i>arven</i> III 13.<br><i>ase</i> IIa 19 ; III 22.<br><i>kletre</i> III 14.<br><br><i>mefe</i> IIb 28<br><br><i>rupinie e</i> (e = lat. in)<br>Ib 27.<br><i>tafle e</i> (e = lat. in)<br>IIb 12. | <i>acersioniem</i> VIIa 52.<br><br><br><br><br><br><br><br><br><i>rubine</i> VIIa 6. |

(1) remarquable archaïsme :

- dat. ie. \**k<sup>wo</sup>o-smei* > skr. *kasmai* = ombr. *pusme*  
\**e-smei* > skr. *asmai* = ombr. *esmei*
- loc. ie. \**e-smin* > skr. *asmin* = ombr. *esme*

La lat. et l'osq. sont en désaccord avec l'ombr. et présentent des innovations, ce qui tendrait à montrer encore une fois que l'accord de deux langues italiques n'est pas suffisant pour préjuger de la forme correspondante dans la 3e langue.

(2) Ce serait une faute de méthode, semble-t-il. Quant à notre propos, que l'on choisisse l'une ou l'autre solution, cela n'a aucune importance.



|                  | Loc. sg. des th.<br>en - <sup>u</sup> <i>ā</i> (suite)                                                                                | Alphabet étrusque                          | Alphabet latin                                                                                                                                     |
|------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| substantifs      | <i>tote</i> = «(in)<br><i>ciuitate</i> »                                                                                              |                                            | <i>tote</i> VIa 36 ; VIb 29 ;<br><i>totem-e</i> (1) VIa 26 ; 46.                                                                                   |
| adjectifs        | <i>destre</i> = «(in)<br><i>dextrā</i> »<br><i>iouine</i> = «(in)<br><i>Iguuinā</i> »<br><br><i>sahate</i> = «(in)<br><i>sanctā</i> » | <br><br><br>sate Ib 31.                    | <br><br><br><i>destre</i> VIb 4.<br><br><i>iouinem</i> VIa 46 ;<br><i>iiouine</i> VIb 29 ;<br><i>iouine</i> VIa 26 ; 36.<br><i>sahate</i> VIIa 41. |
| + indéf.<br>num. | <i>etre</i> (2) = «(in)<br><i>alterā</i> »<br><i>tertie</i> (2) = «(in)<br><i>tertiā</i> »                                            | <br>etre IIb 14.<br><br><br>tertie IIb 14. |                                                                                                                                                    |

Les thèmes en -<sup>u</sup>*ā* présentent donc, comme les formations thématiques, une finale -*e(n)*, dont on ne peut, dans la plupart des cas, préciser l'origine :

1) Une forme comme *ase* = «(in) *arā*» (IIa 19) ; peut aussi bien représenter un ancien \**asai*, locatif sans postposition, qu'un ancien \**asai e(n)*, avec postposition, tandis qu'un locatif comme *arven* est obligatoirement la réduction de \**arvai en*.

2) On lit avec la valeur du latin *Acedoniae* = «à Acedonia», deux locatifs différents : *akerunie* (Ib 43) et *acersoniem* (VIIa 52) qui peuvent tous les deux avoir même origine et remonter à \**Akedoniai e(n/m)* ou représenter deux locutions différentes, la première sans postposition et la seconde avec postposition.

Il semblerait bien qu'en ombrien le locatif ait été senti comme une forme à nasale caduque, au même titre que l'accusatif. Cette confusion pourrait provenir du fait qu'anciennement on faisait suivre volontiers un locatif de la postposition *e(n)*. Cela aurait provoqué des doublets comme *ase*/\**asen*, \**arve*/*arven*, senties comme deux formes différentes d'un même cas ainsi que cela se produisait à l'accusatif par exemple (*tota*/*totam*). Cette nasale finale pourrait fort bien avoir été transcrite par -*m* (*Acersoniem*), du fait que tous les autres cas en nasale (acc. sg. *totam* ; gén. pl. *fratrom*) présentaient un -*m* final caduc (3).

(1) < \**tote-em-e(n)* redoublement de la postposition. Le phénomène n'est pas unique.

(2) Si le substantif *sviseve* avec lequel ces adj. s'accordent est bien féminin.

(3) Cette consonne pourrait très bien avoir acquis la même valeur que le -*v* épheleystique en grec.

Cette nouvelle manière d'imaginer le locatif aurait entraîné des expressions comme :

- (VIa 46) *toteme iouinem* < \**totali-em* + *e(n)* *iouinai-em*  
 (VIa 26) *toteme iouine* < \**totali-em* + *e(n)* *iouinai-e(m)*

où la postposition a non seulement été ajoutée au locatif du nom et à celui de l'adjectif, mais encore répétée après le premier mot.

### 3. LES FORMATIONS ATHEMATIQUES.

Elles présentent, elles aussi la même finale *-e(m)* dont l'origine est indéterminée :

|                                                    | Loc. sg. des form.<br>athématiques                                                                                                                                      | Alphabet étrusque                                   | Alphabet latin                                           |
|----------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------|----------------------------------------------------------|
| th. en <i>-ē</i> =<br>dés. <i>-e</i>               | <i>auie</i> (1) = « <i>(in)</i><br><i>auspicatione</i><br><i>kvestretie</i> (2) =<br>« <i>(in) quaestura</i> »<br><i>uhtretie</i> (3) =<br>« <i>(sub) auctoritate</i> » | <i>kvestretie</i> Ib 45 ; IIa 44.<br><br>Va 2 ; 15. | <i>auie</i> VIb 11                                       |
| th. en cons. =<br>dés. <i>-ie</i>                  | <i>scalsie</i> (4) = « <i>in</i><br><i>patera</i> »                                                                                                                     | —                                                   | <i>scalsie</i> VIb 5 ; VIIa 37.                          |
| th. en <i>-ī</i> <sup>u</sup><br>dés. <i>-e(m)</i> | <i>ocre</i> = « <i>in arce</i> »                                                                                                                                        |                                                     | <i>ocre</i> VIa 26 ; 36 ; VIb 29<br><i>ocrem</i> VIa 46. |
| th. en <i>-ū</i> <sup>u</sup><br>dés. <i>-e</i>    | <i>manuve</i> = « <i>in</i><br><i>manu</i> »                                                                                                                            | <i>manuve</i> IIb 23.                               |                                                          |

Le tableau donné ci-dessus ne prétend pas faire état d'un classement assuré et définitif des thèmes. Nous avons seulement essayé, en le dressant, de proposer les solutions les plus plausibles.

(1) Abstrait en *-yē-s* de \**avi-yē*, du type *aciēs*, *speciēs*...

(2) \**Kvestr-itīē*.

(3) < \**auctr-itīē* : abl. de th. en *-tiē* selon Vetter, p.441 ; Bottigioni, p.445 ; loc. de th. en *-ā* pour Poultney, p.331. Mais il semble difficile de séparer le cas de *uhtretie* de celui de *kvestretie*, surtout étant donné qu'ils sont employés avec la même valeur et signifient « sous la magistrature de un tel, sous l'autorité (= du temps) de un tel ». Ils sont tous les deux unanimement considérés comme des thèmes en *-ē* : v. par ex. Ernout, p.82, *Kvest-*.

(4) Le *-ī* en hiatus devant *e* s'est maintenu. Pour l'étym. v. E. et M., p.155, qui en fait un th. en *-yo-* ; contra : Bottigioni, § 130, contredit par § 120 e.

Une simple consultation des notes explicatives permet de constater combien la formation de ces noms est peu assurée et à quel point divergent les opinions des auteurs. Parmi les six mots considérés ici comme athématiques on peut noter un thème sûrement en *-û* (*manuve*) un thème en consonne ou en *-i* (1) (*ocre*). Quant aux quatre autres, trois peuvent être des abstraits en *-ia* (*auie* ; *kvestretie* ; *uhtretie*) et le dernier un thème en *\*-io-* (*scalsie*).

Pour nous, cela ne change rien à l'affaire. Les locatifs *ocre(m)* et *manuve* nous apprennent que l'ombrien a étendu aux formations athématiques ce qui était devenu pour lui la désinence de locatif *-e/-en/-em*.

### Conclusion

Le locatif singulier, tel qu'il est attesté en ombrien, ne présente qu'exceptionnellement l'ancienne finale en *-ei*. Il est possible seulement de la reconnaître dans des formations thématiques : dans une forme nominale *maronatei* = *sub magistratû* qu'on lit sur une inscription du second siècle en caractères latins, ainsi que dans certains adverbes à sens local, dont l'orthographe diffère selon qu'ils se trouvent dans les *tables eugubines* écrites en caractères étrusques (*etre*, *nuvime* ?) ou dans les autres, en caractères latins (*nesimeï*, *trahvorfi* ?). Ailleurs, il est probable que cette langue a généralisé un locatif à la désinence duquel se mêle de si près la postposition *e(n)* (*ase* = «*in ara*» / *arven* = «*in aruo*») que la nouvelle forme ainsi créée a semblé représenter un cas à nasale caduque et a donné naissance à des doublets du type *akerunie* / *acersoniem*, et à des groupes de mots du type «*totem e iouinem*» où la finale, sentie comme une désinence, se lie si étroitement à la fois au substantif *totem* et à l'adjectif *iouine(m)* que l'auteur éprouve parfois le besoin d'écrire la postposition après le premier mot, ce qui revient en fait à la répéter (2).

La création d'une désinence de locatif *-e/-en/-em* est une innovation peut-être sabellique, mais sûrement ombrienne. Il semblerait que ce dialecte ait hérité, comme l'osque et le latin, d'un cas locatif restreint aux formations thématiques (*maronatei*, *nesimeï*) et qu'il n'ait pu étendre que secondairement ce cas local et concret aux formations athématiques (*pople*, *tote(m)*, *ocre(m)*). Cette extension paraît n'avoir été possible que grâce à l'accident phonético-morphologique qui mettait à la disposition de l'ombrien une marque nouvelle à laquelle la présence — non ressentie consciemment mais réelle — de la postposition *-en* donnait valeur locative.

(1) V. ci-dessus p.360.

(2) On trouve, en français, le même type de répétition d'élément grammatical dans une expression comme *le lendemain* où l'article est représenté deux fois (*lendemain* < *\*l'en demain*).

## C – Le cas circonstanciel pluriel.

L'ombrien présente, au pluriel, un cas circonstanciel unique avec lequel se confond la forme de datif. Il offre dans les thématiques et les thèmes en  $\bar{a}$  une désinence *-es* qui se sonorise en *-er* devant sonore subséquente. Elle continue sans doute l'ancienne désinence  $*\bar{o}is$ ,  $*\bar{a}is$  déjà reconnue en osque (*-ois*, *-ais*) et en latin (*-is*).

Dans les athématiques on remarque deux désinences en  $\bar{e}/is < *ibhos$  pour les thèmes en  $\bar{i}$  et *-us*  $< *ubhos$  pour les thèmes en  $\bar{u}$  et, analogiquement, pour les thèmes consonantiques. Dans ces désinences la sifflante finale ne se sonorise jamais.

1. LES THEMES EN *-E/O* ET EN  $\bar{A}$ 

La désinence *-es/-er* des tables en alphabet étrusque est le résultat homophone de l'évolution phonétique de deux désinences différentes,  $*\bar{o}is$ ,  $*\bar{a}is$ , attestées telles quelles en osque (1) : *zicolois nesimois, fiisiais pumperiais*. Elle se présente dans les tables en alphabet latin sous trois orthographes différentes :

- *er* : *adrer, alfer, plener*.
- *ir/s* : *fondlir, uerir, ueris*.
- *eir* (2) : *esoneir, auiehcleir, treblaneir*.

|             | Abl. pl. des th.<br>en <i>-e/o</i>                                                                                                                                                                                                       | Alphabet étrusque                                                                                                                                   | Alphabet latin                                                                                                                                                                                                                                       |
|-------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| substantifs | <i>esoneir</i> = « <i>sanctis</i> »<br><i>fondlir</i> = « <i>fontulis</i> »<br><i>numer</i> = « <i>nummis</i> »<br><i>termnes</i> = « <i>terminis</i> »<br><i>tures</i> = « <i>tauris</i> »<br><i>uereir</i> = « <i>foribus</i> »<br>(3) | <i>esunes-ku</i> Va 11<br><i>funtler-e</i> Ib 24.<br>Va 17 ; 19 ; 20.<br><i>termnes-ku</i> Ib 19.<br><br>Ib 20<br><i>pre-veres</i> Ia 2 ; 11 ; 20 ; | <i>esoneir</i> VIa 18.<br><i>fondlir-e</i> VIIa 3<br><br><br><br><br><br><i>uerir</i> VIa 58 ; 59 ; VIIb 1 ; 2 ; 3 ; 4 ; 19 ; 20 ; 22 ; VIIa 7 ; 38 ; <i>uereir</i> VIa 22 ; <i>ueris-co</i> VIa 19 ; 20 ; 21 ; VIb 23 ; 44 ; 46 ; VIIa 5 ; 42 ; 53. |

(1) V. plus haut p.345-346.

(2) Ces formes à diphtongues se trouvent toutes entre VIa 1 – VIa 39 : v. Poultney, p.27 ; Buck, p.26, § 29.

(3) Subst. N. pl. d'un  $*wero$ - étranger à lat. *fores* mais de même racine que lat. *aperiō*  $< *ap-ueriō$ .

|                      | Abl. pl. des th.<br>en -e/o (suite)         | Alphabet étrusque                                                                                       | Alphabet latin                                                                            |
|----------------------|---------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------|
| substantifs          | <i>uesklir</i> = « <i>uasculis</i> »        | <i>veskles</i> IIa 31 ; 37 ; IIb 18 ; IV 9 ; 24.                                                        | <i>uesclir</i> VIIa 9 ; 10 ; 18 ; 21 ; 24 ; 26 ; 32 ; 34.                                 |
| adjectifs            | <i>adrer</i> = « <i>atrīs</i> »             |                                                                                                         | <i>adrer</i> VIIa 18 ; <i>adrir</i> VIIa 9 ; 10 ; 21.                                     |
|                      | <i>ahesnes</i> = « <i>ahenīs</i> »          | III 18 ; 19 (2 fois)                                                                                    |                                                                                           |
|                      | <i>antakres</i> = « <i>integris</i> »       | IIa 42 ; <i>antakre</i> Ib 36 ; 38                                                                      |                                                                                           |
|                      | <i>asnates</i> = « <i>non humectīs</i> »    | IIa 37 ; IV 9.                                                                                          |                                                                                           |
|                      | <i>atiersir</i> = « <i>Atiediīs</i> »       | <i>atiieries</i> III 24 ;<br><i>atiiēie</i> IIa 2 ; III 29 ;<br>(fautif ?) <i>atiiēier</i> Va 4 ; 16.   | <i>atiersier</i> VIIb I ; <i>atiersir</i> Vb 8 ; 14.                                      |
|                      | <i>alfir</i> = « <i>albīs</i> »             |                                                                                                         | <i>alfir</i> VIIa 25 ; 26 ; <i>alfer</i> VIIa 32 ; 34.                                    |
|                      | <i>plener</i> = « <i>plenīs</i> »           |                                                                                                         | <i>plener</i> VIIa 21 ; 34.                                                               |
|                      | <i>prever</i> = « <i>priuis, singulis</i> » | <i>prever</i> Va 13 ; 18.                                                                               |                                                                                           |
|                      | <i>seveir</i> = « <i>omnibus</i> » (1)      |                                                                                                         | Vla 18.                                                                                   |
|                      | <i>snates</i> = « <i>humectīs</i> »         | <i>snates</i> IV 9 ;<br><i>snate</i> IIa 37.                                                            |                                                                                           |
|                      | <i>tripler</i> = « <i>trinīs</i> »          | Va 21.                                                                                                  |                                                                                           |
|                      | <i>tupler</i> = « <i>binīs</i> »            | Va 19.                                                                                                  |                                                                                           |
|                      | <i>vufetes</i> = « <i>uotīs</i> »           | IIa 31 ; IV 25.                                                                                         |                                                                                           |
| adj. verb.<br>en -to | <i>comatir</i> = « <i>commolitis</i> »      | <i>kumats</i> (fautif) Ia 34 ;<br><i>kumates</i> IIa 42 ; IV 29 ;<br><i>kumate</i> Ib 37 ; 38 ; IIa 10. | <i>comatir</i> VIb 17 ; 41<br>(2 fois) ; VIIa 39 ; 44 ; 45.                               |
|                      | <i>urtes</i> = « <i>ortis</i> »             | III 4.                                                                                                  |                                                                                           |
|                      | <i>iseçles</i> (2)<br>= « <i>insectis</i> » | IV 7.                                                                                                   |                                                                                           |
| pron. adj.           | <i>erir-ont</i> = « <i>eis-dem</i> »        |                                                                                                         | <i>erir</i> VIb 48                                                                        |
|                      | <i>esir</i> = « <i>eis</i> »                |                                                                                                         | <i>esir</i> VIIa 10 ; 18 ; 26 ; 32 ;<br><i>isir</i> VIIa 21 ; 34 ; <i>esis-co</i> Vla 18. |
|                      | <i>ures</i> = « <i>illis</i> »              | <i>ures</i> IV 33                                                                                       |                                                                                           |
| indéfini<br>numéral  | <i>etres</i> = « <i>alteris</i> »           | <i>etres</i> III 18.                                                                                    |                                                                                           |
|                      | <i>duir</i> = « <i>duobus</i> »             | <i>tuves</i> III 19.                                                                                    | <i>duir</i> Vb 10, 15.                                                                    |

(1) De *seuom* N. = lat. *unum quodque*.(2) *iseçles* : adj. vb. en -to = «*insectis*» (avec -l- fautif pour -t- < \**en-sek-ē-t-o*) ou adj. ath. en -i/llis = «*sectilibus* < \**en-seke-li*» ?



|             | Abl. pl. des th.<br>en -d                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                              | Alphabet étrusque                                                                                                                                                                                                                                                                                                        | Alphabet latin                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  |
|-------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| substantifs | klavles = « <i>clauulis</i> »<br>dequrier = « <i>decu-<br/>riis</i> »                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  | klaves IIa 36 ; IV 11.<br>tekuries IIb 1.                                                                                                                                                                                                                                                                                | dequrier Vb 11 ; 16.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                            |
| adjectifs   | anseriatier = « <i>obser-<br/>uatis</i> »<br>aseçetes = « <i>non<br/>sectis</i> »<br>auieclir (1) =<br>« <i>auguralibus</i> »<br>fesner (2) = « <i>in<br/>fano</i> »<br>pernaies (3) =<br>« <i>anticis</i> »<br>plenasier =<br>« <i>plenariis</i> »<br>pusnaes = « <i>posti-<br/>cis</i> »<br>sanes = « <i>sanis,<br/>integris</i> »<br>sehmenier =<br>« <i>sementiuus</i> »<br>supes = « <i>suppis,<br/>supinis</i> »<br>tesenocir =<br>« <i>Tesenacis</i> »<br><br>treblanir = « <i>Tre-<br/>bulanis</i> »<br><br>urnasier = « <i>ordina-<br/>riis</i> »<br>uehier = « <i>Veüs</i> » | anzeriates Ia, 1 ; IIa 17<br><br>aseçetes IV 7.<br><br>fesner-e IIb 11.<br><br>pernaies Ia 2.<br><br>plenasier Va 2 ; 14.<br><br>pusnaes Ia 2.<br><br>sanes IV 8.<br><br>semenies IIb 1.<br><br>supes IV 8.<br><br>tesenakes Ia 11 ; 14.<br><br>treplanes Ia 2 ; 7.<br><br>urnasier Va 2 ; 15.<br><br>vehies Ia 20 ; 24. | anseriatier VIa 1.<br><br><br>auieclir VIa 12 ; 13 ;<br>auiehcleir VIa 9.<br><br><br><br><br>sehmenier VIb 11 ; 16.<br><br><br>tesenocir VIb 1 ; 3.<br>tesonocir VIa 20 ; VIIa<br>38.<br>treblanir VIa 19 ; 58 ;<br>59 ; VIb 2 ; 4 ; 21 ; 23 ;<br>44 ; 46 ; VIIa 5 ; 7 ; 53 ;<br>treblaneir VIa 22 ; VIIa<br>42.<br><br>uehier VIb 19 ; 29 ;<br>uehieir VIa 21. |
| numéral     | tuver = « <i>duabus</i> »                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                              | tuver-e « <i>in duabus</i> »<br>IIa 33.                                                                                                                                                                                                                                                                                  |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                 |

(1) aviekla < \*awie-klā- (cf. *periculosus*, *piāculāris* etc.).(2) th. : fesnā- acc. sg. osq. *fusnam* ; lat. *fanum*.(3) même th. que *perne* adv. = *ante*.

## 2. LES FORMATIONS ATHEMATIQUES.

a) Les thèmes en  $-i$ .

1) En alphabet étrusque : -is : avis, **puntis**.  
-es : aves, **puntes**.  
2) En alphabet latin : -is : *sacris*, *peracris*.  
-eis : *auéis* (1)

|             | Abl. pl. des th.<br>en -ī                                                                                                                                                                          | Alphabet étrusque                                                                                                  | Alphabet latin                                                                                        |
|-------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| substantifs | <i>aueis</i> = « <i>auihus</i> »<br><i>sacris</i> (2) = « <i>sacris</i> »,<br>« <i>hostiis</i> »<br><i>peracris</i> =<br>« <i>praestantibus</i> »<br><i>puntis</i> = « <i>*quinio-<br/>nibus</i> » | aves Ia 1 ; avis IIa 16.<br><br><br><br><br><br><br><br><br><br><b>puntis</b> III 4 ; <b>puntes</b><br>III 9 ; 10. | <i>aueis</i> VIa 1.<br><i>sacris</i> Vlb 52 ; 56.<br><br><br><br><br><br><br><br><br><br>Vlb 52 ; 56. |
| numéral     | <i>tris</i> = « <i>tribus</i> »                                                                                                                                                                    | <b>tris</b> III 18 (2 fois)                                                                                        |                                                                                                       |

(2) th. en -t comme l'indique l'acc. osq. sakrim.



— Issue de *\*ōis*, *-āis* dans les thèmes en *-e/o* et en *-ā<sup>u</sup>* elle devient homophone pour les deux formations et présente une grande variété de notations : *-eis*, *-es*, *-is*, *-er*, *-ir* etc.

● thèmes en *-e<sup>u</sup>/o* : *plener* = lat. *plenis*

● thèmes en *-ā<sup>u</sup>* : *uehier* = lat. *Veiis*

— Issue de *\*-bhos* dans les athématiques, elle prend la forme *-eis*, *-is* (< *\*-ibhos*) ou *-us* (< *\*-ubhos*) selon les thèmes :

● *-eis*, *-is* (< *\*-ibhos*) dans les thèmes en *-ī<sup>u</sup>* : *auēis* = lat. *auibus*.

● *-us* (< *\*-ubhos*) dans les thèmes en *-ū<sup>u</sup>* (*berus* = lat. *ueribus*) et étendue analogiquement aux thèmes consonantiques (*fratrus* = lat. *fratribus*).

Cette désinence circonstancielle unique est utilisée, comme en osque et en latin, pour marquer aussi bien le datif que les valeurs d'origine, instrumentales et locatives.

### D — Les impératifs en *-tu*.

Les impératifs en *\*-tōd* sont attestés abondamment dans les *tables eugubines*, et cela se comprend fort bien puisque ce texte présente des recommandations pour un certain nombre de cérémonies lustrales. Ces impératifs présentent la finale attendue *-tu* aux 2e/3e personnes du singulier.

|           | ombr. = lat.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                            | Alphabet étrusque                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               | Alphabet latin                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                              |
|-----------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1re conj. | <i>ahatripursatu</i> =<br>«tripodato»<br><br><i>aseriatu</i> =<br>«observato»<br><i>combifiatu</i> =<br>«nuntiatio»<br><br><i>efurfatu</i> =<br>«remoueto»<br><i>mugatu</i> =<br>«muttito»<br><i>naratu</i> =<br>«narrato»<br><br><i>pihatu</i> = «piato»<br><br><i>pelsatu</i> =<br>«concidito» (?)<br><i>pre-uislatu</i> =<br>«praeuinculato» (?)<br><i>pru-sekatu</i> =<br>«prosecato»<br><i>portatu</i> = «portato» | <i>ahtrepuřatu</i> IIa 24 ; 25 ;<br>31 ; 38 ; <i>atrepuřatu</i> IIb<br>18.<br><i>azeriatu</i> Ib 8<br><br><i>kumpifiatu</i> Ib 14 ;<br><i>kupifiatu</i> Ib 35.<br><br><br><i>naratu</i> IIa 3 ; IIb 8 ; 9 ;<br>11 ; 25 ; III 27.<br><br><i>pehatu</i> III 3<br><br><br><i>prusekatu</i> IIa 28 ; III<br>33 ; 35 ; IV 2.<br><i>purtatu</i> Ib 18 | <i>ahatripursatu</i> VIIa 23 ;<br>36 ; <i>atripursatu</i> VIIb 16 ;<br><i>atropursatu</i> VIIb 36.<br><i>aseriatu</i> VIIb 47<br><br><br><i>combifiatu</i> VIa 17 ;<br>VIIb 48 ; 51 ; VIIa 43 ;<br>44 ;<br><i>efurfatu</i> VIIb 17 ; VIIa<br>38.<br><i>mugatu</i> VIIb 17 ; VIIa<br>38.<br><i>naratu</i> VIa 22 ; 56 ;<br>59 ; VIIb 2 ; 4 ; 20 ; 23 ;<br>44 ; 46.<br><i>pihatu</i> VIa 29 - 50<br>(12 fois) ; 32.<br><i>pelsatu</i> VIIb 40 (2 fois)<br><br><br><i>preuiřlatu</i> VIIa 49 ;<br><i>preuīlatu</i> VIIb 60.<br><br><br><i>portatu</i> VIIb 55. |

|           | ombr. = lat.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               | Alphabet étrusque                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                              | Alphabet latin                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                    |
|-----------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1re conj. | <i>restatu</i> = « <i>instaurato</i> »<br><i>spahatu</i> = « <i>iacito</i> »<br><i>statitatu</i> = « <i>statuito</i> »<br><i>stiplatu</i> = « <i>stipulator</i> »<br><br><i>sukatu</i> = « <i>declarato</i> »<br><i>vepuratu</i> = « <i>oblationem facito</i> »                                                                                                                                                                                                            | <i>restatu</i> IIa 5<br><br><i>statitatu</i> IIa 32 ; IIb 19 IV 9.<br><i>stapletu</i> Ib 13<br><br><i>sukatu</i> IV 16<br><i>vepuratu</i> IIa 41                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               | <i>spahatu</i> VIb 41.<br><br><i>stiplatu</i> VIb 48 ; <i>anstiplatu</i> = « <i>respondeto</i> » VIa 3.                                                                                                                                                                                                                                                                                           |
| 2e conj.  | <i>kanetu</i> = « <i>canito</i> »<br><i>carsitu</i> = « <i>calato</i> »<br><br><i>habitu</i> = « <i>habeto</i> »<br><br><i>sersitu</i> = « <i>sedeto</i> »<br><i>tenitu</i> = « <i>teneto</i> »<br><i>tursetu</i> = « <i>terreto</i> »<br><i>upetu</i> = « <i>obito</i> »                                                                                                                                                                                                  | <i>kanetu</i> IV 29<br><i>kařetu</i> Ib 33 ; <i>kařitu</i> III 21.<br><i>habetu</i> IIb 23 (2 fois) ; 27 ; 28 ; IV 30 ; 31.<br><br><i>tusetu</i> Ib 40.<br><i>upetu</i> IIb 1 ; 8 ; 11 ; III 22 ; 26 ; Va 7.                                                                                                                                                                                                                                                                                   | <i>carsitu</i> VIa 17 ; VIIa 43.<br><i>habitu</i> VIa 19 ; VIb 4.<br><i>sersitu</i> VIb 41.<br><i>tenitu</i> VIb 25.<br><i>tursetu</i> VIb 60 ; VIIa 49.                                                                                                                                                                                                                                          |
| 3e conj.  | <i>aha-uendu</i> = « <i>auertito</i> »<br><i>aitu</i> = « <i>agito</i> »<br><i>amboltu</i> = « <i>surgito</i> »<br><i>am-pentu</i> = « <i>impendito</i> »<br><br><i>ander-sistu</i> = « <i>interuenito</i> »<br><i>an-stintu</i> = « <i>superfigito</i> »<br><br><i>ař-peltu</i> = « <i>adpelito</i> »<br><i>arsueitu</i> = « <i>aduehito</i> »<br><br><i>comoltu</i> = « <i>commolito</i> »<br><i>couertu</i> = « <i>conuertito</i> »<br><i>deitu</i> = « <i>dicito</i> » | <i>aitu</i> Ib 29 ; 37.<br><br><i>ampentu</i> IIa 20 ; III 23 ;<br><i>ampetu</i> IIb 10 ; 11 ;<br><i>apentu</i> III 27.<br><br><i>anstintu</i> III 20 ;<br><i>astintu</i> III 18 ; 19.<br><i>ařpeltu</i> IIa 32 ; IIb 19 ; IV 8.<br><i>ařveitu</i> IIa 12 ; 29 ; IIb 13 ; III 34 ; IV 5 ;<br><i>arveitu</i> Ib 6 ; <i>aveitu</i> IV 1.<br><br><i>kumultu</i> Ia 34 ;<br><i>kumaltu</i> Ia 9 ; 41.<br><i>kuvertu</i> Ib 9 ; 36 ; 38 ; IIa 39.<br><i>teitu</i> IIa 26 ; IIb 7 ; 25 ; III 9 ; 25. | <i>aha-uendu</i> VIIa 27.<br><i>aitu</i> VIb 18 (2 fois).<br><i>amboltu</i> VIb 52.<br><br><i>andersistu</i> VIa 6.<br><br><i>arsueitu</i> VIa 56 ; 59 ; VIb 2 ; 5 ; 20 ; 44 ; 46 ; VIIa 4 ; 8 ; 42 ; 54 ;<br><i>arueitu</i> VIb 23.<br><i>comoltu</i> VIb 17 ; 41 ; VIIa 39 ; 44 ; 45.<br><i>couertu</i> VIb 47 ; VIIa 44 ; 45.<br><i>deitu</i> VIb 56 ; 63 ; 64 (2 fois) 65 ; VIIa 1 ; 20 ; 51. |



|                       | ombr. = lat.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                 | Alphabet étrusque                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  | Alphabet latin                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                            |
|-----------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 3e conj.              | <p><i>dirstu</i> = «<i>dato</i>»</p> <p><i>endendu</i> = «<i>intendito</i>»</p> <p><i>eh-ueltu</i> = «<i>interrogato</i>»</p> <p><i>feitu</i> = «<i>facito</i>»</p> <p><i>fiktu</i> = «<i>figito</i>»</p> <p><i>fertu</i> = «<i>ferto</i>»</p> <p><i>per-tentu</i> = «<i>ponito</i>»</p> <p><i>re-vestu</i> = «<i>reuisito</i>»</p> <p><i>su-tentu</i> = «<i>subtendito</i>»</p> <p><i>ostendu</i> = «<i>osten-dito</i>»</p> | <p><i>teřtu</i> Ila 40 (2 fois) ;<br/> <i>tertu</i> IV 28 ; <i>titu</i> Ia 33 ;<br/> <i>tetu</i> Ila 9 ; IIb 22.<br/> <i>ententu</i> Ib 12 ; III 15</p> <p><i>feitu</i> Ia 4-32 (7 fois) ;<br/> Ib 5-32 (8 fois) ; Ila 20 ;<br/> III 31 (2 fois) ; 32 ;<br/> <i>fetu</i> Ia 3-28 (19 fois) ;<br/> Ib 2-44 (12 fois) ; Ila<br/> 2-14 (12 fois) ; IIb 7 ;<br/> 10 ; 29 ; <i>feřtu</i> IIb 26.<br/> <i>fiktu</i> Ia 28 ; a-<i>fiktu</i> Ia<br/> 31<br/> <i>fertu</i> Ila 17-34 (6 fois) ;<br/> IIb 12-16 (10 fois).<br/> <i>pertentu</i> Ila 31 ; IV 8.</p> <p><i>revestu</i> Va 7 ; 9.</p> <p><i>sutentu</i> Ila 23.</p> <p><i>ustentu</i> Ia 3-26 (6 fois) ;<br/> Ib 3 ; 6 ; 25 ; Ila 6 ; 11 ;<br/> <i>ustetu</i> Ia 17 ; Ib 32 ;<br/> 43 ; Ila 12 ; IIb 9 ; 29.</p> <p><i>amparitu</i> III 14.</p> | <p><i>dirstu</i> VIb 17 ; 38 (2 fois)<br/> 39 ; VIIa 5 ; <i>dirtu</i> VIb 10 ;<br/> 16 ; 25 ; VIIa 38.<br/> <i>endendu</i> VIb 40 (2 fois) ;</p> <p><i>ehueltu</i> VIa 2</p> <p><i>feitu</i> VIb 3 ; 22 ; 47 ;<br/> VIIa 3 ; 4 ; <i>fetu</i> VIa 22-<br/> 59 (8 fois) ; VIb 1-55<br/> (29 fois) ; VIIa 3-54<br/> (15 fois) ; <i>feetu</i> VIIa 41.</p> <p><i>fertu</i> VIb 50 (2 fois).</p> <p><i>ostendu</i> VIa 20.</p> |
| 4e conj.              | <p><i>amparitu</i> = «<i>subrigito</i>»</p> <p><i>purđouitu</i> = «<i>offerto</i>»</p> <p><i>seritu</i> = «<i>seruato</i>»</p> <p><i>stahitu</i> = «<i>stato</i>»</p>                                                                                                                                                                                                                                                        | <p><i>purtuvitu</i> Ila 24 ; 29 ;<br/> III 33 ; IV 1-22 (6 fois) ;<br/> <i>purtuviθu</i> IV 20 ;<br/> <i>purtuветu</i> IIb 17 ;<br/> <i>purtuetu</i> IIb 11.<br/> <i>seritu</i> Ila 24.</p>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        | <p><i>pur-đouitu</i> VIa 56.</p> <p><i>seritu</i> VIa 11-52 (15<br/> fois) ; VIb 12-49 (7 fois) ;<br/> VIIa 15-31 (7 fois) ;<br/> <i>serituu</i> VIIa 15.<br/> <i>stahitu</i> VIb 56.</p>                                                                                                                                                                                                                                 |
| verbes<br>irréguliers | <p><i>etu</i> = «<i>ito</i>»</p> <p><i>futu</i> = «<i>esto</i>»</p>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                          | <p><i>etu</i> Ib 10 ; 14 ; Ila 33 ;<br/> III 20 ; IV 21 ;<br/> <i>ampr-etu</i> Ib 21 ;<br/> <i>apr-etu</i> Ib 20 ;<br/> <i>en-etu</i> Ia 1.<br/> <i>futu</i> Ila 22 ; 43 (2 fois) ;<br/> III 14 ; IV 32.</p>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       | <p><i>etu</i> VIb 48 ; VIIa 39 ;<br/> <i>eeetu</i> VIb 54 ; <i>en-etu</i> VIa 1</p> <p><i>futu</i> VIa 40-52 (6 fois) ;<br/> VIb 11 ; 13 ; 32 ; 34 ;<br/> VIIa 13 ; 17 ; 31 ; 49.</p>                                                                                                                                                                                                                                     |

Tous ces impératifs présentent une finale *-tu* < *\*-tōd* (1), conformément à notre attente. La fermeture d'un *-ō* final entravé en *-u* étant tout à fait normale. L'on doit donc penser pour l'ombrien, l'osque et le latin à une origine commune.

Mais tandis que dans les inscriptions osques ne sont attestées que des 2e/3e personnes du singulier en *-tud*, l'ombrien nous propose, comme le latin, des 2e/3e personnes du pluriel. Ces formes du pluriel, qui sont des innovations dans l'une et l'autre langue, présentent des désinences différentes :

|                        | Ombrien                                                     |                                     | Latin                               |
|------------------------|-------------------------------------------------------------|-------------------------------------|-------------------------------------|
|                        | Alphabet étrusque                                           | Alphabet latin                      |                                     |
| 2e/3e sg.<br>2e/3e pl. | <i>habe-tu</i><br><i>habe-tu-tu</i><br>( <i>fer-tu</i> )-ta | <i>habi-tu</i><br><i>habi-tu-to</i> | <i>habe-to</i><br><i>habe-to-te</i> |

La désinence utilisée en latin est claire : *-te* n'est autre que la désinence de 2e pl. que l'on trouve dans les impératifs présents : *amate*, *monete*, *legite* etc.

En ombrien, les particularités orthographiques (étr. *-u/-a* ; lat. *-o*) permettent de restituer avec certitude une désinence *-tā* avec un *-ā* final absolu. D'où vient cette désinence ? Nul ne le sait. Mais il nous suffit, pour l'instant, de savoir de quoi elle est constituée.

Car le plus important dans ces 2e/3e pers. du pluriel est de constater qu'en ombrien comme en latin, ces formes verbales ne peuvent avoir été constituées qu'après la perte du *-d* final. L'on doit en effet poser :

Ombr. *habetu-tu* < *\*habetō-tā* et non < *\*habetōd-tā*

Lat. *habetō-te* < *habetō-te* et non < *habetōd-te* (1)

Elles sont secondaires et tardives. L'étude de Plaute nous l'avait déjà montré, mais il est bon que l'ombrien nous l'ait confirmé.

(1) Sauf *aha-uendu* = «*auertito*» ; *ostendu* = «*ostendito*» ; *entendu* = «*intendito*» (v. ci-dessus), formes dont la syncope est due à l'action de l'intensité initiale. Les déformations dues à cet *accent* (apophonie, allongement des voyelles initiales, abrègement des longues intérieures, syncope des voyelles brèves), sont beaucoup plus fortes dans les langues sabelliques qu'en latin où l'intensité initiale, phénomène tardif, pourrait paraître secondaire et dû à l'influence des parlers sabelliques.

(2) Evidemment, puisque lat. *-dt-* > *-tt-* > *-ss-* > *-s-* après voyelle longue : *\*habetōd-te* serait devenu *\*habetōse*.

## Conclusion

L'ombrien est, de toutes les langues de l'Italie autre que le latin, celle qui nous a laissé les documents les plus nombreux et les plus importants. Il était donc prévisible qu'il nous fournisse un grand nombre de témoignages intéressants.

Deux points accessoires mais néanmoins importants sont à retenir :

Les impératifs en *\*-tōd*, devenus impératifs en *-tu*, ont développé une conjugaison du pluriel parce que le *-d* final, qui empêchait tout provignement, ne se prononçait plus.

Les adverbes latifs en *-o* présentent une finale approximative *-ō̃* qui leur dénie toute origine instrumentale.

En ce qui concerne la formation des cas circonstanciels, une évolution phonétique bien plus grande que celle de l'osque et du latin ainsi qu'une orthographe flottante nous ont contraint à beaucoup plus d'attention pour déterminer l'origine des désinences. Il est cependant possible de dire, sans grand risque d'erreur, que l'ombrien a connu :

### Au singulier

1) Un sixième cas anciennement en *-d* dans les thèmes nominaux vocaliques pour exprimer les valeurs d'origine et de moyen :

th. *-e/o* : *uinu* < *\*uinōd* = lat. *uinō*

th. *-ā̃* : *asa* < *\*asād* = lat. *arā*

th. *-ū̃* : *mani* < *\*man-id* ? *\*man-ud* ? = lat. *manu*

th. *-ī̃* : *uvi* < *\*owīd* = lat. *ouī*

th. *-ē̃* : *re* < *\*rēd* ? = lat. *rē*.

2) Dans les thèmes consonantiques, un sixième cas en *-e* < *-ū̃* ayant valeur d'origine et de moyen. Il représentait donc le degré zéro de la désinence de datif-locatif *-ey/-i* : *natine* = «*natione*» ; *nomne* = «*nomine*».

3) Un locatif en *-e/-en/-em* dans tous les thèmes et représentant la contraction de l'ancienne désinence thématique avec la postposition *-e(n)* = lat. *in*. *pople* = «*in populō*» ; *arven* = «*in aruā*». Et, avec redoublement de la postposition : *totem-e iouinem* = «*in ciuitate Iguuina*» ; *tafle-e* = «*in tabula*». Quant au locatif originel, il se trouve probablement dans «*maronatei*», et peut-être aussi dans «*nesimeī*», si cet adverbe est un ancien locatif et non un ancien adverbe en *-ē(d)*.

### Au pluriel

1) Un cas circonstanciel en *-es* pour les thématiques et les thèmes en *-ā̃* et représentant les anciennes désinences *-ōis*, *-āis*, devenues homophones en ombrien :

th. *-e/o* : *termnes* = «*terminis*» ; *antakres* = «*integris*»

th.  $\bar{a}$  : *klavles* = «*clauulis*» ; *anzeriates* = «*obseruatis*»

2) Un cas circonstanciel en *-is* < *\*-ibhos* ou *-us* < *\*-ubhos* pour les athématiques, issu de l'ancien cas en *\*-bhos*. La répartition s'est effectuée comme suit :

th.  $\bar{i}$  : *-is* : *avis* = «*auibus*»  
 th.  $\bar{u}$  : } *-us* : { *berus* = «*ueribus*»  
 th. -cons. } *fratrus* = «*fratribus*»

Ce recensement de tous les cas concrets nous permet de reconstruire avec précision le système de la déclinaison ombrienne, un système plus symétriquement organisé qu'ailleurs. Nous notons :

— Au singulier, un paradigme à sept cas pour toutes les formations, thématiques et athématiques. Les déclinaisons de *\*poplu-* (thème en *-e/o*) et *\*manu-* (thème en  $\bar{u}$ ), nous en donneront deux exemples concrets :

|            | <i>*poplu-</i>  | <i>*manu-</i> |
|------------|-----------------|---------------|
| Nom., Voc. | <i>*poplos</i>  | <i>*manos</i> |
| Acc.       | <i>poplo(m)</i> | <i>mano</i>   |
| Gén.       | <i>popler</i>   | <i>*manor</i> |
| Dat.       | <i>pople</i>    | <i>*mano</i>  |
| Abl.       | <i>poplu</i>    | <i>mani</i>   |
| Loc.       | <i>pople</i>    | <i>manuve</i> |

L'extension de cette déclinaison longue aux formations athématiques a été rendue possible par la création secondaire de la désinence de locatif *-e/-en/-em* (1), innovation qui a permis l'extension du cas locatif à tous les paradigmes.

Quant au fonctionnement des cas circonstanciels, il est identique à celui de l'osque dans les formations thématiques : l'ablatif est utilisé pour les valeurs d'origine et instrumentales ; le locatif exprime le lieu où l'on est. C'est-à-dire que, au singulier pour les valeurs locales et concrètes, existait en ombrien une opposition entre :

- l'accusatif exprimant le lieu où l'on va : *\*totam-en iouinam*
- le locatif, le lieu où l'on est : *\*totem-e iouinem*
- l'ablatif, le lieu d'où l'on vient : *\*tota-to iouina*

— Au pluriel, la flexion ne comprenait que cinq cas, avec un cas circonstanciel unique. Celui-ci était marqué d'une désinence issue de *\*-ōis*, *\*-āis* dans les thématiques et les thèmes en  $\bar{a}$ , issue de *\*-bhos* pour les formations athématiques. La déclinaison du nom *frater* en donnera une illustration convenable :

(1) Sur l'origine de la désinence, cf. ci-dessus p.369.

|             |                 |
|-------------|-----------------|
| Nom., Voc.  | <i>frater</i>   |
| Acc.        | <i>*fraterf</i> |
| Gén.        | <i>fratrom</i>  |
| Dat. -circ. | <i>fratrus</i>  |

Dans ce type de déclinaison, le datif-circonstanciel (issu de *\*-ōis/\*-āis*, comme issu de *\*bhos*) était utilisé pour marquer les valeurs du datif et aussi circonstancielles d'origine, instrumentales et locatives.

Ce système de déclinaison paraît assez conforme à ce que nous avons remarqué à propos des autres langues :

— Au pluriel nous n'avons relevé nulle part de spécialisation des désinences et l'ombrien semble bien avoir hérité d'un cas pan-circonstanciel.

— Au singulier, le locatif n'existe dans les formations athématiques que grâce à la création ombrienne d'une désinence *-e(n)* et, dans ces mêmes thèmes, le cas ablatif apparaît bien comme formé d'éléments disparates : désinence *-e < -i̯* dans les thèmes en consonne ; désinence *-i* dans les thèmes en *-i̯* qui peut avoir été empruntée aux thèmes en *-i̯*.

Bref, tout semble bien se passer comme si la flexion athématique, autrefois de même type (à cinq cas) au singulier et au pluriel, n'avait reçu deux cas circonstancielles complémentaires que pour s'aligner sur le paradigme thématique singulier, originellement long (à sept cas).

### III — LES CAS CIRCONSTANCIELS DANS LES DIALECTES CENTRAUX

Les dialectes centraux ne sont connus que de façon très lacunaire par un petit nombre d'inscriptions dont quelques unes sont en latin avec seulement quelques particularités dialectales. Parfois même, découvertes en une localité limitrophe entre deux peuples, il est bien difficile, sans point de comparaison, de les attribuer à l'un ou à l'autre.

#### 1. LE SABIN

Une seule inscription (Ve 227) est attribuée à ce peuple dans le recueil de Vetter tandis que Bottigioni (n° 120) suppose qu'elle est un témoignage du vestinien et que Pisani (n° 54) hésite entre ces deux dialectes. Toutefois, les phénomènes proposés par l'inscription étant typiquement ombriens, il semblerait préférable (?) de suivre Vetter, puisque les Sabins étaient localement plus proches de l'Ombrie que les Vestiniens (1). L'inscription contient trois cas circonstancielles répartis dans deux expressions. Ce sont tous des locatifs :

(1) Voir carte p.383.



1) Un locatif local d'un nom thématique suivi de la postposition *-en*, dont la formation est identique à celle de l'ombrien (1) : *poimunien* = «*in \*Pomonio, in luco Pomoni*».

2) Un locatif temporel dans deux formations athématiques dont l'apparence est identique à celle de l'ombrien : *mesene flusare* = *mense Florali*. *mesene* : < *\*mensen-en* : loc. sg. de thème consonantique en *-en* (th. *\*mēns-en-*) disent tous les éditeurs qui rapprochent la forme ombr. *menzne* (IIa 17) (2).

*flusare* : < *\*flōsarei-e(n)*, locatif sg. de thème en *-ī* (3) ou < *\*flōsar-en* locatif sg. de thème consonantique ?

## 2. LA LANGUE DES EQUES.

Aucun exemple de cas circonstanciel.

## 3. LE MARSE.

Les inscriptions attribuées à ce peuple sont en réalité des inscriptions latines qui contiennent quelques dialectalismes. Nous les avons déjà étudiées dans la première partie de cet ouvrage puisque les inscriptions que nous soumet Vetter (Ve 228a-i) ne sont autres que CIL I<sup>2</sup> 5, 392, 389, 388, 390, 391, 386, 385, 401. Il n'y a donc pas lieu de nous y arrêter.

## 4. LE PELIGNIEN.

Le pélinien, dialecte qui se rattache à la branche osque et par sa morphologie et par sa phonétique, offre un très petit nombre de cas concrets.

1) *fertilid* : «*fertiliter*» (Ve. 213,5), 6e cas en *-id* d'un thème en *-ī*, identique à celui de l'osque (cf. *slaagid*) (4).

2) *solois des* : «*omnibus (rebus) diues*» (Ve. 214), cas circonstanciel pluriel de th. en *-e/o* où la diphtongue est phonétiquement conservée, comme dans les autres dialectes osques (5).

3) *casnar oisa aetate* : «*canus (senex) usa aetate*», où l'expression *oisa aetate* (sans *-d* final) (4) à *oisa*, sans désinence *-ud* à *aetate* (6), contrevient à tout ce que nous savons de l'usage osque. Mais l'inscription étant datée (7) du milieu du Ier siècle av. J.-C., il s'agit certainement d'un latinisme. Les deux premiers exemples, quant à eux, sont conformes à l'usage osque et il n'y a pas lieu de nous y attarder.

(1) V. ci-dessus p.364-369.

(2) Cf. Conway, *The Italic dialects*, p.501, note 1 ; Pisani, p.191 ; Buck, p.72 ; Bottiglioni, p.398.

(3) V. plus haut, p.368 loc. sg. ombr. *ocre*.

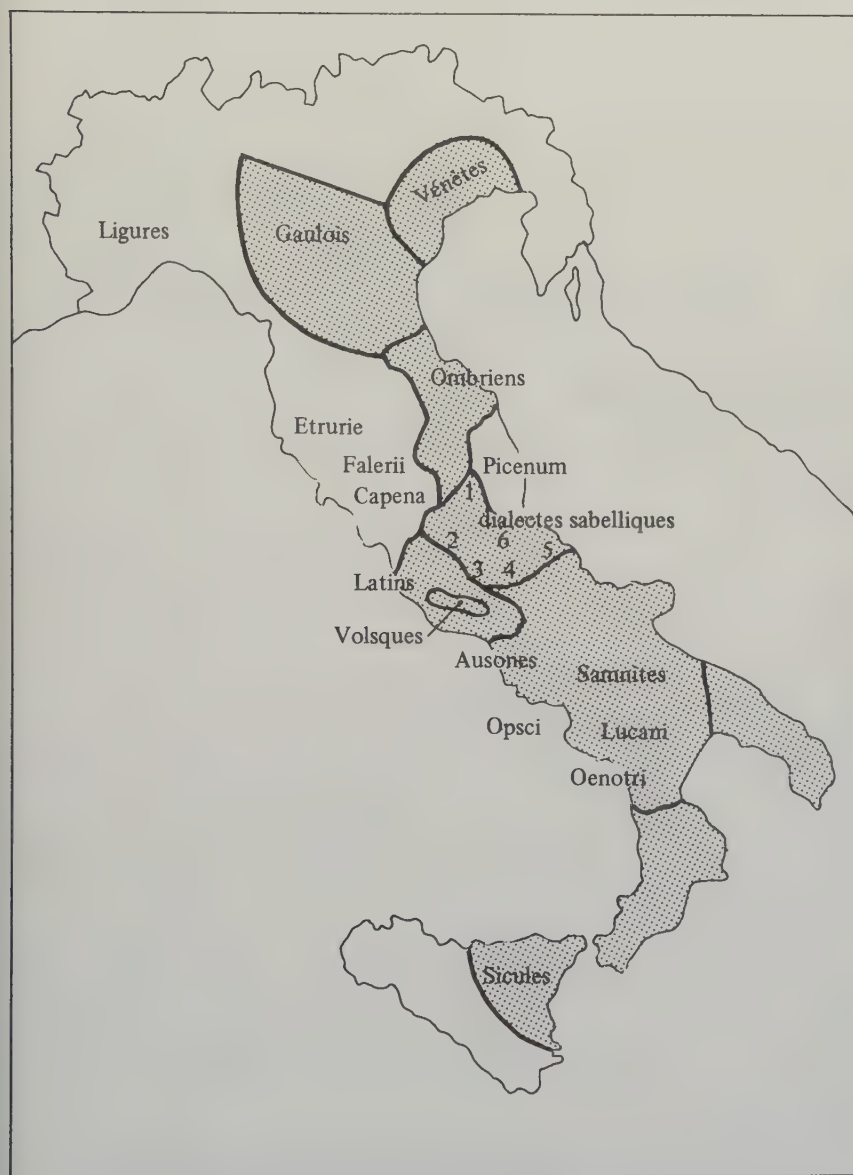
(4) V. ci-dessus p.341.

(5) V. ci-dessus p.345-346.

(6) V. ci-dessus p.342.

(7) V. p.146 et 149.

# Carte linguistique de l'Italie



Dialectes centraux : 1 - sabin. 2 - èque. 3 - marse. 4 - pélignien. 5 - marrucin. 6 - vestinien.

## 5. LE MARRUCIN.

Ce dialecte, lui aussi fortement apparenté à l'osque (1), ne présente qu'un exemple de sixième cas :

– *agine* = «*actione*», avec le sens du lat. *causa* (Ve. 218) ; ou bien < \**agion-i* (Pi. 52 ; Bo. 121) avec le sens du lat. «*agōnium, pompa*».

Quelle que soit son interprétation, tous les auteurs considèrent la forme comme le 6e cas d'un thème consonantique formé, comme en latin et en ombrien, sur l'ancien locatif en *-i* de l'i.e. L'inscription dans laquelle l'exemple se trouve étant datée de 250 av. J.-C. (2), il est difficile de considérer *agine* comme un latinisme ; d'autant plus que ce sixième cas de thème en *-n* (*agine*) est identique à la formation correspondante de l'ombrien (ombr. *natine* = lat. *natione*). Enfin, une influence de ce dernier dialecte semble peu probable, étant donné l'implantation topographique de ce peuple (3).

## 6. LE VESTINIEN (4).

Ce dialecte n'offre aucun exemple de sixième cas.

## 7. LE VOLSQUE.

Le territoire volsque formait une enclave dans le Latium et les quelques inscriptions (5) qu'on y a découvertes montrent que ce dialecte était très proche de l'ombrien. Les formes de sixième cas qu'il présente sont identiques à ceux des *tables eugubines* :

1) *uinu arpaitu* = «*uino conferto*» (Ve. 222) ; 6e cas d'un thème en *-e/o* (6).

2) *toticu couehriu sepu* = «*publico conuentu sciento*» (6) (Ve. 222) ; – *toticu* < \**touticōd* : 6e cas de thème en *-e/o* (6)

– *couehriu* < \**co-uiriōd* = «*contione*» : 6e cas de thème en *-e/o* (6)

– *sepu* : 6e cas difficile d'un nominatif attesté *sipus* (2,4 ; 14) < \**sēp-wos*, participe parfait actif du type gr. neutre εἶδος = skr. *vidus*, formé sur le thème de parfait \**sēp-* de *sapio* (type *ago/ēgi*).

(1) V. Vetter, Ve. 218. ; Pisani, Pi. 52 ; Bottiglioni, Bo. 121.

(2) Vetter, p.153.

(3) V. carte p.383.

(4) Ve. 220-221. Dire qu'il n'y a pas de 6e cas attesté en vestinien, c'est exclure la forme *brat*, donnée en Ve. 220. Cela ne signifie pas cependant que nous refusons la restitution proposée par tous les auteurs. Mais comme ce n'est qu'une abréviation de 6e cas, il nous est impossible de savoir si sa finale comportait ou non un *-d* final. La forme est, par conséquent, sans valeur pour nous et inutilisable.

(5) Ve. 222-223.

(6) V. ci-dessus, ombr. p.351.

3) *uesclis arpatitu* = «*uasculis conferto*» (Ve. 222) : cas circonstanciel pluriel d'un thème en *-e/o* (1).

Il n'y a rien dans tout cela qui diffère de ce que nous avons vu au sujet de l'ombrien.

## 8. LES INSCRIPTIONS DU SUD-PICENUM.

Les inscriptions du Picenum ne sont pas toutes de même origine. Celles du Nord-Picenum sont écrites dans une langue inconnue, que Pauli en 1891 a désigné comme illyrienne sur des considérations géographiques. Celles du Moyen et Sud-Picenum, où Blumenthal, Vetter et Pisani (2) reconnaissent un dialecte sabellique, nous sont plus accessibles malgré de grandes difficultés de transcription dues à l'alphabet rudimentaire utilisé. Une inscription cependant (PID 350 = Pi. 68) nous offre un cas concret pluriel dans l'expression *suais manus* < \**suais manu-bhos* qui rappelle exactement les formes correspondantes de l'osco-ombrien. *Suais* présente une désinence *-ais* de thème en *-ā* que l'on retrouve dans les formes osques *kerssnais*, *fiisiais*, *pumperiais* (3), quant à *manus* < \**manu-bhos*, sa finale correspond à la désinence du cas circonstanciel pluriel des thèmes en *-ū*, attestée dans l'ombrien *berus* = lat. *ueribus* (4). La présence de peuples sabelliques, parents et voisins des Sabins à l'ouest et des Vestiniens au sud, est tout à fait naturelle.

## CONCLUSION

Ces dialectes centraux très proches, les uns de l'ombrien (sabin, volsque), les autres de l'osque (pélignien, marrucin) offrent des exemples de cas concrets respectivement comparables à ceux des deux grands dialectes sabelliques. Il n'y a donc pas lieu de répéter des explications déjà fournies. (5)

Il n'y a guère qu'un fait notable : c'est la présence en marrucin, dialecte par ailleurs proche de l'osque, d'un cas circonstanciel consonantique en *-e* : *agine* (6). En osque, nous le savons, la désinence est *-ud* (*ligud* = lat. *lege*). C'est en ombrien et en latin que l'on relève cette finale *-e* : ombr. *natine* ; *nomne* = lat. *natione*, *nomine*). Un phénomène de contact paraît assez difficile à admettre, étant donné l'implantation géographique de ce peuple.

C'est pourquoi l'on peut se demander si ce flottement dans la formation du sixième cas à l'intérieur même de parlers osques ne nous révélerait pas que ce cas n'est pas hérité mais récemment créé.

(1) V. ci-dessus, p.370.

(2) Pisani, p.219, avec référence aux deux autres savants.

(3) V. ci-dessus p.346.

(4) Cf. ci-dessus p.374.

(5) V. ci-dessus osque p.347-350, ombrien p.379-381.

(6) A propos de *agine* en marrucin, voir plus haut, p.384.

## CONCLUSION

L'étude des langues sabelliques a été riche d'enseignements de toutes sortes. Montrant des phénomènes semblables à ceux du latin archaïque, elle permet de mieux le comprendre tout en nous invitant parfois à étendre les particularités qu'il nous présente à un domaine géographique plus vaste.

I — L'IMPERATIF EN \*-*TOD*

Ainsi, nous savons que les langues sabelliques ont hérité, comme le latin, d'un impératif futur en \*-*tōd* qui s'était spécialisé peu à peu à l'usage de 2e/3e personnes du singulier. C'est l'état que nous trouvons attesté, semble-t-il, en osque et en latin archaïque, à une époque où l'on faisait encore sonner le -*d* final (osq. *likitud* = v. lat. *licetod*). Tandis que l'ombrien comme le latin au moment où se perdait l'usage du -*d* (ombr. *fertu* = lat. *ferto*) ont pu développer à partir de ces nouvelles formes vocaliques une 2e/3e pers. du pluriel. Pour cela, les deux langues ont utilisé des morphèmes différents (ombr. *fertu-ta* ≠ lat. *ferto-te*) en \*-*tā* pour l'ombrien en -*te* pour le latin, dont l'origine est obscure pour le premier, mais claire pour le second (1). Les correspondances que l'on remarque entre les langues sabelliques et le latin présentent un double enseignement. L'utilisation de morphèmes différents pour le latin et l'ombrien aux 2e/3e pers. du pluriel nous fait savoir que seule la forme en \*-*tōd* est héritée ; la comparaison des deux stades du latin (v. lat. *fertod* — lat. *ferto* + *fertote*) avec l'état de l'osque (*likitud*) et celui de l'ombrien (*fertu* + *fertu-ta*) nous confirme, ce que Plaute nous avait déjà laissé entendre, que le -*d* était une entrave au développement de formes nouvelles et que celles-ci n'ont pu être créées en ombrien et en latin qu'après la perte de la dentale finale.

## II — LA FLEXION NOMINALE

Au sujet de la flexion nominale, le système des langues sabelliques comparé à celui du latin semble bien nous montrer que ces langues ont hérité, pour les athématiques singuliers et au pluriel, d'une déclinaison à cinq cas :

## A — La déclinaison du pluriel.

— Au pluriel, le phénomène apparaît nettement. On relève, dans l'ensemble des langues sabelliques, en plus de quatre cas non circonstanciels (Nom., Voc.,

(1) V. ci-dessus p.378.



Acc., Gén.) un cas pan-circonstanciel unique marqué d'une désinence différente selon les thèmes et non selon les fonctions :

1) Issue de *\*-ōis*, *\*-āis* dans les thématiques et les thèmes en *-ā* :

|                    | osque            | ombrien        | latin          |
|--------------------|------------------|----------------|----------------|
| th. en <i>-e/o</i> | <i>zicolois</i>  | <i>ueris</i>   | <i>dominis</i> |
| th. en <i>-ā</i>   | <i>kerssnaïs</i> | <i>uehieir</i> | <i>rosis</i>   |

2) Issue de *\*-bhos* dans les formations athématiques :

|                  | osque            | ombrien        | latin             |
|------------------|------------------|----------------|-------------------|
| th. en cons.     | <b>teremnis</b>  | <b>fratrus</b> | <i>consulibus</i> |
| th. en <i>-ī</i> | <b>luisarifs</b> | <i>auēis</i>   | <i>ciuibus</i>    |
| th. en <i>-ū</i> | <b>veruis</b>    | <b>berus</b>   | <i>manibus</i>    |
| th. en <i>-ē</i> |                  |                | <i>rebus</i>      |

La répartition entre les thèmes est absolue, sans confusion possible, mais nulle part on ne remarque la moindre trace d'une spécialisation par fonction, comme cela se produit en sanscrit, par exemple.

## B – Le singulier athématique.

Au singulier, dans toutes les formations athématiques, nous relevons, morphologiquement, les mêmes cinq cas que précédemment :

- Un nominatif, utilisé aussi comme vocatif, marqué de la désinence *-s* (1) :
  - osq. **meddis** ; marr. *lixs* ; ombr. *fons* ; lat. *pes*.
- Un accusatif, qui reçoit toujours l'antique désinence *-m* :
  - osq. **slagim** ; ombr. *uven* ; lat. *ciuem*.
- Un génitif, qui se reconnaît à la désinence *-es/-os/-s* :
  - osq. **maatreis** ; ombr. **matrer** (2) ; v. lat. *Veneres*, *Diuous* (3).
- Un datif toujours en *-ei*, degré plein de la désinence *-ey/-i* de datif-locatif.
  - osq. **paterei** ; ombr. **Iuve patre** ; lat. *Venerēi*.

(1) Ou de l'allongement morphologique qui a connu dans ces langues des fortunes phonétiques diverses.

(2) *-r* par rhotacisme.

(3) Gén. arch. du nom de Jupiter : cf. *Diuous castud*, p.17.

L'ablatif-instrumental : A ces cinq cas morphologiquement homogènes s'ajoute un sixième cas, ablatif-instrumental (et parfois aussi locatif), marqué différemment selon les thèmes et selon les langues :

1) En *-d* dans les thèmes vocaliques :

- thèmes en  $-\overset{u}{i}$  : osq. *slaagid* ; ombr. *ocri* ; lat. *urbid*.
- thèmes en  $-\overset{u}{u}$  : osq. *castrid* ; ombr. *mani* ; lat. *castud*.
- thèmes en  $-\bar{e}$  : lat. *\*rēd*.

2) Offrant deux désinences différentes dans les thèmes consonantiques :

— En *-u* < *\*-ōd*, analogue des thèmes en *-e/o*, dans la plupart des dialectes osques :

- *ligud*, *tanginud*.

— En *-e* < *\*-i* dans toutes les autres langues et même en marrucin, dialecte osque :

- ombr. *natine* ; marr. *agine* ; lat. *consule*.

De ces deux désinences, la première est incontestablement d'origine ablatif, tandis que l'autre est à considérer comme le degré zéro de la désinence *-ey/i* de datif-locatif (1). L'emploi de ces deux marques hétérogènes semble bien nous indiquer que le cas circonstanciel qu'elles servent à soutenir n'est pas ancien mais surajouté à l'ancienne flexion à cinq cas. Ce n'est qu'un indice, et il serait impensable de vouloir considérer ce fait comme une preuve irréfutable. Personne, d'ailleurs, connaissant ces faits, n'en a jusqu'ici tiré argument. Mais pour nous qui connaissons l'usage du latin archaïque, cela vient de surcroît confirmer des constatations plus solides et d'un poids plus grave.

Le locatif : le locatif singulier employé par l'ombrien et les dialectes apparentés se dénonce de la même façon comme une extension secondaire, conséquence d'une innovation. Inconnu du latin sûrement et sans doute de l'osque, il s'est étendu en ombrien aux formations athématiques grâce à la création dans cette langue d'une finale *-e/-en/-em* ; combinaison de la désinence thématique (ou des thèmes en  $-\overset{u}{a}$ ) et de la postposition *en* (= lat. *in*). Cette innovation semble être la conséquence d'une habitude sabellique, reconnue en osque également, de faire suivre le nom comme l'adjectif au locatif de la postposition *en*.

- osq. : *húrtín keríín* (2) = *in luco Cereali* (Ve. 147).

De là, lorsque la nouvelle marque fut sentie comme une désinence en *-en/-em* à nasale indécise (3) et caduque, l'emploi redondant de la postposition :

- ombr. : *totem e iouinem*.

(1) Ou de *-e* désinence d'instrumental, si certains désirent toujours se tenir à cette opinion. Cela, de toute façon, ne change rien à l'affaire.

(2) Considéré comme en th. en *-e/o* : adj. du type *\*pleb-ēius* ; cf. p.344.

(3) Cf. plus haut p.369.

Mais l'on ne saurait prétendre sans erreur qu'il s'agit d'un héritage. Nous sommes en présence, au contraire, d'une création restreinte à un domaine linguistique et géographique très étroit.

Il semble donc bien que l'héritage, dans les formations athématiques au singulier, comme au pluriel dans tous les thèmes, se limite morphologiquement aux cinq cas qui semblent les plus anciens (Nom., Voc., Acc., Gén., Dat.). Le reste, au singulier, paraît bien n'être qu'innovation récente et secondaire due à des besoins nouveaux, et en particulier au sentiment d'avoir à distinguer des emplois primitivement indistincts (1).

### C — Le singulier thématique.

Au singulier des thèmes en *-e/o* et en *-ā* nous avons noté, dans les langues sabelliques comme en latin archaïque, une déclinaison longue à sept cas vivants, dont la répartition est cependant différente d'un groupe à l'autre. On y relève toujours, bien entendu, les cinq mêmes cas (Nom., Voc., Acc., Gén., Dat.) que précédemment. S'y ajoutent deux cas qui, au contraire des formations athématiques, semblent ici morphologiquement homogènes :

1) Un cas en *-ōd*, *-ād* : osq. *dolud*, *toutad* ; ombr. *poplu*, *tota* (2), morphologiquement identique à l'ablatif latin d'origine (*Benuentod*, *Troiad*).

2) Un cas en *-ei* (*-ai*) : osq. *tereī*, *vīaī* ; ombr. *maronatei* (*tote*) (3), dont l'origine morphologique ne peut faire de doute, puisque la désinence est identique à celle du locatif latin correspondant (*Delei*, *Romae*).

C'est pourquoi l'on peut avancer sans grande chance d'erreur qu'ici, au contraire des formations athématiques, les cas ablatif et locatif des langues sabelliques sont morphologiquement la conservation d'un héritage plus ancien. Quant à la répartition syntaxique des valeurs entre les deux cas, elle est, comme en latin, la conséquence d'innovations parallèles :

— Le latin archaïque, qui avait perdu l'usage du locatif, a réparti les trois valeurs circonstancielles entre le cas en *-ō* (*-ā*) et le cas en *-ōd* (*-ād*), dans les conditions que nous savons.

— Les langues sabelliques qui, par une généralisation abusive du *-d* final, avaient perdu l'usage du vieux cas en *-ō* (*-ā*), ont réparti les trois valeurs circonstancielles entre les deux cas qui leur restaient :

- A l'ablatif revenaient les valeurs instrumentales et d'origine.
- Le locatif continuait à exprimer le lieu où se déroule l'action.

(1) Nous tenterons plus tard, et seulement à titre de considérations complémentaires, une explication des raisons morpho-syntaxiques du phénomène. Il nous a paru de mauvaise méthode de mêler l'exposition des faits et leur explication qui n'est plus que question d'opinion, d'interprétation, d'hypothèse, avec tout ce que cela entraîne d'erreurs potentielles.

(2) Que le cas ait eu anciennement un *-d* est phonétiquement établi (*-d* final absolu > u/a - o en ombrien).

(3) *tote* peut recouvrir un ancien \**toutai-en*.

L'innovation a seulement consisté dans ces langues à charger le cas en *-d* des valeurs abstraites de l'instrumental tandis que le jeu des valeurs concrètes et locales continuait tel que par le passé :

- L'ablatif marquait l'extraction-origine.
- Le locatif se chargeait d'exprimer le lieu où l'on est.
- L'accusatif était utilisé pour indiquer le lieu où l'on va.

A côté de cet accusatif nominal et comme pour le soutenir, on notait un cas adverbial en *-ō* dont la finale approximative ne peut plus être considérée comme instrumentale (ombr. *simo* ; *postro* ; *ulo*). Cette constatation, nous le verrons bientôt, est grave de conséquence sur la façon de se représenter le système syntaxique de la déclinaison.

Mais, pour l'instant, contentons-nous de constater que les langues sabeliques, dans leur manière d'organiser le système des cas circonstanciels, ne contredisent en rien l'enseignement des inscriptions latines et de Plaute et que, malgré et à cause d'innovations qui leur sont propres, elles nous contraignent d'élargir au moins jusqu'à elles une flexion dont le latin nous avait donné l'image.

### CHAPITRE III

#### LES LANGUES PROTO-LATINES

Les peuples qui parlaient les langues dites «proto-latines» étaient unis dans une étroite parenté et une origine commune par les sources antiques. Des légendes, rapportées par les historiens, font état de liens entre Vénètes et Romains, et ces mêmes liens semblent se retrouver entre ceux-ci et les Sicules.

J. Perret (1) a montré, il y a longtemps déjà, l'identité des aventures d'Enée et d'Anténor (2) : héros troyens tous deux, ils avaient été épargnés par les Achéens parce qu'ils avaient toujours conseillé la paix. Héros conducteurs de peuples, ils quittent leur patrie et après un voyage en mer arrivent enfin sur leur terre promise où ils ne peuvent s'installer qu'après de rudes combats.

Les versions antiques sur l'origine des Sicules font état aussi de l'existence d'un héros nommé Sikelos conduisant ses peuples (Ausoniens ou Ligures) par mer pour les installer dans l'est de la Sicile. Ce n'est cependant pas tout. Une glose d'Epicharme nous enseigne que les Sicules donnaient aux Grecs le même nom que les Romains (3). Cela pourrait nous signifier que Sicules et Latins ont été en contact, alors qu'ils ne formaient qu'une unité ethnique, avec des tribus grecques de l'époque mycénienne portant le nom de \*Γραικοί. Enfin, on ne saurait clore ces rapprochements sans rappeler qu'il existe entre *Siculus* et *Sicanus* le même rapport qu'entre *Romulus* et *Romanus*.

(1) *Les origines de la légende troyenne de Rome (281-31)*, Paris, 1942.

(2) Cf. également Tite-Live, I, 1.

(3) Citée, avec référence, par Durante, *Il siculo e la sua documentazione*, Kokalos, 19-11, 1964-1965, p.424 : la glose dit Γραικος < Έλλην ; or, la correspondance phonétique entre sic. Γραικος et lat. *Graecus* ne semble pas pouvoir être mise en doute, soutenue qu'elle est par la correspondance sic. *arei* = lat. *in agro* et le maintien de la particularité de prononciation en sicilien actuel où *ranni* répond à l'italien *grande*.



Tout cela, bien entendu, ne peut apporter que des présomptions, non des preuves. Nos connaissances sont, d'autre part, trop lacunaires pour pouvoir fournir une certitude. Aussi, certains auteurs, aujourd'hui encore mais de moins en moins semble-t-il, nient-ils même qu'il ait existé une parenté entre Vénètes et Latins (1). D'autres, beaucoup plus nombreux et malgré l'autorité de Devoto (2) ne sont pas restés fidèles à l'image d'une protolatinité siculo-opico-ausonienne. Ils préfèrent, avec M. Lejeune (3), classer « provisoirement », le sicule dans un troisième groupe méridional des langues italiques, par opposition au groupe occidental (vénète, falisque, latin) et au groupe oriental (osco-ombrien) (4). Selon notre habitude (5) nous resterons résolument étranger au débat pour ne nous en tenir qu'à la nature et à la fonction des cas concrets attestés en vénète et en sicule.

## I — LE VENETE (6)

Les Vénètes (*Veneti*), qui portent le même nom qu'un peuple célèbre d'Armorique, parlaient une langue, dit M. Lejeune, « plus proche du latin que toute autre » (7). Nous possédons de ce groupe un grand nombre d'inscriptions, malheureusement très courtes et de lecture très difficile. Elles contiennent seulement deux exemples probables de cas circonstanciel, tous deux à valeur instrumentale :

1) *op voltio leno* (Es 27 ; 32 ; 44) (8) : dans trois inscriptions votives. La lecture est nette dans l'une (Es 44) ; le groupe est en partie restitué mais probable dans les deux autres. L'expression qui comprend la préposition *op* + un adjectif + un nom est traduite généralement par « *libens merito* » (9). On y reconnaît :

— la préposition *op* : elle se retrouve dans le latin *ob* ; dans le toponyme *Opi-tergium* (Krahe, *Sprache*, p.106), dans l'osque *up*, *op* = « près de » et le celtique \**opi* : irl. *oibell* ; gall. *ufel* (< \**opi-bhelo*-) ; gall. *uffarn* ; bret. *ufern* (< \**opi-sperna*).

(1) Cf. Leumann-Hofmann-Szantyr, II, 2, 31, avec bibli.

(2) Cf. notamment : *Siculo e protolatino*, SE 27, 1959, p.141-150 : C'est à ce savant que nous avons emprunté le terme de « protolatin ».

(3) Cf. notamment : *La langue elyme d'après les graffites de Segeste* (Ve siècle) : CRAI 1969, p.237-242.

(4) Sur l'état de la question, cf. Szantyr II, 2, 30-31, avec bibli. Voir également : O. Parlangeli, *Il sostrato linguistico in Sicilia*, *kokalos* 10-11, 1964-1965, p.211-258 ; M. Durante, *Il siculo e la sua documentazione* : *ibid.*, p.417-450.

(5) V. ci-dessus p.325-326, notre position à propos de l'Italo-celtique et de l'Italique.

(6) Le corpus utilisé est constitué par les inscriptions contenues dans G.B. Pelligrini, *la lingua venetica*, Padoue, 1967, 2 vol.

(7) M. Lejeune, *Les inscriptions vénètes* : AFLT, 1, 1964-65 p.185-206.

(8) Toutes les références d'inscriptions reproduisent la notation de G.B. Pelligrini, *La Lingua Venetica*, (2 vol.), Padoue 1967. L'ouvrage sera cité dorénavant par le nom de son auteur.

(9) Pelligrini, t. II, p.207.

— *voltio* : considéré comme un adjectif dérivé du nom d'action \**w<sub>l</sub>-ti-* tiré de la racine \**wel-* «vouloir» (1) ;

— *leno* : nom à suffixe *-no-*. M. Lejeune pose un \**lē-no* (cf. lat. *dō/dō-no-*) qu'il rapproche de dor. *λῆν* = «bien vouloir» et d'une glose d'Hésychius : *λῆσις · βούλησις ἀφ'εσις*.

Ces formes en *-o* ne peuvent pas être des datifs (2). Et le rapprochement avec l'expression au pluriel *op iorobos* fait qu'on les interprète comme des instrumentaux en *-ō* (3) ou des abl. de type «italique» en *-ō(d)* (4).

2) *op iorobos* (5) (ES 23, reconstitué en ES 69) : M. Lejeune (6) se limite à confronter formellement *iorobos* avec gr. *ῶρος* = «année» < \**yōro-*. Pelligrini (7) précise en traduisant «période des travaux, période de maturation». Dans un second temps il parvient au sens de «grâces», «faveurs», «bon événement», et montre qu'un tel sémantisme («année → produit saisonnier → animal créé dans l'année et fruit, récolte de l'année») se retrouve en indo-européen pour d'autres radicaux. C'est pourquoi, l'offrande étant votive, il propose de traduire (ES 23) : «(Fabaitsa m'a donné à Pora) à l'occasion de la récolte annuelle».

Nous aurions donc ici le cas circonstanciel pluriel en *-bos* d'un nom thématique. Une telle désinence en \**-o-bhos* se retrouve dans deux datifs dédicatoires, également thématiques, *louder-o-bos* (8) = «*liberis*» (ES 45) et *Andetik-o-bos* (9) = «*Andeticis*» (Be 1) (10).

Constatons, donc, qu'à l'inverse de toutes les langues italiques mais peut-être conjointement aux parlers de la Gaule (11) le vénète utilise dans les formations thématiques une désinence circonstancielle en *-bho-*. Mais cette constatation est de peu de conséquence en ce qui concerne le latin. Par contre, l'expression au singulier «*op voltio leno*» dans des inscriptions antérieures à 300 av. J.-C. semble nous indiquer qu'il a existé en vénète, langue «plus proche du latin que toute autre», et plus précisément dans les formations thématiques, un cas à voyelle longue en *-ō* à propos duquel le latin nous autorise à ne pas supposer la disparition d'une dentale finale, comme cela se produit en ombrien.

(1) Pok., *IEW*, p.1137.

(2) th. -e/o datif -oi : ex. *ostioi* (ES 6).

(3) J. Untermann, *Zur venetischen Nominalflexion*, IF, 65, 1960, p.153-158.

(4) M. Lejeune, *La déclinaison du vénète*, REL, 56, 1954, p.37-38.

(5) Pelligrini, t. II, p.105.

(6) *Les plaques de bronze votives du sanctuaire vénète d'Este*, REA, 55, 1953, p.58-112.

(7) *Rec. a Pisani*, LIA, dans «Annali... Pisa», 22, 1953, p.174-186.

(8) Pelligrini II, 134 : *loudero-* cf. gr. *ἐλεύθερος* ; falisque *lofer<sup>o</sup>* ; *loifer-* (E. et M., p.354-355), avec passage sémantique de *liber* = «libre» à «fils».

(9) Gentilice en *-iko-* que l'on peut rapprocher des noms gaulois commençant par *Ande-*.

(10) Les autres formes que donne Pisani, *Le lingue*, p.261-262, sont de mauvaises lectures ou des formes douteuses dont l'interprétation est rejetée.

(11) Le celtique insulaire a utilisé lui aussi une désinence *-bhi-* pour les formations thématiques.

## II — LE SICULE

Nous possédons cinq inscriptions considérées généralement (1) comme appartenant à une même langue qualifiée de sicule par les chercheurs (2). Ces documents, en partie indéchiffrés ou énigmatiques, ont fait l'objet d'un assez grand nombre d'interprétations (3) fort différentes les unes des autres. Revue faite, il se trouve qu'une seule de ces inscriptions semble contenir des cas circonstanciels : celle de Sciri qui, malgré des différences d'interprétations, paraît, pour le principal, comprise de façon pas trop divergente. On peut, en suivant la lecture de M. Durante (4), relever trois expressions incluant probablement des cas circonstanciels :

|                      |                            |             |              |
|----------------------|----------------------------|-------------|--------------|
| 1) N E N D A S       | P U R E N O S              | T E B E I   | P R A.       |
| lat. <i>Nenda(s)</i> | <i>Purenus</i>             | <i>tibi</i> | <i>prae.</i> |
| fr. <i>Nendas</i>    | <i>Purenus</i> (se trouve) | devant toi  |              |

Il s'agirait d'une inscription funéraire qui s'adresse au passant. Ce fait nous semble précisé d'ailleurs par l'expression : VIDE PAGOSTIKE = lat. «*uide hospes*» gravée sur la même pierre.

L'expression *tebei pra* est intéressante à plus d'un titre (5) mais surtout, à notre point de vue, parce qu'elle présente une forme à finale \*-bhi-. Ce *tebei* peut être considéré soit comme un cas circonstanciel soutenu par la postposition *pra* (6) (ce qui nous indiquerait qu'en sicule *tebei* servait aussi en fonction de 6e cas = lat. *te*) soit plutôt comme un véritable datif *tebei* = «pour toi» soutenu et précisé par un adverbe *pra* = «devant».

## 2) A R E I E N B O U R E N A I

lat. *in agro Bourena*

Nous sommes sans doute devant une expression au locatif soutenue par la pré-postposition *en* : les formes présentent les finales attendues et pan-italiques : locatif *-ei* pour les thèmes en *-e/o* (*ar-ei* = \**agr-ei*) (7), *-ai* pour les thèmes en *-ā* (*Bourenai*).

Notons qu'en sicule comme dans les autres langues de l'Italie, sauf le latin et peut-être le gaulois, la pré-postposition *en* se construit avec le locatif.

(1) Contra : Pisani, *Le lingue*, p.293 : ce savant, et O. Parlangeli relèvent dans la seconde inscription d'Adrano des éléments «osquistes» («*diciamo pure oscheggianti*»).

(2) Ces cinq inscriptions, dont la liste est fournie par M. Durante, *Il Siculo e la sua documentazione* : kokalos, 10-11, 1964-65, p.425, ont constitué notre corpus.

(3) Pour s'en faire une idée, cf. Pisani, *Le lingue*, p.293-297 ; Vetter, *Ital. Dial.*, p.359-360. Pour les tentatives les plus récentes, se reporter à notre bibl.

(4) Cf. M. Durante, *Sull' iscrizione di Sciri* : kokalos, 7, 1961, p.106-108 dont nous suivons le texte et la lecture. Son interprétation nous a paru la plus probante.

(5) Ne serait-ce que pour le traitement de l'aspirée ie. *-bh-*, par exemple.

(6) Peu probable.

(7) Pour la phonétique, v. plus haut, p.391 note 3.

## 3) ALTE INQUBE :

lat. *alte* (1) *incumbe*.

fr. repose profondément.

Si la lecture est correcte l'expression *alte inqube* nous offre un exemple de forme adverbiale à voyelle longue sans *-d* final.

## CONCLUSION

L'étude du vénète et du sicule nous a permis de reconnaître que deux langues considérées traditionnellement et encore assez souvent comme très proches du latin, ont un comportement, en ce qui concerne les cas circonstanciels, tout à fait conforme à ce que nous avons remarqué des autres langues de l'Italie, et en particulier du latin. Nous y avons noté, en effet :

A — Au singulier, et dans les seuls thèmes en *-e/o* et en *-ā* :

1) Un cas à voyelle longue sans *-d* rappelant en tous points l'usage du latin archaïque : vén. *op voltio leno* et, peut-être, une forme adverbiale en *-ē* formée, comme en latin, sur un adjectif thématique : sic. *altē* (?).

2) Deux locatifs en *-ei* et en *-ai* : sic. *arei en Bourenai* = lat. *in agro Bourena* et ces formations sont tout à fait conformes aux locatifs correspondants du latin (*Delei, Romae*).

En quoi cela diffère-t-il de l'usage latin ? Sur ce seul point que dans la langue de Rome et dès les plus anciennes inscriptions l'emploi du locatif est réduit à certains toponymes tandis qu'en sicule il semble bien être, comme en sabellique, un cas vivant (*arei* < *\*agrei*), utilisé encore avec la préposition (ou la postposition ?) *en* tandis que le latin (et peut-être le gaulois : *in Alisiia* ?) use, avec celle-ci, du cas circonstanciel en *-ō* (*-ā*).

B — Au pluriel, l'extension en vénète de la désinence *-bos* aux thématiques, comme cela s'est produit en celtique pour *-bi*, peut-être considérée comme une innovation, une normalisation de tous les paradigmes pluriels ; à moins qu'il faille penser que le vénète se situe au delà de la limite nord pour l'emploi de la désinence *\*-ōis* (*\*-āis*) connue des langues sabelliques et du latin. Quoi qu'il en soit, la question peut demeurer sans réponse. Elle est secondaire. Il importe, au contraire, de reconnaître qu'à côté du cas en *-bos* à valeur instrumentale : vén. *op iorobos* sont attestés en vénète deux datifs également en *-bos* : *louderobos, Andetikobos*. L'on peut même encore placer en regard de ces formes en *-bos* le datif singulier pronominal sic.

(1) Pour la valeur de *alte* dans ce genre d'expression, comparer les expressions littéraires : *alta quies, altum dormire, somnus altus, altus sopor* etc.



*tebei* et s'en servir, non pas directement (1), mais comme point de comparaison.

Ces constatations semblent nous montrer que, dans ces langues, existe la même répartition morpho-syntaxique des désinences :

— la comparaison de dat. *louderobos*, *Andetikobos*, et instrum. *iorobos* paraît signifier que la désinence issue de *-bhos* avait valeur pan-circonstancielle, comme dans les autres langues de l'Italie.

— la comparaison des formes en *-bos* et de *tebei* pourrait nous révéler qu'ici encore se reconnaît, comme dans le groupe sabellique et le latin, la même répartition morphologique (et non syntaxique (2) comme en sanscrit) entre les pronominaux qui reçoivent une désinence issue de *\*-bhi-* :

sg. *\*-bhei* : lat. *tibi, sibi* ; ombr. *tefe* ; osq. *sifei* ; pel. *sefei* ; sic. *tebei*.

pl. *\*-bheis* : lat. *nobis, uobis* :

et les nominaux qui ne connaissent que la désinence *\*-bhos*.

Différemment du skr. où les désinences issues de *\*-ōis*, *\*-bhi*, *\*-bho* alternent syntaxiquement et se sont spécialisées dans la représentation de valeurs restreintes (*\*-ōis/\*-bhi-* : instrumental ; *\*-bho-* : dat. abl.) le vénète et le sicule paraissent appartenir au même groupe que les autres langues de l'Italie, groupe qui ne connaît, au pluriel des formations nominales, qu'un cas unique pan-circonstanciel réunissant en lui-même la fonction de datif et les trois valeurs circonstancielles d'origine, instrumentale et locative.

(1) C'est, en effet, un datif singulier et non un cas circonstanciel.

(2) En skr. *\*-bhi-* (-bhis) = instrum. ; *\*-bho-* (-bhyas) = dat. abl.



## CONCLUSION DE LA TROISIEME PARTIE

L'étude des cas concrets dans les langues indo-européennes de l'Italie a été riche d'enseignements de toutes sortes et utile pour mieux comprendre la portée des phénomènes latins. La collecte des faits s'est révélée fructueuse non seulement pour le pluriel à propos duquel nous avons remarqué partout la même répartition syntaxique qu'à Rome, mais encore au singulier où nous avons pu mettre en lumière dans la flexion thématique l'existence de trois cas circonstanciels distincts : à voyelle longue avec ou sans *-d* et en *-i*.

### I — AU PLURIEL

Nous avons relevé dans toutes les langues de l'Italie, y compris le latin, l'existence de deux désinences issues de *\*-bhi-* et de *\*-bho-* et d'une désinence *\*-ōis*, *\*-āis*, ou ce qu'il en reste après évolution phonétique.

Les désinences en *\*-bh-* : Nous avons remarqué que toutes les langues étudiées utilisent les deux désinences indo-européennes en *\*-bh-* : *\*-bhi-* et *\*-bho-*. Nos connaissances du messapien sont trop lacunaires pour déterminer ce qui oppose les formes en *-bas* < *\*-bhos* (mess. *lai dehiabas logetibas*) aux formes en *-bis* < *\*-bhis* (mess. *vale.abis* ; *zatwtthebis* ; *apa ogrebis*). Nous ne pouvons pas préciser si la répartition entre *-bis* et *-bas* se faisait par thèmes (1) ou selon les valeurs (2). Mais nous avons vu que, partout ailleurs, les valeurs de chaque désinence étaient indistinctes, contrairement à ce qui se passe en sanscrit où *-bhis* marque l'instrumental (skr. instr. *nau-bhiḥ* «au moyen de navires») et *-bhyas* le datif-ablatif (skr. *nau-bhyah*).

(1) Par ex. *-bis* dans les thématiques, *-bas* ailleurs : mais noter que l'exemple proposé sert seulement de support à l'imagination et n'a aucune prise sur la réalité.

(2) Par ex. *-bas* datif-ablatif, *-bis* pour les valeurs instrumentales.

Dans les parlers celtiques, la répartition se fait par peuples : le celtique insulaire et le gaulois d'Alise utilisent une désinence *-bi* < *\*-bhi(s)* (gaul. *gobed-bi* «aux forgerons») tandis que le narbonnais lui préfère *-bo* < *\*-bho(s)* (gaul. *ματρεβο Ναμανσκαβο*). Dans les langues italiques la répartition entre *\*-bhi(s)* et *\*-bho(s)* semble s'être faite comme en latin entre les pronoms personnels et les nominaux.

|       | Nominaux                                         | Personnels                      |
|-------|--------------------------------------------------|---------------------------------|
| osq.  | <b>luisarifs</b> (1) = lat. « <i>Feralibus</i> » | <b>sifei</b> = lat. <i>sibī</i> |
| ombr. | <b>aves</b> (2) = lat. « <i>auibus</i> »         | <b>tefe</b> = lat. <i>tibī</i>  |
| vén.  | <b>iorobos</b> = lat. « <i>fructibus</i> »       |                                 |
| sic.  |                                                  | <i>tebei</i> = lat. <i>tibī</i> |
| lat.  |                                                  | <i>nobis, uobis</i>             |

Il faut encore ajouter que les langues les plus au sud n'emploient la désinence *\*-bho(s)* que dans la flexion athématique (3) tandis que dans le nord cette marque a été étendue aussi à la flexion thématique (4).

Ces constatations, bien que fort importantes pour nous, présentent cependant un intérêt secondaire. L'essentiel est de remarquer que, quelle que soit la répartition de ces deux désinences, elles semblent toujours utilisées au pluriel avec valeur pan-circonstancielle (datif-ablatif (d'origine)-instrumental-locatif).

*\*-ōis/-āis*

La désinence *\*ois* utilisée indistinctement, elle aussi, à toutes les valeurs circonstancielles dans les thématiques est d'un usage plus restreint. Seules l'utilisent avec le latin les langues sabelliques et le messapien (?) :

mess. *dit-ais nom-ais* (?) (5)

osq. *zicol-ois* (6)

ombr. *eson-eir* (7)

v. lat. *oloes* = lat. *illis*

Ces langues, comme le latin, ont étendu cette désinence aux thèmes en *-ā* où elle prend la forme *-ais* ou sa résultante phonétique :

(mess. *dit-ais nom-ais* ?) (5)

(1) *-ifs* < *\*-ibus* : v. ci-dessus p.348.

(2) *-es* < *\*-ibus* : v. ci-dessus p.373.

(3) Sabelliques et latines ; du sicule, faute de documents, nous ne pouvons rien dire, et nous sommes trop ignorant des faits messapiens pour décider quoi que ce soit à son sujet.

(4) Vénète, gaulois, celtique.

(5) v. ci-dessus p.323.

(6) v. ci-dessus p.348.

(7) v. ci-dessus p.370.

osq. kerssn-aís (1)

ombr. *treblan-eir* (2)

v. lat. *Lumphieis* = lat. *Nymphis*.

Inconnue des parlers celtiques et du vénète, qui ont généralisé la désinence en *\*-bh-*, elle n'est pas attestée en sicule (3). Dans les langues sabelliques comme en latin elle est utilisée pour tous les emplois indirects (datif — instrumental — ablatif — locatif), tandis que le sanscrit oppose un instrumental *-ais* au datif-ablatif *-bhyas*.

Au pluriel, donc, les données concordent avec l'usage connu du latin. Dans une aire géo-linguistique qui reste encore à définir et à préciser (4) ne sont attestées que trois désinences : *\*-ōis* (*\*-āis*), *\*-bhī(s)*, *\*-bho(s)*. Partout où elles sont attestées, chacune de ces désinences semble bien avoir été utilisée avec valeur pan-circonstancielle, regroupant, chacune sur elle-même, les fonctions du datif, de l'ablatif d'origine, de l'instrumental et du locatif. Il est, en conséquence, permis d'attribuer à ce fait une origine commune plus ancienne et de le considérer comme un héritage du passé. Tout se passe comme si ces langues n'avaient connu au pluriel qu'une déclinaison à cinq cas (Nom., Voc., Acc., Gén., Dat. circonstanciel). Ayant à leur disposition deux désinences *\*-bhī(s)* et *\*-bho(s)*, également utilisables pour marquer les valeurs de datif-circonstanciel, elles ont soit éliminé l'une des deux au profit de l'autre — et c'est, peut-être, le cas des langues celtiques (5) — soit réparti les désinences entre pronominaux (*\*-bhī(s)*) et nominaux (*\*-bho(s)*) — et c'est le cas des langues italiques. Existait également une désinence *\*-ōis* (*\*-āis*) dont l'origine ne peut être mise en doute (6). Celle-ci a été, dans un certain groupe de langues, éliminée purement et simplement de la flexion thématique au profit de *\*-bhī(s)* ou *\*-bho(s)* — et c'est le cas des langues celtiques et du vénète — Dans un autre groupe, c'est elle qui, dans les thématiques, a été employée au lieu d'une désinence en *\*-bh-*, et c'est le cas des langues sabelliques et du latin (7).

Mais toujours et partout, retenons-le, la valeur de chacune des désinences semble bien avoir été pan-circonstancielle.

## II — AU SINGULIER

Au singulier, sont attestés dans toutes les langues ici étudiées, deux types de désinences, l'une en *-i* répartie différemment selon que les formations

(1) v. ci-dessus p.348.

(2) v. ci-dessus p.370.

(3) Faute de documents ? Ou parce qu'elle n'y était pas utilisée ? On ne peut le savoir.

(4) Cela se limite-t-il au celtique et à l'italique ? D'autres groupes ou langues isolées doivent-elles y être incluses ? Il appartiendra aux comparatistes d'y répondre.

(5) Le celtique et le gaulois d'Alise utilisent *-bi*, le gaulois de Narbonnaise préfère employer *-bo*.

(6) C'est dans la flexion et parmi les désinences thématiques qu'il faudra rechercher son origine et sa formation.

(7) Les exemples manquent en sicule.

qui l'utilisent sont thématiques ou athématiques et une autre à voyelle longue qui peut être ou non suivie d'un *-d* final.

Le cas en *-i*.

Nos connaissances du messapien et du gaulois sont trop insuffisantes pour que nous puissions déterminer avec quelque probabilité si mess. *anda deranthoa*, *in trigonošoa*, *in reššorišoa*, *in ardannoa* (1) ; gaul. *in Alisiia*, *in Alixie* (2), sont des cas en *\*-ey* (< *\*-ā-ei* = datifs en fonction de locatif), en *-i* (< *-ā-i* = locatifs), ou à voyelle longue en *-ā* (< *-ā* = instrumentaux en fonction de locatifs comme en v. lat.). Le vénète, quant à lui, reste silencieux et ne nous donne témoignage d'aucun cas en *-i*.

Mais les dialectes sabelliques et le sicule attestent que cette désinence servait à marquer le locatif, cas largement utilisé en ces langues, contrairement au latin où il n'est plus qu'un cas figé attaché à la déclinaison de certains toponymes. Cas vivant, il a cependant, comme en latin, une existence indépendante dans les thèmes en *-e/o* et en *-ā* seulement.

|       | Thèmes en <i>-e/o</i>                                              | Thèmes en <i>-ā</i>                                |
|-------|--------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------|
| osq.  | <b>múinikeí tereí</b><br>= ( <i>in</i> ) <i>communi territorio</i> | <b>eísaí víaí</b><br>= ( <i>in</i> ) <i>ea uia</i> |
| ombr. | <b>testre e uze</b><br>= <i>destro in humero</i>                   | <b>tafle e</b><br>= <i>in tabula</i>               |
| sic.  | <b>arei en</b><br>= ( <i>in</i> ) <i>agro</i>                      | <b>Bourenai</b><br>= <i>in Burena</i>              |

L'ombrien seul a utilisé, dans les athématiques, un cas locatif indépendant. Mais il le doit à une innovation qui lui est propre, à la création d'un véritable suffixe locatif formé par la combinaison de la finale *-ei* (*-āi*) des thématiques (ou des thèmes en *-ā*) et de la postposition *en*. Et c'est cette nouvelle désinence *-ē(n)* qui a permis la création de locatifs :

th. cons. : *scalsie* = *in patera*  
 th.  $\bar{i}$  : *ocre(m)* = *in arce*  
 th.  $\bar{u}$  : *manuve* = *in manu*  
 th.  $\bar{e}$  : *kvestretie* = *in quaestura* (?)

On peut alors se demander si la désinence en *-i* a servi, dans ce groupe linguistique, à marquer un cas locatif ailleurs que dans les thématiques et les thèmes en *-ā*. Autrement dit, le marrucin *agine*, l'ombrien *natine*, *nomne*,

(1) v. ci-dessus p.321-322.

(2) v. ci-dessus p.326-327.

le latin *actione* (1), doivent-ils être considérés comme des «locatifs en fonction de cas circonstanciel», ou comme le degré zéro du cas en *-ey/-i*, de datif-locatif, utilisé en ombrien comme en latin en fonction de sixième cas et différencié secondairement (2) de la forme pleine *-ey* (lat. *actionī* < \**actionei*) ?

Le cas à voyelle longue.

L'étude des langues italiques et celtiques nous a permis également de constater que l'alternance *-ō/-ōd* (*-ā/-ād*) du cas à voyelle longue n'était pas un phénomène purement latin mais pouvait être étendue à un ensemble géo-linguistique plus vaste. C'est, semble-t-il ce que fait ressortir le tableau suivant :

|                        | Voyelle longue                                        | Voyelle longue + d                                                                                                                              |
|------------------------|-------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| osq.<br>ombr.<br>gaul. | <i>βρατου</i>                                         | <i>dolud -ud</i> < * <i>ōd</i><br><i>poplu -u</i> < * <i>ōd</i> (3)<br><i>Αδγενουδ</i><br><i>βρατουτ</i><br><i>βρατουδε</i><br><i>Benuentod</i> |
| lat.<br>vén.<br>sic.   | <i>mereto</i><br><i>op voltiō lenō</i><br><i>altē</i> |                                                                                                                                                 |

Seules les langues sabelliques (osque, ombrien) ont généralisé la forme avec *-d*. Les langues considérées par certains comme les plus proches du latin, le vénète et le sicule, offrent des exemples de cas à voyelle longue sans *-d* à valeur instrumentale en *-ō* dans les nominaux (vén. *op voltiō lenō*) en *-ē* en fonction d'adverbe de manière (sic. *altē* ?). Quant au gaulois, il semble nous indiquer, par la comparaison de *βρατου* avec *Αδγενουδ*, *βρατουτ*, *βρατουδε* que le cas dénommé ablatif n'est qu'un instrumental renforcé de la particule latine \**-d(e)* et attaché aux valeurs purement locales de ce cas.

Il faut de plus remarquer que, dans toutes les langues où un cas à voyelle longue sans *-d* est attesté, les formes concernées sont thématiques (lat. *mereto* ; vén. *voltio leno* ; sic. *alte* ?) ou appartiennent aux thèmes en *-ā* (lat. en *urbi d Casontonia* ; gaul. in *Alistia* ?). Bref, tout se passe comme si l'alternance *-ō/-ōd* (*-ā/-ād*) se limitait à ces formations et ne s'étendait pas aux athématiques. C'est pourquoi, l'on peut se demander s'il ne faut pas séparer le gaulois *βρατου-δε* des noms d'actions masculins en *-iū-* du celtique

(1) Comme, du reste, le gr. *ποδῖ* (?)

(2) En grec, chez Homère et en mycénien sont attestés dans les athématiques des datifs en *-ei* (*ποδ-ει*) et en *-i* (*ποδ-ι*) : cf. par ex. Chantraine, *Morph.*, p.58-59.

(3) Que la désinence *-u* soit issue de \**ōd* est assuré.



(gall. *brawd* ; bret. *breud*) et le rapprocher de l'osq. *βρατωμ* (1) ; pel. *bratom* ; sic. *br<a>tom* ; pel. fém. *brata* : c'est-à-dire qu'il serait à considérer comme la forme substantivée d'un adj. en \*-*to-* attestée au neutre (*bratom*) et au féminin (*brata*) dans quatre langues différentes appartenant à une même aire géo-linguistique.

Malgré certains phénomènes sabelliques comme l'unification du cas à voyelle longue dans les formations thématiques et l'extension, en ombrien, d'un cas locatif aux athématiques, il semble bien que les phénomènes que nous avons remarqués en étudiant le latin doivent s'étendre à l'ensemble du domaine celtique et italique : c'est seulement dans les thèmes en *-e/o* (et en *-ā*) que ces langues ont hérité d'une déclinaison longue à huit cas, réduits souvent à sept comme en latin et dans les langues sabelliques. C'est dans ce type de flexion seulement, et au singulier, que les valeurs d'origine, instrumentales et locatives ont été distinguées par trois cas en *-ōd* (*-ād*) ; en *-ō* (*-ā*) ; en *-ei* (*-ai*). Ailleurs, la tradition semble ne leur avoir transmis qu'une déclinaison à cinq cas (Nom., Voc., Acc., Gén., Dat.) répartissant en son sein les trois valeurs circonstancielles, comme cela se passe au pluriel, ou ajoutant, comme par une bouture, un cas circonstanciel unique soit en *-d* par emprunt aux formations thématiques, soit en *-i* > *-e* par dédoublement et spécialisation de la désinence de datif-locatif *-ey/-i*.

## CONCLUSION GENERALE

Le moment est enfin venu où il nous faut quitter l'étude minutieuse des faits particuliers pour une vue d'ensemble plus comparatiste. Mais, ne nous laissons pas encore entraîner à tenter d'expliquer les faits. Toute hypothèse est sujette à caution et nous voulons retarder le plus possible le moment où nous essaierons d'en émettre une. Séparons donc encore une fois le certain de l'hypothétique et, comme nous avons déjà procédé en étudiant Plaute, commençons par exposer ce que l'on peut juger comme établi avant d'entraîner le lecteur dans des considérations complémentaires plus incertaines.

### I — LE GRAND HERITAGE

Voici ce que l'on peut considérer comme assuré :

Dans un domaine géo-linguistique qui comprend les langues sabello-italiques et le latin, sûrement, l'ensemble celtique et italique probablement (2), les

(1) La formation osque est obligatoirement thématique : s'il s'agissait d'un th. en <sup>u</sup>-ū l'accusatif serait \**bratim* (cf. osq. *manim* = lat. *manum*).

(2) Peut-être faut-il étendre cela à d'autres groupes linguistiques comme le grec et le germanique. Il appartient aux spécialistes qui étudient ces langues de le préciser.

langues particulières (1) ont hérité, dans la déclinaison nominale, de deux types de flexion :

— l'une, longue, à huit cas (Nominatif, Vocatif, Accusatif, Génitif, Datif, Locatif, Instrumental, Ablatif), ne concernait que les formations thématiques au singulier.

— l'autre, à cinq cas (Nom., Voc., Acc., Gén., Dat.) était utilisée partout ailleurs, au singulier athématique, et au pluriel de tous les thèmes.

Les thèmes en *-ā*, autrefois fléchis comme des athématiques, et les thèmes en *-ē*, de formation récente, ont, sous l'effet de l'analogie, rejoint, les premiers la flexion thématique dont ils étaient sentis comme complémentaires, les seconds la flexion athématique après cependant des hésitations qui se remarquent encore dans le choix des désinences casuelles (gén. sg. *diei* ; gén. pl. *dierum*).

### A — La déclinaison athématique.

Dans les formations athématiques, le paradigme, qui était court, ne comportait à l'origine que cinq cas : Nominatif, Vocatif, Accusatif, Génitif, Datif. De quelle façon s'y répartissaient les valeurs circonstancielles d'origine, instrumentale et locative, il est impossible de le définir avec certitude. Nous pouvons seulement penser :

1) qu'au pluriel, ces valeurs étaient soutenues par le cas datif, marqué soit de la désinence *\*-bhi(s)* (gaul. *gobed-bi*) soit de la désinence *-bho(s)* (gaul. *ματρεβο* ; lat. *matribus*).

2) qu'au singulier et dès une période très reculée, s'est créé un sixième cas spécialement dévolu aux trois valeurs circonstancielles. Son caractère récent nous est révélé par l'utilisation, pour le marquer, de désinences hétérogènes en *-e < -i* (marr. *natine*) de datif-locatif ou en *-d* (osq. *ligud* ; lat. *urbid*) d'ablatif emprunté aux thématiques. Mais son existence antérieure aux langues particulières est assurée par le fait que, partout où ce cas est attesté, il semble utilisé de la même façon pour soutenir toutes les valeurs d'origine, instrumentale et locative (2)

### B — La déclinaison thématique.

La déclinaison thématique présentait, selon le nombre, un type de flexion différent :

1) Au pluriel, le paradigme était à cinq cas, identique à celui des athématiques et la répartition des valeurs se pratiquait de la même façon : cela signifie qu'ici aussi les valeurs circonstancielles étaient dévolues au datif

(1) C'est-à-dire issues de l'indo-européen comme le latin, l'osque, le grec, le gaulois, etc.

(2) Sauf en ombrien, bien entendu, puisque cette langue a étendu le cas locatif à tous les paradigmes singuliers.

érigé en cas circonstanciel unique. Ce cas pouvait recevoir soit une désinence \*-ōis (\*-āis) qui était propre aux thématiques (osq. *zicolois*) soit une désinence \*-bhi(s) (irl. *cēlib*) ou \*-bho(s) (vén. *louderobos*) connue aussi des athématiques.

2) Au singulier, par contre, s'ajoutaient trois cas nouveaux aux cinq cas précédents :

a) Le locatif : par dédoublement de la désinence -ey/-i de datif-locatif se créait un cas locatif [en -oi (gr. *οἴκοι*) ou] en -ei (lat. *Delei* ; sic. *arei*) qui s'opposait désormais au datif en \*-ōi (lat. *Duenoi* ; osq. *húrtúí* ; gaul. *βαλανδου*).

b) L'instrumental : un nouveau cas apparaissait, marqué d'un -ō (lat. *mereto* ; vén. *voltio leno*) ou -ē (lat. *honeste* ; sic. *alte*) chargé des valeurs instrumentales.

c) L'ablatif : ce cas en -ō pouvait ou non être soutenu, pour exprimer les valeurs d'origine, d'un élément dental postposé -d(e) (gaul. *βρατου, βρατουτ, βρατουδε* ; lat. *Benuentod*).

Voici les faits, tels qu'on peut les décrire en serrant au plus près la réalité. Voici la conclusion à laquelle nous devons, nous voulons nous arrêter : l'étude du latin archaïque, des langues celtiques et italiques nous assure que tel est l'état de langue que nous autorisent à reconstituer LE LATIN SUREMENT, les langues celtiques et italiques probablement.

## II — CONSIDERATIONS COMPLEMENTAIRES (1) :

### Tentative d'interprétation (2)

Nous allons quitter maintenant les faits pour les interprétations. Ce faisant, nous allons abandonner le certain pour l'incertain, le réel pour l'hypothèse (3). Aussi prenons-nous la précaution d'avertir le lecteur, comme nous l'avons fait pour certains développements sur Plaute, que s'il veut s'en tenir aux faits il lui faut s'arrêter ici. Si, au contraire, il décide de nous accompagner il lui faudra, avec nous, douter de chaque proposition et ne pas nous tenir rigueur si quelque opinion lui semble seulement plausible. Qu'il ne juge pas un ouvrage si volumineux sur quelques pages données pour incertaines par son auteur même. Les quelques considérations qui vont

(1) Nous répétons au lecteur que ces **considérations** ne sont qu'un **complément** à l'ouvrage proposé.

(2) Ce n'est qu'une **tentative** : nous ne prétendons pas asséner des vérités.

(3) Tout ce qui va suivre n'est offert au lecteur que sous la forme d'une construction **hypothétique** et nous espérons qu'il excusera des expressions trop affirmatives utilisées dans l'unique souci de ne pas obscurcir l'exposé, déjà difficile à suivre, de considérations qui vont bien souvent à l'encontre des idées généralement admises.

suivre, qu'il les considère seulement comme une première réflexion destinée à servir de point de départ, d'hypothèse de travail pour des recherches futures.

### A — Limites dialectales des faits considérés.

Les faits collationnés tout au long de cet ouvrage nous ont donné le sentiment que le système de double flexion, certain dans les langues sabelliques et le latin, plausible dans l'ensemble celtique et italique, pouvait s'étendre à d'autres groupes linguistiques, comme le grec par exemple. Faut-il aller jusqu'au vieux germanique et au tokharien ? La connaissance que nous avons personnellement de ces langues est trop lacunaire pour que nous puissions en décider avec compétence. Est-il assuré que le vieil-haut-allemand utilise des cas circonstanciels différents seulement dans les thèmes en *-e/o* tandis que partout ailleurs (les thèmes en *-ā*, tous les athématiques et tous les pluriels) ne se reconnaît qu'un cas pan-circonstanciel ? Quant au mycénien, des études récentes (1) tendent à montrer qu'il y a existé au pluriel des « confusions » d'emplois dans l'utilisation des désinences de datif-ablatif, d'instrumental et de locatif. Ilievski (1) parle, à ce sujet, d'« emplois ablatifs de l'instrumental ». Cela ne signifierait-il pas tout simplement que le grec le plus ancien utilise, comme les langues italiques et celtiques et contrairement au groupe indo-iranien, un cas circonstanciel unique qui peut être marqué de désinences différentes ?

Bref, que le domaine géo-linguistique du système défini ci-dessus se limite aux langues celtiques et italiques ou qu'il s'étende ou non au grec et au germanique la conséquence sera la même : la double flexion devra être considérée soit comme une innovation du groupe extrême-occidental des langues indo-européennes, soit comme la particularité dialectale d'un ensemble linguistique défini. Mais s'il faut y englober le tokharien, cela risque de nous contraindre à y reconnaître un archaïsme des langues périphériques.

### B — La déclinaison athématique originelle.

Quoi qu'il en soit, nous pouvons penser que dans un domaine géo-linguistique dont les limites restent encore à définir (2) il a existé, à un moment donné du développement (3), une déclinaison athématique comprenant cinq cas :

(1) A. Morpurgo-Davies, *An instrumental-ablative in Mycenaean ?* ; Proceedings of the Cambridge Colloquium on Mycenaean, Cambridge 1966 ; P. Hr. Ilievski, *The Ablative, Instrumental and Locative in oldest Greek texts*, Skopje 1961 : c-r. P. Chantraine, R. Ph. 37, 1963, 267-269.

(2) Nous n'avons nullement l'intention de parler d'indo-européen commun ! Nous supposons seulement un phénomène qui ne pourrait concerner qu'une partie du domaine.

(3) Et non pas en indo-européen commun.



## 1. CONSTITUTION DE LA FLEXION :

Cette déclinaison à cinq cas se présentait de la façon suivante :

| Cas      | Désinences                        |               |
|----------|-----------------------------------|---------------|
|          | Singulier                         | Pluriel (1)   |
| Nom.     | -s (ou allongement morphologique) | -es           |
| Voc. (2) |                                   |               |
| Acc.     | -m                                | -m + s        |
| Gén.     | -es / -os / -s                    | -ōm           |
| Dat.     | -ey / -i                          | -bh i/o (+ s) |

## a) Au singulier (3) :

- Le nominatif recevait une désinence -s ou était marqué par l'allongement de la voyelle prédésinentielle (*pēs, natiō*).
- L'accusatif présentait une désinence -m (*pedem*).
- Le génitif, utilisait une désinence alternante soit au degré fondamental -es (v. lat. *Vener-es*), soit au degré fléchi -os (v. lat. *Diou-os, Vener-us*), soit au degré réduit -s (*manū-s*).
- Le datif, de la même façon, offrait deux degrés différents d'une même désinence -ey/-i (myc. (4) *pode* = *ποδεi*, gr. *ποδί* (5)).

## b) Au pluriel existaient :

- Un nominatif en -es (osq. *meddiss* < \**med-dik-es* ; ombr. *frater* < \**frater-es*).
- Un accusatif en -ms composé d'un élément nasal, sans doute le même qu'au singulier, et d'un -s hypercaractérisant (ombr. *buf* (6) < \**g<sup>w</sup>ōu-m-s*).

(1) Il a sans doute existé un duel, mais il n'en reste pratiquement aucune trace dans le domaine (dialectal ?) envisagé. Aussi n'en parlerons-nous point.

(2) Nous préférons ne pas parler de ce cas. Nous reconnaissons son existence mais comment était-il formé dans ce domaine géo-linguistique ?

(3) Nous n'envisageons que le cas des animés pour ne pas compliquer les faits et rendre l'exposé obscur. Le lecteur complètera ou modifiera aisément ce qui doit l'être.

(5) Nous ne prétendons pas englober ainsi le mycénien dans notre étude. Nous le citons seulement en exemple d'un fait que nous supposons également proto-italique et proto-celtique mais dont on n'a pas encore recherché trace dans les langues particulières issues de ces deux groupes. Il est possible qu'on puisse en retrouver des exemples dans les inscr. lat. arch. à condition de procéder à une étude exhaustive et critique. C'est, du moins, l'impression qui nous est restée de leur lecture, lorsque nous y avons étudié les ablatifs.

(6) Des datifs en -ei sont attestés en grec homérique, dans les inscriptions et dans la déclinaison attique de certains thèmes (dat. *κρέα* < \**κρεα-ει*). Quant au mycénien, l'existence dans cette langue d'un datif-locatif en -ei ne fait pas de doute. Cf. Chantraine, *Morph.*, p.58-59.

(7) ombr. -m/ns > f.

- Un génitif en  $\bar{u}m$  (lat. *fratrum*)
- Un datif en *\*-bhi*, (gaul. *gobed-bi* ?) ou *\*-bho*, (gaul. *ματρεβο* ?) désinences auxquelles pouvait s'ajouter un *-s* hypercaractérisant (*pedibus*, *uobis*).

## 2. LE SYSTEME DES CAS.

Tels étaient les cas qui constituaient alors un système complet, ou plutôt une infinité de systèmes. C'est à tort, semble-t-il, que l'on tente de considérer la déclinaison comme un tout unique et rigide, non susceptible de varier. Le système devait, au contraire, recommencer chaque fois, selon qu'on se plaçait dans la vie ou dans la phrase, autour du nom ou autour du verbe, d'un verbe d'état ou d'action, d'un verbe transitif ou intransitif, d'un verbe signifiant «aller» ou d'un verbe signifiant «se souvenir».

Une opposition fondamentale devait certes exister entre le vocatif, qui se place dans la vie, et le reste de la flexion. Pour cette raison, sans doute, le vocatif devait-il être un cas sans désinence, ou plutôt à marque  $\emptyset$  s'opposant aux autres cas qui, étant dans la phrase, y étaient situés par leurs désinences.

Mais, dans la phrase, devait à cette époque exister un système à quatre cas (nominatif, accusatif, génitif, datif), susceptible de varier selon le contexte.

Autour des mots de la catégorie nominale, devaient, à l'origine, graviter plusieurs cas et non le seul génitif (1) : on trouve en vieux-latin des nominaux construits avec l'accusatif (2) ; le supin en *-um*, qui n'est autre que l'accusatif d'un nom d'action verbal masculin, reçoit rarement, mais de façon tout à fait régulière, un complément à l'accusatif (3). Il est enfin possible de supposer d'autres combinaisons dont nous n'avons plus trace dans le groupe linguistique que nous étudions.

Autour du verbe se trouvaient une infinité de systèmes adaptés à son sens (d'état, d'action, transitif ou intransitif) ou à son sémantisme : ainsi, auprès des verbes «se souvenir» et «oublier», le système de déclinaison devait-il être réduit à deux cas : le nominatif et le génitif (4). Le système le plus complet, on s'en doute, devait se trouver autour des verbes actifs transitifs (verbes à procès) : aussi, est-ce le seul cas que nous envisagerons ici (5).

(1) Cf. J. Perret, *La signification du génitif adnominal* : REL 43, 1965, p.466-482.

(2) «*Gnarures uos uolo esse hanc rem*» Pl, Mos, 100 : cf. Ernout et Thomas, p.22.

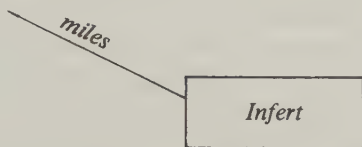
(3) Type «*uenit spectatum ludos*» : cf. Ernout et Thomas, p.22.

(4) Type : «*miles uirtutis meminit*». (cf. Caes., B.C, 3,108,2 *eumdem Achillam, cuius supra meminimus* etc. : voir Kühner-Stegmann, I, p.470-473).

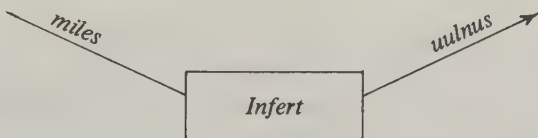
(5) Le lecteur pourra aisément, s'il le désire, changer de type de verbe : il lui suffira de se livrer à quelques substitutions ou éliminations de cas.

Autour du procès devaient donc tourner les quatre cas situés dans la phrase :

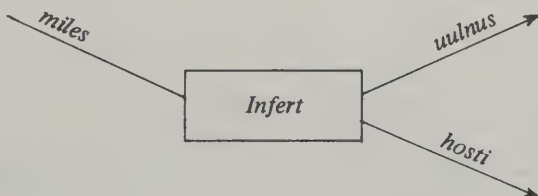
- Le nominatif désignait sans doute l'origine active et animée du procès :



- L'accusatif marquait probablement le point d'aboutissement passif et inanimé du procès, ces deux adjectifs devant s'entendre non pas dans leur sens animiste mais à un point de vue grammatical et logique (1) :



- Le datif s'appliquait à la personne au point de vue de laquelle s'accomplit le procès :



- Le génitif que l'on a coutume d'appeler ablatif lorsqu'il se trouve en fonction adverbiale (2), s'opposait exactement à l'accusatif (3). Il devait, anciennement et sur le plan des valeurs logiques et grammaticales (4) exprimer l'origine inanimée du procès (valeur instrumentale) ou le second agent animé

(1) Cf. J. Gagnepain, *Les noms en -os et en -a. Contribution à l'étude du genre indo-européen*, Paris 1959

(2) L'opinion de Benveniste : BSL, 50, 1, 1954, p.29-43, qui reconnaît en hittite une séparation à tous les paradigmes du génitif et de l'ablatif, ne saurait ni confirmer ni infirmer notre opinion. Elle ne se situe pas au même plan linguistique : cf. ci-dessus p.304. Remarquons de plus que le latin, lui aussi, à toutes les époques, sépare à tous les paradigmes le génitif de l'ablatif et pourtant il est impossible de considérer le fait comme un héritage de l'indo-européen. "

(3) Cf. J. Perret : REL, 43, 1965, p.477-478.

(4) Mais non pas sur le plan des valeurs locales et concrètes : v. ci-dessous p.412.

(valeur comitative). Le cas devait être de même sens que le nominatif (1) et participer sur le même plan que lui à l'idée verbale. Ainsi dans une phrase du type : «le soldat frappe l'ennemi *de sa hache*», l'expression «*de sa hache*» exprime l'origine inanimée du procès et doit se situer au même plan que le sujet, car le soldat et la hache frappent tous deux.

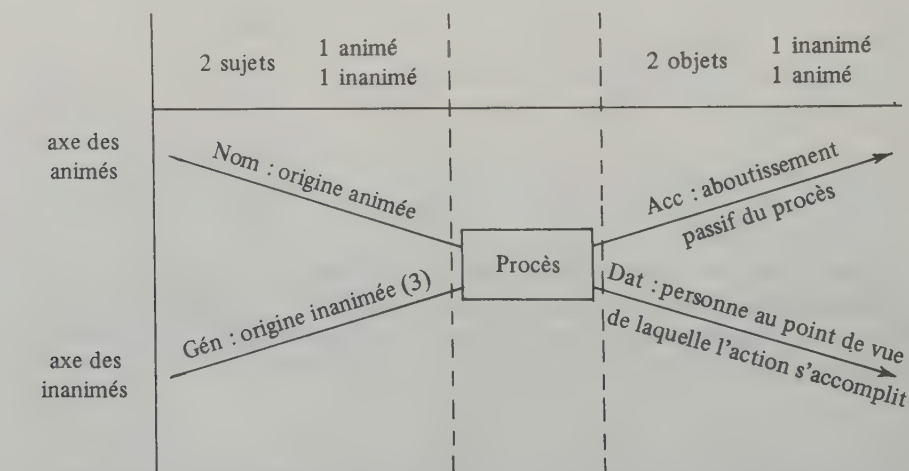
Dans d'autres phrases du type : «Le singe *avec le léopard* | Gagnaient de l'argent à la foire», le singe (sujet) comme le léopard (comitatif) accomplissent l'action verbale.

Il est bien difficile de retrouver témoignage de cette antique valeur du génitif. Dans toutes les langues qui nous intéressent, en effet, les valeurs adnominales et adverbiales s'étant séparées, c'est le cas ablatif qui les assure. Il n'est cependant pas impossible d'en trouver témoignage dans certains emplois tératologiques qui sont un gage d'ancienneté. Dans le vers (Pl., *Men.*, 901) :

*Parasitus, qui me compleuit ... formidinis*

Le parasite emplit Menechme I de crainte, mais la crainte aussi envahit Menechme (2).

Le système casuel devait donc être, autour du procès, de quatre éléments dépendants s'opposant deux à deux et représentés chacun par un cas. Tentons de le représenter graphiquement :



(1) Et cela pourrait nous ramener à l'opinion de A. Vaillant, *l'ergatif indo-européen* : BSL, 37, 1936, p.97-108. Rappelons cependant au lecteur que nous ne prétendons pas nous placer au plan de l'indo-européen.

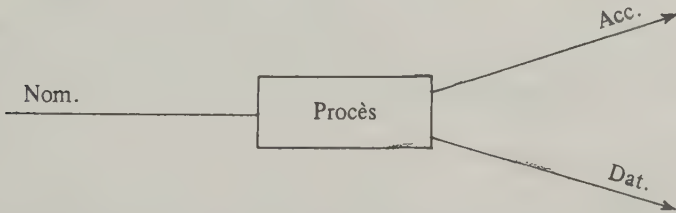
(2) Cette valeur est bien plus nette encore quand, au lieu d'un verbe à procès, on a un verbe impersonnel : *me paenitet erroris mei* (l'origine de ma repentance est mon erreur). Même constatation avec un verbe d'état : Pl. *Amph.* 819 *si pudoris egeas...* cf. Kühner-Stegmann, p.452-473.

(3) Ou second agent animé (comitatif).

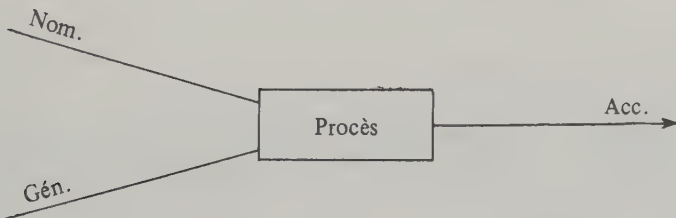
Dans une opposition double se faisaient face deux sujets, animé (nom.) et inanimé (gén.), et deux objets inanimés (acc.) et animé (dat.). D'autre part, le nominatif, sujet animé, s'opposait directement au datif, objet animé ; tandis qu'au génitif, sujet inanimé, s'opposait «symétriquement, antithétiquement» (1) l'accusatif, cas de l'objet inanimé.

Bien entendu, il était rare que les quatre éléments soient réunis dans une phrase. La plupart du temps, dans la grande majorité des cas, trois seulement des quatre éléments devaient se retrouver, comme on le constate, mutatis mutandis, dans les textes latins. Autour du procès, en effet, les phrases sont presque toujours :

1) du type : *centurio dat uestem pauperi* (2)



2) du type : *homo complet hominem formidinis* (3)



Cette distribution habituelle a dû entraîner, dans le premier cas, l'emploi de nominatifs inanimés (4), et dans le second, l'emploi d'accusatifs animés (5). L'opposition Nom. — Gén. d'une part et Acc. — Dat. d'autre part n'était plus là pour contraindre à différencier les deux sujets, d'une part et les deux objets, de l'autre.

Voilà donc comment devaient se répartir, autour du procès, les valeurs abstraites, grammaticales. Mais comment donc exprimait-on les valeurs locales

(1) J. Perret ; REL, 43, 1965, p.477.

(2) Cic. de or. 3,141 : *Philippus Aristotelem Alexandro filio doctorem acciuit* ... cf. Kühner-Stegmann, I, p.307-346.

(3) Cf. ci-dessus p.410, l'exemple de Pl., *Men.*, 901.

(4) Sén., *Luc.*, 1, 2, 3 : *non uenit uulnus ad cicatricem, in quo medicamenta temptantur.*

(5) Pl., *Men.*, 422 : *etiam parasitum manes ?* — De même, après les verbes intransitifs, donc sans accusatif objet, des inanimés ont pu être employés au datif : *dicto audiens* etc.



et concrètes ? Il est bien difficile d'y répondre. On peut seulement imaginer qu'on utilisait les mêmes cas mais dans un autre système et avec des valeurs différentes (1), comme cela se passe encore en grec où l'on utilise les trois cas compléments :

- Le génitif pour exprimer l'origine locale de l'action : *παρὰ τοῦ πατρός*.
- Le datif pour indiquer le lieu au point de vue duquel s'accomplit le procès : *παρὰ τῷ πατρί* (ou le temps : myc. *wete-i wete-i* = *Féteï Féteï* « tous les ans »).
- L'accusatif pour désigner l'aboutissement local de l'action : *παρὰ τὸν πατέρα*.

Dans la phrase, donc, tournaient autour du nom et autour du verbe quatre cas dont la valeur sémantique restait fondamentalement la même mais dont les fonctions syntaxiques variaient selon les emplois.

Ce jeu des valeurs et des fonctions était-il le même au singulier et au pluriel ? On peut le supposer mais sans atteindre un grand degré de probabilité. Car l'utilisation, à ce nombre, d'une désinence *\*-bhi/o(s)* plus souple et plus générale peut très bien avoir modifié le système (2).

### C – La déclinaison thématique.

Il est généralement admis que la déclinaison thématique est la cadette de la précédente. De création tardive, certains auteurs vont même jusqu'à lui supposer une origine trop récente pour dater de la « période commune ».

(3)

#### 1. CONSTITUTION DE LA FLEXION.

Sans entrer dans un débat qui n'est pas de notre propos, nous dirons seulement qu'à un moment donné du développement linguistique, s'est créée la déclinaison thématique.

##### a) Le paradigme originel.

Cette déclinaison nouvelle a dû d'abord se constituer sur le modèle de son aînée et ne connaître que les cinq cas traditionnels : nominatif, vocatif, accusatif, génitif, datif.

(1) Ainsi, quand la prép. *in* s'oppose à *ex*, *ab*, *ad* dans un système local horizontal, elle signifie « dans » ; mais quand elle s'oppose à *super*, *sub*, *ante*, *post* dans un système local vertical elle signifie « sur » (avec contact cf. *sedere in equo*).

(2) V. ci-dessous p.421-422.

(3) Et cela nous permet de rappeler au lecteur que nous n'avons pas la prétention de parler pour l'ensemble des langues indo-européennes.

| Voyelle thématique + Désinence |                 |         |
|--------------------------------|-----------------|---------|
| Cas                            | Singulier       | Pluriel |
| Nom.                           | -os             | -ōs     |
| Voc.                           | -e              |         |
| Acc.                           | -om             | -om + s |
| Gén.                           | -ō <sub>u</sub> | -ōm     |
| Dat.                           | -ōi/-ei         | -ōi + s |

Mais les désinences casuelles se mêlant étroitement à la voyelle finale de thème, les marques finales prenaient une apparence nouvelle qui ne permettait pas toujours de fixer une frontière de morphème entre la fin du thème et la désinence. Les fins de mots présentaient donc les distinctions casuelles suivantes :

### 1. AU SINGULIER.

— Un nominatif en -os (v. lat. *Manios* ; gaul. *Σεγομαρος* ; sic. *Purenos* ; vén. *Voltiomnos*).

— Un vocatif en -e, c'est-à-dire présentant le thème pur, au degré fondamental -e sans désinence (lat. *domine* ; osq. *silie* ; ombr. *Tefre* ; sic. *pagostike*).

— Un accusatif en -om (v. lat. : *Luciom* ; osq. : *dolom* ; ombr. *poplom*).

— Un génitif adnominal et adverbial (ablatif) en -ō dont nous avons peut-être (?) témoignage sur un miroir ancien de Préneste (I<sup>2</sup> 555 : *Taseio filios* = lat. *Tasei filius*) et sur une inscription tombale (*Artoro Mai<oris> uxor*) (1). Il est possible également que les génitifs en -ō du mycénien soient les représentants tardifs de cette désinence (2). Ce type de génitif est toutefois sûrement attesté dans les génitifs-ablatifs en -ō du balto-slave (lit. *vilko* = lat. *lupi*). Cette finale en -ō pourrait être considérée comme le résultat d'un allongement morphologique plutôt que comme la contraction de la voyelle thématique avec on ne sait quoi (3). Il est possible en effet que se répète ici l'opposition brève/longue qui existait pour diverses raisons, dans les athématiques, entre le nominatif et le génitif. Et de même que s'opposaient *pes* / *pedis*, *puppis* / \**puppeis*, *manus* / \**manous* on a pu opposer \**woikos* à \**woikō* (4).

(1) Cf. Diehl, *Altlateinische Inschriften*, n° 493, p.58.

(2) Cf. Chantraine, *Morph.*, p.38 et A. Morpurgo-Davies, *Il genitivo miceno e il sincretismo dei casi* : RAL 15, 1960, p.33-61.

(3) Cf. Hirt., *Hdb. des Urgerm.*, II, p.30 ; Kappus, *Idg. Abl.* ; Kurylowicz, *Infl. cat.*, p.194 ; Sturtevant : Lang., 8, 1932 p.1-10.

(4) Ou peut-être même, dans certains cas -os/-ōs : cf. gr. *ὄντος/όντως* ?? Il est encore possible d'en rapprocher, si l'on accepte l'existence d'un ergatif indo-européen, l'opposition entre les nominatifs en -s (type *pes*) et les nominatifs longs (type *δαμων*).

— Existait enfin une finale de datif où se combinait la voyelle thématique et la désinence pour aboutir à une finale  $-\tilde{o}i/-oi$ ,  $-\tilde{e}i/-ei$ . Mais elle n'est attestée que sous trois formes :

$-\tilde{o}i$  : gr.  $\lambda\upsilon\kappa-\omega$  ; gaul. *Oouuopodu-oui* ; vén. *Iuvanti-oi* ; osq. *húrt-úi* ; v. lat. *Duen-oi*, *Numasi-oi*.

$-oi$  : gr.  $\acute{o}\tilde{\upsilon}\kappa-oi$

$-ei$  : gr.  $\acute{o}\tilde{\upsilon}\kappa-ει$  ; v. lat. *Del-ei* ; osq. *ter-ei* ; ombr. *maronat-ei* ; sic. *ar-ei*.

## 2. AU PLURIEL.

— Un nominatif en  $-\tilde{o}s$  (1) (osq. *Nuvlan-us* ; ombr. *Ikuvin-us*) avec, ici aussi, un allongement sans doute de type morphologique qui oppose  $-os$  (nominatif singulier) à  $-\tilde{o}s$  (nominatif pluriel) comme s'opposaient dans les athématiques le singulier gr.  $*\kappa\omicron\rho\alpha\kappa-\varsigma > \kappa\omicron\rho\alpha\xi$  et le pluriel gr.  $\kappa\omicron\rho\alpha\kappa-\epsilon\varsigma$  (2).

— Un accusatif en  $-om + s$  reprenant la désinence du singulier  $-om$  hypercaractérisée par un  $-s$  final : (ombr. *vītl-uf*).

— Un génitif en  $-\tilde{o}m$  (lat. *de-um* ; osq. *toutic-om* ; ombr. *eson-om*).

— Un datif en  $-\tilde{o}i-s$  (ou  $-oi-s$ ) où l'on peut reconnaître la désinence du singulier hypercaractérisée par un  $-s$  (v. lat. *ol-oes* = lat. *ill-is* ; osq. *eíd-úís* (3)).

\*  
\*   \*   \*

### Excursus sur $-s$ élément pluralisant.

Nous avons, plus d'une fois, rencontré au pluriel cet  $-s$  qui semble s'ajouter à une désinence du singulier et que nous avons dénommé hypercaractérisant. Il est temps, semble-t-il, de nous interroger sur sa valeur. Porzig (4) après Hirt (5) reconnaît dans cet  $-s$  final un élément pluralisant qui se retrouve à tous les cas du pluriel, sauf au génitif.

— Au nominatif, sous la forme de la désinence  $-es$  (osq. *meddíss* <  $*med-dik-es$  ; ombr. *frater* <  $*frater-es$ ).

— A l'accusatif formé de la désinence  $-m$  d'accusatif singulier (ombr. *bum*) suivi de cet  $-s$  pluralisant (ombr. *buf* <  $*g^w\tilde{o}u-m-s$ ).

— Au datif thématique, qui fait suivre la désinence du singulier  $-\tilde{o}i$  ; (v. lat. *Duenoi*, *Numasioi* ; osq. *húrtúi*) du même  $-s$  (v. lat. *oloes* ; osq. *eídúís*) (6).

(1) Fonctionnant sans doute aussi comme vocatif. Il ne semble pas qu'au pluriel ait existé une opposition entre la vie (vocatif) et la phrase (autres cas) comme au singulier.

(2) Peut-être est-ce aussi le souci de distinguer gén-abl.  $-\tilde{o}$  et nom. pl. en  $-\tilde{o}s$  qui a empêché le gén-abl. de conserver l' $-s$  final (??)

(3) Pour une tentative d'explication de la désinence de « datif bref » (c'est-à-dire locatif)  $-ois(i/u)$ , voir ci-dessous.

(4) *Gliederung*, p.90.

(5) Hirt : IF. 17, 1909, p.55 ; voir aussi Thumb-Hauschild, *Hdb. des skr.*, t. 1, 2 p.16, avec bibl.

(6) Ce même  $-s$  se retrouverait, selon ces auteurs, au locatif pluriel thématique  $-ois-i/u$  qui serait formé du singulier en  $-oi$  (gr.  $\acute{o}\tilde{\iota}\kappa\omicron i$ ) pluralisé par  $-s$ , lequel  $-s$  serait suivi d'un élément adventice, non obligatoire et peut-être localisant qui pouvait être soit  $-i$  (gr.  $\theta\epsilon\acute{o}\iota\sigma\iota$ ) soit  $-u$  (skr. *devesu*).

— Aux cas circonstanciels en *\*bh-* où l'on voit les datifs singuliers latins *tibī, sibī* (1) s'opposer aux pluriels *nobīs, uobīs* (2).

Le point de départ pourrait en être, selon Porzig et Hirt, la désinence *-es* de nominatif pluriel mais rien n'est moins sûr. Car il semble qu'on puisse retrouver cet *-s* avec valeur pluralisante dans la conjugaison :

— A la 1<sup>re</sup> personne du pluriel, où l'alternance du grec att. *λέγο-μεν*, dor. *λεγο-με-ς*, lat. *legi-mu-s* semble devoir nous faire considérer la sifflante comme surajoutée.

— A la 2<sup>e</sup> personne du pluriel, qui présente la même alternance possible : gr. *λέγε-τε*, lat. impér. *legi-te* à côté de lat. ind. prés. *legi-ti-s*.

Au lieu de chercher infructueusement son origine, constatons son existence possible et interprétons-le comme un élément commode de classification qui semble n'avoir rien eu d'obligatoire.

Telle peut être reconstituée ou plutôt imaginée (3) la déclinaison thématique originelle : une déclinaison à cinq cas sur le modèle athématique avec des correspondances internes de cas à cas, sauf au génitif :

— au nominatif sg. *-os* répondait un pluriel *-ōs*

— à l'accusatif sg. *-om* répondait un pluriel *-om-s*

— au datif sg. *-ōi* (4) répondait un pluriel *-ōi-s*

#### b) La création d'un génitif purement adnominal.

C'est à ce stade du développement linguistique que semble pouvoir être située l'apparition d'un génitif purement adnominal. Comme l'a montré J. Perret (5), la «signification du génitif» l'a conduit à faire «une belle carrière dans l'emploi adnominal». Et, parce que ces emplois se développaient considérablement, l'habitude a été prise de le préciser, dans ce rôle syntaxique, au moyen de morphèmes ou d'éléments suffixaux empruntés ailleurs et qui étaient plus spécialement chargés de fonctions adnominales : ainsi s'est développé dans les thèmes nominaux l'emploi du génitif pronominal en *\*-osio*, dont on retrouve quelques exemples en falisque (*titoio*) (6). On utilisa aussi, de la même façon, le suffixe d'appartenance *\*-yə₂ > -i* qui, par sa nature même, pouvait servir à des rapports de nom à nom et équivalait à

(1) La longue est due à un développement secondaire : cf. Leumann-Hofmann, I, p.282-283.

(2) De même, en skr., les dés. *-bhis* et *-bhyas* n'existent qu'au pluriel et s'opposent au duel *-bhya(m)*. En gr. également, P. Chantraine (BSL 37,116 sqq) constate que la dés. *-ι* est employée de préférence au singulier. Enfin, la même répartition se retrouve avec la désinence *-mi/-mo* dans les langues du nord.

(3) Avec tout ce que cela comporte d'hypothétique, d'erreurs potentielles. Nous n'avons nullement l'intention, répétons-le, d'asséner des vérités.

(4) Etant bien entendu que les langues italiques n'attestent, au degré fléchi, que la désinence longue *-ōi* et, au degré fondamental, seulement la désinence brève *-ei*.

(5) REL, 43, 1965, p.478-482.

(6) C'est également le cas du grec (*ἱμνω*) et du sanskrit (*devasia* = lat. *diui*).



un adjectif déterminatif (*puerī iocus = puerilis iocus*). Ce suffixe a été généralisé dans les langues celtiques (gaul. *Dannotali*) et en latin (*dominī*) (1). L'innovation ne s'est, sans doute, imposée qu'après une longue période de flottement. Longtemps les désinences purement adnominales \*-osio et -ī ont dû être employées en concurrence avec l'ancienne désinence à la fois adnominale et adverbiale -ō. On peut se représenter cet état d'incertitude et de double possibilité d'expression grâce au mycénien, langue géographiquement voisine, où alternent, dans les formations thématiques, des génitifs en -ojo (< \*osio) et en -ō (2).

Quoi qu'il en soit, cette nouvelle création d'un génitif purement adnominal en \*-osio ou en -ī a probablement eu pour conséquence de rejeter la vieille désinence -ō dans les emplois adverbiaux : le cas en -ō en était peu à peu réduit à exprimer le second sujet (comitatif) ou l'origine inanimée de l'action (instrumental).

## 2. LE SYSTEME DES CAS.

A ce degré d'évolution, le système de la déclinaison thématique présentait, au singulier, une double opposition :

- 1re opposition : le vocatif en -e (thème pur sans désinence), qui se situe dans la vie, s'opposait au reste de la flexion qui se trouve dans la phrase.
- 2e opposition : parmi les cas situés dans la phrase, le génitif, désormais adnominal, s'opposait à tous les autres cas qui étaient adverbiaux et gravitaient autour du procès.

Quant aux cas qui gravitaient autour du verbe, ils exerçaient, comme par le passé, mais de façon plus spécialisée (3), les quatre fonctions fondamentales et dépendantes :

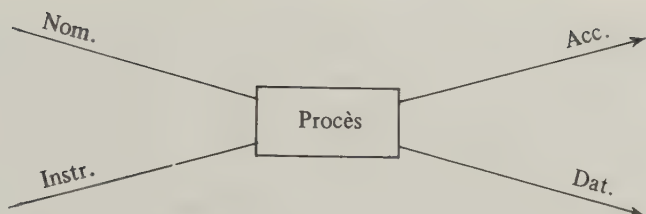
- a) En ce qui concerne les valeurs logiques et abstraites se retrouve, mutatis mutandis, la même répartition que dans les formations athématiques :
- Un nominatif en -os désigne l'origine animée du procès.
- Un accusatif en -om exprime le terme inanimé de l'action verbale.
- Un datif en -ōi précise la personne au point de vue de laquelle s'accomplit l'action.
- Un instrumental en -ō est utilisé pour marquer le second sujet (comitatif) ou l'origine inanimée de l'action (instrumental).

(1) Pour une documentation plus complète sur les faits relevés — mais non leur interprétation — cf. V. Pisani, *Der lateinische -i Genitiv und die faliskischen -osio- Bildungen* : Rh M 98, 1955, p.315-324. voir également A. M. Devine, *The Latin Thematic Genitive Singular*.

(2) Cf. A. Morpurgo-Davies, *Il genitive miceno e il sincretismo dei casi* : RAL, 15, 1960, p.33-61. Ce même flottement pourrait, peut-être (?) se retrouver en vénète mais il faudrait, pour être plus affirmatif, étudier tout particulièrement la question.

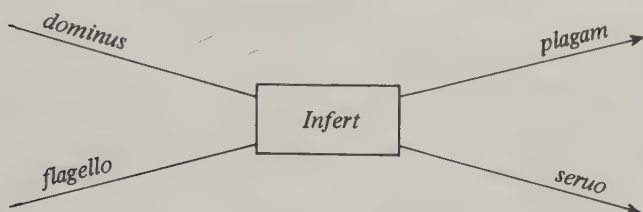
(3) Puisque l'ancien génitif en -ō, devenu instrumental, exerçait de moins en moins sa fonction adnominale.





Le système complet peut donc se représenter, linguistiquement, par une phrase du type :

« \*dominus – flagello – infert – plagam – seruo »  
le maître – avec un fouet – porte – un coup – à son esclave.



b) Quant aux trois valeurs locales et concrètes qui étaient, à l'origine et dans la flexion athématique, exprimées par le génitif adverbial (*παρὰ τοῦ πατρός*) le datif (*παρὰ τῷ πατρί*) et l'accusatif (*παρὰ τὸν πατέρα*), on prit peu à peu l'habitude de les préciser ici par des moyens appropriés : pour exprimer les valeurs latives de l'accusatif, (*εἰς οἶκον*) on utilisa, à l'occasion et pour plus de précision, une particule -δε (*οἰκόν-δε*).

De même, les valeurs ablatives de l'instrumental (gaul. *βρατου*), cas qui s'opposait exactement à l'accusatif, furent précisées par cette même particule -δε (gaul. *βρατου-δε*, *Αδγενουου-δ*, *βρατου-τ*).

Anciennement, un tel procédé ne devait rien comporter d'obligatoire et constituer simplement une possibilité de précision, un moyen facultatif et hors paradigme comme semblent l'indiquer les faits grecs et gaulois (1).

\*  
\*   \*

#### Excursus sur la particule -d(e)

Avant de poursuivre notre développement, interrogeons-nous sur l'origine de cette postposition facultative -d(e). Elle a déjà fait l'objet de plus d'une étude, soit à l'intérieur d'ouvrages plus importants (2), soit sous forme

(1) Cf. ci-dessus p.336-337.

(2) V. notamment : Meillet, *Esquisse*, p.16 ; Porzig, *Gliederung*, p.97. A. Sommerfelt, *De en italo-celtique*, Paris 1920.

d'articles (1). Mais la présentation la plus séduisante a été proposée, il y a dix ans, par M. A. Minard, à son cours de hittite (2) : il y a analysé exhaustivement la particule d'insistance *-d* que l'on trouve dans bien des langues unie à des formes casuelles, seule ou suivie d'éléments divers. Nous citerons, seulement dans les langues latine et grecque :

- *de* : gr. ἥ-δε ; ἱ-δέ ; ὀ-δε, ἦ-δε, τό-δε, lat. *quam-de* ...
- *dem* : lat. \**is-dem* > *idem* ; \**ita-dem* > *itidem* ; *ibi-dem* ; *tam-dem* > *tandem* ; *toti-dem*...
- *dam* : *qui-dam* ; *quon-dam*.
- *dom* : gr. ἔν-δον ; lat. *non-dum*, *ne-dum*...
- *dē* : gr. ἐπεί-δη ; ἦ-δη ; δῆ-τα ; δῆ-που.
- *do* : lat. \**en-do* > *indu-* (cf. *indu-gredi* etc.).
- *d* : lat. *illu-d*, *istu-d* ; acc. *me-d*, *te-d*...

Selon M. Minard, ces particules d'insistance dépourvues, à l'origine, de valeur systématique, échappent à la loi des développantes (3) telle que l'exprime Benveniste.

Certaines d'entre elles, à cause de l'habitude de les employer avec certains cas (accusatif, par exemple), se seraient chargées de valeur lative :

- *de* : gr. οἰκόν-δε ; οἴκα-δε ; δόμον-δε ; \* Ἀθήνας-δε > Ἀθήναξε.

(av. *vaēsman-de* «vers la maison») (4).

- δῶ : gr. ἡμέτερον-δῶ (5).

Mais, par souci d'opposition bilatérale, ces particules ont fort bien pu s'allier à l'instrumental, cas de l'origine inanimée du procès, et se charger ainsi de la valeur inverse de la précédente :

- *de* : (lat. *un-de*, *in-de*) gaul. *βρατου-δε* ; créét. τῶ-δε= «*hinc*»
- *d* (6) : v. lat. *Benuento-d* ; gaul. *Αδγενοου-δ*, *βρατου-τ'*

Ainsi l'ablatif *-ōd* ne serait-il qu'un instrumental en *-ō* renforcé de la particule *-d* devenue lative.

A ce moment de l'évolution existaient donc deux cas potentiels, nouveaux et concrets, s'opposant l'un à l'autre : le latif et son contraire l'ablatif. Tous deux étaient des variantes d'un cas plus ancien.

- le latif (οἰκόν-δε), désignant le lieu d'aboutissement du procès était un accusatif (οἶκον) renforcé de la particule lative *-de*.

(1) J. Gonda, *The original value of Greek -δε* : Mn. 10, 1957, p.97-102 ; J.T. Hooker, *Post-positive -de* : IF 70, 1965, p.164-171.

(2) Année 1962-1963. Nous déplorons vivement que cette étude n'ait pas fait l'objet d'une publication.

(3) Selon la terminologie de M. Minard qui appelle développante ce que Benveniste appelle suffixe (voyelle + consonne), réservant le terme de suffixe aux éléments suffixaux utilisés par les langues particulières (ex : lat. *senior* : suffixe *-ior*).

(4) On possède plusieurs exemples de *-de* latif en mycénien.

(5) Contra : Chantraine, *Gr. hom.*, I, p.230.

(6) Selon M. Minard, le même élément, chargé de la même valeur, se retrouverait accolé à des formes non-casuelles dans le lat. *red-eo*, *sed-ito* etc.

— l'ablatif (gaul. *βπαρου-δε* ; v. lat. *Benuento-d*) exprimant le point de départ du procès, était un instrumental (gaul. *βπαρου* ; lat. *mereto*) renforcé de la particule latine *-d(e)*.

Mais, pour exprimer le lieu où l'on est, il est compréhensible qu'on ait voulu retrouver le pendant de l'ablatif et du latif. Il était toutefois impossible d'utiliser la même particule *-de*. Devenue latine, celle-ci ne pouvait pas exprimer le lieu où l'on est, sans déplacement. Pour cette raison, sans doute, a-t-on séparé, par discrétisme, les deux degrés *\*-e/o-y* et *\*-i* de la désinence de datif, utilisant *-ōi* (< *\*o-oi* : *Duenoi*) pour les fonctions grammaticales et logiques du datif et *-oi/-ei* (< *\*e/o-i* : *οἱκοι* ; *οἶκει* ; *Delei*) pour les fonctions concrètes et locales du locatif.

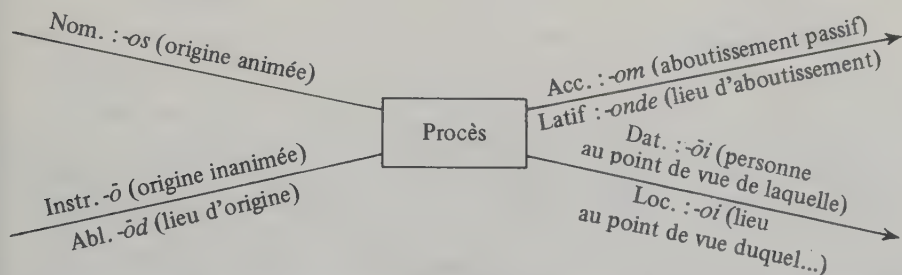
Se trouvait alors créé un système local et concret à trois cas comprenant :

— Un latif (*οἶκόν-δε*) exprimant le lieu où aboutit le procès comme l'accusatif (*οἶκον*) désignant l'inanimé où s'accomplit le procès.

— Un ablatif (*Benuentod*) exprimant le lieu d'origine du procès, comme l'instrumental (*aratro arare*) désignait l'origine inanimée de l'action.

— Un locatif (*Delei*) exprimant le lieu au point de vue duquel s'accomplit une action, comme le datif (*Duenoi*) indiquait la personne au point de vue de laquelle s'accomplissait l'action.

Ainsi, dans la flexion thématique, au moment de son plus grand développement, gravitaient autour du verbe sept cas : quatre cas exprimaient les fonctions logiques ; les trois autres étaient utilisés pour les fonctions locales et concrètes. On pourrait les représenter aisément dans le système graphique auquel le lecteur s'est à présent accoutumé :



Ces nouvelles formations étaient cependant vouées à des fortunes diverses. Et tandis que l'accusatif + *-de* (latif : *οἶκόν-δε*), — dont le grec ne nous offre que quelques traces et qui est inconnu du celtique et de l'italique, — demeurerait improductif, l'instrumental + *-d(e)* (ablatif *βπαρου-δε*) prenait statut de cas au point d'entrer dans le paradigme d'une langue comme le latin (*Benuentod*).

**D — Conséquence sur la flexion athématique de la création d'un génitif adnominal dans la flexion thématique.**

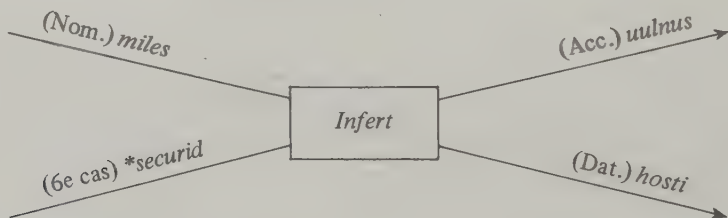
Quand se forma une opposition masculin / féminin dans la flexion, les

adjectifs thématiques en *-os/-om* (1) utilisèrent, pour marquer ce nouveau genre, des formations en *-ā* (2). Et les thèmes en *-ā*, noms ou adjectifs, se mirent alors à ressembler de plus en plus aux thèmes en *-e/o*.

La nouvelle déclinaison, en se répandant, empiéta de plus en plus sur les vieilles formations athématiques. Il n'est donc pas étonnant qu'on ait senti, alors, le vieux génitif (-ablatif) *-es / -os* comme un cas purement adnominal et qu'on ait éprouvé le besoin de trouver un substitut à ses valeurs adverbiales. On créa donc (3) le sixième cas, à l'aide de morphèmes hétérogènes :

— Par discrétisme, on sépara dans les thèmes consonantiques la désinence de datif long *-ei* (*Venerēi*) de la désinence brève *-i* > *-e* (*Venerē, agine, natine*).  
— Ou bien on utilisa une désinence en *-d* empruntée purement et simplement aux thématiques (osq. *ligud* = lat. *lege*) ou formée sur son modèle : la désinence thématique étant *-ōd*, on créa une désinence *-īd* pour les thèmes en *-ī* (*urbid, slaagid*), *-ūd* pour les thèmes en *-ū* (*castud*). (4)

Ce nouveau cas, ce sixième cas fut donc utilisé pour exprimer les valeurs adverbiales de l'ancien génitif, c'est-à-dire qu'il joua le rôle, parmi les valeurs logiques et grammaticales, de l'instrumental thématique en exprimant l'origine inanimée du procès :



phrase type : *miles — \*securid — infert — uulnus — hosti*.

Mais pour les valeurs concrètes, on aboutissait à un système boîteux :

— L'accusatif continuait à exprimer les valeurs concrètes et à désigner le lieu où l'on va, malgré quelques tentatives de création d'un latif (*οἷκα-δε*).  
— Le sixième cas fut utilisé pour exprimer les deux autres valeurs parce qu'il était formé :

- soit d'une désinence *-e* < *\*-i*, degré réduit de l'ancien datif-locatif.
- soit d'une désinence en *-d* formée sur le modèle de l'ablatif d'origine thématique.

(1) Animés / inanimés : cf. gr. *ἄνατος / ἄνατον* ; *φρόνμος / φρόνμον*

(2) Cf. gr. *ἱερός, ἱερά, ἱερὸν* ; lat. *bonus, bona, bonum*...

(3) Nous rappelons au lecteur que ces affirmations ne sont là que pour la clarté de l'exposé !! Nous sommes en pleine hypothèse avec tout ce que cela comporte d'incertain ou d'imaginaire.

(4) Semble militer dans le même sens, le fait que, pour ces cas (en latin comme dans les autres langues italiques) on peut remonter à une forme indo-européenne ancienne avec l'alternance attendue du thème alors qu'il faut poser *urb-īd*, *cast-ūd*, avec *-i* et *-ū* qui sont des innovations, des créations récentes.



Et cela a sans doute contribué à développer considérablement l'emploi des prépositions.

On peut le constater, le système obtenu n'est ni complet ni symétrique comme dans les formations thématiques : la flexion athématique, à ce stade du développement linguistique, ressemble à une vieille maison que l'on a modernisée et à laquelle on a ajouté une pièce. Le rajout est manifeste et l'économie de l'habitation s'en trouve changée.

### E – Influence du singulier sur le système du pluriel (?).

En ce qui concerne le système des deux flexions du pluriel, athématique et thématique, l'interprétation des faits demeure beaucoup plus problématique. Et il est probable qu'il faille, pour le comprendre et l'expliquer, remonter à un état de langue encore plus ancien tel que le reconstitue Lehmann (1), état où le datif lui-même, selon l'auteur, n'entrait pas dans la déclinaison nominale.

Il est également possible de penser que le système des cas qui gravitaient autour du verbe était le même qu'au singulier athématique et que le nominatif, l'accusatif, le génitif et le datif jouaient le même rôle qu'au singulier.

Puis le passage du génitif pluriel à une fonction adnominale (2) rejeta, sans doute, hors de ce cas, l'expression des valeurs adverbiales.

Mais tandis qu'au singulier ce rejet entraînait la création d'un nouveau cas, sur le modèle de la flexion thématique, il est tout à fait pensable qu'une innovation de même nature ait été empêchée au pluriel parce qu'à ce nombre, il n'existait nulle part d'exemple de sixième cas.

Il est alors possible de supposer que le datif-locatif, qui déjà empiétait sur les valeurs circonstancielles, y est entré tout à fait en se chargeant des valeurs adverbiales du génitif.

\*  
\*   \*   \*

Au point terminal de son développement, le système de déclinaison était constitué d'un triple paradigme. Le nombre des cas et leurs fonctions variaient selon le thème et le nombre. On peut reconnaître :

← Un singulier thématique comprenant :

- Un cas dans la vie : le vocatif.
- Un cas adnominal : le génitif.
- Sept cas adverbiaux :

— 4 cas assurant les valeurs logiques et abstraites : le nominatif, l'accusatif, l'instrumental, le datif.

— 3 cas locaux et concrets : le latif, l'ablatif et le locatif, parmi lesquels le premier resta au stade de cas potentiel.

(1) Cf. W.P. Lehmann, *On earlier stages of Indo-European nominal flexion* : Language 34, 1958, p.179-202.

(2) Ce passage nous est indiqué par l'emploi, dans la flexion thématique et des <sup>y</sup>th. en -<sup>y</sup>a de la désinence pronominale -<sup>y</sup>orum, -<sup>y</sup>arum qui a concurrencé puis éliminé la vieille désinence -<sup>y</sup>om.



— Un singulier athématique comprenant :

- Un cas dans la vie : le vocatif.
- Un cas adnominal : le génitif.
- Quatre cas adverbaux : le nominatif, l'accusatif, le datif et l'ablatif (ou sixième cas) assurant, dans des contextes différents toutes les valeurs logiques et concrètes.

— Un pluriel aussi bien thématique qu'athématique dont, peut-être, le vocatif était exclu.

Existaient sûrement, à ce nombre :

- Un cas adnominal : le génitif.
- Trois cas adverbaux : le nominatif, l'accusatif, le datif, qui se chargeaient d'exprimer aussi toutes les valeurs circonstancielles logiques et concrètes.

De cet état de langue procèdent les systèmes de déclinaison tels que nous les avons reconnus, après modification, adaptation, évolution, dans les langues italiques et celtiques.

Que le lecteur ne se méprenne pas. Ces considérations que nous venons de clore, nous les avons appelées complémentaires. Elles ne sont qu'une première tentative d'interprétation de faits nouveaux. Nous ne prétendons nullement détenir les clefs du royaume. Nous avons été trop souvent plus affirmatif que nous n'aurions voulu, dans la seule intention de ne pas obscurcir un exposé difficile et délicat. Que l'on ne nous reproche pas des réflexions qui ne sont en réalité que des propositions livrées avec précaution et, dirons-nous, hors texte, pour ne pas courir le risque que l'on nous dise :

*«ne sutor supra crepidam»*

Cela ne saurait être qu'un point de départ, une première hypothèse qui permettra peut être de pousser ce travail au delà des limites que nous lui avons assignées.

## ANNEXE

### L'ABLATIF SINGULIER CHEZ

### LIVIVS ANDRONICUS ET NAEVIUS

Les poètes Livius Andronicus et Naevius sont d'une génération antérieure à Plaute. La production du premier s'étend de 240 à 207 av. J.-C., celle du second de 235 à 204 av. J.-C. Il aurait donc fallu les intégrer à notre étude entre l'analyse des inscriptions et des faits plautiniens. Nous avons dû y renoncer : il nous était en effet impossible de suivre la méthode utilisée pour les inscriptions puisque partout sauf une fois (*Troiad exhibant*) la tradition a rajeuni l'orthographe des ablatifs ; et d'autre part les fragments qui nous ont été transmis sont bien trop misérables et trop douteux pour que l'on puisse manier, sans le secours de Plaute, la méthode statistique.

Mais, à présent, nous pouvons utiliser ce qui est établi. Nous pouvons nous servir des critères plautiniens pour séparer les formes avec *-d* des formes sans *-d* et comparer des pourcentages dont la valeur paraîtra désormais évidente. Maintenant, il doit être possible de déterminer si Livius Andronicus et Naevius ont écrit selon l'ancien usage.

La besogne est cependant bien plus malaisée qu'on ne le pense. En premier lieu, nous possédons, au sujet du vers saturnien lui-même, fort peu de certitudes. Malgré une abondance réelle de travaux, on en est encore à rechercher si ce vers est syllabique ou quantitatif. Dans un récent article (1), Tho nas Cole, après une confrontation des études les plus récentes (2), lui suppose une même origine que le vers irlandais archaïque (3). Selon lui, le

(1) Cf. Thomas Cole, *The Saturnian Verse* : Yale Class. St. 21, Studies in Latin Poetry, Cambridge 1969.

(2) *ibid.* p.59 sqq.

(3) *ibid.* p.66 sqq.

saturnien, initialement syllabique, aurait tendu à prendre, sous l'influence des correspondances métriques ( $\cup = - = x$ ), la forme d'un sénnaire iambique hypermètre. Mais si, au point de vue historique, Thomas Cole présente une hypothèse séduisante et probable, il n'aboutit à aucune conclusion précise sur la manière de scander un saturnien. D'un autre côté, les fragments aussi bien épiques que tragiques en notre possession sont loin d'être métriquement sûrs. J. Soubiran (1) écrit à propos des vers saturniens de Livius et Naevius : «Le texte des fragments conservé est souvent très suspect, voire très altéré et la colométrie n'est rien moins qu'assurée». Et à propos de leurs vers dramatiques : «Le texte lui-même est souvent incertain, et n'offre un sens, un rythme satisfaisant que grâce à l'effort des éditeurs, qui multiplient transpositions, corrections, additions et suppressions».

Toutefois, notre étude n'étant pas métrique mais morphologique et la plupart des ablatifs à considérer se trouvant dans des vers suffisamment clairs, nous espérons pouvoir tirer quelque enseignement, au moins quelque confirmation, de l'étude de ces fragments.

La méthode que nous comptons suivre consistera à relever tous les ablatifs qui figurent dans les fragments de ces auteurs en notre possession et voir, à la lumière des études des métriciens et de nos propres résultats, les conclusions qu'ils autorisent.

A la lumière de ce qui a été acquis dans l'étude de Plaute, nous admettons ici d'emblée que l'orthographe des manuscrits a été modernisée par la tradition. C'est-à-dire que les impératifs futurs en *-tōd*, les ablatifs d'origine en *-ōd*, *-ād*, les ablatifs de toutes valeurs en *-īd*, *-ūd*, *-ēd* étaient écrits par Livius et Naevius selon l'usage ancien (2) et qu'ils n'ont perdu leur *-d* final qu'au cours des siècles, par la succession des transcriptions manuscrites, tandis que les autres, les ablatifs en *-ō*, *-ā*, les adverbes en *-ē*, vocaliques dès l'origine, nous ont été transmis tels quels.

Cela signifie que, dans la versification, les ablatifs en *-d* devront être traités comme des formes à finale consonantique, c'est-à-dire, pour nous, ne pas s'élider et réclamer l'hiatus, comme dans le vers suivant (Andr. 5) :

Tuque mihi *narrato* omnia disertim

où l'hiatus permet de supposer que *narrato* recouvre un ancien *narrato*<*d*>.

A l'inverse, les ablatifs en *-ō*, *-ā*, devront être traités comme des formes à finale vocalique et être susceptibles de s'élider. Comme dans le vers de Naevius (Naev. 3, 2) :

Sacr(a) in mensa penatium ordine ponuntur.

(1) *ibid.* p.64.

(2) *Elision*, p.26 et 37.

(3) Pour la répartition avec ou sans *-d*, nous avons suivi les critères établis dans l'étude de Plaute et des inscriptions. Nous y renverrons, au moment utile, le lecteur.

où l'élision de *sacr(a)* nous laisse penser que cet ablatif ne comportait pas de *-d* final.

En d'autres termes, le procédé consistera pour nous — étant donné le trop petit nombre d'exemples attestés — à vérifier si les formes que nous supposons avoir été en *-d* peuvent conserver leur syllabe finale (hiatus obligatoires ou possibles) et si *seuls* les ablatifs que nous supposons avoir été en *-ō*, *-ā* s'élident (élisions obligatoires) le plus souvent.

## I — L'ABLATIF DANS LES VERS SATURNIENS (1)

Rappelons tout d'abord et en simplifiant le plus possible (2) que le saturnien pourrait se décomposer en deux hémistiches et cinq cola. Le premier hémistiche pourrait comprendre 2 cola dissyllabiques et un colon trisyllabique. Le second hémistiche se réduirait, en principe, à deux cola trisyllabiques, tout cela avec des variantes rythmiques, syllabiques et métriques reposant ou non sur la quantité des syllabes. Le modèle proposé depuis toujours nous indique bien cette division :

malum dabunt Metelli Naeuio poetae

Citons quelques variantes parmi les plus courantes :

Hémistiche 1 : Naev. 3,3    immolabat auream  
                   Naev. 4,3    flentes ambae abeuntes  
                   Andr. 8     in Pylum deuenies  
 Hémistiche 2 : Andr. 9    religare struppis  
                   Andr. 26,2   portant ad nauis  
                   Naev. 30,1   inclutus arquitenens

Selon Soubiran (3) : «Au saturnien épique l'hiatus convient le plus souvent, à la césure ou à la jonction de chacun des éléments ; il convient aussi, en toute place, aux monosyllabes. Mais l'élision n'est pas inconnue, quoiqu'elle paraisse réservée aux rencontres qui se produisent à l'intérieur de chaque élément.» En ce qui concerne donc la question de l'orthographe des ablatifs il faudra tenir compte de ce traitement particulier à l'intersection des cola et à la césure.

(1) Afin de ne pas paraître user de critères personnels, nous avons délibérément décidé de choisir comme corpus les fragments en vers saturniens de Livius Andronicus et de Naevius donnés par W. Morel, *Fragmenta Poetarum Latinorum*, Leipzig Teubner, 1927. Nous en avons suivi fidèlement la disposition, le texte, l'orthographe et la numérotation.

(2) Pour le détail et les nuances à apporter, V. Soubiran, *Elision*, p.27-36.

(3) V. Soubiran, *Elision*, p.43.

A — Les formes en *-d*.

Il nous reste 9 formes supposées en *-d* placées dans le saturnien en toute position. Elles sont représentées par :

2 impératifs en *\*-tōd* :

Andr. 5 : tuque mihi *narrato* || omnia disertim.  
18,1 : ibi manens *sedeto* || donicum uidebis.

4 ablatifs d'origine en *\*-ōd* ou en *\*-ād* :

Andr. 3 : mea puera quid uerbi || ex *tuo* ore supera fugit ?  
Naev. 4,2 : noctu *Troiad* exibant || capitibus opertis,  
5,2 : multi alii e *Troia* || strenui uiri...  
10 : pulchraque... ex *auro* || uestemque citrosam

1 ablatif absolu en *\*-ād* (1) :

Andr. 42 : iam in altum *expulsa* lintre

2 ablatifs en *\*-īd*, *-ūd* :

Andr. 22 : nexebant multa inter se || *flexu* nodorum dubio  
Naev. 12,1 : Senex fretus *pietati* || deum adlocutus

Parmi ces neuf exemples :

— 6 se trouvent devant consonne et, par conséquent, n'apprennent rien sinon qu'ils conservent obligatoirement leur syllabe finale : *sedeto*, Andr. 18,1 : e *Troia*, Naev. 5,2 ; ex *auro*, Naev. 10 ; *expulsa*, Andr. 42 ; *flexu*, Andr. 22 ; *pietati*, Naev. 12,1.

— 1 se trouve devant voyelle mais avec un *-d* maintenu par la tradition : *Troiad* *exibant*, Naev. 4,2 (2).

— 1 se trouve devant voyelle mais à la césure : *narrato* || *omnia*, Andr. 5 où, comme le dit Soubiran, « l'hiatus convient le plus souvent. » (3)

— 1 se trouve dans le corps du vers : ex *tuo ore*, Andr. 3 ; en un endroit où conviendrait plutôt l'élision. Mais le second hémistiche dans lequel il est inclus comporte neuf syllabes, fait unique dans un saturnien et impossible à admettre :

Andr. 3

ex *tuo ore* supera fugit

(1) V. ci-dessus p.210-214.

(2) *Troiad* est une correction des éditeurs, les manuscrits portant *Troiaide*, ce qui pourrait faire penser que l'on se trouve en présence d'un ablatif non pas en *-d* mais en *-de*, à rapprocher de lat. *unde*, *inde* ; sl. *tođo*, *tođě*, *kęđo*, *kęđě* ; gr. cré. *τῶδε* ; gaul. *βπαρουδε* (v. ci-dessus p.417-419). Nous serions donc devant un archaïsme remarquable ! Mais, ne serait-ce pas donner trop d'autorité à la tradition manuscrite ? *Troiaide* pourrait tout aussi bien être la création d'un scribe qui n'aurait pas reconnu en *Troiad* l'ancien ablatif d'origine et l'aurait corrigé en *Troia de* pour *de Troia* transformant poétiquement la préposition en postposition. L'on pourrait également rapprocher de notre expression deux passages de Plaute :

*Am.* 435 : iuro *me de* esse (codd. DE ; med esse B corr. E3).

*Men.* 942 : in carcerem *te de* esse compactum scio (sic codd. B1 ; teb deesse CD ; ted esse B2). où les deux *-de*, qui ne possèdent aucune valeur effective, apparaissent comme des corrections de clerc. C'est pourquoi la réfection en *Troiad* paraît plausible.

(3) V. ci-dessus p.425.



Même si l'on abandonne la correction de Morel qui donne *supera* au lieu de *supra* cet hémistiche présente une suite de huit syllabes, si exceptionnelle qu'on ne la retrouve que deux fois ailleurs :

Andr. 22

flexu nodorum dubio

où l'alternance des longues et des brèves paraît tout aussi surprenante et unique que dans l'hémistiche qui nous préoccupe, et

Naev. 47

conuenit regnum simul atque locos ut haberent

qui n'a nullement l'apparence d'un saturnien, si gauche soit-il, mais plutôt celle d'un parfait hexamètre dactylique à césure penthémimère.

Pour en revenir à Andr. 3, sa rareté syllabique et son unicité rythmique sont propres à porter la suspicion sur son authenticité. Soubiran, d'ailleurs, l'écarte de sa liste (1) et n'en fait mention à aucun moment. Et cela nous autorisera à adopter la même attitude (2).

C'est pourquoi nous nous hasarderons à dire que la forme attestée en *-d* (*Troiad*) et l'hiatus de l'impératif futur en *-to* (*narrato*) représentent pour nous un témoignage de même valeur : ces formes, en *-d* dans les inscriptions et chez Plaute, avaient aussi la même orthographe chez Livius Andronicus et Naevius.

## B — Les formes à finale vocalique *-ō*, *-ā*, *-ē*.

Il reste à étudier 17 ablatifs de thèmes en *-e/o* ou en *-ā* à valeur sûrement instrumentale ou locative et deux adverbes en *-ē*. Ils ont été relevés dans les vers suivants :

- Andr. 18,2 : me *carpento* uehement || domum uenisse  
 19 : simul ac dacrimas de ore || *noegeo* deterisit  
 21 : Mercurius cumque *eo* || filius Latonas  
 35 : At celer hasta uolans perrumpit pectora *ferro* (3)  
 Naev. 3,1-2 : Postquam auem aspexit || in *templo* Anchisa,  
*sacra in mensa* penatium || ordine ponuntur ;  
 5,3 : ubi foras cum *auro* || illi<n>c exibant  
 19,1 : inerant signa expressa, || *quo modo* Titani,  
 23,1 : blande et docte percontat, || Aenea *quo pacto*

(1) J. Soubiran, *Elision*, p.27-28.

(2) Et nous le ferons avec d'autant moins de scrupule que Warmington (*Remains*, II, p.24) nous propose une solution tout à fait viable en coupant différemment la citation :

xx | xx | x x x | x x x | x x | x x  
 Mēa puer quid uerbi ex tuo <d> ore supra  
 Fugit.

(3) Hexamètre dactylique; mais cela ne change rien puisque *ferro* est placé en fin de vers.

- 34 : apud emporium in *campo* || hostium pro moene  
 42,2 : quam cum *stupro* redire || ad suos popularis  
 48 : Septimum decimum annum || *ilico* sedent  
 64 : obliti sunt Romae || loquier *lingua Latina*

Parmi ceux-ci :

— 3 se trouvent en fin de vers : *ferro*, Andr. 35 ; *pacto*, Naev. 23,1 ; *Latina*, Naev. 64.

— 11 autres placés devant consonne n'apprennent rien : Andr. *carpento*, 18,2 ; *noegeo*, 19 ; *eo*, 21 ; Naev. : *mensa*, 3, 2 ; *quo modo*, 19,1 ; *docte, quo*, 23,1 ; *stupro*, 42,2 ; *ilico*, 48 ; *lingua*, 64.

— 5 ablatifs seulement ont été relevés devant voyelle mais ne reçoivent pas tous le même traitement :

- 2 ablatifs à la césure conservent probablement leur syllabe finale :

*cum auro* || *illi<n>c*, Naev. 5,3 ; *in campo* || *hostium*, Naev. 34.

- 1 ablatif entre les cola 4 et 5 (1) :

Naev. 3,1

*in templo* | *Anchisa*

Il faut remarquer que T. Cole propose à propos de cet ablatif les deux lectures, avec hiatus ou avec élision (2) et que Soubiran (3) hésite sans trancher entre les deux solutions.

— 2 formes à finale vocalique, l'ablatif locatif d'un thème en *-ā* et un adverbe en *-ē* se trouvent devant voyelle, à l'intérieur du premier colon : *sacr(a) in mensa*, Naev. 3,2 (4) ; *bland(e) et docte*, Naev. 23,1 (5) ; deux exemples que nous pouvons, avec Soubiran et T. Cole, considérer comme deux élisions sûres.

(1) L'hiatus semble probable en cette position après un certain nombre de mots à finale vocalique ou en *-m* :

|            |            |           |
|------------|------------|-----------|
| Andr. 8    | <h>aut ibi | ommentans |
| 17         | uirginem   | oraret    |
| 20,3       | importunae | undae     |
| Naev. 12,1 | deum       | adlocutus |
| 14         | optumum    | appellat  |
| 19,2       | magnique   | Atlantes  |
| 21         | bellique   | inertes   |
| 54         | sub suum   | iudicium  |

Mais il est souvent possible de lire avec élision (v. T. Cole, *ibid*, p.33) ce qui n'est pas le cas des exemples qui se trouvent devant la césure.

(2) T. Cole, *O.C.*, p.34.

(3) J. Soubiran, *O.C.*, p.29.

(4) Soubiran, *O.C.*, p.34, après hésitation, se prononce pour l'élision. Quant à T. Cole, *O.C.*, p.23, il range cet exemple parmi les élisions certaines.

(5) Elision certaine : cf. Soubiran, *O.C.*, p.35, et Cole, *O.C.*, p.23.

## C — Les formes inutilisables.

Restent sept formes d'ablatifs dont nous n'avons pas pu tenir compte pour diverses raisons évidentes :

— 4 ablatifs dont la valeur est indéterminable parce qu'ils sont cités seuls, sans contexte :

Andr. 4 : *argenteo polubro || aureo eclutro*.

— 2 ablatifs dont nous ne pouvons connaître le traitement, puisqu'ils se trouvent dans un fragment trop restreint :

Andr. 31 : *dusmo in loco*

— 1 cas limite, un ablatif de cause, dont l'interprétation pouvait être soumise au sentiment du locuteur (Naev. cum Metellis altercatio, fr. 1) (1) :

*Fato Metelli Romae || fiunt consules*

## CONCLUSION

L'étude des vers saturniens laissés par Livius Andronicus et par Naevius semble nous montrer, malgré le petit nombre de faits probants, que ces deux auteurs ont écrit, comme Plaute, selon l'ancien usage. Car :

1) Les seules élisions obligatoires ou possibles sont celles d'ablatifs à valeur locative : *sacr(a) in mensa*, Naev. 3,2 ; *in templ(o)*, Naev. 3,1 ; et d'un adverbe de manière en *-ê* : *bland(e) et docte*, Naev. 23,1. Toutes ces formes étant vocaliques dans les inscriptions et chez Plaute, elles présentent donc ici le traitement attendu.

2) La seule forme justiciable du *-d* d'origine, l'impératif *narrato* (2), se trouvant à la césure, peut conserver sa syllabe finale. Elle peut donc recouvrir un plus ancien *\*narratod* que suppose l'usage des inscriptions et celui de Plaute.

3) Le seul ablatif orthographié avec un *-d* et transmis par la tradition est précisément un ablatif d'origine exprimant le lieu d'où l'on vient :

Naev. 4,2 : *Noctu Troiad exhibant capitibus opertis*

Ces quelques éléments, si peu nombreux soient-ils mais éclairés par Plaute prennent déjà quelque relief.

(1) V. ci-dessus p.177-189.

(2) Nous laissons donc le côté de l'impossible *ex tuo ore* : v. ci-dessus p.426-427.

## II – L'ABLATIF DANS LA VERSIFICATION DRAMATIQUE (1)

La revue des fragments dramatiques de Livius Andronicus et de Naevius met à notre disposition 105 lemmes composés d'1 impératif en *-tōd*, 19 adverbes en *-ē*, *-ō*, *-ā*, et 84 ablatifs nominaux de tous thèmes. Si on les répartit entre formes avec *-d* et formes sans *-d* selon l'enseignement des inscriptions et de Plaute, nous recensons 28 formes avec *-d* (1 impératif en *-tōd* ; 13 ablatifs ou adverbes en *-ōd*, *-ād* ; 14 ablatifs en *-īd*, *-ūd* de toute valeur) ; 66 formes sans *-d* (39 ablatifs instrumentaux et 8 ablatifs locatifs en *-ō*, *-ā* ; 19 adverbes de manière en *-ē*, *-ō*, *-ā*) : soit, en tout, 86 formes exploitables, à côté desquelles il convient de signaler 11 cas d'espèce, formes inutilisables pour différentes raisons.

### A – Les formes inutilisables :

11 formes, en effet, n'ont pu être retenues dans nos relevés, faits en fonction de la place que ces ablatifs occupent : en fin de vers (F) ; devant consonne (C) ; devant voyelle (V). Parmi ces 11 exemples on note :

– 4 ablatifs ou adverbes en fin de citation mais non en fin de vers, dont on ne peut pas, en conséquence, savoir s'ils étaient placés en fin de vers, devant consonne ou devant voyelle : Andr. *com.* 7 *uacerra* ; Naev. *tr.* 59 *iniuria* ; *com.* 80 *defricate* ; 85 *serio*.

– 1 ablatif dont on ne peut préciser la valeur parce qu'il constitue une citation isolée : Naev. *com.* 49,3 *caperata fronte*.

– 1 ablatif à valeur de cause, cas limite à propos duquel nous ne possédons pas toute certitude (2) : Naev. *com.* 18 *edundod* (3).

– 3 lemmes dépendant de la préposition *pro* après laquelle nous avons remarqué un flottement dans l'orthographe des inscriptions et l'usage de Plaute : Andr. *tr.* 1 *pro noxa* ; Naev. *com.* 88 *qua pro confidentia*.

– 2 cas particuliers d'adverbes en *-ō* : *desubito* (Naev. *tr.* 8) et *extemplo* (Naev. *com.* 98) à propos desquels il est difficile de déterminer s'ils étaient considérés comme des formes à valeur d'origine ou assimilés aux adverbes de manière en *-ō* (type *raro*) (4).

Il va de soi que nous n'avons pas tenu compte de toutes ces formes.

### B – Les formes en *-d*.

Les 28 formes supposées à voyelle longue + *d*, se répartissent de la façon suivante :

(1) Le corpus est constitué des fragments de Livius Andronicus et de Naevius donnés par O. Ribbeck, *Tragicorum Romanorum fragmenta* et *Comicorum Romanorum fragmenta*, Leipzig, Teubner, 1898. La disposition et le texte en ont été scrupuleusement suivis.

(2) V. plus haut, p.177-189.

(3) Le *-d* n'est pas attesté dans les manuscrits, ce n'est qu'une restitution de Ribbeck.

(4) Plaute ne nous a pas permis de l'établir : voir ci-dessus p.230-240.

— 6 en F (fin de vers) : *credito* Andr. tr. 28 ; *a...uiro* Naev. tr. 17 ; *ab ignauia* Naev. com. 93 ; *optabili* Andr. tr. 7 ; *manu* Naev. tr. 15.

— 18 en C (devant consonne) : *temploque ... deducitis* Andr. tr. 14 ; *a laudato uiro* Naev. tr. 17 ; *deo meo propitio meus...* Naev. com. 70 ; *multo secus* Andr. com. 2 ; *multo quam* Naev. com. 10 ; *quanto libertatem* Naev. com. 74 ; *in procliui profundier* Naev. com. 24 ; *peni pinxit* Naev. com. 102 ; *amore capitali compleuerint* Naev. com. 136 ; *gelu tabescit* Andr. tr. 17 ; *manu saepe gessit* Naev. com. 108 ; *sonitu claro* Naev. tr. 13 ; *in uenatu uitulantis* Naev. tr. 32 ; *inflexu flectitur* Naev. tr. 42 ; *aestu candor* Naev. tr. 51 ; *specie laetauisti* Liv. tr. 7.

— 4 en V (devant voyelle) susceptibles de traitements différents. On remarque, en effet :

- 1 hiatus possible, Naev. com. 110 (7 ia) :

Eum suos pater cum pallio unod *ab amica* abduxit.

Le texte de Ribbeck porte *cum pallio unod*, qui est une restitution de lui-même. L'on pourrait plutôt penser à une correction :

..... cum pallio ||  $\bar{u}no$   $\bar{a}b$   $\bar{a}mica<d>$

avec un hiatus prosodique à la diérèse, après *pallio* et l'élision de *un(o)* ce qui permet le maintien de la finale *-a<d>* de *ab amica<d>*.

- 3 élisions obligatoires :

Naev. tr. 10 (6 ia) :

..... indign(e) exigor *patri(a)* innocens (1).

Andr. tr. 37 (7 tr) :

Quo Castalia per struices saxeas *laps(u)* accidit. (2)

Andr. tr. 16 (6 ia) :

(1) Sans inter-mot penthémimère ! Et s'il s'agissait d'un crét. tetram ?

$\bar{u}no$   $\bar{a}b$   $\bar{a}mica$   $\bar{a}bduxit$

..... indigne exigor *patria<d>* innocens.  
ou s'il fallait couper ainsi ?

$\bar{u}no$   $\bar{a}b$   $\bar{a}mica$   $\bar{a}bduxit$

..... indigne exigor

$\bar{u}no$   $\bar{a}b$   $\bar{a}mica$   $\bar{a}bduxit$   
*Patria<d>* innocens.

(2) Et s'il fallait couper ?

$\bar{u}no$   $\bar{a}b$   $\bar{a}mica$   $\bar{a}bduxit$

..... Quo Castalia per struices saxeas  
*lapsu<d>* accidit.



## Praestatur laus uirtuti, sed multo ocius (1)

Trois élisions obligatoires sur 4 formes devant voyelle, la proportion est élevée, certes, mais la tradition paraît si peu sûre que cela n'a rien de tellement étonnant.

## C — Les formes à voyelle longue finale :

66 lemmes à voyelle longue finale ont été recensés parmi les fragments de Livius et de Naevius qui nous restent. On en compte :

— 10 en F (fin de vers) : Naev. *com.* 22 *cibo* ; 102 *bibulo* ; *tr.* 57 *epicroco* ; Andr. *com.* 6 *malefica* ; Naev. *tr.* 18 *lingula*. Naev. *com.* 81 *in triclinio* ; Naev. *com.* 108 *glorioso* ; *tr.* 40 *iniurie*. Naev. *com.* 42 *cito* ; *praet.* 7 *cito*.  
 — 38 en C (devant consonne) : Naev. *com.* 12 (2 fois) *quo modo dicam* ; 22 *suopte* ; 51 *suo stilo* ; 79 (3 fois) *cum alio cantat... suo dat digito litteras* ; 105 *nauco ducere* ; *tr.* 13 (2 fois) *suo sonitu claro fulgoriuit* ; 31 *lino linquant* ; 37 *quo pacto* ; 61 *numero sciret*. Andr. *tr.* 29 *mea uoluntate* ; Naev. *com.* 8 *opera quae* ; 13 *re inquisita colligor* ; 97 *amoris causa sumpse* ; 112 (2 fois) *libera lingua loquemur* ; *praet.* 2 ... *insepulta laetus* ; *tr.* 15 *mea moriaris manu* ; 18 *lingua uerum* ; 37 *pugnan an dolis* ; 39 *cum ira Liberi*. Andr. *tr.* 35 *in Pelio docuit* ; Naev. *com.* 52 *in alto nauem* ; 75 *in choro ludens*. Naev. *com.* 17 *in cena uos* ; 101 *in cella circumtectus*. Naev. *com.* 1 *prime proba* ; 16 *longe promicanda* ; *tr.* 4 *placide formam* ; 21 *alte iubatos* ; 52 (2 fois) *late longequae* ; 54 (2 fois) *male parta male dilabuntur* ; 63 *aperte dice*.

— 18 en V (devant voyelle).

On y relève :

— 8 formes dont on ne peut prévoir le traitement (hiatus ou élision ?) parce qu'elles se trouvent dans des citations trop lacunaires, des morceaux de vers : *ornamento* Andr. *com.* 3 ; *falso* Naev. *com.* 3 ; *opera* Naev. *tr.* 48 ; *in pro-lubio* Naev. *com.* 31 ; *spisse, tarde*, Naev. *com.* 59 ; *indigne* Naev. *tr.* 10 ; *una* Naev. *com.* 87.

— 1 hiatus obligatoire : *cum pallio* Naev. *com.* 110.

— 1 hiatus possible : *uno* Naev. *com.* 110.

— 8 élisions obligatoires : *publicando epulo* Naev. *com.* 28 ; *pacto* Naev. *tr.* 37 ; *dedita* Naev. *com.* 8. *uita* Naev. *praet.* 2 ; *in theatro* Naev. *com.* 72 ; *facete* Naev. *com.* 80 ; *ferme* Naev. *tr.* 59.

(1) Le vers a été refait par Ribbeck. Le fragment est donné comme inscandable par A. Klotz dans ses *Scaenic. Roman. fragmenta*. Munich, 1953, p.25. Le vers ne figure pas, d'ailleurs, sur la liste de Soubiran, *Elision*, p.38.

Evidemment, nous ne pouvons décider du traitement de 8 formes sur les 18 placées devant voyelle. Il faut cependant bien se rendre compte que le doute ne provient pas d'une double possibilité de scansion mais de l'insuffisance du texte : ces ablatifs se trouvent dans des citations trop courtes, des vers tronqués dont il manque soit le début, soit la fin.

Mais, si l'on considère les 10 formes dont le traitement est clair, l'on voit nettement que leur traitement normal est l'élision. Le seul hiatus obligatoire se trouve à la diérèse d'un septénaire iambique (*cum pallio* : Naev. com. 110) et doit être, de ce fait, considéré comme prosodique.

Ainsi donc, le traitement des finales par l'élision nous laisse prévoir que les ablatifs instrumentaux et locatifs en *-ō*, *-ā*, les adverbes de manière en *-ō*, *-ē*, *-ā*, avaient pour Livius Andronicus et Naevius une finale vocalique sans *-d*, comme nous l'a appris l'usage des inscriptions et celui de Plaute.

Il nous reste cependant un autre moyen à utiliser, la méthode statistique, mise au point avec Plaute et que nous pourrions, grâce à lui, utiliser avec pertinence. Au lieu de prendre les faits dans leur totalité, nous rechercherons si les proportions, les pourcentages de formes en fins de vers, devant voyelle, devant consonne (1) sont les mêmes pour les deux catégories d'ablatifs. Si nous procédons à un tel examen nous obtenons le tableau suivant :

|                     | F  |        | C  |        | V (2) |        | Total |
|---------------------|----|--------|----|--------|-------|--------|-------|
|                     | N  | P      | N  | P      | N     | P      |       |
| Formes en <i>-d</i> | 6  | 21,4 % | 18 | 64,3 % | 4     | 14,2 % | 28    |
| Formes vocaliques   | 10 | 15,1 % | 38 | 57,5 % | 18    | 27,3 % | 66    |

Nous constatons que :

en F : en fin de vers, les deux tragiques placent plus de formes en *-d* (21 %) que de formes vocaliques (15 %). Mais des raisons prosodiques (rythme des mots) ou stylistiques (adjectivation) sont, nous le savons (3), à l'origine de ce phénomène et nous n'avons pas à tenir compte de l'excès des formes en *-d* placées en fin de vers.

en V : devant voyelle il y a deux fois moins de formes supposées en *-d* (14 %) que de formes supposées à finale vocaliques (27 %).

(1) Ou plutôt donnés comme tels dans l'édition de Ribbeck.

(2) F = en fin de vers ; C = devant consonne ; V = devant voyelle ; N = nombre de lemmes relevés ; P = pourcentage représenté.

(3) Voir ci-dessus p.97-113.

## Conclusion

Ainsi, moins de cent occurrences nous permettent malgré les incertitudes de la tradition de déterminer que les deux poètes ont connu et utilisé, comme Plaute, l'ancien usage dans leur versification dramatique : car le pourcentage de 14 % de formes en *-d* est conforme à l'usage de Plaute et se situe bien au dessous de la zone d'incertitude (1), là où n'existent d'ablatifs que consonantiques. Quant au pourcentage de 27,3 %, il nous révèle, par son opposition et son importance, que les ablatifs instrumentaux et locatifs en *-ō*, *-ā* et les adverbes en *-ē* ne comportaient pas, chez Livius et Naevius de *-d* final.

## CONCLUSION

Livius Andronicus et Naevius sont les seuls auteurs dramatiques antérieurs à Plaute qui aient écrit avant l'amuïssement du *-d* final. Leur production s'étend en effet de 240 à 207 pour le premier et de 235 à 204 pour le second. Si donc nous avons convenablement déterminé l'usage ancien tel qu'en témoignent les inscriptions et Plaute, leur cadet, il faut que Livius et Naevius, eux aussi, nous en rendent compte.

Malheureusement, les documents qui nous ont été transmis sont trop peu nombreux, la tradition manuscrite et, par la suite, les conjectures des éditeurs successifs ont trop profondément altéré le texte original (2) pour que nous puissions le vérifier dans le détail. Cependant, d'après les quelques exemples interprétables en notre possession, l'on peut, semble-t-il, déceler quelques indices qui représentent tout de même une réelle présomption :

1) Dans les vers saturniens, toutes les formes supposées en *-d* peuvent conserver leur syllabe finale et les seules élisions obligatoires concernent des adjectifs supposés vocaliques (3). Tout se passe donc comme si les formes en *-d* avaient conservé leur finale consonantique tandis que les autres continuaient à être orthographiées en *-ō*, *-ā*, *-ē*, selon l'ancien usage.

2) Dans la versification dramatique, Livius et Naevius, en plaçant devant voyelle deux fois moins de formes supposées en *-d* (14 %) que de formes supposées à voyelle longue (27 %) nous indiquent qu'ils connaissent l'antique dualité des finales.

3) Enfin l'unique forme orthographiée avec un *-d* que nous a conservée la tradition est précisément un ablatif d'origine en *-ād* :

*Noctu Troiad exhibant capitibus opertis.*

(1) Voir ci-dessus p.157-158.

(2) Voir ci-dessus p.424 les deux citations de Soubiran.

(3) Voir ci-dessus p.429

Ainsi, nous pouvons être assurés que toutes les inscriptions jusqu'en 211 av. J.-C., et tous les auteurs de la littérature latine jusqu'à Plaute inclus ont connu l'ancien usage.

## TABLE DES MATIERES

|                                                                                                                                                                                                                         |     |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| PRÉFACE de J. PERRET .....                                                                                                                                                                                              | VII |
| BIBLIOGRAPHIE .....                                                                                                                                                                                                     | XII |
| <div style="display: flex; justify-content: center; align-items: center; gap: 20px;"> <div style="text-align: center;">■</div> <div style="text-align: center;">*</div> <div style="text-align: center;">*</div> </div> |     |
| AVANT-PROPOS .....                                                                                                                                                                                                      | 1   |
| INTRODUCTION .....                                                                                                                                                                                                      | 3   |
| I Comparaison entre les faits de syntaxe et les faits morphologiques .....                                                                                                                                              | 3   |
| II Le point de vue des grammairiens latins .....                                                                                                                                                                        | 5   |
| III Buts et principes de la recherche .....                                                                                                                                                                             | 8   |

## PREMIERE PARTIE

### L'ABLATIF SINGULIER DES THEMES VOCALIQUES DANS LES INSCRIPTIONS ARCHAÏQUES

|                                                                  |    |
|------------------------------------------------------------------|----|
| CHAPITRE I – METHODE ET DELIMITATION DU CORPUS .....             | 11 |
| I Détermination du corpus .....                                  | 11 |
| II Délimitation du corpus .....                                  | 13 |
| A – <i>Scipionum elogia</i> .....                                | 13 |
| B – <i>S.C. de Bacchanalibus</i> .....                           | 15 |
| C – <i>Columna rostrata C. Duilii cos.</i> .....                 | 18 |
| D – Le cas de <i>TIANO</i> .....                                 | 20 |
| CONCLUSION .....                                                 | 20 |
| CHAPITRE II – LES IMPERATIFS EN - <i>TOD</i> .....               | 21 |
| I I <sup>2</sup> 361 : <i>FACITVD</i> .....                      | 22 |
| II I <sup>2</sup> 4 : vase de Duenos .....                       | 22 |
| III I <sup>2</sup> 366 : cippe de Spolète .....                  | 22 |
| IV I <sup>2</sup> 401 : inscription osco-latine de Lucerie ..... | 26 |
| CONCLUSION .....                                                 | 28 |



CHAPITRE III — LES ABLATIFS NOMINAUX DANS TROIS INSCRIPTIONS  
TRES ANCIENNES

|     |                                                                        |    |
|-----|------------------------------------------------------------------------|----|
| I   | I <sup>2</sup> 1 : <i>Lapis niger</i> .....                            | 29 |
|     | A — <i>-od iouxmenta kapiā</i> .....                                   | 29 |
|     | B — <i>hauelod ; -od iouestod loi(u) quiod</i> .....                   | 31 |
| II  | I <sup>2</sup> 4 : le vase de Duenos : <i>ne med malo statod</i> ..... | 33 |
| III | I <sup>2</sup> 38 : <i>airid</i> .....                                 | 35 |

CHAPITRE IV — LE SIXIEME CAS DANS LES THEMES EN -E/O ET EN -Ā<sup>u</sup>

|     |                                                                           |    |
|-----|---------------------------------------------------------------------------|----|
| I   | Ablatifs à valeur d'extraction-origine .....                              | 36 |
|     | A — <i>-de</i> suivi de l'ablatif .....                                   | 36 |
|     | B — abl. d'origine employés sans préposition .....                        | 39 |
| II  | Ablatifs à valeur instrumentale .....                                     | 40 |
|     | A — <i>mereto/merto/meritod</i> .....                                     | 41 |
|     | 1. <i>meret[</i> .....                                                    | 41 |
|     | 2. <i>mereto/merto</i> .....                                              | 41 |
|     | 3. <i>meritod</i> .....                                                   | 43 |
|     | B — De quelques autres ablatifs instrumentaux .....                       | 44 |
| III | Les cas particuliers .....                                                | 45 |
|     | A — Un cas limite : <i>aire moltaticod</i> .....                          | 45 |
|     | B — Un cas d'interprétation difficile : <i>aduorsum ead</i> .....         | 46 |
|     | C — <i>Causa et gratia</i> .....                                          | 47 |
|     | D — Les tours prépositionnels .....                                       | 48 |
|     | 1. La préposition <i>pro</i> .....                                        | 48 |
|     | 2. La préposition <i>sine</i> .....                                       | 51 |
|     | E — Les ablatifs à valeur locative .....                                  | 52 |
|     | 1. I <sup>2</sup> 5 : <i>en urbid Casontonia</i> .....                    | 53 |
|     | 2. I <sup>2</sup> 364 : <i>in Sardinia</i> .....                          | 54 |
|     | 3. I <sup>2</sup> 366 : <i>quo die... eod die</i> .....                   | 54 |
|     | 4. I <sup>2</sup> 614 : <i>in turri Lascutana ... ea tempestate</i> ..... | 56 |
|     | CONCLUSION .....                                                          | 56 |

## CHAPITRE V — LE SIXIEME CAS DANS LES FORMATIONS ATHEMATIQUES

|    |                                                                         |    |
|----|-------------------------------------------------------------------------|----|
| I  | Le 6e cas des thèmes en -ī et en -ū .....                               | 58 |
|    | A — Ablatifs à valeur instrumentale ( <i>opid, bouid</i> ) .....        | 58 |
|    | B — Ablatifs à valeur locative ( <i>urbid, loucarid, castud</i> ) ..... | 59 |
| II | Le sixième cas des thèmes en -ē ( <i>die</i> ) .....                    | 61 |
|    | CONCLUSION .....                                                        | 62 |

## CHAPITRE VI — LES FORMATIONS ADVERBIALES

|     |                                                                           |    |
|-----|---------------------------------------------------------------------------|----|
| I   | Les adverbes de manière en -ē .....                                       | 63 |
|     | A — I <sup>2</sup> 560 : <i>misc sane ... madent recte</i> .....          | 63 |
|     | B — I <sup>2</sup> 364 : <i>sai &lt;pi&gt;sume ... &lt;be&gt;ne</i> ..... | 64 |
|     | C — I <sup>2</sup> 365 : <i>rected</i> .....                              | 64 |
| II  | Le falisque <i>foied</i> .....                                            | 65 |
| III | L'adverbe <i>porod</i> .....                                              | 65 |

## CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE

## DEUXIEME PARTIE

## L'ABLATIF DANS LA LITTERATURE LATINE : PLAUTE

|                                                                                                                         |     |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| CHAPITRE I – METHODE ET DELIMITATION DU CORPUS .....                                                                    | 72  |
| I Pourquoi choisir Plaute ? .....                                                                                       | 72  |
| II Recherche d'une méthode .....                                                                                        | 74  |
| III La méthode statistique .....                                                                                        | 75  |
| A – Le corpus .....                                                                                                     | 75  |
| B – Méthode de classement .....                                                                                         | 78  |
| C – Les classements .....                                                                                               | 80  |
| CHAPITRE II – COMPARAISON ENTRE LE TRAITEMENT DES ABLATIFS<br>D'ORIGINE ET DES ABLATIFS INSTRUMENTAUX EN -Ō, -Ā .....   | 85  |
| Introduction .....                                                                                                      | 85  |
| I Une place sensible : les ablatifs devant voyelle .....                                                                | 89  |
| A – L'opposition significative .....                                                                                    | 89  |
| B – Confirmation par la comparaison avec Térence et Sénèque .....                                                       | 90  |
| C – Confirmation à l'intérieur même de l'œuvre de Plaute .....                                                          | 92  |
| D – Confirmation par la manière dont Plaute, à l'intérieur du vers, dispose les<br>mots devant initiale vocalique ..... | 93  |
| Conclusion .....                                                                                                        | 97  |
| II Une place sensible : les ablatifs en fin de vers .....                                                               | 97  |
| A – Une forte proportion d'ablatifs d'origine en fin de vers .....                                                      | 97  |
| B – Fin de vers : calcul d'un pourcentage théorique .....                                                               | 98  |
| C – Influence de l'adjectivation sur les pourcentages en fin de vers .....                                              | 100 |
| 1. Hypothèse .....                                                                                                      | 100 |
| 2. Démonstration .....                                                                                                  | 101 |
| a) Térence et Sénèque .....                                                                                             | 101 |
| • Térence .....                                                                                                         | 101 |
| • Sénèque .....                                                                                                         | 103 |
| • Conclusion .....                                                                                                      | 106 |
| 3. Plaute .....                                                                                                         | 106 |
| D – Influence du rythme des mots sur les pourcentages en fin de vers .....                                              | 110 |
| III Une place neutre : les ablatifs devant consonne .....                                                               | 114 |
| A – Une première observation de fait : les faits térentiens .....                                                       | 116 |
| B – Influence des variations en fin de vers et devant voyelle sur les pourcentages<br>devant consonne .....             | 116 |
| 1. Observations sur les pourcentages devant consonne et devant voyelle .....                                            | 116 |
| • les ablatifs instrumentaux .....                                                                                      | 117 |
| • les ablatifs d'origine .....                                                                                          | 117 |
| 2. Les pourcentages en fin de vers et devant consonne .....                                                             | 119 |
| • les ablatifs instrumentaux .....                                                                                      | 119 |
| • les ablatifs d'origine .....                                                                                          | 121 |
| Conclusion .....                                                                                                        | 122 |
| IV Traitement devant voyelle : hiatus ou élision ? .....                                                                | 123 |
| A – Hiatus obligatoires .....                                                                                           | 123 |
| B – Cas douteux .....                                                                                                   | 124 |
| 1. Les hiatus de mots iambiques réduits .....                                                                           | 125 |

|                                            |     |
|--------------------------------------------|-----|
| 2. Hiatus possibles .....                  | 127 |
| C – Le maintien de la syllabe finale ..... | 128 |
| D – Elisions obligatoires .....            | 128 |
| Conclusion .....                           | 129 |

### CHAPITRE III – ABLATIFS D'ORIGINE ET INSTRUMENTAUX EN -Ō, -Ā :

|                                          |     |
|------------------------------------------|-----|
| CONSIDERATIONS COMPLEMENTAIRES .....     | 132 |
| I Les incertitudes de la tradition ..... | 133 |
| A – Les corrections et amendements ..... | 133 |
| B – Les erreurs de transcription .....   | 137 |
| C – Réfections et interpolations .....   | 139 |
| II Les personnages et l'ablatif .....    | 140 |
| 1. Etude d'ensemble .....                | 141 |
| a) <i>Amphitryon</i> .....               | 141 |
| b) <i>Asinaria</i> .....                 | 142 |
| c) <i>Aulularia</i> .....                | 143 |
| d) <i>Bacchides</i> .....                | 144 |
| e) Conclusion .....                      | 150 |
| 2. Quelques cas particuliers .....       | 151 |
| a) <i>Persa</i> .....                    | 151 |
| b) <i>Rudens</i> .....                   | 152 |
| Conclusion .....                         | 153 |

### CHAPITRE IV – ABLATIFS LOCATIFS ET CAS PARTICULIERS .....

|                                               |     |
|-----------------------------------------------|-----|
| Introduction .....                            | 156 |
| • L'usage des inscriptions .....              | 156 |
| • Question de méthode .....                   | 157 |
| • Détermination des zones d'incertitude ..... | 157 |
| I Les ablatifs locatifs .....                 | 159 |
| A – Premières constatations .....             | 159 |
| B – Les ablatifs en fin de vers .....         | 162 |
| C – Les ablatifs devant voyelle .....         | 163 |
| 1. <i>Sénèque</i> .....                       | 163 |
| 2. <i>Térence</i> .....                       | 163 |
| 3. <i>Plaute</i> .....                        | 166 |
| a) Pourcentages devant voyelle .....          | 166 |
| b) Traitement devant voyelle .....            | 166 |
| • Hiatus ou élision ? .....                   | 166 |
| • Elisions obligatoires .....                 | 167 |
| Conclusion .....                              | 167 |
| E – Considérations complémentaires .....      | 169 |
| 1. Fidélité de la tradition .....             | 169 |
| 2. L'hiatus et les personnages .....          | 171 |
| Conclusion .....                              | 173 |
| II Les cas particuliers .....                 | 174 |
| Introduction .....                            | 174 |
| 1. Les compléments de cause .....             | 177 |
| a) Démonstration .....                        | 177 |
| b) Considérations complémentaires .....       | 181 |
| 1) Les erreurs de la tradition .....          | 181 |

|                                                                 |     |
|-----------------------------------------------------------------|-----|
| 2) Les personnages et les ablatifs de cause .....               | 183 |
| • Divers compléments .....                                      | 184 |
| • <i>Eo = ea causa</i> .....                                    | 185 |
| • <i>Mea, tua, (eius) causa</i> .....                           | 186 |
| • <i>Mea, tua, (eius) gratia</i> .....                          | 188 |
| Conclusion .....                                                | 189 |
| 2. Les compléments du comparatif .....                          | 189 |
| 3. Le type <i>tenere aliquem collo</i> .....                    | 192 |
| 4. <i>Meo animo</i> .....                                       | 193 |
| 5. <i>Meo, tuo (arbitratu)</i> .....                            | 196 |
| 6. ( <i>Facere</i> ), <i>eo, ea, puero</i> .....                | 200 |
| 7. <i>Mea, tua (refert)</i> .....                               | 202 |
| 8. ( <i>In</i> ) <i>dignus aliquo</i> ou <i>aliqua re</i> ..... | 204 |
| 9. Les constructions prépositionnelles .....                    | 205 |
| • <i>Pro</i> + ablatif .....                                    | 205 |
| • <i>Sine</i> + ablatif .....                                   | 207 |
| 10. Les ablatifs absolus .....                                  | 210 |
| Conclusion .....                                                | 214 |

|                                                                                                                                       |     |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| CHAPITRE V – LES FORMES FIGEES DU SIXIEME CAS : ADVERBES EN<br>- <i>Ō</i> , - <i>Ē</i> , - <i>Ā</i> ; IMPERATIFS EN - <i>TŌ</i> ..... | 217 |
| Introduction .....                                                                                                                    | 217 |
| I Les formes adverbiales .....                                                                                                        | 218 |
| A – Les adverbies en - <i>ō</i> .....                                                                                                 | 218 |
| 1. Adverbies de manière .....                                                                                                         | 219 |
| 2. Ablatifs de différence .....                                                                                                       | 224 |
| 3. Adverbies latifs .....                                                                                                             | 227 |
| 4. Les cas particuliers .....                                                                                                         | 230 |
| a) <i>Ergo, ultro</i> .....                                                                                                           | 233 |
| b) <i>Porro, modo</i> .....                                                                                                           | 234 |
| c) <i>Denuo, sedulo, ilico</i> .....                                                                                                  | 236 |
| d) <i>Adeo</i> .....                                                                                                                  | 238 |
| e) <i>Extemplo</i> .....                                                                                                              | 239 |
| 5. Conclusion .....                                                                                                                   | 240 |
| • L'usage de Plaute .....                                                                                                             | 240 |
| • L'usage de Térence .....                                                                                                            | 241 |
| B – Les adverbies en - <i>ē</i> .....                                                                                                 | 242 |
| 1. Les adverbies de manière .....                                                                                                     | 243 |
| 2. <i>Fere, ferme, peregre</i> .....                                                                                                  | 247 |
| 3. <i>Bene, male</i> .....                                                                                                            | 250 |
| C – Les adverbies en - <i>ā</i> .....                                                                                                 | 257 |
| Conclusion .....                                                                                                                      | 262 |
| II Les impératifs en - <i>tō</i> .....                                                                                                | 264 |
| A – Etude morphosyntaxique de l'impératif en - <i>tō</i> .....                                                                        | 264 |
| B – L'usage de Plaute .....                                                                                                           | 267 |
| C – Données discordantes .....                                                                                                        | 268 |
| D – Le cas de <i>facito</i> .....                                                                                                     | 269 |
| Conclusion .....                                                                                                                      | 271 |

|                                                                                               |     |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| CHAPITRE VI – LES ATHEMATIQUES VOCALIQUES : THEMES EN $\bar{I}$ , $\bar{U}$ , $\bar{E}$ ..... | 272 |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------|-----|

|     |                                                                    |     |
|-----|--------------------------------------------------------------------|-----|
| I   | Conditions d'élision d'un <i>-t</i> et d'un <i>-u</i> finaux ..... | 272 |
| II  | L'usage de TERENCE .....                                           | 277 |
| III | PLAUTE .....                                                       | 278 |
| A   | La population .....                                                | 278 |
| B   | Les faits .....                                                    | 284 |
| C   | Les ablatifs d'origine devant voyelle .....                        | 289 |
| 1.  | Calcul du $\chi^2$ .....                                           | 290 |
| 2.  | Décomposition par thèmes .....                                     | 291 |
| a)  | Les thèmes en <i>-e</i> .....                                      | 291 |
| b)  | Les thèmes en <i>-t</i> .....                                      | 292 |
| •   | <i>a mani</i> .....                                                | 293 |
| •   | <i>e, a nau</i> .....                                              | 293 |
| D   | Considérations complémentaires .....                               | 295 |
| E   | De quelques adverbes .....                                         | 297 |
| 1.  | Les adverbes en <i>-t</i> .....                                    | 297 |
| 2.  | <i>Hodie</i> .....                                                 | 300 |
|     | Conclusion .....                                                   | 300 |

## CONCLUSION DE LA SECONDE PARTIE .....

|    |                                                |     |
|----|------------------------------------------------|-----|
| I  | Le système de la déclinaison latine .....      | 302 |
| A  | La déclinaison du pluriel .....                | 303 |
| B  | Les paradigmes athématiques au singulier ..... | 304 |
| C  | La flexion thématique .....                    | 307 |
| II | La perte du <i>-d</i> final .....              | 309 |
| A  | Causes phonétiques .....                       | 310 |
| 1. | Les syllabes finales longues et fermées .....  | 310 |
| 2. | Caducité du <i>-d</i> final .....              | 311 |
| B  | Causes morphologiques .....                    | 312 |
| C  | Causes historiques .....                       | 312 |

## TROISIEME PARTIE

### LES CAS CIRCONSTANCIELS DANS LES LANGUES INDO-EUPEENNES DE L'ITALIE

|                    |     |
|--------------------|-----|
| INTRODUCTION ..... | 316 |
|--------------------|-----|

## CHAPITRE I – LES LANGUES INDO-EUPEENNES NON ITALIQUES ....

|                                |     |
|--------------------------------|-----|
| Introduction .....             | 319 |
| I Le messapien .....           | 320 |
| A – Le singulier .....         | 320 |
| 1. Un sixième cas ? .....      | 320 |
| 2. Le locatif .....            | 321 |
| B – Le pluriel .....           | 323 |
| 1. Désinence <i>-ais</i> ..... | 323 |
| 2. Désinence <i>-bas</i> ..... | 323 |



|                                                                      |     |
|----------------------------------------------------------------------|-----|
| 3. Désinence <i>-bis</i> .....                                       | 324 |
| Conclusion .....                                                     | 325 |
| II Le celtique et le gaulois .....                                   | 325 |
| Introduction .....                                                   | 325 |
| A — Au singulier .....                                               | 326 |
| 1. <i>In Alisiia ; in Alixie</i> .....                               | 326 |
| 2. <i>Tapavovv</i> .....                                             | 327 |
| 3. <i>βπαρυνδε</i> .....                                             | 328 |
| La postposition <i>-δε</i> .....                                     | 330 |
| 4. <i>Αδγενοουδ, βπαρυντ</i> .....                                   | 331 |
| B — Au pluriel .....                                                 | 332 |
| 1. Locatifs en <i>-su/-si</i> ? .....                                | 332 |
| 2. Les désinences <i>-bi</i> et <i>-bo</i> .....                     | 333 |
| CHAPITRE II — LES LANGUES SABELLIQUES .....                          | 338 |
| Introduction .....                                                   | 338 |
| • Les langues italiques .....                                        | 338 |
| • Les langues sabelliques .....                                      | 339 |
| I Les cas concrets en langue osque .....                             | 339 |
| A — Au singulier .....                                               | 339 |
| 1. Ablatif - instrumental en <i>-d</i> .....                         | 339 |
| 2. Le locatif singulier .....                                        | 344 |
| B — Au pluriel .....                                                 | 345 |
| C — Les impératifs en <i>*tôd</i> .....                              | 347 |
| Conclusion .....                                                     | 347 |
| II Les cas concrets en ombrien .....                                 | 350 |
| A — L'ablatif singulier .....                                        | 350 |
| 1. Thèmes en <i>-e/o</i> .....                                       | 351 |
| a) Le sixième cas dans les formations nominales .....                | 351 |
| b) Les formes adverbiales en <i>-o</i> .....                         | 353 |
| • Evolution en ombrien d'un ancien <i>-ô</i> en syllabe finale ..... | 355 |
| c) Les formes adverbiales en <i>-ê</i> .....                         | 356 |
| 2. Thèmes en <i>-â</i> .....                                         | 357 |
| a) Les ablatifs nominaux .....                                       | 357 |
| b) Les formes adverbiales en <i>-â</i> .....                         | 359 |
| 3. Les thèmes en <i>-y</i> .....                                     | 360 |
| 4. Les thèmes en <i>-h</i> .....                                     | 361 |
| 5. Thèmes consonantiques .....                                       | 362 |
| 6. Thèmes en <i>-e</i> .....                                         | 363 |
| Conclusion .....                                                     | 364 |
| B — Le locatif singulier .....                                       | 364 |
| 1. Thèmes en <i>-e/o</i> .....                                       | 365 |
| 2. Thèmes en <i>-h</i> .....                                         | 366 |
| 3. Les formations athématiques .....                                 | 368 |
| Conclusion .....                                                     | 369 |
| C — Le cas circonstanciel pluriel .....                              | 370 |
| 1. Thèmes en <i>-e/o</i> et en <i>-y</i> .....                       | 370 |
| 2. Les formations athématiques .....                                 | 373 |
| Conclusion .....                                                     | 374 |
| D — Les impératifs en <i>-tu</i> .....                               | 375 |
| Conclusion .....                                                     | 379 |

|                                                               |     |
|---------------------------------------------------------------|-----|
| III Les cas circonstanciels dans les dialectes centraux ..... | 381 |
| 1. Le sabin .....                                             | 381 |
| 2. La langue des Eques .....                                  | 382 |
| 3. Le marse .....                                             | 382 |
| 4. Le pélignien .....                                         | 382 |
| 5. Le marrucin .....                                          | 384 |
| 6. Le vestinien .....                                         | 384 |
| 7. Le volsque .....                                           | 384 |
| 8. Les inscriptions du sud-Picenum .....                      | 385 |
| Conclusion .....                                              | 385 |
| Conclusion .....                                              | 386 |
| I L'impératif en <i>*-tōd</i> .....                           | 386 |
| II La flexion nominale .....                                  | 386 |
| A — La déclinaison du pluriel .....                           | 386 |
| B — Le singulier athématique .....                            | 387 |
| C — Le singulier thématique .....                             | 389 |

### CHAPITRE III — LES LANGUES PROTO-LATINES .....

|                                  |     |
|----------------------------------|-----|
| Introduction .....               | 391 |
| I Le vénète .....                | 392 |
| 1. <i>op voltio leno</i> .....   | 392 |
| 2. <i>op iorobos</i> .....       | 393 |
| II Le sicule .....               | 394 |
| 1. <i>tebei</i> .....            | 394 |
| 2. <i>arei en Bourenai</i> ..... | 394 |
| 3. <i>alte</i> .....             | 395 |
| Conclusion .....                 | 395 |

### CONCLUSION DE LA TROISIEME PARTIE .....

|                                                         |     |
|---------------------------------------------------------|-----|
| I Au pluriel .....                                      | 397 |
| A — Les désinences en <i>-bh-</i> .....                 | 397 |
| B — Les désinences en <i>*-ōis</i> , <i>*-āis</i> ..... | 398 |
| II Au singulier .....                                   | 399 |
| A — Le cas en <i>*-i</i> .....                          | 400 |
| B — Le cas à voyelle longue .....                       | 401 |

### CONCLUSION GENERALE .....

|                                                                                                                   |     |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| I Le grand héritage .....                                                                                         | 403 |
| II Considérations complémentaires : tentative d'interprétation .....                                              | 405 |
| A — Limites dialectales des faits considérés .....                                                                | 406 |
| B — La déclinaison athématique originelle .....                                                                   | 406 |
| C — La déclinaison thématique .....                                                                               | 412 |
| D — Conséquence sur la flexion athématique de la création d'un génitif adnominal dans la flexion thématique ..... | 419 |
| E — Influence du singulier sur le système du pluriel .....                                                        | 421 |

### ANNEXE — L'ABLATIF SINGULIER CHEZ LIVIUS ANDRONICUS ET NAEVIUS

|                    |     |
|--------------------|-----|
| Introduction ..... | 423 |
|--------------------|-----|

|    |                                                         |     |
|----|---------------------------------------------------------|-----|
| I  | L'ablatif dans les vers saturniens .....                | 425 |
| A  | — Les formes en <i>-d</i> .....                         | 426 |
| B  | — Les formes à finale vocalique <i>-ô, -ā, -ē</i> ..... | 427 |
| C  | — Les formes inutilisables .....                        | 429 |
|    | Conclusion .....                                        | 429 |
| II | L'ablatif dans la versification dramatique .....        | 430 |
| A  | — Les formes inutilisables .....                        | 430 |
| B  | — Les formes en <i>-d</i> .....                         | 430 |
| C  | — Les formes à voyelle longue finale .....              | 432 |
|    | Conclusion .....                                        | 434 |
|    | Conclusion .....                                        | 434 |

## TABLE DES ILLUSTRATIONS

|                        |    |
|------------------------|----|
| CIL I <sup>2</sup> 380 | 19 |
| 119                    | 19 |
| 366                    | 23 |
| 4                      | 25 |
| 401                    | 26 |
| 1                      | 30 |
| 364                    | 54 |
| 5                      | 55 |
| 40                     | 61 |

### Thèmes en -e/o et en -ā :

|                                                                                    |     |
|------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| • Graphique des ablatifs d'origine et instrumentaux devant voyelle                 | 91  |
| • Graphique des ablatifs d'origine et instrumentaux en fin de vers                 | 108 |
| • Graphique des ablatifs d'origine et instrumentaux élidés (élisions obligatoires) | 131 |
| • Plaute : graphique des ablatifs locatifs devant voyelle                          | 164 |
| • Térence et Sénèque : graphique des ablatifs locatifs devant voyelle              | 165 |
| • Plaute : graphique des ablatifs locatifs élidés                                  | 168 |
| • Plaute : graphique des adverbess de manière en -ō devant voyelle                 | 222 |
| • Plaute : graphique des adverbess de manière en -ō, élisions obligatoires         | 223 |
| • Plaute : graphique des adverbess de manière en -ē, devant voyelle                | 246 |
| • Plaute : graphique des adverbess de manière en -ē, élisions obligatoires         | 248 |
| • Autel de Montmirat : essai de restitution                                        | 331 |
| • Carte linguistique de l'Italie                                                   | 383 |











